

COLLECTION
OF ETRUSCAN, GREEK AND ROMAN
ANTIQUITIES
FROM THE CABINET
OF THE HON. W. HAMILTON
HIS BRITANNICK MAJESTYS
ENVOY EXTRAORDINARY
AND PLENIPOTENTIARY
AT THE COURT OF NAPLES



VOL. III.

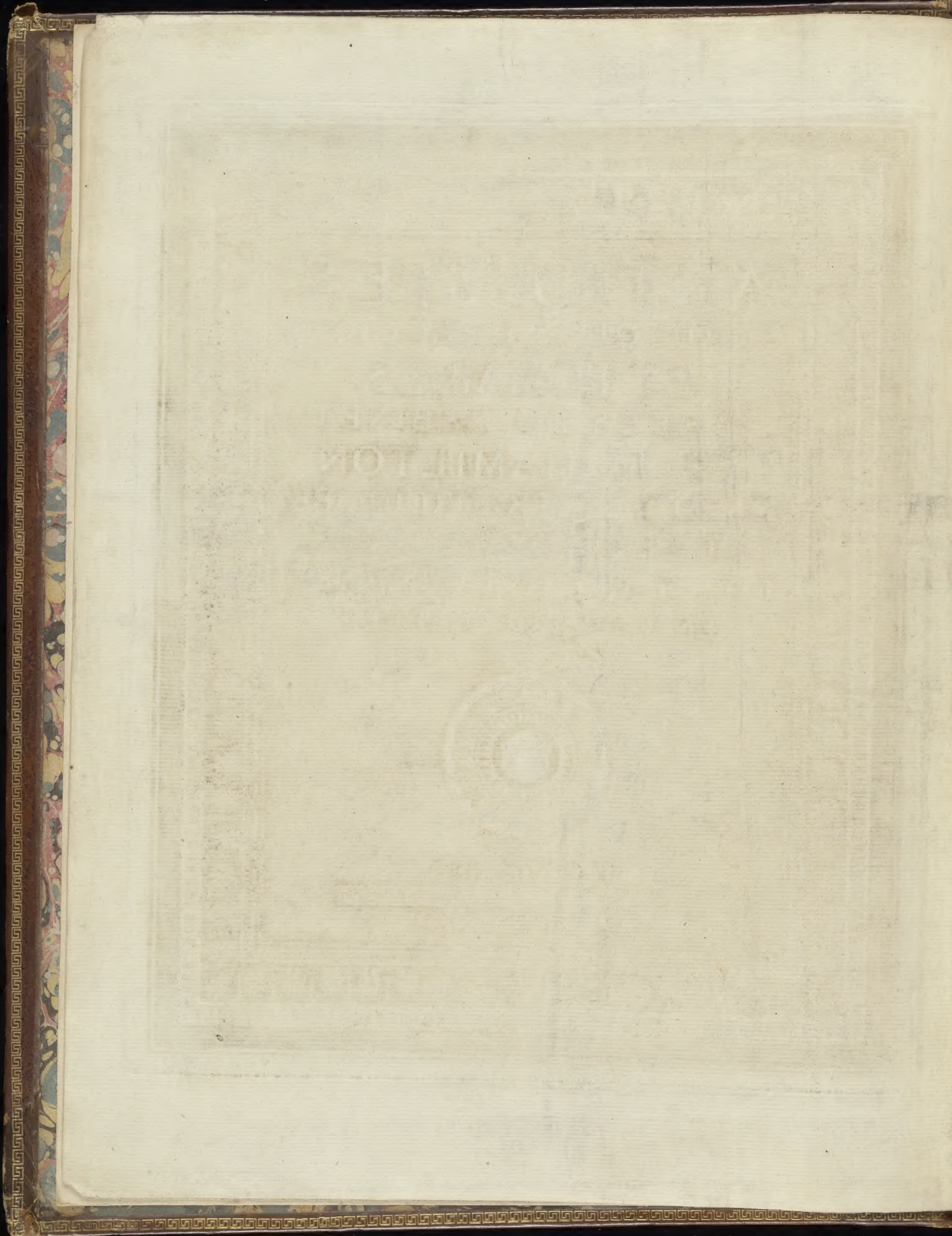
M. DCCLXVII.

ANTIQUITÉS
ETRUSQUES, GRECQUES
ET ROMAINES.
TIRÉES DU CABINET
DE. M. HAMILTON
ENVOYE EXTRAORDINAIRE
ET PLENIPOTENTIAIRE
DE. S.M. BRITANNIQUE
EN COUR DE NAPLES

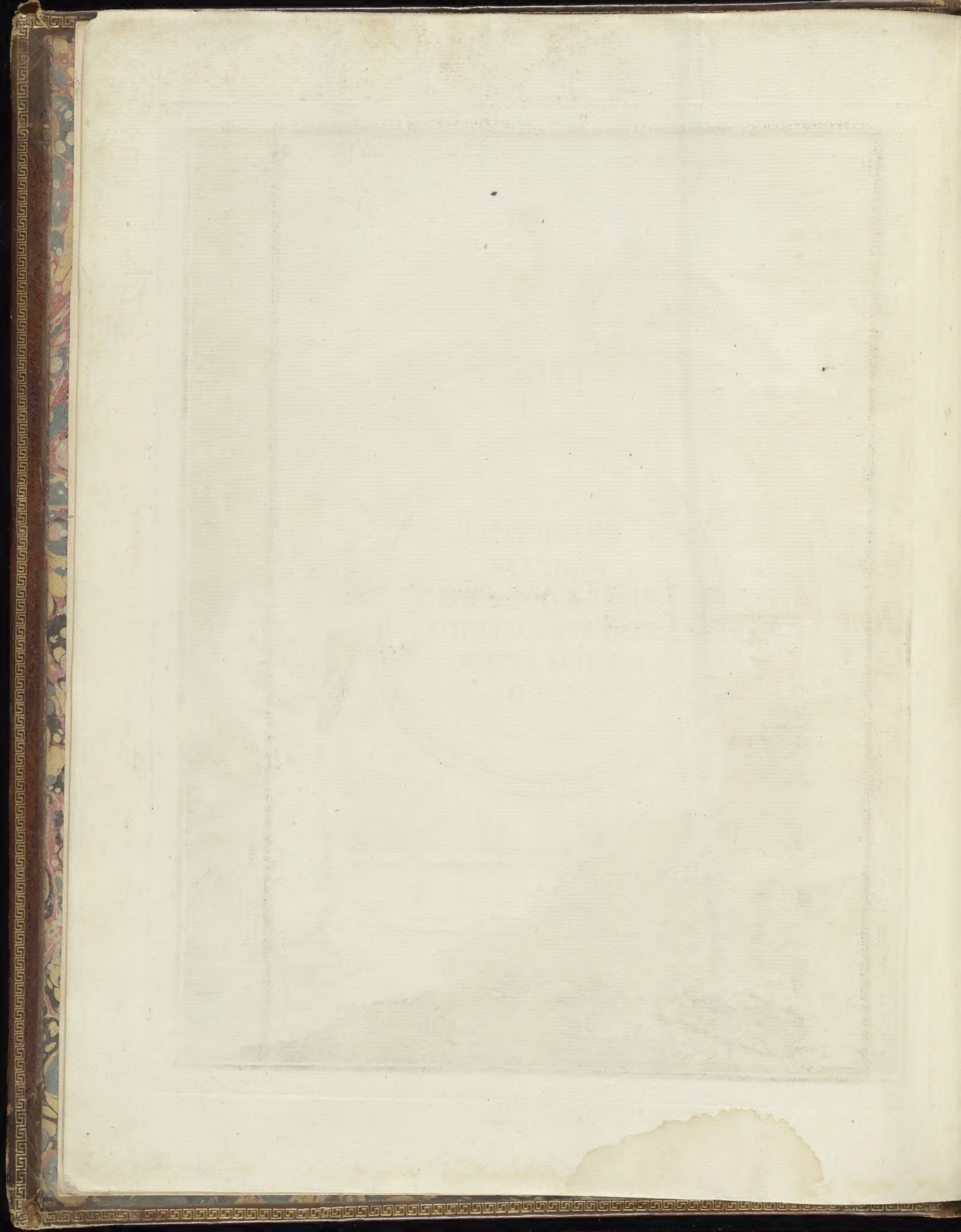


TOME III

M. DCCLXVII







AVANT PROPOS

ΚΗΔΕ ΕΠΕΙ ΜΟΙ ΠΟΛΛΑ ΔΟΣΑΝ ΘΕΟΙ
ΟΤΡΑΝΙΩΝΕΣ.

ODYSS. H.

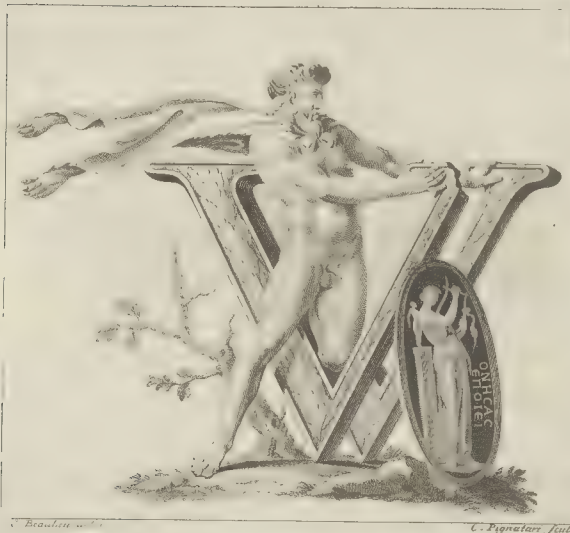


Quand j'eus fini les premiers Volumes de cet ouvrage , je me mis à comparer , ce que j'ai dit du goût des Vases & des Peintures qu'ils contiennent , avec ce que d'autres en ont écrit : en pesant mes opinions & les leurs, je crus m'apparevoir que l'on étoit si peu avancé , pour avoir attribué à quelques nations un style,

qui peut-être ne devoit l'être, qu'à certains temps de l'Art des peuples, dont nous viennent ces monumens. Cette réflexion, également applicable aux Marbres, aux Bronzes & aux Gravures antiques, me fit sentir la nécessité d'une Histoire des Arts, qui rappelant les diverses époques de leur existence , pourroit seule éclaircir des difficultés, devenues plus grandes, par les efforts mêmes qu'on a faits pour les résoudre,

Loin d'exister, cette histoire paroît impossible à la plupart des Savans ; les Préjugés sans nombre des Modernes, les étonnantes Contradictions des Anciens, leur ont paru des Difficultés insurmontables. Avec beaucoup d'Erudition & peu de Lumieres, les premiers ont cru faire beaucoup, en étayant par des citations nouvelles, les erreurs de ceux qui ont écrit avant eux : Compilateurs plus Laborieux qu'Instructifs du fond des matieres qu'ils rédigeoient, les Anciens en parlant des Arts, sur la foi des auteurs qui en avoient traités, semblent s'être prescrits l'obligation de ne voir que par les yeux des autres , & de n'avoir aucun sentiment à eux ,

Loin d'être insurmontables , ces difficultés peuvent devenir très utiles à l'historien des Arts ; puisqu'avec ce qu'il doit éviter , elles lui montrent ce qu'il doit faire, pour échapper aux écueils où
les



Then, I had put an end to the first Volumes of this work, I began to compare, what I've said about the taste of the Vases and Paintings they bear, with what others have written thereof: on weighing my opinions with theirs, I thought to perceive, that there was but little ground gain'd

by having ascribed to some Nations a style, that ought not perhaps, but rather to such or such a period of the People's Art who transmits us these Monuments: this reflection, equally suitable to Marble, Copper, and ancient Carvings, shew'd me the want of a History of Arts, which by calling back the different periods of their existence, could alone elucidate the difficulties, became greater by the very endeavours done to resolve them.

This History, far from existing, seems impossible to the greater number of the Learned; the numberless prejudices of the Moderns, with the surprising contradictions of the Antients were invincible hardships in their eyes. The moderns with great Knowledge and little Insight, thought to have done wonders, by proping with new quotations, the errors of them who had wrote before themselves: the antients, more laborious Compilers than well Acquainted with the substance of the objects they connected in speaking of Arts, through their reliance upon the authors that had treated of y^em, seem to have bound themselves to not see but by other People's eyes, and to have no opinion of their own.

Far from being invincible, these difficulties may become very useful to the Historian of Arts: for in shewing him what he must shun, they point at what he is to do, to escape the rocks on which, both the Antients and Moderns were wrecked. It is knowing a great deal, to know how to distrust the ignorance of the guides that one is compelled to take: the Monuments

les Anciens & les Modernes sont tombés . C'est savoir beaucoup, que savoir se défier de l'ignorance des Guides qu'on est forcé de prendre : les monumens dont parlent ces auteurs , ceux qui existent , leur nécessaire liaison avec les événemens , les coutumes , la religion des temps où on les a faits , l'ordre naturel des choses , l'esprit dans lequel ils sont exécutés , peuvent applanir ces difficultés ; & si la voye qu'ils indiquent est la véritable , il sera aisé d'appercevoir les écarts où l'on s'est jetté : car cette voye doit Conduire à l'Explication facile , des Antiquités les plus difficiles à expliquer , Ouvrir une carrière & Produire , en quelque sorte , une science nouvelle .

L'Antiquité est un vaste pays , séparé du nôtre par un long intervalle de temps ; quelques voyageurs en ont reconnu les côtes presque désertes , d'autres plus entreprenans ont osé pénétrer dans son intérieur , où ils n'ont trouvé que des tristes ruines de villes autrefois superbes , & des phantômes dont la relation paroît incroyable . Mes deux premiers volumes peuvent être regardés comme des tentatives , pour reconnoître ces terres inconnues ; j'ai essayé de déterminer la position de quelques lieux , mais faute d'instrumens , ne pouvant le faire avec la précision que j'eusse désirée , obligé de retourner sur mes pas , j'ai cherché à m'en procurer un à l'aide duquel , me passant de tous les autres , je pusse rectifier les erreurs que son défaut a du nécessairement occasioner .

Le Public n'ignore pas , qu'on m'a mis en droit , de me regarder comme un auteur qui n'existe plus depuis quelques années ; pouvant , au besoin , nommer les lieux où l'on m'a enterré & les gens qui ont fait mon enterrement , je me crois autorisé à regarder mes opinions passées , comme celles d'un homme mort il y a long-temps . Pour mettre à profit cet avantage , je parle effectivement de ces opinions , comme si j'eusse oublié , qu'anciennement elles étoient les miennes . Car la mort a cela de bon , qu'elle nous défait de cet amour propre dont on ne se sépare guere qu'à son arrivée . Dans cette funebre circonstance , sacrifiant au respect que je dois à la vérité , celui que tout écrivain croit devoir à son propre sentiment , j'ai donc
 pu ,

on which these authors expatiate, those that are extant, their necessary connexion with the events, the customs, the Religion of the times in which they were made, the natural order of things, the design with which they have been performed can level these difficulties; and if the way they point out, be the true one, it will be easy to discover the wrong roads that have been taken: whereas this way must lead to an easy exposition, of the most intricate pieces of antiquity, open a carriage and produce, in some wise, a new science.

Antiquity is a vast country, separated from ours by a long interval of time; some travellers have discovered its coasts almost waste, others more undertaking have dared to push on to its very heart, where they have found but the dismal rubbish of towns formerly magnificent, and Phantoms of incredible description. My two first Volumes may be looked upon as attempts, to discover unknown lands; I have endeavoured to fix the situation of some places, but for want of instruments, not being able to do it with all the nicety I would have wished for, forced to retrograde, I have taken measures to get one by the help of which, unbeholding to all the others, I can rectify the errors that the want of it must have absolutely given occasion to.

The Publick does not forget, that a right has been given me, to look upon myself as an author that does not exist for some years past; not being at a loss, if needs must, to name the places where I have been burry'd, and the People who have instigated my burryal, I think my self impowered to hold my former opinions, to be them of a man dead this long time. In order to turn this advantage to my benefit, I talk really of these opinions, as if I had forgotten, that they were formerly my own, for there is one good thing in death, that it strips us of that self-love, which we scarce part with before its approach. In this funeral wain, makeing-over to the veneration I owe truth, the deference every writer thinks due by him to his own tenet, I can then, without offending my vanity, take the liberty to contradict my self here: on acquainting my readers of these contradictions, I beseech them to deem this Volume to be a criticism upon them that have had the misfortune to forego it; this is a third son who heir to his eldest brother's titles, does not think himself obliged to either pursue their point, or to espouse their projects and way of thinking.

Out of all the Learned Men, who have written before me and with me,
Vol. III. a who

pu, sans inconvénient pour ma vanité, prendre ici la liberté de me contredire moi même: en avertissant mes lecteurs de ces contradictions, je les supplie de regarder ce Volume, comme la Critique de ceux qui ont eu le malheur de le précéder; c'est un Cadet, qui succédant aux titres de ses Aînés, ne se croit obligé ni d'en suivre les vues, ni d'en adopter les projets & la maniere de penser.

De tant de savans qui ont écrit avant & avec moi; qui n'ai pas l'honneur de l'être, de tant d'auteurs très critiquables, j'aurai l'avantage d'être le seul critiqué dans ce grand & magnifique ouvrage. Mais pour mettre à leur aise, ceux qui ne manqueront pas de me traiter encore pis, que je ne le fais moi même, je leur promets foi d'auteur mort, de ne pas leur répondre de mon vivant. En échange de ma résignation à cet égard, je demande aux antiquaires de me faire la justice de croire, que ce n'est pas l'ambition de dire des choses nouvelles, qui, contre l'usage, m'a fait dire des choses neuves; car je ne les ai dites, que par la difficile nécessité dans laquelle je me suis mis, de parler sur des matieres où je me ferois fait un véritable scrupule de ne copier personne, mais où malheureusement je n'avois personne à copier, parce que personne n'en a écrit avant moi.

Si ces matieres ont le malheur d'être en effet plus utiles qu'amufantes, ce n'est assurément pas ma faute; mais ce l'est, d'avoir osé les traiter dans le Siecle présent; on aura raison de dire que j'ai écrit trop-tôt ou trop-tard, j'en conviens; je conviens encore, que mon sujet n'étant susceptible d'aucun intérêt, au sens qu'on l'entend aujourd'hui, il ne peut-être agréable qu'à ceux, dont le plaisir sera de voir la marche débile & pénible, mais industrieuse de l'esprit humain dans la Création des Arts. Je décris leur enfance, j'étudie leurs inclinations, je me plais à les interroger, & dans les termes naïfs de leur langue à peine articulée, j'aime à voir leurs idées se former, se lier les unes aux autres, & préparer des méthodes qui paroîtront toujours fort absurdes à bien des gens, & quelquefois très spirituelles à ceux qui le feront.

Je suis long, faute du talent, du loisir & de la tranquillité qu'il

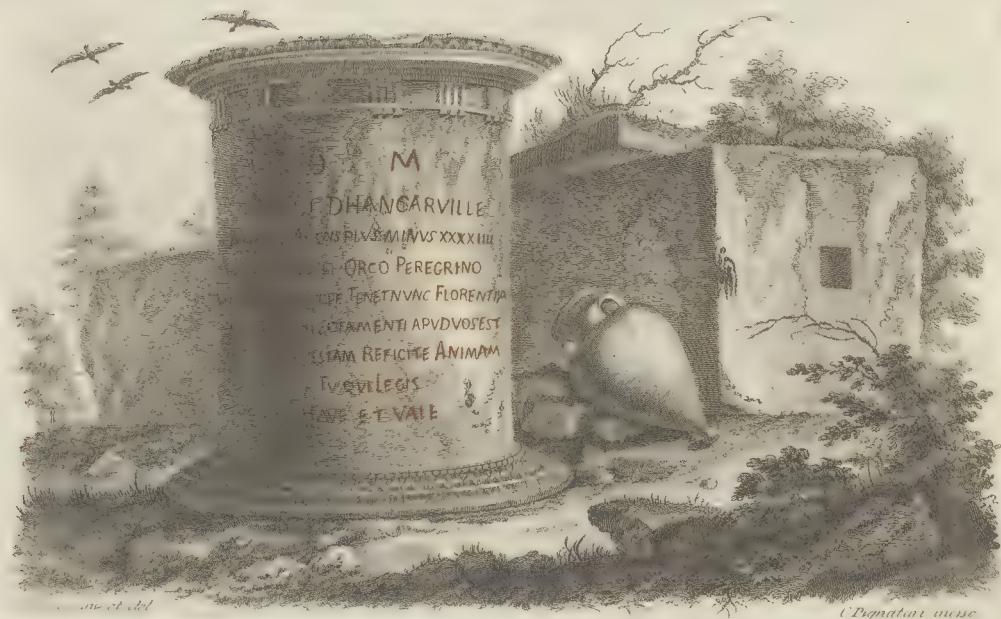
who have not the honour to be Learned, of so many authors who deserve, to be severely criticised, I shall have the advantage of being the only one criticised in this great and magnificent piece of work. But to settle the minds of such as won't fail to treat me even worse, than I do myself, I promise them upon the word of a dead author, that I will not answer y'em while I am living. I beg of the Antiquaries, in exchange for my resignation, to do me the justice to believe, that it is not an itching to say new things, which, contrary to custom, has made me say things that are new, for I have said them only, through the deep necessity that I put myself under, of talking upon subjects in which I would have been religiously scrupulous to copy any body, but in which I had no body unfortunately to copy, on account that not one had written on them before myself.

It is not certainly my fault; if these subjects have the misfortune to be in fact more usefull than pleasant, but I own my guilt, for having dared to discuss them in the present age; people shall be in the right to say that I have wrote too soon or too late, I grant it; I grant moreover, that my subject cannot be agreeable but to such as will take delight in observing the feeble and toilsome but still industrious progression of human Spirit in the creation of Arts, as not being susceptible of any interest, in the sense it is taken now a days. I describe the infancy of Arts, I study their inclinations, I delight in asking them questions, and in the candid expressions of their dialect hardly modelled out, I love to see their ideas take on shape, knit themselves to each other and lay out methods that shall ever seem very nauseous to many and sometimes very ingenuous to persons of this shining quality.

I am tedious, for want of the parts, leisure and quietness requisite to be expeditious. But this slowness may still be excused; for as maturity of age in man does but display the ideas of his infancy, so the greatest things brought to a bearing by the Arts were but the expansion of the impressions received in their beginnings; those are the beginnings that appear so essential to me, the influence they had upon the progress that they Arts made, it is in short the root of the great things they brought forth that I have endeavoured to make known in this first book. It falls to your lot Benevolent Reader to Judge whether I have had the happiness to succeed, and if I have gained success both you and posterity will be so kind as to excuse my prolixity.

A V A N T P R O P O S .

qu'il faudroit pour être court . Mais cette longueur peut encore s'excuser ; car de même que la maturité de l'âge , ne fait que développer dans l'homme les idées de son enfance , ainsi les plus grandes choses exécutées par les Arts ne furent que le développement des impressions reçues dans leurs commencemens ; ce sont ces commencemens qui me semblent si intéressans , l'influence qu'ils eurent sur les progrès que firent les Arts , c'est le germe enfin des grandes choses qu'ils produisirent , que j'ai taché de faire connoître dans ce premier livre . C'est à vous Lecteur Bénévole à juger si j'ai eu le bonheur de réussir , & si j'ai réuissi , vous & l'avenir me pardonnerés ma prolixité .





HISTOIRE DE LA SCULPTURE,

Et de la Statuaire des Grecs.

LIVRE I.

*Des temps qui précéderent & qui suivirent l'invention de la Sculpture
jusqu'à la prise de Troye, l'an 3505. de la Période Julienne,
1209. ans avant Jésus Christ.*



'Est au goût qu'il a pour la
société, que l'homme doit
ses plus ingénieuses inven-
tions: le besoin de commu-
niquer ses sentimens & ses
pensées, le desir de conserver
la mémoire des faits qui in-
téressent les particuliers, la
nécessité de faire connoître
les loix, qui maintiennent
les états, l'ambition de sau-
ver de l'oubli les événemens

remarquables, l'avantage enfin que l'on trouvoit à rappeler le sou-

Vol. III.

b

venir

venir des personnes les plus chères , celui des héros qui devinrent ensuite les Dieux que l'on adora , firent naître & perfectionner les Langues, l'Ecriture, la Poésie, la Sculpture, la Peinture, la Gravure, tous les Arts qui en dépendent, & qui concourent à réunir les hommes , en multipliant les moyens de s'exprimer & de se faire mieux connoître les uns aux autres .

Par ces moyens réunis, parvenus à fortir, pour ainsi dire, des bornes du temps où ils sont contraints de vivre , les hommes peuvent en quelque manière reculer les limites de leur existence , & se donner dans l'Esprit de leur descendans cette sorte d'immortalité, dont la fragilité des choses humaines est susceptible . L'Ecriture, en fixant le Discours qui par sa constitution paroissoit ne pouvoir l'être, la Sculpture, en donnant la stabilité des marbres & des métaux les plus durs , aux formes passagères des choses , la Peinture, en unissant à ces formes, les couleurs que les objets reçoivent de la nature : la Gravure en multipliant en cent façons différentes la représentation d'un même sujet, ont mis l'homme en état de converser avec ceux qui l'ont précédé sur cette terre , où il ne semble placé que pour quelques momens, & de faire connoître à ceux qui ne vivront que longtems après lui , ce qu'il pensa , ce qu'il fit, quel il fut, comment il s'exprimoit, quel rang il obtint de la fortune par ses bonnes ou ses mauvaises actions , & quelle opinion concurent de lui les êtres éphémères , avec qui il supporta le fardeau journalier de la vie .

Par ces importantes découvertes, dont la jouissance même nous cache le merveilleux, la mort , comme le dit Horace, ne peut nous enlever qu'une partie de nous même, & l'Industrie qui découvrit les Arts, faisant sentir l'élévation de l'Esprit humain & sa dignité au dessus de tous les êtres de la Création , le mit en état de s'étendre dans l'avenir, & de l'unir par une sorte de prestige, au présent qui s'écoule sans cesse, & au passé qui ne peut plus exister .

C'est l'intéressante Histoire des causes inconnues qui ont produit des effets si surprenans, c'est la trace des idées qui conduisirent à la découverte des Arts, & des moyens qui servirent à les perfection-

tionner, c'est en un mot l'histoire même de l'Esprit créateur de ces Arts ; qu'autant que je l'ai pu , je me suis efforcé de tirer de la profonde obscurité, où elle est restée ensevelie jusqu'à présent.

De même qu'il est probable que les Hommes commencèrent à s'exprimer par le moyen des *Gestes*, il l'est aussi, qu'ils commencèrent à écrire, & à représenter par le moyen des *Signes*, les choses que l'Écriture rendit dans la suite par les *Caractères* qu'elle se forma, & celles que la *Sculpture* & la *Peinture* représenterent bientôt, en imitant exactement les *Formes*, & les *Couleurs* qui caractérisent les objets. Les Sons articulés substitués aux Gestes, formerent les Langues; les Lettres mises à la place des Signes, rendirent avec précision ces sons articulés, elles peignirent la parole & prêterent pour ainsi dire un corps au discours; la Figure, le Coloris employés au lieu du signe qui ne pouvoit donner qu'une idée peu distincte & arbitraire des objets qu'il indiquoit, produisirent la Sculpture, la Peinture & les Arts relatifs à l'une ou à l'autre.

Dans la combinaison presque infinie, dont les Sons articulés & les Caractères qui les représenterent, de même que les Formes, & les Couleurs sont susceptibles, il a pu se former différentes manières de s'exprimer, soit par le Discours, soit par les Arts; mais le fond, comme l'objet de ces différentes manières étant les mêmes, il n'y eut eût qu'un seul idiôme, si les expressions employées par les diverses nations eussent pu être déterminées plutôt par la nature des choses, que par la convention de ceux qui n'avoient en recherchant ces expressions, d'autre but que celui de se faire entendre. Les Formes & les Couleurs que les Arts furent obligés d'imiter, étant prescrites par la nature même, & ne devant jamais être arbitraires, il ne put y avoir qu'une seule Peinture, de même qu'une seule Sculpture; car bien que l'une & l'autre se soient servies de différentes méthodes pour représenter les objets, aucune de ces méthodes ne put former un Art à part, & chacune d'elle ne fut que l'Art plus ou moins bien entendu, plus ou moins parfait, plus ou moins éloigné des vues qu'il se propose ou des modèles qu'il doit imiter: ne pouvant y avoir qu'une seule manière d'imiter, qui rende parfaitement les
objets,

objets, il ne peut donc exister en Sculpture, & en Peinture qu'une seule méthode, qui soit la meilleure de toutes: c'est le choix de celle ci, qui rendit les Arts des Grecs, supérieurs à ceux de tous les autres Peuples, quoiqu'effectivement leurs commencemens aient été à peu près les mêmes en Grece que par tout ailleurs; car ainsi que la Peinture & la Sculpture des Chinois, des Indiens, des Egyptiens, des habitans de l'Amérique, celles des Grecs s'exprimerent d'abord par des *indications*, & par des *signes*.



Longtemps avant que la Peinture, la Sculpture, & l'Art d'écrire l'histoire fussent connus des Grecs, pour rappeler le souvenir des événemens qui les intéressoient, celui de leurs Héros, & de leurs Dieux, ils donnerent les noms des uns, & des autres aux Territoires, aux Mers, aux Fleuves de leurs Pays, aux Villes qu'ils construisirent, aux Montagnes, & aux Fontaines, qui leur parurent distinguées par quelques singularités: quelquefois ils appellerent des Arbres du nom des Dieux mêmes auxquels ils les consacrerent; & pour mieux conserver la mémoire des choses, ils attribuerent à ces différens objets les actions mêmes de ceux dont ils portoient les noms: souvent aussi ils tenterent d'expliquer des propriétés physiques par des particularités prises de l'histoire, & chercherent les causes des faits historiques dans les interprétations singulières que leur suggéroit leur Théologie: c'est ainsi que les Rochers du mont Sypile, desquels sortoient plusieurs fontaines, étoient Niobé même entourée de ses enfans, accablée de tristesse, changée en Pierre & pleurant encore les malheurs de sa famille détruite par les Dieux irrités de sa présomption. Le Fleuve Sélimne fut autrefois un jeune
berger

jeune berger passionément aimé de la nymphe Argyre ; chaque jour elle partoît du sein de la mer pour venir le trouver , mais le temps le lui rendant moins cher , il commença à lui paroître moins beau : désespéré de l'inconstance de son amante , Sélimne en mourut d'affliction . Vénus touchée de ses peines le changea en fleuve , cependant il ne pouvoit oublier son amour , & venoit encore baigner de ses eaux les murs de la ville d'Argyre : de nouveau compatissante à ses maux , la Déesse lui fit prendre insensiblement un autre cours , il s'éloigna peu à peu de l'ingrate Argyre , & parvint après bien des années à éteindre une passion si malheureuse . (1) Pausanias qui raconte cette jolie fable , ajoute que de son temps il ne restoit plus que quelques ruines de cette ancienne ville , mais que pour oublier leurs amours , les Amans infortunés alloient se baigner dans le Sélimne , ce qui , dit-il , rendroit ses eaux d'un prix inestimable , si l'on pouvoit s'assurer des effets qu'on en attend .

Cette maniere de représenter les faits , vivifiant toute la nature , devint l'origine de ces fables charmantes , qui défigurèrent l'Histoire des Grecs , mais embellirent leur Poésie , dont vraisemblablement elles donnerent les premières idées ; car il fallut un langage peu commun pour exprimer des faits peu ordinaires : l'on voila par l'agrément de la mesure & la douceur de l'harmonie des choses , qui montrées trop à découvert , & dépourvues du charme de l'illusion , n'eussent pu manquer de revolter la raison . C'est ainsi que dès les premiers temps de la Grece , la vérité de l'histoire fut altérée par les moyens mêmes dont on se servoit pour conserver la mémoire des faits : mais cette méthode faisant intervenir les Dieux dans la plupart des événemens humains , le respect que l'on avoit pour eux , la crainte & la superstition qui en furent la suite , firent consacrer ces fables , sur lesquelles la Religion des Grecs se trouva fondée . Il arriva delà que leurs plus anciens Poëtes devinrent leurs premiers Théologiens , & que leur première histoire

Vol. III.

c

fut

(1) Pausan. *lib. vii. cap. 23.*

fut écrite en vers , qu'on appella pour cette raison le langage des Dieux .

Le peuple toujours amateur de l'incroyable , & du merveilleux accoutumé à regarder le sommet de l'Olympe comme la demeure des immortels , persuadé d'ailleurs que Pan se plaisoit dans les solitudes du mont Ménale , n'eut pas de peine à considérer comme Jupiter même , les arbres de la forêt de Dôdone par lesquels il rendoit des oracles , & à reconnoître Pan dans un grand chêne que l'on voyoit près de son temple , sur le chemin qui de Tégée conduisoit à Ty-rée en Arcadie ; c'est ainsi qu'un Orme fameux dans l'Ionie , un vieux Cedre près d'Orchomene désignerent la Diane d'éphèse , & celle qu'on appelloit *Cédréatis* : une niche pratiquée dans cet orme , comme le rapporte Denys le Géographe , le creux même du cedre d'Orchomene où l'on plaça dans la suite les statues de Diane , en devinrent les premiers Temples , ou du moins représentèrent la simplicité de ceux qui les avoient précédés

Des Autels , des simples Trépieds , des Tombeaux posés quelquefois dans les Temples , souvent en plein air , suffirent dans ces premiers temps pour désigner les Dieux , & les Héros , tels furent les Autels élevés dans l'Altis d'Olympie , (2) celui que l'on voyoit sur la plus haute cime du mont Lycée , (3) d'où l'on découvroit tout le Péloponèse : tels furent encore les Trépieds , que l'on trouvoit près du bois consacré aux Muses sur l'Hélicon , (4) qui étoit la plus fertile & la plus agréable de toutes les montagnes de la Grece , tels enfin furent les Tombeaux de Méganire , & de Rhadine , (5) où les amans infortunés venoient offrir leurs vœux , (6) celui d'Arcas situé près de l'autel de Junon à Mantinée , la base de la fameuse statue d'Apollon , dans son temple d'Amiclée , servoit aussi de sépulture (7) au bel Hyacinthe , dont la mort lui causa tant de regrets .

On

(2) Pausan. in Elid. v.

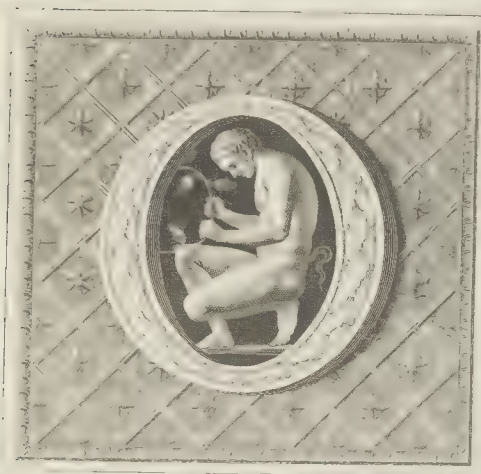
(3) Pausan. lib. viii. cap. 38.

(4) Pausan. lib. ix. cap. 28.

(5) Pausan.

(6) Pausan. lib. viii. cap. 9.

(7) Idem lib. viii. cap. 9.



N changea dans la fuite ces fortes de représentations des Dieux, & des Héros, sans néanmoins détruire celles qui existoient déjà ; les habitans de Thespie, qui les premiers des Grecs envoyèrent une colonie en Sardaigne, indiquèrent par une pierre informe (8) l'Amour qu'ils adoroient dès les temps les plus reculés : c'est ainsi

que l'ancien Hercule, confondu par les Thespiens (9) avec celui de Thebes, fut indiqué par une pierre brute dans son temple d'Hyette en Béotie où, suivant Pausanias, les malades alloient chercher leur guérison. (10) Enfin la Junon de Samos, au rapport d'Eusebe, (11) n'étoit qu'une simple planche. Les Orchoméniensois paroissent avoir été plus habiles, quand ils entreprirent d'indiquer la présence des Graces par des pierres blanches mises à côté les unes des autres. Ce fut sans doute pour les rendre plus vénérables, que l'on prétendit, qu'elles étoient descendues du ciel, & qu'Étéocle les avoit recueillies. (12) Aucune Divinité des anciens n'étoit en effet plus digne que les Graces de l'origine céleste qu'ils leur attribuoient, & rien n'est plus remarquable dans leur Théologie, que l'idée qu'ils avoient de ces Déesse & de la manière dont elles étoient venues aux hommes.

C'étoit moins la figure, que la présence même des Dieux, que l'on prétendoit marquer par ces fortes d'indications, il semble que dans le siècle même où vivoit Homère on ne croyoit pas encore que les Dieux ressemblassent aux figures sous lesquelles on les représentait.

(8) Pausan. lib. viii. cap. 1. & lib. iii. cap. 19.

(9) Pausan. in *Beot.*

(10) Lib. x. cap. 24.

(11) Euseb. prep. Evang.

(12) Pausan. lib. ix. cap. 38.

fenta dans la fuite . Car si l'on eût pensé que Minerve eût toujours eu l'apparence d'une belle femme , telle que celle que l'on avoit coutume de lui donner dans toutes ses statues , Homere (13) n'eût pas dit que pour se manifester à Ulysse , cette Déesse prit la figure d'une belle & grande femme , habile à exécuter les plus beaux ouvrages .

Cette idée de représenter la présence, plutôt que la figure des Dieux étoit assurément très sublime & par-la même trop élevée , pour que le peuple accoutumé aux fables , qui faisoient agir les Dieux comme les hommes , put jamais la saisir ; ce peuple, qui est le même dans tous les temps comme dans tous les lieux , semblable aux enfans , ne voit jamais rien de présent, que ce qu'il imagine bien connoître, & ne connoit rien, que ce qui se rapporte aux idées bonnes ou mauvaises, qu'il se forme des choses : Ainsi, il falloit pour se mettre à sa portée , car partout il gouverne ses maîtres , descendre de cette idée trop relevée pour qu'il put y atteindre, & lui présenter dans la fuite des figures, où pour le moins des objets plus capables de remuer son imagination , seul moyen par lequel on puisse l'intéresser & le conduire . Il est donc naturel de croire , que ceux dont l'intérêt étoit de le guider chercherent les méthodes convenables pour y parvenir, & c'est peut-être à cet intérêt que nous devons la découverte de la Sculpture .

Comme

(13) ——— δέμας δ' ἦντο γυναικί
καλὴν τε , μεγάλην τε , καὶ ἀγλαὰ ἔργ' εἰδυῖαν .

Hom. Odiss. iv. vers. 288. & 289.
un très grand nombre de passages de poètes & de philosophes anciens , me paroissent confirmer ce que j'avance ici , & font voir que si quelques imbécilles , comme il en existe partout , confondirent quelquefois les Dieux avec leurs Statues , la plus saine partie des Grecs & des Romains , ne voyoit dans ces Statues que la représentation de convention, & des especes de Signes ou de Symboles de ces mêmes Dieux, ce qui fait dire à Martial

*qui finxit sacros auro vel marmore vultus ,
non fecit ille Deos .*

il me semble donc , que c'est un Polithéisme bizarre , bien plus qu'une absurde Idolâtrie que l'on peut reprocher à ces peuples d'ailleurs si éclairés, & qui en tout autre chose ont été nos maîtres . N'y a-t-il pas de l'injustice à les traiter , comme nous le faisons souvent , en leur prêtant plus de ridicules qu'ils n'en eurent véritablement, & n'en avons nous pas assez, pour craindre avec raison que la postérité ne nous traite , comme nous traitons ceux qui nous ont précédés ?



Comme on crut s'appercevoir que cette premiere maniere d'indiquer , étoit trop vague , & trop indéterminée , on imagina pouvoir en la restreignant , lui donner plus de force & d'énergie ; pour cela l'on indiqua les Dieux par des *Cyppes* , fortes de pierres cylindriques ou cubiques plus *longues que larges* . Telles étoient ceux qu' on

adoroit dans la place publique de Pharès en Achaïe , où chacun de ces *Cyppes* (14) portoit le nom de quelque Divinité . Telles étoient encore les sept colonnes érigées en Laconie près de la sépulture du cheval de Tyndare (15) où Pausanias croit que selon la religion de ces anciens temps , elles avoient été mises pour indiquer les sept Planetes , qui comme on fait , portoient les noms d'autant de Dieux .

Cette nouvelle maniere d'indiquer éloignant l'idée de la *Présence* , s'approchoit de celle de la *Figure* , car elle distinguoit ces pierres de toutes les autres plus particulièrement que l'on ne pouvoit le faire par la seule couleur , que d'ailleurs elle n'excluoit pas , & rapprochoit ces indications de la forme du corps humain , à laquelle elles ressembloient déjà par les dimensions .

Tel fut le premier pas qui conduisit à la découverte de la Sculpture , & si les *Cyppes* de Pharès qui existoient encore vers les dernieres années du regne de Marc Aurele y représentoient l'Amour , Hercule , & les Graces , il est certain , qu'ils approchoient davantage du Cupidon que Praxiteles fit dans la fuite pour les Thespiens , de l'Hercule de Glycon , que l'on voit encore à Rome , & des Gra-

Vol. III.

d

ces

(14) Pausan. in Achaic. cap. 122.

(15) Pausan. in Lacon. cap. 20.

ces que Socrates fit pour le Parthénon d'Athenes, que ne le faisoient les pierres adorées dans Thespie, dans Hyette & dans Orchomene sous le nom de ces Dieux.

Les différentes grandeurs données aux Cyppes, purent servir à indiquer différentes Divinités, & je ne doute pas que ceux qui les inventerent, reconnoissant qu'ils avoient si peu de moyens de caractériser les différences que les fables mettoient entre les Divinités, & d'exécuter ce qu'ils commençoient à concevoir, n'imaginassent bientôt de faire comprendre par la Grandeur & la Masse des Cyppes, la Majesté, & la Puissance des Dieux qu'ils les destinoient à indiquer. Il semble y avoir dans tout ce qui paroît excéder les bornes ordinaires de la nature, quelque chose qui en impose aux hommes & qui attire leur admiration: les idées métaphysiques de Force, de Majesté, de Puissance, se lient volontiers dans leur imagination aux idées physiques de Résistance, de Grandeur, de Gravité: & comme la Puissance, la Richesse & le Crédit équivalent dans l'opinion de la plus grande partie du monde à la Grandeur, à la Force, & à l'Agilité, qui étoient les choses, les plus estimées dans ces premiers temps: ceux qui se trouverent en possession des unes, voulant jouir des autres, autant qu'il étoit en eux, ne pouvant agrandir leur taille, ni augmenter leurs facultés naturelles, prirent le parti d'enfler leurs titres & d'amplifier leurs noms: En cela la vanité des Romains surpassa de beaucoup celle des Grecs, car ils s'appellerent Asiatiques, Affricains, Germaniques, Augustes & se donnerent les titres de *Magnus*, & de *Maximus*, Sur le modelé du premier nous avons fait Grandeur, Grandesse, Éminence, Alteſſe, de son comparatif *Major* est venue Majesté, & *Maximus* produisit Hauteſſe, à laquelle l'épithete de *sublime* ajoutée fit dans l'esprit des Turcs, du Sultan de Constantinople une espece de colosse métaphysique qui surpassa tous les autres en élévation; enfin des petits hommes donnerent aux Dieux & partagerent avec eux le titre de très Haut & d'Olympien, car les Grecs (16) comme les Romains eurent leur

Jupiter

(16) Callim. Hymn in Jov. v. 91.

Jupiter *Exsuperantissimus* (17); Péricles fut appelé chez les uns *Olimpius*, comme Fabius fut appelé *Maximus* par les autres; *Colum ipsum petimus stultitia*, dit Horace : toutes ces choses tenant à notre amour propre, à notre foiblesse, à notre ambition, font presque aussi anciennes qu'elles, & l'on peut les reconnoître dans les idées de la Sculpture, qui ne tarda pas à donner d'abord aux *indications*, & ensuite aux *figures* des Héros qu'elle vouloit représenter une hauteur toujours plus grande, que la stature ordinaire des autres hommes, tandis que des colonnes ou des colosses sans comparaison plus grands encore furent réservés pour représenter les plus puissans des Dieux; leur Grandeur par ce moyen parut incomparable à celle des mortels : ne pouvant les représenter d'une autre nature, on les représenta d'une autre manière, & la Sculpture imitant dans ses *Figures*, celles que la vanité avoit introduite dans le *Discours*, fut contrainte à rendre des idées métaphysiques par des formes matérielles.

En continuant, comme on avoit commencé de le faire, à combiner la *méthode* des *indications* par les Cyppes, en recherchant toujours des formes nouvelles plus propres que les précédentes, à faire connoître ce que l'on vouloit *indiquer*, il est certain qu'on eut à la fin trouvé les figures des Dieux telles, qu'on les fit ensuite, dans les Cyppes mêmes qui en tenoient lieu. C'étoit peut-être encore moins les règles que l'objet de la Sculpture, que l'on ne connoissoit pas, & qui empêchoit de la découvrir. L'action que la Poésie commençoit à donner aux Dieux qu'elle chantoit, découvrit enfin à la Sculpture l'objet qu'elle cherchoit sans le savoir; toutefois on s'en écarta pendant quelque temps, en prétendant indiquer ces Dieux non par des *figures*, comme le faisoit la Poésie, mais par des *signes* qui devoient en représenter les qualités : c'étoit chercher dans les rapports des propriétés du signe, avec celles du sujet qu'il devoit signifier; ce qu'il eut été bien plus simple d'exprimer par des figures : c'étoit se jeter dans une sorte de Mythologie Dogmatique
sans

(17) Spon. Miscell. *scilicet* m. Spanheim in Cafarib. Jul. pag. 422.

fans doute plus raisonnable, eu égard aux principes de la Religion des anciens, mais qui avec l'idée des figures, ne laissoit pas d'écarter celles de l'art qui devoit les produire.

Un vieux tronc d'arbre déposé en cérémonie par les Thespiens dans le temple de leur Junon (18) y devint, suivant Clément d'Alexandrie, le signe de cette Déesse, les Mythologues firent voir dans ce tronc Auguste la souche respectable, dont les branches détachées étoient autant de Dieux, son antiquité le fit paroître vénérable; plus ce tronc étoit immense, plus il parut majestueux; plus il étoit informe, plus on se persuada qu'il ressembloit à la Divinité, qu'aucun Thespien n'ayant jamais vue, chacun d'eux pouvoit se figurer à son gré, mieux encore il rappella à l'imagination échauffée par la superstition, la plus respectable, & après Cybele, la plus ancienne de toutes les Déeses.

Fondés sur des rapports semblables, les Hiérophantes des Villes d'Athenes & d'Orée, signifient leur Minerve, & leur Diane les uns sous la forme d'un *Pieu*, (19) les autres sous celle d'une *branche d'arbre mal dégrossie*, qui moins antique que la vieille souche des Thespiens, signifioient que comme la branche est moins ancienne que le tronc qui l'a produite, ces deux Déeses filles de Jupiter étoient plus jeunes que Junon sa sœur & son épouse. Le *Pieu* époiné montroit encore que Minerve qui présidoit à la Sagesse, présidoit aussi à la Guerre, & que la Prudence unie à la Valeur peut seule former un grand Capitaine. La branche avec son écorce indiquoit les occupations de Diane, son amour pour la chasse enfin le plaisir qu'elle avoit à se trouver dans les forêts. Une Pyramide placée dans l'ancien Gymnase de Mégare (20) y signifioit Apollon *Carnéus*, tandis qu'une autre Pyramide (21) près de laquelle on voyoit le tombeau d'Aratus à Sycione, de même qu'une colonne toute simple y signifioient Jupiter le *Debonnaire*, & Diane *Patroa* (22). Dans le

(18) Clem. Alex. Stromat. I. Athen. I.

(19) Tertull. adv. Gent.

(20) Pausan. lib. I. cap. 44.

(21 22) Pausan. lib. II. cap. 20. & 9.

le même temps une colonne , (23) un trône de marbre blanc furent à Corinthe les *signes* de la mere des Dieux.

Ces *signes* se combinerent dans la suite en plusieurs manieres, des poteaux quarrés ou cylindriques, représenterent Neptune ou Bacchus (24) : un Trident , un Dauphin , (25) un Lion, ou bien un Tigre furent également les signes de ces Divinités , comme deux Aigles placés sur des colonnes, signifient Jupiter sur le mont Lycée, que les Arcadiens lui consacrerent (26).

Mais de quelque façon qu'on arrangeat ces signes , comme il n'y avoit pas de regles fixes pour les composer , leur défaut d'uniformité , le peu d'analogie que souvent on trouvoit entre les rapports qu'ils devoient indiquer, firent bientôt sentir le besoin d'une méthode plus exacte, & les couleurs dont on teignit les *signes* pour les rendre plus reconnoissables , ne purent les sauver du dégoût, qu'à la longue ils devoient inspirer.

Vol. III.

c

En

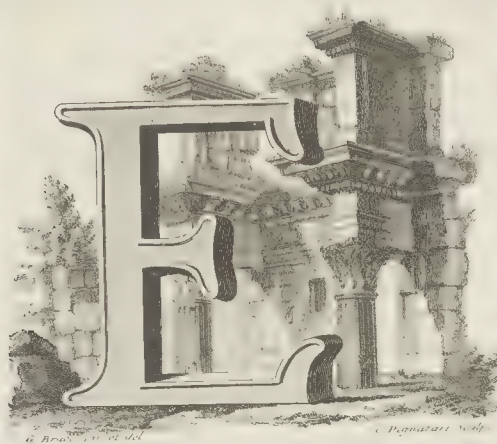
(23) Pausan. in Corinth. II.

(24) La premiere fut appellé στύλος & la seconde στύλη au rapport de Suidas.

(25) On trouve beaucoup de bas-reliefs & de médailles Grecques avec ces symboles ou signes de Neptune, qui se voyent souvent répétés dans les peintures d'Herculanum: la Squille & l'Ecrevisse paroissent aussi l'avoir signifié, comme on peut le voir dans le catalogue des pierres Gravées du Baron Stoch. *Mythol. Sacr. pag. 113.* quant aux signes de Bacchus, ils se trouvent fréquemment, dans les peintures & les pierres antiques. Voyez le *Recueil d'Hercul.*

(26) Pausanias rapporte des choses fort curieuses & fort bizarres de ce mont Lycée, en voici la traduction, telle que la donnee M. l'Abbé Gédoin. Le mont Lycée, dit-il, est fameux par bien d'autres merveilles. Il n'est pas permis aux hommes d'entrer dans l'enceinte consacrée à Jupiter Lyceus. Si quelqu'un au mépris de la loi est assés osé pour y mettre le pied, il meurt infailliblement dans l'année. On dit aussi que tout ce qui entre dans cette enceinte, hommes & animaux, n'y fait point d'ombre. Si une bête poursuivie par des chasseurs peut s'y sauver, elle est en sureté; les chasseurs ne passent pas outre, ils se tiennent

en dehors, mais ils remarquent que le corps de cette bête, quoiqu'opposé aux rayons du soleil, ne fait aucune ombre. A Syène ville voisine de l'Ethiopie, durant le temps que le soleil est dans le signe du Cancer, il n'y a ni arbres, ni animaux qui fassent de l'ombre; mais dans le canton du mont Lycée dont il s'agit ici, cela arrive en tout temps. Sur la croupe la plus haute de la montagne on a fait à Jupiter un autel de terres rapportées, d'où l'on découvre presque tout le Péloponese. Devant cet autel on a posé deux colonnes au soleil levant, sur lesquelles il y a deux aigles dorées d'un goût fort ancien; c'est sur cet autel qu'ils sacrifient à Jupiter Lyceus avec un grand mystere, Il ne m'est pas permis de divulguer les cérémonies de ce sacrifice; ainsi laissons les choses comme elles sont, & comme elles ont toujours été. On voit que la superstition de ces temps là, empêchoit de voir le soleil en plein midi, & que Pausanias regardoit cette superstition, comme une chose très respectable. L'Antiquité des Loix & des Usages, paroissoit aux Grecs une raison de ne les pas changer; ils croyoient dignes de mort les violateurs des loix Religieuses, & pensoient que les Dieux mêmes se chargeoient de la punition des coupables.



N retournant sur le pas faits jusqu'alors pour représenter les Dieux par l'indication simple, par celle des formes, & ensuite par les signes, on entrevit que de la réunion de ces deux dernières méthodes, il pouvoit en résulter une troisième préférable à chacune d'elle, prise en particulier; car on pouvoit à la fois employer les formes &

les signes, & par là désigner en même temps la présence des Dieux, & des Héros par les figures, & par les qualités qu'on leur attribuoit, ce qui n'empêchoit pas de se servir en même temps des couleurs, comme on l'avoit fait autrefois.

Pour réduire ces réflexions en pratique, on imagina qu'en posant en hauteur les mêmes Cypes, qui jusqu'alors avoient été couchés de toute leur longueur, non seulement on indiqueroit, comme dans la première méthode, les dimensions du corps humain, mais encore sa position la plus ordinaire dans l'état de mouvement, & l'on signifieroit à la fois le Dieu, avec l'action dont il étoit capable.

Une pierre arrondie placée sur la sommité d'un Cype ainsi disposé, donnant l'idée d'une tête, les passans crurent, en le voyant de loin, y reconnoître quelque ressemblance avec la figure humaine; c'en fut assez pour donner l'envie d'approcher de plus près de cette ressemblance & de faire des efforts pour y atteindre. Ce Cype servant peut-être de borne à quelque possession, prit pour cette raison le nom de *Terme*, qu'il retient encore aujourd'hui.

Cette grande & belle idée d'employer l'indication conjointement avec les signes, remit l'esprit humain sur le bon chemin qu'il avoit abandonné mal à propos, lorsqu'il laissa les formes pour ces signes qui l'égarèrent: dès-lors la Sculpture fut conçue, confusément à la vérité, & bien différente de ce qu'elle devoit être un jour, mais de même que
dans

dans tout l'ordre de la Création, les animaux, & les plantes sont vus par la nature au moment de leur conception, dans toutes leurs parties principales, quoiqu'infiniment différens de ce qu'ils doivent être, quand le temps les aura conduits par degrés à leur perfection; ainsi la Sculpture à peine reconnoissable, étoit déjà vue dans toutes les grandes parties dont elle étoit susceptible, si non par ceux qui l'imaginèrent, au moins par la méthode qu'ils suivirent, & qui semblable à la nature même devoit achever de perfectionner le germe de l'Art qu'elle venoit de créer. En effet cette méthode accoutuma insensiblement ceux qui faisoient les images des Dieux, à les représenter par la *figure*, qu'ils substituèrent à l'*indication*, & par les *attributs* qui prirent peu à peu la place des *signes*; ceux qui les travailloient se changèrent en Sculpteurs, comme on verra par la suite ces signes se transformer en Statues.

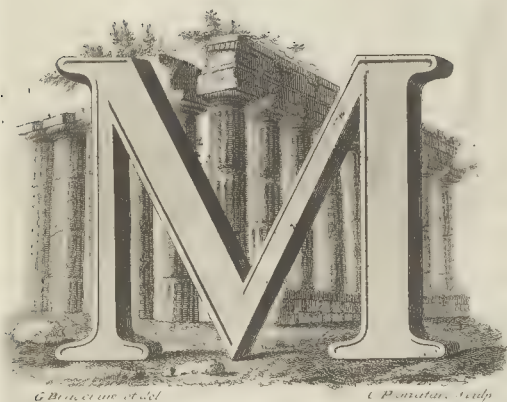
Des Termes plus ou moins grands, sur lesquels on arrangea des pierres ou des têtes de formes différentes, représentèrent différens Dieux encore mieux que ne l'avoient pu faire autrefois les Cypes de diverses grandeurs. Et pour les distinguer plus particulièrement, on grava sur le corps même de ces termes les noms des Divinités auxquelles on les consacra. Je ne doute pas qu'alors, on ne crut pour quelques momens être arrivé à toute la perfection, dont une telle sorte de représentation étoit susceptible.

Cette nouvelle invention, bien plus utile qu'elle n'étoit brillante, eût des conséquences très importantes par rapport à la Sculpture & même à l'histoire; car les caractères employés pour marquer les noms des Dieux, sur les termes, qui les représentoient, devinrent probablement l'origine des *inscriptions publiques*, qui, comme on le fait, furent d'un bien plus grand usage chez les Anciens, qu'elles ne le sont chez nous, à qui le secours de l'imprimerie les a rendues moins nécessaires. Cette pratique de déterminer les figures par des inscriptions, qui marquoit si bien la foiblesse & l'enfance de l'art, lui inspira dans la suite la magnifique idée de trouver dans la force même qu'il pouvoit acquérir, & dans les ressources qu'il portoit en lui, des caractères propres & pris dans la nature des objets mêmes qu'il vouloit

vouloit représenter , pour se passer de ceux de l'écriture , qui à la fin ne purent dire autant de choses , ni les exprimer aussi bien que le firent ces caractères . Alors , au lieu d'écrire sur les membres d'une Statue , qu'elle représentoit Jupiter le Pere & le Maître des Dieux , qui lance la foudre sur les hommes impies , & qui d'un coup d'œil ou d'un mouvement de sa tête ébranle tout l'Olympe , à la forme de son corps , à celle de son visage , au jet de ses cheveux & de sa barbe , à son attitude grave & imposante , à la conformation de ses muscles , à l'air de Majesté répandu dans toute son action & dans tous ses traits , on ne put méconnoître Jupiter lui même le souverain de la nature . La réunion de toutes ces choses qui formoient le *Caractère* propre à Jupiter , fit entendre à l'esprit des spectateurs , cent fois plus que ne pouvoit jamais leur dire aucune inscription ; ce fut alors que la Sculpture abandonna totalement les caractères de l'écriture , de sorte que les artistes ne s'en servirent pas même pour apprendre leur nom à la postérité , confiant à leurs ouvrages seuls le soin de le conserver . La fin de cet usage marque , comme nous l'observerons dans la suite , le temps de la perfection des caractères , par lesquels le dessein parvint à faire reconnoître , les mœurs , l'âge , le tempérament , les occupations , & les pensées mêmes des sujets , qu'il se proposa de représenter .

C H A P I T R E II.

*Du temps & du lieu où l'on peut croire que la Sculpture
fut découverte.*



Algré l'intérêt qu'il y auroit à connoître dans quel pays & dans quel temps fut faite la découverte du *Terme*, on l'ignore jusqu'à présent : autant il seroit inutile de savoir, qui fut l'auteur de cette importante découverte, autant il seroit avantageux d'être instruit de la patrie, & de l'âge de la Sculpture ; puisque d'une part ces connoissances peu-

vent nous apprendre, quelle fut la marche de l'Art, comment il passa en Italie, en Asie, dans les Isles de la mer Ionienne ou de la Sicile, & de l'autre combien de temps il mit à parvenir au point où il arriva dans la suite, ce qui seul pourroit fixer l'idée, que les amateurs des beaux arts doivent avoir, de beaucoup de monumens qui nous restent de l'Antiquité.

La Pélasgie, qui du nom d'*Arcas* petit fils de Pélasgus, prit celui d'*Arcadie*, paroît avec l'Argolide & la Sycionie, avoir été habitée longtemps avant le reste de la Grece ; les Arcadiens se regardoient comme *Autoctones*, c'est à dire originaires du Terrain même qu'ils habitoient, c'est pourquoi ils mirent sur leurs monnoies l'empreinte d'une *Sauterelle*, que nous voyons encore sur celles qui nous restent de ces anciens Peuples. L'Attique emprunta d'eux les modeles de ses villes, de ses temples, & de quelques unes de ses principales fêtes religieuses. Construite par Lycaon fils de Pélasgus, *Lycosu-*

re fut, selon Pausanias (1) la première des Villes de la Grèce, & celle qui fit naître l'idée de bâtir toutes les autres.

Les figures en Terme furent dès les temps les plus reculés en usage dans l'Arcadie; Mégalopolis sa Capitale, où l'on avoit transporté les Statues des anciennes Villes qu'on détruisoit pour la peupler, étoit remplie de ces fortes de figures; car outre les Termes de Mercure conducteur, on y trouvoit ceux d'Apollon, de Minerve, de Neptune, du Soleil, à qui l'on donnoit les deux furnoms singuliers de *Conservateur*, & d'*Hercule* (2). On y adoroit aussi les Dieux *Ergates* ou *Agiffans*, sous la figure de *Termes*, tels étoient Minerve *Erganée*, Apollon *Agyeius*, Mercure, Hercule, Lucine: toutes les autres petites villes d'Arcadie avoient aussi la plupart de leurs Dieux représentés par des figures semblables, & l'on remarquoit dans le Gymnase de Phigalie un Mercure en Terme qui sembloit remettre son manteau (3); Neptune & Jupiter adulte étoient représentés sous la même forme dans les ruines de Tricolone, ainsi que dans un Temple de Tégée, ce qui fait remarquer à Pausanias, que le *Terme* étoit de toutes les figures, celle qui plaisoit le plus aux Arcadiens, dont les confins du côté des Tégéates, de la Laconie & du Pays d'Argos, étoient marqués par des *Termes* de Pierre, qui firent donner le nom des *Hermès* à cet endroit.

Nous aurons occasion de voir par tout le cours de cette histoire, que les Grecs se firent une loi inviolable, de conserver autant qu'ils le purent dans tous leurs Arts, les formes primitives des choses, afin d'en marquer l'origine & de rappeler le souvenir, de ce qu'elles avoient été dans leur principe; & comme les Arcadiens furent les seuls de tous les Grecs, qui représentèrent constamment toutes leurs Divinités par des *Termes*, il est à croire qu'ils voulurent par là conserver l'idée de la première manière dont ils représentèrent par des figures, & que la Religion consacra chez eux la forme

(1) Pausanias *lib. viii. cap. 38.*

(2) *Idem cap. xxxi.*

(3) *Idem cap. 39.*

me antique du *Terme*, qui y avoit été trouvée. On verra dans la suite que c'est par leur moyen que cette figure fut transportée dans presque tous les Pays, où les Grecs allèrent fonder des Colonies.

Les Athéniens furent les premiers qui adorèrent Mercure sous la forme du *Terme*; (4) & puisque Clément d'Alexandrie dit qu'anciennement il étoit *signifié* par des tas de Pierres mises les unes sur les autres dans les rues les plus obscures, il est probable que ces peuples furent les premiers qui corrigèrent ce signe; c'est donc vraisemblablement en Arcadie que le *Terme* fut trouvé, mais il prit dans Athenes le nom d'Hermès, qu'on attribua depuis à toutes les figures de cette espèce, & qu'elles portent encore à présent. Voilà pourquoi on appelloit Attiques ces Mercures, qu'à l'imitation des Athéniens, tous les Peuples firent dans la suite; ce qui fait dire à Pausanias, que la Statue carrée de Mercure placée sur la Porte d'Ithome par laquelle on passoit pour aller à Mégalopolis étoit dans le goût Attique (5).

On voyoit encore à Tirynthe, sous le règne de Marc Aurele, (6) une Statue de Junon que Criafus quatrième Successeur d'Inachus y avoit apporté d'Argos: lorsque les Argiens détruisirent Tirynthe, ils eurent soin d'en enlever cette Junon, qu'ils placèrent comme une antiquité précieuse, dans le Temple consacré à Minerve au pied du Mont Eubé. Pausanias nous apprend qu'elle étoit faite de Poirier sauvage, que la grandeur en étoit médiocre, & qu'elle représentoit la Déesse assise. D'autres Statues également sculptées en bois, conservées à Lacédémone (7) dans la Chapelle de Vénus *Arta* ou Martiale, étoient dit le même auteur aussi antiques qu'aucune qui fut en Grèce: il faut donc qu'ainsi que la Junon de Criafus elles aient été travaillées au plus tard dans la dernière Année du règne de ce Prince c'est à dire vers l'an 3090., ou 91. de la Période Julienne à peu près 1620, ou 21. ans avant notre Ère.

Ces

(4) Clem. Alex. *Stromat.* 1.

(5) Pausan. *in Messeniac.* iv.

(6) Pausan. *Corinth.* ii. idem *in Laconic.*

(7) Petav. *Rat. Tempor. Succ. Reg. Argiv.* xxi.

Ces Statues ; bien que les plus anciennes de toutes celles qui existoient au temps de Marc Aurele ; n'étant cependant pas exécutées par les inventeurs mêmes de la Statuaire, ne pouvoient par conséquent être d'une aussi grande antiquité que celles qu'avoient faites ces inventeurs : ainsi l'on doit regarder comme assuré, que l'invention de la *Statuaire*, & à plus forte raison celle du *Terme* qui l'a précédée, sont antérieures au regne de Criafus ou Pirafus fils d'Argus ; qui donna son nom à la Ville d'Argos, & à l'Argolide.

Prométhée, ou le Dactyle Celmis (8) qui vivoit dans le même temps que lui, peut-être tous deux firent, ou contribuèrent la découverte de la Statuaire ; celle ci étant antérieure à Criafus, mort près d'un Siècle avant que Cécrops vint d'Égypte s'établir dans l'Attique ; il faut que Prométhée ait vécu bien avant ce Prince, dont cependant la plupart des Chronologistes le font contemporain : la fable elle même sert ici à déterminer l'époque de l'Histoire qu'elle enveloppe, dont elle a pu altérer les circonstances, sans cependant en avoir changé le fond.

La manière dont les Grecs exprimèrent l'admiration que leur causa la nouveauté des ouvrages de Prométhée, montre suffisamment qu'il fut, comme Lactance nous en assure, le premier de leur Statuaires. Car au lieu de dire qu'il changea la forme du Terme, en une figure ressemblante en tout à celle de l'Homme, ils assurèrent qu'il forma l'Homme même avec de l'Argille, (9) & que pour l'animer il déroba le feu du Ciel ; mais comme il ne distingua pas assez précisément l'homme de la femme, Vulcain son parent, Artiste fameux qui travailloit à peu près dans le même temps que lui, fit une Statue, en observant de marquer distinctement ce qui caractérise spécialement les différentes natures ; cette opération donna lieu à la

Fable

(8) Callimach. in Euseb. prep. Evang.

(9) *Sive recens tellus, seductaque nuper ab alto
aethere cognati retinebat semina celi.
quam satius Japeto mistam fœcialibus unctis
fœxit in effigiem moderantem cuncta Deorum*
Ovid. Met. lib. 1.

les Grecs regardoient Prométhée comme l'auteur de presque tous les arts.

Βραχὺ δὲ μῦθος, πάντα συλλέγον μᾶλλον
Γάρος τέχνας βροτοῖσιν ἐκ Προμηθεύς.

Æschill. in Prometh.

Fable de Pandore, dans laquelle, par une fiction très ingénieuse, on attribua à la Statue, tous les agrémens & tous les défauts du sexe aimable qu'elle représentoit. La retraite de Prométhée vers le Mont Caucafé, fit ajouter que les Dieux l'y retenoient enchainé, pour le punir du vol qu'il leur avoit fait, & qu'Hercule le délivra du vautour qui lui rongeoit le foie; cet Hercule ne pouvant être celui de Thebes; puisque ce dernier étant fils d'Alcmene ne vécut que plusieurs Siecles après Prométhée, étoit un des Curetes ou Dactyles Idéens, tel que le Sculpteur Celmis, que le Poëte Callimaque cité par Eusebe donne pour l'inventeur de la *Statuaire*; & que l'on prétendoit avoir fait l'ancienne Statue de la Junon de Samos.

Suivant Diodore de Sicile, (10) les Curetes descendoient de Titan Frere de Saturne & de Japet, tous trois étoient Fils d'Uranus, qui fut par conséquent ayeul de Jupiter, des Curetes & de Prométhée puisque Japet fut le pere de ce dernier. Ainsi l'ancien Hercule, Celmis, Prométhée, Jupiter, & Vulcain son fils furent non seulement contemporains, mais encore parens & compatriotes; car ils vinrent tous de l'Isle de Crete, (11) comme le dit Denys d'Halicarnasse, ou du moins ils eurent avec elle de très grandes relations, car une partie de leur famille y étoit établie.

Beaucoup de Princes, au rapport de Xénophon, ayant porté le nom de Saturne, & plus de trois cens, selon Varron suivi par Eusebe; ayant pris celui de Jupiter, (12) les actions de tous ces Prin-

Vol. III.

g

ces

(10) Diod. Sic. lib. I.

(11) Dyon. Halic. *Antiq. Rom.* 2.

(12) En comparant ce qu'Hérodote dans le premier livre de son histoire, Diodore de Sicile, Cicéron de *Nat. Deor.* Xénophon, Plutarque, Zézes, Nonus & presque tous les auteurs anciens, ont dit des différens Jupiters adorés chez plusieurs peuples, il paroît que les Grecs donnerent le nom de la principale de leurs Divinités, aux Dieux principaux des autres nations: c'est ainsi qu'ils appellerent Jupiter, le Bélus des Assyriens, le Pappée des Scythes, le Taranus des Celtes, l'Ammon des Lybiens. Pour ce qui est des Jupiters, des Saturnes, des Hercules, nés en Grèce, les premiers de ces Princes s'étant

rendus célèbres par leur Habilité, leurs Exploits & leur Puissance, il semble que ceux qui dans la suite se distinguèrent par les mêmes qualités, furent appelés du même nom qu'eux; cette dénomination parut sans doute une marque honorable propre à indiquer la supériorité de ceux à qui elle étoit appliquée: on les appella des Jupiters & des Hercules, comme on a dit depuis qu'un vaillant Guerrier étoit un César ou un Alexandre; c'est ainsi que les surnoms d'Auguste & de César, sont devenus des titres de Dignité, & que le nom de Clovis s'est, en quelque façon perpétué chez les Princes, qui ont gouverné la Monarchie, dont il fut le fondateur.

ces qui vécurent en différens temps ; ayant ensuite été attribuées à un seul , il a paru jusqu'à présent impossible de déterminer au juste l'Epoque , dans laquelle vécut le premier Jupiter , avec les Titans & les Curetes ; mais les monumens de l'Art bien plus certains que ceux de l'histoire peu exacte de ces temps reculés , me semblent devoir fixer cette Epoque , qui doit être indubitablement , ainsi que Prométhée & la Statuaire dont il fut l'inventeur , antérieure à Criafus fils d'Argus.

Rhêa mere de Jupiter , pour le dérober à la fureur de Saturne , l'envoya presqu'au moment de sa naissance , d'*Arcadie* où il naquit (13) en *Crete* ; c'est là que les Curetes ses Cousins prirent soin de son éducation . Le commerce que cette démarche fait voir entre ces deux Pays , explique très simplement comment le Terme découvert en *Arcadie* passa dans l'Isle de *Crete* , où les descendans d'*Uranus* le perfectionnerent , au point d'en tirer les premières Statues .

Ce Jupiter fils de Saturne & de Rhêa , ne pouvant être celui qui fut contemporain d'*Agenor* & de *Cadmus* , puisqu'ils n'existerent que près de deux Siècles après *Cécrops* , doit être nécessairement celui qui eut de *Niobé* fille de *Phoronée* Pélasgus pere de *Lycaon* : il fut donc , ainsi que *Prométhée* & les Titans , contemporain d'*Apis* successeur de *Phoronée* , avant-prédécesseur de *Criafus* & qui peut-être étoit frere de cette *Niobé* : ainsi l'invention de la Statuaire remonté jusqu'au temps du regne de cet *Apis* , qui finit vers l'an 3932 de la Période Julienne , à peu près 1778 ans avant la naissance de *Jésus Christ*.

Uranus pere de *Japet* fut , suivant *Sanchoniaton* , le premier qui employa les *Bœtils* : *Apis* que l'on vient de voir contemporain du fils de *Japet* , étant lui même petit fils d'*Inachus* , *Uranus* vivoit donc dans le temps de ce dernier : C'étoit par conséquent dans les temps antérieurs à son regne que les Grecs rappelloient la mémoire

(13) *Pausan. in Arcad.*

mémoire des Dieux, par les anciennes *marques* dont nous avons parlé : sous Inachus, ils commencerent à *indiquer* par les *Basiles* & par les *formes* ; dans les 50 ans. qui précéderent la fin du regne de Phoronée, ils essayèrent la méthode *des signes* ; le *Terme* & la *Sculpture* avec lui, furent découverts au plus tard vers la fin du regne de ce Prince, qui tombe dans l'année 2872, environ 60 ans avant l'invention de la *Statuaire* ; c'est dans cet espace de temps que la Sculpture passa non seulement en Crète, mais encore dans l'Argolide ; à Samos, en Thessalie, & peu après en Asie, où Prométhée la porta sans doute, dans le Pays qu'il choisit pour sa demeure.

Le temps dans lequel s'écoulerent les cinq générations, qui vont depuis Saturne, jusqu'à Arcas petit fils de Lycaon, est extrêmement remarquable, car ce fut alors que se formerent la Langue, l'Ecriture, la Poésie, la Musique, l'Astronomie, l'Architecture, la Sculpture ; la Police, & la Religion des Grecs. On trouva les anciens caracteres Pélasgues, qui furent selon Pline, (14) l'origine des caracteres Latins que nous employons encore aujourd'hui : ce sont les premiers, que la Grece ait connus, & par le moyen desquels, sa Langue put commencer à prendre quelque consistance. Cette découverte fit dire, que Mnémosine, l'une des Titanides, sœur de Rhéa, inventa tout ce qui sert à rappeler la mémoire des choses dont on veut garder le souvenir, & qu'elle fut la mere des Muses. Il est bien vraisemblable, que c'est dans la Pélasgie que ces caracteres furent inventés ; puisque c'est de là qu'ils prirent le nom qu'ils portèrent. Les Muses vécurent au temps d'Apollon fils de Jupiter & par conséquent frere de Lycaon, dont la métamorphose est effectivement l'une des plus anciennes fables de la Mythologie, ce qui montre évidemment, que c'est, à cette Epoque qu'il faut attribuer la naissance de la Poésie des Grecs. Mercure autre fils de Jupiter & de Maïa inventa la Lyre, Atlas frere de Prométhée cultiva l'Astronomie ; retiré en Afrique il y donna dit-on à l'ancien

Hercule

(14) Plin. *Hist. Nat. lib. vii. cap. 56. & 58.*

Hercule la Sphere qu'il avoit découverte, (15) & que celui-ci communiqua aux Grecs. Ce fut alors que l'on donna aux Planetes & à quelques constellations les noms des Princes descendus d'Uranus, de même que ceux de Callisto & d'Arcaï son fils; Thémis sous le nom de la *Vierge*, la Chevre Amalthée sous celui du *Capricorne*, furent placées dans les signes du Zodiaque: on fit dans le ciel *Astronomique*, ce que nous avons vû au commencement de cet ouvrage, que l'on avoit fait autrefois sur la *Terre*, pour conserver la mémoire des Hommes Remarquables: c'est à l'exemple de ces temps là, que Galilée de nos jours, donna aux Satellites de Jupiter, le nom d'Astres de Médicis.

Lycaon

(15) Cet *Hercule* que l'on appelle *Idéen*, me paroît être le même, que les Tyriens adoroient dans l'Isle de *Thase* où, selon Hérodote *lib. n.*, ils lui construisirent un temple: c'est peut-être aussi celui qu'ils regardoient comme leur Dieu *Tutelaire* & dont ils transportèrent le culte à *Carthage* & à *Cadix*. Lorsque j'étois dans cette dernière ville, le savant Géometre Don George Juan, qui étoit alors Commandant des Gardes de Marine de S. M. C. me dit, que des soldats de la Garnison retournant de la *Terre ferme*, par l'Isle qui y conduit, trouverent que la Mer s'étant éloignée de ses bords de près d'une Lieue de France, avoit laissé à découvert un Temple Antique en forme de Rotonde parfaitement bien conservé, dont il me fit voir la situation, du haut de l'Observatoire ou nous étions alors: cet édifice étoit à la hauteur d'une Tour éloignée de quelques milles de Cadix & batie sur le rivage de la mer, en tirant vers le Détroit: les Soldats qui l'observèrent les premiers, ayant eu la hardiesse d'y entrer ils y trouverent quelques Autels, avec plusieurs Statues encore entières; à l'une desquelles ils enleverent un très grand morceau de Draperie jettée en Bronze, & décorée d'une Broderie exécutée en Emaux de diverses couleurs: j'ai vu ce morceau dans le cabinet de M. le Marquis Tyrrî Gentilhomme Irlandois établi & négociant à Cadix, il m'a paru peser environ cinquante ou soixante livres. La crainte du péril auquel ils étoient exposés força bientôt ces soldats à se retirer: & certes ils le firent à propos, car peu d'heures après leur départ, la Mer se repliant sur elle même vint de nouveau inonder, le terrain qu'elle avoit quitté, & recouvrir ce monument curieux.

M. Godin de l'Académie Royale des Sciences de Paris & M. Ulloa, qui l'un & l'autre avoient fait le voyage du Pérou, avec Messieurs Bouguer & la Condamine, m'assurèrent de la vérité de ce fait, aussi singulier qu'il est peu connu, ce qui fait que je le rapporte ici. On croit dans le Pays que ce Temple étoit consacré à l'ancien *Hercule*, dont la Tour voisine porte encore à présent le nom: l'on prétend aussi avec beaucoup de vraisemblance, que le plan où il est située, doit être très voisin de celui de l'ancienne *Gadir* où *Cadix* batie par le Tyrien dans une petite Isle qui a disparu & dont la longueur n'étoit que de cent stades. Le Consul Balbus, dont on a retrouvé la Statue équestre, ainsi que celle de son fils, dans les ruines d'*Herculanum*, qu'il protégea & qu'il embellit, étoit aussi le Protecteur de Cadix, où il naquit & qu'il aggrandit, au rapport de *Strabon lib. iii.*, ainsi, par un événement remarquable, de ces deux anciennes Villes, qui eurent un Bienfaiteur commun, qui toutes deux reconnoissoient en quelque façon *Hercule* pour leur Fondateur & pour leur Patron, l'une a été couverte & détruite par les eaux de la Mer, comme l'autre l'a été par les feux du Vésuve; toutes deux oubliées pendant tant de siècles, se sont retrouvées de nos jours, & j'ai vu étant à Naples *Herculanum* toucher au moment d'être ensevelie une autrefois par les Laves, comme l'ancienne *Cadix* l'a été par les Vagues peu de momens après sa découverte: ceci arriva, si ma mémoire ne me trompe pas, environ dix ans avant le fatal Tremblement de terre, dans lequel on vit se réunir contre *Lisbone*, les deux éléments, qui détruisirent *Herculanum* & *Cadix*.

Lycaon éleva des Temples & construisit des Villes, Tyrins frere de Criafus fonda Tyrinthe, dont les murs étoient si magnifiques, qu'il eut fallu, dit Pausanias, deux mulets pour trainer la moindre des pierres, qui entroient dans leur construction: (16) on voit dans ces temps éloignés, l'Origine de cette Architecture, qui existoit encore dans le siècle passé en Toscane, & l'on ne peut regarder le *Palais Pitti* sans se rappeler les murs de l'ancienne Tyrinthe. Les Dactyles inventerent la Danse, Hercule célébra près de Pise des Jeux, qui furent le modele de ceux que l'on renouvela dans la suite à Olympie: le Sculpteur Celmis trouva le moyen de Forger le fer & d'en faire les instrumens nécessaires aux Arts Mécaniques; Vulcain fut célèbre par des ouvrages que l'on montrait encore au temps d'Homere: on decouvrit le Terme; Prométhée imagina la Statuaire; enfin Phoronée, & Lycaon donnerent les premieres Loix connues des Grecs, Thémis sœur de Rhéa & de Mnémosine vivoit alors, c'est elle, qui avec Tithée femme d'Uranus rendit à Delphes des Oracles qui y précéderent ceux d'Apollon; ces exemples & celui de Lycaon qui institua les Sacrifices, & les Cérémonies Religieuses en Grèce, montrent que ses Princes y furent en même temps Pontifes & Rois; avant d'être regardés comme des Dieux: voici comment ils le devinrent, & en quoi la Poésie, l'Astronomie, & la Sculpture contribuerent à leur Apothéose.

Platon étoit d'opinion que les anciens habitans de la Grece, ne connurent d'autres Dieux, que le Soleil, la Lune, la Terre, les Astres, & le Ciel; les sept Colonnes érigées dans la Laconie (17) pour y être les signes des sept Planetes, confirment l'opinion de Platon, & le mot *Théoi* également employé pour signifier les *Astres* & les *Dieux*, montre évidemment, que le culte des uns fut substitué à celui des autres, & que le *Sabisme* originaire de l'Orient, a été la premiere Religion des Grecs. Ce sentiment fondé sur l'autorité de

Vol. III.

h

leur

(16) Pausan. in *Laconic*.(17) Pausan. in *Corinth. cap. xxv.* les temps où ces Murs furent construits, sont antérieurs à

tout ce qu'on rapporte des Etrusques, dont l'Architecture imita dans la suite cette sorte de construction.

leurs auteurs & de leurs monumens, reçoit à ce qu'il me paroît une nouvelle force, de celle qui se tire des Racines de leur Langue; car suivant la remarque d'Eusebe, le mot *Theo* qui signifie également les *Astres* & les *Dieux*, vient du verbe *Théo Courir*; ce nom qui exprime beaucoup, fut donné sans doute aux Feux Célestes, pour indiquer que dans leur Course journaliere, ils embrasent toute l'espace du Ciel; mais comme ce même nom, si expressif quand il est appliqué aux *Astres*, n'exprime plus rien, lorsqu'il est appliqué aux *Dieux* que les Grecs se formerent, il montre à mon gré qu'il ne fut employé pour ceux-ci, que parcequ'ils prirent la place des autres, & reçurent les mêmes Adorations, que l'on avoit coutume de rendre d'abord aux premiers.

Lorsque la Poésie commença à se former, les Comparaisons qu'elle employa, nécessairement prises des *Astres*, ou des *Elémens*, qui sont les objets les plus frappans de la Nature, rapprocherent les Héros qu'elle chantoit, des Astres mêmes que l'on Adoroit: l'Astronomie, déjà cultivée par Uranus, & ceux de sa maison, dans le temps que la Poésie commençoit à se faire entendre, *S'habitua* comme elle, à donner aux Planetes & aux Elémens les noms de ces Princes. Uranus lui même fut le Ciel, Titée sa femme que l'on confondit depuis avec Cibelle sa fille, fut la Terre, Junon sa petite fille fut l'Air, Amphytrite l'Eau, & Vesta le Feu. Saturne & ses descendans Jupiter Mars, Vénus, Mercure, Apollon & Diane donnerent leurs noms aux sept Planetes. Ces derniers, soit par leurs Exploits soit par leurs Vertus devinrent les plus illustres de tous ceux, qui du nom de Titée, prirent celui de Titans.

L'intérêt qui les divisa, alluma la Guerre qu'ils se firent; Prométhée lié avec Saturne & les Titans ses Oncles, contre Jupiter & les Dactyles Idéens ses cousins, fut vaincu avec eux; contraint d'abandonner la Grece, de même que tous les chefs de son parti, il se retira en Asie, son frère Atlas passa en Afrique & Saturne se réfugia en Italie. On peut croire que dans cette Guerre, chacun employa la Sculpture & la Poésie pour célébrer les actions & les Héros du parti qu'il soutenoit. Leurs noms donnés aux Etoiles par les
Astro-

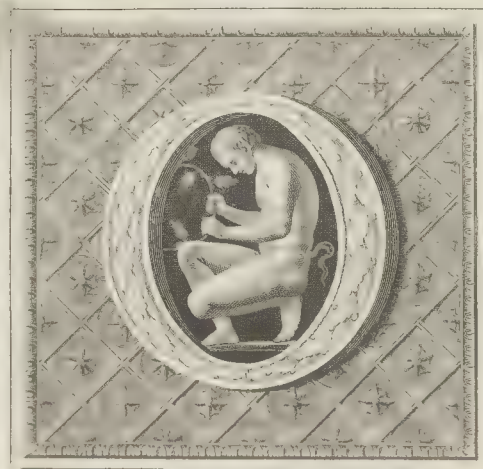
Astronomes, leur Gloire élevée jusqu'au Ciel par les Poëtes, & leurs Figures représentées par les Statuaires, accoutumerent insensiblement les peuples frappés de leur Puissance, à rendre à ces Héros les mêmes honneurs, qu'ils rendoient précédemment aux Astres. Comme les Statues faites par Celmis & les Dactyles du parti victorieux, furent probablement en plus grand nombre, plus remarquables & peut-être mieux exécutées, que celles des Princes Titans, il arriva par la fuite, que les Ouvrages de ces derniers furent négligées, qu'ils tomberent eux mêmes dans une espece d'oubli, tandis que leurs adversaires devinrent les principales Divinités de la Grece : ainsi l'Astronomie, la Poésie & la Sculpture concoururent presqu'également à changer l'ancien Culte, & à former la Théologie des Grecs ; cette Théologie, par une sorte de Réaction, non moins sensible dans le Moral que dans le Physique, devint ensuite une des Causes principales de la perfection de leur Poésie, & de leur Sculpture.





CHAPITRE III.

*Continuation du précédent , Progrès de la Sculpture ,
ses différentes formes , son Esprit .*



N vient de voir les grands Changemens, les importantes Découvertes , qui donnerent un nouvel Ordre à l'Etat Civil, Politique & Religieux, aux Coutumes, aux Mœurs, mais surtout aux Arts & aux Sciences de l'ancienne Grece ; c'est par là principalement, que ces temps si éloignés de nous , se lient avec celui où nous vivons ; car c'est par la secrete influence qu'ils ont sur les Esprits, que les Siecles se touchent & se rap-

fluence qu'ils ont sur les Esprits, que les Siecles se touchent & se rap-

rapprochent malgré l'intervalle de la Durée qui les sépare , & c'est de Temps dont on vient de parler que nous tenons les Principes des Connoissances , qui font encore aujourd'hui , les Fondemens de cette Philosophie & de ces Arts , qui donnent à la partie du Monde que nous habitons une Supériorité marquée sur toutes les autres. Cette intéressante Révolution ayant précédé ou suivi presqu'immédiatement le Regne d'Apis , me fait regarder les temps inconnus où vécut ce Prince , comme l'Aurore de ceux que l'on appelle les Siècles des Sciences & des Arts : Siècles brillans , dont l'Eclat se répandit sur ceux qui les suivirent , & qui se renouvelèrent quatre fois dans la Grece , deux fois en Italie & en France par la Culture , de ces mêmes Sciences & de ces mêmes Arts , dont l'Origine cachée dans les Sources obscures de l'ancienne Histoire , remonte jusqu'à l'Epoque , où vécurent avec Phoronée & Apis , les inventeurs du Terme & de la Statuaire .

La Sculpture employa donc environ 1398 ans , pour arriver à la perfection où Phidias la porta , vers la quatre-vingt troisième Olympiade ; (1) elle se maintint avec Gloire , pendant les 120 années qui suivirent , jusqu'à la Mort d'Alexandre , qui vengea & avilit la Grece , En lui ravissant cette précieuse Liberté , au moyen de laquelle elle produisit des si grands Hommes , & fit des si grandes Choses en tous Genres . Mais semblable à ces Plantes délicates qui dégénèrent en quittant leur Sol Natal , les Arts transplantés d'Athenes à Rome , ne purent y conserver cette force & cette vigueur , qu'ils avoient acquise sous le Ciel où ils étoient nés : Envain les Romains se donnerent

Vol. III.

i

toutes

(18) Phoronée Roi d'Argos mourut suivant le P. Pétau *Rat. Temp.* vers l'an 2872 de la Période Julienne , & suivant le même auteur *Canon. Epoch.* la première Olympiade tombe à l'an 3938 de la même Période . C'est donc 1066 ans d'intervalle entre ces deux temps , auxquels si l'on en joint 332 pour les Olympiades qui vont jusqu'à Phidias , on a les 1398 années qui se déterminent ici . Alexandre étant mort l'an 4390 , il suit de ce calcul que la durée de la Sculpture depuis sa naissance , jusqu'au

moment où elle commença à déchoir , est de 1518 ans . Elle fut donc inventée environ 1852 ans avant notre Ere . Il est bon de Remarquer ici qu'il ya une différence entre ce que le P. Pétau dit de Phoronée dans le 13 livre de son *Rat. Temp.* & ce qu'il en a écrit dans les *Successions des Rois d'Argos* , car dans l'un , il met le commencement du Regne de ce Prince à l'an 2905 & dans l'autre , il le rapporte à l'an 2872 : Phoronée Regna 60 ans selon Eusebe .

toutes les peines possibles , pour appeller chez eux les meilleurs Artistes , envain ils firent de prodigieuses dépenses pour encourager les Arts ; leurs Soins & leur Luxe n'aboutirent qu'à faire voir , que les Richesses & l'Ostentation peuvent bien récompenser l'Industrie & le Travail des Artistes , mais que la Liberté , la solide Considération qu'elle procure , les Idées sublimes qui en sont le fruit , ont Seuls la Puissance d'échauffer le Génie des Arts ; qui mieux Payés , quoique moins Estimés des Romains que des Grecs , perdirent cependant bientôt leur Antique Majesté , à laquelle ne put suppléer , la Vaine Splendeur qui la remplaça & qui fit , que comme des fleurs se fannent par la trop grande chaleur , ainsi opprimés par la trop grand luxe de Rome , les Arts sy soutinrent avec peine jusqu'à la fin du Regne des Antonins .

Ensevelie pendant les treize cens années de Barbarie & de Ténèbres , qui obscurcirent & changerent toute la face de l'Europe , vers le milieu du quinzieme siecle , la Sculpture sortant des Ruines de l'Antiquité , sembla Renaître de ses propres Cendres & prendre une vie nouvelle , dans ce même Pays , où j'écris maintenant son Histoire , & dans lequel ainsi que dans la Grece , tant est grande la Vicissitude des choses humaines , il n'existe pas un seul Sculpteur , qui n'y soit Etranger ! le PRINCE qui Gouverne aujourd'hui la TOSCANE faisant son Bonheur de celui de ses Peuples , vit parmi eux comme un Pere Bienfaisant au sein de sa Famille ; sans relâche occupé des Affaires Publiques , l'Accès auprès de lui est également libre à tous ses sujets . Dans l'affreuse Disette , qui dès la premiere année de son Regne désola tous les Pays de l'Italie , il pourvut si bien aux Besoins du sien , qu'on y jouit de l'Abondance , qui manquoit à ceux mêmes qui ont coutume de la procurer à tous les autres ; en réformant le Luxe de sa cour , il a trouvé dans son Économie privée , & sans augmenter les Charges de son Etat , le moyen de payer les Dettes qui le ruinoient , de faire d'immenses Dépenses pour rendre habitables les Territoires de ses Provinces qui s'étendent le long de la Mer . Les Canaux qu'il a ouverts , les Marais qu'il a desséchés , les Eaux malsaines qu'il a fait écouler

écouler ont déjà rendu à l'Air une partie de la Salubrité dont il manquoit ; & dont le Défaut a dépeuplé ces Contrées autrefois si fertiles . Après avoir frayé des Chemins Nouveaux , Solides , Spacieux & Commodes à travers les Précipices de l'Apennin ; après avoir jetté des Ponts sur les Rivières & sur les Torrents qui rendoient impraticable la communication avec les Etats voisins ; dans la vue d'Augmenter le Commerce & l'Agriculture , il leur a donné cette Liberté , qui fit la Richesse de tous les Pays , qui eurent la sagesse de n'en pas abuser .

Entre plusieurs beaux Monumens , le Grand-Duc a fait transporter dans sa Capitale les Statues des *Niobés* , ces immortelles Productions du Ciseau de *Scopas* , qui firent l'Admiration de la Savante Grece , & l'un des plus singuliers ornemens de l'Ancienne Rome : parla ; il a donné des Môdes sublimes , à ceux qui pour devenir des Hommes , n'ont qu'à se rappeler , que leur Pays en produisit autrefois un grand nombre , que leurs Ancêtres regretterent cette même Liberté , à laquelle ils ont peine à s'accoutumer , & dont leur Prince cherche à les faire jouir aujourd'hui .

On trouvoit dans l'ancienne ville de Pharés en Achaïe des Monumens qui représentoient toute la Suite de l'histoire de la Sculpture ; telle que je viens de la décrire . (2) Le Vivier que l'on y appelloit

(19) Je rapporterai ici tout l'endroit de Pausanias qui a fait naître mes remarques , ce passage qui contient des particularités intéressantes pour cette Histoire , me paroît d'ailleurs fort curieux ; sur ce qu'il dit des Oracles de Pharés . Pausan. *lib. viii. chap. 22.* Le fleuve Piérus passe fort près des murs de Pharés ; c'est le même à ce que je crois , qui baigne les ruines d'Olène , & qui est appelé Pirus du côté de la mer . On voit sur ses rives comme une forêt de Platanes ; ces arbres sont si vieux que vous les trouvez creux pour la plupart , & ils sont en même temps d'une si prodigieuse grosseur que plusieurs personnes y peuvent manger & dormir comme dans un antre . La place publique de Pharés est bâtie à l'antique & son circuit est fort grand . Au milieu vous voyez un Mercure de marbre , qui a une grande barbe ,

c'est une statue de médiocre grandeur , de figure carrée , qui est debout à terre sans piedestal . L'inscription porte que cette statue a été posée-là par Simylus Messénien , & que c'est Mercure *Agoréus* ou le dieu du marché . On dit que ce dieu rend-là des oracles . Immédiatement devant se statue il y a une Vesta qui est aussi de marbre . La Déesse est environnée de lampes de bronze attachées les unes aux autres & soudées avec du plomb . Celui qui veut consulter l'oracle fait premièrement sa prière à Vesta , il l'encense , il verse de l'huile dans toutes les lampes & les allume ; puis s'avancant vers l'autel il met dans la main droite de la statue une petite pièce de cuivre , c'est la monnaie du pays ; ensuite il s'approche du dieu , & lui fait à l'oreille telle question qu'il lui plaît . Après toutes ces cérémonies il sort de la place en

loit *Hama*, & qu'avec tous ses Poissons on avoit consacré à Mercure, montrait la première façon de désigner les Dieux par les objets mêmes qu'on leur consacroit. Les trentes Pierres Quarrées placées au voisinage de ce Vivier, pour y représenter autant de Divinités, étoient manifestement des temps de l'indication par les Cyppes. Les Lampes attachées ensemble, & scellées en Plomb autour de la Statue de Vesta élevée sur la Place publique, étoient un reste de l'ancienne manière de représenter cette Déesse par le Feu qui en étoit le signe. Le Mercure *Agoreus* posé à terre, de bout, sans piedestal, avec une longue barbe & de figure quarrée, rappelloit les temps où la Sculpture ne connoissoit d'autre forme que celle du Terme; enfin la Statue même de Vesta posée vis-à-vis ce Mercure, marquoit la fin de la Marche de la Sculpture arrivée à la Statuaire.

Mais pour faire encore mieux sentir les Progrès, & l'Esprit de l'Art on peut réunir toute son Histoire dans un même sujet: Jupiter *Casius* fut désigné par une Montagne en Syrie, sur laquelle au rapport de Suidas, (2) on lui érigea un Temple; mais lorsque dans la fuite on voulut faire entrer le Dieu dans ce Temple, on changea la Montagne en une grande Pierre brute, *lapidem colunt rudem, atque informem*, dit Lactance; telle on la voit sur plusieurs médailles, (3) on elle est placée dans un édifice, dont quatre colonnes soutiennent le Comble, qui est surmonté d'une Aigle éployée. Ce Jupiter est je crois, celui que les Romains appellerent *Lapis*, d'où leur vint l'expression employée par Cicéron (4) *Jovem lapidem*

en se bouchant les oreilles avec les mains; dès qu'il est dehors il écoute les passans, & la première parole qu'il entend lui tient lieu d'oracle. La même chose se pratique chez les Egyptiens dans le temple d'Apis. Une autre curiosité de la ville de Phares, c'est un vivier que l'on nomme *bama*, & qui est consacré à Mercure avec tous les poissons qui sont dedans; c'est pourquoi on ne le pêche jamais. Près de la statue du dieu il y a une trentaine de grosses pierres quarrées, dont chacune est honorée par les habitans sous le nom de quelque divinité; ce qui n'est pas fort surprenant; car anciennement les Grecs

rendoient à des pierres toutes brutes les mêmes honneurs qu'ils ont rendus depuis aux statues des dieux.

(2) C'est dans ce Temple qui étoit voisin de l'Euphrate, que Trajan consacra les Prémices des dépouilles qu'il remporta sur les Gètes, avec cette inscription singulière en langue Grecque.

*Jovi hoc Æneades Casio Trajanus simulacrum
Princeps mortalium, Principi immortalium
Dedicavit*

(3) Vaillant. Num. i. lib. 6.

(4) Cic. Epist. ad Trebat.

pidein jurare, pour dire jurer par Jupiter, cette pierre convertie en Cyppe devint, lorsque la Sculpture fut découverte, le Jupiter *Terminal*, qui prit enfin la forme d'une Statue, bien avant que l'on ne fit celle de la Junon que Criafus déposa dans Tyrinthe, & probablement vers les temps de Celmis & de Prométhée.

Ce fut plutôt la Beauté de la Découverte, que celle des Ouvrages de Prométhée que l'on eut raison d'admirer; car il est certain que dans ces premiers essais de l'Art encore dans son Enfance, le Sculpteur étant entièrement occupé du soin d'indiquer les parties principales du Corps Humain, ne pouvant d'ailleurs entrer dans aucun détail intéressant pour l'Esprit ou pour le Sentiment, il eut plus d'occasions de montrer son Industrie, que son Intelligence: celle-ci suppose des Principes, que l'Expérience & la Réflexion n'avoient pas encore eu le temps de donner: ainsi l'on ne peut douter, que les Ouvrages de ces temps là ne ressemblassent en tout à ces figures remarquables d'Apollon *Pitbius* & *Décarbéphore*, (5) conservées dans un très ancien Temple de Mégare, & comparées par Pausanias à celles que les Egyptiens faisoient en bois; quelques petites Statues de Sycomore qui nous restent de ces Peuples, & qui ne diffèrent des boîtes figurées de leurs Momies, qu'en ce qu'elles ont les bras croisés sur la poitrine, comme on le voit dans quelques-unes de leur figures en terre (6), peuvent nous donner une idée précise des Statues de Prométhée, & de ces Apollons de Mégare; qui vraisemblablement furent faits entre le temps de l'Invention de la Statuaire, & celui où l'on exécuta la Junon de Tyrinthe.

La Sculpture gênée dans ses opérations, comptoit dans ses commencemens plutôt qu'elle ne mesuroit les parties de ses figures, & si elle ne pouvoit arriver à représenter la nature telle qu'elle

Vol. III.

k

étoit,

(5) Pausan. in *Atticis* cap. 42. Hadrien avoit rebâti le Temple où étoient ces Statues. On fait combien, il fut amateur de ces fortes d'antiquités, & de nos jours on a retrouvé dans la maison de campagne qu'il avoit à Tivoli, de belles copies des Statues Egyptiennes qu'il avoit

fait exécuter, par des mains Grecques.

(6) On voit dans les Antiquités de Monsieur le Comte de Caylus, & dans la plus part des livres & des recueils de monumens Antiques, de ces fortes de figures Egyptiennes dont je parle ici.

étoit, au moins elle ne s'en écartoit pas. Mais bientôt, à l'exemple de ceux qui employent beaucoup de paroles pour exprimer ce qui pourroit se dire en peu de mots, faute de bien connoître les propriétés de la langue qu'ils parlent, les Sculpteurs faute de connoître les Principes d'un Art, qui ne s'en étoit pas encore fait à lui même, sentant d'un autre côté, la froideur des Ouvrages qui les avoient précédés, se crurent obligés de faire comprendre par les *Signes* qu'ils mêlerent dans leurs Figures, ce que n'ayant aucune idée de l'*Expression*, ils regarderent comme impossible de faire entendre autrement. Dès-lors même combinant les *Signes* avec les *Figures*, comme on les avoit autrefois combinés avec les *Formes*, les unes furent subordonnées aux autres, & la Nature que l'on ne connoissoit pas assez, fut asservie à des Marques de Convention, que l'on connoissoit mieux.

Les Statues de la *Diane d'Ephefe* qui nous restent en fort grand nombre, (7) & qui toutes sont assurément copiées d'après celles que l'on fit en suivant la maxime de subordonner la figure aux *signes*, montrent bien l'Esprit de l'Art au temps dont nous parlons: dans les trois rangs de neuf ou dix mamelles chacun, dont on a chargé la plupart des figures de cette Déesse, on voit clairement, que loin de chercher à imiter la nature telle qu'on l'avoit sous les yeux, on s'appliquoit au contraire à s'en éloigner afin de *signifier* davantage. Cette singulière pratique est encore plus sensible dans la Statue de l'Eurinome conservée dans un Temple fort Célèbre & fort Antique situé au confluent du Nédas & du Limax, (8) elle y étoit attachée par des liens d'Or, & représentoit la Déesse, moitié Femme moitié Poisson, telle que celle que l'on voit encore sur une des Portes de l'ancienne Pesti, & l'Atergatis des Phéniciens. La composition de la Cérés appelée *la noire*, étoit encore du même genre, (9) car elle étoit représentée avec une Tête & une Criniere de Cheval

(7) On voit au Capitole, & dans la Ville Albani un grand nombre de ces figures dont je parle, & le Pere Montfaucon en a fait graver plusieurs dans l'Antiquité Expliquée.

(8) Pausan. in *Arcad.* cap. 41.

(9) Pausanias in *Arcad.* cap. 42. dit que l'intelligence des Symboles de l'Eurinome est aisée à ceux qui sont doués de quelque pénétration & ne sont pas tout-à-fait ignorans de la Mythologie. En effet cette figure signifioit les amours de

Cheval sur un corps de femme, cette étrange figure ; dont les vêtemens tomboient jusques sur les pieds ; couchée sur un rocher, tenoit d'une main un Dauphin & de l'autre une Colombe.

Le Mélange bizarre du *Signe* qui est presque toujours *Arbitraire*, avec les *formes* de la *Nature* qui sont toujours *précises*, Défigura la Sculpture, comme nous avons montré que le Mélange des Fables avec les Vérités de l'Histoire Défigura celle des anciens Grecs, la même Impuissance où l'on étoit de rendre les choses telles qu'elles étoient, la Défiance des moyens que l'on pouvoit y employer, produisirent les mêmes égaremens, & pendant un temps la Sculpture de ces peuples devint Fabuleuse, comme leur Histoire, & leur Poésie.

L'Alliance des Signes propres à une Divinité, avec les Formes qui convenoient à quelque autre, produisit les figures Panthées ; & lorsqu'on dans la suite les Atheniens eurent déterminés le Terme à représenter spécialement Mercure, & que les Pélasgues, Selon le rapport d'Hérodote (10) leur eurent appris à y joindre la marque distinctive de Priape, le Terme représenta en même temps ces deux Divinités, bien faites à certains égards pour aller l'une avec l'autre. C'est ainsi que les Têtes de différens Dieux, posées sur des Hermès différens produisirent les Hermathenes, les Hermeracles, les Hermerotes qui représenterent Minerve, Hercule, Cupidon & Mercure. La tête de Diane placée sur un de ces Hermès, dont la Partie Supérieure étoit couverte de la peau du lion de Némée, & qui de la main tenoit la massue d'Hercule, représentoit en Phocide trois Dieux en une seule figure ; car c'étoit à-la-fois une Diane, un Hercule & un Mercure.

Malgré

de Cères & de Neptune indiquées par la Colombe & le Dauphin ; la tête & la Crinière de Cheval marquoient que le Dieu avoit pris la figure de cet animal pour plaire à la Déesse, dont le corps & la sorte de vêtemens quelle portoit, indiquoient les Qualités : il ne faut pas croire que cette manière singulière de représenter, n'appartienne qu'aux premiers temps de l'Art, l'ignorance qui l'avoit introduite l'a fait renaitre dans le moyen âge, & les Chrétiens

Grecs & Latins l'ont souvent employée, comme on le voit dans les figures fantastiques dont quelques unes se sont conservées parmi les ornemens de nos Eglises Gothiques, mais sur tout dans l'Ancien Ménologe de la bibliothèque Capponi, conservé dans celle du Vatican, où l'on trouve un Saint Cristophe peint sur bois avec une Tête de Chien, pour montrer qu'il étoit du Pays des Cynocéphales.

(10) Herod. *in Cl.*

Malgré le vice de cette Maniere, qui prenant les *Signes* dans les *Figures* mêmes dérangeoit la marche naturelle de l'Art ; il ne laissa pas de faire des progrès ; car sous le troisieme successeur de Criafus, on exécutoit non seulement des figures simples, mais ce qui est encore plus difficile des Groupes *en pierre*. Tel fut celui que l'on voyoit près de Mégare sur le Tombeau de Corœbe ; (11) ce Héros y étoit représenté combattant le monstre Pœné, dont il délivra l'Argolide sous le regne de Crotopus. L'usage des instrumens de fer nécessaires à l'exécution d'un tel morceau, confirme que le Sculpteur Celmis qui en fut l'Inventeur, doit avoir existé dans le temps, où tant d'autres raisons m'ont engagé à le placer.

Le Groupe de Corœbe fut peut-être sculpté par ces Pélasgues qui habitoient la Perhébie, la Licorie & les environs de Mégare ; ce qui me porte à le croire, c'est que l'Attique à l'extrémité de laquelle cette ville étoit située, paroît n'avoir pas eu de Sculpteurs vers ces temps là, car Cécrops qui commençoit à la Policer, (12) consacra dans le Temple de Minerve *Poliade* qu'il fit bâtir, une figure de Mercure faite de Branches de Myrthe entrelacées les unes dans les autres, avec un *Art Merveilleux*, dit Pausanias ; mais quelque fut l'Art, ou plutôt l'Adresse employée à faire une telle Statue, il est certain qu'elle ne pouvoit aboutir qu'à montrer d'une maniere très grossiere les parties principales de la figure, qui devoit être encore audessous de celles, que dans le Siecle passé on tailloit, en contournant les branches des Buis ou des Ifs plantés dans les Jardins ; car il étoit impossible de faire autre chose avec des branches de Mirthe, & je ne puis me persuader, que si les habitans de l'Attique eussent pu exécuter des Statues en Pierre ou en Bois, ils leur eussent préférées celles dont nous parlons. Il faut pourtant avouer que cette maniere grossiere fut encore pratiquée dans la suite, puisqu'on trouvoit à Lacédémone une figure d'Esculape appelée *Agnitas* parcequ'elle étoit faite en Osier, telle à peu près que

(11) Pausan. lib. 1.

(12) Pausan. in eodem lib.

que ces représentations barbares, que nos vanniers exécutent encore quelquefois pour montrer leur habileté. Ces pratiques différentes, qui toutes tendoient à un même objet, ne laissent cependant pas de montrer, que l'on n'étoit satisfait d'aucune de celles que l'on avoit découvert par le passé, & que les Artistes persuadés de leur incapacité tentoient différens moyens pour arriver à faire quelque chose de mieux; cette Inquiétude produite par l'insuffisance de l'Art, étoit ce qui devoit le plus contribuer à le perfectionner.

Avec le Culte de Minerve qu'il apporta de Saïs, Cécrops introduisit en Grece celui d'Isis (13), qui étoit la principale Divinité de son Pays. Il paroît que les Pélasgues reçurent ce nouveau Culte & firent des Statues d'Isis à leur manière, ce qui fit que cette Déesse porta chez les Grecs tantôt le nom de Pélasgienne, tantôt celui d'Egyptienne, sous lesquelles on lui consacra deux chapelles dans la Ville de Corinthe, (14) ce qui rend encore plus probable que les Pélasgues étoient de tous les Grecs ceux qui cultivoient le plus la Sculpture dans le temps de Cécrops.

Vol. III.

I

Vers

(13) Cette Isis des Egyptiens est, à ce que l'on prétend, la même que l'Io des Grecs. Elle étoit fille d'Inachus Roi d'Argos; persécutée par Junon, elle quitta son pays, passa en Lybie, delà en Egypte où elle reçut les honneurs Divins. Les Mythologistes débiterent qu'elle fut Métamorphosée en Vache, & les Egyptiens l'adorèrent vraisemblablement d'abord sous la figure de cet animal; ils la représentèrent dans la suite avec des cornes, ou coiffée d'une peau de Vache & ce qui me semble fort remarquable, avec deux faces comme celles du Janus des Grecs, l'une de ces faces représentoit une femme & l'autre la forme de la tête de l'animal qui étoit le Symbole d'Isis, telle on la voit sur une pâte antique & sur quelques fardaines du Cabinet du feu Baron Stoch. *Hieroglyph. page 11. n. 40. 41. 42. & 43. du Catalogue de M. Winckelman.* Io étoit Sœur de Phoroné & Tante d'Apis, dont quelques uns. *Nat. Com. Myrbol. lib. 6.* prétendent qu'elle étoit la Meré: c'est suivant cette tradition qu'un bas relief d'ivoire rapporté à la Table 80 du m. Vol. du *Mus. Capitol.* représente Isis allaitant le bœuf Apis; ce qui me feroit croire que l'Apis & l'Horus furent d'abord une même Divinité, que l'on distingua dans les temps postérieurs, mais que l'on commença par désigner sous l'emblème d'un Taureau, parce que l'on figuroit sa Mere sous l'emblème d'une Vache. Ainsi

ce pourroit bien être l'Horus, que les Juifs à leur sortie de l'Egypte adorerent dans le désert, sous la forme du Veau d'or, *Diod. de Sic. liv. 2.* prétend que le Bœuf Mnévis révérend dans Héliopolis étoit le Symbole d'Osiris, il se pourroit donc bien que celui de Memphis fut le Symbole d'Horus & que cet Horus fut le même qu'Apis, d'autant plus que ce Prince chassé d'Argos & de Sicyone par Télèxion vint en Egypte, où selon Eusebe il construisit Memphis, vers l'An 2975 de la Période Julienne. Comme ces faits rapprochés montrent une communication assurée de Traditions & de Fables, entre les Grecs & les Egyptiens dès les temps les plus reculés, où la Grece & l'Egypte commençoient à prendre la forme qu'elles eurent dans la suite; comme d'ailleurs les Regnes de Phoroné & d'Apis se succéderent, & que c'est alors que la Statuaire fut inventée par les Grecs, on demande si les Inventeurs en prirent les premières Idées chez les Egyptiens, ou si les Egyptiens les prirent d'eux, comme il est manifeste qu'ils emprunterent de la fable Grecque qui Métamorphosoit Io en Vache, l'idée de la représenter comme ils le firent? Ceux qui jugeront par ce que les Antiquaires ont dit des Egyptiens, seront pour ceux-ci, mais ceux qui ne se décideront que par les monumens & par la nature des choses seront peut-être pour les Grecs.

(14) Pausan. *lib. II. cap. 4.*



Ers le temps que Cécrops & Crotopus Regnoient , l'un dans l'Attique , l'autre dans l'Argolide , la *Pélasgie* prit le nom d' *Arcadie* , (15) de celui d' *Arcas* petit fils de *Lycaon* , & arriere petit fils de *Pélasgus* . Une Colonie de *Pélasgues* conduite par *Enotrus* oncle d' *Arcas* aborda dans le pays qu'elle nomma *Enotrie* , & que trois cents ans après , suivant Phyliste de Syracuse , on appella l' *Italie* (16) . Ces peuples s'établirent le long des côtes de la mer inférieure , ce sont eux , (17) Selon Denys

(15) Toute cette Section , comme on le verra dans la Suite , est très importante pour l'Histoire de l'Art , car elle détermine le temps où il passa en Italie , & fait connoître comment , & par qui il y fut apporté . Ce qui servira à distinguer beaucoup de monumens singuliers qu'on n'a pu expliquer jusqu'à présent , & à détruire beaucoup de Préjugés , sur les anciens Etrusques . Pausanias *lib. viii. cap. 3.* dit „ qu'Enotrus le plus „ jeune des fils de Lycaon ayant obtenu de „ Nyctimus son frere aîné de l'argent & des „ troupes , fit voile en Italie ; non-seulement il „ s'y établit , mais il y regna , & donna son „ nom à cette contrée . Ce fut la premiere colonie Grecque qui alla habiter une terre étrangère ; & pour parler en historien exact , je „ ne crois pas même qu'il y ait eu aucune peuplade de barbares plus ancienne „ . Le même auteur ajoute dans le chap. 4. du même livre „ sous le Regne d'Arcas le Pays quitta le nom „ de Pélasgie pour celui d'Arcadie , & les Pélasgues commencerent à s'appeller Arcadiens . Il est donc évident par ces deux passages comparés l'un avec l'autre , que la migration des Enotriens précéda de peu de temps le Regne d'Arcas , puisqu'elle se fit sous celui de Nyctimus son oncle & son prédécesseur ; ces Enotriens étoient donc des Pélasgues , qui changerent de nom , & précéderent de plusieurs Siècles , les autres Pélasgues qui s'établirent en Italie & desquels seuls les

historiens ont parlé . Il me paroît que c'est faute d'avoir observé ce changement de nom , & d'avoir comparé le temps où il se fit , avec celui où l'on parle des Etrusques sous différentes dénominations , qu'Hérodote , Strabon , Denys d'Halicarnasse , & après eux tous les Modernes , ont répandu une obscurité profonde sur l'Origine de ces peuples , qu'ils vouloient faire connoître .

(16) Phyliste de Syracuse cité par Denys d'Halicarnasse *lib. i. cap. 4.* rapporte que les Sicules arriverent en Sicile quatre-vingts ans avant la Guerre de Troye , Siculus leur chef étoit fils d'Italus , & comme le Regne de Cécrops sous lequel se fit la migration des Pélasgues Enotriens précéda de 373 ans la prise de Troye , il s'en suit qu'il s'écoula environ trois Siècles entre l'arrivée des premiers & des derniers Pélasgues qui aiderent les Aborigenes à chasser les Sicules , c'est à peu près vers ce temps là que l'Italie prit le nom quelle a toujours porté depuis .

(17) Denys d'Halic. *lib. i. cap. 5.* dit positivement „ J'ai raison de croire que les Enotriens „ après s'être mis en possession de plusieurs endroits incultes & abandonnés de l'Italie , en leverent une bonne partie de l'Ombrie , & „ qu'on les appella Aborigenes , de là demeure „ qu'ils avoient sur les Montagnes , où les Arcadiens s'établirent plus volontiers , que dans „ les Plaines .

Denys d'Halicarnasse, qui furent dans la fuite appelés *Aborigenes* & depuis *Thyrréniens*, si l'on en croit Hellanicus de Lesbos (18). On prétend que ce dernier nom leur fut donné à l'occasion des Tours qu'ils bâtirent pour fortifier leurs habitations, (19) car en Grece on les appelloit *Tyrcois*, ou bien par rapport à la Ville de *Thyrrénie* qu'ils construisirent (20). Quoi qu'il en soit de la justesse de l'une ou l'autre de ces étymologies, elles s'accordent toutes deux parfaitement bien avec les faits, & caractérisent spécialement les Pélasgues qui, comme nous l'avons déjà dit d'après Pausanias, (21) donnerent aux Grecs les Modèles de leurs Villes, de leurs Temples, & par conséquent de leur Architecture. Ces peuples Vagabonds & Guerriers étoient répandus dans l'Arcadie, la Thessalie, l'Attique, le Péloponnèse, les Isles de la Grece, la Thrace, la Sicile, l'Italie & plusieurs autres Pays, comme les Banians, les Guebres & les Juifs le font encore aujourd'hui dans l'Inde, la Perse, la Turquie, l'Egypte & l'Europe; l'Historien Myrcile, (22) nous apprend qu'ils fortifierent Athenes, dont les Murs prirent d'eux le nom de *Pélargues*.

Il paroît donc par ces témoignages d'un Art qu'ils inventerent certainement, combinés avec les autorités de plusieurs Auteurs fort instruits, & qui donnent les raisons du sentiment qu'ils avancent : Que les *Pélasgues*, les *Aborigenes* & les *Thyrréniens* eurent une commune origine, & furent le même Peuple connu en différens temps, sous différentes Dénominations; il paroît encore, qu'ils portoient le nom de *Thyrréniens*, lorsque le Golfe de Pesté où ils aborderent en arrivant de Grece, & où vraisemblablement ils s'établirent, de même que cette partie de la Mer qui baigne les Côtes Méridionales

(18) Hellanicus cité par Den. d'Hal. *lib. 1. cap. 20.* dit, "que les Thyrréniens, qu'on nommoit auparavant *Pélasgues*, prirent le nom qu'ils portent aujourd'hui, quand ils commencerent à habiter l'Italie.

(19) Dyonis. Halic. *lib. 1. cap. 17.* les Thyrréniens semblent avoir été les inventeurs des fortifications. Car le mot *Tyrcois* signifie également des Tours ou des Remparts.

(20) Hellanic. in Phoronid. Dionys. Halic. *lib. 1. cap. 20.*

(21) Pausan. in Arcad.

(22) Myrcile cité par Denys. d'Halic. *lib. 1. cap. 20.* ce nom de *Pélargue* qui fait allusion à la vie errante des Pélasgues, paroît leur avoir été donné, comme celui de *Pélasgue* par allusion à leur Origine.

nales de l'Italie, prirent d'eux le nom de *Baye* & de *Mer Thyrrénienne* (23). Le mot *Tyrcis* étant tiré de la Langue Grecque, on ne peut s'empêcher de croire, que ce fut dans la Grece & non dans l'Italie, que les Pélasgues commencerent à être appelés *Thyrréniens*; d'autant plus que ceux qui habitoient dans la Thrace (24) comme dans les Isles de Lemnos & d'Imbros, n'ayant jamais eu aucune communication avec les Italiens, portèrent cependant, ainsi que le dit Thucydide, le nom de *Thyrréniens*; Sophocle (25) parle aussi des *Thyrréniens Pélasgues* dans le même sens qu'Hellanicus, dont l'opinion est confirmée par l'aveu que fait Denys d'Halicarnasse, (26) que les Mœurs des Etrusques avoient plus de rapport avec ceux des Pélasgues, qu'avec ceux des Lydiens dont Hérodote & Stra-

(23) Aristox. Tarent. in *Athen.*

(24) Thucydid. apud *Dionys. Halic.*, "on y trouve des peuples de Chalcide, mais la plupart sont Pélasgues & descendent de ces *Thyrréniens*, qui demeuroient autrefois dans Lemnos & dans Athenes.

(25) Sophocle dans la *Tragédie d'Inachus*, fait dire au Chœur, "Vénérable Inachus fils des fontaines qui tirent leurs Sources de l'Océan, vous qui présidés avec tant de Gloire aux campagnes d'Argos, aux collines de Junon & aux *Thyrréniens Pélasgues*."

(26) *Lib. 1. cap. 22.* "leurs Loix, leurs Coutumes & leur Religion, son différentes de celles des *Lydiens* & ont beaucoup de rapport à celles des *Pélasgues*". C'est dire positivement que le *Caractère National* des *Thyrréniens* étoit le même que celui des *Pélasgues*: ce *Caractère* est ce qui plus qu'aucune autre chose décide & fait reconnoître l'Origine des Peuples, car ni le temps ni les révolutions les plus étranges n'en peuvent totalement effacer les traces. Aucun Peuple ne ressemble autant aux anciens Romains que les Romains qui habitent in *Transsevere*, & aux Etrusques que la nation quicultive le pays qu'ils occuperent autrefois: qu'on lise ce que Tacite a écrit des mœurs des Germains, ce qu'ont dit Jules César, Julien, Ammien Marcellin, Agathias des mœurs des Gaulois, on le retrouvera dans le fond du *Caractère* des deux nations qui descendent d'eux, & qui vers la dixième Siècle prirent les noms de Français & d'Allemands; ces réflexions sur la remarque de Denys d'Halicarnasse qui combat l'opinion qu'elles établissent,

me semblent confirmer la vérité de ce qu'Hellanicus, Thucydide & Sophocles ont avancé au sujet de l'Origine des Thyrréniens.

Outre les Auteurs d'ont nous venons de parler, il y en avoit encore plusieurs autres qui étoient du même sentiment, ce qui n'empêche pourtant pas Denys d'Halicarnasse d'être d'un avis tout opposé au leur, il me semble dit-il *lib. 1. cap. 21.* "que ces historiens qui ne font des Pélasgues & des Thyrréniens qu'une même nation se sont trompés". Voici les raisons qu'il en apporte, & qui me paroissent peu fondées; "je ne puis me persuader, ajoute-t-il, que ces peuples n'aient fait qu'une même nation. La plus forte raison que j'en ai, est que leur Langue est différente & n'a rien absolument de commun. Les *Crotoniates* & les *Placianiens*, au rapport d'Hérodote, se servent entre eux d'un langage particulier, qui n'a nul rapport avec celui de leurs voisins; ce qui marque assez qu'ils l'ont apporté de leur pays, & qu'ils l'ont conservé après estre passés en celui-ci. Mais n'est-il pas surprenant que les *Crotoniates* & les *Placianiens* parloient la même Langue, malgré l'éloignement de ceux-ci, qui habitoient autrefois vers l'Hélésfont, parce que ces deux peuples descendoient des Pélasgues; tandis que les Thyrréniens voisins des uns & des autres parlent une Langue toute différente.

Ce qui surprend Denys d'Halicarnasse, est néanmoins ce qui est arrivé chez presque tous les peuples du Monde; les Payfans du Pays de Galles & de la Basse Bretagne fort éloignés les uns

Strabon les croyoient descendus, (27) quoiqu'il soit certain par tous les témoignages uniformes de l'histoire, que ces Lydiens ne formoient pas encore un corps de peuple, lorsqu'Ænotrus passa en Italie: (28) mais ce fut dans ce beau Pays, que les Thyrréniens étant venus habiter la province que depuis on appella l'Etrurie, y furent appelés Etrusques & ensuite Tusciens ou Toscans, *par corruption de l'ancien mot Grec Tyoscou*, qu'ils portoient auparavant, & qui marquoit leur profonde connoissance des Rites Sacrés. (29) Un Siecle après le Déluge de Deucalion, d'autres Pélasgues vinrent se joindre aux descendants de ceux qu'Ænotrus avoit conduits avec lui, ce sont eux que l'on a confondus avec les premiers, quoiqu'ils en fussent réellement séparés, comme je l'ai dit ailleurs, (30) dans le temps même qu'ils vécurent dans la plus intime union, ce qui a fait croire, qu'ils faisoient avec les Etrusques, deux peuples originairement différens l'un de l'autre.

Vol. III.

m

Les

uns des autres, & séparés par la Mer parlent un même patois, c'est celui de l'ancienne Angletterre, qui bien que composée du fond des mêmes Peuples dont les Gallois & les Bretons tirent leur Origine, parle cependant aujourd'hui un langage tout différent du leur. "Si donc", continue notre auteur l'uniformité du langage est la preuve d'une commune origine, lorsqu'il s'y trouve de la diversité, c'est une raison de croire, que l'origine n'est pas la même: autrement il faudroit dire, qu'une même cause peut produire deux effets contraires. Il est certain qu'il n'y a pas d'Effet sans Cause, mais il n'est pas moins assuré que dans le Monde Moral, une même Cause produit souvent des Effets fort différens, selon les Circonstances où elle agit: les mêmes Soldats les mêmes Généreaux la même Bravoure qui auront fait Gagner une Bataille, en feront Perdre une autre, & des Effets contraires résulteront d'une Cause qui en apparence fera la même, c'est le cas dont il s'agit ici.

Il seroit à la vérité moins étonnant, que des Peuples nés dans un même pays, après s'être dispersés en divers lieux éloignés les uns des autres, eussent perdu dans la suite des temps l'usage de leur Langue naturelle, par le commerce qu'ils auroient eu avec les Etrangers. Mais pourroit on raisonnablement se persuader, qu'une même Nation, qui n'a

point changé de demeure, n'auroit pu conserver le langage de sa patrie? Denys d'Halicarnasse écrivoit vers la cent quatre vingt troisième Olympiade, c'est à dire 1650 ans après l'arrivée des Pélasgues Ænotriens en Italie: je rédige ces réflexions, 1418 ans après le temps où l'Empereur Julien vint dans les Gaules en qualité de César & de Préfet de ces provinces, le Langage qu'on y parloit alors ressembloit dit-il au *Heurlemens des Bêtes*; il ne reste plus rien aujourd'hui de ce langage, quoique le fond de la Nation Françoisé soit composé de mêmes peuples qui le parloient, & qu'une poignée de Francs subjuguâ, Ces Francs au nombre de soixante ou soixante & dix mille tout au plus, se confondirent avec les Gaulois dont ils faisoient à peine la deux centième partie: que si dans l'espace de 1418 années les descendants de ces Gaulois qui n'ont assurément pas changé de demeure, n'ont cependant pas conservé le langage de leur ancienne patrie, si au contraire ils en parlent un qui par sa précision, sa clarté, son harmonie lui est tout opposé, pourquoi la même chose ne seroit elle pas arrivée aux Thyrréniens, qui dans l'espace de 1650 ans qui s'écoulerent depuis leur arrivée en Italie jusqu'au temps de Denys d'Halicarnasse, eussent de bien plus grandes Révolutions que n'en ont essuyé les Gaules.

La France telles qu'elle existe aujourd'hui est

Les Jeux funebres institués en Arcadie à l'occasion de la mort d'Azan, (31) les courses de Chevaux, les Sacrifices barbares de Sang humain inventés par Lycaon, (32) la Superstition que ce Prince augmenta par la terreur des Dieux ses ancêtres, furent vraisemblablement portés en Italie par les Pélasgues Ænotriens, & si les Etrusques n'étoient pas descendus de ces Pélasgues mêmes, comme je crois l'avoir fait voir, il seroit probable qu'ils auroient emprunté de la Grece toutes ces choses, dont on leur reproche d'avoir été les inventeurs.

A ces raisons tirées des combinaisons que donne l'Histoire, j'en vais joindre d'autres qui ne sont pas d'un moindre poids quoiqu'elles soient d'une autre nature, & qui me semblent confirmer ce que je viens d'avancer. L'Analogie qui se trouve entre une partie des Lettres Etrusques & celles des Latins, fait voir que les unes viennent des autres, ou qu'au moins elles ont une Source Commune. Pline assure que les Pélas-

est toujours restée unie depuis la Regne de Clovis, qu'on appelloit Clodwik, dont s'est formé le nom de Louis; mais les pays possédés par les Etrusques ont essuyé des Changemens si considérables, que depuis la prise de Volsinium dans la cent vingt neuvième Olympiade ils ont en quelque façon cessé d'exister; car dès lors ils commencerent à prendre la langue des Romains, qu'on parloit en Etrurie, au temps de Denys d'Halicarnasse, comme dans tout le reste de l'Italie: ces peuples avoient donc abandonné, non seulement l'ancienne langue Pélasgue, comme le dit cet Historien, mais encore celle qu'ils s'étoient formée en corrompant ou perfectionnant cette langue. Si donc le raisonnement du même auteur étoit aussi concluant en effet, qu'il l'est en apparence, il résulteroit de la situation des choses telles qu'elles étoient de son temps, précisément le contraire de ce qu'il avance; car on devroit en déduire que les Etrusques étoient Latins d'Origine, puisqu'ils parloient la langue des Latins, bien qu'ils n'eussent assurément pas changé de demeure, qu'ils ne se fussent pas mêlés avec des peuples étrangers, ce qui n'avoit pas empêché qu'ils ne se soient trouvés dans l'impuissance de conserver le langage propre de l'Etrurie leur ancienne patrie. D'ailleurs si ce qu'il dit étoit vrai, il faudroit croire que n'y ayant que les *Crotoniates* & les *Placianiens* qui parlaient la langue Pé-

lasgue au Temps d'Hérodote, ces peuples seuls seroient descendus des anciens Pélasgues, tandis que l'on fait par lui même, que des mêmes Pélasgues s'étoient établis chez plusieurs autres Nations, & que sans changer de Demeure leur langue s'étoit altérée, comme l'avoit fait celle des Thyrréniens, au point de n'avoir plus rien de commun avec celle des *Crotoniates* & des *Placianiens*. Ainsi tout ce que dit Denys d'Halicarnasse en cette occasion, me semble plus subtilement pensé & plus ingénieusement écrit que profondément raisonné. Il faut l'avouer, c'étoit assés la coutume des Ecrivains anciens, qui font à juste titre nos modeles pour le stile & la diction, mais qui me paroissent avoir souvent manqué de méthode, & s'être peu souciés de se contredire eux mêmes, ce qui a jetté les modernes dont beaucoup de contradictions.

(27) Voici ce que dit Strabon de ces peuples qu'on appelloit indifféremment Thyrréniens ou Thuscien, & qui selon Denys d'Halicarnasse *liv. 1. cap. 22.* " reçurent différents noms des Ro-
" mains, & prirent celui d'*Etrusques* de l'*E-*
" *trurie* ou ils faisoient autrefois leur demeure,
" comme ils furent appelés *Rafénien*, d'un
" certain *Raféna* qui les avoit commandés. Ces
" fréquens changemens de nom qui empêchent de
" remonter aussi sûrement qu'on l'eut fait, s'ils
" n'eussent pas existés, jusqu'à l'Origine de ces
" peuples, ne peuvent cependant pas empêcher
" d'entre-

Pélasgues apportèrent les Lettres dans le *Latium* (33), il prouve aussi par une ancienne Table d'airain apportée de Delphes (32), & consacrée à Minerve dans la Bibliothèque fondée par Auguste (33) sur le Mont Palatin, que les anciens caractères Grecs ressembloient presque en tout à ceux des Latins : Il paroît donc que l'Italie reçut des Pélasgues les Caractères de l'écriture, qui s'altérèrent considérablement dans quelques unes de ses Provinces, dans celles mêmes que ces Peuples habiterent, mais qui se conservèrent chez les Latins, telles qu'ils existent encore à présent. Si donc les Pélasgues ÉnoTRIENS n'étoient pas, les mêmes que ceux qu'on appella depuis ETRUSQUES ou TYRRHÉNIENS, peut-être pour les distinguer des Pélasgues ARCADIENS qui vinrent dans la fuite se joindre à eux, il paroîtroit du moins assuré que ces Etrusques reçurent des premiers Pélasgues, les lettres qu'ils accommodèrent à leur manière, comme le firent les OSCIQUES, les MÉSSAPIENS, les SICANIENS & beaucoup d'autres petits peuples,

d'entrevoir, que les Etrusques, ne sont que cette partie des Pélasgues ÉnoTRIENS qui s'habituèrent dans l'Etrurie; & non ces peuples que Strabon prétendoit venus de Lydie. *Thyrrhenos itaque Romani Etruscos appellant atque Tuscos. Graeci vero hoc eos nomine nominarunt à Thyrrheno Atyos filio; qui ex Lydia colonos hanc in regionem sicuti traditur, dimisit; Atyos enim ex progenitis Herculis & Omphales unus, cum fertilitate ac fame populum emittere cogeretur, à duobus filiis forte jacta, Lydum quidem regni successorem tenuit, Tyrrheno autem majorem applicans populum, foras abire jussit, ce qui est contre toute vraisemblance. Hanc ille tandem ingressus oram, de suo vocavit nomine Thyrrheniam. Cumque aedificandis urbibus Tarcontem praefecisset, à quo Tarquinii cognomen accepit, civitates XII. condidit. Hunc ab ineunte pueritia indolis gratia, canescentem fuisse fabulantur, tanta jam tum in eo efflorescebat sapientia. Ea igitur tempestate, cum uno sub duce instructi essent, magna ipsorum erat potentia. Postremis inde temporibus concordem illum regendi statum dissolutum fuisse, quis non suspicetur? & civitates ipsas avulsas, sic finitimum viribus cessasse. Haud enim tantam agrorum beatitudinem omittentes, maritimas latrocinando artes invasissent; alius ad alia conversi maria. Quando quidem si concorditer consirassent, non modo incursantes propulsare hostes facis valuissent, sed etiam ultro inferre impetus,*

& longinquas expeditiones facillime, &c. &c.

Denys d'Halicarnasse *lib. 1. cap. 20.* en rapportant suivant différentes traditions l'opinion adoptée par Strabon ne laisse pas de la réfuter par l'autorité de XANTUS de Lydie voici ce qu'il en dit. Plusieurs Ecrivains dans leurs Hist. toires rapportent ces faits de la Nation Thyrrénienne; les uns dans les mêmes termes, dont je me suis servi, les autres avec quelque changement par rapport au temps & au Chef de la Colonie. Quelques-uns disent que *Thyrrénus* fut fils d'Hercule & d'Omphale né en Lydie; qu'il vint en Italie; qu'il en chassa les Pélasgues, non pas de toutes les villes qu'ils possédoient, mais des villes seulement qui sont au-delà du Tibre, & qui sont situées au Septentrion. D'autres font Thyrrénus fils de Téléphe, & veulent qu'il ne passa en Italie qu'après la prise de Troie. *Xanthus Lydien*, un des plus sçavants hommes dans l'histoire ancienne & dans celle de son pays; ne dit point, ni que *Thyrrénus* ait été Chef des Lydiens, ni qu'aucune Colonie de Méoniens soit venue en Italie, ni qu'il y ait eu de Colonie Thyrrénienne, qui ait porté le nom de Lydiens. Cet Ecrivain néanmoins parle de plusieurs autres choses, qui sont d'une moindre conséquence. Il est manifeste par ces passages de deux historiens différens, qu'ÉnoTRUS ayant précédé de plus de trois siècles

peuples , dont il me paroît que beaucoup de Savans confondent aujourd'hui les caractères avec ceux des Etrusques & des Pélasgues, ce qui ne contribue pas peu à rendre inutiles les recherches, qu'on a fait sur la Langue Etrusque ; qui par le peu de notions que ces recherches ont procurées jusqu'à présent, paroît avoir un grand de rapport avec la Langue Grecque , (34) & pourroit bien être celle que l'on parloit dans la Pélasgie, lorsqu'Ænotrus en sortit pour venir en Italie .

Cécrops commandant à deux Peuples d'Origine différente ; fut pour cela appelé *Dyphies*, *Biformis* ; par la même raison Janus l'un de ces Pélasgues, qui vint en Italie avec Ænotrus ; ou quelque temps après lui fut appelé *Bifrons* . La Sculpture en lui donnant deux visages ; rendit ce que la figure de l'expression vouloit faire entendre , & comme les Pélasgues établis à Lemnos , à Imbros , en Sicile ; y portèrent avec le Terme trouvé dans leur Pays , la Sculpture ,

cles le temps où vécut le prétendu Thyrrénus, soit qu'il fut fils d'Atys, d'Hercule ou de Téléphe , s'il est vrai qu'il donna son nom à la Nation Thyrréniene, il n'est pas antérieur au siège de Troie : & suivant cette opinion les Etrusques seroient des peuples fort modernes, mais comme l'Italie avoit assurément des Arts avant ces temps là , il me semble démontré, que ce ne peut être de ces Thyrréniens venus de Lydie qu'elle les tenoit, mais des Thyrréniens Pélasgues qui les avoit apportés d'Arcadie . Les Etrusques n'étant évidemment autre chose que les Pélasgues mêmes, & leur Origine étant Grecque, ce sont toujours eux par qui les Arts furent apportés dans notre Occident.

Tout ceci démontre clairement que je me suis gravement trompé , comme tous ceux qui ont écrit sur ces peuples, dans la plus grande partie de ce que j'ai dit à leur sujet, dans les premiers chapitres du premier volume de cet ouvrage : toutefois, comme j'ai prétendu que les Pélasgues intimement unis avec les Etrusques, ne formerent dans la suite avec eux qu'un même peuple composé de deux autres, & que ces mêmes Pélasgues faisoient la moitié de ce nouveau tout, il n'y a qu'à entendre de ce tout, ce que je n'ai dit que d'une partie, par ce moyen l'Erreur que j'ai fait diminuera de la moitié, & par ma foi il me semble que c'est beaucoup pour un Ecrivain d'Antiquités, de n'avancer qu'une

demie Erreur, dans une matière aussi embrouillée que l'est celle-ci, tandis qu'il y a tant d'erreurs complètes, de préjugés étranges que des gens bien plus érudits que je n'aurai s'il plaît à Dieu jamais l'honneur de l'être, font passer pour des vérités : Je suis persuadé que ce que je dis ici en est une, en cas que cela ne soit pas on peut retourner à mon premier sentiment, & si j'ai tort dans celui-ci, j'aurai la consolation d'avoir eu raison dans l'autre.

(28) Dyon. Halic. lib. 1. cap. 22.

(29) Idem.

(30) Vol. 1. de cet ouvrage chap. 1.

(31) Cet Azan fils d'Arcas étoit par conséquent petit neveu d'Ænotrus ; "à l'occasion de la mort d'Azan dit Pausanias lib. viii. cap. 4. on célébra des jeux funebres pour la première fois ; je suis au moins sûr qu'il y eut des courses de chevaux, d'autres sortes de Jeux je ne le fais pas.

(32) Pausan. lib. viii. cap. 2.

(33) In Latium, eas attulerunt. Pelasgi Plin. lib. vii. cap. 56.

(34) Plin. lib. vii. cap. 58. de literis antiquis. Veteres Græcos fuisse eandem penè quæ nunc sunt Latina, indicio erit Delphica tabula antiqui ævis, quæ est hodie in palatio, dono principum Minervæ dicata in bibliotheca, cum inscriptione tali,

Ναυκρινάτης τισανέσιον Αθηναίων ἀνέθηκεν.

re, la Religion, les Usages, qui s'y pratiquoient, & que d'ailleurs on trouve dans la Forme du *Janus* des Latins, le Style & la Maniere des Grecs de ces temps là; il paroît qu'à l'exemple de ces Pélasgues établis dans la Grece, ceux qui vinrent en Italie, y apportèrent avec les caractères de l'Ecriture, les Arts que ses peuples ont toujours cultivés depuis, & que rien de tout ce qu'on a écrit jusqu'à présent ne prouve qu'ils ayent connus avant l'arrivée de Ænotriens.

Mais si les formes des Lettres & celles des Sculptures les plus anciennes de l'Italie prises séparément, nous indiquent que les Arts y vinrent de la Grece, par le moyen des anciens habitans de l'Arcadie où ils prirent naissance, des Monumens Authentiques, dans lesquels on trouve réunis les *Caractères Pélasgues* avec le Style que l'on appelle *Etrusque*, nous assurent, que les Arts furent pratiqués précisément de la même façon chez ces deux nations. La nature même de ces Monumens nous montrant chez les peuples qui en font les auteurs un intérêt commun aux affaires de la Grece, puisqu'ils ne représentent que les Héros & les faits de son Histoire, cela ne décelez-t-il pas une Origine commune entre les Pélasgues les Etrusques & les Grecs? Que l'on examine avec attention les fameuses Pierres Gravées sur lesquelles on trouve les cinq Héros de Thèbes, les deux Tydés, le Pélé, (35) le beau Thésé qui appartient à M^r le Baron de Ridesfel, (36) on verra que toutes les inscriptions, en font purement Pélasgues, car leurs Caractères ressemblent en tout à ceux des anciens Grecs & des Latins; (37) ce qui a fait que quelques uns ont pris avec raison le Thésé pour une très ancienne Gravure Grecque, M. de Caylus qui la croit Etrusque,

Vol. III. n appuye

(35) Voyez le Catal. de M. Winckelmann, *Mythol. hist. sect. III. n. 172. &c.* & les monumens Inédits du même auteur.

(36) Antiq. Etrusq. Grec. & Rom. de M. le Comte de Caylus Vol. 5. pag. 107. Planch. xxxvi.

(37) Voyez le marbre de Sigée rapporté par le Docteur Chishul, ce marbre est en très anciens caractères Grecs, l'on y retrouve toutes les

lettres employées dans les Inscriptions Pélasgues, que l'on ne pourroit reconnoître pour telles, si la Contraction des noms ne distinguoit ces inscriptions de celles qui sont des temps postérieurs où la Grece avoit perfectionné sa langue primitive. Au reste ces caractères ressemblent presque en tout à ceux des Latins comme le dit Plin dans le passage cité cy dessus.

appuye son opinion sur le style de cette pierre ; qui est effectivement du goût de celles qui passent généralement pour telles ; & sur la disposition du mot *Thésé*, qui, dit-il est absolument Etrusque (38) : mais si les Etrusques descendent des Grecs venus avec Ænotrus de la Pélasgie, il est clair que les Lettres des Pélasgues peuvent se trouver avec le style du Dessin des Etrusques, puisque ce style peut & doit même avoir été commun, tant aux Pélasgues qui avoient changé la forme de leurs lettres primitives ; & qu'on appella Etrusques qu'à ceux qui l'avoient conservée & qu'on continua à appeller Pélasgues. Dès-lors on ne fera plus surpris de la parfaite conformité qui se trouve, entre les plus anciens ouvrages des Arts de la Grece & ceux de l'Etrurie, dès-lors on ne verra plus dans ces pierres que des monumens Pélasgues ou transportés de Grece en Italie, ou exécutés dans l'Etrurie même, & probablement dans Crotone ville située dans cette Province, (39) & dans laquelle avec
l'an-

(38) Le mot de ΘΗΣΕ pour ΘΗΣΕΩΣ employé dans cette gravure est une contraction que la langue Etrusque avoit assurément prise de la Pélasgue ; car toutes les langues qui se forment ou se corrompent emploient volontiers les consonnes & contractent les mots, qu'elles étendent & qu'elles mouillent par des voyelles lors qu'elles commencent à se perfectionner. C'étoit le cas du Pélasgue & de l'Etrusque, car le premier étoit une langue naissante, & le second en étoit la corruption, mais comme il est certain que l'un ne parvint jamais à se perfectionner en Italie, la langue qui en dérivait étant la corruption d'un langage déjà très imparfait dut elle même être très dure, pleine des ces Aspirations, dont il me semble voir encore des traces dans le pays où il est probable que cette langue se forma. Ainsi l'on ne doit pas être étonné de trouver dans les monumens Pélasgues ; tous les noms Grecs contractés : cette contraction a du être semblable en tout à celle de l'Idiome que parloient les Etrusques, puisque celui-ci n'étant qu'une Dialecte du Pélasgue en a du conserver le Génie : M. le Comte de Caylus Remarque Vol. VI. loc. cit. que l'on lit sur ces monumens *Pélasgues* qu'il appelle *Etrusques* le nom ΜΕΝΛΕ pour ΜΕΝΕΛΛΟΣ : ΜΕΛΑΚΡΕ pour ΜΕΛΕΑΓΡΟΣ : ΑΧΛΕ pour ΑΧΙΛΛΕΥΣ : ΒΛΥΧΕ pour ΟΨΙΔΑΣΕΩΣ : ΠΕΡΣΕ pour ΠΕΡΣΕΥΣ : ΤΥ-

ΤΕ pour ΤΥΔΕΩΣ ; C'est ainsi que dans la pierre qui représente cinq des Héros de la première expédition de Thèbes, on trouve Amphiare, Tyte, Polynice, Atreste, Parthianopae, au lieu Amphiarus Tydée, Polynice, Adraste, Parthénopé, mais ce qui me fait croire que la langue Etrusque avoit retenu le Génie de celle dont elle venoit, c'est que l'on trouve constamment la même contraction dans les noms écrits soit en caractères purement Pélasgues, soit dans ceux qui sont entièrement Etrusques. Ce qui montre évidemment, que les Etrusques prononçoient précisément comme les Pélasgues & que c'étoient plutôt les termes que le fond de la langue de ces derniers, qui en s'altérant produisirent le Jargon Etrusque.

(39) De toutes les Pierres antiques qui sont parvenues jusqu'à nous, celles dont on parle ici & leurs semblables, sont peut-être les seules desquelles on pourroit presque dire où elles ont été faites. Car si cette ville de Crotone étoit la seule de l'Italie où l'on parlait la langue Pélasgue, en supposant ces pierres gravées en Italie, elles ne peuvent l'avoir été que dans la seule ville qui parloit la langue dans laquelle sont écrits les caractères qu'on lit sur ces monumens. C'est à dire dans Crotone ; cette ville ne peut assurément pas être celle qui étoit située dans la Grande Grece près du Promotoire de

l'ancienne langue Pélasque qu'Hérodote nous apprend qui s'y étoit maintenue , on avoit conservée les Caractères qui lui étoient propres & qui se retrouvent sur ces monumens :

Il résulte des recherches qui précèdent , jointes à celles qu'on a exposées dans cet article 1.^o que c'est des Pélasques , que les Grecs , les Etrusques & les Latins reçurent avec les Caractères Primordiaux de leur Ecriture , les premières connoissances qu'ils eurent sur la Sculpture & les Arts qui en dépendent 2.^o que la langue Pélasque *Altérée* en Etrurie , *Perfectionnée* en Grece fut la Base des langues de ces deux Pays , ce qui fait que l'une doit avoir un grand rapport avec l'autre . 3.^o Il en résulte encore que comme leurs Idiômes appuyés sur un fondement commun , conserverent beaucoup d'Analogie entr'eux , ainsi les plus anciens Monumens de l'Art des Grecs & des Etrusques , étant exécutés sur des Principes semblables & ayant suivis les mêmes règles , durent par conséquent se ressembler à tel point , que les Ouvrages des uns purent aisément se confondre avec ceux des autres . 4.^o que le nom de Pélasque s'étant perdu , & celui d'Etrusque lui ayant été substitué , les principes des Arts passerent pour une Découverte de l'Etrurie quoiqu'ils y aient certainement été apportés de Grece par les Pélasques Éno-triens , qui pour avoir changé de nom , ne doivent cependant pas être considérés comme des peuples différens des Etrusques . 5.^o que si l'on a pu croire que les principes des Arts des Etrusques différoient essentiellement de ceux des Grecs . C'est que l'on n'a pas assez considéré que les Arts atteignirent dans la Grece un degré de Perfection , auxquels ceux de l'Etrurie n'eurent ni le temps ni les moyens de parve-

de *Lacinium* , puisque Denys d'Halicarnasse *liv. 1. chap. 10.* dit positivement , que les *Thyrréniens en étoient Voisins* ; ce qui ne laisse pas douter qu'il n'entende parler de la Cortone , qui est entre *Arezzo & Péruge* au voisinage du lac *Trasimène*. C'est celle que Virgile & Silius Italicus *lib. 8.* appellent *Corytus* ,

Areti muros ; Coryti nunc diruit Arcem.
Si donc ces monumens , dont à ce qu'on pré-

tend , la plupart a été trouvée en Toscane , n'y ont pas , comme je le crois , été autrefois apportés de la Grece , ils prouvent incontestablement que les Arts furent très florissans dans Cortone , peu de temps après le Siège de Troie , car la Gravure de ces Pierres est excellente . On verra dans la suite le temps où l'on peut raisonablement croire qu'elles furent exécutées.

parvenir : ce qui vint de ce que ses peuples, qui gardèrent toujours de très grandes liaisons avec leur ancienne Patrie, (40) commencerent à déchoir, précisément dans le temps que la Grece devenue plus florissante commença à perfectionner la Sculpture, ce-ci arriva vers les premières Olympiades ; c'est alors que furent sculptés, à Corinthe ou à Sicyone les fameux Bas-reliefs du Coffre de Cypselus dont nous aurons occasion de parler amplement dans la suite ; c'est aussi dans ce temps-là que la Puissance de Rome naissante préparoit la ruine de l'Etrurie, qui déjà ne possédoit plus les vastes pays (41) quelle avoit autrefois occupés & se trouvoit renfermée entre les monts Apennins, le Tybre qui divisoit son territoire de celui des Latins & la Macra qui la séparoit de la Ligurie.

Comme des fruits délicats, qu'avant la saison de la maturité un Ouragan fait tomber avec l'arbre qui les a produits, ainsi les Arts de l'Etrurie détruits par la même révolution qui anéantit sa puissance, ne purent s'élever à ce point de sublimité, où le Temps, la Prospérité, le Goût & le Génie conduisirent ceux de la Grece : la différence que l'on a cru remarquer entre les principes suivis par les peuples de ces deux contrées, ne consiste donc pas en effet dans

(40) Cette intime Liaison des Pélasgues devenus Etrusques avec les Grecs est si marquée, qu'il semble que l'Etrurie n'a connu d'autres Héros que ceux de la Grece, dont elle avoit adopté tous les Dieux, de sorte qu'à l'aide des seuls monumens Etrusques on pourroit compléter, ce que Photius, dans sa *Biblioth.* appelle le *κύκλος μυθικός*, qui commence à Uranus & finit par le retour d'Ulysse dans sa patrie. Comme on ne trouve dans les monumens de la Grece, aucune Fable ni aucune Divinité propre à l'Etrurie, & qu'au contraire on trouve dans les monumens de l'Etrurie toutes les Fables & toutes les Divinités de la Grece, cela montre à mon Gré que les Poètes Grecs étoient fort connus des Etrusques & que ceux de ces derniers étoient ou peu connus ou peu estimés des Grecs : ceci me fait croire que l'Idiome de ces derniers étoit la langue polie de l'Etrurie, comme, le Français, l'Italien & l'Anglais le sont aujourd'hui par rapport à l'Europe. Aucun auteur ancien ne par-

lant des Historiens Etrusques, il semble que ces peuples ont négligé cette intéressante partie des lettres, qui ne fut connue de la Grece que longtemps après celui où ils fleurirent, car ce n'est que dans la quatrevingt quatrième Olympiade, qu'Hérodote âgé de 40 ans écrivit son histoire à *Thurium*, dans la Grande Grece. *Plin. lib. 12. cap. 4. Dion. Hal. in Lysia. Plutar. Diod.* & dès-lors les affaires des Etrusques étoient dans leur déclin, puisque 23 Olympiades après ce temps, ils furent entièrement fournis aux Romains ; tous leurs ouvrages paroissent avoir été écrits sur la *Divination* & les *Rites Sacrés*. Cette Art même de la *Divination* leur venoit des Pélasgues qui établirent l'Oracle de Dodone, ce qui fait dire à Homere.

Ζεὺς ἄνα, Δωδωνίῃσι, Πελασγικῇ, τιλδοῖσι ναῖον
Iliad. II

(41) Tit. Liv. *Hist. Lib. V. 33. Tuscorum, ante Romanum Imperium, late terra, marique opes patuere. Mari supero inferoque, quibus Italia*

dans le fond de Maximes qu'ils s'étoient formées , mais dans la plus ou moins grande Perfection de ces Maximes . Et la Sculpture comme la Gravure des Etrusques & des Grecs , ne sont en effet que les mêmes Arts , considérés sous deux âges ou deux Périodes différens de leur Existence .

Les lumieres puisées dans les Sources de l'histoire , le sentiment d'un grand nombre d'Auteurs fort instruits , les raisonnemens que l'on peut faire sur la comparaison des opinions différentes des savans au sujet des Etrusques & des Pélasgues , enfin le Témoignage des Arts , qui me paroît d'un bien plus grand poids que tant de citations contradictoires l'une à l'autre , concourent également à faire accepter les vérités Historiques que je me suis efforcé de développer dans cet article : seules elles expliquent naturellement les rapports qui se trouvent entre les Coutumes , la Religion , l'Ecriture , la Langue , la Superstition , les Monumens , le Goût , le Génie particulier , le Style enfin les Arts des Grecs & des Etrusques ; ce qui me porte à croire que ce seroit dans les Mœurs & le Langage de ces derniers , que l'on pourroit retrouver ceux des temps les plus reculés de l'ancienne Grece .

lia insule modo cingitur , quantum potuerint , nomina sunt argumento , quod alterum Tuscum communi vocabulo gentis , alterum Adriaticum mare , ab Adria Tuscorum colonia , vocavere Italica gentes . Græci eadem Thyrrænum atque Adriaticum vocant . Li in utrumque mare vergentes incoluere urbibus duodenis terras : prius cis Apenninum , ad inferum mare postea trans Apenninum totidem , quot capita originis erant , coloniis missis , quæ trans Padum omnia loca , excepto Venetorum angulo , qui finem circum maris , usque ad Alpes tenuere . Alpibus quoque ea gentibus haud dubie origo est , maxime Rætis : quos loca ipsa asserarunt , ne quid ex antiquo , præter sonum linguæ , nec eum incorruptum , retinuerent . Ce ne peut-être qu'entre le Règne d'Enotrus , de Cécrops & de Thésé que s'établit cette grande Puissance de l'Etrurie , puisqu'au rapport de Denys d'Halicarnasse , ce fut environ soixante ans avant la prise de Troye , que ses peuples se séparèrent à

l'occasion de la grande Sécheresse , qui dépeupla l'Italie : ainsi le temps des Grandes Prospérités des Etrusques se renferme entre les années 3156 & 3484 de la Période Julienne ; ce qui fait un espace de trois Siècles tout au plus . Depuis lors l'Etrurie partagée entre des petits Princes & des petites Républiques , ne soutint qu'avec peine les guerres presque continuelles qu'elle eut contre les Romains . Aftius Voltumnus le dernier de ses Rois fut tué dans une bataille donnée près du lac Vadimonium , c'est celui de Bassanello près de Viterbe , Polybe qui attribue le gain de cette bataille au Consul P. Cornelius Dolabella , dit que presque tous les Etrusques y restèrent , & que très peu des Gaulois Boyens , leur alliés en échappèrent . Cet événement arriva dans la cent vingt quatrième Olympiade , depuis lors toute l'Etrurie fut assujettie aux Romains .



élanor dernier rejeton de la famille d'Inachus fut obligé de céder le Trône à Danaus. Celui-ci étoit venu d'Egypte comme Cécrops, qui mourut environ vingt deux ans avant le commencement de son Regne : on dit qu'il éleva dans Argos (42) un Temple fameux, dans lequel il consacra une Statue en bois qui représentoit Apollon *Lycius*. Hypermenestre sa fille en fit ériger une autre à Vénus *Nicéphore*, c'est à dire, *qui donne la victoire*, en mémoire de celle qu'elle obtint, lorsqu'elle se justifia devant les Argiens assemblés, du crime que lui faisoit son Pere d'avoir défobéi à ses ordres en conservant la vie à son Epoux. (43) Le seul nom de cette Statue annonce que dès-lors on commençoit à entendre la *Composition* de la *figure*, c'est à dire le rapport qui doit être entr'elle & la chose qu'elle est faite pour représenter.

Les anciens Sculpteurs eurent la commodité de composer les Statues

(42) Pausan. *lib. ii. cap. 19.* "Le temple le plus célèbre qu'il y ait dans Argos, c'est celui d'Apollon *Lycius*. La statue du Dieu, je dis celle qui s'y voit aujourd'hui, est un ouvrage d'Attalus Athénien, car l'ancienne qui étoit de bois fut consacrée avec le temple par Danaus, & à dire le vrai, je crois que dans ces temps si anciens toutes les statues étoient de bois, particulièrement celles que faisoient les Egyptiens". Ce passage est très remarquable, les Egyptiens ne travailloient donc alors que des Statues en bois, tandis que l'auteur qui assure ce fait, va bientôt nous dire que les filles mêmes de Danaus éleverent une Statue en Marbre; cela n'augmente-t-il pas les

doutes sur la grande antiquité qu'on donne aux arts de l'Egypte, & ne paroît il pas que ceux de la Grece, sont pour le moins aussi anciens? surtout quand on fait réflexion, que bien avant le Regne de Danaus qui tombe vers l'an 3229 de la Période Julienne, les Grecs avoient, comme nous l'avons dit, des Statues en Pierre, tandis que selon Pétan, Sésac qui est le Sésostris des Egyptiens ne fit ses conquêtes que vers l'an 3744 où il pillà Jerusalem. *iii. Reg. 14. 25.* c'est à dire 515 après le temps dont Pausanias parle ici, c'est alors que furent faits, suivant Plin, les plus anciens Obélisques, qui existent encore à Rome.

(43) Idem.

Statues de leurs Dieux, d'une manière qui pouvoit les varier à l'infini, ce que ne peuvent faire les modernes; car un Saint n'est chez nous qu'une figure d'homme, toujours habillée selon une forme prescrite, qui avec quelques attributs déterminés par l'usage servent à le faire reconnoître; au moyen des noms différens, dont les anciens pouvoient faire les Litanies d'une même Divinité, & qui la caractérisoient suivant les circonstances dans lesquelles on vouloit (44) la représenter, ils purent en multiplier pour ainsi dire la forme, sans que pour cela elle cessât d'être la même, & la représenter nue ou vêtue selon qu'ils le jugerent plus à propos, ce qui étoit encore très favorable à la Sculpture, & ne peut avoir lieu chez nous pour différentes raisons. Jupiter foudroyant ou Jupiter le

Bien-

(44) Parmi plus de deux cents surnoms que les anciens donnerent à Minerve, plus de la moitié pouvoit fournir des idées très nobles & très ingénieuses à leur Sculpture. Comme ceci importe à la composition qui est une des parties principales de l'art, & qu'il est de mon objet de montrer d'où il puisoit ses pensées je vais parcourir quelques uns de ces surnoms, qui d'ailleurs me semblent propres à Expliquer beaucoup de monumens, qui ne l'ont pas été jusqu'à présent.

Les Statues que les anciens faisoient de leur Divinités me paroissent avoir été de trois sortes: Les unes portoient les noms des endroits où elles étoient en Vénération, ce nom indiquoit ordinairement la manière particulière de les représenter qui étoit propre à ces endroits. Telles étoient les Minerves *Cydoniennes*, *Larissée*, *Sunia-de*, ainsi appellées de Cydonia ville de Crete, d'un temple que cette Déesse avoit près du fleuve *Larissé* en Achaïe, & d'un autre sur le Promontoire de *Sunium* où l'on en voit encore des ruines, Nous avons quelque chose de semblable, les Notre Dames des *Hermites* de *Cléris* du *Monte Vergine* sont représentées toutes différemment les unes des autres, & prennent leur dénomination des endroits où elles sont exposées à la dévotion publique. La seconde sorte étoit des Statues Votives, celles-ci portoient le noms des Particuliers ou des Peuples qui les avoient Vouées, ou quelques attributs qui marquoient la raison pour laquelle on les avoit consacrées; telles étoient la Minerve *Anémotis*, qui délivre des vents destructeurs, consacrée par Diomede qui crut avoir

été exaucé par cette Déesse, lorsqu'il lui demanda de mettre son pays à couvert des Vents qui le ravageoient; telle fut encore la Minerve *Ophthalmitis* ou *conservatrice des yeux* dédiée par Lycurgue blessé à l'œil d'un coup de pierre qu'on lui donna dans une sédition. Souvent encore à présent nous érigeons de pareils monumens, telles sont les Statues de Notre Dame de *Bon Secours*, de la *Victoire*, auxquelles on a bâti des Eglises à l'occasion de quelque Vœu pour en obtenir des Graces signalées, ou pour conserver la mémoire des avantages remportés sur l'ennemi.

Chez les Grecs ainsi que chez nous, dans les deux premiers genres de Statues dont nous venons de parler il y en avoit, dont les Formes barbares étoient consacrées par l'Antiquité & par le respect Immémorial qu'on avoit eu pour elles, celles-ci contribuèrent peu à l'avancement de l'Art; d'autres plus modernes & de formes beaucoup meilleures, n'étoient pourtant pas celles qui pouvoient le plus aider à ses progrès, car le nom seul qu'on leur donnoit signifiant assez par lui même pour les rendre vénérables. La Sculpture étoit en quelque sorte dispensée de chercher à leur donner une grande Expression, telles étoient la Vénus de *Bon Secours* & la Minerve *Victoire* adorées à Mantinée & à Mégare: il faut cependant en excepter quelques unes qui furent exécutés par de très grands Artistes, comme la Minerve *Panachée* ou *Protectrice de tous les Achéens* & sur tout la Minerve *Lemnienne* qui étoit, dit on, le chef d'œuvre de Phidias.

Dans

Bienfaisant Melichius, devoient assurément être représentés fort différemment l'un de l'autre ; ainsi la *Vénus Nicéphore* d'Hypermenestre, dut être différente de celles, que l'on appelloit *Vénus Area* ou *Martiale*, *Vénus Victorieuse*, *Céleste*, *Préservatrice*, *Vulgaire*, qui *Engendre*, qui *Sort de la mer*, *Ambologère*, qui suivant Plutarque (45) *éloigne la triste Vieillesse* &c., car chacune de ces dénominations indiquoit des qualités, dont la représentation diversifioit nécessairement la composition de la figure, dans laquelle on se propoisoit de les rendre sensibles.

Les

Dans l'impossibilité où se trouva la Sculpture de rappeler par les seules formes qu'elle employoit des Idées purement Métaphysiques, elle les lia avec des Idées Morales ; par ce moyen bien singulier, mais bien industrieux, elle parvint à donner aux Statues des Dieux une expression propre à marquer les qualités, qui étoient supposées les distinguer des hommes. Jupiter le plus Grand le plus Prudent de tous, fut regardé comme le Père & l'Auteur de toute Sagesse ; celle-ci naquit non à la manière ordinaire des êtres créés, mais du Cerveau même de Jupiter ; ce fut Minerve, qu'Homère par une ingénieuse allusion à la préférence que mérite la Sagesse sur la Beauté affecte d'appeller la *filie bien aimée* de ce Dieu, la mettant par là au dessus de Vénus, c'est pour la même raison qu'Horace la place tout à côté de Jupiter,

*Proximos illi tamen occupavit.
Pallas honores.*

Od. lib. 1.

On ne peut nier que cette idée quoiqu'Extraordinaire, ne soit cependant Grande & Magnifique. Pour indiquer cette noble Elévation de Sentimens, cette tranquille Modération d'Ame, cette aimable Douceur de Caractère qui sont les Germes & les Fruits de la Sagesse, les Sculpteurs imaginèrent de la représenter sous la forme Intéressante d'une jeune Vierge, dans l'âge où l'Air de réserve qui sied si bien à la Pudeur & qui relève la Beauté, est l'indice certain de la Prudence & l'Honneur.

Ainsi l'on fit de la Virginité, cette qualité Physique, que rien n'est supposé avoir altérée, le marque à laquelle on reconnut les qualités Métaphysiques qui constituent l'être Moral connu sous le nom de Sagesse : Minerve fut appelée la VIERGE par Excellence ou simplement

la Vierge, *Parthénos*, ce qui fit appeller *Parthénon* le Temple où elle étoit adorée des Athéniens. Le Nom de cette Déesse, la Forme qu'on lui donna, la sorte de Beauté Grave & Majestueuse qui faisoit son Caractère distinctif, en rappelant l'idée des choses qui dans l'ordre de la nature se concilient l'Amour & le Respect des cœurs les plus sauvages, se lièrent avec les idées d'Amour & de Vénération que la Sagesse doit Inspirer aux hommes.

Je suis loin de croire que cette froide Analyse ait été connue de ceux qui inventèrent ces Noms & ces Formes ; c'étoit des hommes de Génie & le Génie n'Analyse pas ; il sent, il voit, il part, il exécute, il arrive à son but par une sorte d'Instinct, qui l'échauffe, l'éclaire & le guide plus sûrement que la réflexion ; celle-ci vient ensuite à pas lents, reconnoître les traces presque effacées du sentier escarpé que sans elle il a su franchir. C'étoit beaucoup sans doute d'être parvenu Jusques-là, mais ce qui montre bien, que dans cette marche singulière la Réflexion ne put aider le Génie dont elle eut retardé l'activité, c'est que dans sa foiblesse, bientôt épuisée des efforts qu'elle eut été contrainte de faire, elle se seroit infailliblement arrêtée, au lieu que plus hardi, le Génie, comme on va le voir, osa encore aller plus loin.

Les Avantages singuliers que l'on peut retirer de la Sagesse, étant relatifs à presque toutes les Positions & les Erats de la Vie humaine, pour Montrer qu'il falloit recourir à elle dans les cas où les hommes sont le plus exposés à en manquer, on donna à Minerve des Surnoms qui exprimoient les Secours dont elle pouvoit être selon les différentes Occasions, & l'on Sculpta des figures correspondantes & Analogues à ces Surnoms. C'est ainsi qu'on appella la *Boulàia* ou la *Conseillère* parceque la Sagesse doit

Les Danaïdes sœurs d'Hypermenestre élevèrent au voisinage de la mer près de Lerna (46) une Statue de Vénus, c'étoit sans doute en expiation du crime qu'elles avoient commis ; cette Statue étoit exécutée en *marbre* : c'est la première fois que l'on trouve cette matière employée par les Grecs. Cependant Pline fait entendre que Diopœne & Scillis originaires de l'Isle de Crete, furent les premiers bons Statuaires qui firent usage du marbre (47) vers la cinquantième Olympiade : c'est une double erreur qu'avance cet Auteur, car

Vol. III.

p

il

doit Présider à tous les *Conseils* ; c'est sous ce Titre, & sous une Forme qui y répondoit par son *Attitude & ses Attributs*, que les Prytanes d'Athènes sacrifioient à Minerve avant de convoquer le Sénat. Elle étoit adorée à Sparte sous le nom d'*Ambulia* du mot que signifie *Mora*, *Procrastination*, parceque la Sageesse Arrête les desseins trop précipités, que forment souvent les Passions des hommes, ce qui fit qu'on la représenta avec un Gouvernail à la main ; il nous en reste encore quelques unes de cette espèce en Bronze. Dans la même Ville on voyoit la Statue de Minerve *Axiopanos* ou *Vengeresse*, pour montrer que cette Déesse punit ceux qui lui manquent en les abandonnant, car alors l'Impudence, les Malheurs qu'elle entraîne après elle, le Repentir qui les accompagne Vangent la Sageesse, c'est pour exprimer cette belle idée, que contre l'usage ordinaire Minerve *Axiopanos* étoit représentée avec un air sévère, un fouet à la main & dans l'action de s'éloigner de ceux qu'elle vouloit punir. L'expression du Jupiter *Hercius* ἀνὸ τοῦ Ἡρκου qui présidoit aux sermens des Athlètes dans l'Altis d'Olympie, étoit du même genre ; il tenoit un foudre de chaque main, pour montrer que de l'un il punissoit la Fraude & de l'autre la Violation des sermens, voici ce qu'en dit Pausanias *lib. v. cap. 24.* " Dans le Sénat il y a un Jupiter *Hercius* qui a un air terrible, & tout propre à donner de la crainte aux perfides & aux méchans. Il tient un foudre de l'une & de l'autre main. C'est en sa présence que tous les Athlètes, leurs peres, leurs freres & leurs maîtres d'exercices jurent solennellement qu'ils ne commettront aucune fraude dans la poursuite du prix des jeux Olympiques".

C'est sur ce Plan qu'étoit faite la Statue de la Minerve *Agorœa*, l'une des Divinités qui

présidoient aux *Marchés publics*, où la Sageesse, la Prudence, la Bonne foi & l'Ordre qu'elles prescrivent sont également requises. Le Noms & les Figures de Minerve *Hospitalière*, & de Minerve *Hygeia* qui donne la Santé, indiquoient que la Sageesse forme & maintient l'Hospitalité cette vertu presque inconnue chez nous, si respectée des anciens, que j'ai vu pratiquer en Sicile ou l'usage mercénaire des auberges ne s'est pas encore tou-à-fait introduit ; la Statue de Minerve *Hygeia* apprenoit aux hommes que la Santé étant incompatible avec l'intempérance se soutient par cette sage Modération, qui éloigne des excès & des abus que l'on fait souvent des meilleures choses. Cette Déesse étoit représentée avec le Serpent symbole de la Médecine & d'ordinaire avec la Patere à la main, pour montrer que l'on doit remercier les Dieux de qui l'on tient la Santé, bienfait dont la privation empêche de jouir de tous les autres biens.

L'Invention & la Pratique des Arts supposant beaucoup d'intelligence, de lumières & de Sageesse dans ceux qui les ont Découverts où qui s'y Appliquent. Les Grecs révéroient une Minerve *Erganée* qui présidoit aux *Arts Mécaniques* ; la Statue de cette Déesse que l'on voyoit à Elis étoit d'or & d'ivoire, on la croyoit de Phydias, il avoit représenté un Cocq sur son casque, c'étoit l'emblème de la Vigilance & le symbole particulier de Minerve *Erganée* les Thespiens mirent le Dieu Plutus à côté d'elle pour faire connoître aux Artistes que la Sageesse, la bonne Conduite & la Vigilance font amasser les Richesses : ils eurent aussi une Minerve *Inventrice*, elle étoit adorée dans un temple qu'on voyoit sur le chemin de Mégapolis à Ménale, près du tombeau d'Aristodème " ce Surnom, dit Pausanias, lui fut donné avec raison, puisque c'est à elle que les hommes doivent l'invention "

il est assuré, comme on le verra dans tout le cours de cette Histoire, qu'il y avoit eu, je ne dis pas quelques Sculpteurs, mais une succession de très habiles Sculpteurs bien avant ces deux Artistes: nous allons montrer par une suite non interrompue de monumens exécutés dans tous les *Genres* & toutes les *Matieres* possibles, que la Sculpture étoit non seulement connue, mais pratiquée avec beaucoup de succès, plus de mille ans avant le temps où Plinè & les Modernes qui le copient ont commencé à en parler. Il est singulier

„ tion des Arts & toutes leurs bonnes pensées.

La Minerve *Hippia* ou *Equestre* étoit la Patrone de l'Equitation, que les Grecs cultivèrent avec tant de soin, parcequ'elle les mettoit en état de remporter la Victoire dans ces jeux fameux, qu'on célébroit avec tant de Pompe en Elide, à Delphes, à Némée, près de Corinthe & dans presque toutes les Villes répandues dans les différentes parties de la Grece.

Le principe que je viens d'établir, fait sentir sur quoi étoient fondés les noms, & comment doivent avoir été Composées les figures de Minerve *Arca* ou *Martiale*, de Minerve *Victoire*, *Poliade* & *Poliuchos*, *Protectrice* & *Conservatrice* des Villes: car il est évident que ces dénominations lui furent données pour montrer que la PRUDENCE doit conduire les *Guerres* que la nécessité fait entreprendre ou soutenir, que c'est elle qui prépare & fait remporter les *Victoires*; que la SAGESSE des Citoyens est la meilleure *Protection* sur laquelle les Villes puissent assurer leur repos, puisque c'est elle qui les *Conserve*, en maintenant cette union & cette harmonie qui firent pendant qu'elles durèrent la Gloire & la Prospérité de la Grece; voilà pourquoi elle reconnut une Minerve *Panbellénienne* ou *Protectrice de tous les Grecs*. Une chose très remarquable, c'est que les figures de Minerve *Poliade* & de Minerve *Poliuchos* se trouvoient dans presque toutes les Villes Grecques, dont elle étoit regardée comme la Patrone, ce qui me fait croire que ce sont elles dont on voit la Tête ou les Attributs sur l'empreinte d'une bonne partie de leurs Médailles. J'aurai encore occasion de parler ailleurs des ces deux surnoms.

On trouvoit à Corinthe une Minerve *Chalinitis*, ainsi appelée d'un mot Grec qui signifie *Frein*, parceque vraisemblablement, elle tenoit en main un Mords de Cheval, en mémoire de ce que cette Déesse avoit dompté le Che-

val Pégaze, quelle confia à Bellérophon pour aller dompter la Chimère: rien n'est plus ingénieux que l'Idée de cette Minerve, pour exprimer que la Sagesse doit régler l'imagination de la Poésie figurée par le Pégaze, duquel celle ci peut ensuite se servir pour combattre l'Erreur dont la Chimère est un emblème très naturel. Voilà pourquoi, sur un Urne conservée au Capitole & rapportée dans Montfaucon on voit la Déesse de la Sagesse dans la Compagnie des Muses, c'est la Minerve *Chalinitis*. Les Grecs connoissent aussi une Minerve *Musagete*, aussi bien qu'un Apollon *Conducteur des Muses*.

Je ne puis finir cet Note sans parler des noms singuliers de *Vierge Mere*; & de *Trompeuse* ou *Apaturie* donnés à Minerve, l'un en Elide, & l'autre dans la petite Isle de Sphérie près de Trozene: ce dernier surnom étoit pour faire entendre, qu'en se cachant sous l'apparence de la Sagesse & même de la Dévotion, la Superstition qui conduit toujours à l'Erreur peut tromper ceux que l'Expérience & la Prudence ne désabusent pas. La Statue de cette Déesse avoit été consacrée par Ethra Mere de Thésée, à l'occasion d'un songe qui l'abusa. Voici comment Pausanias rapporte ce fait; "Ethra fut avertie en songe „ par Minerve d'aller rendre à Sphérus les de- „ voirs que l'on rend aux morts: étant venue „ dans l'isle à ce dessein, il arriva qu'elle eut „ commerce avec Neptune; Ethra après cette „ aventure consacra un temple à Minerve sur- „ nommée *Apaturie*, ou la *trompeuse*, & vou- „ lut que cette isle qui s'appelloit l'isle Sphérie „ s'appellât à l'avenir l'isle sacrée; elle institua „ aussi cet usage, que toutes les filles du pays „ en se mariant consacreroient leur ceinture à „ Minerve *Apaturie*”.

Pour ce qui est de la Minerve *Mere* on dit quelle fut Aimée de Bacchus, dont elle eut un fils nommé *Narcée*, d'où lui vint le surnom

lier de le voir s'autoriser d'un passage obscur qu'il va chercher dans Homere, (48) pour se persuader qu'au temps de la Guerre de Troie, les Grecs favoient distinguer le Marbre de la Pierre ordinaire, tandis que les Statues & les Bas reliefs de cette même matiere étoient déjà très communs chez eux, lorsqu'ils entreprirent cette guerre. Il feroit en effet très surprenant, que la Grece & ses Isles fournissant abondamment à la Sculpture les Marbres les plus précieux, souvent mêmes les plus faciles à travailler, elle leur eut préféré la pierre

nom de *Narcea*, la Composition & l'Esprit de cette Statue étoit de montrer que le *Vin* figuré par Bacchus est capable de séduire la Sagesse même, & d'apprendre aux femmes les dangers de cette liqueur, que les Loix & les Mœurs de la Grece & de Rome leur défendoient sévèrement. C'est de toutes les idées singulieres des Anciens celle qu'il me semble que les Modernes ont le mieux rendue. Car nous voyons dans des Tableaux souvent très médiocres des Visitations, où l'on a su très bien conserver le Caractere de Vierge allié à celui de Mere. C'est aussi de nos Litanies, avec le nom de Mere de Jésus Christ, la seule chose que la Sculpture puisse bien exprimer. Ce qui vient, de ce que les Images proposées par notre Religion, étant, comme on le fait, d'un ordre incomparablement supérieur, à toutes celles que pouvoit offrir le Culte profane des anciens Grecs, elles sont faites pour toucher l'Âme, au lieu que les autres ne se proposoient que d'éclairer l'Esprit; les premières étant prises dans l'Ordre des choses Mystiques, ne peuvent qu'être Senties, au lieu que les secondes étant tirées de l'Ordre Moral pouvoient être Représentées. En effet, il seroit impossible à la Sculpture, de faire reconnoître la Sainte Vierge sous la forme d'une Rose Mystique, d'un Vase Spirituel, d'un Vase Honorable, d'un Vase d'Insigne Dévotion: quel Artiste oseroit entreprendre, de la représenter sous la figure d'un Miroir de Justice, d'un Siege de Sagesse, d'une Tour de David, d'une Tour d'ivoire, de Porte du Ciel? ces idées Spirituelles qui sont tout pour l'autre Monde, ne fournissent rien aux Arts de celui-ci.

Il seroit fort aisé, peut-être fort utile, de faire sur les Noms & les Statues de tous les Dieux les mêmes remarques que je viens de faire sur celles de Minerve: elles seules, comme on le voit, pourroient Expliquer une infinité de Figures que l'on trouve sur les pierres Gra-

vées, les Médailles, les Bas reliefs & parmi les Bronzes & les Statues de toute espece qui nous restent des anciens; elles suffiroient sans doute pour faire sentir l'Esprit de leur Composition. Mais cette note déjà trop longue, n'est pas destinée à épuiser cette matiere, d'autres l'éclairciront sans doute bien mieux que je ne pourrois le faire.

(45) Plutarque dans le troisieme liv. de ses *propos de Table*, au Chap. où il agit en quel temps il faut approcher des femmes, fait rapporter à Soclarus d'eux vers d'une ancienne Hymne, où l'on prioit *Venus d'éloigner la Vieillesse*; je crois que le sens de cette priere étoit d'obtenir de la Déesse, de laisser encore jouir les vieillards des plaisirs qu'elle accordoit aux jeunes gens; car on fait que Venus est plus propre à *Avancer* qu'à *Eloigner* la Vieillesse.

(46) Pausan. lib. ii. cap. 37. "Proche de la mer, on trouve une Venus de marbre, la tradition du pays est que cette Statue a été consacrée par les filles de Danaus, & que Danaus lui-même fit bâtir un Temple à Minerve sur le mont Pontius". Cette tradition seule ne suffiroit peut-être pas pour prouver que dès le temps de Danaus on employa le marbre, dans la Statuaire; mais quantité d'autres monumens faits dans le temps voisins de ceux dont nous parlons, & sur tout le Bas relief de marbre exécuté par Dédale, duquel Homere donne la description, & que Pausanias assure avoir vu dans Gnosse, ne laissent pas douter que le marbre ne fut employé dès le temps de Danaus, & confirme la tradition que Pausanias rapporte ici.

(47) Plin. Nat. Hist. lib. xxxvi. cap. 4. *Mar-more scalpando primi omnium inclaverunt Dip-nus & Scyllis, geniti in Creta insula, etiamnum Medis imperantibus, priusquam Cyrus in Persis regnaret, hoc est Olympiade circiter L.*

(48) Idem cap. 6. *fuit tamen inter lapidem at-que*

pierre la plus commune. Mais ce qui me semble vrai dans cette narration de Pline, c'est que ce fut réellement vers le temps de Dipœne & Scillis que l'on vit à Rome, où il écrivoit, les premières Statues de Marbre, qui étoient peut-être de la main de ces deux Artistes. Car il dit (49) que le Jupiter Capitolin même, fait sous l'ancien Tarquin étoit modelé en terre cuite, & que cette sorte de Statues étoit alors la plus en usage: or Dipœne & Scillis travaillèrent vers le temps de Tarquin l'ancien, puisque la cinquantième Olympiade dans laquelle ils fleurirent tombe vers l'an 177 de la fondation de Rome, & c'est seulement dans la quatrième année de cette Olympiade que commença le long Regne de Servius Tullius, auquel succéda le fils de l'ancien Tarquin, qui fut le dernier Roi de Rome.

Quoi-

que marmor differentia jam & apud Homerum, dicit enim marmoreo saxo percussum. Homere dit effectivement que Patrocle prit un morceau de marbre qu'il trouva sous sa main, & dont il frappa l'Écuyer d'Hector.

Πάτροκλος δ' ἐτέρωθεν ἂν ἵππων ἀνλο χιμᾶζε,
Σκαῖν ἔγχος ἔχων ἐτέρῃφι δὲ λάξελο πέτρον
Μάρμαρον, ὀκρίεντι, τὸν οἱ περὶ χεῖρ ἐκάλυψεν.
Ἦκε δ' ἐρρισαμένος ὡδὲ δὴν χάζελο φωνῆς,
Οὐδ' ἄλως βέλος βέλε δ' Ἐκτορος ἡνιοχῆα
Κεβήονην, νόθον υἱὸν ἀγχελῆος Πριαμοῖο,
Ἴππων ἡνὶ ἔχοντι, μετώπιον ὀξεί γαῖ.

Ces vers semblent montrer, non seulement que le marbre étoit connu au temps de la guerre de Troie, comme le dit Pline, mais encore qu'il étoit fort commun & fort souvent employé, puisqu'il s'en trouve un morceau sur le champ de bataille, sous les murs mêmes de cette ville. Les Epithetes ὀκρίεντι & ὀξεί dont le Poète se sert, appliquées aux mots πέτρον Μάρμαρον & γαῖ, indiquent un fragment un éclat rompu d'une pierre plus grande & rendu anguleux, comme l'exprime la parole ὀκρίεντι qui vient d'ὀκρίω *asperor* dont le sens est à peu près le même que τραχύνης *scabrum facio*. ὀξεί γαῖ vient d'ὄξος *acetum*, Expression qui montre merveilleusement le grain d'une pierre rompue d'une autre, comme sont les fragmens des marbres que l'on dégroffit; car ce grain semble faire sur le sens de la Vue, le même effet qu'un acide fait sur celui du Goût. Il paroît donc qu'Homer

dit beaucoup plus que Pline ne lui fait dire, car il lui fait parler comme d'une chose à peine connue, d'une chose que ce Poète regarde comme aussi commune que les cailloux ordinaires ce qu'il fait entendre par le mot γαῖ *lapillo, calculo*. La manière dont il en décrit les propriétés, par les images que représentent les deux épithetes qu'il lui donne, montre qu'il les connoissoit parfaitement bien, ce qui ne pouvoit être s'il n'eût souvent vu travailler le marbre.

(49) Plin. lib. xxxv. cap. 12. sct. 45. & 46. *Turianumque à Fregellis accitum, cui locaret Tarquinus Priscus effigiem Jovis in Capitolio dicendam. Fictilem cum fuisse, & ideo miniari solitum. Fictiles in fastigio templi ejus quadrigas, de quibus sepe diximus. Ab hoc eodem factum Herculem, qui bodieque materis nomen in urbe retinet. Hæ enim tum effigies Deum erant laudatissimæ. Nec panitet nos illorum qui tales coluere. Aurum enim & argentum ne diis quidem conficiebant. Durant etiam nunc plerisque in locis talia simulacra.* Le même auteur lib. xxxiv. cap. 9. dit que ce fut seulement dans la soixante & treizième Olympiade, l'an 264 de Rome que l'on y consacra à Cères la première Statue de Bronze; elle étoit faite des dépouilles de Spurius Cassius qui après trois Consulats & deux Triomphes ayant osé aspirer à la Royauté fut précipité de la Roche Tarpeienne Dion. lib. viii. on prétend cependant que l'on avoit déjà exécuté en métal les Statues d'Attius Nævius & des premiers Rois de Rome.

Quoiqu'employée par Cécrops & par Danaus , la Sculpture n'étoit cependant pas le seul moyen dont on se servit au temps de ces Princes pour représenter les Dieux ; puisque pour indiquer Jupiter & Diane , Danaus consacra dans Argos deux *Colonnes* de bois taillées (50) en guise de Statues , & plaça dans la ville de Linde suivant Eusebe (51) une *planche* non *rabotée* pour y *signifier* Minerve ; cette Déesse étoit figurée comme nous l'avons dit par un *Pieu* vraisemblablement placé par Cécrops dans l'Acropole d'Athènes, qui de lui prit le nom de Cécropie .

La *planche* non *rabotée* faite pour représenter Minerve étoit un *Signe* ; les *Colonnes* de Jupiter & de Diane étoient des *Figures* où le *Signe* dominoit , comme dans la Diane d'*Ephèse* & dans l'Eurinome dont nous avons parlé (52) , quant aux *Statues* de Vénus *Nicéphore* & d'Apollon *Lycius* , elles étoient évidemment d'un tout autre Style que les précédentes . Ainsi l'on voit qu'au temps de Danaus les Grecs conservoient encore toutes les anciennes méthodes , employées avant la découverte du Terme : mais ce qui doit paroître bien plus singulier , c'est que l'on peut être assuré que dans tous les temps , ces *Signes* furent en usage dans la Grece & dans l'Italie : car sans parler de la Pierre informe (53) que les Romains firent venir de Pessinunte , & qu'ils adorèrent comme la Mere des Dieux , ni du Serpent qu'ils logèrent dans le Temple d'Esculape, après l'avoir apporté d'Epidaure en grande cérémonie , on peut observer dans beaucoup de Paysages antiques,

Vol. III.

q

mais

(50) Pausan. lib. II. cap. 19.

(51) Danaus venoit d'Egypte en Grece lorsqu'il passa à Linde qui, selon Plin, étoit une des trois principales villes de l'Isle de Crete ; le *Signe* grossier qu'il y consacra comparé à ceux qu'il plaça dans Argos , & sur tout aux Statues qu'il y éleva , semblent prouver que l'art même des *Signes* étoit bien moins avancé en Egypte qu'il ne l'étoit en Grece, & que la Statuaire étoit à peine connue des Egyptiens, tandis que ces monumens ne permettent pas de douter qu'elle n'eut déjà fait d'assez grands progrès chez les Grecs.

(52) Cap. 2. de ce vol.

(53) Livius lib. 29. cap. 11. *Is legatos comites acceptos Pessinuntem in Phrygiam deduxit* : Sacrumque Diis lapidem, quem matrem Deum incolæ esse dicebant, tradidit, ac deportare Romanum iussit. Ce fait arrivé sous les Consuls P. Corn. Scipion & de P. Liv. Crassus l'an 549 de Rome soixante ans avant la destruction de Corinthe & de Carthage , par conséquent dans les temps où la Sculpture étoit le plus en usage dans la Grece & l'Italie , suffiroit pour faire voir que ce bel Art, loin d'avoir fait oublier les *Signes*, n'avoit pas même détruit l'ancienne méthode des indications.

mais particulièrement dans ceux qui ont été tirés des ruines d'Herculanum ; de Pompeia ; de Stabbie ; une très grande quantité de ces sortes de colonnes destinées à signifier les Dieux ; on en voit sur les rivages de la mer , dans l'intérieur des cavernes , sous des arbres , au voisinage des chapelles & de presque toutes les maisons de campagne , comme à présent même on trouve en quelques pays des Croix de bois ou de pierre que la Dévotion a fait ériger sur les chemins publics , & qui sont effectivement des *Signes* mis à la place de la Personne ou de la Chose qu'ils représentent.

Le genre de Peinture de ces Paysages ayant été inventé , suivant le témoignage de Pline , (54) par un certain Ludius qui vivoit sous le Regne d'Auguste , ceux dont nous parlons ici ont nécessairement été exécutés entre le temps de ce Prince , & celui qui s'écoula jusqu'à la première année de l'Empereur Tite , où ils furent ensevelis par le Vésuve : ainsi l'on ne peut douter , que cette méthode des *Signes* ne fut très employée sous le regne de Vespasien , car il est certain que les artistes en faisant ces peintures doivent y avoir représenté les choses & les coutumes qu'ils avoient sous les yeux . Dans l'une d'elles (55) on remarque un Tyrse suspendu à un Cyppe devant lequel il y a une Table Sacrée avec quelques instrumens de Sacrifice , ce Cyppe placé sous un figuier est manifestement le *signe* de Bacchus , dont le Tyrse paroît être un attribut ; il se pourroit aussi que ce fut un *vœu* fait à ce Dieu . D'autres colonnes de la même espèce , sur le sommet desquelles on a placé des Vases , représentent Neptune & quelques autres Divinités reconnoissables au trident ou à divers symboles attachés à ces *Si-*

gnes

(54) Plin. lib. xxxv. cap. 10. art. 10. Non fraudando & Ludio, Divi Augusti ætate, qui primus instituit amantissimam parietum picturam, villas & porticus, ac topiaria opera, lucos, nemora, colles, piscinas, euripos, amnes, litora, qualia quis optaret, varias ibi obambulantium species, aut navigantium, terraque villas adeuntium asellis aut vehiculis. Jam piscantes, aucupantesque, aut venantes, aut etiam vindemiantes, sunt in ejus exemplaribus: nobiles, palustri accessu villæ, succollatis

sponsione mulieribus, labantes trepidique feruntur: plurimæ præterea tales argutiæ facetissimi salis. Idemque subdialibus maritimas urbes pingere instituit, blandissimo aspectu, minimoque impendio. On reconnoît dans cette description, le caractère manifeste des paysages qui ont été trouvés à Herculanum, ainsi l'on peut être assuré du temps où ils ont été peints.

(55) Herculan. vol. 2. à ce que je crois.

gnes, parmi lesquels on peut observer celui de Cybelle exprimé par des Tourelles ornées de Bandelettes qui la font reconnoître, car les Tours servoient d'attribut comme de couronne à cette Déesse, & les Bandelettes n'étoient destinées qu'à l'ornement des choses ou des Images Sacrées.

Mais sans passer les bornes de cet ouvrage, beaucoup de ses gravures contiennent des Colonnes, & quelques Autels faits pour signifier les Dieux & tenir lieu de Statues; les actes d'Adoration (56) clairement exprimés dans les figures dessinées sur les Vases dont on a tiré ces gravures, ne permettent pas de douter, que l'on n'adorât de la même façon les Cyppes tout semblables peints dans les tableaux antiques: d'où l'on doit conclure, que cette

maniere

(56) On peut voir les Vignettes & sur tout les Finales des premiers Vol. de l'Herculanum. Je ne cite pas les Planches où l'on trouveroit les sujets que j'indique ici, parce que je n'ai pu me procurer cet ouvrage au moment que j'en aurois eu besoin.

(57) La Peinture de la Planche 55 du premier Volume de cet ouvrage est très remarquable, en ce que représentant à la fois les Dieux exprimés par la figure & par le signe, elle montre l'usage de ces deux méthodes employées non seulement dans le même temps mais encore dans le même lieu. En effet, on y voit dans un *Ædícula* ou Chapelle la Statue de l'un des Dioscures, c'est celle de Pollux qui présidoit aux exercices de l'Équitation; c'est pour cela qu'Homère dans une de ses Hymnes l'appelle *ἵπποδάμορ Equorum Domitor*, le cheval qu'on voit à côté de lui indique cette qualité. La disposition des figures placées autour de la Chapelle, ne laisse pas douter qu'elles ne présentent des offrandes au Demi Dieu à qui elle est consacrée, quant à celles qui environnent le Cyppe placé dans la seconde partie de cette Peinture, comme elles font dans les mêmes attitudes, il est certain qu'elles représentent les mêmes actes d'adoration, & qu'elles apportent leurs offrandes à ce Cyppe comme les autres les apportent à la Statue de Pollux. Ainsi, il est évident que l'intention du Peintre a été de représenter l'usage fort commun de son temps, d'adorer indifféremment les Divinités sous la forme de Cyppe ou sous celle de Statue. Mais ce qui me paroît fort

curieux c'est la manière dont les Dioscures sont *signifiés* dans cette peinture; on fait que l'un deux ayant abandonné à l'autre une partie de l'immortalité à laquelle il avoit droit comme fils de Jupiter, ils jouissoient alternativement de la Vie & passoient successivement du séjour des Vivans à celui des Morts, ce qui fait dire à Virgile *Æneid.* 6.

*Si fratrem Pollux alternâ morte redemit
Iteque reditque viam toties.*

C'est vraisemblablement pour Exprimer cette idée singulière de Vie & de Mort alternative, que le Cyppe dédié aux Dioscures, les *signifie* par les Bandelettes Noires & Blanches dont il est entouré; les premières représentent à mon gré, Castor né mortel comme les autres hommes, & les secondes indiquent Pollux à qui ce Cyppe est spécialement dédié. Je ne parle pas d'une très grande quantité de *signes* de la même espèce répandus dans cet ouvrage, les curieux sauront bien les expliquer sans moi; mais je ne puis m'empêcher de réfléchir sur la bizarrerie de l'usage qui les conservoit, tandis que la Sculpture pouvoit les remplacer avec tant d'avantage. Cela venoit peut-être de la vénération que l'on avoit d'abord attaché aux *indications* & aux *signes*, vénération qui fit naître des scrupules sur leur changement, & en eut fait regarder l'abandon comme Sacrilege, la Dévotion qui cacha l'absurdité de cette pratique dut cependant retarder les progrès de l'Art, comme nous aurons encore occasion de le remarquer ailleurs.

maniere de représenter les Dieux qui commenca dès les temps qui antérieurs à la découverte de la Sculpture subsista toujours avec elle, & ne finit pas, même par l'extinction de la Religion des Grecs & des Romains, puisqu'elle existe encore chez nous en mille façons différentes, qu'il seroit trop long de rapporter ici.

Le Déluge de Deucalion fixé par les marbres d'Arondel à la neuvieme année du regne de Cranaus, ne fut qu'un accident passer qui n'interrompt pas le cours de la Sculpture & des Arts; car Dardanus obligé de quitter l'*Arcadie* par une fuite de cet événement (57), transporta en *Phrygie*, environ dix ans après cette Epoque, deux Statues de Minerve qu'il avoit reçues de Cryse fille de Pallas en l'épousant. (58) L'une de ces Statues fut, au rapport de Pausanias, apportée deux ans après la ruine de Troye (59) en Italie par

(57) Denys d'Halicarn. dit *lib. 1. cap. 51.*
 „ Il arriva qu'un déluge affreux inonda cette
 „ région, & que les eaux, qui couvroient
 „ la campagne, la mirent long-temps hors d'estat
 „ d'être cultivée. Les peuples qui s'étoient
 „ retirés sur les hauteurs, & qui avoient déjà
 „ de la peine à vivre, prévirent que le peu
 „ qui restoit de terres labourables, ne seroit pas
 „ capable de les nourrir tous, & se divisèrent
 „ en deux bandes. Les uns demeurèrent dans
 „ l'*Arcadie* sous l'empire de Dimante fils de
 „ Dardanus; les autres sortirent du Péloponèse
 „ avec une flotte nombreuse, & rasèrent long-
 „ temps les côtes de l'Europe. Ils entrèrent
 „ ensuite dans le Golphe Mélane, d'où le ha-
 „ zard les porta dans une Isle de Thrace. Je
 „ ne sçay si elle avoit été habitée pendant quel
 „ que temps, ou si jusques-là elle avoit été
 „ déserte. Elle fut depuis appelée *Samothrace*,
 „ nom composé de celui du pays & du nom
 „ du premier fondateur. Ce fut Samon fils de
 „ Mercure & d'une Nymphé du mont *Cyllene*
 „ appelée *Rhéne*. Ces nouveaux habitans n'y
 „ resterent pas long-temps, faute d'y trouver de
 „ quoy vivre dans un terrain fort ingrat & très-
 „ incommodé de la mer. Ils y laisserent néan-
 „ moins quelques-uns des leurs: le reste repas-
 „ sa en Asie sous la conduite de Dardanus, qui
 „ devint Chef de la Colonie, depuis la mort
 „ de Jasus son frere, qu'un coup de foudre
 „ écrasa pour avoir attenté à l'honneur de Cé-

rés. La flotte vint débarquer dans l'Hélespont
 „ d'où ils allerent habiter le pays, qui depuis
 „ fut appelé *Phrygie*. Idée fils de Dardanus
 „ alla se placer sur les montagnes auxquelles il
 „ donna son nom; il y bâtit un temple à la
 „ mere des Dieux, & il y établit des sacrifi-
 „ ces, qui jusqu'à présent s'observent dans toute
 „ la *Phrygie*. Pour Dardanus il fonda une
 „ ville de son nom dans la Troade, avec Pa-
 „ grément de Teucer, qui luy donna des ter-
 „ res dans la Teucrie province de son obéis-
 „ sance. Ce passage mérite grande attention,
 „ car il fait voir comment il étoit possible que
 „ les Grecs & les Troyens s'entendissent aussi bien
 „ qu'ils paroissent le faire dans Homere, & pour-
 „ quoi ces deux peuples paroissent avoir eu les
 „ mêmes Dieux, les mêmes coutumes & les mê-
 „ mes mœurs. Enfin comment la Sculpture passa
 „ en *Phrygie*, d'où elle y vint, par qui elle y fut
 „ apportée.

(58) Denys d'Halicarnasse *liv. 1. art. 62. dit.*
 „ Voici entre autres Auteurs ce qu'en ont écrit
 „ Callistrate dans son Histoire de *Samothrace*,
 „ Satyrus dans sa Collection des anciennes Fa-
 „ bles, & Aratinus le plus ancien Poète que
 „ nous connoissons, Chryse, disent-ils, fille de
 „ Pallas, en épousant Dardanus. apporta pour
 „ sa dot, le présent de Minerve, c'est-à-dire,
 „ les *Palladium*.

(59) Pausan. *lib. II.*

par Enée, (60) l'autre qui n'en étoit que la Copie, fut enlevée par Diomede (61) & conservée dans Argos. Quant à la première on la gardoit à Rome dans le temple de Vesta avec autant de soin que le feu Sacré: (62) elle devint dans la suite très fameuse sous le nom de *Palladium*; les Grecs croyant les destinées de Troye attachées à sa conservation, en disputèrent la possession aux Troyens, ceux-ci pour se l'assurer en avoient fait faire (63) une toute semblable, qui passa dans les mains des Grecs.

Deux pierres gravées l'une par Solon, l'autre par Dioscoride, représentent l'enlèvement du *Palladium*, ces deux Artistes que l'on croit contemporains étoient Grecs, ils vivoient sous le Règne d'Auguste dont le dernier grava la tête sur un cachet, qui servit de sceau à ce Prince (64). Tous deux pouvoient donc avoir vu l'Original ou la Copie du *Palladium*, soit dans Rome, soit dans Argos; car ces deux Statues existoient long-temps après celui où ils fleurirent: L'examen de ces pierres me fait croire qu'elles nous ont conservé la forme même de la figure qu'elles représentent, (65) & je crois

Vol. III.

r

qu'elle

(60) "Quand Troye fut achevée les petits, fils de Dardanus y transporterent les *Palladium*, & leur dressèrent un Temple dans la Citadelle, persuadés qu'ils ne pouvoient prendre trop de précautions pour conserver un dépôt qui leur venoit de la main des Dieux & d'où dépendoit leur salut; mais tandis que les Grecs s'emparoiént de la ville, Enée courut à la Citadelle d'où il emporta les Statues des *grands Dieux* avec un des *Palladium*. L'autre avoit été enlevé par Ulysse & par Diomede, lorsqu'ils entrèrent dans Troye.

(61) Pausan. lib. 2.

(62) Dyon. Halic. lib. 1. "Les Vierges Sacrées gardent le *Palladium* dans le temple de Vesta, avec le même soin que le feu qui ne s'éteint jamais.

(63) Quelques auteurs anciens croyoient que Dardanus même avoit fait exécuter cette copie, mais Apollodore lib. 3. prétendoit qu'ils l'avoient reçue du Ciel.

(64) Suet. in Oct. Aug.

(65) Pour mettre le lecteur à portée de juger par lui-même; j'ai fait placer à la tête du chapitre suivant, le Dessin de la pierre de Dioscoride, l'explication que j'en vais donner ou plutôt les observations qu'elle m'a donné lieu

de faire, rendront compte des raisons sur les quelles je fonde l'opinion que j'avance. L'Artiste a représenté Diomede descendant de l'autel d'où il vient d'enlever le *Palladium*; le feston qu'on voit ici, indique un endroit Sacré, car c'étoit la coutume des anciens d'employer cette sorte d'ornement, pour marquer les jours de solennité & les Sacrifices qui se préparoient dans les Temples, cet usage subsiste encore en Italie. Le Cyppe placé devant la figure principale soutient la Statue d'Apollon *Patrons*, & marque la Citadelle de Troye dont ce Dieu étoit le Protecteur, ce qui fait dire à Ovide.

Mulciber in Trojam, pro Troja stetit Apollo.

Ce n'est pas sans raison qu'on a employé cette figure, car elle détermine le lieu de la scène, & montre comme le dit Denys d'Halicarnasse cité note 60 que l'action dont il s'agit ici se passa dans la Citadelle; pour indiquer que c'est celle de Troye, on a donné à cette figure un habillement particulier aux Troyens & dont l'usage s'est conservé en Sicile, où je l'ai vu employé par les gens de campagne: il a peut-être été apporté dans cette Isle par les Troyens qui sous la conduite de Ségeste vinrent y fonderent une colonie. C'est précisément la Chasuble dont se servent les prêtres pour

qu'elle peut nous donner quelque idée de la Sculpture des temps dont nous parlons .

Le *Palladium* , dans ces deux gravures dont l'une (66) est aujourd'hui

pour dire la Messe , à l'exception que cette dernière est sans aucun pli , au lieu que le vêtement en question étant beaucoup plus ample, peut former les plis que l'on remarque dans cette Gravure. On peut observer la même draperie sur un Mercure en bas relief, rapporté à la planche 38 des *monumenti inediti* du savant Abbé Winckelmann , & comme elle ne convient pas aux femmes, elle eut du lui montrer que cette figure ne peut représenter une *Minerve*, comme il l'a cru , parceque l'action de tourner le dos à Diomede , lui paroïsoit rendre le sens d'un passage du sixième livre de Strabon, qui dit que cette Déesse se retourna pour ne pas voir le Sacrilege du Héros Grec ; les cheveux courts , l'action, les proportions, l'habillement ne laissent aucun doute sur le sexe de cette figure : mais la science trompe quelque fois & de ce côté personne n'étoit plus en droit de se tromper que mon ami Winckelmann. Le bonnet Phrygien de la Gardienne étendue morte près de l'autel , achève de constater que la scène se passe en Prygie , comme l'attitude de cette gardienne , l'endroit où elle est placée , l'épée nue qui est dans la main de Diomede, montrent à la fois, la violence qu'il vient de commettre , la résistance qu'il a trouvée, & le soin avec lequel on conservoit le *Palladium* , puisqu'il y avoit toujours une Prêtresse destinée à veiller à sa conservation.

Le Nud de la figure Principale indique un Héros & marque sa nation , *Græca res est nihil velare* dit Plin. lib. 34. il tient avec sa draperie la Statue de Minerve, pour montrer le Respect particulier qu'on fait qu'il avoit pour elle, car il lui éleva plusieurs Temples . C'est peut-être pour marquer la faveur singulière que cette Déesse lui accorda en toute occasion , qu'elle paroît panchée vers lui . Il se leve comme pour l'emporter, cette attitude a été choisie pour exprimer en même temps la nature du dessein de Diomede , & la sorte de peine qu'il eut à le faire réussir , car il semble descendre ou se lever à petit bruit , ce qui donne à entendre qu'il employa la surprise & la violence pour arriver à son but . Cette position de corps a donné à l'Artiste le moyen de faire sentir l'a-

gilité & la force de son Héros, qu'Homère loue souvent de ces deux qualités . *βοὴν ἀγὰθὸς, κρατερὸς Διομήδης*.

Par tout ce que l'on vient d'observer, il est évident que Dioscoride a été très scrupuleux à observer en tout le *Costume* , & qu'il a cherché en n'omettant aucune circonstance, à n'en admettre point d'inutile à sa composition. En le jugeant sur ces données, puisque d'une part la *composition* de sa Minerve est d'un style tout à fait différent de celui de son Apollon , & que de l'autre on voit qu'il s'est si fort attaché à marquer le lieu & les particularités qui pouvoient caractériser le fait qu'il représente, il semble par cette différence dans le Style de ses figures, avoir voulu indiquer les différens temps de la Sculpture où elles furent exécutés. Le mouvement des jambes indique dans celle d'Apollon un temps postérieur à celui de Dédale , la privation de ce même mouvement est dans le *Palladium* l'indication d'un temps antérieur à cet Artiste.

Ce n'est pas non plus sans motif que le Bouclier de Minerve est Rond , & que le Cimier de son casque est extrêmement élevé, car c'est ainsi que le portoient les Argiens & les Arcadiens leurs voisins, cette particularité marquée plusieurs fois dans Homère à l'occasion même de Diomede, pourroit bien signifier ici que la Statue qui porte de telles armes fut faite dans les pays où ces elles étoient en usage; car la première chose que les Grecs ont toujours faite, a été de se figurer les Dieux d'après eux mêmes & de leur donner leurs Coutumes & leurs Passions . Tout cela me porte à croire que Solon & Dioscoride ayant tout deux observé la même forme dans la représentation du *Palladium*, ils l'ont imitée de celle qui existoit encore à Rome & à Argos, ou qu'au moins ils ont cherché à représenter celle que la Sculpture employoit dans le temps où cette Statue fut faite en Arcadie ; ce qui suffit pour nous faire prendre une idée de l'art de ces Siècles reculés.

(66) La pierre gravée par Solon est un camée qui appartenait à M. le Comte de Maurepas. Celle de Dioscoride est gravée en creux, elle appartient, je crois, à M. le Duc de Devonshire, cette dernière est fort supérieure à l'autre que l'on peut trouver dans le *premier*
Vol.

jourd'hui en France & l'autre en Angleterre, paroît fait en terme à la maniere des Arcadiens, cependant on y remarque le sentiment des parties inférieures du Corps que Prométhée avoit commencé à détailler, mais qu'il n'avoit osé séparer : parla le Style de cette Statue ressemble à celui que l'on appelle Egyptien, mais d'une autre côté il differe essentiellement de ce même Style, en ce que Minerve paroît ici avec un casque sur la tête, qu'elle est armée de son bouclier, qu'elle tient d'une main la lance avec laquelle on avoit coutume de la représenter, car cette disposition des membres détachés n'a jamais été connue en Egypte, mais elle confirme ce que nous avons avancé de la grande ancienneté de la Diane d'Ephèse, dont les bras, comme ceux de cette figure sont en action : ainsi lorsque Diodore de Sicile assure, que Dédale fut le premier qui donna du mouvement à ses Figures, (67) cel ne doit s'entendre que du mouvement Progressif, comme nous l'expliquerons dans la suite, car l'action des bras étoit déjà trouvée dans le temps de Dardanus ; par cette partie le Palladium ressembloit à l'ancien Mercure que l'on voyoit à Phigalie (68) avec le Pétafe, & dans l'attitude de remettre son Manteau.

Ce *Palladium* étoit fait en bois, il paroît avoir été de deux pieds de haut & non de trois coudées comme le dit Apollodore, (69) qui

Vol. des Antiq. Etrusq. Grecq. & Rom. de M. le Comte de Cailus.

Le sujet de ces deux pierres a souvent été employé par les Artistes Grecs, Etrusques & Romains, Pythéas le Cifela sur un Vase en Argent Plin. *lib.* 33. Solon même la répété sur une pierre que l'on conserve à Rome parmi celles du Duc Strozzi ; on en trouve d'autres avec les noms du Graveur Polyclète, de même qu'avec ceux de Cneius & Calpurnius Sévere écrits en Grec. Le Diomede de ce dernier gravé sur une Sardoine appartenoit à Miladi Betti Germain, c'est un des plus beaux ouvrages que l'on connoisse en ce genre : mais le meilleur de tous étoit, dit on, celui qui se voyoit autrefois dans la galerie de Florence avec le nom de Laurent de Médicis à qui il avoit appartenu :

j'ai vu plus de trente pierres antiques qui représentoient l'enlèvement du *Palladium*, la plupart des artistes qui les ont faites a imité ou du moins s'est peu écarté de la forme du *Palladium* de Dioscoride : quelquesuns à la vérité ont pris des licences, qui jointes à la foiblesse de l'exécution qui se remarque dans leur travail, montrent le peu de Capacité & d'Intelligence de leurs auteurs, dont le caprice ne détruit en rien l'autorité des précieux monumens, qui nous viennent de gens infiniment plus capables & plus savans que ne l'étoient ces derniers.

(67) Diod. Sic. *lib.* iv.

(68) Pausan. *lib.* viii. *cap.* 39.

(69) Apollod. *lib.* iii.

qui se trompe sur la Quenouille qu'il met à la main de cette Déesse, comme sur le Mouvement qu'il lui donne; car cet attribut qui ne se trouve pas ici ne convient qu'à Minerve *Erganée*, & ce mouvement n'étoit pas encore découvert lorsqu'il prétend que cette Statue fut exécutée; d'ailleurs ces Pierres ont une autorité plus grande que celle d'un tel auteur, & comme le dit M. de Cailus les monumens antiques méritent autant de croyance que les Historiens. En effet, les écrivains de tous les Siècles comme de tous les pays se copient assés volontiers, l'un servant d'autorité à l'autre, l'erreur du dernier n'est ordinairement que la répétition de celle qu'ont faite ceux qui l'ont précédé; ils sont tous obligés de s'en rapporter à la tradition la plus générale, qui souvent n'est pas la plus vraie: occupés d'ailleurs à ramasser, à lier ensemble un grand nombre de faits, ils ne peuvent faire sur chacun d'eux, les mêmes observations qu'ils feroient sur un seul qu'ils traiteroient en particulier; au lieu que toute l'attention de l'Artiste qui compose un sujet, tel que celui qu'ont exécuté Solon & Dioscoride, ne se portant que sur un seul fait & même sur une seule des circonstances qui lui paroît la plus propre à le représenter, n'ayant d'un autre côté à rendre que les choses qu'il a sous les yeux, moins gêné qu'un auteur dans ses opérations, par ce qu'il est plus aisé de rendre des formes par des formes, que de les faire comprendre par le discours, n'ayant à copier que ce qu'il suppose être, & non le sentiment de ceux qui ont été, n'étant par conséquent pas contraint de suivre précisément ceux qui avant lui ont traité le même sujet, dont il a pu approfondir toutes les particularités, l'autorité de ses ouvrages paroît avoir au moins cet avantage, que restreinte dans un plus petit cercle mais en effet plus forte, elle doit l'emporter sur celle des traditions écrites ou non écrites.

Les *Palladium* n'étoient par les seules Statues que porta Dardanus en Asie, car bien qu'il bâtit en Samothrace un Temple aux *grand Dieux* dont par une forte de Dévotion assés commune chez les anciens, *il cacha les noms* (70), il ne laissa pas en quittant cette Isle d'en

(70) Dyon. Halyc. lib. 1. art. 59.

d'en transporter les images en Phrygie. On prétend même qu'il posséda le Bacchus *Æsymnète* qu'Eurypile reporta en Grece après le Siege de Troye & que l'on conservoit dans un coffre à Patra en Achaïe (71). Le nom de cette Statue indiquant un *jeune Homme* dans toute sa force, & propre au combat de la lutte, (72) semble montrer que dans le temps où elle fut sculptée, on savoit déjà distinguer les âges & donner au moins cette sorte de caractère aux figures. Ce Bacchus ne pouvant être le fils de Sémélée, qui ne vécut qu'après Dardanus, ceci nous montre que les Grecs connurent plusieurs Bacchus, comme ils connurent plusieurs Saturne & plusieurs Jupiter: (73) mais il étoit vraisemblablement l'un de ces Cabires qu'on adoroit en Samothrace, qu'au dire de Varon on appelloit (74) *les Dieux puissans*, & qui (75) selon quelques auteurs étoient au nombre de Trois.

Les Aronces très anciens peuples de la Campanie avoient une tradition que Virgile nous a conservée dans son Eneïde; (76) elle portoit que Dardanus parti de *Corite* ville forte de l'Etrurie, étoit passé en Samothrace & delà en Phrygie: si l'on pouvoit s'en rapporter à ce récit, étant assuré par Denys d'Halicarnasse que Dardanus

Vol. III.

s

étoit

(71) Pausan. lib. vii. cap. 18. & 20.

(72) Les Grecs Appelloient *Æsymnetes*, non seulement les Présidens & les Ministres des Jeux, mais encore les Jeunes gens les plus robustes & les plus habiles, ils étoient dans les Gymnases comme des especes de maîtres de salle, qui gouvernoient en quelque façon leurs compagnons. Ce nom vient d'un Verbe qui signifie Gouverner, Tyranniser: les *Æsymnètes* de Calcedoine étoient les Magistrats, celui de Théos en Yonie étoit un Tyran électif, ἐκλόου Αἰσυμνήτην ἢ Τύραννον, parceque le Tyran rendoit la justice & avoit soin de la faire observer. *Hesychius*.

(73) Hérodote prétend que ces Cabires étoient fils de Vulcain; Pausanias dit que l'on croyoit que le Bacchus *Æsymnète* étoit l'ouvrage de ce même Vulcain & qu'il appartenoit à Dardanus; Denys d'Halicarnasse assure que ce même Dardanus établit en Samothrace le culte des Dieux qu'il porta en Phrygie. La comparaison de ces trois passages, me fait croire avec Hérodote & Pausanias, que ce Bacchus qui étoit une Statue de

Vulcain en passa pour le fils, parcequ'elle étoit supposée être son ouvrage: mais puisque selon le dernier de ces auteurs: cette Statue avoit appartenu à Dardanus dont elle représentoit un des Dieux, & que les Dieux de ce Prince, à l'exception des *Palladium*, doivent être, suivant Denys, ceux que l'on révéroit en Samothrace, il paroît que ce Bacchus *Æsymnète* étoit un de ceux-ci, ce sont précisément eux, qu'Hérodote, Phérécyde & Nonnus appelloient *Cabires*.

(74) Varr. de Ling. Lat. lib. 4.

(75) *Tres aræ trinīs Diis parent magis Potentibus.*

(76) *Æneid. vii.*

*Atque equidem memini, fama est obscurior annis,
Aruncos ita ferre senes: his ortus ut agris
Dardanus Idæas Phrygiæ penetravit ad urbes,
Tbreiciamque Samum, quæ nunc Samothracia
fertur.*

*Hinc illum Coriti Tyrrhena ab sede profectum,
Aurea nunc solio stellantis regia cæli
Accipit, & numerum divorum altaribus auget.*

chi, les voyageurs modernes nous la décrivent telle précisément que Denys d'Halicarnasse nous la représente ; je ne sais, dit-il, si elle avoit jamais été habitée mais ses nouveaux habitans, conduits par Dardanus, n'y restèrent pas long-temps, faute d'y trouver de quoi vivre dans un terrain fort ingrat & fort incommode de la mer, ils y laissèrent néanmoins quelquesuns des leurs. Cette narration qui paroît d'autant plus fidele, qu'elle s'accorde entièrement avec les circonstances physiques que l'on peut encore vérifier aujourd'hui, semble prouver qu'en établissant le culte de ses Dieux en Samothrace, Dardanus y institua les Mysteres, qui ne permettoient de révéler ni leurs noms, ni leurs cérémonies. Ce sont ces mêmes Mysteres que vingt neuf ans après le commencement du Regne d'Erichtonius fils de Dardanus, Eumolpe transporta dans l'Attique alors gouvernée par Erechtee, ils devinrent célèbres dans la suite sous le nom de Mysteres de Ceres Eléusine. Puisque Sanchoniaton parle des Mysteres de Samothrace, il faut qu'il soit postérieur à leur établissement, & par conséquent de plus d'un Siecle moins ancien qu'on ne le croit communément. Ces mêmes Mysteres auxquels s'initierent dans la suite les plus grands hommes & les plus honnêtes gens de l'Italie & de la Grece furent la plus belle de toutes ses institutions Religieuses.

Avec la Religion des Grecs, nous avons vu naître & se former leur Police, leur Langue, leur Poésie & leur Sculpture vers le temps de Phoronée & d'Apis; nous avons montré la liaison que ces institutions eurent entr'elles, & combien elles influèrent les unes sur les autres : on peut observer à présent comment elles s'accompagnèrent & se soutinrent, dans l'espace d'environ quatre Siecles qui s'écoulerent depuis le commencement du Regne de Phoroné jusqu'à la fin de celui de Dardanus. Si l'institution des Mysteres due à ce Prince fut la perfection de la Théologie des Grecs, les Loix que Minos son contemporain donna à la Crete, paroissent avoir été la perfection de leur Police, puisqu'elles furent admirées & imitées par Lycurgue, Dracon & Solon les plus grands Legislaturs des siècles suivans, Rhadamante frere de Minos passa avec lui pour l'homme le plus juste de son temps, ce qui fit croire qu'ils étoient dignes d'être les
Ministres

Ministres de la Justice des Dieux , les Juges & les Distributeurs des peines ou des récompenses après la mort .

Du temps de ces Princes la Langue & la Poésie des Grecs s'étoient tellement perfectionnées, qu'environ quarante neuf ans après la mort de Dardanus Phæmonœ rendit à Delphes des Oracles en Vers héroïques : cette maniere de faire des Vers dans le moment sur un sujet donné ou pour répondre à quelque demande, n'existe plus gueres qu'en Italie , elle suppose nécessairement une langue harmonieuse, dont la quantité soit très marquée & les mots composés de syllabes, qui s'adaptant aisément au chant se prononcent avec grande facilité , il faut donc qu'au temps de Phæmonœ , la Langue & la Poésie Grecque se soient perfectionnées, & fussent déjà bien différentes de ce qu'elles étoient lorsque les Pélasgues la portèrent en Italie .

La sorte de Perfection à laquelle étoit arrivée la Théologie de la Grece , ne doit pourtant pas se comparer à celle où sa Police sa Langue & sa Poésie étoient parvenues ; ce qui vient , de ce que fondées sur la nature même des rapports que les choses ont entr'elles , celles-ci étoient susceptibles d'autant de perfection qu'en comportent les choses que l'on peut astreindre à des principes vrais & solides , au lieu que les fondemens de la Théologie des Grecs n'étant appuyés que sur les idées bizarres qu'ils s'étoient formées de leurs Dieux, ces idées ressemblant plutôt à des songes qu'à des vérités , elle n'étoit capable que du genre de perfection auquel peut s'élever une chose extravagante en elle même . Asservie d'abord à cette singulière Théologie la Sculpture en suivit la fortune , & comme elle se contenta d'en rendre les imaginations souvent ridicules , bien que parfois très ingénieuses , elle ne put faire des progrès égaux à ceux que fit la Poésie , ce fut même beaucoup pour elle d'avoir gagné quelques degrés d'amélioration . Car ils préparèrent insensiblement la réforme de sa maniere , en la délivrant peu à peu de la servitude où elle étoit , pour la réunir à la Poésie qu'elle avoit accompagnée pendant long-temps & qu'elle égala dans la suite .



CHAPITRE IV.

Cours de la Sculpture depuis l'invention du Bas-relief jusqu'au temps de Dédale.



Icyone, Ville célèbre par la protection qu'elle accorda toujours aux Artistes, (1) vit naître Dibutades, qui dans un métier humble & vil en apparence, trouva par son génie le moyen de se faire une réputation, que les temps ont respectée jusqu'à nous : sans les fables, Tros, Abas, Erechtee nous feroient inconnus, & sans la Chronologie, qui s'est servie de leur Regne pour arriver à fixer quelques Epoques peut-être incertaines.

Vol. III. t

(1) *Quæ diu fuit officinarum omnium metallorum patria. Plin. lib. xxxvi. cap. 4. art. 4. , il est*

incertaines, les noms de ces Princes, ceux de leurs Ministres, de leurs Courtisans, de leurs Flatteurs, de presque tous leurs Contemporains, ainsi que le souvenir de leurs Actions publiques ou particulières, seroient dès aujourd'hui entièrement effacés de la mémoire des hommes; on ignoreroit qu'ils dominèrent autrefois sur la Troade, l'Argolide, l'Attique, tandis que l'on se souvient encore des inventions d'un simple Potier de terre, qui travaillant dans l'obscurité, fut vraisemblablement méprisé de ces hommes puissans dont l'Orgueil se vante d'une grandeur passagère, que le tombeau engloutit avec eux. Qu'est il résulté de leur existence? Que reste-t-il de ce qu'ils ont fait? En quoi doivent ils intéresser la Postérité de ces peuples qu'ils gouvernerent, qui eux mêmes ont disparu de la terre depuis bien des siècles? La Considération que l'on eut pour eux, fondée sur leur Force, leur Richesse, leur Puissance; à fini avec elles; au lieu que le Mérite de Dibutades étant à lui, l'Attention qu'il s'est conciliée étant le fruit de ses talens, qui contribuent encore à notre utilité & à nos plaisirs, nous nous rappelons avec satisfaction, que ce fut lui dont l'industrie mettant à profit les découvertes de l'Amour, prépara la naissance de la *Peinture* & créa l'Art de *Modeler*, auquel nous devons tant de Chefs-d'œuvre.

Le Tour à potier n'étant pas encore inventé du temps de Dibutades, (2) les Vases d'argille que l'on faisoit alors, étoient nécessairement jettés dans des moules ou ils recevoient la forme qu'on jugeoit à propos de leur donner, avant de les exposer au feu pour y prendre la consistance nécessaire. L'Athénien Corœbe (3) avoit trouvé

est probable que c'est dans Sicyone que furent faites les premières Statues en bronze, de l'espece de celles dont nous allons bientôt parler, ces Statues étoient travaillées bien différemment de celles que l'on exécuta dans le temps postérieurs, en suivant la maniere de Théodore & Rhœcus de Samos que l'on employe encore aujourd'hui.

(2) Il ne le fut qu'environ cent ans après les temps où nous sommes arrivés, puisque suivant Diodore de Sicile *lib. iv.* c'est à Talus neveu de Dédale qu'en est due la Découverte.

C'est le même qu'Ovide & Servius appellent Perdix.

(3) Plin. *lib. vii. cap. 56.* *Figlinas Coræbus Atheniensis invenit, in iis Orbem Anacharis scythes, ut alii Coræbus Atheniensis.* Ce que Plin dit ici d'Anacharis, ne mérite aucune attention, car ce Philosophe vécut avec Solon vers la cinquantième Olympiade, Homere qui écrivoit 446 ans avant lui parle de Vases en bronze & même en or, exécutés dans la forme qu'on prétend inventée par Anacharis pour les Vases en terre, comme si l'emploi & le travail

trouvé le moyen de les fabriquer & par conséquent l'Art de *Mouler* sans lequel on ne pouvoit les exécuter ; ils étoient formés d'après les Outres de cuir anciennement en usage , d'après les Cornes vuides des animaux , qui avec les Coquillages, les Œufs des plus grands oiseaux , & les Fruits dont l'écorce se trouvoit assés solide pour contenir & conserver les liqueurs , furent les premiers vases dont les Grecs se servirent . Celui qui bien long-temps après l'invention du Tour forma sur le Sein de sa maitresse , la galante Coupe qui devoit lui rappeler un souvenir agréable toutes les fois qu'il l'employoit , ne fit sans doute que renouveler cette idée riante , car elle avoit été employée avant lui , par ceux qui accoutumés à chercher les Modeles de leur Vases dans les Objets qui en avoient d'abord servis , ne pouvoient en trouver un plus simple ni à la fois plus gracieux , & qui d'ailleurs leur sembloit offert des mains mêmes de la nature . Tous ces anciens usages se trouvent conservés dans les monumens répandus dans les différens volumes de cet Ouvrage ; malgré les ornemens que d'accord avec l'utilité le goût fit ajouter à ces premieres formes , on reconnoit encore dans leur simplicité , celles qui les ont produites ou précédées .

Dibutades fabriquoit des Vases à Corinthe (4) ; l'habitude où
il

vail des Argilles n'étoit pas plus ancien & plus facile que celui des métaux , comme si l'usage du tour ne donnoit pas lui même cette forme , enfin comme si l'on pouvoit inventer une chose très connue & très commune . Quant à Coræbe il vivoit certainement entre le temps de Dibutades & celui de Cécrops , puisqu'il étoit né dans Athènes qui ne fut fondée par ce Prince que vers l'an 3156 de la Période Julienne . Dibutades contemporain de Phæmonoe & de Mélampe pere d'Amythaon vécut vers l'an 3347 de la même Période ; il ne pouvoit donc y avoir alors gueres plus d'un siecle & demi que l'art de mouler les vases d'argille étoit inventé .

(4) Pline lib. xxxv. cap. 43. *Ejusdem opere terra fingere ex argilla similitudines, Dibutades Sicyonius figulus primus invenit Corinthi, filii opera : quæ capta amore juvenis, illo absente peregre, umbram ex facie ejus ad lucernam in pariete lineis circumscripsit: quibus pater ejus impressa*

argilla typum fecit, & cum ceteris fictilibus induratum igni proposuit: eumque servatum in Nymphaeo, donec Corinthum Mummius everteret, tradunt. Sunt qui in Samo primos omnium plastice invenisse Rhæcum & Theodorum tradunt, multo ante Bacchiadas Corintho pulsos. Demaratum vero ex eadem urbe profugum, qui in Etruria Tarquinium Priscum regem populi Romani genuit, comitatos fectores Euchira & Eugrammum: ab iis Italiae traditam plastice. Dibutadis inventum est, rubricam addere, aut ex rubrica cretam fingere. Primusque personas tegularum extremis imbricibus imposuit, quæ inter initia protypa vocavit. Postea idem eætya fecit. Hinc & fastigia templorum orta: propter hanc plastæ appellati. Pline semble mettre ici Théodore & Rhæcus avant Dibutades, mais comme ces deux Artistes, suivant Aristote Polit. lib. 5. vivoient du temps de Cambyse, puisqu'ils étoient contemporains de Polycrate Tyran de Samos, pour qui Théodore
grava

il étoit de les mouler sur les formes qu'on leur donnoit anciennement, lui donna probablement l'idée de profiter d'une invention, que la passion de sa fille venoit de faire naître : Au moment de perdre son amant qu'un voyage alloit lui enlever, pour en rappeler le souvenir, elle crayonna d'après l'ombre de son visage les contours que la lumière d'une lampe marquoit sur le mur ; frappé de la ressemblance de ce profil, Dibutades imagina d'en suivre exactement tous les traits, avec la terre qu'il employoit journellement à ses ouvrages, & fit par ce moyen le premier *Bas-relief* & le premier *Modele* de Sculpture qui ait existé chez les Grecs. Cette découverte à laquelle l'Amour, le Hazard & l'Industrie eurent également part, parut si brillante, que l'on crut devoir en conserver précieusement le premier effai, qui fut déposé dans le temple des Nymphes, où, suivant Pline, on le montrait encore comme une Antiquité respectable dans le temps que Corinthe fut détruite par les Romains près de 1270 ans après qu'il eut été fait (5).

En

grava la fameuse *Sardonix* que l'on montrait à Rome dans le Temple de la Paix, où suivant Pline livre 37. elle étoit gardée dans une corne d'or, présent de l'Imperatrice, Hérodote & Strabon font mention de cette gravure dans leurs livres 3 & 14. Mais la Plastique existant avant Dédale, & Dibutades selon Pline même en étant l'inventeur, il est certain pour les raisons que nous exposerons bientôt, que cet artiste est antérieur de presque 800 années à Théodore & à Rœchus, qui ne vécurent que vers la soixantième Olympiade. Cet Anachronisme doit surprendre d'autant moins, que l'auteur qui l'avance est sujet à en faire plus fréquemment : il lui arrive quelquefois de mettre la même personne à cent ou deux cents ans du temps où lui-même la placée ailleurs, & de la faire vivre dans des Siècles fort éloignés les uns des autres ; c'est ainsi qu'il donne à la fois plusieurs personnages différens, pour les auteurs d'une même découverte, & qu'il a dans le même discours des sentimens tout opposés sur le même sujet, comme nous aurons occasion de le remarquer souvent dans le cours de cette histoire. Ces observations sont d'autant plus nécessaires ici, qu'ayant écrit de la Sculpture & de la Peinture qui font l'objet de cet ouvrage, les fautes qu'il a faites en ce genre ont été les causes de la confusion répandue sur leur Histoire.

Pline le naturaliste étoit assurément très curieux & très savant, il avoit prodigieusement lu, & comme le dit Pline le jeune son neveu, *Epist. ad Corn. Tacit.* il étoit dans l'habitude de faire des notes sur tout ce qu'il lisoit ; il me semble qu'il arrangeoit ces notes à mesure qu'il les faisoit, suivant les matières qui devoient entrer dans le plan qu'il s'étoit formé ; mais lorsqu'il voulut en faire un corps, il paroît ne s'être pas embarrassé, d'examiner si les sentimens des auteurs qui les lui avoient fournies étoient contradictoires, & sans chercher les plus vrais, il les employa tous presque indifféremment ; ce qui fit qu'il fut si souvent contradictoire à lui-même. Nous lui avons assurément de très grandes obligations, car il nous a conservé beaucoup de choses intéressantes, qui sans lui se seroient perdues : mais on a eu raison de lui reprocher son manque d'Exactitude, de Critique, de Connoissances Chronologiques, enfin d'avoir préféré le mérite de compilateur, à celui d'avoir des Sentimens & un Goût à lui. On le juge aujourd'hui, sur ce qu'il n'a pas voulu juger ceux auxquels il s'en est rapporté.

(5) Le Philosophe Athénagore dans sa *legat. pro Christ.* assure que ce modele existoit encore de son temps, qu'on le conservoit à Corinthe, d'où vraisemblablement le Consul Mummius, ne l'enleva pas, car on voit par le récit de Pausanias, qu'ayant

En moulant ce Bas-relief ou d'autres semblables comme on mouloit les Vases, on put les multiplier comme eux, c'est l'Origine de la *Plastique* par rapport à la Sculpture: dès-lors il fut aisé d'ajouter des Mascarons sur les Vases d'argille, d'y placer des Bas-reliefs, enfin de terminer par des Têtes de Cerfs, de Chiens, de Sangliers ou d'autres animaux ceux qui étoient faits en forme de Cornes. On trouve des exemples de toutes ces choses dans les monumens gravés dans ce Livre.

Semblable à ces arbres, dont les branches antées par une main intelligente, rapportent à chaque saison des fruits différens, cette idée féconde, s'il en fut jamais, heureusement saisie par un potier de terre, produisit dans la suite la Peinture, l'Art de Cifeler qui fut employé bientôt après, celui de Graver les pierres, les métaux en creux, & en relief, celui du Monoyage, celui de jetter en fonte des Statues, des Meubles & toute sorte d'Instrumens, enfin celui de faire ces Cachets au moyen desquels les anciens imprimoient sur des matieres propres à se durcir la marque de leur valeur, & ces Poinçons mobiles qui leur servirent à imprimer les Caractères sur les Coins de leurs Médailles. (6) La forme de ces Cachets & de

Vol. III.

u

ces

qu'ayant détruit & dépouillé les édifices publics & particuliers, il épargna les Temples & les choses Sacrées.

(6) Les *renversemens* & les *transpositions* de lettres, qu'on observe dans les *légendes* d'une assez grande quantité de médailles antiques, prouvent que ces lettres étoient imprimées, avec des *Poinçons Mobiles*, sur le coin ou sur le moule dont se servoient les monnoyeurs, comme le font les caractères de notre imprimerie. L'on voit que c'est le peu de précaution dans l'emploi de ces instrumens, qui a causé les méprises des ouvriers.

Les médailles appellées par les Italiens *fignées*, parcequ'elles portent sur leur champ, quelques lettres empreintes dans des temps postérieurs à ceux où elles ont été frappées, confirment ce que je crois de l'usage de ces *Poinçons*, dont les uns portoient des lettres séparées, & les autres des lettres unies ensemble.

Ces derniers *Poinçons* devant agir sur un métal rendu plus compact par la pression de la

Vis ou du Marteau, devoient eux mêmes être d'un métal assez dur, pour vaincre la résistance que lui opposoit la médaille, dans laquelle ils falloit qu'ils s'imprimassent, & pour n'être pas détruits par la force qui agissoit sur eux.

L'analyse faite par M. le Comte de Cailus, Vol. I. page 285. Sur deux coins antiques qui lui sembloient d'une matiere plus pesante que le bronze ordinaire, nous apprend que ces coins étoient composés de Cuivre, de Zinck, d'Etain & de Plomb calciné en portions égales. On conçoit aisément, que l'effort des poinçons devant être encore plus grand que celui des coins, puisqu'ils devoient agir & sur eux, & sur des matieres rendues plus solides par l'action nécessaire de ces coins, ils devoient en tout, être faits sur les mêmes principes & dans les mêmes vues que ces derniers: ceux-ci étant, comme on le voit, composés à peu de chose près comme les caractères dont on se sert à présent pour imprimer, les *Poinçons* des anciens en avoit les principales qualités, la *Mobilité* & la *Solidité*.

Le

ces Poinçons près de trois mille ans après Dibutades , fit naître l'idée de la Gravure en bois & en Cuivre , de même que celle de l'Impression des Caractères & des Estampes , au moyen desquels , sans m'éloigner de la table où j'écris ceci , je vais communiquer à des temps où je ne ferai plus , & à des pays où je n'irai jamais , les Peintures que l'on fit sur les Vases d'Argille quelque temps après cet Artiste , les idées qu'il eut , le résultat de ces idées , & celles que du fond de la solitude où je vis , je trace maintenant sur cette feuille.

On

Le grand nombre de pierres antiques gravées avec des caractères , ne permettent pas de douter que leurs auteurs ne fussent parfaitement bien , que pour faire lire de gauche à droite , les caractères dont ils devoient tirer des empreintes , il falloit les composer de droite à gauche , comme nous le faisons dans la composition des feuilles que nous imprimons.

Nous sommes assurés par les ornemens en creux , travaillés sur la terre encore humide des vases & de la poterie des anciens , qu'ils ont connu l'usage de ces instrumens que nous appelons *des fers* ; Dont les relieurs ainsi que plusieurs autres ouvriers se servent , & sans lesquels il étoit impossible de faire ces sortes d'ornemens.

Pourquoi donc , ayant pour imprimer les mêmes moyens que nous , les anciens ne s'en sont pas servis , car enfin , il ne s'agissoit que de multiplier leurs *poinçons* , pour former des suites de *Caractères* tout semblables aux nôtres ? Ce n'est assurément pas qu'ils ne se fussent volontiers prévalus d'une invention si utile , mais c'est que cette idée si simple de multiplier leurs *poinçons* , à laquelle il semble que celles qu'ils avoient déjà sur ce sujet devoient les conduire infailliblement , ne laissa pourtant pas de leur échapper , peut-être par sa simplicité même. Telle est la force & à la fois la faiblesse de l'esprit humain , que souvent il voit ce qui paroît hors de sa portée , & souvent aussi il n'appergoit pas les objets qui en sont les plus voisins . Mais ce qui est le plus surprenant , c'est que dans le prodigieux nombre d'ouvriers de toute espèce qui se servoient journellement de ces *poinçons* , pour imprimer sur tous les métaux , sur toutes les argilles dont ils faisoient des Vases , des Lampes , des Briques , des Bas-reliefs & jusques sur le

Pain même , comme on le voit dans celui que l'on a trouvé à Herculaneum , aucun dans l'espace de près de trois mille ans ne pensa à étendre cette belle idée ; & ce ne fut que vers l'an 1436 ou 38 , que Jean Guttenberg y arriva , en faisant à Strasbourg les premiers essais de l'imprimerie , qui dès l'an 1740 s'étoit déjà perfectionnée à Mayence : des peuples à peine sortis de la Barbarie , virent ce que les nations les plus éclairées ne purent appercevoir.

Les Anciens arriverent aussi près de l'art de la Gravure , que de celui de l'Imprimerie , & par une fatalité semblable , en restèrent encore plus éloignés . Il nous reste un nombre considérable de leurs *Pateres* , sur lesquelles ils ont gravé des figures avec le *burin* , & l'on conserve à *Portici* , une sorte de tableau fait sur une lame de cuivre , où le trait des figures a été rempli après coup , par des filers d'argent incrustés avec beaucoup de propreté . Il étoit assurément plus simple & plus facile , de faire entrer dans ces traits du noir de fumée détrempe avec de l'huile , au moyen duquel on se fut aisément procuré des Estampes . Mais ce qu'il étoit si aisé , comme si utile , est précisément ce que l'on ne fit pas , & ce qui étoit le plus difficile & ne servoit à rien , est justement ce que l'on fit.

Je pourrois prouver par des monumens connus de tout le Monde , que les anciens n'ignoroient pas l'art d'imprimer avec des *planches en bois* , & que par son moyen ils firent des étoffes avec des fleurs ou autres ornemens de diverses couleurs , qu'ils teignirent avec beaucoup d'art , comme *Plin. lib. 35. cap. 11.* dit qu'on le faisoit en Egypte , & comme on le fait en Europe , où cet art venu de l'Inde , ne peut avoir lieu , sans l'usage des moules gravés en bois , & sans l'impression tirée de ces moules : ce que

On disoit à Tégée, (7) que Mélampe fils d'Amithaon & contemporain de Proetus, dont il guérit les filles attaquées de Phrénésie consacra dans le Temple de Minerve *Alea* (8) un autel, sur lequel on avoit sculpté Rhéa & la Nymphé Énoé tenant entre leurs mains Jupiter enfant, elles étoient assistées d'un côté par les Nymphes Glaucé, Nêda, Thisoa & Anthracia, & de l'autre par Ida, Hagno, Alcinoé & Phrixa. Cet autel étoit vraisemblablement rond, comme le Putéal que l'on voit au Capitole, les figures n'en étoient pas groupées mais posées à la file les unes des autres, comme celles des vases de Médicis, de Borghese & de ce Putéal; elles n'avoient aucune action que celles des mains, mais leurs noms étoient sûrement écrits près de chacune d'elles, sans quoi Pausanias n'eût pu les nommer comme il l'a fait. Ce Bas-relief confirme ce que nous avons déjà eu occasion d'observer, c'est que l'Art commençoit à connoître quelque chose du style de la composition, qu'il conserva dans la suite, & si, comme on le disoit, un tel morceau de Sculpture étoit

que je pourrais dire à ce sujet allongeroit trop cette note que je trouve déjà trop longue, & de laquelle il résulte, que les anciens avoient découvert à peu près tout ce qui étoit nécessaire pour Imprimer des Caractères & des Estampes, mais que les modernes ont le mérite d'avoir mieux compris qu'ils ne le firent, l'important usage que l'on pouvoit tirer de leurs découvertes à ces deux égards; d'où il est arrivé, que l'emploi de ces découvertes très borné chez les anciens est devenu très étendu chez nous, & par cette raison là même s'y est perfectionné & nous a fait trouver des pratiques non seulement ignorées autrefois, mais que l'on n'a pas même du rechercher, vu que n'ayant pas le but que nous avons, les anciens ne pouvoient prévoir à quoi elles pouvoient être bonnes.

(7) Pausan. *lib. viii. cap. 28.* Ce Mélampe à la fois Poète, Médecin, Devin & Roi devint encore Dieu après sa mort. On voyoit à Egosthene dans l'Attique un Temple où on lui faisoit des Sacrifices, & où tous les ans on célébroit sa fête. *Pausan. lib. i. cap. 44.* Hésiode à ce qu'on prétend avoit fait un Poème en son honneur, il fut certainement contemporain de Phémonoc, qui vivoit avec les filles de Proetus. Ses Poésies, de

même que le Bas-relief qu'il consacra sur l'autel dont on parle ici, montrent clairement qu'il vécut dans un temps où, comme nous l'avons dit, la Langue & les Arts des Grecs étoient déjà fort avancés.

(8) Le nom de cette Minerve vint de celui d'Aleus, qui lui contruisit un Temple très fameux dans le Péloponèse: le feu ayant consumé cet Edifice dans la 96 *Olymp.* il fut rebâti par Scopas. La singularité de sa construction, où l'on voit les Ordres Doriques & Corinthiens employés ensemble, & l'Ionique dans des proportions égales à tous les deux, est une particularité dans l'Architecture des Grecs; qui mérite d'avoir place ici. "Le Temple qui subsiste de nos Jours, dit Pausanias, est le plus grand & le plus orné qu'il y ait dans tout le Péloponèse. Sa principale beauté consiste en trois rangs de colonnes, dont les deux premiers sont au-dedans du Temple, l'un est d'ordre Dorique, l'autre d'ordre Corinthien, & le troisième d'ordre Ionique, celui-ci est au-dehors. J'ai oui dire que l'architecte de ce superbe édifice a été Scopas de Paros, celui-là même qui a enrichi l'ancienne Grèce de tant de belles statues, mais particulièrement l'Ionie & la Carie.

étoit consacré par Mélampe, comme il est nécessaire que le Bas-relief de Dibutades étant le premier de tous, ait été fait avant celui-ci, cette considération m'a déterminé à placer cet artiste, avant le regne de Prætus fils d'Abas, qui commença vers l'an 3353 de la Période Julienne, 177 ans avant la prise de Troye.

Cadmus arriva de Phénicie en Grece, (9) à peu près vers le temps que Mélampe regnoit sur une partie de l'Argolide; les crimes de la famille de Danaus, les malheurs de celle de Pandion, l'enlèvement d'Europe par les Crétois étoient tout récents; Harmonie femme de Cadmus, frappée des maux & des biens que Vénus peut causer,

(9) On place le commencement du regne de Cadmus, & par conséquent la fondation de Thèbes vers l'an 3387 de la période Julienne. Il apporta de Phénicie en Grece, les seize lettres qui servirent de fondement à l'Alphabet, qu'il employa toujours depuis lui. Vers le temps de la guerre de Troye, Palamede y en ajouta quatre, à ce que l'on croit, car quelquesuns prétendent que deux de ces lettres furent inventées par Epicharme, Simonide long-temps après y en introduisit quatre nouvelles: on fait que ces innovations furent reçues, plutôt en faveur de l'utilité qu'on en pouvoit retirer, que pour la nécessité dont elles étoient, car les lettres de Cadmus suffisoient pour rendre tous les sons de la langue. S'il est vrai comme je l'ai avancé que les caractères Pélasgiques existoient long-temps avant ces derniers, l'adoption de ceux-ci montre un raffinement & une recherche, qui confirme ce que j'ai dit de la langue & de la Poésie Grecque, qui s'avançoient manifestement vers leur perfection, puisque l'on voit qu'elles recherchoient des moyens nouveaux pour y arriver. On remarque en effet que les langues qui se polissent changent volontiers les caractères dont elles se servoient dans les temps où elles étoient encore barbares; ceci est arrivé aux François & aux Anglois précisément lorsqu'ils ont commencés à perfectionner leur Langue, car c'est alors qu'ils ont réformés les lettres Gothiques, dont ils se servoient dans les temps précédens: la même chose à peu près arriva chez les Romains, car ce fut vers le temps d'Ennius que leurs lettres commencerent à prendre la forme & l'élégance, dont étoient bien éloignées celles dont ils se servirent pour publier le fameux Sénatus-Consulte retrouvé par

fabretti, & l'Inscription de Caius Duilius conservée au Capitole.

Cependant, Diodore de Sicile dit que les lettres apportées par Cadmus, furent d'abord appelées *Phéniciennes*, ensuite *Pélasgiques*, parceque ces peuples, furent les premiers à les employer. Si l'on ne connoissoit l'extrême inexactitude de cet auteur, sur les choses mêmes que se passent dans les temps les plus voisins de lui, & les méprises étranges où il est tombé, sur les faits comme sur les dates de l'histoire Romaine; on pourroit croire, que les Pélasgiques ne connoissoient pas l'usage des lettres avant Cadmus, & que ce furent celles de ce dernier que l'on appella de leur nom: D'autant plus que le sentiment qu'il avance, est confirmé par celui d'Hérodote, car cet historien dit positivement οἱ δὲ Φοίνικες εἶποι οἱ σὺν Κέδμῳ ἀγχομένοι ἄλλα τε πολλὰ οἰκίσαντες ταύτην τὴν χώραν ἐσάγαγον διδασκαλίαν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ διὰ καὶ γράμματα, ἐκ ἑόντα πρὶν Ἑλλᾶσι ὡς ἐμοὶ δοκεῖ. Les Phéniciens qui arrivèrent avec Cadmus, „ s'étant établis dans cette contrée, y intro- „ duisirent plusieurs connoissances nouvelles, en- „ tr'autres celles des lettres, que selon mon „ sentiment les Grecs n'avoient jamais eues au- „ paravant. Le savant M. de Fourmont, dans le quinzième Tome des *Mem. de l'Acad. des Inscrip. & bell. lett.* donne la Description d'un Temple qu'il a découvert dans les Ruines d'Amyclée, l'inscription gravée sur son frontispice, marque qu'il fut consacré à Onga par Eurotas, dont le Regne précéda celui de Lacédémon fondateur de Sparte, & qui commença vers l'an 3226 de la Période Julienne, c'est à dire 161 ans avant Cadmus, l'inscription du Temple d'Apollon Amycléen est suivant Polybe *lib. 5.* & Phyl-

causer, en distingua trois; (10) elle donna le nom d'*Uranie*, ou *Céleste* à l'une, la seconde porta celui de *Vulgaire*, elle appella la troisième *Apostrophia* ou *préservatrice*, parceque c'étoit à elle qu'on adref-soit des vœux, pour être préservé des desirs dérégles. C'est sur l'idée Méta-physique de ces trois Vénus, (11) que fut dans la suite fondée toute la théorie de l'amour Platonique; Harmonie les fit Sculpter en bois; elles étoient faites, dit on, avec les éperons des Vaisseaux qui apportèrent Cadmus en Béotie. On prétendoit aussi, que ce Prince consacra dans Thèbes une Statue de Minerve, qui d'un mot Phénicien que nous n'entendons plus, s'appelloit *Siga* ou *Ogka*.

Deucalion & Corœbe, dont nous avons parlé, (12) furent contemporains de Cécrops; Cadmus vécut avec Hellen, de qui les Grecs prirent le nom d'*Hellènes*, il étoit fils de Deucalion, les fables disoient de ce dernier, que des hommes naquirent des Pierres qu'il jetta par derriere lui, après le Déluge qui arriva de son temps;

Vol. III.

x

ces

Phylostrate *lib. 3.* d'un temps même plus ancien. Il est donc évident par les inscriptions qui existent encore de nos jours, comme ils existoient du temps d'Hérodote & de Diodore, que l'écriture étoit connue & pratiquée des Grecs, bien avant les temps où ces historiens prétendent qu'ils en eurent les premières notions. Mais quand ces Inscriptions n'existeroient pas, il nous suffiroit pour croire que la connoissance de l'écriture précéda l'arrivée de Cadmus en Grece, de réfléchir, qu'il est impossible qu'on n'eut pas su écrire, dans un Pays où Phémonoé & Mélampe composèrent des Poésies plus de quarante sept ans avant l'arrivée de ce même Cadmus; & où la langue étoit déjà si parfaite, qu'elle sembloit n'être pas vieillie quatorze cents ans après Phémonoé, puisque les Lycornides & les prêtres d'Apollon chantoient encore à Athènes & à Délos les hymnes composés par Olen, qui vivoit à peu près de son temps, car il étoit regardé comme un des plus anciens Poètes connus: comment ces Hymnes, ainsi que les loix de Minois & de Rhadamante se seroient elles conservées, si on n'eut pas su les écrire? Ainsi, non obstant tout ce que j'en ai dit autrefois, trompé par ces auteurs, je ne puis douter, après ces réflexions, auxquels j'en pourrais ajouter beaucoup d'autres non moins fortes, que les caractères introduits par les Pélas-

gues Énotriens en Italie, n'ayent précédé de beaucoup, ceux que Cadmus apporta en Béotie. L'Epoque de l'introduction de ces derniers, étant celui de l'abandon des autres, indique à mon gré le temps où les langues Pélasques & Grecques acheverent de se distinguer & de former deux langues différentes, & où la première s'étant altérée en Italie, tandis qu'elle s'étoit perfectionnée en Grece, forma la Dialecte Etrusque; les Tables Eugubiennes gravées environ cent ans après Cadmus, paroissent un mélange de l'ancien Pélasque & du Pélasque corrompu, qu'on appella l'Etrusque, parceque l'un produisit l'autre, ce qui fait qu'on retrouve quelque sens dans l'interprétation de ces Tables, en y employant les racines Grecques, comme l'a fait le savant Gori & ceux qui ont voulu l'imiter.

(10) Pausan. *lib. ix. cap. 16.*

(11) Le Génie Poétique d'Harmonie, fit dire qu'une des Muses avoit assisté à ses noces, dont elle avoit fait l'Epithalame Pausan. *lib. viii.* mais si les Statues de cette Princesse donneroient lieu à la Métaphysique de Platon, au sujet de l'amour, il paroît, que l'interprétation donnée par les Egyptiens, sur l'emploi qu'ils faisoient de la figure de la Belette, dans leur Hiéroglyphes, fonda la théorie de la génération du Verbe τοῦ λόγου, dont parle Plutarque, dans son traité d'*Isis & d'Osiris*.

(12) Page 40 de ce Vol.

ces mêmes fables racontaient, que des Guerriers tout armés n'acquirent des dents du serpent tué par Cadmus & semés dans la terre; Comme vers le regne de Cécrops, on fit en pierre les figures du tombeau de Corœbe, ces fables étoient peut-être inventées pour marquer, dans le style dont on se servoit alors, qu'au temps de Deucalion & de Cadmus, l'usage, de faire avec des pierres & de l'ivoire des figures qui représentoient des hommes, s'introduisit dans la Grece. La singulière conformité de ces fables, avec celles que l'on débita de Prométhée & de Dédale, semble appuyer cette conjecture, & comme elles ont une même tournure, elles paroissent avoir eu le même objet. D'autant plus, que le commerce de la Grece avec la Phénicie & l'Egypte, pouvoit dès-lors lui procurer de l'Yvoire, dont l'usage ne devoit pas être inconnu à ces deux pays.

C'est en effet vers les temps de Cadmus, que l'on commence à trouver de la recherche & du choix, dans les matieres que la Sculpture employa; l'envie de donner à ses ouvrages toute la durée possible, lui fit essayer les pierres & les marbres de toute espece; elle rechercha les bois les plus difficiles à se corrompre; le Cedre fut mis en œuvre dans la statue de la Diane d'Ephèse, le Buis pour celle du Jupiter de Sicyone, l'Olivier pour la Minerve d'Athènes, le Citronnier, le Palmier, le Sicomore, le Lotos, l'Yvoire, la Dent d'Hypopotame, les Os des animaux, l'Ebène, l'If, tous les Métaux, les Porphires, les Agathes, les Pierres transparentes les plus Dures comme les plus Précieuses, ne le parurent pas trop aux anciens, qui préférant encore l'Art à la Matière qu'ils employoient, ne regardoient presque dans l'une, que le mérite qu'elle avoit d'ajouter quelque chose à la solidité & à la beauté des monumens de l'autre.

On montroit à Daulis (13) en Phocide, une ancienne Minerve faite en bois, elle y avoit été, apportée d'Athènes, par la malheureuse Progné fille de Pandion I; Erecthée successeur de ce Prince & trisayeul de Dédale, consacra une Statue à Némésis dont il se

(13) Pausan. lib. x. cap. 4.

se disoit le fils ; Suidas prétend que par une aventure semblable à celle de la Vénus d'Agoracrite , qui devint une Némefis , celle d'Erectée avoit d'abord été faite pour être une Vénus . Ces monumens de Cadmus , d'Harmonie , de Progné , comme tous ceux dont j'ai parlé jusqu'ici , existoient encore dans le milieu du second Siecle de notre Ere , quinze cents ans après la mort d'Erecthée . Nous possédons en ivoire , en ambre , en verre & même en terre cuite , des monumens qui malgré leur extrême fragilité , sont cependant encore plus anciens par rapport à nous , que ne l'étoient ceux dont il s'agit , pour les auteurs qui nous en ont conservé la mémoire .

Pausanias instruit par des gens savans dans les antiquités de leurs Pays , & proposés pour les montrer aux étrangers , assure avoir vu les Statues dont il fait mention : Il est croyable , car il est exact , & rapporte les choses comme on les lui a dites ; mais souvent il se trompe quand il parle des temps où vécurent ceux qui les avoient faites . Ces monumens échappés aux temps & aux révolutions qui en détruisirent tant d'autres , avant le voyage que cet auteur fit en Grece , quoique n'existant plus depuis bien des Siecles , ne laissent pourtant pas de mériter notre attention , puisque seuls , en nous montrant une suite des ouvrages de la Sculpture depuis le Regne de Criafus , ils nous mettent à portée de remonter à celui d'Apis , pour descendre ensuite jusqu'au temps de Dédale , & nous découvrent l'erreur de ceux , qui croient que les arts à peine naissans vers la premiere Olympiade , purent se perfectionner dans les cent ans qui s'écoulerent entre la soixante & la quatrevingt quatrième ; comme si les combinaisons , les tentatives , les efforts qu'ils supposent , eussent pu se faire dans un aussi court espace .

La marche de l'esprit humain dans la carrière des arts est toujours lente , & ses succès ne sont pas toujours progressifs , parceque pour arriver à quelque découverte il faut le concours si difficile du Génie , de la Main , & de l'Expérience ; l'un est extrêmement rare , les autres ne s'acquierent que par l'habitude & le temps . Car l'invention d'un Art , quelqu'il soit , n'est jamais due à un seul homme ,

me, elle est la production du Génie d'un très grand nombre d'Artistes, qui profitant des fautes, des découvertes, de l'expérience de leurs prédécesseurs, y ajoutant ce que la leur propre leur enseigne, se rendent capables de réfléchir sur les opérations mécaniques de l'Art, d'en approfondir & d'en réformer peu à peu les principes; Encore faut il des circonstances heureuses, & des siècles des Méditation, de Travail & d'Industrie pour les conduire à quelque sorte de perfection.

J'insisterois moins sur ces antiquités, sur les époques des temps où elles furent exécutées, sur les raisons qui m'ont porté à déterminer ces époques de la manière dont je le fais ici, si je ne me croyois obligé de justifier les unes par les autres; car personne n'ayant parlé de ces dates, on ne les trouvera par conséquent dans aucun livre, & si je n'exposois les raisons sur lesquelles je me fonde, il sembleroit que je détruis, les autorités des auteurs dont je me fers pour les établir. D'autant plus, que dans le cahos de contradictions dont leurs livres sont remplis, je suis souvent obligé d'opposer ces auteurs à eux mêmes, & de préférer le sentiment qui résulte des faits qu'ils ont avancés, à celui qu'ils ont eu: car un même homme peut rapporter des choses très vraies, sous des dates qui ne le sont pas, mais comme il est impossible qu'un fait existe d'une manière qui détruise la possibilité de son existence, cette possibilité devant faire juger de la manière dont existèrent les faits, desquels parlent ces écrivains, elle doit aussi servir, à rectifier ce qui peut se trouver d'incertain ou de contradictoire dans leurs ouvrages.

Léarque, (14) que Pausanias, par une erreur manifeste, a cru disciple d'Endéus ou de Dédale, leur est certainement antérieur; car, cet Artiste fit à Lacédémone pour le Temple de *Vénus Area* un Jupiter en bronze, c'étoit, dit Pausanias même, la plus ancienne

Statue

(14) Pausan. lib. iii. cap. 17. "on dit que ce Léarque fut élève de Dypœne & de Scyllis, & selon d'autres de Dédale même, il ya presque autant de fautes que de mots dans ce passage". Car ces deux Sculpteurs Crétois que

dans son livre 2. Pausanias fait écoliers & même fils de Dédale, ne vécurent suivant Plin. lib. xxxvi. & Clément d'Alexandrie in *Protrept.* que plus de six cents ans, avant celui que l'on donne pour leur pere ou leur maitre.

Statue qui existait de ce métal. Léarque travailloit donc avant, ou dans le temps même du Statuaire, qui sous le regne de Pandion prédécesseur d'Erechthée, fit le Colosse d'Airain de l'Apollon d'Amyclée. Diodore de Sicile assurant que Dédale avoit fait une Vache d'or pour le Temple de Vénus *Erycine*, Plutarque faisant mention d'une Vénus d'argent exécutée pour Ariane par le même Sculpteur, étant d'ailleurs bien probable, que l'on essaya dans la Sculpture le Plomb, l'Etain, le Cuivre, les métaux les plus communs, avant d'y employer les plus précieux, on ne peut douter que Léarque n'ait précédé d'aumoins un siècle Dédale, qui exécuta en Or, en Argent en Etain & même en Bronze, suivant Aristote, (15) quelques Statues dont nous parlerons bientôt. Il vécut donc *au plus tard* vers le regne de Tros, qui bâtit la Ville de Troye, dont son Ayeul Dardanus avoit fondé le Royaume. C'est le plus ancien Sculpteur dont le nom soit parvenu jusqu'à nous.

Léarque étoit de Rhegium aujourd'hui Reggio en Calabre, (16) suivant la plus grande partie des manuscrits, (17) ou d'Egine, si l'on s'en rapporte à celui de Venise. S'il étoit de Reggio, comme la chose est probable, cela montre, que dès le temps où il vivoit, les Arts de la Grece propre avoient déjà de grandes relations avec ceux de cette partie de l'Italie, que depuis on appella la Grande Grece, puisque l'une communiquoit à l'autre ses Artistes, comme il arriva dans le temps que Dédale passa en Sicile. Que si Léarque étoit natif dans l'isle d'Egine, ce seroit une preuve que très anciennement la Sculpture y étoit en usage; elle s'y fonda une Ecole, & comme

Vol. III.

y

Smilis,

(15) Aristot. de Mirab. auscult. & Steph. in *Η'ελπίδας νηοί*.

(16) Reggio, située sur le détroit de Messine, dont elle n'est distante que de huit à dix milles, occupe le territoire le plus délicieux & le plus fertile de toute l'Italie, elle est aussi l'une de ses plus anciennes villes; les Arts, dont aujourd'hui le nom y est à peine connu, y furent vraisemblablement portés par ces Pélasgues Énotriens, qui venant d'Arcadie s'arrêtèrent dans ce canton, où l'aménité du lieu, & la facilité du

port les engagea de descendre: il paroît qu'ils fondèrent Reggio, où la Sculpture fleurit pendant une longue suite de siècles puisqu'elle fournit à la Grece ce Pythagore qui l'emporta sur Polyclète, & que l'on pouvoit comparer à ses plus grands Artistes. *Plin. lib. 34.*

(17) L'édition de Manuce le donne pour *Egine*, ce qu'il y a de sûr, c'est que dès les temps les plus reculés, la Sculpture fut cultivée avec succès dans l'isle d'Egine.

Smilis, autre Sculpteur de la même isle, fut contemporain de Dédale, il sembleroit sorti de cette Ecole d'Egine, qui subsista toujours & qui peut-être à précédée celle de Crete; elle seroit donc le Modèle de toutes les Ecoles de Peinture & de Sculpture qui existèrent depuis, & en quelque façon l'Origine de toutes les Académies (18).

Le Jupiter de Léarque n'étoit pas d'un seul jet; mais il avoit été exécuté successivement & par pièces, si bien unies les unes aux autres par des cloux, (19) qu'elles formoient par leur réunion un tout très solide. Les parties de cette Statue devoient être faites de lames de cuivre battues au Marteau & repoussées comme nous le faisons au Cifelet: Cette méthode de travailler donna de bonne heure l'idée de la Cifeleure, & M. l'Abbé Barthélemi a fait voir, que c'étoit la pratique dont les Egyptiens paroissent s'être servis, pour former les plus anciennes Monnoyes que nous connoissions d'eux. (20) Au reste cette premiere maniere de faire des Statues, quoique barbare en apparence, étoit néanmoins très commode pour ceux qui vouloient les transporter; ce qui la fit conserver, même après le temps où Théodore & Rœchus trouverent l'art de jetter les plus grands morceaux: l'on a trouvé dans les ruines d'Herculanum plusieurs Statues exécutées de cette façon; les têtes de ces figures, qui
font

(18) L'Isle d'Egine entre Epidaure & Athènes étoit distante de cent Stades de Mégare, ce qui fait environ vingt milles: Cicéron, dans ses lettres à Atticus, prie ce dernier de lui envoyer des Statues de Mégare, nous savons par le tombeau & le groupe de Corebe, que la Sculpture étoit connue dans cette ancienne ville dès avant le regne de Cécrops, elle paroît s'y être maintenue jusqu'au temps de Cicéron. Comme on voit les Arts cultivés dans Mégare, plus d'un Siècle avant qu'ils soient parlés de ceux d'Egine & peut-être de Crete, cela me fait soupçonner, que son Ecole fut encore antérieure à celles qui s'établirent dans ces deux Isles: ce pourroit donc bien être des Statues faites dans le style propre aux Sculpteurs de cette Ecole, que les amateurs recherchoient & qu'ils appelloient des Statues de Mégare. M. le Com-

te de Cailus pense qu'il y avoit à Mégare une manufacture de ces Statues qui s'y vendoient à bon prix, & qui, dit il, comme celles que l'on fait encore à présent à Gènes n'étoient recommandables que par la matiere. Alors ce n'étoit gueres la peine de les faire venir de si loin.

(19) Pausan. lib. iii. cap. 17. "à l'aile droite", on voit un Jupiter en Bronze, qui est de toutes les Statues de Bronze la plus ancienne. Ce n'est point un ouvrage d'une seule & même fabrique; il a été fait successivement & par pièces, ensuite ces pieces si bien encastrées, si bien jointes ensemble, avec des cloux qu'elles font un tout fort solide. Les Lacédémoniens disent que c'est Léarque de Rhégium qui l'a faite. Trad. de M. l'Ab. Gédoin.

(20) Antiq. Etrusq. Grecq. & Rom. de M. le Comte de Cailus Vol. 2. pag. 20.

font *ocellaires*, peuvent se séparer de leur corps celui-ci se divise en deux parties, & je ne doute pas, qu'autrefois les bras ne fussent disposés de même, toute la Statue, bien que peu inférieure à la grandeur ordinaire d'une femme, pouvoit aisément se renfermer dans une caisse assez peu considérable, ce qui évitoit beaucoup d'accidens & d'incommodités, dans les voyages qu'elle devoit faire, pour arriver aux endroits où l'on vouloit l'employer : je crois que celles dont je parle ici représentent les *Mélisses*, (21) qui élevèrent Jupiter, car leurs figures avoient beaucoup de rapport à celles des Muses, près desquelles on les trouve souvent, on fait aussi qu'elles étoient en moindre nombre que ces dernières, ces deux conditions se reconnoissent dans les Statues de ces *Mélisses* ; ce sont elles qui sont placées sur l'escalier qui conduit dans le Musæum de Portici, on peut les voir gravées parmi les bronzes du cabinet de S. M. le Roi des deux Siciles.

Nous ignorons le nom du Statuaire, qui fit le Colosse de l'Apolon Amycléen; il étoit de 35 coudées; c'est environ cinquante pieds de hauteur ; on l'avoit placé devant le Trône d'Amyclée sculpté par Batyclès de Magnésie. C'étoit dit Pausanias une Statue toute d'Airain, d'un goût très ancien & sans art, car à la réserve de sa tête qui étoit armée d'un casque, de ses pieds & de ses mains, de l'une desquelles elle tenoit une lance & de l'autre un arc, elle étoit toute semblable à une colonne.

Ce Monument remarquable par sa singularité, fut exécuté quelques générations avant Dédale; il nous montre l'Art encore astreint aux *signes*, & ceux-ci manifestement pris exprès dans la figure même, car les Artistes qui firent cette Statue, étant capables d'en rendre la Tête, les Pieds & les Mains, n'ignoroient assurément pas que le corps n'en devoit pas ressembler à une colonne; puisqu'ils n'avoient vu dans la nature, aucun être qui eut cette conformation :

(21) La stance de *fals. Relig.* ne compte que deux *Mélisses*, *Amalthée* & *Mélissé*; le Grammaïrien Apollodore les appelle *Adrastée* & *Ida*, c'étoient les *Nourrices* de Jupiter; les Arcadiens en comptoient jusqu'à huit, ce qui montre que

leur nombre étoit incertain. Les uns prétendent qu'elles étoient de Crète, les autres qu'elles étoient d'Arcadie, mais on voyoit à Tégée les Statues des Muses, près de l'Autel où Méléampe avoit fait sculpter les figures de ces Nymphes.

mation ; voici , à mon gré , la raison pourquoi on lui avoit donné cette forme .

Diane représentoit la Lune , comme Apollon représentoit le Soleil . Dans le temps des *Signes* , on donnoit à l'une la figure d'une colonne , telle elle étoit dans Sicyonne , dans Argos , en Carie , la Branche même d'Orée ne s'en éloignoit pas ; & je me souviens que dans une Diane d'Ephèse rapportée par le Pere Montfaucon , d'après Boissard ou Bèger , le bas du vêtement de cette Déesse est orné de Cannelures pareilles à celles des ordres en usage dans l'Architecture , l'on y remarque même le Cavet , & je crois l'Orle qui ont coutume de terminer la partie inférieure des colonnes ; celles-ci étant comme nous l'avons prouvé , le *Signe général* par lequel on désignoit les *Astres* , il est évident que c'étoit pour faire entendre qu'Apollon & Diane présidoient à ceux du jour & de la nuit , qu'on les avoit représentés sous la forme de colonnes , (22) dans les temps antérieurs à la découverte de la Sculpture ; c'est manifestement cette ancienne forme , à laquelle les peuples étoient accoutumés à attacher une idée de respect , que les Statuaires de la Diane d'Ephèse & de l'Apollon d'Amyclée s'attachèrent à conserver , la Hauteur Colossale de l'Apollon , suivant l'esprit des premières compositions de l'Art , marquoit la Puissance & la Majesté du Soleil , qui par son Eclat semble dominer dans le Ciel , & par sa Grandeur apparente paroît l'emporter de beaucoup sur toutes les autres Planètes .

Cette Statue étoit évidemment d'un meilleur style , & d'un temps où l'Art plus avancé , raisonnoit mieux que dans celui où l'on fit la Diane d'Ephèse : en effet si le *signe* dominoit encore dans cette figure , au moins il n'en changeoit , il n'en multiplioit pas les parties ; ce qui nous montre que l'on croyoit déjà pouvoir
se

(22) Les Cannelures des Colonnes faites pour signifier Diane & Apollon, indiquoient peut-être les Phases de la Lune, & les Variations du cours du Soleil, qui étant bien plus sensibles, furent plutôt observées que celles des autres Planètes; ces dernières, vraisemblablement représentées par

des colonnes unies & lisses, se faisoient moins remarquer, comme les moindres astres attirent moins l'attention des hommes, que ne le font la Lune & le Soleil, dont la Splendeur étoit encore signifiée par la hauteur donnée aux colonnes qui les représentoient.

se passer de ces moyens puériles ; nous avons dit pourquoi la Sculpture les avoit employés , mais cette idée de multiplier & de changer les parties paroît trop bizarre , pour ne pas rechercher ici *comment* elle y doit avoir été conduite , & ce qui a pu la forcer à s'en servir ; car de même que dans la nature aucun effet , quelque étrange qu'il paroisse , n'existe sans une cause particulière qui le produit , ainsi dans les Arts , rien de ce qui est extraordinaire , ne se fait sans un motif singulier , qui mérite d'autant plus de considération , qu'il est plus capable d'en faire connoître l'esprit.

Diane présidoit , comme on fait , à la Chasteté , aux Accouchemens , à la Chasse , elle représentoit la Lune , en cette dernière qualité elle influoit , selon la Philosophie des temps où fut inventée la Diane Ephésienne , sur la Fécondité de la Terre , (22) sur les Murailles , sur les Villes , ce qui la fit confondre avec Cybèle ; & de même , qu'encore aujourd'hui l'on attache , quelquefois aux images des Saints les vœux que l'on leur adresse , ainsi l'on attachoit aux colonnes qui signifioient Diane , les vœux qu'on lui faisoit , soit pour obtenir d'elle un heureux Accouchement , soit pour la réussite d'une Chasse , soit pour l'engager à favoriser les Travaux de la campagne,

Vol. III.

z

soit

(23) Cette philosophie , comme on voit , est encore celle du peuple . La figure de la Diane d'Ephèse qui rendoit les idées des Astrologues anciens , ne leur paroissoit pas plus étrange , & n'étoit en effet pas plus ridicule en son genre , que le sont dans le leur , les prédictions imprimées tous les ans dans nos Almanacs ; ces prédictions trompent toujours & pourtant ne choquent pas même tous les gens éclairés , puisque des Académies les donnent au public ; elles sont comme les prêtres de Diane , la figure de leur Déesse leur paroissoit étrange , mais elle leur rapportoit de l'argent , & par gratitude ou par intérêt ils la laissoient subsister . Mais ils n'ignoroient pas que les Représentations , ainsi que les Opinions les plus absurdes de la Divinité plaisent au commun des hommes , qui n'aime en général , ni le beau ni le vrai ; indifférent à ce qui n'est que simple & naturel , il n'est frappé que de ce qui lui paroît extraordinaire ; il veut adorer

des Monstres . & croire des Extravagances , ce goût est de tous les temps & de tous les pays : les peuples , qui comme les Egyptiens révèrent des figures Chimériques , & dont la Théologie a été la plus bizarre , sont ceux qui ont paru les plus constamment attachés aux objets de leur Culte , moins il a été raisonnable plus il leur a semblé difficile de l'abandonner : c'est que l'on ne détruit pas la Superstition par la Raison , elle est l'effet d'une aveugle persuasion , qui se formant un devoir de sa croyance , se ferait des scrupules d'être éclairée par une meilleure . Voilà pourquoi l'unité d'un Dieu a été si long-temps à s'établir ; les Paganisme qui en adoroit mille , croyoit perdre beaucoup en les quittant pour un seul . La plupart des hommes voit mieux les rapports qui sont entre les nombres , que ceux qui sont entre les choses , ce qui remplit le monde de tant de mauvais calculateurs .

soit enfin pour la prier de maintenir les Villes , & de s'intéresser à la conservation des Murs qui les fortifioient .

Lorsque les jeunes filles arrivent à l'âge de puberté , la révolution qui se fait chez elles , & qui n'est pas sans douleur & sans danger , les engageoit à adresser des vœux & des prières à Diane ; le sein qui se gonfle dans ces circonstances , représenté en cire , en terre , ou en quelqu'autre matière , ensuite suspendu à la colonne de la Déesse de la chasteté , marquoit le secours qu'on lui demandoit , ou la faveur qu'on croyoit en avoir obtenue . Il en arriva de même par rapport aux femmes , qui après leur accouchement , souffroient de l'éruption du lait qui en est la suite naturelle , leur vœux ajoutés à ceux qui les avoient précédés , se multiplièrent insensiblement , & formèrent plusieurs rangs de mamelles autour du signe de Diane (24) .

La Chasse étoit , comme chacun fait , l'une des principales occupations des Héros de l'antiquité , celles d'Erimante , du Lion de Némée , de la Biche au pied d'airain , rendirent Hércule fameux ; celle du serpent Poéné , & de Calydon illustrèrent Corèbe , Athalante , Méléagre : on consacroit quelquefois aux Dieux les dépouilles des animaux , que l'on détruisoit dans ces chasses ; c'est ainsi que l'on voyoit dans le temple de Bacchus , sur le mont Palatin ,

(24) Le Pere Menestrier, dans un livre composé en Latin sur les *Symboles de la Statue de Diane Ephésienne* page 82. parle d'une pierre gravée, qui représente une Isis, avec les trois rangs de mamelles attribuées à la Déesse dont il parle . Cette pierre dont j'ai vu l'empreinte est d'une main Grecque , je la crois exécutée après la conquête qu'Alexandre fit de l'Egypte; c'est une figure Panthée, où l'on a réuni le culte de l'Isis Egyptienne, indiqué par la forme de la Statue qui est sans bras, & celui de Diane marqué par les trois rangs de mamelles qui l'environnent . On trouve quelques autres pierres de cet Espece, où l'on voit des bœufs au pied de la Statue de Diane, pour marquer qu'elle protégeoit l'agriculture & les troupeaux : quelques unes sont font avec les bras étendus le long des côtés, & la fleur de lotus sur la tête , ce qui indique

certainement, plutôt le mélange que les Grecs firent de la religion des Egyptiens avec la leur, que celui du style & l'alliance des Arts de ces deux peuples, qui semblent s'approcher en quelque chose, mais qui sont essentiellement différents dans leurs principes , comme on le peut voir par la disposition même des membres de la Diane d'Ephèse . On sent bien que la composition de la figure de cette Déesse, pouvoit admettre les attributs propres à toutes les autres; mais je n'en connois aucun qui put appartenir aux Dieux, d'où il me paroît que c'étoit principalement la dévotion des femmes qui avoit fait naître cette composition , & l'on pourroit prouver par différens passages répandus dans les auteurs, qu'elle fut spécialement adorée, par les Dames Grecques & Romaines .

tin, l'une des deffenses du Sanglier de Calydon, qu'Auguste avoit enlevée du Temple de Minerve *Alca* en Arcadie, où la peau de cet animal étoit conservée: Les chasseurs qui avoient tué des Lions ou des Cerfs dans quelque occasion remarquable, en attachèrent vraisemblablement les dépouilles à la Colonne de Diane, peu à peu les offrandes se multiplièrent: des Crenaux, des Tours, quelquefois un édifice qui représentoit le temple même d'Ephèse, (25) placés successivement sur le sommet de cette Colonne, marquerent l'influence que la Déesse avoit sur les villes & la protection spéciale qu'elle accordoit aux Ephésiens. Plus les offrandes devinrent nombreuses, plus le signe de la Déesse parut respectable & accrédité.

Lorsque la Sculpture commençante entreprit de changer ce *signe* en Statue, se sentant incapable d'en faire une, qui par la forme qu'elle lui pouvoit donner, s'attirat autant de vénération, que le faisoit ce signe, elle crut ne devoir par le changer, & qu'il suffisoit d'y ajouter une tête, des pieds, & des mains; par ce moyen elle representa la Déesse comme la Colonne qui la signifioit auparavant, & sa figure parut chargée de tous les vœux que le temps & l'aveugle espérance avoient accumulés sur elle: la superstition fermant les yeux sur le ridicule de la chose, fit d'un monstre absurde un objet Sacré, & je suis persuadé que le Sculpteur, de même que les spectateurs de son ouvrage jugeant de sa beauté, par le respect qu'il

(25) Ce Temple, qui selon Plin. *lib. xvi.* fut brûlé sept fois, étoit presque aussi respecté que la Déesse qu'il renfermoit; il nous en reste encore quelques représentations, auxquelles le corps même de Diane sert de baze. Ces figures singulieres, étoient sans doute du genre de celles que l'on vendoit aux pèlerins attirés à Ephèse par la dévotion; le commerce des Images de la Déesse & des Vœux qu'on lui adressoit, enrichissoit cette ville. On peut voir dans les actes des Apôtres, le récit du tumulte excité par les marchands de ces sortes de choses, dont ils vouloient soutenir le crédit.

On remarque le même système de composition dans toutes les figures de cette Diane; mais les attributs en changent assés souvent, ce

qui montre que l'on en fabriquoit à Ephèse de toutes les sortes, & pour tous les goûts; en cela, on croyoit sans doute toucher d'autant moins à la figure essentielle, qu'effectivement le signe qui l'avoit produite devoit avoir souvent changé de décoration; car lorsque la colonne étoit couverte de vœux, il est probable, ou qu'on les ôtoit pour faire place à d'autres, ou que l'on substituoit une nouvelle colonne au lieu de la première; ces Changemens & ces substitutions, produisirent nécessairement des variétés dans les formes du signe, qui firent qu'on se crut peut-être dispensé d'en suivre un par préférence à ceux qui l'avoient précédés ou suivis, & produisit les différences que l'on remarque dans toutes ces Statues.

qu'il s'attiroit, crurent, l'un avoir fait, les autres avoir vu le chef-d'œuvre le plus parfait. Peu à peu la Sculpture réforma cet usage qui peut-être aussi ne fut adopté qu'à Ephèse, c'est où elle arriva lorsqu'elle produisit l'Apollon d'Amyclée. Sa composition fait voir que vers le regne de Pandion I. elle étoit bien plus avancée qu'on n'a coutume de le croire communément, qu'isque dès-lors on faisoit déjà des ouvrages, où la Grandeur, la Richesse & même la Majesté ne manquoient pas: c'étoit le point de perfection de la mauvaise maniere, dans laquelle ces Statues étoient executées.

Cette perfection d'une maniere vicieuse, en présage toujours la réforme. Car, en quelque genre que ce soit, elle suppose toujours, dans ceux qui ont pu y atteindre, un génie & des talens, qui leur donnent à la fois la facilité & les moyens de corriger les abus de leur méthode: après avoir employé toutes les ressources, & s'être épuisés dans les détails que la mécanique de l'Art peut leur fournir, ils s'apperçoivent que leurs succès ne correspondent pas aux efforts qu'ils ont faits, & que les louanges qu'on leur donne, ne sont pas assez éclairées pour compenser les peines qu'ils ont prises: Se croyant capables d'en mériter de plus justes, en faisant des choses meilleures, ils cherchent à reculer les bornes que l'ignorance de l'étendue des *principes* a prescrites à l'Art, & recherchent par eux, ce qu'avant on n'espéroit trouver que par des *moyens de pratique* qui doivent toujours leur être subordonnés.

Comme on trouve dans l'âge qui précéda celui de Dédale, un plus grand nombre de Statues que dans les précédens, c'est peut-être une preuve que l'Art ayant fait quelques progrès, commençoit à être plus goûté, & que les Artistes devenoient plus communs, qu'ils ne l'avoient été par le passé. Brothée fils de Tantale, & frere de Pélops fit une figure de la Mere des Dieux; on la voyoit sur la roche Coddine, (26) où elle passoit pour être la plus ancienne image,

(26) Pausan. *lib. III. cap. 12.* cette roche Coddine située dans la *Magnésie*, paroît, au rapport

de Pausanias qui étoit du Pays dont il parle, avoir fait partie du mont *Sipylo*.

image , que l'on eut faite Cibeles ou de la Terre , qui jusqu'alors n'avoit sans doute été représentée que par des signes .

Pélops même , dans la vue d'obtenir de Vénus , la faveur qu'il lui demandoit d'épouser Hippodamie , (27) consacra dans Temnos une Statue de Myrthe femelle à cette Déesse; elle exauça ses vœux, car ce Prince Vainqueur d'Ænomaus en épousa la fille , & lui succéda dans le royaume d'Elide . C'est lui qui donna son nom au Péloponèse , & qui le premier , dit on , construisit un Temple à Mercure dans cette partie de la Grece : (28) il en reçut le Sceptre fameux qui dans la suite fut adoré par les habitans de Chéronée (29) . Ce Sceptre étoit un ouvrage de Sculpture , qui des mains de Pélops , passa successivement dans celles d'Atrée , de Thieste , d'Agamemnon & d'Oreste , dont les crimes & les malheurs , retentissent encore aujourd'hui sur nos théâtres comme ils le firent autrefois , sur ceux d'Athènes .

Perfée (30) petit fils d'Acrifus bâtit Mycènes , on sculpta de son temps les deux Lions , que l'on voyoit encore sur l'une des portes de cette ville , long-temps après qu'elle eut été détruite par les Argiens ; ce Prince fut contemporain de Panthée , que les Ménades punirent de la haine qu'il témoigna contre Bacchus . On érigea à ce Dieu , deux Statues faites du même figuier sur lequel Panthée étoit monté pour insulter à ses Orgies : (31) ces Statues que l'on monroit à Corinthe étoient *Dorées* , & le visage en étoit *Peint* de Ver-

Vol. III.

a a

milion ,

(27) Pausan. lib. v. cap. 13.

(28) Pausan. lib. v. cap. 1.

(29) Pausan. lib. ix. cap. 41. C'étoit, à ce que croit cet auteur, le seul des ouvrages de Vulcain qui subsistât de son temps. Il étoit surmonté d'un Aigle, comme on le voit sur quelques monumens , entr'autres sur un Bas-relief d'un style très ancien rapporté *Planche vi. des Monum. Inéd.* de M. l'abbé Winckelmann . Ce Vulcain n'étoit pas celui qui fit la Statue de Pandore , mais à ce qu'il me semble , un autre Sculpteur du même nom , que l'on confondit avec le premier , qui ne vécut pas au temps de Pélops & ne put être le pere d'Ardalus , dont

il fera parlé dans la note 34 de ce chapitre.

(30) Pausan. lib. ii. cap. 16. on a vu par le Sceptre fait par Vulcain , & par les groupes de Corèbe , que l'usage de représenter des animaux étoit très anciennement connu des Sculpteurs Grecs : mais vers le temps de Perfée on trouve une assez grande quantité de figures de cette espèce , & même quelques morceaux fort considérables . L'habitude ou étoient ces peuples , de regarder la chasse comme l'exercice des Héros , ne contribua pas peu à favoriser ces sortes de représentations , qu'ils conservoient comme des monumens de leurs belles actions .

(31) Idem in *Corinth.*

millon ; c'étoit la couleur , qu'on avoit autrefois donnée aux signes de ce Dieu , de même qu'à ceux de Priape , c'est pourquoi dans la fuite on peignit ordinairement en rouge les figures de ces deux Divinités , ce qui se pratiquoit aussi dans quelques occasions pour celles de Jupiter .

Homere , dans plusieurs endroits de ses Poèmes , (32) nous donne une idée fort précise , de la *Dorure* des temps voisins de la guerre de Troie ; on faisoit venir le Batteur d'or , il portoit avec lui les instrumens de son métier , la tenaille , le marteau , l'enclume , on lui fournissoit le métal , qu'il battoit pour l'appliquer ensuite sur les cornes des victimes , sur les Statues ou sur les meubles préparés à le recevoir . C'étoit , comme on voit des *Lames* , & non des *Feuilles* d'or ou d'argent semblables à celles dont nous nous servons , que les anciens employoient à leur dorure , ainsi les Bacchus de Corinthe , d'abord sculptés en bois , furent ensuite recouverts de Lames d'or très minces , & non dorés selon notre maniere par le moyen des mordans , qui retiennent les feuilles qu'on applique sur toutes les parties (33) .

Cette opération comparée avec celle de Léarque de Rhegium , nous fait voir , que dès le temps de Persée & peut-être avant lui , on put avoir des Statues , exécutées en Or par les mêmes moyens que cet Artiste employa , & qui donnerent nécessairement l'idée de la *Dorure* & de la *Ciselure* ; car on ne peut employer le Bronze comme il le faisoit , sans estamper les plaques de ce métal , comme le pratiquent les *Doreurs* & les *Ciseleurs* à son imitation , en repoussant les métaux

(32) Hom. Odiss. lib. III.

ἦλθε δὲ χαλκός,
 "Ὀπλ' ἐν χερσὶν ἔχων χαλκήϊα , πείρατα τέχνης,
 Ἀχμοῖά τε , σφύραϊν τ' , εὐποιόντων τε πυράχριν ,
 Οἷόν τε χρυσὸν εἰσράζετο· ἦλλε δ' Ἀλίνῃ ,
 Ἰρὼν ἀντίσωμα· γίγναι δ' ἱππιδάτα Νέστην
 Χρυσὸν ἔδωχ'· ὃ δ' ἔπειτα βοῶς κίρῳ περιχρῆεν
 Ἀσκήσας.

(33) Ce n'est pas que les anciens ne connus-
 sent dans la suite ces mordans dont ils se ser-

virent avec succès , pour appliquer de la poudre d'or réduite en particules très fines , & qui produisoit le même effet que les feuilles dont nous nous servons : il nous reste encore quelques Statues de marbre , & quelques terres où l'on voit ce procédé employé . La dorure de quelques uns de ces morceaux s'est parfaitement bien conservée , comme dans le Diadème de la Vénus que l'on voit dans la Tribune de la Galerie de Florence .

métaux dont ils se servirent, suivant tous les contours qu'exigeoient les figures; qu'ils vouloient ou faire; ou dorer.

Les Grecs eurent trois Especes de Statues; dans lesquelles ils employèrent l'Or & l'Argent: les unes étoient simplement recouvertes de Lames très minces appliquées sur les Membres des Figures, de la même façon qu'on les appliquoit sur les Cornes des Victimes. Les secondes formées de lames un peu plus fortes, étoient Estampées & repoussées sur le creux; on se servoit de la soudure, ou l'on rattachoit avec des cloux ces fortes de morceaux, qui ne pouvoient gueres avoir lieu, que pour des Ouvrages peu considérables. Les Troisièmes destinées pour les figures d'un grand volume, étoient formées de Plaques beaucoup plus épaisses que les premières, mais beaucoup moins que ne l'étoient, celles dont se servoient les Statuaires en Bronze. Ces Plaques placées sur des modèles faits en Bois, en Plâtre, ou en Terre cuite; (34) alliées avec l'ivoire & d'autres matières également précieuses, se rattachent certainement par des Vissés; ou par des moyens équivalens: c'est ainsi que Phydias, en suivant le conseil de Péricles, (35) fit la Statue de la Minerve du Parthénon, dont tout l'Or pouvoit s'enlever sans l'endommager ni la détruire: l'expression choisie par Strabon; pour marquer la façon dont fut travaillé le Jupiter d'Or, que Cypselus Tyran de Corinthe consacra dans le Temple d'Olympie, montre certainement qu'il étoit fait au marteau (36).

La Grece possédoit un nombre incroyable de Statues de la première & de la troisième espèce; parmi celles-ci, il y en avoit d'une grandeur surprenante, puisque Hygin (37) donne soixante pieds de hauteur au Jupiter Olympien; quoiqu'assis, sa tête, au rapport de Strabon, égaloit presque la voûte du Temple où il étoit placé. L'Or, l'Argent, l'Yvoire, l'Ebène la Peinture y étoient employés.

La

(34) Tel étoit le Jupiter commencé par Théocofme de Mégare, dont Pausanias parle dans ses Antiques.

(35) Plutarch. in Pericl.

(36) Strab. lib. VIII. ὡν ἦν καὶ ὁ χρυσῆς σφυρήλατος Ζεὺς, l'épithète σφυρήλατος, signifie *malleo fabricatus*, fait ou battu au marteau.

(37) Hyg. fab. 223.

La Statue de la Victoire qu'il tenoit en main , devoit être haute d'aumoins six pieds , ainsi que la figure principale, elle étoit d'or & d'ivoire , mais la richesse de sa matiere la rendoit moins précieuse, que l'habileté de l'Artiste qui l'avoit Sculptée. Cette richesse, jointe à la délicatesse de l'ivoire employé dans ces Ouvrages , à sans doute beaucoup contribué à leur destruction . Si nous n'avons plus aujourd'hui aucune Statue , ni de la premiere , ni de la troisième espece de celles dont je viens de parler , nous possédons encore quelques monumens , peu considérables à la vérité , suffisans néanmoins, pour constater que les anciens en ont eu de la seconde sorte . J'ai vu dans le cabinet de M. le Comte de Cailus , un petit Bœuf en Or , qui non seulement est exécuté suivant cette maniere, mais qui me paroît encore d'un temps antérieur à Dédale, & peut-être même à celui où l'on dora les Bacchus de Panthée : quoiqu'il en soit de mon opinion au sujet de cette antiquité , la Dorure n'étant que l'imitation des ouvrages exécutés en Or , & les modeles ayant naturellement précédés leur imitation , il doit paroître assuré , que l'on fit des Statues en or , avant de faire des Statues dorées , & par conséquent avant le temps de Persée.

La petite figure que je crois si ancienne se trouve rapportée à la Planche XI. du Second Volume des Antiquités de M. de Cailus: elle porte un tiers d'alliage en argent , & selon la remarque du respectable amateur qui la possédoit , la grossièreté de son travail montre l'ignorance & le peu de pratique de l'ouvrier qui l'a faite . Ce qui indique à mon gré un temps où l'usage d'*Estamper* & de *fouder* les métaux n'étoit pas encore bien connu .

Cette figure est accroupie , mais elle me paroît avoir , dans les jambes de devant , un mouvement que les Egyptiens n'avoient pas coutume de donner aux animaux , & qui est totalement dans le goût grec . Cette attitude a cependant fait croire , que l'animal auquel on l'a donnée , pouvoit être copié d'un modele Egyptien : mais elle vient peut-être uniquement , de ce que dans le temps où fut fait ce morceau , les Artistes Grecs ne s'étoient pas encore accoutumés à séparer les parties inférieures] de leurs Statues ; cette attitude qui
d'ailleurs

d'ailleurs a pu avoir ses raisons particulieres , très indépendantes du style propre de la nation qui la produite , pourroit encore avoir été choisie pour assurer la solidité de l'ouvrage ; ce motif auroit été d'autant plus juste , qu'il est presque assuré , que ce petit morceau ne feroit jamais parvenu jusqu'à nous ; s'il eut été traité différemment .

Le Grainetis placé sur la queue, le col & la tête de l'animal, ayant beaucoup de rapport à celui que l'on voit sur des animaux dessinés dans les ruines de Persépolis , a fait soupçonner que ce monument pouvoit être Persan . Cette indication me paroît bien faible , pour y reconnoître l'ouvrage d'un peuple plutôt que celui d'un autre : d'autant plus que nous sommes assurés que les Grecs & les Romains ont connus cette sorte d'ornemens , que j'ai vus très bien exécutés dans un bracelet d'or déterré à Rome il y a quelques années , & conservé dans le Musæum de Londres , avec les Vases qui font le sujet de cet ouvrage .

Cette figure de Bœuf ayant été trouvée entre Lacédémone & Amyclée , il me semble que c'est un grand préjugé pour faire croire qu'on l'a fait dans le pays même ou il est resté enterré pendant si long-temps . Mais ce qui contribue plus que toute autre chose à me le persuader , c'est que je crois y remarquer le style des Anciens temps de l'Art en Grece . Les Cornes de cet Bœuf font tout à fait disproportionnées avec le reste de sa figure , quoique toutes ses autres parties suivent des proportions assez passables . Il me semble voir dans cette singularité qui est très marquée, le *signe* allié avec la *figure* , & je pense que celui qui l'a faite , ne pouvant dans un aussi petit Volume donner l'idée d'un très grand animal qu'il vouloit représenter , il a cru la faire naître, en lui élevant prodigieusement les Cornes , ce qui , selon lui , devoit signifier qu'un animal qui les avoit si Grandes , ne pouvoit manquer de surpasser en grandeur la plupart de ceux de son espece : par le tour Orbiculaire donné à ces parties , l'Artiste a voulu indiquer , que son ouvrage étoit un vœu ou une offrande destinée à Diane , qui en effet étoit fort réverée dans la Laconie . Tout cela me fait croire , que ce petit morceau est un des plus

anciens monumens de l'Art , & l'une de ses plus bizarres productions . Il paroît avoir été considéré des Grecs comme une piece très curieuse , & c'est peut-être à cette maniere de le voir qu'il doit sa conservation .

La Statue (32) en bois de Minerve *Poliade* , consacrée du consentement unanime de toutes les Bourgades de l'Attique , long-temps avant qu'elles ne fussent réunies en corps de Ville , ce qui n'arriva que sous Thésée , (33) doit avoir été faite au plûtard , sous le regne de Pandion II. puisqu'il précéda celui d'Egée : c'est aussi à cette époque , qu'il faut placer les Statues des Muses , qu'Ardalus consacra dans un Temple de Troézene , où Pitthée enseignoit l'Art de bien parler , sur lequel il avoit composé des livres , publiés depuis par un Epidaurien . (34) Ethra fille de Pitthée & mere de Thésée fit élever dans l'isle Sacrée un Temple à Minerve *Apathurie* ou la *trompeuse* . Polydus descendant de Méléampe fut contemporain d'Ethra , il vint à Mégare , où regnoit Alcathous pere de Péribée qui accompagna Thésée en Crète ; après avoir purifié ce prince du meurtre de son fils Callipolis , il consacra le Temple & la Statue de Bacchus *Patrous* ou Patron de Mégare . Cette Statue y étoit en singulière vénération , (35) car Pausanias n'en put voir que le Visage , parce que , dit il , on en tenoit le reste caché .

La première Epoque , & pour ainsi dire l'enfance de la Sculpture finit au temps où nous sommes arrivés ; jusqu'alors elle s'étoit exercée dans presque tous les genres , & sur presque toutes les matieres , qu'elle employa dans la suite ; mais comme les principes dont elle étoit partie , l'éloignoient de son objet , elle n'y revint qu'avec peine , & n'avança qu'avec beaucoup de lenteur .

Les

(32) Pausan. *in Att.*

(33) Plutarch. *in Thes.*

(34) Pausan. *lib. II.* "Près de là on voit une chapelle consacrée aux Muses ; c'est un ouvrage d'Ardalus fils de Vulcain , que les Troéziens disent avoir inventé la flute , & de son nom les Muses s'appellent Ardalides ; ils assurent que Pitthée enseignoit dans ce lieu l'art de bien parler ; j'ai même là un livre

„ composé par cet ancien Roi , & rendu public „ par un homme d'Epidaurie . Cet Ardalus vivant vers le temps de Persée , doit être fils d'un Vulcain différent de celui qui fut contemporain de Prométhée il vécut avec Pélopes : & semble avoir été Statuaire comme Ardalus son fils , qui selon le discours de Pausanias , paroît avoir été l'auteur des Statues des Muses .

(35) Pausan. *lib. I. cap. 42.*

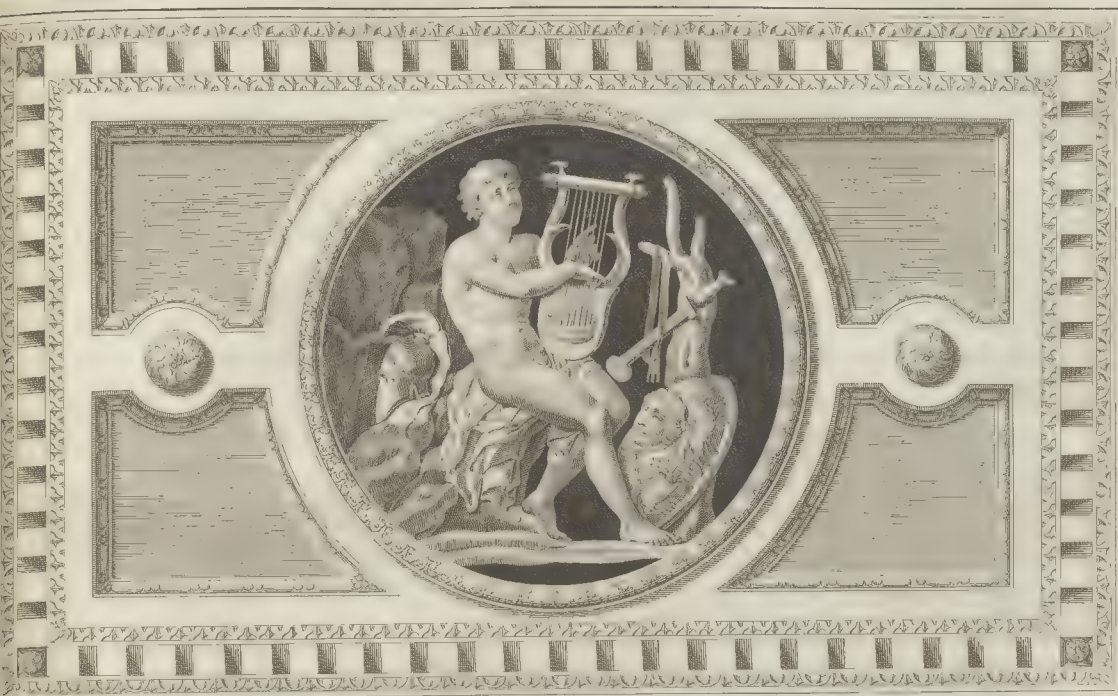
Les deux manieres de représenter , par les *signes* & par les *figures* , influerent nécessairement l'une sur l'autre ; mais la Sculpture pouvant emprunter beaucoup d'idées de la méthode des signes , & celle-ci n'en pouvant prendre que très peu de la Sculpture , l'Art dut à la longue obtenir une préférence marquée sur la méthode , dont on verra qu'il finit par réunir tous les avantages , en donnant les *signes* pour attributs à ses *figures* . Ces attributs mêmes furent dans la suite considérés comme des accessoires , dont la Sculpture pouvoit se passer , & que l'usage plutôt que la nécessité fit conserver .

Le temps seul put amener cette importante révolution , car l'Art trop foible dans ses commencemens pour anéantir la méthode , fut , comme on l'a vu , obligé de se soumettre à elle . Dans l'idée qu'avoient conçue les inventeurs de la Sculpture , de réunir la méthode des *signes* à celle de l'*indication* , comme cette dernière étoit moins avancée , & moins en vogue que l'autre , elle dut prévaloir sur elle dans le produit qui resulta de cette combinaison , ce qui fit que le *signe* domina dans les *figures* : ainsi l'accessoire devenant le principal , au lieu de Statues qui *exprimassent* , ce que devoient sentir & penser les personnages qu'elles représentoient , on en eut qui ne *signifiaient* , que ce que l'on prétendoit faire connoître , des qualités qu'on attribuoit aux personnes représentées ; & l'on trouva dans ces figures , non la pensée & le sentiment des Dieux ou des Héros , mais la seule intention des Artistes qui les avoient faites .

Le *signe* n'étant pas pris dans la *nature* de la figure , pouvant même lui être opposé , la nécessité où l'on s'étoit mis de mêler l'un avec l'autre , dut produire des figures monstrueuses ; telles furent celles du Sphinx , du Cerbere , des Centaures , de l'Hébon , du Janus , de l'Eriçtonius , de Jupiter *Patrous* qui avoit trois yeux , celles des Cyclopes qui n'en avoient qu'un , des Syrenes , des Tritons & de la Chimere , dont le nom est applicable à tous les ouvrages , que partant de semblables principes , l'Art ne pouvoit manquer de produire .

De ce que ces mêmes principes firent regarder la nature comme *accessoire* aux *signes*, il résulta que l'on crut pouvoir se passer de l'imiter fidèlement; ainsi l'on fit pendant long-temps des Statues, sans presque connoître le dessein, dont l'objet est d'imiter la nature; ces Statues purent dire quelque chose à l'esprit, mais rien au sentiment, l'Artiste ne sentant rien en les composant, ne fit rien sentir à ceux qui les voyoient; & tant que dura cette fausse manière de voir, & de rendre les choses, l'*expression* fut totalement ignorée: l'Art corrompu dans sa source, s'éloignant de son but, trompé par ses succès mêmes, ne put faire que des progrès médiocres; plus il se perfectionnoit dans cette mauvaise manière, moins il avançoit vers la bonne: il fallut des siècles pour réparer la méprise d'un moment. Parce que cette méprise étant dans les principes, ne pouvoit se corriger qu'en les abandonnant tout à fait, ou en les laissant se réformer peu à peu d'eux mêmes, comme on verra qu'ils le firent à la longue.

C'est d'après ces premières Statues, que furent peut-être faites par les Pélasgues, beaucoup de petites figures en bronze que l'on trouve surtout dans les Pays qu'ils ont habités: copies, sans doute inexactes, d'originaux très *grossiers*, la grossièreté même de leur exécution, les distingue de la *barbarie* de ces figures travaillées dans les temps de la décadence de la Sculpture. On entrevoit dans les unes, les efforts de l'Art qui se développe & cherche à se former; on remarque dans les autres, la négligence de l'Art qui ne sent plus, qui ne se soucie pas de réussir, & qui devient d'autant plus barbare, qu'il s'exerce d'avantage: les unes nous montrent l'école de la Sculpture, dans les autres elle est réduite en Métier; dans le premier de ces deux âges, on reconnoît l'enfance de l'Art, dont on observe avec plaisir les idées naïves; dans le second c'est la démence, & l'imbécillité de l'âge décrépit, qu'on ne supporte qu'avec déplaisir, & qu'on ne peut regarder sans dégoût.



CHAPITRE V.

*Changemens arrivés dans la Sculpture au temps de Dédale, conjectures sur
le passages des Arts dans la Scythie & le nord de l'Europe,
Naissance de la Peinture.*



Arement, les hommes doués
d'un Génie capable de re-
monter jusqu'aux sources des
Sciences ou des Arts, & d'en
fixer les principes, se trou-
vent seuls de leur espece, &
pour ainsi dire isolés au mi-
lieu de leurs contemporains:
Un concours fortuné d'évé-
nemens publics & de cir-
constances particulieres, con-
tribue ordinairement à faire
naître dans le même temps

un nombre de ces Grands-hommes, dont la réunion semble opérer

sur l'esprit de chacun d'eux , des effets qu'on pourroit comparer à ceux de la trempe , sur le fer qu'elle convertit en acier ; car , en augmentant leur force mutuelle , elle leur donne cette élévation , qui les rend propres à communiquer le feu dont ils sont animés , & à répandre autour d'eux la lumière qu'ils produisent .

Si l'un de ces Génies extraordinaires , se trouvoit seul , & comme écarté par quelque accident d'un siecle destiné à rassembler ses pareils , peu encouragé , parce qu'il seroit peu senti ou trop envié , ne trouvant personne en état de le connoître ou de l'estimer ce qu'il vaut , semblable à ces flambeaux , qui ne rendent aucune clarté dans les ténèbres d'un air trop épais , sa lumière inactive , pour être trop concentrée , ne seroit pas apperçue , il finiroit par s'éteindre de lui même . Combien de ces hommes singuliers ont vécu inconnus , dans l'obscurité des temps & des emplois , où la fortune les a placés mal à propos ! eux , qui en d'autres temps , sous d'autres climats , secondés par des circonstances plus favorables , auroient développés les talens les plus sublimes , & seroient parvenus à la plus éclatante réputation .

Voyageurs sur cette terre , tous les hommes y vont de la naissance à la mort , par des routes inconnues à la plupart d'entr'eux ; le hazard les associe avec ceux qui font le même chemin , très peu ont quelque connoissance confuse de l'endroit où ils vont , ce qui fait qu'ils s'égarent souvent , & que bien rarement ils se trouvent le soir , là où le matin ils se propoisoient d'arriver ; souvent aussi , ils ont raison de se plaindre des gîtes où la nécessité les contraint de s'arrêter . Fatigués de l'ennui & des incommodités de leur marche , parvenus vers son milieu , ils ne vont plus que d'inquiétude en inquiétude , de dégoût en dégoût ; les noirs chagrins , les accidens facheux , les sombres malheurs viennent les assaillir , leur santé se déränge , ils ont fait beaucoup de pas sans avoir parcouru beaucoup de pays , ils ont duré , & meurent presque tous sans avoir vécu . Dans cette anxiété , cette agitation de l'esprit , cette inanition de l'ame , que les hommes les plus puissans partagent avec les plus foibles , & dont leur apparente grandeur ne peut les garantir ,
ils

ils se consomment tous également , sans jouir du présent , en faisant de vains projets pour un avenir incertain , & ne vivent guere que dans le passé . Qu'est à présent ce Monarque , dont j'apprens en ce moment la mort inattendue ? dès son berceau , il gouverna ses semblables ; Pendant cinquante neuf ans il domina sur le plus beau Royaume de l'Europe , il éprouva dans la paix & dans la guerre les plaisirs & les inquiétudes que donnent les bons & les mauvais succès ; la nature & la fortune paroissant ne lui avoir rien refusé , le court espace qui sépare le trône du tombeau étoit couvert à ses yeux , par l'espérance d'une longue vie & la jouissance d'une santé robuste : maintenant , on parle de lui , comme du jour qui n'est plus , qui ne peut plus être , il restera pour jamais enseveli dans le néant des choses passées ; les nombreuses armées , les immenses revenus dont il dispoit , la puissance de ses alliés , l'amour , les vœux de vingt millions d'hommes , & les prières de ses peuples , n'ont pu l'empêcher de tomber en huit jours ; du faite des honneurs , dans l'abime qui engloutit tous les titres , & confond à la fin les cendres des Rois avec celles de leurs Sujets .

Mais comme dans le cours du Voyage de la Vie , il y a des passagers avec qui on se lieroit plus volontiers qu'avec d'autres , des endroits où l'on seroit tenté de s'journer , enfin des saisons qui paroissent plus agréables ; Ainsi , dans cette partie de la Durée qui forme le passé , dont l'histoire nous a conservé le souvenir , il y a des siècles , où nous aimerions mieux avoir vécu , que dans tous les autres , comme il y a des villes & des hommes que nous aurions préférés .

Quelques brillans que soient les noms des Conquérans , de quelle gloire , dont leur patrie se soit vantée pour les avoir produits , Ce n'est cependant pas avec eux , que l'on desireroit avoir vécu ; qui voudroit avoir existé dans ces temps de tumulte & de violence , où l'ambition de Philippe , d'Alexandre , de Marius , de Silla , de César même , exposoit à de continuelles allarmes , la fortune , la réputation , la vie , la liberté de leurs concitoyens , & où leurs égaux ne trouvoient de sûreté , qu'en devenant leur esclave ou leur complice .

Mais

Mais si l'on avoit à choisir , ce seroit dans ces temps , sinon plus heureux au moins plus tranquilles , qui réunirent en Grece un grand nombre de ces hommes de Génie , dont les sublimes talents firent naître , ou perfectionnerent les Sciences qui anoblissent l'esprit , & les Arts qui font l'ornement de la société . Parmi le petit nombre de ces siècles fortunés , on pourroit compter celui dans lequel Dédale a vécu . Car malgré l'extrême différence , que la simplicité des mœurs & des coutumes met entre ces temps & les nôtres , différence qui nous fait paroître Singulier , Extraordinaire , ce qui pour-lors sembloit Grand & Raisnable , on ne laisse pourtant pas de remarquer un Caractere de Grandeur , qui distingue ce Siècle de presque tous ceux qui le précéderent ou le suivirent . Jamais les hommes ne furent plus à eux mêmes , jamais leur réputation ne dépendit plus de leurs actions , jamais on ne mit plus de gloire à faire le bien public , jamais on ne fit plus de cas de la force personnelle , de la beauté , de la valeur & même des connoissances utiles ou agréables ; ce sont les seules choses , qui appartiennent véritablement à ceux qui les possèdent , & auxquelles on accorda des honneurs encore plus grands , que ceux , qu'on ne donne chez nous qu'au crédit , à la richesse , à la puissance ; c'est peut-être de tous les siècles , celui où l'on trouve un plus grand nombre d'hommes , presque également distingués par leur propre mérite , & qui malheureusement vit à la fois , les plus grands Crimes particuliers , & les plus grandes Vertus publiques .

Dédale fils de Palamaon selon Pausanias , (1) d'Hymetion selon Diodore (2) étoit , arriere petit fils d'Erechthée Roi d'Athenès , & contemporain d'Egée , dont le Regne commença vers l'an 3430 de la Période Julienne ; (3) c'est alors que vécurent Orphée & Philammon disciples de Linus , l'un fut le premier Théologien , l'autre le plus grand Musicien de la Grece ; il institua à Delphes des chœurs de Musique & com-

(1) Pausan. *lib. ix. cap. 3.*

(2) Diod. Sic. *lib. iv.*

(3) Petav. Doct. Temp. *lib. xiii.*

& composa l'hymne qu'on y chantoit à l'honneur d'Apollon & de Latone. Thamyras son fils, qui suivant Pherécyde (4) accompagna les Argonautes, réunit comme Musée & le second Linus le talent de la Poésie à celui de la Musique. Esculape acquit une telle expérience dans la Médecine, que dans la suite il passa pour en être le Dieu: Chiron, regardé comme l'homme de son siècle le plus savant dans l'histoire naturelle, le second Atlas & Céphée, célèbres par leur application à l'Astronomie, Minos II, qui regna dans la Crète où il favorisa les Arts, Thésée, qui réunit les bourgs de l'Attique, donna des loix à Athènes & des regles à la Gymnastique, Hercule, dont les exploits passèrent ceux de tous les autres Héros, Jason, qui entreprit la première expédition, que les Grecs ayent faite pour le commerce, Typhys & Ancée, dont l'expérience dans la Navigation les fit passer pour fils de Neptune, Castor, renommé dans l'art de l'Equitation, comme Pollux son frere dans l'Athlétique, Evandre qui conduisit une colonie d'Arcadiens en Italie, Pithée qui écrivit sur la Rhétorique, Tyrésias, qui, suivant Homere, fut le plus sage de tous les Devins de la Grece, Daphné sa fille dont les Poésies servirent de modèle à l'Iliade & à l'Odyssée, en un mot tous les Héros, qui concoururent à l'expédition des Argonautes, à la chasse de Calydon, & aux deux sieges de Thèbes, de même que les Méropides, Smilis d'Egine, Endœus, Sculpteurs très fameux, Talus qui inventa le Tour, Euchir qui fut le plus ancien peintre connu, vécurent tous à peu près dans le temps de Dédale, qui fut lui même un des ornemens de ce Siècle fertile en hommes remarquables dans tous les genres.

Dédale passa sans contredit pour le plus habile de tous les Artistes qui avoient existé jusqu'à lui, il surpassa même ceux qui vécurent long-temps après. Car Homere qui n'écrivit ses poèmes que plus de deux cens ans depuis la mort de cet Artiste, pour exprimer des ouvrages bien exécutés, ou bien inventés, dit toujours qu'ils sont des

Vol. III.

d d

main

(4) Phercyd. apud Schol. Apoll. Rhod. *lib.* 1.

maines de cet Artiste (5) ; il paroît effectivement qu'il excella dans les mécaniques, & qu'il y fit plusieurs découvertes (6) ; l'étude de cette Science dont l'objet est de comparer les forces avec les temps, & les mouvemens avec les masses, pour tirer du produit de ces rapports les effets précis qu'on en attend, dut lui faire naître l'idée, de chercher les moyens propres à donner à la Sculpture le mouvement, dont elle avoit manquée jusqu'alors.

L'Esprit de comparaison, suite nécessaire de l'étude dont il s'occupoit, dut lui faire comprendre, que l'une des choses qui distingue essentiellement les animaux des plantes, c'est la faculté qu'ils ont de se mouvoir, & de se transporter d'un endroit à l'autre selon leur volonté ; d'où il put conclure, que pour représenter des animaux vivans, l'Art devoit s'attacher à faire sentir cette propriété dans ses ouvrages, & chercher à représenter les Actions qui sont les effets du Mouvement, comme elle s'étoit appliquée par le passé à représenter les Formes des Corps : c'étoit donner à ceux-ci une sorte de vie, que de les tirer de l'inaction, où la Sculpture n'avoit pas encore cessé de les tenir.

Dédale venoit d'inventer la Tarrière, instrument très ingénieux, dont les Arts ne peuvent guere se passer, c'étoit une nouvelle faculté, & pour ainsi dire un nouvel organe qu'il leur avoit procuré ; il l'employa sans doute, pour délivrer les Jambes des figures qu'on faisoit alors, des especes d'entraves qui les retenoient ; sentant bien que sans ces appuis inutiles, les Statues pourroient se soutenir comme d'elles mêmes, en observant seulement de faire tomber sur leur base, la ligne de direction qui passoit par leur centre de gravité.

Pour maintenir cet effet, dans toutes les attitudes dont le corps humain est susceptible, il comprit encore, que sans les secours

(5) Je ne finirois pas, si j'entreprendois de rapporter tous les passages de l'Iliade & de l'Odyssée, qui pour nommer les chefs-d'œuvre de l'art, employent cette expression. C'est ainsi que pour exprimer la beauté de l'ouvrage du Bouclier d'Achille, qui est lui même le chef-

d'œuvre d'Homere il dit.

Πάντοσε δαιδάλλων, περί δ' αὐτοῦ γὰρ βάλλε Φαιήων,
σ vers. 479.

Ποίει δαίδαλα πολλὰ ἰδυίνοι προπίδεςσιν.
σ vers. 483.

(6) Plin. lib. vii. cap. 56. & Hygin. fab. 274.

cours que l'on avoit toujours crus nécessaires, on pouvoit donner aux bras, comme à toutes les parties des Statues, une action qui leur servit, comme elle le fait dans la nature, à balancer la figure & la tenir dans l'équilibre où elle doit être, pour se soutenir sur ses pieds : Il trouva donc le *mouvement*, donna le moyen de *varier les attitudes*, & de connoître les *centres de gravité* des figures : ces Découvertes font une partie essentielle de la Méchanique de l'Art, & sans elles il ne pouvoit espérer de faire des grands progrès ; également utiles & brillantes elles firent la réputation de Dédale, qui sans avoir été un Sculpteur comparable à Phidias, à Praxitele & à bien d'autres qui leurs furent inférieurs, fut cependant le premier Législateur de son Art ; comme ses inventions produisirent une espèce de révolution dans les esprits, le Siècle où il vécut, fait pour l'histoire des arts une époque, que nous appellerons toujours de son nom.

Les modeles de la Sculpture étant donnés par la nature, c'est dans la nature même, que la raison doit chercher les principes très simples, qui constituent les regles de ce bel Art, dont la perfection n'est que le choix, & l'imitation, de ce qu'elle peut offrir de plus beau pour les formes, & l'expression la plus juste, de ce que sentent ou pensent les êtres qu'elle représente. Dédale chercha dans les loix de la nature, les regles que devoit suivre la méchanique de la Statuaire ; s'ils ne laissa pas des modeles ; il laissa son exemple à imiter : les uns enseignent ce que l'on doit, l'autre ce que l'on peut faire, par là même ; si les modeles sont plus utiles à ceux qui manquent de Génie, les exemples sont plus avantageux à ceux qui en ayant, sont capables d'inventer. Les premiers laissent presque toujours l'Art où ils l'ont trouvé, les autres le portent en avant ; eux seuls en réfléchissant sur ses opérations, en combinant ce qu'il a acquis, & ce qui lui manque, peuvent en reculer les limites, & le conduire à cette perfection, que les autres ne voyent que de loin, & sans jamais pouvoir y atteindre.

L'Action qui est une conséquence naturelle du Mouvement, prise indéterminément, ne fait pas l'Expression ; mais le Mouvement en étant

étant le *principe* , l'Action est le *moyen* par lequel on parvient à la donner : si lorsqu'il la découvrit , Dédale eut sçu fixer les *mesures du mouvement* , & déterminer les *rappports que l'action doit avoir avec le sentiment & la pensée* , dès lors même l'Expression eut été trouvée ; & puisque l'on a vu que la Sculpture ne fit des figures qui *signifioient* , que parce qu'elle ne pouvoit en faire qui *exprimassent* , le *moyen* d'en exécuter de cette sorte une fois connu , eut fait abandonner les autres , & le *signe* eut été totalement banni de l'Art qu'il défiguroit , mais à qui il avoit semblé nécessaire , parce qu'il le rendoit intelligible .

Quoique le Mouvement & l'Action , ne soient pas l'Expression , il ne laissent pas d'en être le *signe* , en ce qu'ils marquent toujours quelque *intention* dans la figure qui se meut , ou qui agit . Mais de même que le Geste n'est pas la Parole , dont il peut cependant tenir lieu jusqu'à un certain degré , ainsi les signes de l'Expression , purent dans les commencemens lui être substitués . La Sculpture se trouva donc en état de se passer en grande partie des signes de convention , qui la forçoient à sortir de la route qu'elle devoit tenir , elle put par conséquent se rapprocher de la nature , que ces signes détruisoient .

Toutefois le défaut de Regles sûres pour déterminer d'une manière précise le mouvement , & les Attitudes , faisant que les figures ne pouvoient encore exprimer tout ce qu'elles devoient , le signe ne put-être totalement exclu , mais il dut prendre une modification nouvelle , & une autre manière de se faire entendre ; ce fut dès ce moment que la figure commença à prévaloir dans la composition , & comme dans les premières époques de la Sculpture , le signe avoit presqu'anéanti les figures , dans celle qui va lui succéder , on verra peu à peu la figure parvenir à le détruire .

Voici ce qui resulta de cette nouvelle combinaison dans les idées de l'Art , & l'Esprit qu'il dut prendre . Tandis que le signe dominoit dans la composition des figures on crut pouvoir en augmenter les parties , ainsi nous avons vus que l'on donna jusqu'à trente mamelles à la Diane d'Ephèse , dont la Statue par un mélange bizarre

zarre alioit la forme de la Femme ; à celle des femelles des quadrupedes ; celles-ci destinées par la nature à porter un grand nombre de petits , portent aussi un grand nombre de mamelles , celles de la Diane , placées d'abord par un effet du hazard & de la superstition , sur la colonne qui signifioit cette Déesse , furent regardées dans les temps postérieurs , comme le signe de la fécondité de la Terre ; & les Théologiens changeant la nature de la chose , firent un emblème de ce qui dans son origine n'étoit qu'une marque de dévotion . Fondés sur des idées semblables les Sculpteurs donnerent plusieurs faces à Janus , & plusieurs têtes au Cerbere , pour indiquer que l'un gouvernoit deux peuples , comme deux Rois eussent pu le faire ; & que l'autre aboyoit & faisoit aussi bonne garde , qu'on eut put l'attendre de trois chiens . Quelques fois on alla jusqu'à changer totalement les parties , ainsi , pour marquer que les Satyres & les Tritons du cortège de Bacchus & de Neptune , vivoient les uns dans les forêts , les autres dans les eaux , on les représenta comme moitié hommes , & moitié chevres ou poissons . L'Hébon avec le corps de taureau & la tête d'un homme , le Minotaure avec le corps d'un homme & la tête d'un taureau , les Centaures partie hommes & partie Chevaux , furent composés sur cette ancienne maniere , vers le temps même de Dédale : mais par une suite de ses découvertes , & de la méthode qu'elles produisirent , quoique le signe entrât dans la figure , comme il n'y fut plus dominant , ce ne fut plus *les formes* de la nature , mais *ses proportions* que l'on altéra : si quelquefois depuis lui on composa encore de ces figures monstrueuses , il paroît que ce ne fut , que pour conserver la mémoire des anciennes , qui d'elles mêmes seroient tombées dans l'oubli , si la superstition qui les consacroit n'eût obligé à les conserver , ou pour représenter les êtres chimériques , que les méthamorphoses inventées par les Poëtes , faisoient presque regarder par le peuple comme des réalités : la Poésie leur substituant l'Allégorie , ces Métamorphoses mêmes cessèrent bientôt d'être communes , & deux siècles après celui de Dédale , elles devinrent aussi rares dans la Poésie que dans la Sculpture ; on retint les anciennes , mais on leur en ajouta fort peu de nouvelles .



Vant d'aller plus loin , je vais parler ici de quelques antiquités très singulières , trouvées dans cette partie de l'Allemagne , autrefois occupée par les *Obotrites* (7) , & quelque temps avant eux par les Vandales . Ces derniers peuples , plus connus par leurs conquêtes , que par leur goût pour les Arts , sortis du pays qu'on appelle aujourd'hui le Mecklenbourg , occupèrent en différens temps , au rapport d'Albert Krantz , la Poméranie , la Pologne , la Silésie ; la Bohême , la Ruffie & la Dalmatie : ce sont eux , qui presque toujours unis avec les Alains & les Sueves , souvent avec les Gots , après avoir ravagé les Gaules sous le Regne d'Honorius , traversèrent l'Espagne , s'arrêtèrent dans l'Andalousie , (8) à laquelle ils donnerent leur nom , & s'emparèrent ensuite de l'Afrique & de la Sardaigne . En confrontant les monumens découverts , dans les pays dont les Vandales étoient Originaires & dans ceux qu'ils habiterent ; en comparant le goût du travail & de

(7) Les *Obotrites* faisoient partie de ces *Vendes*, qui peut-être originaires de la *Vandalie*, allèrent s'établir vers l'embouchure de la Vistule, d'où ils retournerent ensuite dans leur ancienne patrie, épuisée d'hommes par les émigrations & les conquêtes des Vandales. Ces deux peuples, que bien des auteurs regardent comme différens, eurent cependant à peu près le même culte, car les *Vendes*, à l'imitation des Grecs qui Déifièrent leurs Héros, adorèrent *Radegaïse* ou *Radegast*, l'un des Héros de la *Vandalie*; ils employèrent les Caractères Runiques dont les Vandales se servoient, puisque selon *Vormius*, ces caractères étoient beaucoup plus anciens que cet *Ulphilas*, qui les publia, seulement trente quatre ou trente six ans, avant l'entrée de *Radegast*

dans les Gaules. La comparaison de leurs monumens , nous montre que les Arts suivirent chez eux , les mêmes idées , le même goût le même maniere : & si l'exécution de quelques uns de ces monumens, y laisse entrevoir quelques différences , comme le style en est le même , ce n'est pas à l'Art, mais aux Artistes qu'il faut les attribuer : car dans leurs plus mauvais ; comme dans leurs meilleurs ouvrages, on reconnoît qu'ils puisèrent dans une source commune, les idées & les principes de leurs opérations ; ce qui fait que l'on ne peut distinguer les productions de ces deux nations , & nous oblige à parler des unes, comme des autres.

(8) Elle s'appelloit *Vandaluria*, d'où l'on a fait *Andalousia*.

& de la composition de ces monumens , avec ce que j'ai dit du Goût & du style des plus anciens temps de la Sculpture des Grecs; on trouvera , que ces antiquités , regardées jusqu'à présent comme barbares & absolument inutiles aux Arts, peuvent cependant répandre un grand jour sur leur histoire, en éclairer la marche, & nous apprendre d'où leur vint l'esprit , qu'on croit généralement qu'ils ont pris dans les temps Gothiques.

Vers la fin du Siecle passé , on déterra dans l'endroit où l'on croit qu'exista l'ancienne *Rhétra* , un grand nombre d'instrumens & de vases destinés aux Sacrifices , avec beaucoup d'Idoles en bronze (9) adorées par les Vendes , les Vandales , & probablement par les

(9) Ces Monumens ont été publiés à Berlin en 1772, sous le titre d'*Antiquités Religieuses des Obotrites, trouvées dans le Temple de Rhétra sur le Tollenzers-see* &c. par Messieurs *André-Gottlieb Maschen & Wogen*. Rhétra étoit située dans l'endroit où existe maintenant le village de *Prilwitz*, qui, je crois , appartient au *Duché de Mecklenbourg-Strelitz*. Toutes ces Idoles sont en métal ; j'en ai vu quelques unes de la même espèce en Allemagne , où l'on m'a assuré qu'elles avoient été trouvées en Lusace & en Bohême . Feu M. le Comte *Charles de Hessen-Stein*, en apporta deux de *Hambourg* à *Naples*, où il m'en communiqua : l'une me parut être une Minerve : des caractères Grecs, gravés sur le corps de cette figure ridiculement grossière, ne formant aucun mot de la langue à laquelle ils appartenoient , me rendirent suspect ce monument , dont la fonte étoit d'ailleurs très mauvaise, & le style bien plus approchant du Gothique que de l'Etrusque. L'autre figure, parfaitement ressemblante à la première, par le mauvais style de sa composition & de son Dessin, portoit trois inscriptions formées par des lettres *Runiques* : on m'assura que c'étoit l'*Othni* adoré chez les peuples du Nord , comme l'un des Dieux de la Guerre . Il tenoit à la main, une sorte de Vase pareil à celui dont les Grecs se servoient dans leurs festins , & qu'Athénée *Deipnos. lib. xi.* appelle *Othnos* & *Rhyton*. Des cornes placées sur la tête de ce Dieu, me parurent un ajustement militaire, quelquefois en usage chez les Grecs & chez d'autres peuples. Ces deux monumens ayant, disoit on , été trouvés l'un avec l'autre, je les jugeai tous

deux modernes , & je me trompai . Je me trompai encore avec M. Carbonei, homme très savant dans les langues Arabes & dans les Antiquités de l'Espagne ; lorsqu'il me fit voir, quelques petites Statues tirées des ruines d'une ville ancienne, découverte à quelques jours nées de Cadix, & dont on avoit dès-lors abandonné la fouille : nous crûmes ensemble ces monumens assés mauvais pour être Celtibériens, mais à présent, que je puis les comparer avec d'autres qui ne le sont pas moins , & dont ces Statues prétendues Celtibériennes ont tous les caractères ; je ne doute pas qu'elles ne soient des ouvrages de ces *Vandales*, qui vers les premières années du cinquième Siecle, s'établirent dans les endroits mêmes où elles ont été trouvées . Je me trompai de nouveau , lorsque je vis pour la première fois à Florence , dans le cabinet de M. le Docteur Mesny, Médecin attaché au service de S. A. R. une très curieuse & très ample collection de cette sorte de monumens . Frappé de la singularité de leur exécution , & de la ressemblance qu'ils ont effectivement avec les ouvrages les plus grossiers de l'ancienne Etrurie, je pensai d'abord que les Pélasgues pouvoient les avoir faits . Cependant les lettres Grecques gravées sur ces figures, étant différentes de celles des Pélasgues, j'abandonnai bientôt cette opinion : mais comme ils ont été trouvés dans l'Isle de Sardaigne, si long-temps occupée par les Vandales, dans les pays desquels, il est à présent constaté que l'on trouve des monumens tout semblables , & pour leurs formes & pour leurs lettres, je crois devoir, les ranger, dans le nombre de ceux qui appartiennent

aux

les Cimbres & les Teutons, qui habiterent aussi dans les voisinages de cette contrée. Des inscriptions, dont les unes en Caractères *Runiques*, les autres en Caractères *Grecs*, gravées sur les corps mêmes de ces figures, en indiquent la destination, & nous apprennent les titres que les *Obotrites* donnerent à leurs Divinités. On doit être également surpris, de trouver chez des peuples, qui assurément n'eurent jamais aucun commerce avec la Grèce, les Caractères qui y étoient en usage, de même que son ancienne Coutume d'écrire, d'abord sur les *indications* & les *signes*, ensuite sur les *termes* & sur les *figures* les noms des Dieux qu'elles représentoient. L'emploi de ces Caractères, quoiqu'appliqué à une autre langue, que celle à laquelle ils appartiennent, ne pouvant être l'effet du hasard, prouveroit seul une communication nécessaire, & toutefois regardée comme impossible, entre les arts des peuples du Septentrion & du Midi de notre Europe. Mais ce qui nous intéresse bien d'avantage, c'est que malgré l'extrême Grossièreté qu'on remarque dans l'exécution de ces Statues Vendes, malgré la petite de différence qu'on observe entre la bonté de celles qui portent des caractères Grecs, (10) & celles qui, bien que découvertes dans le même lieu, sont chargées des caractères Runiques, on ne laisse pas, de reconnoître distinctement dans les unes comme dans les autres, le style que l'Art s'étoit fait en Grèce, lorsque dans les temps antérieurs à Dédale, atteinant la figure au signe, il détruisoit la forme de l'un, pour faire valoir l'autre.

Si

aux peuples du Nord, mais qui tirent leur Origine des *temps* les plus anciens de la Grèce, dont ils sont peut-être les seuls, qui puissent nous donner des notions précises. Considérés sous ce point de vue, ils deviennent infiniment plus curieux que tant d'autres, qui paroissant beaucoup moins barbares, sont effectivement beaucoup moins intéressans, puisqu'ils sont moins instructifs que ceux dont il s'agit ici.

(10) On prétend que de ces idoles, celles qui ont des inscriptions Grecques, sont un peu moins grossières que les autres; ce qui, selon M. Mafchen, vient de ce que les Prêtres en font les secondes, & de ce que des Artistes Grecs ont exécuté les premières. Mais cette conjecture

nous paroît peu vraisemblable; car d'abord, il n'y avoit plus d'Artistes Grecs, dans le temps où il croit que ces monumens ont été faits; en second lieu, la légère différence qui se remarque entr'eux, peut venir, de ce que les modèles ou les ouvriers des uns, étoient moins malhabiles que ceux qui travailloient les autres. Ce qui importe ici, c'est qu'étant tous exécutés sur un même système, suivant une même méthode, les uns ne sont que les copies, d'autres bien plus anciens, & leurs différences existent, non dans le fond, mais dans les opérations mécaniques de l'Art; ce qui laisse toujours la liberté, de remonter jusqu'aux Originaux.

Si, frappé des rapports que je viens de rassembler, le lecteur se donne la peine de comparer les titres de ces Dieux barbares, avec ceux que les Grecs donnoient aux leurs, il verra, je crois, avec étonnement, qu'il n'y a guere que les noms de changés; mais que le fond des idées sur la nature & l'emploi des Divinités étant le même, les coutumes relatives à leur culte étant semblables, la maniere de procéder dans leurs représentations étant pareille; n'y ayant d'ailleurs dans la langue, les caracteres de l'écriture, les opinions & les arts des Grecs rien qui soit emprunté de ces peuples Septentrionaux, enfin les uns ayant tout donné aux autres, & n'ayant rien reçu d'eux; il faut, qu'ainsi que leurs Arts, leur Théologie tire son origine, des Arts & de la Théologie des Grecs. Ceux-ci ayant par la suite totalement changé leur méthode de représenter les Dieux, les Vandales & les Obotrites, comme nous allons le montrer, ayant fidelement conservée celle qu'ils tenoient d'eux, il s'enfuit, que c'est dans leurs monumens, tout barbares qu'ils nous paroissent, que l'on peut retrouver les premiers vestiges de la Sculpture des plus anciens temps de la Grece.

Ces monumens, si la proposition que j'avance peut se fonder sur des preuves suffisantes, doivent avoir plus de ressemblance à ceux des *Pelasgues* & des premiers *Etrusques* qui en descendoient, qu'à ceux des beaux temps de la Grece; Car ces derniers, exécutés par l'Art arrivé à sa perfection, doivent se ressentir d'autant moins de la foiblesse de ses commencemens, qu'ils en sont plus éloignés; aulieu que les autres, quoique partis du même point, étant arrivés beaucoup moins loin, doivent tenir d'avantage de leur origine, & paroître plus voisins de ceux des Vandales & des Obotrites; satisfaits de la Sculpture telle, qu'ils l'avoient reçue des Grecs, ces derniers ne s'écarterent jamais du point d'où il étoient partis. Et comme leurs ouvrages, ne sont que des copies plus ou moins exactes, des modes qu'ils suivirent d'abord, moins ils y ont ajouté, plus ils les ont fervilement imités, mieux ils nous font voir, que leurs Arts ont avec ceux des Etrusques des rapports très grands, & une analogie si distinctement marquée, que l'on reconnoit toujours quelque

chose de commun, dans le style & la maniere de procéder de leur Sculpture.

Pour mieux constater ce que l'on doit juger à ce sujet, j'en vais montrer d'une part, les rapports que je remarque entre les ritres donnés par les Vendes & les Grecs à leurs Dieux; de l'autre, ceux qui se trouvent entre leur maniere de les représenter; maniere qui fut commune à ces deux peuples, mais qui finit en des temps bien différens, puisque celle des Vendes se continua jusqu'au XII^e Siecle, tandis que celle des Grecs se réforma vers les temps où cette histoire est déjà parvenue.

Percunus ou plutôt *Percunust*, car il est ainsi écrit sur sa figure en caracteres *Runiques*, étoit le Maître du Tonnerre: ce Dieu commun au pays d'où sortirent les *Vandales*, &, ce qui paroitra très remarquable dans la suite, à la *Lithuanie* qu'habitoient les *Alains*, ainsi qu'à la *Prusse* province voisine de la *Samogirie*, est figuré, dans les idoles trouvées à *Rbëtra*, avec une longue barbe, qui lui donne la figure d'un homme mûr: c'est ainsi que les Grecs représenterent leur *Jupiter*, pour faire sentir la qualité qu'ils lui donnoient de *Zeus Pater*, qui signifie proprement *Jupiter* ou *Dieu le Pere*. Comme leur *Théologie* a fourni cette idée, leur *Langue* a donné le nom de *Percunust*, car il vient manifestement de *Percnos*, *Niger*, *Noir*, & convient parfaitement à la sombre physionomie de *Jupiter Céraunius* ou *Tonnant*, qui lançoit la foudre dans sa colere, circonstance que la Sculpture des Grecs a fait encore observer à celle des Vendes car la Colere du Dieu *Percunust* est signifiée dans sa Statue, par l'*Occiput* de sa tête, qui est formé de celui d'un *Lion*. On fait que cet animal étoit à la fois chez les Grecs le symbole de cette passion & celui de la Force, ce qui fait dire à *Horace*, (9) que *Prométhée*

(9) *Fertur Prometheus addere Principi
Limo coactus, particulam undique
Desertam, & insani leonis
Vim stomacho apposuisse nostro.
Ire Thyesten, &c.*

Sur une idée semblable, les Grecs composèrent la Physionomie de *Jupiter Ammon*, de celle d'un *Belier*, dont ils lui donnerent les cornes: ils

furent leur *Bacchus*, du corps d'un *Taureau* & d'une tête d'homme, c'est pourquoi les Latins l'appellerent *Corniger*. Pour marquer le tempérament luxurieux des *Satyres*, ils leur donnerent le caractère des *Chevres*, dont les poils servirent de modele à leur cheveux & à leur barbe. La *Cérés Eurinome* de la grotte de *Phigalie*, étoit avec le corps d'une femme, la tête & la criniere d'un cheval,

thée mit dans le cœur de l'homme, une particule du Lion, de laquelle vint son penchant à la *Colere* : il est très visible, que c'est pour signifier celle de Jupiter quand il tonne, qu'on trouve allié dans cette Statue une partie du Lion à celle d'un homme, & qu'on a composé la tête du Dieu, de celle de deux êtres de nature tout à fait différente : c'étoit, comme on l'a vu, l'ancienne méthode de la Sculpture des Grecs, pour faire entendre ce qu'elle ne favoit pas exprimer autrement, & l'on voit ici le signe pris dans la figure. En comparant la forme de celle-ci, avec ce que dit Horace, on pourroit croire, que Prométhée même en inventa la composition, & que c'est à quoi ce Poëte fait allusion; cette conjecture semble acquiescer quelque force, de ce que cet ancien Sculpteur, comme on le verra dans la suite, habita les pays, d'où les peuples du Nord tirèrent leur Sculpture & les noms de leurs Dieux.

L'inscription qu'on lit sur le devant de la Statue de *Percunust*, faisant partie de la prière qui lui étoit consacrée par les *Samogites*, (10) nous décele une ancienne coutume, que les Grecs prirent vraisemblablement des Egyptiens, lorsque Danaus & Cécrops vinrent s'établir chez eux, & qu'ils communiquèrent encore aux *Obotrites* : l'autre Inscription *Percunust en Romace*, que M. Masched croit avoir relation au culte de cette Divinité en *Prusse*, pourroit, peut-être, s'expliquer toute entière par la langue Grecque, car la préposition *en*, qui correspond à l'*in*, *per*, *inter*, des Latins, appartient à cette langue, dans laquelle le mot *Rome*, d'où *Romace* est

cheval, pour signifier qu'elle étoit la mère d'Aurion. L'on peut encore observer, que les animaux placés par la Sculpture à côté des Dieux, en indiquoient les inclinations : l'Aigle marquoit la fierté de Jupiter, le Lion combien sa colere étoit redoutable, le Bélier qu'il étoit le chef des Dieux, le Paon l'orgueil de Junon, la Colombe le tempérament voluptueux de Vénus, le Cerf l'agilité de Diane, la Chouette qui vit seule, la réserve de Minerve; le Serpent, l'action de la charue, qui rampe dans la terre, comme ce reptile, & comme elle fut inventée par Cères, son char, par cette raison, & celui de

Triptoleme sont toujours attelés de serpens : le Léopard ou le Tigre de Bacchus marquoient la fureur & l'emportement du vin &c. Ce fond d'idées, ce goût de composer, ce nom donné au Jupiter des Obotrites, les inscriptions Grecques de leurs idoles, tout cela peut il avoir été découvert par ces peuples guerriers, qui n'eurent d'Arts que ceux qu'ils prirent des autres? n'est il pas clair que tant de rapports ne peuvent se rencontrer, si les Obotrites n'eussent pris des Grecs & ces idées, & l'Art de les représenter? (10) Cette prière est rapportée toute entière dans Lancelotti, *De Diis Samogitiis*.

est formé , signifie *Robur Potentia* , qui marque la Force & la Puissance du Dieu du Tonnerre .

Nemisa-rab-Arcon , selon M. Masched , est le même que le *Swantewit* adoré dans *Arcona* , ville principale de l'Isle qu'on appelle aujourd'hui *Rugen* . C'étoit le Dieu de la *Vengeance* chez les Obotrites . Sa tête rayonnante , comme celle que les Grecs donnerent généralement à toutes leurs Divinités , (11) & qui est devenue l'Aréole de nos Saints , signifie dans cette figure , que la vengeance Divine est éclairée , qu'elle voit par tout , qu'on ne peut rien lui cacher . Le nom de ce Dieu , son emploi , suffisent pour indiquer son Origine , c'est la *Némèse* ou l'*Adrastée* des Grecs ; *rab* abrégé de *rabdeia* signifioit chez eux *chatiment par la verge* , c'étoit celui des esclaves ; il se lie avec *Arcon* dont on a supprimé l'*H* , & qui exprime un *Prince* un *Chef* , d'où vint le nom d'*Archonte* aux magistrats Athéniens ; (12) dans la décomposition de ces mots , dont les liaisons sont ôtées , pour en former un seul nom , on sent que celui qui en résulte , est fait pour signifier que *Némèse* chatie l' *Insolence des hommes les plus puissans* ; c'est exactement l'idée qu'en avoient les Grecs . Voilà pourquoi dans ses Attiques , (13) Pausanias dit , *Némèse est de toutes les Divinités , celle qui s'irrite le plus contre l'insolence des hommes* . Nous apprenons d'Aristote , (14) qu'on l'appelloit *Némèse* parce qu'elle traitoit chacun selon son mérite , & *Adrastée* parceque personne n'étoit assez fort , ou assez puissant pour échapper à sa vengeance . Les habitans de Smyrne lui donnerent des ailes , pour marquer qu'elle fuit par-tout les coupables ; dans les temps plus anciens , on suppléa à ce signe , par l'oiseau qu'on lui mit à la main , & que l'on trouve dans cette figure des Obotrites . Le bâton qu'elle tient , est substitué

(11) On les voit presque toutes dans les peintures d'Herculanum , avec des Cercles lumineux autour de la tête : sur un plafond dessiné dans les ruines de Palmyre , on trouve ce cercle autour des têtes d'Apollon & de Diane : l'on peut encore observer la même chose sur des pierres gravées & dans quelques Bas-reliefs antiques .

(12) *Archona* avoit peut-être tiré sa dénomination , du surnom de la *Némèse* qu'elle adoroit ; peut-être aussi que l'expression Grecque , d'où venoit cette dénomination , servoit originairement à marquer , que cette ville étoit la Capitale de l'Isle où elle étoit située .

(13) Pausan. in *Attic. cap.* 33.

(14) Aristot. de *Mund.*

tué à la branche de Poirier, qu'on voyoit à la Némèse de Ramnus sculptée par Phydias.

Cette Déesse devenue un Dieu chez les Vendes, l'étoit peut-être dans les anciens temps de la Grece, car cette transfiguration est encore dans l'esprit de sa Théologie ; souvent elle adora la même Divinité sous la forme des deux sexes, on trouvoit à Phliunte Hébé Ganimède, Diane étoit révérée à Carres, sous le nom du Dieu Lunus, c'est le *Zilzbog* des Vendes, Virgile même appelle Vénus un Puissant Dieu *pollentemque Deum Venerem* ; enfin dans la planche 35 du Volume I. de cet ouvrage, (15) on voit Némèse, sous la figure ambigue d'un homme ou d'une femme.

Mais si l'on vient de retrouver les idées de la Théologie, de la Sculpture, & les termes de la Langue des Grecs employés, dans toute leur simplicité par les peuples du Nord, on va voir jusqu'à la forme de leurs habillemens, passer avec leurs Dieux chez ces même peuples. Le *Thyr* des Gots étoit proprement l'*Arès* des Grecs, le *Mars* des Romains : ce nom *Thyr* étant une contraction de *Thyreos*, qui signifie un *Bouclier*, nous découvre qu'originellement Mars fut *signifié* dans la Grece par un *Bouclier*, & que les Gots emprunterent, d'elle le nom qu'ils lui donnerent ; c'est ainsi qu'il fut, représenté par une *lance* chez les Sabins, (16) & par une *épée* chez (17) les Scythes. L'inscription du Mars de Rhétra l'appelle *swaitix-belbog-Rbetra*, c'est à dire le *seigneur Dieu auxiliaire de Rhétra*. C'est le Mars *Prostaterius* ou *prêt à secourir* des Grecs, qui donnerent ce titre à l'Apollon de Mégare, à la *Vénus de bon Secours* adorée à Mantinée, à la Cérés *Prostasie*, qui donne du secours, dont le Temple se voyoit à Sicyone.

Le mot *Bel*, connu dans la Grece qui eut son Jupiter *Belus*, venoit des Orientaux, chez qui il signifioit *Seigneur*, *Dominus*, ou peut-être du mot Grec *Belteros*, qui signifie *bon*. De sorte que c'étoit le

Vol. III.

gg

seigneur

(15) On peut voir l'explication de la Peinture représentée dans cette planche 35 à la page 161 du Second Volume.

(16) Varró de *Ling. Latin.*

(17) Herodot. *lib. III. cap. 51.*

seigneur ou le bon Dieu de *Rbêtra*. (18) Il est armé, dans la figure qu'on y a découverte, à la manière des Grecs, & comme cette armure n'étoit assurément pas celle des *Vendes*, on ne peut douter qu'ainsi que les Romains, ils n'en ayent pris la forme de ces peuples qui représentoient souvent ce Dieu tout armé; tel on le peut voir à Rome sur un médaillon exécuté par un de leurs Artistes, enlevé au forum de Trajan, & transporté sur l'*Arc* de Constantin.

Des animaux, quels qu'ils soient, placés sur la tête, dans la main, à côté d'une figure, en constatoient la Divinité chez les Grecs comme chez les *Vendes*. Phydias avoit sculpté des Cerfs sur la tête de Némèse; (19) la Chouette, des Chevaux mêmes (20) & des Gryphons se trouvent souvent sur celle de Minerve; & dans la Planche 25 du Second Volume de ce Livre, au dessus de la tête de Vénus, on voit une colombe, à laquelle un Génie présente une Grenade, fruit consacré à cette Déesse, comme le Myrthe dont est fait la

(18) Je finis cette Analyse, qu'il me seroit aisé d'étendre plus loin, si elle étoit de mon sujet. Cependant je parlerai encore du *Radegast* adoré sous différens noms dans l'Allemagne; ce Héros n'est pas copié, mais imité des Grecs, d'une manière qui montre combien les Sculpteurs Obotrites ont été asservis aux modèles de leurs anciens maîtres. Celui qu'on a trouvé à Rhêtra, porte sur le bras droit le mot *Bel*, qu'on peut traduire, comme on le voit dans le Texte, par *seigneur* ou *bon*, qualités qui conviennent également à la Divinité.

Des paroles *bel-bog*, qu'on lit sur la cuisse gauche du *Radegast*, la dernière est le nom générique de Dieu. Le mot *Radegast* gravé sur son épaule correspond à *Βουδαιος*, *Βουδαϊα*, conseiller ou conseillère, titres donnés à Jupiter & à Minerve. Ce Héros est nud à la manière de ceux des Grecs; sa tête est celle d'un chien ou d'un lion; l'un est le symbole de la fidélité, l'autre celui de la force, également nécessaires dans les conseils que l'on donne & que l'on prend: il a un Oiseau sur la tête, c'étoit un attribut des anciennes Divinités, dont il montrait la nature élevée au dessus de la matière, & comparée à celle de l'air, dans lequel vivent les oiseaux. Minerve conseillère portoit quelquefois la chouette sur son casque, on la lui voit en main dans quelques figures en

Bronze. Mais ce qui me semble le plus remarquable dans celle-ci, c'est la tête de Bœuf qu'elle tient tournée vers sa poitrine; cette tête, comme on la verra bientôt, est le symbole de Bacchus, que *Radegast* consulte, sans doute pour montrer que les bons conseils viennent des Dieux. La hache d'arme placée dans son autre main, signifie que l'on doit exécuter avec Vigueur, ce que l'on s'est conseillé avec Prudence. *Radegast* passoit pour le conseiller du Dieu unique, ce qui signifioit qu'il étoit fort prudent, & répond au terme *Αντίθεος*, qu'Homère donne souvent à Ulysse. Ce Dieu unique, étoit sans doute le *Bel-Bog* qui correspond au Jupiter bienfaisant; comme le *Zernebog* ou mauvais Dieu, paroît répondre au *Vejois*, ou Jupiter courroucé.

Le *Podaga* qu'on adoroit à *Plœn* dans le Holstein & dans la *Bobême* présidoit à la fécondité, aussi tenoit il la corne d'Abondance, qui chez les Grecs en étoit la marque. Les demi-Dieux des Obotrites comme les Satyres, les Tritons, les Syrenes des Grecs, étoient des demi-monstres, & comme on l'a vu, leurs grandes Divinités ainsi représentées ne s'en éloignoient pas beaucoup.

(19) Pausan. lib. 1.

(20) Pierr. Græv. avec les noms d'auteurs, par le B. de Stoch.





la couronne qu'il tient en main ; le même Oiseau , soutenu par un autre Génie assis sur un autel , semble présider comme Vénus même , à l'une des fêtes de Paphos ou d'Amathonte , représentée par cette peinture . Je trouve parmi les monumens Vandales découverts en Sardaigne , une figure remarquable , elle me paroît être la *Vénus* ou la *Sicba* des Vendes , on la reconnoît à la Grenade ouverte qu'elle tient des deux mains , c'est le signe de son sexe . Aulieu du singe que les Germains lui mirent quelquefois sur la tête (21) celle-ci est coëffée par le col d'un oiseau dont les ailes s'emblent s'attacher à ses épaules , c'est vraisemblablement une Colombe : La queue avec le reste du corps de l'animal semble faire partie de la figure , à laquelle néanmoins elle sert de lit : cette figure se termine par des pattes d'oiseau , ce qui la fait ressembler aux Syrenes des Grecs .

On voit dans le même recueil d'ou j'ai tiré la figure précédente , une des Divinités de la Mer , sous la forme d'un poisson à tête humaine : les Tritons des Grecs étoient représentés à peu près de la même manière , à l'exception néanmoins qu'ils étoient hommes par la moitié de leur corps , & que leurs bras étoient toujours en action , aulieu que ceux de cette figure sont pendans le long des côtés , ce qui montre les premiers essais qu'on a fait de cette forme , dans laquelle , on n'osoit encore s'éloigner de celle du poisson , qu'on se proposoit d'imiter . Aulieu d'écailles , celle-ci est revêtue d'une peau de Loutre , amphybie que je crois plus commun dans les mers du Nord , que dans celles de la Grece , cette peau est peut-être le seul changement , que ces peuples ont fait au modèle qu'ils en avoit reçu (22) .

Deux

(21) Cette figure , en pierre rouge , est d'une composition , qui bien que fort éloignée d'être belle , est néanmoins assez ingénieusement tournée : le travail en est un peu sec , & le goût Gothique . Je l'ai fait représenter ici , planche 23 , de toute de sa grandeur ; c'est pour en faire entendre les détails , qu'on l'a dessinée de trois

côtés marqués A. A. A. elle est tirée du cabinet de M. le Docteur Mesny , comme toutes les figures de ce genre , dont je parlerai dans la suite .

(22) Cette figure est représentée à la planche N^o B.

Deux Morceaux tirés de la même collection font encore mieux sentir les Rapports , que la Sculpture & la Religion des Vandales eurent avec celles des premiers Grecs : tous deux représentent Diane ; un Papillon de nuit , placé sur la tête de la premiere , est le symbole de cette Déesse , reconnoissable d'ailleurs , au croissant qu'elle porte sur la poitrine . (23) Pour exprimer les noms de *Triple Hécate* , de *Trivia* , de *Triformis* qu'on lui donnoit , le Sculpteur qui devoit rendre sensible ces idées Grecques , a plié sa figure de telle sorte , qu'au moyen d'un autel posé devant elle , & en aplatisant les côtés de son Visage & de sa Coëffure , il a trouvé le moyen d'en faire une Déesse *Triangulaire* ; je ne trouve que cette bizarre expression , pour rendre la bizarrerie de cette composition , qui ne laisse pourtant pas de *signifier* très bien , ce que l'artiste a voulu faire comprendre , car elle m'a fait reconnoître une autre figure de Diane , qui n'a cependant aucun des attributs qu'on a coutume de lui donner . Celle-ci est disposée , de maniere que le milieu du Thorax s'élevant , forme avec toutes les autres parties du corps un angle très sensible , dont les côtés se rejoignant au dos , font avec lui un triangle isocèle , duquel la base est un arc de cercle , & le sommet un angle presque droit . Une sorte de voile plié , descendant de la tête , jusques sur la plinthe où posé la Statue , a l'avantage de la présenter comme placée dans une niche triangulaire , & d'être

en

(23) Cette figure représentée sous trois faces différentes, à la planche 23 , est crottée C.C.C. elle est d'une Pierre très tendre : le voile qui lui couvre la tête est replié en trois ; je crois qu'elle pourroit bien représenter la pleine lune , parce que son voile destiné à indiquer la nuit , & qui , peut-être pour cette raison , servit dans la suite de modele , à la forme que l'on donna aux masques de marbre qui décoreoient les Théâtres , est ici arrangé de telle sorte , qu'il laisse voir la Déesse toute entière ; comme la nuit semble se cacher , & pour ainsi dire se masquer , lorsque dans son plein , la Lune éclaire tout notre Hémisphère : le voile de la figure , que je décrirai après celle-ci , en couvrant moins de la moitié , mais un peu plus du tiers , parce que la base du triangle qu'elle forme , est plus grande qu'aucun

de ses côtés , me paroît montrer la Lune arrivée à son troisième quartier : quant à l'autel , posé devant celle dont je parle dans cette note , il me semble marquer les sacrifices , qu'on offroit à Diane dans les pleines Lunes , comme dans les Néoménies . Ses mains posées sur cet autel , signifient à mon gré , qu'elle accepte les vœux qu'on lui adresse . Je n'entreprendrai pas d'expliquer les mots écrits en Grec sur les socles , & souvent sur les membres de ces figures , ils appartiennent aux langues du Nord : je dirai seulement , que sur l'une d'elles on trouve le mot ΓΟΔΣ qui est clairement le *God* des Danois & des Anglois , & le *Got* des Allemands , chez qui il signifie Dieu , comme *Bag* le signifioit chez les Vendes , de qui vraisemblablement ces mots sont venus .

en même temps le *signe* de la nuit indiquée par cette composition comme un voile , qui enveloppant toute la nature , ne peut cependant couvrir l'Astre que représente cette étrange Divinité , qui pour comble de singularité , a l'air d'un sérieux qui me fait rire en écrivant ceci , car je l'ai sous les yeux .

Ces figures Vandales , où la forme naturelle des choses est manifestement altérée par le signe , ayant été déterrées & faites en Sardaigne au moins pour la plupart , puisqu'elles sont en terre cuite (24), ne peuvent être plus anciennes que le cinquième Siècle de notre Ere; (25) toutefois , si l'on réfléchit qu'elles sont évidemment composées sur des idées Grecques , dans un style , qui sûrement n'étoit plus connu en Grece lorsqu'elles ont été exécutées , mais qui existoit avant de Dédale , & fut certainement abandonné peu de temps après lui ; On ne peut se dispenser de tirer de ceci deux conséquences ; l'une , que les peuples dont nous viennent ces monumens , n'abandonnerent jamais la méthode des anciens Sculpteurs de qui ils l'avoient prise , qu'ils la maintinrent précisément telle qu'ils l'avoient reçue , & pour que cela soit , il faut que des idées de superstition , ou quelques autres motifs qui nous sont inconnus , les aient empêchés de changer les formes , & contraints d'imiter toujours les modeles qu'on leur prescrivoit , comme les Grecs eux mêmes le fu-

Vol. III.

h h

rent ,

(24) Quelques unes de ces figures sont exécutées en pierre Rouge ou Grisâtre assez tendre , capable cependant d'un poli inférieur à celui du marbre. D'autres sont d'une pierre , qui par son grain ressemble au Grais & par sa légèreté aux pierres ponce , dont elle n'a pourtant pas toutes les qualités , car elle n'est pas poreuse comme elles le sont ordinairement . La plupart est en terre cuite , quelquefois recouverte d'un vernis , tel que celui des vases qu'on appelle Etrusques ; quelquefois elles sont peintes d'une couleur rouge , telle que celle des Bacchus de Panthée dont nous avons parlé ; j'en ai vu deux en Bronze , d'une fonte très mauvaise & digne de l'ignorance des temps où je crois qu'elles ont été faites : elles sont jettées massives , en cuivre noir , & dans des moules mal préparés , ce qui au premier coup d'œil feroit croi-

re qu'elles sont contrefaites . Parmi ces monumens , on en trouve qui appartiennent aux Sarrasins , qui vinrent en Sardaigne quelques Siècles après les Vandales & les Gots : ces peuples étoient un mélange d'Arabes , de Maures & de quelques restes des peuples du Nord , qui semblent avoir réuni toutes les superstitions , sur lesquelles prévalut celle du Mahométisme .

(25) C'est en 456 , que selon *Vita. Vitrans. lib. 1.* Genserik établi en Afrique , dévola la Sicile , la Sardaigne & presque toutes les côtes de l'Italie : ses troupes selon *Pofid. cap. 28.* composées de Vandales , d'Alains , de Maures & de Gots , étoient moitié Ariennes , moitié Payennes . les Gots s'emparèrent des Isles de Corse & de Sardaigne vers l'an 551 . Huneric fils de Genserik relégua dans cette dernière , une partie des Evêques d'Afrique .

rent, par rapport à la représentation de la Diane Ephésienne. Par la seconde conséquence qui découle de ces Observations, ce fut nécessairement vers les Regnes d'Egée & de Thésée où vécut Dédale, que ces peuples reçurent les principes de leur Sculpture, & avec eux les Modeles, dont ils nous ont transmis les copies; presque sans aucune Altération. Voilà pourquoi, on ne trouve dans ces monumens que des figures, astreintes au signe, ou dans lesquelles étant supprimé, l'altération ne se reconnoit plus que dans les proportions; ce qui indique deux temps, l'un celui qui précéda Dédale, l'autre celui qui s'introduisit presque en même temps que ses découvertes, mais qui se corrigea promptement & qui n'existoit presque plus dans le temps du siege de Troye.

Pour achever de prouver, ce que je viens d'avancer de la confiance avec laquelle les Vandales, je comprends sous ce nom la plus grande partie des peuples du Nord, conserverent l'ancien style; j'observerai que s'ils eussent, ou voulu; ou été capables de changer quelque chose d'essentiel à leurs modeles, on remarqueroit quelque différence dans les caracteres des têtes de leurs figures; au lieu qu'à l'exception de l'âge, que nous avons montrés qu'on savoit déjà rendre avant Dédale, toutes leurs têtes semblent faites sur une forme donnée, de laquelle on ne s'est jamais départie: cette forme cependant, toute grossiere qu'elle paroît & qu'elle est effectivement, fait le fondement de celle que les Grecs donnerent dans la suite à leurs figures, comme s'en est très bien apperçu l'habile Artiste qui a eu la complaisance de me dessiner celles-ci, ce n'est même qu'en les dessinant ou les considérant de très près & à plusieurs fois, qu'on peut s'appercevoir d'une chose, qui comme celle-ci, est tout à fait contraire aux apparences. Il est néanmoins vrai, que dans environ cent quarante morceaux de cette espece, compris dans la collection de M. le Docteur Mesny, on remarque dans les Têtes de Bacchus, du Dieu Pan & d'Hercule, qui s'y trouvent en assez grand nombre, quelques traces légères d'un caractere particulier, toujours attaché à la même représentation, mais qui malgré leur foiblesse sont déjà suffisantes pour en faire reconnoître l'objet, & pour nous montrer que

que dès-lors, on commençoit à sentir le besoin qu'on avoit d'approfondir l'Art, & de trouver les moyens de donner ce Caractere, qui en est une des parties les plus sublimes; ce qu'on en avoit découvert étoit à la fois, le germe de celui qu'on sçut employer dans la suite, & la plus grande preuve que l'on puisse donner de la grande antiquité des modeles, d'après lesquels ces figures ont été faites.

De même que les médailles antiques, nous apprennent souvent quels furent les Dieux, les Productions, les Arts mêmes, des villes & des pays où elles ont été frappées; ainsi ces monumens Vandales, après nous avoir fait connoître par le style de leur composition, les temps où leurs originaux ont été exécutés, peuvent encore nous servir, à retrouver les traces de la marche de la Sculpture, en nous indiquant les pays dont elle partit, & ceux qu'elle parcourut avant de parvenir dans la Vandalie.

On a vu qu'après la défaite des Princes Titans, Prométhée alla s'établir vers les monts Caucafé (26). C'est entre la chaîne de montagnes qu'ils forment & le Pont Euxin, qu'est située la Colchide, où il porta la Sculpture qu'il avoit inventée. Cette fertile contrée étoit dès-lors très connue des Grecs, puisqu'Aétes pere de Médée abandonna l'Epirée qui lui étoit tombée en partage, (27) pour venir regner dans la Colchide; Phryxus son parent, (28) fils d'Athamas Roi de Thèbes, fuyant la persécution d'Ino mere de Mélicerte, vint se réfugier à sa cour. C'est lui dont les trésors usurpés par Aétes devenu son beau pere, donnerent lieu à l'expédition des Argonautes. Rien ne prouve mieux cette communication la Colchide avec la Grece, & dans le même tems celle des leurs Arts, que l'enlèvement de la Statue du Mars *Tbéritas*, apporté de Colchos, (29) par les Dioscures, & placé par eux dans un Temple, que l'on voyoit sur la route d'Amycle à Téraphné; car il faut
que

(26) Natal. Coni. in *Prometh.*

(27) Pausan. *lib. ii. cap. 3.*

(28) Apollod. *Grammatic. lib. i.* Lucien dans son *Dialogue sur l'Astrologie*, prétend que ce

Phryxus étoit savant dans l'Astronomie, qu'il fut mis par les Poètes, au Rang des constellations & que c'est lui que l'on appelle le Belier.

(29) Pausan. *lib. iii. cap. 19.*

que la Sculpture ait fait dans l'un de ces pays , les mêmes progrès qu'elle avoit fait dans l'autre , sans quoi il n'est pas croyable , qu'on se fut donné la peine de transporter cette Statue en Laconie , si elle eut été inférieure à celles qu'on y faisoit alors .

Phrixus suivant la coutume (30) de ces temps anciens , porta dans sa retraite le culte de Bacchus , nouvellement introduit dans la Béotie d'où ce Prince sortoit , & dans laquelle ce Dieu étoit regardé comme très redoutable à ceux qui osoient le mépriser . C'est par son moyen que ce culte parvint dans la Chersonèse *Taurique* , qui n'est séparée de la Colchide , que par le Bosphore Cimmérien . Les Grecs donnerent alors à cette Péninsule un nom pris de la figure du Dieu qu'elle adoroit (31) , car ce Bacchus qui venoit des Arabes

(30) On a vu Danaus , Cécrops , Dardanus , Cadmus , porter avec eux les Dieux de leurs Pays , mais principalement ceux qu'on appelloit Παρποί . C'étoient les Pénates , les Dieux propres de la Patrie . Le Bacchus introduit à Thèbes malgré Cadmus & Panthée , dont il avoit causé les malheurs , y devint très formidable , & fut regardé comme l'un de ces Dieux tutélaires : ainsi l'on peut croire , que suivant la coutume constante de ces temps anciens , Phrixus , à l'imitation de tous ces princes , transporta en Colchide le culte de Bacchus , si respecté dans le pays dont il sortit .

(31) Sans chercher ailleurs la preuve de ce que j'avance ici , je vais la prendre d'une des Peintures de ce livre ; on la trouvera N^o. 41 du Volume II. cette peinture représente Oreste , les mains liées derrière le dos , & prêt à être sacrifié sur l'autel où il est placé ; une furie noire , telle que celle que Polignote avoit peinte à Delphes , est là pour l'agiter ; Iphigénie persuade à Thoas , la nécessité d'expier cette victime dans l'eau de la mer , Pylade montre l'épée de laquelle Oreste a tué Clitemnestre ; le peintre a supprimé la Statue de Diane , pour faire voir qu'elle n'acceptoit pas le Sacrifice d'une victime souillée ; voulant indiquer que la Scene se passe en *Tauride* , il a mis la tête du *Taureau* , qui représente le Bacchus adoré dans ce pays , au dessus de la figure d'Oreste ; & pour faire voir , que c'est un Dieu que signifie cette tête , il a placé une Bandellette à côté d'elle , au lieu qu'il la lui auroit mise sur les cornes , si c'eût

été celle d'une Victime . Elle est d'ailleurs couverte de poil , ce qui signifie qu'elle est vivante . On la trouve posée de la même façon sur une colonne , qui est devant un autel , dans un Bas-relief Vandale , où deux rois paroissent offrir un Sacrifice à Bacchus ; ce Bas-relief de forme ronde est entouré d'un *Grainetis* , à la manière des Grecs ou des Etrusques ; je trouve dans la même collection dont j'ai tiré ces morceaux , deux autres Monumens , où le même Dieu est représenté précisément de la même façon . Ainsi que la *Tauride* , *Taormine* ville qui existe encore en Sicile , & qu'on appelloit autrefois ταυρομενέιον , adoroit Bacchus sous la forme d'un Taureau à face humaine , qui lui avoit donné son nom , & dont on voit l'empreinte sur quelques unes de ses médailles .

(32) Ce Bacchus , dont quelques auteurs prétendent que Cadmus apporta le culte en Béotie , quoiqu'Ovide assure que ce Prince en fut chassé pour avoir refusé de le recevoir , étoit assurément différent de celui de Thèbes , car ce dernier étoit né de Sémélé , & par conséquent perit fils de Cadmus , qui voulant réformer les Orgies de l'ancien Bacchus , en fut puni comme Panthée & Lycurgue roy des Eidons . Voici , je crois , comment le Culte de ce Dieu singulier s'introduisit en Grèce , bien avant Orphée , qui ne fit que régler les cérémonies pratiquées , dans les fêtes instituées en son honneur .

Cadmus après avoir épousé Harmonie en Samothrace , passa dans l'Isle d'Eubée avant d'arriver en Béotie . Cette Isle n'étoit pas encore habitée

Arabes, aux Phéniciens, étoit vraisemblablement originaire d'Egypte & fut d'abord (32) révééré sous la forme d'un taureau; auquel on donna dans la suite une tête humaine. C'est ainsi que le représenterent plusieurs Villes de la Grece, de la Sicile & de l'Italie, comme on le peut voir par les médailles qui nous sont restées d'elles. La Statue de Diane *Orthia* qu'Oreste enleva de *Tauride*, & qui existoit bien avant le siege de Troye, montre assurément, que dès le temps dont

Vol. III.

ii

nous

habitée par les Abantes, peuples venus de la Phocide & de la Thrace, qui suivant Aristote donnerent leur nom aux Eubéens. Cadmus y laissa, comme le dit Strabon, *liv. 10.* des Arabes compagnons de sa navigation; Bacchus élevé sur le mont *Nisa* en Arabie, y étoit adoré sous le nom d'*Urotal* suivant Hérodote *lib. 3.* & de *Dafar* suivant Etienne de Bytance; comme ce Bacchus étoit le Soleil, on le représenta sous la forme d'un jeune Bœuf, dont les Cornes semblent donner quelque idée des rayons de cet Astre.

On trouvoit dans cette partie de l'Eubée qui regarde la mer Egée, une vaste caverne, que Strabon dit qu'on appelloit le *Palais du Bœuf*; non, comme il le croit, parce qu'Ino y étoit accouché d'Eupaphus, mais parce qu'effectivement, les premiers habitans de cette Isle y célébroient les fêtes de Bacchus, représenté sous la figure d'un Bœuf, dont l'Isle prit le nom d'Eubée.

Ces sont ces fêtes, que l'on peut voir représentées à la Planché 45. du Second Volume de cet ouvrage: Bacchus sous la forme d'un jeune Bœuf y est reconnoissable, par le Génie *Acra-tus* placé au dessus de lui, des quatre figures que l'accompagnent, l'une tient la *Cyste Mithique* avec une *patere*, l'autre porte un *Sceptre* & un *Crater*; deux femmes sont vis-à-vis le Bœuf, la première, est dans l'acte d'Adoration, qui consistoit à toucher l'oreille du Dieu, devant qui l'on plioit le genoux: la seconde, après lui avoir offert une *Bandelette*, semble se retirer. Dans l'autre partie de cette peinture, placée sur la face postérieure du Vase dont je l'ai fait copier, on voit Bacchus, sous la figure que les Grecs lui donnerent ensuite: son Génie semble lui offrir, une *guirlande de feuillage*, appuyé sur son *Tyrse*, un Faune lui verse d'un vase qu'il tient en main, la liqueur qu'il a puisé dans un *Sceau* qu'il porte de l'autre. Deux Bacchantes avec leurs *Tyrses* sont à ses côtés, l'une tient un *flambeau*, pour montrer que les

Triétésides de Bacchus étoient des fêtes nocturnes; celle qui est la plus voisine de lui paroît tenir dans une corbeille, les offrandes, ou les instruments nécessaires à ces fêtes.

Dans les temps où ce culte, plus bizarre encore par la licence qu'il permettoit, que par la forme du Dieu dont il étoit l'objet, s'introduisit en Grece, on alloit encore le signe avec la figure: ainsi les Sculpteurs donnerent à ce Bacchus étranger une face humaine, lui laissant la forme du taureau qu'il tenoit des Arabes, & que ceux-ci avoient sans doute empruntés des Egyptiens; on lui donna le nom d'*Hébon*, qui vient d'*Hébons Adolescents*, & qui est très bien rendu dans le Jeune Bœuf, représenté dans la peinture que je viens d'expliquer. C'est sous cette nouvelle forme, qu'on le représenta dans la suite, sur les médailles de l'Isle d'Eubée, sur celles de *Cume* l'une de ses colonies, enfin sur les monnoyes de *Naples* & de *Pouzzol* fondées par cette dernière ville: on peut observer que sur les médailles Eubéennes, l'*Hébon* est quelquefois représenté par deux têtes; l'une, beaucoup plus grande que l'autre, est celle d'un Taureau, & semble faite pour indiquer la plus ancienne forme sous laquelle on l'adoroit, l'autre beaucoup plus petite, gravée près de la première, le représente avec une tête humaine surmontée de cornes. On peut trouver dans le premier livre de Macrobie un passage que je me souviens d'y avoir lu, mais que je ne puis citer, pour ne l'avoir pas sous la main; Il dit, ce me semble, que les femmes Eubéennes adoroient leur Bacchus, qu'il regardé comme le Soleil, sous la forme d'un Taureau. Ce passage confirme tout ce que j'en viens de dire, & me persuade que c'est de l'Arabie que ce Dieu vint dans la Grece, où il prit la forme de l'*Hébon*, sous laquelle il passa dans la Béotie, l'Italie, la Tauride & de là, comme on verra bientôt, dans la Sarmatie, la Vandalie & toutes les provinces du Nord de l'Europe.

nous parlons la Sculpture & les Divinités de la Grece étoient connues dans cette *Péninsule*, qui faisoit partie de la petite *Scythie*.

La superstition multipliant les représentations des Dieux, favorisa beaucoup la Sculpture, par l'intérêt qu'elle fit prendre à ses ouvrages, & ses ouvrages contribuèrent de leur côté, à étendre de proche en proche les Objets de la Superstition, & à faire connoître les Dieux qu'ils représentoient. Plus la forme du Bacchus adoré dans la *Tauride* étoit extraordinaire, plus elle dut paroître mystérieuse, plus elle dut produire une grande impression, sur des peuples *Barbares* comme l'étoient les *Scythes*, ainsi que les *Gètes*, les *Sarmates* & les *Sauromates* leurs voisins. Ces derniers resserrés entre les *Palus Méotides* & les monts *Ripbées*, n'étoient séparés que par eux de cette partie de la *Sarmatie*, qu'on appelle aujourd'hui la *Lituanie*, Pays autrefois occupé par les *Alains*; mais comme les monumens *Vandales*, de même que ceux des *Vendes*, nous montrent des Dieux communs entr'eux les *Alains*, les *Sauromates*, les peuples de la *Tauride* & ceux de la *Grece*; on est forcé de croire, que c'est par le moyen des *Sauromates* originaires de la *Sarmatie*, que les anciens habitans de la *Lituanie*, de la *Prusse* & du *Mecklenbourg* reçurent avec le culte de la *Tauride*, les Arts qui lui étoient venus de la *Grece*: voilà pourquoi la tête de Bacchus sous la forme de Taureau, se trouve dans la main du *Radegast* trouvé à *Rbéttra*; comment cette tête de Taureau se rencontre si fréquemment dans les monumens *Vandales* découverts en Sardaigne; j'en ai un sous les yeux, qui représente le buste de Bacchus avec la tête rayonante (33) & le taureau sur la poitrine, celui que j'ai fait représenter

ici

(33) Cette petite figure exécutée en plâtre, étoit recouverte d'un vernis jaunâtre, qui s'est conservé; elle nous montre que les Grecs adorèrent d'abord le Soleil, sous le nom de l'ancien Bacchus: les notions différentes qu'ils en prirent dans la suite, vinrent d'Orphée, qui changea les idées qu'on avoit de cette Divinité. Regardée comme le Soleil, cette idole confirme, que le Bacchus Taureau venoit de l'Isle d'Eubée, où il fut apporté par les

Arabes, puisqu'en effet c'étoit le Soleil, que les Arabes adoroient sous le nom de ce Dieu, comme tous les Savans en conviennent. Virgile même regarde quelque fois Bacchus & Ceres comme les Astres du Jour & de la Nuit, car il dit dans le premier livre de ses Géorgiques,

*vos ô clarissima mundi
Lumina, labentem cælum quæ ducitis annum
Liber & alma Ceres.*

ici planche 23 N.^o E, est avec des jambes de Taureau il tient la tête de cet animal entre les mains : dans quelques autres il est représenté tantôt droit, tantôt assis avec des cornes & des pieds de bœuf, enfin on le voit quelquefois avec une figure, qui semble le soutenir, comme les prêtres ou la Déesse Isis soutiennent le jeune Horus dans les monumens Egyptiens (34).

Quoique très probable, ce que je viens d'avancer ne me paroitroit qu'une opinion, qui pour être nouvelle & de mon invention, ne m'en sembleroit ni mieux fondée, ni moins suspecte, si des preuves tirées de la nature même des choses, accordant les Observations appuyées sur les Antiquités parvenues jusqu'à nous, avec le peu que nous savons de l'Histoire des anciens peuples, avec le marche nécessaire de l'Esprit humain, & celle des Arts, ne m'engageoient pas à la regarder, comme une de ces Vérités historiques, que la combinaison des rapports qu'ont entr'eux les objets, fait souvent découvrir. Cette Vérité n'est pas écrite dans les auteurs de ces Nations, qui pour ne pas connoître les lettres, n'en étoient peut-être pas moins heureuses ; mais elle l'est dans une suite de monumens, faits il est vrai pour des particuliers, mais qui peuvent néanmoins être regardés, comme ayant appartenus au Culte Public ; dans lesquels on la peut lire avec plus de confiance, qu'on ne le feroit dans les livres, qui étant toujours exécutés sans autorité, n'ont jamais l'authenticité des monumens érigés par des nations entières, avec un scrupule d'autant plus vraisemblable, que leur objet regardant la Religion, a du leur paroître plus important. Ces monumens ne peuvent tromper sur les coutumes qu'ils représentent, puisqu'ils sont faits par les peuples mêmes, chez qui ces coutumes étoient en usage, & pour servir à des hommes, à qui elles étoient trop familières, pour qu'on put les leur déguiser.

Sur

(34) Je ne crois pas que l'on connoisse aucuns monumens, aussi capables que le sont ceux-ci, de prouver que le culte de Bacchus passa d'Egypte

en Arabie, d'où il fut porté en Grece, & qu'il est Originaiement celui d'Osiris.

Dans une Peinture exécutée sur (35) une frise déterrée à Herculanum , on voit une petite Statue de *Diane Taurique* , devant laquelle Oreste & Pilade paroissent enchainés . Cette Diane est dans une sorte de Niche , ou Boîte ouverte , pour laisser voir en entier la figure qu'elle renferme . Comme rien de semblable ne se trouve dans aucun monument antique , excepté dans ceux des Vandales, cette peinture & ces monumens , nous découvrent un usage particulier à la Tauride , ainsi qu'à la Vandalie : c'étoit de renfermer les Statues des Dieux , dans des especes de Tabernacles destinés à les conserver : il paroît que ceux de la Tauride étoient construits , de maniere que leurs parois faits de bois , de peaux ou d'autres matieres pareilles , pouvoient s'enlever & se remettre suivant le besoin ; quant à ceux des Vandales , ils étoient disposés de telle sorte , que la figure se tirant de l'étui qui la contenoit , étoit arrêtée vers son ouverture par des chevilles , au moyen desquelles elle restoit solidement placée sur cet étui , comme sur un piedestal .

Le Bacchus , représenté sous la forme d'un *Bœuf* par les Egyptiens , les Arabes & les Phéniciens , se composa dans la Grece , de la figure humaine & de celle de cet animal , qui rappelle son Origine . Arrivé en Tauride , il y fut , suivant la mode du pays , enfermé dans une Boîte , avec laquelle on le représenta dans les figures en petit , que l'on en fit pour l'usage des particuliers , tel est celui que l'on voit dessiné ici (36) .

En passant de la Tauride dans les pays adjacents , les figures des Dieux conserverent l'idée de cette Boîte , avec les autres formes qu'elles avoient avant d'y arriver . Car je trouve encore dans ces Idoles Vandales , celle de Bacchus , représenté sous la forme humaine ,

(35) Voyez le Vol. 1. des peintures d'Hercul.

(36) Voyez les fig. F. & G. , la premiere représente un Bacchus qui sera décrit cy après . La seconde est la figure de Mars , on a donné à la Boîte faite pour le contenir , la forme d'un Mur , pour signifier , qu'il est un des Dieux qui veillent à la défense des villes . On voit dans quelques uns de ces monumens , un Atys

en pierre rouge , il est dans un panier , la pomme de Pin qu'il a sur la tête , & qui forme un bonnet Phrygien , le rend reconnoissable . Ces peuples se servoient donc de paniers ou de boîtes , pour y enfermer leur Dieux , ce qui me feroit croire , que l'usage des Temples étoit inconnu dans la Tauride , dans le temps que le culte des Grecs y fut transporté .

1871
The following is a list of the names of the persons who have been admitted to the membership of the Society since the last meeting of the Council.

Mr. J. H. Smith
Mr. W. H. Jones
Mr. T. H. Brown
Mr. R. H. White
Mr. S. H. Black
Mr. L. H. Green
Mr. M. H. Red
Mr. N. H. Blue
Mr. O. H. Yellow
Mr. P. H. Purple

Mr. Q. H. Pink
Mr. U. H. Grey
Mr. V. H. Gold
Mr. W. H. Silver
Mr. X. H. Copper
Mr. Y. H. Iron
Mr. Z. H. Lead
Mr. A. H. Zinc
Mr. B. H. Tin
Mr. C. H. Nickel

Mr. D. H. Cobalt
Mr. E. H. Manganese
Mr. F. H. Magnesium
Mr. G. H. Calcium
Mr. H. H. Strontium
Mr. I. H. Barium
Mr. J. H. Potassium
Mr. K. H. Sodium
Mr. L. H. Lithium
Mr. M. H. Rubidium

Mr. N. H. Cesium
Mr. O. H. Francium
Mr. P. H. Actinium
Mr. Q. H. Thorium
Mr. R. H. Uranium
Mr. S. H. Radium
Mr. T. H. Polonium
Mr. U. H. Astatine
Mr. V. H. Tellurium
Mr. W. H. Selenium



ne, mais avec des cornes sur la tête. Cette figure s'éloignant déjà plus de la forme primordiale, que ne le faisoit l'*Hébon*, se rapprochoit d'avantage de celle que l'on donna dans la suite à ce Dieu. Elle mérite encore d'être considérée, en ce qu'elle conserve son armure Grecque, comme le Mars de *Vendes* trouvé à *Rbétra*, & ce qui est très remarquable, c'est que l'on a affecté de détailler dans cette armure des *écailles*, qui ne conviennent absolument qu'aux cuirasses des *Sauromates*, comme elles sont décrites par Pausanias, (37) & telles qu'on les voit à Rome sur la base de la colonne Trajane. Cette particularité ne peut-être l'effet du hazard ou du caprice de l'ouvrier, car elle est répétée dans un idole de Mars, que j'ai fait placer dans une même planche avec ce Bacchus: cette dernière porte le casque commun aux *Sauromates* & aux *Schytes*, dont il représente le bonnet, que l'on trouve souvent sur les monumens Grecs & Romains. La comparaison de ces deux figures nous montre d'une part, que Bacchus fut regardé par ces peuples, comme l'une des Divinités qui présidoient à la guerre, car sans celà, il ne feroit pas armé; elle nous fait voir d'un autre côté, que le modele de la Statue de ce Dieu reçu des Grecs par les habitans de la Tauride chez qui il s'étoit conservé, passa chez les *Sauromates* tel qu'il étoit sorti de leurs mains; & puisqu'il est en partie vêtu à leur maniere on voit qu'ils mêlerent à son habillement une particularité, qui rappelant

Vol. III.

k k

un

(37) La figure de ces Bacchus ainsi que celle du Mars dont il s'agit ici se trouve planche 24 N^o G. H. je vais rapporter ce que Pausanias dit de cette armure *lib. 1. cap. 21.*
 „ Voici comment les *Sauromates* font leurs cuirasses. Ils nourrissent une grande quantité de chevaux, car chez eux la terre est en commun, & n'est fertile qu'en pâturages & en forêts; de sorte qu'à proprement parler ce sont des Nomades qui vont errans çà & là. Outre le service qu'ils tirent des chevaux pour la guerre, ils en immolent à leurs Dieux, & en tuent pour leur propre nourriture; mais ils en ramassent soigneusement la corne des pieds, la nettoient bien & la coupent comme par *écailles*; vous diriez d'*écailles de dragons*. Si vous n'avez jamais vû d'*écailles de dragons*,

„ imaginez-vous une pomme de pin qui est en core verte; l'ouvrage que font ces barbares avec la corne du pied des chevaux ressemble donc à une pomme de pin; car ils percent tous ces morceaux de corne, les couchent à demi les uns sur les autres, puis les cousent ensemble avec des nerfs ou de bœuf, ou de cheval, & parviennent enfin à en faire des cuirasses qui sont aussi propres, aussi bien travaillées que celles des Grecs, & qui ne résistent pas moins; de près comme de loin elles sont à l'épreuve du fer; il s'en faut beaucoup que les cuirasses de lin soient aussi bonnes à la guerre; un coup de pique ou d'épée bien assenné les perce; mais elles sont excellentes pour la chasse, parceque les dents des Léopards & des Lions rebouchent contre.

un de leurs usages particuliers étoit destiné à caractériser un Dieu propre à leur nation : c'est ainsi que les Idoles, comme les Maximes religieuses, sans changer quant à la substance, emprunterent cependant une teinte différente, du goût & des opinions qui se rencontrèrent, dans les pays où elles furent transportées.

Les *Sauromates* ayant communiqué le culte & les formes de leur Bacchus aux *Sarmates*, dont ils n'étoient séparés que par les monts *Ripbées*, & qui habitoient le pays qu'on appelle à présent la *Lituanie*, sa figure y prit avec le temps, quelque chose de la nature de bœufs sauvages, qui même aujourd'hui y sont encore fort communs. On fait que les cornes de ces animaux, ne s'élèvent pas sur leur tête comme celles de nos bœufs domestiques, mais qu'elles s'étendent sur les côtés en forme de croissant; leur substance est aussi plus compacte & moins lisse, que celle des cornes de ces derniers. C'est manifestement pour exprimer ces Différences Spécifiques, que les anciens habitans de la *Lituanie* donnerent à leur Bacchus des cornes, qui descendent le long des côtés de sa tête, & dont le grainetis indique la différence de la matière des cornes des Buffles & des Bœufs ordinaires : sa barbe prit aussi dans la Sarmatie une coupe différente de celle qu'elle avoit en Grece; car elle y étoit toujours arrondie par son extrémité, au lieu que dans le Nord elle fut coupée quarrément, comme on le peut observer dans la figure H. Planche 24.

Plutarque rapporte, (38) que les Cimbres ayant emporté l'épée à la main, le fort qui couvroit la tête du pont de l'Adige, vaillamment défendu par les Romains, charmés de leur bravoure, ces peuples courageux leur accorderent une Capitulation honorable, & jurèrent sur un Taureau de Cuivre d'en observer les Articles : ce Taureau qu'ils perdirent, avec la bataille où ils furent défaits par Marius & Catulus, transporté à Rome dans la maison de ce dernier, y fut conservé

(38) Plutarch. in *Mario*.

conservé comme un glorieux témoin d'une victoire, à laquelle ce général eut la principale part. Ce fait prouve que le Taureau qui représentoit le Bacchus des Cimbres, étoit, comme je l'ai dit, l'un de leurs Dieux Guerriers. Voilà pourquoi, dans trois idoles des Vandales, peuples fortis de la Chersonèse Cimbrique, on trouve la figure de Bacchus Taureau posée sur le bout d'un fourreau d'épée, (39) pour montrer qu'il étoit le protecteur de leur entreprises militaires, & peut-être le garant des traités que leurs épées & leur courage les mettoient en état de faire avec honneur. Au reste, cette pratique de la Religion des Cimbres paroît tenir beaucoup de celle des anciens Grecs, lorsqu'ils écrivoient sur la peau d'un Bœuf immolé aux Dieux les traités, dont par cette cérémonie ils juroient l'observation.

Comme les Cimbres emprunterent des Sarmates la connoissance du Bacchus des Grecs, il paroît que les Vandales prirent des Cimbres, avec les usages religieux de son culte, les modèles des figures qui nous le représentent. Mais le plus singulier, & vraisemblablement l'un des plus anciens de tous ces Bacchus, c'est celui, qui dans une double tête le représente à deux âges différens, l'une ayant de la barbe, l'autre n'en ayant point, comme les Grecs le représentoient souvent. Pour mieux caractériser celui qui est *imberbe*, (40) on a placé sur la Boîte dont il semble sortir, une tête de Taureau qui le fait reconnoître; au moyen de sa double face & de ses quatre bras, il rappelle très exactement l'idée exprimée par les épithètes *Dyphies*, données par les Grecs à Cécrops, & celles de *Geminus*, *Biformis*, *Bifrons* données à Janus par les Latins, pour les raisons que nous avons dites ailleurs (41).

La

(39) Voyez planche 24 N^o I. K. ces bouts de fourreau d'Epée étoient de Bronze, il nous en reste un très grand nombre de figure peu différentes, & toutes à peu près ressemblantes pour la grandeur à ceux que l'on voit ici.

(40) Planche 24 N^o F. ce Bacchus à double tête porte un bonnet Scythe, ce qui est une nouvelle preuve de son passage chez ces peuples.

(41) Catule dit que Silène étoit de *Nise*, comme *Bacchus* dont il fut le précepteur & le compagnon inséparable, c'est pourquoi, on le plaçoit toujours dans les Temples de ce Dieu; aussi leur culte ne fut pas séparé par les Vandales, car parmi leur Idoles j'en trouve une qui le représente, non sur l'âne que les Grecs ne lui donnerent que long-temps après, mais avec les oreilles de cet animal, qui sont placées sur son front.

La Tauride paroît cependant n'avoir pas été le seul pays, par le moyen duquel les Arts de la Grece passerent dans le Nord; car les monumens des peuples qui l'habitoient, semblent nous indiquer les vestiges d'une autre route, qui les conduisit jusques dans la Samogitie, vers les confins de la Courlande & de la Vandalie; d'où ils passerent dans le reste de la Germanie, dans la Suede & la Russie même.

Les

front, & se replie sur le derriere de sa tête. On voit par l'inscription de cette figure, qu'ils l'appellerent *Phoxy*, qui vient de φοβίζω *Insanior*, terme propre à exprimer, cette sorte de folie, qui agitoit les gens ivres & les prophetes de la Grece, Silene étoit toujours du nombre des uns & quelquefois de celui des autres, Bacchus même selon la remarque de *Nat. Com.* fut regardé comme un des Dieux Prophetes, ce qui fait dire à Euripide.

*Deusque Vates est; furor nam Bacchius
Vim Vaticinandi rite plurimam tenet.*

C'est sous cette qualité qu'on le voit représenté à la planche 36 de cet ouvrage, le Génie *Acratus* semble diriger par un fil ce Dieu, qui est ici sous la forme d'un Jeune Taureau: il est agité de cette fureur dont parle Euripide, & semble aller en bondissant à l'autel, où l'un de ses prêtres le conduit. L'indice du trépied placé au milieu de cette composition, est celui des oracles qui vont se rendre; la tête de victime placée sous les pieds d'un des *Myfles* de Bacchus, qui sont agités de la même fureur que lui, montre que le Sacrifice est déjà fait; & comme il n'y a pas de Bacchantes ici, que le Tyrse n'y est pas employé, ce ne sont point les Orgies, mais les Myfteres de Bacchus que représente cette peinture, aussi remarquable pour la rareté du sujet, que pour la beauté de sa composition, les graces & l'action du dessein. J'observerai encore ici que lorsqu'il s'agit de ces myfteres, *Acratus* est toujours représenté sous la forme d'une jeune fille; c'est ce que l'on peut remarquer à la Planche 37 du Second Volume de ce livre; on y voit ce Génie sous la figure d'une fille; il est près de Bacchus représenté comme un Jeune Taureau qui s'appuie sur son autel, cette attitude feroit croire que c'est un Sacrifice qu'on a voulu peindre; mais c'est tout le contraire, car au lieu d'être la victime, le Taureau est ici le Dieu même à qui est consacré le trépied, près duquel un autre Génie lui offre un Diadème avec une couron-

ne Radiale, peut-être pour montrer qu'il est regardé comme le Soleil. Il porte sur le col une guirlande de laurier, c'est ainsi qu'Homere le dépeint dans une de ses hymnes.

Κισσῶ καὶ δαφνὶ πεποτασμένον.

Ses Cornes, ainsi que celles du Taureau peint dans la planche dont je viens de parler, forment un croissant très sensible, ce qui indique, à mon gré, le Bacchus dont parle Cicéron dans son troisième livre de la nature des Dieux; on croyoit que c'étoit en son honneur; que furent institués les Myfteres Orphiques. Et qu'il étoit fils de la Lune indiquée par ce croissant, & de Jupiter qu'on voit ici assis devant lui, tenant un Sceptre bien différent du Tyrse, qu'on voit dans les mains du prêtre & de la prêtresse placés au deux extrêmes de cette composition; je crois donc que cette peinture ainsi que la précédente, & celle que l'on trouve à la planche 45 du même volume, nous conserve quelque particularités des Myfteres Orphiques. Et comme leur instituteur étoit né en Thrace, je reconnois dans les monumens Vandales une figure des Dieux, qui de ce Pays, comme on le verra bientôt passeront dans la Vandalie. Elle est en Pierre Noire, & représente le Jeune Bacchus dans une Niche soutenue par Jupiter. Cette attitude montre qu'il est le pere du Dieu qu'il soutient, dont la mere est indiquée par un croissant qu'il porte sur la tête, avec un ajustement qui par son élévation, me paroît être celui, qui fait donner aux Thraces par Homere le titre d'*Ἀχρόχμοι*. Quant à la seconde partie de cette peinture, elle représente un Poète avec un Musicien, l'un se prépare à chanter des vers à l'honneur de Bacchus, le Génie de la Poésie est derriere lui, & semble lui présenter une Bandelette; l'autre joue de la double flûte & paroît inspirer par le Génie de la Musique; mais il est remarquable que tous ces Génies de même que l'*Acratus*, sont d'un sexe différent de celui qu'on a coutume de leur donner.

Les Arcadiens laissés, comme nous l'avons dit, par Dardanus dans l'Isle de *Samos* y maintinrent constamment les Mysteres institués par ce Prince. Cryse sa femme l'instruisit, selon Denys d'Halicarnasse, (42) des cérémonies du culte des Grands Dieux; ces Arcadiens sont appelés Pélasgues par Hérodote, (43) sans doute parce que les uns ainsi que les autres, sortoient du même pays : leurs ancêtres, car ils avoient une origine commune, ayant institué l'Oracle de Dodone, (44) sur le plan des Oracles de l'Egypte, ils paroît que ce fut aussi d'elle, qu'ils prirent le modele des cérémonies employées dans leurs Mysteres; puisqu'indépendamment de l'Initiation, pratiquée à Samos comme à Memphis, on y trouve encore une Langue secrète, qui se conserva chez ces Insulaires bien plus longtemps que chez les Egyptiens mêmes; s'il est vrai qu'elle existoit en grande partie, lorsque Diodore de Sicile écrivoit son histoire; (45) comme nous trouvons des institutions & des coutumes à peu près semblables, ainsi que des Dieux qui ayant été communs à l'Egypte à la Samothrace, à la Samogitie & aux *Vandales*, furent représentés par leurs Sculpteurs de la même maniere, il entre dans le dessein de cette histoire, de rechercher par quelle voie, les modeles de ces Dieux ont pu être transportés, en des climats si fort éloignés les uns des autres.

Peu après le départ de Dardanus pour la Phrygie; une colonie de *Thraces* vint s'établir dans l'Isle de *Samos*, qu'elle partagea avec les *Arcadiens*, ce qui lui fit donner le nom de *Samothrace*. Le commerce de ces nouveaux Colons avec leur ancienne patrie y fit connoître les Mysteres, auxquels à leur exemple d'autres *Thraces* s'affoierent. Ces mysteres se corrompirent chez eux ou par eux; car

Vol. III.

11

ils

(42) Dion. Halic. lib. 1. cap. 60.

(43) Herod. lib. III.

(44) C'est la raison pour laquelle Homere les appelle Divins; cet oracle de Dodone avoit la même Origine que celui d'Ammon. Hérodote prétend qu'il fut consulté par les Pélasgues, c'est à dire par les Arcadiens & par Cryse fille de Pallas; avant qu'ils instituassent les Mys-

teres de Samos.

(45) Diodore de Sicil. lib. v. *Habuerant autem indigenæ Linguam Veterem sibi propriam, cuius in Sacrificiis hodieque multa servantur.* Cette Langue supposoit aussi des caracteres particuliers pour l'écrire, il semble par ces monumens *Vandales*, qu'on y employa quelquefois les caracteres Egyptiens.

ils y introduisirent le culte obscene de *Cotyto*, c'est en quelque sorte la *Vénus vulgaire* d'Harmonie, peu différente bien qu'encore plus immodeste que la *Sieba* des Vandales; on l'a trouve particulièrement représentée dans une de leur figures, qui par son attitude ne laisse aucun doute sur les prostitutions employées dans ces Mystères; où l'on se servoit de machines faites exprès pour les faciliter; & que l'on reconnoit encore dans ces monumens: (46) Avec cette étrange Divinité, les Thraces communiquèrent à leurs voisins, ainsi qu'ils le firent aux Grecs, la Théologie de leur Orphée, semblable, au moins quant aux Rites, à celle de *Cryse*, puisqu'Orphée s'étoit initié aux mystères de Samothrace, où il l'avoit apprise. Cette Théologie & les Dieux qu'elle avoit pour objet furent reçus d'une partie des *Gètes*; & comme leur culte venoit de *Samos*, cela les fit appeller *Samogètes*.

Ces peuples Nomades habitoient une vaste solitude, qui des frontieres de la Thrace & de la Dacie, s'étendoit d'une part jusqu'à l'Hypanis, & confinoit de l'autre au rapport de Strabon (47), jusqu'au pays des *Sueves*, auxquels il firent sans doute connoître la Déesse Isis. Ce sont ces *Gètes* & ces *Sueves*, que l'on vit en différens temps traverser la forêt Hercynie, pour aller s'établir, les premiers vers les confins de la Pologne, les seconds dans le Voisinage de la Vandalie, & comme ils donnerent aux habitans de ces contrées, la forme du culte & celle des Dieux qu'ils avoient apportés, on ne doit

(46) On peut voir Planche 24 N^o L. le profil de la figure Vandale de cette étrange Déesse, qu'il ne convenoit pas de représenter de face: elle est en terre recouverte d'une couleur noire, le matelas bizarre & l'oreiller sur lesquels elle est couchée, sont clairement détaillés, de même que la forme singulière du lit où elle repose. Ce monument absolument unique est le seul, qui puisse nous donner une idée de la manière, dont cette Divinité fut représentée par les Grecs: on reconnoit leur goût, à la ceinture que porte cette idole & qui étoit propre à *Vénus*, de même que le collier de Perle qu'elle a autour du col: il paroît qu'on a cherché à la rendre encore plus reconnoissable, par l'indice naturel de la lubricité,

convenable à la Déesse de la *Débauche*: les *Pélasques* de *Samothrace*, au rapport d'Hérodote, introduisirent dans Athènes, la manière indécente dont on y représentoit *Mercur*. Il est probable qu'ils l'avoient prise des Thraces alliés avec eux, & qu'ils en reçurent aussi le culte de *Cotyto* comme les Athéniens, qui suivant Strabon *lib. x.*, prirent d'eux ce culte extravagant, qu'Eupolis joua en plein Théâtre, & auquel Alcibiade s'étoit associé: ceci justifie bien, ce que Clément d'Alexandrie dit des Obscénités, qui se commettoient dans les Mystères de cette Isle, & qui ont paru incroyables à quelques Critiques.

(47) Strab. *lib. x.*

doit pas être surpris, si l'on retrouve dans leurs monumens religieux les traces de ce culte; & comme on va le voir la forme de ces Dieux.

Voilà d'où vient on lit sur le *Percunust* des *Vendes*, un fragment de la priere des Dieux *Samogites*; écrit sur le corps même de sa figure, à la maniere des Egyptiens & des Pélasgues: ces formules de prieres tiennent peut-être à celles des anciens Myfteres de Samothrace & de Memphis, dont elles pourroient être tirées, comme les Dieux à qui on les adreffoit. C'est auffi la raifon pour laquelle les peuples du Nord eurent des lettres Myftiques, dont leurs prêtres garderent le fecret pendant long-temps, & que l'Evêque Arrien Ulphilas publia, dans le même but qu'eurent les Peres de l'Eglife Grecque, de chercher à combattre le Paganisme, en révélant les fecrets de fes myfteres, dont cependant, malgré leurs efforts, ils ne purent jamais découvrir que peu de chofes. C'est encore pourquoi dans une figure Vandale; où je crois reconnoître la Junon *Ægioca* des Grecs, à la peau de Chevre dont fes mains font enveloppées, on trouve une priere gravée en creux, fur une Plinthe attachée au corps de la Déesse, felon la maniere Egyptienne. Je retrouve encore, dans ces monumens, un Atys placé dans une niche devant une Statue de Cybele, comme Horus l'est dans celle qui fe voit au cabinet du Roi de Naples à *Capo di Monte*: c'est auffi pour ces mêmes raifons, que dans plusieurs *Amulettes* Vandales, on voit Bacchus déguifé fous la forme de l'Horus même, traité néanmoins dans le goût de la Sculpture des anciens temps de la Grece, mais reconnoiffable au flocon de cheveux, qui lui pend du fommet fur un des côtés de la tête; c'est enfin ce qui fait que l'on rencontre fouvent le *Cercopitbeque* parmi les Dieux des Vandales & des Germains, comme parmi ceux des Egyptiens, & de ces Grecs qu'on appelloit *Pythécufes*; je rencontre parmi leurs Idoles, un prêtre de ces Dieux ridicules couvert d'un bonnet en ufage chez les Thraces, & tenant en main un terme à tête de Singe, ce prêtre est pofé fur une bafe, où l'on a ménagé des Hyéroglyphes en relief.

Autant la compofition de ces monumens nous montre certainement

ment l'existence de ces idées, que j'ai dites avoir été communes à la Vandalie, & à l'Egypte, autant par la manière dont elles sont rendues, le pays qui leur servit pour ainsi dire d'Entrepôt, paroîtra certain, si l'on considère, que les Arcadiens habitans de la Samothrace, ayant adoptés ces mêmes idées, sont les seuls qui aient pu servir à cette communication d'autant plus que les formes de leurs Dieux portées dans le Nord, se ressentent évidemment de ce goût Egyptien étranger à leur patrie, ainsi que je vais le faire voir par les considérations suivantes.

Lorsque Dardanus passa dans l'Isle de Samos, outre les Grandes Divinités, dont il institua les Mysteres, il portoit avec lui, les *Palladium* & suivant Denys d'Halicarnasse, (48) *les autres images des Dieux qu'il introduisit en Phrygie*. Pan & Mercure regardés comme indigènes à l'Arcadie, (49) puisque l'un y étoit né & que l'autre y fut élevé sur le Mont Cyllene, furent du nombre de ces derniers. Leur culte, quoique séparé de celui des Dieux qu'on appelloit de Samothrace, ne laissa pas d'y être en très grande vénération parmi les Arcadiens, auxquels ils rappelloit la mémoire de leur ancienne patrie. L'on trouve dans la forme de ces Dieux, transportés dans la Vandalie, des preuves locales de cette vénération, & tout à la fois, un mélange très sensible des idées de la Sculpture des Arcadiens & de celle des Egyptiens, qui méritent d'être observées ici.

La figure du Dieu Pan dessinée à la Planche 23 N.º M. (50) paroît sortir d'un mur sur lequel elle domine, quoique ce mur construit de pierres relevées en Bossages paroisse appartenir à quelque édifice très considérable: Le mot *Aiemo* placé sur un autel, que l'attitude même du Dieu montre lui être consacré, vient du Grec *Aimos* dont

(48) Dyonis. Halic. lib. 1. cap. 60.

(49) Prusan. in Arcad.

(50) Cette figure en terre cuite est recouverte d'un vernis noir, elle a le caractère de Pan, & si l'on passe sur la foiblesse de détails

de son exécution, on ne peut s'empêcher d'y trouver une idée grandiose, que sont rarement naitre des morceaux de Sculpture, en apparence mieux composés & réellement mieux exécutés.

dont la signification *Nemus*, *Viridarium*, bois, *Verger* paroît nous indiquer, que le Dieu représenté dans ce monument est celui qu'on adoroit dans un Temple bâti en Arcadie sur le sommet des monts *Nomiens*, dont vraisemblablement les bois, ainsi que les pâturages étoient consacrés à Pan, (51) que pour cette raison on appelloit *Nomius*.

Ces monts étant fort élevés dominoient sur Lycosure, Ville fondée par Lycaon fils de Pélasgus, c'est pour signifier cette situation du Temple de Pan, qu'il est représenté comme dominant sur le mur où on le voit placé; s'il paroît fortir de ce mur, c'est encore pour signifier, qu'il est originaire du pays où Lycosure étoit construite, car les Arcadiens se vantoient également, d'être les compatriotes de ce Dieu, & les fondateurs d'une Ville, que suivant l'expression de Pausanias ils regardoient comme la plus ancienne du Monde, (52) & le modèle de toutes les autres; la forme de ses murailles exprimée ici avec un soin particulier, & probablement copiée d'après le vrai; nous donne une idée précise de la sorte d'Architecture, que les Pélasgues durent porter en Italie, où elle prit dans la suite le nom d'Architecture Toscane.

On sent dans la très singulière composition de cette Statue, que les bras en ont été disposés, non sans beaucoup d'intelligence; pour former avec sa tête & les côtés du mur qu'on a taillés exprès en talus, une figure Pyramidale, dans laquelle on reconnoit le passage des idées, & le mélange du goût des Egyptiens avec celui des Arcadiens, qui cependant a la plus grande part dans cette composition: c'est ainsi que les formules Religieuses dictées par Lycaon, tinrent sûrement la première place dans les Mystères que ces peuples instituèrent, & dans lesquels, malgré l'obscurité que le secret & le temps ont répandue sur eux, on ne laisse pas de reconnoître l'esprit de celles qu'ils avoient empruntées de l'Egypte: mais sans entrer dans un détail qui meneroit trop loin, les figures dont j'ai parlé cy

Vol. III.

m m

dessus,

(51) Pausan. in Arcad.

(52) Pausan. in iisd.

dessus, montrent suffisamment l'influence ; que la Sculpture Egyptienne eut sur celle des Samothraces.

Je trouve Pan & Mercure représentés dans un de ces monumens, (53) dont les Arcadiens fournirent les modeles aux Vandales ; à qui nous en devons les copies ; les Statues de ces Dieux surpassent de la moitié du corps, le temple dans lequel elles sont placées, on en a marqué les frontons, par la forme triangulaire de ses extrémités : quatre figures grossièrement dessinées ; mais d'égale proportion, paroissent d'une grandeur dix fois moins considérable, que ne l'est celle des Dieux, à qui elles offrent un Sacrifice sur l'autel placé devant eux : l'étrange disproportion qu'on a eu grand soin de rendre très marquée entre ces figures, celles des Divinités, & même entre ces dernières & leur Temple, étoit, dans l'idée de la Sculpture des temps où cette composition fut imaginée, pour *signifier* d'une part, la Grandeur des êtres Divins qui ne peut se comparer à celle des hommes ; de l'autre, que les Temples quelques vastes qu'ils puissent être, sont toujours incapables de contenir la Majesté des Dieux.

Ces idées assurément très nobles, quoique singulièrement rendues, ont à mon gré quelque chose de sublime. Elles nous montrent dès l'enfance de l'Art, le germe de celle à laquelle les plus fameux Sculpteurs, Phydias lui même s'efforcèrent d'atteindre, dans ses plus beaux siècles ; car lorsqu'il fit son Jupiter Olympien, loin de mesurer sa Statue, & d'en avilir pour ainsi dire la Dignité, en la soumettant aux dimensions du Temple où elle étoit faite pour attirer tous les yeux, il affecta de montrer que ce Temple,

(53) "Les Arcadiens, dit Pausanias, mettent le Dieu Pan au nombre des plus puissantes Divinités, qui exaucent les prières des bons & font sentir leur colere aux méchants ; ils tiennent une lampe perpétuellement allumée en son honneur & croient qu'anciennement il rendoit des Oracles". Les Arcadiens étant les seules de tous les Grecs, qui regardassent ce Dieu comme l'un des plus puissans, cela nous indique, pourquoi dans ce monument on l'a mis

au dessus de Mercure même, dont cependant il passoit pour le fils. Cette disposition des choses s'accordant avec la Théologie propre aux Arcadiens, nous fait reconnoître que ce monument, comme celui dont nous venons de parler, doit être attribué à ces peuples ; la forme du premier fait voir que les modeles dont tous deux furent tirés, étoient faits par les Arcadiens établis en Samothrace, puisqu'eux seuls avoient un commerce prouvé avec les Egyptiens.

Temple, quelque magnifique qu'il fut, ne devoit être regardé, que comme une demeure accidentelle & peu digne de son Jupiter; puisque non seulement il n'eut jamais pu entrer par ses portes, mais même il n'eut pu se tenir de bout dans cet édifice; car étant assis, sa tête en atteignoit presque le comble; ce qui donnoit à comprendre, que l'Olympe seul étoit capable de lui servir de Temple. La magnificence, de cette Statue d'or & d'ivoire la splendeur de ses ornemens, la beauté de son travail, ne frappaient peut-être pas plus, que la grandeur de cette pensée & la fîereté des proportions qu'elle exigeoit, mais que toutes ces choses contribuoient merveilleusement à faire valoir (54).

Nous ignorons si cette magnifique idée reçut quelqu'altération en passant dans la Thrace; mais les monumens nous font voir qu'arrivée chez les Gètes, elle y prit une forme bizarre; dans laquelle on reconnoit l'ignorance & la barbarie de ces peuples, qui faisoient partie des Schytes. Hérodote dit, que les Temples de ces derniers étoient construits de fagots de farnens amoncelés les uns sur les autres, (55) il paroît que les Gètes firent les leurs avec des clayes, pareilles à celles dont ils entouroient les parcs leurs troupeaux, pour les défendre des bêtes sauvages: lorsqu'ils voulurent représenter Apollon; après lui avoir entouré la tête de Rayons, ils la firent sortir, de même que ses bras, d'une espece de Pannier qui semble lui former une cuirasse & qui exprime assez bien, le travail des parois de ces Temples; ressemblans en tout à l'ouvrage que les vanniers font en osier. Tel on le voit sur deux figures Vandales; la première, rapportée ici planche 24 N.º M, est placée Diagonalement
fur

(54) On fait l'histoire de l'Architecte Apollodore, qui critiqua dans un projet de l'Empereur Adrien, l'idée de la Statue de Phydias, qu'il n'étoit pas capable de sentir, & qu'Adrien sentoit, sans pouvoir justifier les principes sur lesquels elle étoit fondée. En sacrifiant les regles, prises dans l'ordre ordinaire des choses, pour suivre celles de la convenance, qui moins connues, ne sont cependant pas moins réelles &

moins importantes que les premières, Phydias montra, que le Génie seul est capable de voir ces regles, & d'en créer lorsqu'elles n'existent pas encore: son exemple même en devint une, pour tout ceux qui furent connoître, en quoi consiste le prix qu'on y doit attacher, & les principes sur lesquelles elles doivent être fondées.

(55) Herodot. lib. v. cap. 51.

sur une base quarrée, dont les côtés par cette disposition extraordinaire, *signifient* les temps différens de la révolution du Soleil, qui forment les quatre Saisons de l'année: on a voulu sans doute augmenter encore l'énergie de ce signe, en donnant à la cuirasse même du Dieu une forme parallélogrammatique, dont les quatre côtés font un nouvel indice des quatre saisons: des tels *signes* étant fondés sur des rapports analogues à ceux, qui engagerent à former les deux Dianes Triangulaires dont j'ai fait mention cy dessus, furent comme elles inventés par les Grecs. Leurs lettres A. E. R. E. tenues de relief sur chacun des côtés de cette base, font une corruption & un abrégé du mot *Aeropetès*, in *Aere Volans*, qui exprime fort bien le mouvement diurne, de l'Astre brillant que représente cette petite figure, à qui on a affecté de tenir la tête *au vent*, pour mieux l'accorder avec le titre qu'on lui donne, de *volant dans l'air*.

Le second de ces Monumens représente une tête d'Apollon couronnée de laurier, c'est la copie d'un buste colossal renfermé dans quelque Temple Samogète, indiqué par les clayes dont le col de cette figure est enveloppé, & que l'on peut voir à la lettre N. de la planche 23. Il paroît que le Sculpteur, s'est attaché à faire sentir la forme *plus que* fémi-circulaire de cet édifice, & à marquer le fossé qui l'environnoit, pour empêcher les eaux de séjourner auprès des parois, dont elles eussent occasionné la destruction; cette forme même est un autre *signe* destiné à marquer la marche apparente du Soleil, qui semble embrasser un Arc un peu plus grand qu'un demi-cercle, depuis le point où ils se leve, jusqu'à celui où il se couche; (56) peut-être aussi qu'il est fait, pour indiquer le cours de
cette

(56) L'interprétation du signe clairement indiqué par la forme inusitée du plan de cette figure, me paroît d'autant plus vraisemblable, que nous savons d'ailleurs, qu'en construisant des temples consacrés à tous leurs Dieux, les anciens affectèrent de donner à ces édifices une forme circulaire, pour indiquer celle de l'univers, dont ces Dieux étoient les maîtres.

Quand on trouve quelque chose de fort éloigné de l'usage commun dans les monumens antiques, on peut presque sûrement conter,

qu'elle est moins l'effet du caprice des Artistes, que de la bizarrerie de certains principes introduits par les premières méthodes dans les Arts, où ils subsisterent presque toujours: l'on doit aussi tenir pour certain, que les anciens se firent une maxime constante, de chercher à Exprimer ou à Signifier beaucoup dans tous leurs monumens, ceux de la seconde sorte sont, par cette raison, des espèces de Chiffres très curieux & quelque fois très difficiles à interpréter.

cette Planete dans les plus longs jours de l'année, où elle paroît s'arrêter plus long-temps sur notre horizon , ce qui est exprimé, tant par la grandeur du segment du cercle dont est formé le devant de ce temple , que par la petitesse de celui qui lui est opposé . La partie postérieure de ce monument dessinée à la lettre O représente très distinctement le chevet du même Temple , deux rangs d'Oves en marquent l'Entablement ; mais ce qui me semble fort remarquable, c'est que l'on voit ici deux figures entieres & cependant beaucoup moins grandes que la tête du Dieu ; elles sont placées dans des especes de niches prises dans l'intervalle des espaces que les clayes , dont cette sorte de mur étoit formé, laissoient entr'elles . La disposition singuliere de ces Statues de même que celle des Oves, prouvent une réminiscence de l'Architecture Grecque, & nous montrent que ces édifices grossiers, loin d'être privés d'ornemens, en étoient peut-être trop chargés ; ils furent vraisemblablement l'origine de l'Architecture Gothique, & les figures qu'ils renfermoient, donnerent certainement lieu au goût de Sculpture, qu'on appella de ce nom.

Ces Monumens dans lesquels , le *signe* domine par-tout sur la *figure* , expliquent un passage de Tacite , où cet historien dont le raisonnement est si exact , paroît cependant peu d'accord avec lui

Vol. III.

nn

même

On peut avoir une preuve de ce que j'avance ici, dans la figure B de la Planche 24 , car que pourroit on trouver de plus étrange, qu'une Statue de forme humaine jusqu'à la moitié du corps, dont le reste se termine par des jambes de Taureau , & dont la tête paroît encaissée dans une niche de forme Gothique, où le corps de la figure ne peut entrer ? mais pour comble de singularité, cette figure est placée sur un bout d'épée, & pourroit encore avoir des ailes comme une autre toute semblable , que je n'ai pas voulu faire dessiner ici, pour ne pas multiplier les êtres sans nécessité . Ces ailes caractérisent cependant le Bacchus *Psylas* épithète qu'au rapport de Pausanias in *Laconic. cap. 19.* les Dorien lui donnerent " par une raison assez ingénieuse, car *Psyla* dans leur Dialecte signifie la „ pointe de l'aile d'un oiseau, & il semble que „ l'homme soit emporté & soutenu par une

„ pointe de vin, comme un oiseau l'est dans „ l'air pas ses ailes" : les jambes du Taureau ne laissent aucun doute que ce ne soit un Bacchus ; ces ailes prouvent à leur tour, que les Taureaux trouvés chez les Cimbres & dans les Gaules comme le *Taurus Trigaranus* déterré à Paris représentent ce même Dieu : le bout d'épée, sur lequel il est placé, montre qu'il présidoit à la guerre comme nous l'avons fait voir. Quant à la niche en tiers-point dans laquelle il a la tête, elle est l'indice d'un Temple de ce Dieu, dont la Statue Colossale étoit hors de proportion avec cet édifice, on a vu plus haut les raisons de cette composition, qu'il seroit superflu de répéter ici, où je finis, en ajoutant que ce petit monument est de pierre noire, & réunit assez de bizarreries & de difficultés, pour justifier ce que j'ai avancé au commencement de cette note.

même . (57) En assurant , que les anciens Germains tiroient de leurs bois sacrés les *images* & les *Statues* des Dieux , qu'ils portoient dans les combats , il semble dire que la Sculpture étoit connue & employée par eux , mais il ajoute , *ces mêmes Germains croyoient que la majesté des Immortels ; ne devoit pas être contrainte à résider dans l'enceinte des murailles d'un Temple , ni à être figurée par des représentations qui la fissent ressembler aux hommes* : Par là il paroît vouloir faire comprendre , que ces peuples rejettoient les *images* & les *Statues*, dont il leur vient d'accorder l'usage : comme les contraires ne peuvent exister ensemble , ceci ne peut se concilier , à moins que Tacite n'entende , qu'à l'imitation des Idoles Cimbres & Vandales celles de Germains , en prenant les *signes* dans le corps des *figures* , les *altéroient* assez , pour que la nature de leurs Dieux parut , au moyen de cet étrange arrangement , un composé différent de celui des hommes . C'est en effet l'idée que fait naître l'examen réfléchi de tous leurs monumens : On peut donc conclure du discours de Tacite , que des motifs de superstition faisant manifestement regarder comme sacrilèges , les représentations des Dieux sous la forme purement humaine , ne permit jamais aux Germains de suivre dans leur Sculpture que des formes prescrites par la loi ; ce qui dut les empêcher de perfectionner l'Art & fut la raison , qui les obligea de conserver avec tant de scrupule ses premiers modeles .

L'idole du Bacchus Taureau apportée par les Cimbres en Italie , y existoit encore au temps de Tacite , puisque Pline le naturaliste son contemporain , (58) parle de la maison où Plutarque dit qu'elle fut transportée , comme existante encore de son temps sur le mont Palatin . Ainsi Plutarque lui même put voir cette Statue , car il vécut à la cour d'Adrien , de Trajan & de Nerva avec qui Tacite fut Consul subrogé , vers l'an 197 de nôtre Ere , (59) environ deux

(57) *Effigies & signa (Deorum) extracta lucis in prælium ferunt : . . . cæterum nec cobiberi parietibus Deos , neque in ullam humani oris speciem assimilari , ex magnitudine cælestium arbitrantur.*

Tacit. de morib. Germ.

(58) Plin. lib. xvii. cap. 1.

(59) Cette défaite arriva , selon Pétau , l'an de Rome

deux Siècles après la défaite des Cimbres. Mais quels étoient ces Cimbres, dont les Vandales occupoient certainement le pays environ cent ans après Plutarque ? Dans quels temps vinrent ils s'établir dans la Péninsule, que de leur nom on appella la Chersonèse Cimbrique ? comment y portèrent ils avec les Dieux de la Taurique, l'Art de les représenter qu'elle tenoit des Grecs ? Quand enfin ces Arts y passèrent ils avec eux, ou y furent ils apportés par les peuples qui les tirèrent de la Grece ? D'où vint enfin ce Style Gothique communiqué par les Alains, les Sueves, les Vandales & surtout par les Gots, à la Grece même, à l'Italie, aux Gaules, aux Espagnes, à la Bétique, à la Lusitanie, à la Germanie, dans lesquelles il se maintint pendant près de neuf Siècles ? Les monumens, dont nous parlons ici, sont les seuls qui puissent résoudre ces questions, aussi intéressantes pour l'histoire des anciens peuples, que pour celle des Arts mêmes.

On avoit, au temps de Plutarque, (60) deux opinions différentes sur l'origine des Cimbres; quelques-uns les croyoient descendans des Celtes, qui des extrémités de notre Continent, s'étendant jusqu'aux rivages du Palus Méotide & de l'Euxin, se mêlèrent avec les Scithes, ce qui leur fit donner par les Grecs le nom de Celto-Scithes. D'autres les faisoient originaires du Pays des Cimmériens, que leurs divisions intestines & la puissance de leurs voisins les contraignit d'abandonner: ces deux sentimens, dont le dernier semble fort probable à Plutarque, sont plutôt différens qu'opposés l'un à l'autre. Car les Cimériens pourroient être des Celtes forcés par les Scithes, comme le dit cet auteur, à quitter les terres qu'ils cultivoient: quoique fort éloignés, les pays où ils allèrent chercher une retraite, devoient ne leur être pas tout-à-fait inconnus, car s'il eussent été, pourquoi s'y feroient ils transportés? leur choix devant
avoir

Rome 653, sous le cinquième consulat de Marius; & suivant Juste Lipse, Corneille Tacite fut subrogé à Virginius Rufus Consul avec l'Empereur Nerva l'an 97 de notre Ere, qui répond, à la 850 de la fondation de Rome 197

ans, après la déroute des Cimbres; ils perdirent, si l'on en croit Plutarque, cent quarante mille hommes, & soixante mille prisonniers dans cette bataille.

(60) Plutarch. in Mario.

avoir ses raisons, suffiroit peut-être à montrer qu'autrefois venus de la Celtique, ils ne firent que retourner chez des peuples, à qui ils tenoient par une origine commune.

Les Cimbres ayant eu précisément les mêmes Dieux que les habitans de la Tauride, cette circonstance jointe à ce que l'on vient de lire, nous autorise à croire qu'anciennement ils en étoient voisins; & comme cette Presqu'Isle, n'étoit en effet séparée que par un détroit de douze milles cinq cens pas, des terres des Cimmériens, les monumens Cimbres & Vandales montrant d'ailleurs que ces peuples reçurent d'elle non seulement l'Art, mais encore la Maniere de représenter les Dieux, il est probable, comme le dit Plutarque, que les Cimbres venoient des Cimmériens; cela posé, la forme même qu'ils donnoient à ces Dieux, peut servir à déterminer le temps de leur passage vers la mer Baltique: car nous avons vus, que la représentation du Bacchus sous la figure d'un Taureau portée par les Cimbres dans leurs armées, n'est pas antérieure à Cadmus, & que celle qui lui donne une forme composée de la figure de cet animal & de l'homme, telle qu'on la trouve dans les monumens Vandales, ne peut-être postérieure à Dédale. La forme & le style de ces monumens prouvent donc, comme des inscriptions pourroient le faire, que l'émigration de ces peuples doit nécessairement être arrivée entre le temps de Cadmus & celui de Dédale, c'est à dire près d'un Siècle avant le siège de Troye: c'est environ onze cens ans après cette émigration que les Cimmériens ayant changés leur nom en celui de Cimbres, vinrent chercher de nouvelles terres en Italie. L'Ordre constamment tenu par les anciennes Colonies d'aller toujours du Midi au Septentrion, ou de l'Orient vers l'Occident, & les Loix que suit la Population, s'accordent parfaitement avec cette marche des Cimmériens, ainsi qu'avec le temps, où il paroît qu'ils occuperent les pays maintenant appelés le Sleswick, le Jutland, le Holstein & le Mecklenbourg que les Vandales habiterent après eux, & celui où leur Population avoit pu s'accroître, au point de fournir les armées immenses avec lesquelles ils passerent dans l'Iberie, l'Italie, & la Province Romaine qu'on nomme aujourd'hui

la Provence, où ils furent totalement défaits, aux environs d'Aix par l'armée de Marius, avec les Ambrons & les Teutons, qu'au rapport de Plutarque, ils appelloient leurs freres.

Les Gètes originaires de la Scythie, se diviserent en différentes peuplades, qui suivant les circonstances dans lesquelles elles se trouverent & les lieux qu'elles habiterent, prirent les noms de Samogètes, de Téragètes, de Tuffagètes, Massagètes &c. ces derniers (61) au rapport d'Hérodote, n'adoroient que le Soleil, & négligeoient tous les autres Dieux : les monumens Vandales copiés d'après ceux des Gètes, nous prouvent en effet le culte que ces peuples, pris en général rendoient au Soleil. Ce font eux que les Romains connurent d'abord sous le nom de Daces, (62) & dans la suite sous celui de Goths, comme l'assurent Spartien & Dion. (63) Dès les Siècles les plus reculés ils tirèrent, comme on l'a pu voir, leurs Arts & leur Théologie des Grecs. Ayant traversé la forêt Hercynie, ils pénétrèrent dans le même pays que les Cimmériens occuperent après eux, & passèrent delà dans ces contrées, où la corruption du nom de Gète produisit celui de Goth. Long-temps depuis cet établissement, à l'exemple, mais avec plus de succès que les Cimbres leurs voisins, qui du Midi, après avoir cherché des terres dans le Nord de l'Europe, vinrent ensuite tenter d'en acquérir dans ses parties Méridionales, les Goths retournant dans leur ancienne patrie, vinrent sous le Regne d'Honorius s'emparer des Provinces Romaines, dont ils avoient d'abord été repoussés par les victoires de Trajan & de Théodose.

Les Statues des Dieux, reduites en petit, exécutées en bois, en pierres & même en lames de métal qui se démontoient, comme celles dont nous avons fait mention, purent commodément se transporter par-tout où allerent les Gètes, les Cimbres, les Sarmates, les Alains, & furent d'autant plus aisées à copier, que dans ces premiers temps on employoit moins d'Art à les faire : mais il n'en fut pas

Vol. III.

o o

ainfi

(61) Herodote *lib. III.*

(62) Plin. *lib. IV. alias Getae, Daci Romanis*

disti.

(63) (Dion 67.)

ainsi des modèles de l'Architecture, qu'on ne pouvoit porter avec foi, & comme elle ne s'étoit pas encore formée des règles à elle même, quand la Sculpture passa dans le Nord, elle ne se conduisoit que par des principes tirés de son institution; plutôt que de la nature des choses. Ainsi les peuples qui transporterent loin de la Grece les modèles de la Sculpture, telle qu'elle étoit dans ces temps là, ne purent y porter avec eux, que les principes incertains d'une Architecture, dont les progrès jusqu'alors avoient été fort médiocres.

Les beaux Peupliers que l'on trouvoit en Elide, les Cyprès & les Chênes abondans en Arcadie, les Platanes communs dans presque toute la Grece, lui fournirent des colonnes à-la-fois solides & presque toujours d'une bonne proportion. Lorsque les Artistes du Nord voulurent imiter ce qu'ils avoient vus chez les Grecs, les Sapins que produisoit leur pays, étant des arbres fort élevés mais tendres, résineux & de peu de consistance, ils furent obligés d'en unir plusieurs ensemble, pour assurer la solidité des bâtimens où ils les employèrent, ce qui au lieu de Colonnes leur donna des Piliers, aux bases & aux chapiteaux desquels ils conservèrent les moulures, employées par ceux dont ils avoient pris les Principes & les premières idées de la Décoration. La nécessité de se garantir contre le poids des neiges, fit exaucer les combles des édifices, & construire les voûtes en tiers-point, qui les rendirent plus aigus: les Nervures de ces voûtes représentèrent les Branches des Sapins, dont la forme Pyramidale se multiplia dans tous les ornemens destinés à terminer quelque corps en faille; enfin l'usage d'adorer les Dieux dans les forêts pratiqué par les Celtes, engagea à conserver dans les Temples cette mystérieuse Obscurité, qui leur donnoit un Caractere Religieux, si difficile à conserver par tout autre moyen.

Les Attributs des Dieux, les Animaux qui en étoient les symboles servirent d'ornemens à l'Architecture des Grecs, parce qu'ils leur parurent propres à Caractériser les édifices sacrés, en indiquant à quelles Divinités ils étoient dédiés. Les peuples du Nord altérant ce Principe, crurent devoir employer indifféremment les attributs ou les figures mêmes des Dieux, pour servir d'ornemens aux Temples qu'ils

qu'ils leur élevoient : Delà vient que l'on trouve si souvent des animaux de toute espece, presque toujours employés à la maniere empruntée des Egyptiens par les anciens Grecs, dans les édifices construits par ces peuples : tantôt ce sont des Bœufs, des Tigres des Lions accroupis, souvent des Cercopitheques que leurs petites idoles, comme je l'ai remarqué, montrent qu'ils adoroient ; on y voit aussi plusieurs de leurs Divinités, & sur-tout quantité de ces Statues, où le signe pris dans la figure a produit ces bizarres alliances des formes de l'homme & de celles des quadrupedes, des oiseaux, des poissons & des reptiles.

Lorsque les Vandales, les Alains, les Goths embrasserent le Christianisme, leurs Architectes accoutumés à se servir de ces anciennes figures, y mêlerent celles des Saints de l'ancien & du nouveau Testament, celles de leurs Rois & de leurs Hommes illustres ; aussi voit on dans leurs Eglises, des Anges & des Prophetes servir de pendans à des Singes, à des Taureaux ou autres figures encore plus extravagantes, dont il y a mille exemples dans nos plus anciens édifices Gothiques, & même dans ceux que l'on fit depuis à leur imitation ; car dans les uns comme dans les autres, on retrouve presque toutes les anciennes Divinités, que la Grece donna aux peuples du Nord : ces figures ayant paru jusqu'à présent de simples caprices des Sculpteurs on les a crues également inutiles & impossibles à expliquer ; mais ce sont les Dieux des anciens représentés à la maniere des temps les plus reculés, & les copies souvent très intéressantes des premieres formes que l'Art put leur donner ; formes dont il est possible, facile même de rendre compte par la méthode, que la marche de la Sculpture & de la Superstition nous indique de suivre (64).

Les

(64) Je pourrais ajouter beaucoup de choses à ce que je viens de dire, mais je craindrois de m'éloigner trop de mon objet, j'ai même été obligé d'en supprimer quelques unes qui eussent pu éclaircir ce que j'ai avancé ; mais je suis persuadé qu'en suivant la route que je

viens d'ouvrir, on peut trouver des explications simples & naturelles, de presque tout ce qui arrête dans les Antiquités des anciens Germains, des Gaulois & des Celt-Ibériens ; ce qui ne manqueroit pas de répandre un grand jour sur celles des anciens Grecs, dont je
crois

Les fréquens Passages des mêmes peuples du midi au nord de l'Europe, leur Séjour en différens pays, leur Retour dans ceux dont ils étoient originaires, les Changemens que ces transmigrations occasionerent dans leurs mœurs, les Variations qui en résulterent par rapport à leurs coutumes, l'Altération que leur langues en souffrirent, les Mutations qu'ils produisirent dans les noms des Dieux qu'ils adoroient, répandent sur leur Origine une obscurité, qui s'étend sur tout ce qu'ont écrit d'eux les auteurs anciens. Elle est telle, que souvent on devine avec peine, qu'elles sont les nations dont ils veulent parler. Si quelque chose peut éclairer ces ténèbres & dissiper cette confusion, c'est le Style des Arts & les Monumens, qui nous ramenant à la source dont ils sortirent, nous découvrent les vestiges des pas que ces peuples ont faits, & les époques dans les quelles ils se transporterent sous différens Climats.

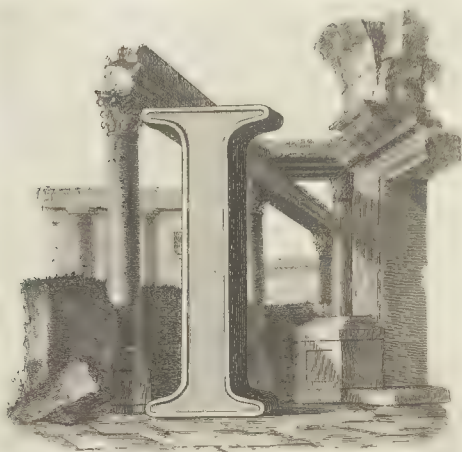
Pendant le long intervalle de temps qui s'écoula entre le Passage des Gètes & des Cimmériens, dans la Gothie & la Cimbrie, & celui où ils retournerent vers les frontières de la Grece & de l'Italie, leur Sculpture arrêtée dans ses progrès par des motifs de Religion, resta au point où elle étoit lorsqu'ils la reçurent des Grecs, chez qui elle s'étoit perfectionnée en changeant ses règles & ses maximes. Quoique déjà depuis long-temps elle avançât vers son déclin, elle tenoit cependant encore beaucoup, de ce qu'elle avoit été dans les temps de Péricles & d'Alexandre, lorsque les Goths sous le nom de Daces insultèrent les frontières de l'Empire. Mais semblable à un homme robuste qui ne se reconnoitroit plus dans les traits du portrait fidele des premières années de son enfance. La Sculpture des Grecs, vers les Regnes de Domitien & de Trajan, ne se reconnut plus dans les monumens copiés d'après ceux qu'elle avoit

crois que leur Sculpture & leur Théologie tiroient leur origine; quoique je ne doute pas qu'ils n'ayent eu, sur-tout depuis qu'ils furent soumis aux Romains, quelques points où ils s'écarterent de leur ancienne Doctrine, & même quelques choses qui leur furent particulieres

dans le Culte; mais ces choses mêmes doivent avoir quelqu'analogie avec le fond de leur Religion, & cette analogie permettroit peut-être de remonter jusqu'à leur source, & en faciliteroit l'intelligence.

avoit faits dans les temps qui précéderent celui de Dédale ; & lorsque les Vandales, les Sueves, les Alains & les Goths rapportèrent cette ancienne maniere, ainsi que celle de traiter l'Architecture, ces Grecs eux mêmes lui donnerent le nom de Gothique de celui des peuples qui l'avoient conservée, & qui servirent le plus à la répandre, vers le commencement du cinquieme Siecle.

Après avoir recherché, quel fut la marche de la Sculpture dès les temps de sa premiere époque, par quels Chemins, par quels Motifs elle se Transporta & se Maintint dans les parties Septentrionales de l'Europe ; après avoir indiqué en passant le temps où elle reparut sous sa plus ancienne forme, remarqué ce qui nous reste des ouvrages qu'elle fit alors, & ce qui peut nous en rappeler la mémoire ; à l'exemple de ceux qui pour lever la Carte d'un grand fleuve, descendent de sa source, l'accompagnent dans son courant, en suivent tous le détours, pour arriver à son embouchure ; ainsi, après avoir parlé des commencemens de l'Art, je l'ai suivi dans les pays qu'il paroît avoir parcourus, & j'ai montré ce qu'il devint. Mais de même que le Géographe peu content d'avoir dessiné l'un des bras du fleuve, remonte après l'avoir décrit aux endroits où il se divise, & le suit par tous les canaux dans lesquels il se répand, jusqu'à la mer où il finit son cours : Ainsi retournant au temps où j'ai laissé les Arts de la Grece, je vais essayer de découvrir quels en furent les progrès, en parcourir la seconde époque, reconnoître quel nouvel esprit lui firent prendre les découvertes de Dédale : Car de même que les fleuves changent la couleur de leur eaux, selon les terrains qu'ils traversent, les Arts changent d'esprit selon les différens Siecles & les différens Pays où ils sont cultivés ; & comme les fleuves, quelque grande que soit leur étendue, vont à la fin se perdre eux & leurs noms dans l'immensité de l'Océan, ainsi les Arts, après avoir existés pendant un plus ou moins long espace, finissent enfin par se perdre & se confondre dans l'abime du temps, dont ils se relevent quelquefois, & où quelquefois aussi il restent ensevelis sans retour, avec les hommes & les nations mêmes qui les ont inventés.



L y avoit déjà plus d'un Siecle que la fille de Dibutades de Sicyone avoit imaginé le premier *Profil*, (65) lorsqu'Euchir, parent de Dédale, (66) conçut l'idée de la plus ancienne Peinture qui exista chez les Grecs. Cet essai, fait vraisemblablement dans l'Attique, devoit être fort inférieur, aux ouvrages que la Sculpture exécutoit alors : Mais par une conséquence

naturelle de la liaison que ces Arts ont entr'eux, les opérations de l'un tinrent nécessairement du Style, de la Maniere & de l'Esprit de l'autre, dont les Productions & les Succès durent servir de modèles & d'encouragement à la Peinture. Ce seroit donc d'après l'Esprit de la Sculpture du temps de Dédale, que l'on pourroit reconnoître les morceaux de Peinture qui appartiendroient à celui d'Euchir; & comme l'Esprit des Arts se découvre encore mieux par leurs compositions, que par la maniere même dont elles sont exécutée, quelques informes qu'ayent jamais pu être les premiers ouvrages de la Peinture, ils suffiroient cependant, pour nous faire juger du Génie de la Sculpture, pendant le Siecle dans lequel on les fit.

La découverte du mouvement ayant, comme nous l'avons dit, mis la Sculpture en état de se passer presque entièrement du *signe*, il ne changea plus les *formes* des figures, mais il en altera encore les *proportions* pendant quelque temps. Il est curieux de voir les choses singulieres qu'il dut produire en suivant cette nouvelle méthode, & l'effet étrange qui en résulta. Pour rendre plus sensible

(65) Plin. lib. xxxv. cap. 12.

(66) Euchir, Dédali cognatus, in Græcia picturam invenit, ut Aristoteli placet. Plin. lib. vii. cap. 56.

fible ce que je vais dire à ce sujet, je prie le lecteur de jeter les yeux à la Planche 15 du second Volume de ce livre. (67) Ce morceau ne peut assurément lui paroître ni plus extravagant, ni plus mauvais qu'il me le paroît à moi même; mais il n'en est pas moins curieux, & soit qu'il ait été copié d'après quelque dessin plus ancien, soit qu'il ait été fait à l'imitation des plus anciennes Peintures, soit enfin, qu'il appartienne à ses premiers temps, comme la chose est très possible, (68) on peut-être assuré qu'il est composé dans le goût qui regnoit alors, & qu'il peut nous donner une idée très juste du Génie de la Peinture & de la Sculpture, au commencement de la seconde Epoque de l'Art; en observant néanmoins, que le temps & l'expérience ayant mis cette dernière, en état d'exécuter beaucoup mieux; ses ouvrages, quant à ce qui regarde l'exécution, devoient être incomparablement supérieurs à ceux de la Peinture (69).

Ces figures représentent *Aodé* & *Melète*, deux des trois seules Muses connues au temps de *Dédale* & d'*Euchir*, *Mnéme* étoit la troisième; les *Aloïdes* leur donnerent ces noms, (70) qui de même que le *Percnust*, la *Nemisa-rab-Arcon* des Vendes l'*Aïemo* & l'*Aeropetès* des Vandales, en indiquent les qualités; car ils expriment le *Chant*, la *Méditation* & la *Mémoire*: Les Muses rappellent le *Souvenir* des choses

(67) Entre les pages 124. & 125.

(68) De toutes les matieres sur lesquelles on a jamais peint, les terres cuites, sont incontestablement les plus durables. Nous avons des vases avec des caracteres Cadméens, il ne seroit donc pas impossible, que celui d'où j'ai fait copier ces figures, fut des temps mêmes de la découverte de la Peinture; il pourroit avoir été exécuté en Grece & porté en Italie, ou fait par les Grecs mêmes qui y étoient établis. Car l'imitation d'un Art aussi grossier fut facile à transporter, surtout en un temps, où le commerce réciproque des Artistes de ces deux pays étoit manifestement introduit. Puisqu'il est certain que *Dédale* passa en *Sicile*, où je crois qu'il mourut. *Aristote* prétend qu'il vint dans les Isles *Electrides* situées dans la mer *Adriatique*.

que vers l'embouchure de l'*Eridan*. *Diodore* de *Sicile* *lib. iv.* & *Pausanias* *lib. x.* assurent qu'il passa en Sardaigne, & *Virgile* *lib. vi.* dit qu'il sculpta les magnifiques portes du Temple de *Cumes*, Ville de l'*Opice*, à quelques milles de la Capitale du Royaume *Naples*, dans lequel ce Vase a été trouvé.

(69) Les Monumens gravés dans les Planches 23 & 24 de ce Volume, copiés d'après des modeles dont les uns sont antérieurs à *Dédale*, & les autres faits peu après lui, comparés à cette étrange peinture, suffiroient à prouver ce que je dis ici. Mais les Statues mêmes de *Dédale* & d'*Endeus* dont je parlerai incessamment, en fourniront encore une preuve plus authentique.

(70) *Pausan.* in *Beotia*, cap. 29.

choses passées & *Méditent* sur ce qu'elles en diront , avant de les *Chanter* . Les *Chansons* accompagnées du son des Flutes ou de la Lyre étoient les seules *Histoires* de ces temps anciens ; (71) le nombre des Muses accru dans la suite jusqu'à neuf par Pierus , qui vivoit vers le Siècle d'Homere & d'Hésiode , contient celle de l'Histoire , parce qu'elle ne s'écrivoit qu'en vers : ce ne fut que bien longtemps après , que l'on commença à l'écrire en Prose (72) .

Lorsqu'on peignit ces figures , les Artistes accoutumés à représenter des hommes en Général & des Animaux , spécifioient déjà très bien ces derniers . Mais comme , ils n'avoient qu'une très foible idée du *Caractere* , ils se trouverent fort embarrassés , quand ils eurent à spécifier des hommes en particulier .

Nous avons observé que dès ses premiers pas , la Sculpture des Grecs tenta de rendre les figures du Discours & de la Poésie ; (73) plus leur langue s'enrichit , plus ses mots se lierent par des rapports aisés à connoître , plus leur mesure devint précise & leur résonance harmonieuse ; plus aussi , en présentant à l'imagination une grande suite d'images dépendans les uns des autres , elle influa sur leurs idées , leur Poésie & leur Sculpture . La premiere apprit d'elle , les moyens de tout exprimer sans sortir de la vérité , elle donna à la seconde , l'exemple de tout représenter , sans sortir de la nature .

La maniere ingénieuse dont la langue Grecque personifia les êtres métaphysiques , (74) en faisant connoître les qualités des personnes , & les propriétés des choses qu'elles devoient représenter ,
accou-

(71) C'est encore en quelques pays , la maniere dont le peuple apprend l'histoire de nos guerres modernes , dans lesquelles il n'auroit presque aucune raison de prendre part , si les impôts dont on l'accable , les milices où on le contraint d'entrer , les corvées qu'on lui fait faire , & les Chansons dont on l'amuse pour le consoler , ne l'obligeoient à s'intéresser à des exploits militaires , dans lesquels n'ayant rien à dire , il croiroit souvent n'avoir rien à faire , & quelquefois ne se tromperoit pas .

(72) C'est vers la soixantième Olympiade , où

les Phocéens bâtirent Marseille , qu'Eschille écrivit les premieres Tragédies supportables , & Phérecydes la premiere Histoire en Prose .

(73) Voyés la page 15 de ce Volume .

(74) Cette maniere de personifier des êtres Métaphysiques , par la composition des noms qu'on leur donnoit , étoit fort en usage au temps de Dédale , & paroît avoir commencée vers celui de Cadmus , comme on peut le voir par les Vénus d'Harmonie . C'est alors que les Peuples du Nord appellerent *Trigla* la Diane à trois côtés dont j'ai parlé . Ce nom vient manifestement

accoutumant l'esprit à se les figurer comme présentes , développa l'imagination , dont par son action répétée elle augmenta les forces ; & l'habitude de regarder comme réelle la présence de ces êtres factices , la conduisit insensiblement à l'idée de trouver le moyen de représenter les êtres absens , non par des masses proportionnelles à leur grandeur , comme le faisoit la Sculpture , mais par des traits & des contours , qui n'embrassant que des surfaces , & manquant d'une des dimensions essentiellement nécessaires aux solides , pouvoient néanmoins rappeler à la vue l'image précise de toutes les choses qui l'étoient , de même que les paroles & l'écriture , sans avoir rien de matériel , rappellent cependant le souvenir des choses qui le sont .

Ainsi que les mots prononcés ou écrits forment le discours , qui peut exprimer le mouvement , les affections , les sentimens , les passions , on imagina que par leurs divers arrangemens , les traits & les contours des figures pourroient produire les mêmes effets , & représenter des corps entiers , comme le profil de la fille de Dibutades , dont on parloit encore , avoit autrefois représenté la tête de son amant . De là vint presque mécaniquement & sans effort de la part des inventeurs , ce qu'il y avoit peut-être de plus difficile dans la Peinture , c'étoit d'en concevoir la possibilité : toutes les combinaisons , tous les moyens qu'elle employa depuis , ne furent que des Conséquences dépendantes de cette première idée , & les fruits que le raisonnement , l'industrie & l'expérience en furent tirer . Les grandes Découvertes faites dans la suite ne reculèrent pas les bornes de l'Art , qui nécessairement prises dans sa nature , sont fixes & déterminées ; elles mirent seulement à portée d'y atteindre , & quelque supérieure

Vol. III.

q q

qu'ait

ment d'un mot Grec , qui signifie *Triangulaire* : le nom de *Phozy* qu'ils donnerent à Silène est relatif à celui de Bacchus & comme lui signifie *Infans* βαρυς , pour montrer les effets du Vin : de même que les Grecs appellerent Diane ou la Lune *Artemis* , qui , selon la remarque de Natalis Comes , signifie *Aëra Secans* , les Gètes & les Goths appellerent le Soleil *Aeroperès* , *in Aëra volans* . Ces noms étoient les portraits mê-

mes des choses qu'on vouloit désigner : & comme la Sculpture chercha toujours à signifier autant que la Langue , il paroît que son attention à l'imiter , & pour ainsi dire à la copier , dut produire l'idée de faire des portraits ressemblans , donner par le moyen de cette idée un nouveau tour à la Sculpture , & faire naître la Peinture , ainsi que nous le disons ici .

qu'ait été la capacité de quelques Artistes; on ne peut pas dire qu'elle ait pu les conduire jusqu'à ces bornes, puisque d'une part il est certain, qu'aucun d'eux n'a jamais pu exécuter tout ce qu'il a conçu, & de l'autre il est assuré, que la Peinture est capable de tout ce dont elle a raison de concevoir la possibilité. Ainsi nous savons à peu près où l'on a été dans la peinture comme dans la Sculpture, mais nous ignorons jusqu'où l'on peut aller.

La chaîne des idées, qui conduisit à la découverte de la Peinture, dut faire penser aux Sculpteurs à rendre tous les objets particuliers, sous les traits propres qui les distinguoient de tous ceux de leur espèce, comme ils les rendoient déjà, par les traits généraux qui les distinguoient de tout ce qui n'étoit pas du même genre qu'eux: moins ils se servirent du *signe*, plus ils se trouverent obligés de chercher à se rapprocher de la nature, pour suppléer par la vérité aux images de convention.

Habituée dès long-temps à représenter des hommes & des Animaux, la Sculpture n'ayant presque jamais employé le *signe* dans les figures de ces derniers, réussissoit parfaitement bien à les rendre tels qu'ils étoient; (75) mais le peu de connoissance, que nous avons eue, qu'elle avoit de ce qui constitue le *Caractère*, ne suffisant pas pour spécifier les premiers d'une manière assez distincte, elle se trouva fort embarrassée, lorsque résolue à se passer du *signe* elle voulut représenter des Hommes en particulier, & les rendre reconnoissables par leurs Statues, comme par la prononciation ou l'écriture des mots *Aodé*, *Melété* & *Mnémé*, on reconnoissoit d'abord les Déeses qui présidoient à la *Musique*, à la *Méditation* & à la *Mémoire*.

La forme d'un Chien n'ayant qu'un rapport fort indirect à celle d'un

(75) On verra dans la suite des exemples, qui prouveront d'une manière incontestable, ce que j'avance ici: mais une chose singulière à mon gré, c'est que parmi les modèles Grecs reconnoissables dans les monumens Vandales, je trouve des Cercopitèques, dont quelques uns sont touchés, avec tout l'esprit que l'on pour-

roit attendre des plus beaux temps de la Grèce. Tandis que la touche de leurs figures humaines est lourde, sans goût & sans sentiment; quoique leur composition soit, comme on l'a vu, quelquefois très ingénieuse & presque toujours très réfléchie.

d'un Lion ou d'un Sanglier, on étoit aisément parvenu à marquer en quoi ils différoient ; mais un homme étant à peu de chose près de la même forme qu'un autre, on ne favoit comment faire sentir les différences légères qui les distinguoient, & que l'habitude de les pratiquer rendoit très sensibles. Dans cet embarras, dont le dessein presqu'entièrement ignoré ne pouvoit tirer, les Sculpteurs pensèrent que les diverses qualités personnelles des hommes, pouvant en quelque façon les faire considérer comme étant d'espèces différentes, ils dévoient s'attacher à marquer d'une manière sensible la diversité de ces qualités, dans les sujets qu'ils avoient à représenter ; c'étoit chercher à trouver entre les esprits & les corps une espèce d'analogie qui n'y est qu'en apparence, & par ce moyen plus ingénieux que bien raisonné éluder plutôt que résoudre la difficulté. Cependant, le fond de cette idée étoit excellent, car il tendoit à caractériser les choses comme elles devoient l'être : Mais son exécution supposoit des profondes connoissances du dessein & de la nature, qui eussent bientôt fait sentir ce qu'elle avoit de trop outré. Le défaut de ces connoissances engagea à faire des Statues très composées, uniquement, parce que l'on croyoit manquer des moyens, d'en faire de très simples. Voici comme on s'y prit.

La Grandeur, la Force, l'Agilité du Corps, étoient alors les qualités principales qui distinguoient les Héros : pour montrer la Grandeur de leur Stature, on commença d'abord par élever leurs Statues au dessus de celles des hommes ordinaires : mais cet expédient ne réussissant plus dans les figures moins grandes que la nature, où il s'agissoit cependant, de faire reconnoître des hommes plus grands que de coutume ; On prit le parti de leur aggrandir excessivement la taille, & pour représenter des fort grands hommes, on se contenta de faire des hommes qui paroissent fort grands : Pour marquer leur Force & leur Activité, ne pouvant leur donner beaucoup d'action, on leur donna beaucoup de mouvement, ce que bien des Artistes ont fait depuis, sans pourtant qu'ils s'en doutassent : Enfin pour indiquer l'Agilité de ces Héros, les Sculpteurs confondant les effets avec les causes, se contenterent de leur allonger les jambes & les cuisses,

cuisses, parce qu'ils croyoient avoir observé, que ceux qui les ont plus longues sont à vitesse égale, ceux qui sont les pas plus grands. La légèreté à la course & à la danse étoient encore deux qualités Héroïques que l'on distingua, suivant ces principes, en augmentant prodigieusement la longueur des pieds, comme on peut le voir dans plusieurs peintures de cet ouvrage. (76) Plus les Héros possédoient de

(76) La Course, ainsi que la Danse étoit regardée chez les anciens comme un Art fort important. C'est pourquoi Homère employé souvent l'expression ποδῶν, *pedibus valens*, pour désigner la vitesse d'Achille. Les Planches 93 & 94 du premier Volume de cet ouvrage, qu'autrefois je crus inexplicables, peuvent néanmoins s'expliquer assez facilement, en faisant attention aux raisons qui en ont fait composer les figures comme elles le sont, ces figures servent de leur côté à faire reconnoître le style du temps dont je parle ici.

Ces deux peintures ne sont qu'un même sujet, qu'on a divisé, parce qu'elles le sont effectivement par les anses du vase duquel on les a copiées. Elles me paroissent représenter Laïus assis sur son char, suivi d'une sorte de hérault qui tient une pique; la figure dont il est précédé, marque par son attitude l'endroit de la Phocide où il fut tué: on l'appelloit, dit Pausanias, le *chemin qui fourche*, parce que d'une part il alloit à Daülis dont il étoit voisin, & de l'autre à Delphes qui en étoit plus éloignée: Cette figure semble demander laquelle des deux routes elle doit suivre. Œdipe à cheval avec un autre cavalier vient par le même chemin. Il est caractérisé par le *trou* qu'il a au pied d'où lui venoit son nom d'Œdipe, οἰδ-ιπος, qui exprime des pieds enflés, parce qu'on les lui avoit percés dans son enfance; avant de l'exposer sur le mont Cithéron. Le serpent marque ici la malheureuse famille de Cadmus, dont Œdipe descendoit; Cadmus fut, comme on le fait, changé en serpent. La Corneille qui suit les deux Cavaliers, & celle à la rencontre de laquelle Laïus semble s'avancer, étant un Oiseau funeste, marque la triste destinée que ce Prince infortuné ne put éviter, & qui lui fut prédite par l'Oracle, ainsi que celle qui entraîne Œdipe malgré lui à tuer son père, qu'il ne connoit pas. Rien ne pouvoit mieux signifier cet ordre de choses vraiment fatales, que la disposition de ces deux Oiseaux dont la rencontre étoit de mauvaise au-

gure, ce qui fait dire à Virgile *sæpe sinistra cava prædixit ab Illice Cornix*. Les Chiens marquent le Voyage; les Fleurs & l'Oye paroissent ici des productions de la Phocide, & l'indice de la scène représentée dans cette peinture.

On peut observer que les Pieds des Cavaliers & ceux de Laïus sont en proportion avec leur figure, quoique celui d'Œdipe paroisse blessé comme il l'étoit en effet. Mais ceux des gens à Pied sont d'une excessive longueur, c'est le *signe* de leur légèreté à la course, il indique qu'ils sont capables d'une longue marche. La grandeur des mains est peut-être comme celle des pieds, l'indice de la *force* des Gens de Laïus, & s'il paroît lui même en avoir une beaucoup plus longue que l'autre, c'est vraisemblablement pour signifier, que l'âge l'a privé d'une partie des forces: Œdipe & son compagnon les ont mieux proportionnées, pour signifier que leur supériorité consiste dans la vigueur de leur Jeunesse. Lorsque les Poètes Tragiques voulurent ajuster le mariage d'Œdipe au théâtre, ils supprimèrent le compagnon qu'on lui voit ici, & celui qui est avec Laïus, pour rendre plus probable l'ignorance où il étoit d'être l'assassin de son père, & le mari de sa propre mère.

Au reste, si le Peintre a introduit dans ce sujet deux figures, qui paroissent ne devoir pas y entrer selon la tradition ordinaire; il a été imité par les plus grands Poètes, qui n'ont pas trouvés de difficulté à faire vivre ou mourir les mêmes personnages, selon qu'ils l'ont cru nécessaire à leur sujet: Sophocles prétend que Jocaste se tua, dès quelle eut appris qu'Œdipe étoit son fils; Tandis qu'Euripide dans ses *Phéniennes*, pour la rendre médiatrice entre Étéocle & Polynice, la fait vivre jusqu'au temps où ce dernier, avec les Argiens, vint mettre le siège devant Thèbes. Mais ce qui importe ici, c'est que la Disposition & la Composition de cette peinture, nous font voir la manière dont on traitait l'Art vers le temps d'Euchir, car je la crois

de ces qualités singulieres, plus leurs Statues devoient être difformes; l'on en voit en effet quelques unes qui réunissent à une taille excessive, des jambes, des cuisses & des pieds qui ne le font pas moins, & dont le mouvement paroît également hors de toute mesure. La Beauté & le Courage furent aussi représentés, suivant cette étrange méthode, l'une par la richesse des habits, l'autre par l'énorme Grandeur des casques, de sorte que c'étoient les mieux Parés qui paroissent les plus beaux, & les plus grotesquement armés qui sembloient les plus redoutables. On trouve dans un très grand nombre de petites figures en bronze des exemples & des preuves de ce que je dis ici.

C'est ainsi que dans les deux Muses rapportées sur cette Planchette, *Melété* ou la *Méditation* est reconnoissable aux vêtements dont elle est totalement enveloppée, ce qui doit faire comprendre qu'elle est entièrement recueillie en elle même; ne pouvant exprimer qu'elle

Vol. III.

rr

est

crois faite dans celui de Téléphanes de Sicyone qui vécut peu après lui; j'en dirai les raisons dans la suite.

Le Talent de bien *Danser* n'étoit pas moins estimé, chez les anciens, que celui de bien *Courir*; Homere employe souvent l'Epithète *επισταμένους πόδεσσι*, *doctis Pedibus*, pour exprimer non seulement la Légèreté, mais encore la Science des Danseurs; & Lucien montre, qu'il ne leur en falloit guere moins qu'aux Poètes & aux Orateurs. Aristote, Platon, Xénophon en font des éloges bien étranges à nos mœurs, Lycurgue même l'introduisit dans sa grave République, où danser & combattre étoient une même chose. Les Héros, les Rois, les Législateurs, les Magistrats, les Prêtres, les Philosophes mêmes dansoient: Pyrrhus inventa la danse guerrière, les Chefs des Tésaliens portoient le titre de *Proorchestres* ou Présidens de la Musique & de la Danse, Aristide dansa pour Denys le Tyran, comme Socrate, qui étoit sûrement beaucoup plus sage que lui, dansa pour la belle Aspasia dont il prenoit des leçons. Le vieil Anacréon dit, qu'il étoit toujours prêt à la Danse, dont le Grand Scipion & le Sage Epaminondas firent une étude particulière.

La Planche 119 du premier Volume de cet Ouvrage, & la trente-huitième de celui-ci représentent des Mystes ou Prêtres de Bacchus qui dansent avec des Satyres. On peut observer que les peintres qui ont fait ces morceaux,

à peu près dans les mêmes temps que ceux dont nous venons de parler, ont mesuré la grandeur des Pieds à celle du Mouvement de leurs figures, de sorte que ceux qui les ont plus Longs, ont aussi plus d'Action que les autres, pour exprimer le comparatif des doctes pieds d'Homere *επισταμένους πόδεσσι*. Enfin la figure qu'on voit à la planche 51 de ce premier Volume, & qui paroît écarter quelque chose invisible avec l'arme qu'elle tient en main, pourroit représenter Ulysse, dont le Sacrifice aux dieux infernaux est marqué par le Vase placé à côté de lui sur un autel. Les plantes qui s'élevaient plus haut que cet autel, qui d'ailleurs paroît enterré, montrent qu'effectivement il étoit creusé en terre comme le dépeint Homere: les points ou traits doubles qui sont autour de lui, indiquent les Ombres qu'il éloigne avec son épée qui paroît aussi double: ses pieds sont allongés d'une manière Héroïque, pour montrer qu'il remporta le prix de la Course sur Ajax, dans les jeux célébrés par Achille aux funérailles de Patrocle, & faire voir que ce Héros petit fils d'Autolycus, n'étoit pas moins habile des pieds que de la tête: c'est aussi pour indiquer sa dextérité dans les combats qu'on lui a donné tout le mouvement que l'on voit ici; cette peinture, paroît postérieure aux autres d'au moins un Siècle; l'Art y est beaucoup plus avancé, & les signes déjà beaucoup moins sensibles.

est concentrée dans ses pensées , on a fait voir qu'elle l'est dans ses habits ; comme si l'accès défendu à l'air extérieur empêchoit , que celui des idées étrangères au sujet médité , ne vint troubler la profondeur de la méditation : sa qualité de Déesse est signifiée par l'excessive longueur de sa figure , qui la faisant ressembler à ce qu'on appelle un Phantôme , indique en même temps la Divinité & sa nature Ærienne .

C'est pour marquer la beauté , ou le pouvoir de la musique instrumentale représentée par la Muse *Ædè* , qui joue de la double flûte , qu'on lui a gonflé le ventre & le sein ; par là on prétendoit rendre sensible la force de l'air qu'elle fait entrer dans ses instrumens ; & pour faire connoître que l'action de son souffle produit un fort bon effet , on a taché de faire comprendre qu'elle souffle bien fort . C'est , peut-être , pour la même raison , que les plis de sa Robe placés au dessus de la partie du corps , dont les muscles agissent pour communiquer l'air à ses flûtes , sont représentés comme enflés , & prenant part à l'action .

Parmi tant de choses si ridiculement exprimées , en voici qui surprennent par la finesse , & même par l'intelligence qu'elles supposent . La *Musique* ne faisant impression que sur le sens de l'*Ouïe* & la *Peinture* n'agissant que sur celui de la *Vue* , celle-ci ne peut jamais peindre l'autre , dont elle peut cependant représenter les effets ; car il lui est possible de faire voir ce qu'exprime cette Musique par l'expression de l'espece de sentiment que les sons , les accords & le rythme doivent produire dans ceux qui les entendent , suivant le tempérament , l'âge , le sexe , l'état même qu'un homme comme Raphaël auroit été capable de leur donner . Cette possibilité , difficile à faire comprendre à bien des gens , paroît néanmoins avoir été confusément entrevue , par ceux qui firent cette méchante Peinture . Mais au lieu de tirer leur expression du sentiment produit par la mélodie , ils l'ont cherchée dans le signe , qui pouvoit faire comprendre le Genre & le Caractere de la Musique exécutée par cette Muse : il y a plus , car ils ont , pour ainsi dire , osé entreprendre de les faire voir ; c'est pour cela qu'ils lui ont donné une panetière , attribut ordi-

ordinaire des Pasteurs , mis ici pour signifier , que ce sont des airs champêtres qu'elle rend par le son des flûtes . Les poils indiqués par des traits gravés sur ses vêtemens confirment cette explication , en ce qu'ils indiquent l'habit que portoient les seuls bergers , & contribuent encore à faire connoître la vie pastorale des Muses , qui habitoient les solitudes de l'Hélicon & du Parnasse .

Tel fut le tour que prit l'Esprit de l'Art au commencement de cette seconde Epoque ; dans la première le signe *défigura* la nature , dans celle qui la suivit il commença par en *exagérer* les formes ; le défaut de principes fit qu'en sortant d'une erreur , on entra dans une autre , aux figures *absurdes* que l'on faisoit auparavant , on en substitua de *ridicules* . Cependant comme , malgré celà , on étoit plus près de la vérité , le dessein qui commençoit à être en usage obligeant à étudier la nature , les nouvelles regles de Dédale fournissant d'ailleurs plus de moyens d'arriver jusqu'à elle , on changea bientôt cette manière , qui heureusement pour la Sculpture ne fut jamais universelle . Ce qui vint , peut-être , de ce que les choses ridicules impliquant l'idée de sottise , comme les choses absurdes impliquent celle de manque de raison , & les hommes ayant toujours mieux aimé passer pour déraisonnables ou absurdes , que pour sots ou ridicules , leur vanité , qui les fait plutôt s'apercevoir du premier que du second de ces défauts , les porte à s'en corriger le plus vite qu'ils peuvent ; aussi changerent ils assez promptement cette méthode singulière , ce qui leur devint d'autant plus facile , que les motifs qui l'avoient fait suivre ne portoient pas également sur tous les ouvrages , de la Sculpture : en effet plus les personnages qu'elle devoit représenter étoient connus , moins le signe employé pour les faire reconnoître devenoit nécessaire , ainsi l'on n'eut besoin d'altérer les proportions des figures , que dans les occasions où elles représenterent des personnages moins célèbres . Le sort de ces Héros si bizarrement défigurés , rappelle celui de tant de gens tirés de leur obscurité au moyen de l'impertinence qui , très heureusement pour eux , les a fait remarquer ; les uns doivent leur fortune , comme les autres durent leur célébrité à leurs ridicules . La grandeur
des

des Dieux & des Héros les plus fameux connue de tout le monde, étant suffisamment indiquée par leurs noms seuls, qui rappelloient l'idée de leur Puissance, leurs Vertus, de leurs Exploits ou de leurs Talens, n'avoit pas besoin du *signe*, & se trouvoit indiquée sans lui; ce qui fit que ne pouvant entrer dans ces fortes de figures, il s'y changea en *attribut*.

C'est ainsi que les Méropides, Sculpteurs contemporains de Dédale, firent au rapport de Plutarque, (77) une Statue d'Apollon dans la main duquel ils placèrent les Graces; rien à mon gré n'est plus ingénieux que l'idée de mettre ces Déeses dans la main du Dieu de l'Harmonie & des Vers, pour montrer que la Musique, & la Poésie ne peuvent se passer d'elles. Le *signe* devient ici l'*attribut* de la Statue, & supplée réellement à l'expression, à laquelle il est supérieur en quelques occasions; car il rendra mieux qu'elle une pensée spirituelle, comme l'expression rendra mieux que lui une pensée profonde, un sentiment du cœur, & généralement tous les mouvemens occasionnés par les passions dont l'ame peut être agitée. On voit donc que dans le temps dont nous parlons, il y avoit deux manieres de Sculpture; les Compositions de l'une mêloient encore le signe avec la forme où cependant il ne dominoit plus, celles de l'autre le transportoient hors des figures, desquelles elles le rendoient dépendant. Cette méthode accoutuma par degrés à se passer de lui, & par un événement aussi bizarre que ses ouvrages, ce fut en représentant des Dieux, que la Sculpture apprit à bien représenter des hommes.

Les succès de Dédale firent connoître ce dont l'Art étoit capable, & ouvrirent pour ainsi dire les yeux à ses contemporains, comme on dit qu'il les ouvrit à ses Statues (78): dans l'admiration, où il les jetta, ils exagérèrent la grandeur de ses découvertes, & publie-

(77) Plutarch. *de la Musiq.*. Cet Apollon se voyoit à Délos, il tenoit un Arc de la main droite, les Graces étoient dans l'autre; l'une avec une lyre, la seconde avec un hautbois, la troisième qui étoit au milieu approchoit une flûte

de ses levres. Anticles & Hister disoient que cette Statue avoit été faite du temps d'Hercule, & par conséquent de Dédale.

(78) Diod. Sic. *lib.* iv.

publierent, ainsi qu'on l'avoit fait autrefois de Prométhée, qu'il animoit ses Statues, qu'il les faisoit voir, qu'elles parloient, qu'on les avoit vues marcher, & comme les hommes aiment à croire les choses incroyables, on les crut aisément. Ce préjugé s'établit si bien, que sur le témoignage d'un certain Philippe, (79) Aristote plus de neuf cens ans après Dédale assuroit, qu'au moyen du vif argent il fit une Statue qui marchoit effectivement. Beaucoup d'auteurs malheureusement très graves, Dion Chrysostome entr'autres, copierent cette fable, & suivant l'usage l'appuyèrent de leur autorité; je les croirois plus volontiers, s'ils eussent écrit que Dédale fit des automates Philosophes, capables d'écrire sérieusement de tels contes, ils serviroient eux mêmes de justification à ma croyance.

Comme il y avoit, long-temps avant Dédale, des *figures* & des *signes* donnés pour les différens Dieux, dès qu'il leur eut ouvert les *yeux* & la *bouche*, on dut s'apercevoir que par le seul *mouvement* donné à ces parties, on pouvoit réussir à marquer les différences, remarquables entre les sujets à représenter. De ces deux idées réunies, de la *forme propre* & des *traits particuliers* à *chacun* dans les *parties actives du visage*, il en résulta une troisième, c'est qu'en combinant les deux premières, on arriveroit à donner un *caractère distinctif* aux figures; & de même que la découverte du *mouvement* commençoit à rendre le *signe* moins nécessaire, celle de l'*action* des parties actives de la physionomie commença à mettre les Sculpteurs en état d'essayer de s'affranchir des *caractères* de l'écriture.

La Grandeur imposante donnée aux figures des Dieux, dès la naissance de la Sculpture, partoît de l'idée de leur Puissance, & du Caractère de Majesté, qu'on croyoit leur appartenir: Cependant, comme par la nature même des Opérations de Dédale, il est évident que de son temps on ne favoit guere détailler les parties, puisqu'avant lui on avoit peu de connoissance du dessein & de la nature, l'Art put bien mettre de la Grandeur, de l'Énergie, de

(79) Aristot. lib. 1. de Anim. cap. 4.

la Force même dans ses ouvrages , mais il ne put leur donner ni Graces ni Beauté : c'est ce qui fait dire à Pausanias , (80) que les Statues de Dédale n'avoient rien de Gracieux à la vue , quoiqu'elles eussent de la force , & qu'elles exprimassent bien la Majesté des Dieux. La Sculpture étant arrivée à sa perfection , dans le Siecle où vivoit Platon , les Grecs n'estimoient alors que les Statues qui réunissoient les Grâces qui touchent l'ame , à la Beauté qui ravit l'esprit , & la Sublimité du Caractère à la Justesse de l'Expression : (81) ils auroient donc regardés comme ridicules les Sculpteurs , dont les ouvrages eussent ressemblés à ceux de Dédale : quoiqu'ils reconnussent , au dire de Pausanias dont le sentiment , quand il s'agit de goût , est ordinairement celui des autres , que les ouvrages de cet Artiste ne manquoient ni de Force ni de Majesté ; & Socrate lui eut sans doute conseillé , comme il le fit à quelques Philosophes , d'aller Sacrifier aux Graces , qu'il avoit lui même Sculptées avant de s'adonner à la Philosophie.

On conservoit à Olunte (82) une Statue de *Britomartis* , faite par Dédale : cette *Britomartis* , fille de Jupiter & de Carné , (83) s'étant jettée dans la mer pour éviter les poursuites de Neptune , tomba dans les filets des pêcheurs ; Diane , à qui son amour pour la chasse & la chasteté , l'avoient rendue extrêmement chere , la mit au rang des Dieux : on l'adoroit dans les Isles d'Egine , & de Crète , où étoit cette ville d'Olunte qui me paroît la même qu'Olulis située à dix milles de Minoa . Dédale fit aussi une Vénus en terme , (84) on la montrait à Délos , où l'on croyoit que Thésée qui la tenoit d'Ariane , l'avoit consacrée : elle étoit de Bois , le temps consuma par la suite une de ses mains : Plutarque rapporte , (85) que Thésée ayant fait fondre deux petites figures , l'une
en

(80) Pausan. lib. ii. cap. 4.

(81) Plato in Hipp. maj. Τὸν Δαίδαλον φασὶν οἱ ἀνδριαντοποιοὶ νῦν , εἰ γενόμενος τοιαύτ' ἐργάζετο εἶναι ἢ ὡς ἂν τῶν ἑσχέρων , καλυτέστατον ἂν εἶναι .
„ Les Sculpteurs d'aprèsent assurent que Dédale passeroit pour ridicule , s'il faisoit au-

„ jourd'hui , des ouvrages tels que ceux qui lui firent autrefois une si grande réputation.

(82) Pausan. lib. iv. cap. 40.

(83) Pausan. lib. ii. cap. 30.

(84) Pausan. lib. ix. cap. 40.

(85) Plutarch. in Theseo.

en Cuivre & l'autre en Argent, les dédia dans l'Isle de Cypre, à Ariane même, à qui il institua des Sacrifices; quant aux Statues de Dédale consacrées par les Argiens dans le Temple de Junon, & à celles qu'Antiphème chef des Doriens en Sicile transporta d'Omphasse à Géla, (85) elles étoient détruites au temps que Pausanias écrivoit; mais on voyoit encore à Gnosse une Minerve de ce Sculpteur, avec un Chœur de Danfes, (86) dont Homère nous a donné la description, (87) en feignant que Vulcain l'avoit copié, dans les tableaux qu'il grava sur le bouclier d'Achille.

Cet ouvrage de Sculpture exécuté près de cinq cens ans après l'invention de la Statuaire, décrit environ trois Siècles après Dédale par Homère qui l'avoit assurément vu, puisque Pausanias plus de mille ans depuis, reconnoit que c'est le même dont il est parlé dans l'*Iliade*, à laquelle, curieux observateur & savant comme il étoit, il n'avoit sans doute pas manqué de le comparer, car il l'avoit si bien examiné qu'il spécifie, même la matière dont il étoit fait: (88) Un tel monument dis-je détaillé par un homme tel qu'Homère, dont on connoit l'exactitude dans les moindres détails où il entre sur les Arts, est sans doute la preuve la plus authentique, qui puisse jamais exister, des grands progrès faits par la Sculpture au-moins cent ans avant la prise de Troie, & de l'erreur dans laquelle le peu de critique des anciens, mais surtout de Plin, a jeté les Modernes au sujet de l'ancienneté des Arts. C'est ce qui a fait croire au savant M. Winckelman, que la Sculpture à peine commençante, s'étoit perfectionnée chez les Grecs dans le Siècle qui précéda Phydias, quoiqu'il s'en soit effectivement écoulé plus de treize depuis Prométhée jusqu'à lui, & près de neuf depuis Dédale qui fit ce Chœur de Danfes, jusque à la 83^{me} Olympiade: c'est cet

espace

(85) Pausan. *in eodem loc.*

(86) Callistrat. *in Stat.* Pausan. *in eod.*

(87) *Iliad. lib. 29.*

(88) "On conserve à Gnosse ce chœur de

" Danfes, dont il est parlé dans l'*Iliade* d'Homère, & que Dédale fit pour Ariane; c'est un ouvrage en marbre blanc, Pausan. *lib. ix. cap. 40.*

espace de temps, dont personne n'a encore parlé, que j'ai entrepris de restituer ici.

On voyoit dans ce bas relief, des Garçons & des Filles (89) dans la première fleur de l'âge, parés de tous les charmes de la Jeunesse, danser en se tenant alternativement par la main; les jeunes filles portoient des couronnes, elles étoient vêtues des robes de lin qui paroissent avoir été transparentes comme celles des danseuses trouvées à Herculaneum. Les habillemens des jeunes Garçons étoient de laine d'un beau tissu, légèrement passée à l'huile; des ceinturons d'argent suspendoient leur épée qui étoit d'or. Ils sembloient s'essayer tous ensemble à tourner en rond avec beaucoup de légèreté & de précision; c'est ainsi, dit Homère, que le Potier assis faisant faire un tour à la roue qu'il adapte à sa main, essaye si rien n'en empêche le mouvement. Quelquefois ils paroissent retourner sur eux mêmes & passer successivement les uns entre les autres: une grande foule de spectateurs les entoure & regarde avec plaisir cette Danse agréable; les deux chefs de chœur entonnent en dansant le chant qui règle la mesure, & se confondent ensuite parmi le reste des danseurs.

Ce n'est pas une traduction, mais une simple idée que j'ai prétendu donner de la description d'Homère, on la trouvera dans un autre endroit de cet ouvrage; mais j'ai eu soin d'indiquer ici en caracteres Italiques, ce qui marque les usages que la Sculpture a pu faire sentir. Ce bas-relief représentant deux temps d'une même action étoit nécessairement divisé en deux parties, ou par un vase ou par une colonne, comme on en a plusieurs exemples dans

(89) Homeri Iliad. lib. XVIII.
 Ἐν δὲ χορὸν ποίχῃλε περικλυτὸς Ἀμφιγυΐεις,
 τῷ ἱκελόν, οἷόν ποτ' ἐνὶ Κνωσσῷ εὐρεῖν
 Δαίδαλος ὅσκιεν καλλιπλοκάμῳ Ἀριάδῃ·
 Ἐνθα μὲν ἦθεο καὶ παρβόιοι ἀλφεόβιοι
 Ὀρχεῦντ', ἀλλήλων ἐπὶ καρπῷ χεῖρας ἔχοντες·
 τῶν δ' αἱ μὲν λεπτὰς ὀδόντας ἔχον, οἱ δὲ χιτῶνας
 εἶατο εὐνήτους, ἥκα στῆλβοντας εὐαίῳ·
 καὶ ῥ' αἱ μὲν καλὰς στεφάνους ἔχον, οἱ δὲ μαχαίρας

Ἐἶχον χρυσεῖας ἐξ ἀργυρίων τελαμώνων·
 οἱ δ' ὅτε μὲν ὀρέσσον ἐπισταμένοισι πόδεςσι
 ῥεῖα μάλ', ὥς ὅτε τις τροχὸν ἄρμενον ἐν παλάμῳσιν
 Ἐζόμενος κεραμεὺς περὶσσεύεται, αἶκε θέσιν·
 Ἄλλοτε δ' αὖ τρέσσον ἐπὶ στίχας ἀλλήλοισι
 Πολλὰς δ' ἱμερόεντα χορὸν περιίσταθ' ὄμιλος
 Τερπόμενοι· δοῖα δὲ κυβιστιγίτῃ κατ' αὐτοὺς
 Μολπῆς ἐξάρχοντες εἰδένουν κατὰ μέσους·

dans les monumens antiques & dans les peintures de ce livre. (90) Le premier de ces tableaux représentoit le commencement de la Danse, qui se mouvoit en cercle comme pour s'essayer ; le Coriphée (91) avec sa compagne entonnoit la chanson qui en étoit le motif, & que le reste des Danseurs répétoit : Par les plis & les replis de la figure qu'ils formoient, ils marquoient, dans le second Tableau, les tours & les détours du labyrinthe d'où Thésée sortit, au moyen du fil dont Ariane l'avoit pourvue. Dédale au rapport de Lucien l'avoit instruite (92) de cette danse, & suivant Homere il en étoit l'inventeur. C'est le plus ancien balet figuré dont il soit parlé dans les anciens auteurs ; il fut le modele de tous ceux qui représenterent depuis les actions & les mœurs des hommes : cet Art si l'on en

Vol. III.

t t

croit

(90) Voyés les Planches 55 du premier Volume de cet ouvrage, 25 & 37 du Second, & la 43 de celui-ci. Le premier des deux Tableaux représenté dans cette dernière, me paroît être Ulysse qui s'entretient avec Alcinous, tandis que la femme & la fille de ce celui-ci, sous un parasol à la Thésaliene, écoutent la maniere dont le Héros répond au Roi, sur la proposition qu'il semble lui faire d'épouser Nausicaë : Voyés l'Odiss. d'Hom. lib. 8. Ulysse est reconnoissable à la forme de son bonnet, au manteau & à la tunique brodée qu'il porte, Nausicaë les lui avoit donnés, & l'on y voit comme dans tous les autres habillemens, le luxe des Phéaciens ; Homere fait dire à Alcinous, lib. 8. vers. 247. &c. *Nobis enim semper grata mensa, cithara & Chori, Mutatorix Vestes, Calida lavacra & cubilia.*

Le second de ces Tableaux est peut-être ici pour donner une idée de la Danse des Phéaciens ; celle qu'ils exécutoient, paroît consacrée à Bacchus par le Tyrse que porte l'une des figures. Le faune que l'on voit ici, me semble y être, seulement pour indiquer, que cette Danse est une des trois qu'inventerent les Satyres, & qui, selon Lucien, prirent d'eux les noms de *Cordace*, de *Sycinnis* & d'*Emmelie*. Les pierres qu'on voit sous la premiere de ces figures marquent peut-être que dans l'endroit où l'on Danse, on s'étoit précédemment exercé à jeter le *Disque*. J'observerai encore que la Statue, placée sur un Cyppe, dans la premiere de ces peintures, est là pour marquer les Dieux Domestiques d'Alcinous, & l'action d'Ulysse qui, suivant

l'ancien usage, se retira au foyer de ce Prince, pour en obtenir l'hospitalité. Cette Statue donne aussi l'idée de la magnificence de sa maison où, suivant Homere, des Statues d'or représentant des jeunes hommes, sur des piédestaux d'un beau travail, soutenoient les lumieres qui l'éclairaient. *Χρύσειοι δ' ἄρα κούροι ἐὼς δὴ μὲν ἐπὶ βασιλῆϊ.* Iliad. vii.

(91) Cette Danse est encore en usage sous le nom de *Grecque* ou de *Candiote* : la différence de l'une à l'autre ne consiste guere que dans les airs sur lesquelles elles s'exécutent. Une femme avec, un mouchoir ou un ruban à la main, conduit un homme en cadence, & donne en chantant, comme le dit Plutarque, le ton aux danseurs. Les pas qu'elle fait en avant, en arriere, de côté, les nœuds qu'elle décrit, la variété des tours qu'elle entrelace les uns dans les autres, sont les images du Labyrinthe de Crète, d'où elle paroît sortir avec son compagnon, en élevant son Ruban, pour marque de la joye qu'elle ressent de l'avoir tiré d'embarras, & de la Victoire qu'il vient de remporter. C'est de cette Danse dont parle le Poëte Callimaque dans son *Hymne sur Délos*, où elle s'exécutoit du temps de Plutarque, en mémoire de celle que Thésée célébra autour de l'autel appelé *Cératon*, avec les jeunes Athéniens qu'il avoit délivrés. Les habitans de Délos appelloient cette Danse la *Grue*, ce qui, au rapport d'He-sychius, fit donner le nom de *Geranunculus* au Coriphée.

(92) Lucien. de la Danse.

croit Plutarque, (93) fut porté si loin, qu'il approchoit plus de la Poésie que la Peinture même.

Il paroît que les Draperies des figures de ce Bas-relief colorées sur le bouclier d'Achille, à l'aide des différens métaux qu'on y suppose employés, l'étoient aussi sur le marbre : de-là vient cette expression du Poëte *Poicille*, *Variegatus*, pour marquer un Chœur de diverses couleurs. Nous avons déjà parlé de Statues de bois Peintes & Dorées faites avant Dédale, mais les anciens Colorerent aussi & Dorerent le Marbre, comme on le peut voir par la petite Isis trouvée à Pompeia, par la Diane conservée à Portici, par le cheveux de la belle Vénus de Médicis, & le Diadème de l'autre Vénus conservée avec la première dans la Tribune de la Galerie de Florence. Je crois donc que les Robes de *lin* & de *laine*, que portoient les Danseuses & les Danseurs de ce Bas-relief étoient peintes; que les Ceinturons (94) de ces derniers étoient argentés, & que leurs Epées étoient dorées.

Si l'on compare ce que dit Homere de ce monument, avec ce que Pausanias & Platon ont écrit des autres ouvrages de Dédale, on verra que la composition de cette Danse ne pouvoit être mieux entendue, ni plus riche ou plus agréable qu'elle l'étoit : elle semble avoir donné l'idée des *Heures*, que l'on voit à la Vigne Borghese, & de celles dont le Guide a entouré le char de l'Aurore qu'il a peint dans le Palais Rospigliosi à Rome. Cependant comme on n'exécute jamais tout ce que l'on conçoit, parce que l'habileté de la main, la connoissance des vrais principes de l'Art & des moyens qu'il peut employer, ne répondent pas toujours à la grandeur du Génie & des idées de celui qui compose, si l'on s'en rapporte au jugement de Pausanias sur le caractère des Statues de Dédale, on trouvera que l'exécution de ce bas-relief a du être fort inférieure à sa composition, que le style

(93) Plutarch. in *Sympos. lib. 9. quest. 15.*

(94) Les Epées de ces figures étoient rattachées sous l'aisselle, ainsi qu'on le voit dans plusieurs Statues antiques, & comme elles étoient fort courtes, elles ne pouvoient empêcher les mouvemens de la Danse.

style, quoique Fort & Vigoureux, en devoit être Austere & Privé de Graces: si toutefois l'on s'en rapporte à Platon, il faudra croire que les figures employées à rendre ces belles idées, manquoient encore par l'exactitude du Dessin, & sans doute par la justesse des Proportions; mais il est assuré, que l'on y voyoit les semences de tout ce que la Sculpture fit de mieux, dans les temps postérieurs. Homere qui, s'il se fut adonné à la Sculpture où à la Peinture, eut assurément été aussi habile Sculpteur ou Peintre, qu'il étoit grand Poëte, nous a dessiné plutôt que décrit ce Bas-relief, avec toute la vérité & la simplicité qu'eut jamais pu y mettre le plus savant Artiste, en le rendant sur la toile ou sur le marbre: On croit le voir en lisant la copie qu'il en a faite, la matiere seule en est détruite, mais il nous en a conservé la partie la plus précieuse, ses vers comme autant de pin-
ceaux donnent à la nature ce coloris & cette fraîcheur qui la rendent si aimable: Il faut donc que malgré les reproches faits à Dédale, Homere ait trouvé dans son ouvrage ce goût & ce sentiment, qui seuls capables d'échauffer l'imagination, parce qu'ils touchent le cœur, peuvent inspirer des idées riantes à l'esprit par le souvenir des choses agréables qu'ils lui rappellent, & fournir à tous deux les images charmantes dont il a fait usage. L'ouvrage d'un homme médiocre ne produira jamais de tels effets, & de même que le feu est seul capable de se reproduire, si les peintures de Dédale en eussent manqué, elles n'eussent pas allumé celui qui nous échauffe, dans celles qu'Homere a imitées d'après lui. Il a vu dans ces peintures ce qui peut-être étoit caché à tout autre, car il faut un Génie de la plus grande élévation, pour bien comprendre ce que dit un Génie sublime, & pour s'expliquer pour ainsi dire avec lui; & puisqu'Homere a su faire une *Peinture parlante* de cette Danse, l'Original, pour continuer le sens de Simonide, étoit sûrement pour lui une *Poésie muette*, qu'il a traduite en homme supérieur, mais qu'il a regardée comme digne de sa traduction. Si tout ce que j'ai dit du point de perfection où la *Poésie de l'Art* étoit arrivée, même avant Dédale, n'étoit pas assez prouvé, le sentiment d'un pareil juge suffiroit pour nous en assurer.

Au reste , *cette Poésie de l'Art* qu'embellissent la Connoissance de la nature , Celle des différens genres de beauté dont elle est susceptible , la Science des proportions & des accords , est cependant indépendante d'elles . Car elle consiste moins dans l'imitation des choses , que dans l'idée sous laquelle on les représente : ainsi , la composition des Graces placées dans la main de l'Apollon des Méropides étoit d'une Poésie charmante , qu'elle qu'ait jamais été l'exécution de cette Statue . Cette Poésie , quelquefois très sublime , peut donc se rencontrer avec l'exécution la plus médiocre , dont elle compense les défauts : (95) mais elle peut aussi quelquefois être d'un genre très bas ou même ridicule , & se trouver avec une très bonne exécution , qui perd alors la plus grande partie de son mérite .

Ami d'Hercule , Dédale en fit plusieurs fois la Statue ; celle que l'on conservoit à Thèbes , (96) y étoit regardée comme un monument de sa reconnoissance , car ce Héros le favorisa lorsqu'il s'enfuit de Crète , & donna la sépulture à Icare dans l'Isle de Samos . les Crètois en possédoient deux autres , (97) & dans une troisième qu'on voyoit en Arcadie (98) Hercule étoit représenté *Nud* . C'est encore de son temps , que l'on érigea , près de la Ville de Pergame sur le Caïque , le tombeau & la Statue de Bronze , (99) d'Augée mère de Téléphe ; cette Statue représentoit cette Princesse *Nue* : Ce sont les

(95) Cela peut s'observer principalement dans les pierres Antiques . Le nombre qui nous en reste est incroyable , & ne peut se compter que par millions . On sent la différence extrême , qui doit se trouver entre les Artistes qui les ont faites ; mais soit que les plus mauvais se contentassent de copier les ouvrages des meilleurs ; soit qu'effectivement ils fussent plus capables de composer que d'exécuter , leurs Gravures ont toujours un Esprit , une Sagesse de composition , une Intelligence , qu'on ne devoit pas attendre de la négligence ou de l'impéritie qu'on observe souvent dans leur travail . Ce que je dis paroitra évident , quant à la composition & à l'Intelligence , si l'on fait copier par des dessinateurs très médiocres ces pierres , même les plus mauvaises , car on verra avec surprise que les desseins qu'ils feront paroîtront fort au dessus

de leur portée . Pour ce qui est de la Poésie de ces compositions , ce que n'est qu'en interprétant les monumens , qu'on s'en formera une idée précise . Cependant on en peut voir quelques essais , dans un livre fort bizarre , mais aussi curieux que rare intitulé *Veneres uti observantur in Gemmis Antiquis* . L'auteur tout en badinant , n'a pas laissé de faire sentir quelquefois , le sens de la Poésie des morceaux qu'il donnoit ; & vû les sujets de ces morceaux , il a bien fait de ne pas s'étendre d'avantage .

(96) Pausan. *lib. ix. cap. 11.*

(97) Pausan. *lib. ix. cap. 40.*

(98) Pausan. *lib. viii.* cette Statue étoit autrefois sur les confins de Mégalopolis & de la Messénie .

(99) Pausan. *in Arcad. cap. 4.*





les deux premières figures de cette espèce dont il soit parlé dans les auteurs anciens, elles furent les modèles de toutes les *Statues Héroïques*, que depuis-lors les Grecs firent toujours *nues*.

Ces deux ouvrages remarquables nous montrent que l'étude de la nature & du dessin, qui prit quelque consistance par les découvertes & par l'exemple de Dédale, réforma bientôt la manière de la Sculpture; & si la méthode d'*exagérer* subsista encore pendant plus d'un Siècle, elle n'empêcha pas que des Artistes plus intelligens ne suivissent de meilleures maximes, & ne travaillassent avec plus de difficultés, mais plus de succès à l'avancement de l'Art.

Je vais essayer de montrer par les monumens, comment on traitoit le *Nud*, vers le temps où l'on fit ces deux anciennes Statues, & la manière dont on s'y prit pour faire reconnoître les figures, quand le signe, par où on les reconnoissoit auparavant, cessa d'y être dominant. Je montrerai ensuite le ridicule du style singulier qui *exageroit* la nature; enfin je prouverai que ce style, comme je l'ai dit subsista plus d'un Siècle après Dédale.

La figure, A. (100) dont l'original est en Pierre noire, représente la Déesse Isis, vraisemblablement sous la forme que les Pélasgues & les Arcadiens lui donnerent; car elle porte l'habillement de ces peuples & cette forme est en *terme* suivant leur usage: ces observations me font croire, que cette Statue pourroit bien ressembler à celle de l'Isis *Pélasgienne* révérée à Corinthe, (101) dans une chapelle voisine de celle de l'Isis *Egyptienne*. Les yeux fermés & sans aucun détail de cette figure, sa totale privation de mouvement montrent également que l'original en a été fait dans un temps antérieur à celui de Dédale: au lieu d'avoir les cornes très élevées à la manière Egyptienne, elle les a rabattues le long des joues, & tient en main le Disque symbole de la Lune, que les Egyptiens lui plaçoient toujours sur la tête.

Ce Disque, combiné avec les cornes de cette figure, sert à nous
Vol. III. u u faire

faire reconnoître un autre Isis, dans laquelle on ne trouve que le dernier de ces attributs. On voit dans celle-ci un mélange très remarquable du style des Egyptiens & de celui des Grecs : car sa *Position* qu'on peut voir dessinée sous la lettre B. (102) appartient entièrement aux premiers, mais le *nud absolu*, & plus encore la manière dont il est traité appartiennent manifestement aux seconds.

Cette figure est adossée contre une autre, qu'à sa massue, on prendroit d'abord pour un Hercule, si l'union des deux têtes par le moyen des cheveux de la dernière, & la manière dont la main de celle-ci est placée, n'indiquoient manifestement l'Harmonie & la tendre Amitié qui lioient Isis & Osiris. Une telle composition ressemble en tout à celle du Janus ; & de même que par la face d'un *Vieillard*, il marque l'année qui finit son cours, & par celle d'un *jeune homme*, la nouvelle année qui commence le sien ; Ainsi, cette double figure est composée pour être le signe du Jour & de la Nuit, qui paroissent opposés l'un à l'autre, mais sont intimement unis puisqu'ensemble ils complètent le jour naturel. Osiris & Isis étoient, comme on le fait, mari & femme, ils représentoient le Soleil & la Lune, dont la lumière éclairant successivement la terre, ne se fait remarquer dans l'une, que lorsque l'autre a disparu, & qu'il lui a pour ainsi dire tourné le dos, comme Osiris le fait ici à Isis ; ce sont là les idées qu'exprime la composition de ces figures. Le mouvement, les détails, l'attitude de celle d'Osiris sont aussi opposés au style Egyptien, qu'elles le sont l'une à l'autre.

Le mot Grec *Rhopalos* signifie également un *Sceptre* & une *Massue*. Cet instrument entre les mains d'Osiris est le signe de ses conquêtes dans l'Ethiopie, l'Arabie, l'Inde, la Colchide, la Thrace & les pays voisins. Suivant Diodore de Sicile, il érigea dans tous ces pays des colonnes d'Airain sur lesquelles il fit graver le récit de ses exploits : & comme les *Gètes* & les *Sueves* étoient voisins

voisins de la Thrace, il est probable qu'avec le culte de ce conquérant, celui d'Isis son épouse passèrent chez ces peuples, qui dans la suite le portèrent dans la Germanie, comme le dit Tacite, (103) & peut-être chez les Gaulois dans le Pays où Paris est aujourd'hui situé. Le renversement de la massue paroît signifier ici, qu'Osiris établit sa domination sur tant de peuples; plutôt par la douceur & les loix, que par la violence & la force dont le *Rhopalos* quand il n'est pas renversé, sous quelque acception qu'on le prenne, me paroît un symbole très expressif.

Personne n'ignore, qu'Isis après avoir rassemblé les membres épars d'Osiris tué par Typhon, ne pouvant recouvrer la seule partie qui manque précisément à cette figure, en fit sculpter une, qu'elle consacra sous le nom de *Pballus*, dont elle institua les fêtes. L'Artiste, auteur de ce groupe singulier, ayant représenté Osiris vivant tel qu'il ne fut effectivement qu'après sa mort, l'exagération employée pour rendre sa figure reconnoissable, fait clairement reconnoître le style en usage vers le temps de Dédale, & le peu de détail qu'on remarque dans les yeux, montre encore qu'elle ne peut avoir été sculptée, que vers celui où il commença à en exprimer toutes les parties. Au reste le signe *exagérateur* d'ont on s'est servi, loin d'être fondé sur l'usage, est au contraire entièrement arbitraire & n'a dépendu que de l'artiste & du style de son Siècle, car il est tout l'opposé de celui des Egyptiens: puisqu'au lieu de priver Osiris de la partie qui lui manque ici, ils le représentoient sous la forme la plus énergique, que les Grecs donnerent à leur Priape; pour indiquer, dit Plutarque *la Vertu d'engendrer & de nourrir* (104) attribuée au Soleil.

Isis

(103) Les Sueves adorerent Isis, sous la figure d'une barque, *signum ipsum Isidis in modum liburnæ figuratum*, Tacit. *de morib. Germ.*: ce n'étoit pas Isis, mais sa barque qu'ils semblent avoir adorée, comme le faisoient les Egyptiens au rapport de Lactance, *Isidis navigium Aegyptus colit* Lact. *lib. 1. cap. 2.* on distinguoit donc deux cultes, celui d'Isis & celui de son Vais-

seau; il paroît que ces peuples le communiquèrent aux Gaulois, & que delà est venu le vaisseau qui est dans l'écusson des armes de Paris; au reste c'étoit la coutume des Egyptiens de mettre toutes leurs Divinités sur des barques, mais principalement Isis & Osiris. Voyez *Couper in Harpocrat. P. 14.*

(104) Plutarch. *de Isid. & Osirid.* Voici toute l'His-

Isis est assise pour représenter le repos apparent de la Lune pendant que le Soleil est sur l'Horizon ; Osiris est droit pour marquer la présence & l'action de la Planete dont il est le symbole ; il semble marcher pour signifier sa course Diurne : Isis est placée obliquement sur son siege, & Osiris paroît s'avancer de côté , pour marquer le chemin oblique que parcourent ces deux astres . On est étonné de voir, que les moindres choses ont , dans ces Monumens,

l'Histoire de la figure de Bacchus , qui suivant Hérodote *lib. v. cap. 2.* étoit le même qu'Osiris. Plutarque né en Béotie, & très informé des mystères qu'on y célébroit, ne voulant pas révéler ceux du Bacchus de Thèbes, dit à Cléa la principale de ses prêtresses, que personne ne fait mieux qu'elle, qu'Osiris & Bacchus n'est qu'un même Dieu, puisque dès sa jeunesse ses parens la consacrerent à Osiris. Les Argiens le nommoient *Bougenétas*, c'est à dire engendré d'un Taureau : voilà pourquoi, dans le troisième Aëte des Bacchantes d'Euripide, Panthée avoit lié un Taureau qu'il prenoit pour Bacchus ; car d'abord il fut représenté sous cette forme. Ainsi qu'on le voit à la Planche 36 de ce Volume expliquée *Not. 41 Page 132.* On lui donna dans la suite une tête d'homme, comme dans l'Hébon des médailles d'Eubée, de Cumes, de Naples, de Pouzzol, de Capoue, de Nole, d'Atelia, & de presque toutes les Villes de Sicile *Voyés Paruta.* Plusieurs peuples de la Grece, au rapport de Plutarque, donnoient aux Statues de ce Dieu une tête de Taureau, comme celle du Minotaure combattu par Thésée en présence de Peribée ou d'Ariane, qu'on voit à la planche 86 de ce Volume, dans une des Peintures d'Herculanum, & sur une medaille rapportée par M. l'Abbé Barthélemi *mem. de l'Acad. Tom. 24. pag. 47.* peu à peu on se contenta de mettre des cornes sur la tête du Bacchus, & de lui donner des pieds de Bœuf comme dans les figures E. H. Z. &c. de la planche 24 & 25 de ce Vol. je crois qu'il étoit ainsi représenté dans l'Elide ; c'est pourquoi les femmes de ce pays, dans une de leurs prières rapportée par Plutarque, le prioient de venir à elles avec son pied de bœuf. Le Lierre qui lui étoit consacré, s'appelloit en langue Egyptienne *Chénosforis* qui signifie Plante d'Osiris : dans la suite on ne lui laissa que les Cornes, ou les pieds de taureau, tel on le voit dans les figures, E. G. des planches 24 & 25. Enfin vers le

remps de Dédale on supprima tous ces signes ; & cette figure montre qu'on commença dès-lors à le représenter *Nud.* Je trouve encore dans la même collection dont j'ai tiré ces Monumens, un autre Osiris ou Bacchus privé, comme celui-ci, du signe de la virilité ; mais appuyé sur une colonne qui paroît indiquer, celles qu'il fit élever dans les pays où il étendit ses conquêtes.

Lorsque le dessein fut assés connu, pour que l'on put composer une physionomie de celle d'un homme & d'un animal, on prit la face d'un Taureau à laquelle on donna les traits d'un homme, pour en former la tête du Bacchus. C'est ainsi qu'on le voit sur les médailles de la grande Grece & de la Sicile. On peut observer cette physionomie composée ; dans la planche 82 du premier Volume de cet ouvrage, où ce Dieu danse avec une Thyade, il est vêtu d'un robe à la maniere des Indiens, pour signifier son expédition dans l'Inde.

Le nom propre Denys, *Dionysus* étoit celui de Bacchus ou de l'Osiris adoré à Nysse. Et comme Lucien dit, que les Egyptiens étoient dans l'usage de prendre les noms de tous leurs Dieux, je crois que cette coutume passa dans la Grece avec le culte de Bacchus ; car il est certain que les Grecs imiterent en cela les Egyptiens. Les mots Dion, Diogène, Théagène signifient Dieu, fils de Dieu, ceux d'Apollonius, de Posidonius, d'Héraclite, d'Ephestion, de Zénon, d'Hermocrate, d'Héliodore, viennent d'Apollon. de Neptune, de Vulcain, de Jupiter, de Mercure, du Soleil, Artémise, Démétria &c. viennent de Diane de Ceres. Les Romains, j'en-tens les anciens, ne se conformeront que bien rarement à cet usage ; quoique quelques uns de leurs familles se prétendissent descendues des Dieux. C'est ainsi que les habitans de Siennese en Toscane ont retenus les anciens noms Grecs & Romains, & se conforment rarement à l'usage que l'on suit à présent.

mens, (105) une signification très claire & très industrieusement imaginée. Mais ce qui est bien digne de remarque, c'est que le style de ces figures, probablement exécutées par des Artistes très inférieurs à Dédale, montre cependant que dès les commencemens de ce Sculpteur, l'Art étoit au moins aussi avancé chez les Grecs & certainement plus ingénieux, qu'il ne l'étoit en Italie même, vers le douzième & le treizième Siècle.

La *Siba* ou *Vénus* représentée sous deux aspects D.E. (106) fait voir d'une manière sensible, comment en se délivrant du *signe* qui la dominoit, la figure en conserva encore pour quelque temps, ce qui aidait à la faire reconnoître: c'est la même Déesse que l'on a vue à la planche 24 sous les lettres A. A. A. Pour la tirer du signe, en lui ôtant les cuisses, les pattes, le dos, les ailes & la coëffure d'oiseau qui la rendoient reconnoissable au peuple, la Sculpture leur substitua les parties telles qu'elles sont dans la nature; mais elle eut soin de la couvrir d'un manteau fait de la dépouille du même oiseau. Les ailes s'étendirent le long des côtés, le dos & la queue en se bifourchant couvrirent toute la partie postérieure de cette nouvelle figure, formerent le derrière des jambes, & rappellerent sous une forme bien différente l'idée respectée, de celle qu'on employoit précédemment.

Au lieu de la Grenade, avec le symbole de son sexe, que cette Vénus tenoit entre les mains, on en spécifia la conformation même, que l'on voit ici sur sa tête, (107) comme on la voyoit sur des Poteaux éri-

Vol. III.

x x

gés

(105) Tout, jusqu'aux mouvemens qui paroissent les moins réfléchis, & les plus extraordinaires dans ces figures, a été destiné à rendre leur signification plus claire & plus distincte. C'est ainsi que le pied droit de cette Isis tourné vers le gauche, d'une manière très affectée, est manifestement un autre indice de la route oblique déjà signifiée par la position du siège de cette Déesse, & par la démarche d'Osiris. Ces représentations étoient des sortes d'Hiéroglyphes, où les moindres changemens en produisoient quelquefois de très grands

dans l'expression.

(106) Planche 26.

(107) La Grenade emblème de la fécondité placée dans la main de cette Vénus, avec le symbole de son sexe *fig. A. A. A. Planche 24.* indiquoit à la fois la fin & le moyen du plaisir auquel elle présidoit. Mais le même symbole employé, sans la Grenade, sur la tête de cette Déesse, montre combien la passion qu'elle inspire est capable d'altérer la prudence, & de corrompre la Sagesse, dont les anciens mettoient le siège dans la tête. C'est pourquoi ils avoient fait

gés dans quelques pays soumis par Sémiramis . Le Diadème qu'elle porte montre son Empire sur tous les êtres animés : (108) son collier de Perle est , (109) comme le Dauphin placé à côté de la Vénus de Médicis , le signe de sa naissance dans la mer ; son attitude est fondée sur le même motif qui a fait rechercher celle de cette dernière , & quelque immense différence qu'il y ait entr-elles , pour arriver de l'une à l'autre , la Sculpture en ôtant le Manteau , le Collier & le Diadème de celle-ci , n'eut qu'à parvenir à la rendre reconnoissable par sa jeunesse & le caractère admirable de sa beauté , employés à la place de tous ces attributs .

On voit dans la figure F , (110) l'abus singulier du *signe* qui exagère ; elle représente Hercule chez Omphale Reine de Lydie ; l'amour qu'il conçut pour cette Princesse , lui fit abandonner la peau de Lion pour prendre des habits de femme . Mais comme on l'eut difficilement reconnu sous ce travestissement , le Sculpteur , pour éviter l'inconvénient de n'être pas entendu , après avoir fait un corps très robuste à son Héros , lui a donné des manches pendantes , telles que les femmes Lydiennes les portoient , & qu'on les voit dans une figure gravée à la Planche 71 de ce Volume .

Pour *signifier* la vie *sédentaire* qu'Hercule menoit en filant près d'Omphale , on l'a représenté *assis* ; & pour marquer la servitude & l'inaction où la volupté le retenoit ; on lui a engagé les pieds dans le

fait naître Minerve du cerveau de Jupiter , Ce même symbole tient au Diadème de Vénus , pour montrer qu'elle gouverne souverainement les hommes par l'attrait du plaisir . Les Langues Grecque , Latine , Italienne , Française , Anglaise & l'Espagnolle ont des proverbes ou des vers , qui rendent fort énergiquement le sens , que l'on peut tirer de ce signe combiné de la sorte .

(108) *omnis natura animantium*

Te sequitur Cupido

Quæ quoniam rerum naturam sola gubernas ;

Nec sine te quidquam dias in luminis oras

Exoritur , neque fit letum neque amabile quidquam .

Lucret. lib. 1.

(109) Hésiode dans sa Théogonie , & Pline livre 9 chap. 35 , nous apprennent que les Théologiens & les Naturalistes anciens attribuoient à l'écume de la mer la naissance de Vénus & de la Perle , ce qui la fit spécialement consacrer à cette Déesse , dont le nom *Αφροδιτη* rappelloit cette Origine . Voilà pourquoi Vénus paroît sortir d'un coquillage dans une ancienne peinture conservée à Portici , & dans une figure en terre qui doit être dans le Musée Britannique , car elle appartenoit autrefois à celui de M. le Chevalier Hamilton . C'est aussi , ce qui fit offrir à la Vénus du Panthéon de Rome , la fameuse perle de Cléopâtre que , suivant Plin , on scia en deux , pour lui servir de pendans d'oreille .

(108) Planche 26.

le terrain même sur lequel il est placé, comme on retenoit ceux des esclaves, par des cepts formés de deux poutres qui les empêchoient d'agir : c'est enfin pour montrer, combien la réputation du Héros souffroit de son oisiveté, qu'on l'a représenté comme souffrant lui-même de l'état où il se trouve. Incapable d'exprimer, comme on le fit si bien dans la suite, le ridicule du vice qui rendoit Hercule efféminé, l'Artiste a pris le parti de le rendre lui-même ridicule. Il ne lui étoit guere possible de signifier d'avantage, & d'abuser plus des moyens de le faire. La Poésie de l'Art, est employé ici dans un genre très bas, & toutefois rempli d'idées, dont le concours fait parfaitement comprendre l'objet de cette Extravagante Statue.

Rien n'est plus célèbre chez les anciens, que l'intime amitié d'Oreste & de Pilade : les Tauro-Scythes étonnés de leur courage & de la magnanimité qu'ils montrèrent, en voulant donner leur vie l'un pour l'autre, les *adorèrent, comme des Dieux protecteurs de l'Amitié*; (111) & quoiqu'après avoir tué leur Roi, ils eussent enlevé de leur pays la Statue avec la Prêtresse de Diane, ces peuples ne laissent pas de leur consacrer un Temple : Toutes les circonstances de cet enlèvement y étoient non-seulement décrites sur une colonne d'Airain, mais encore peintes sur les murs, pour servir d'exemple & d'instruction à la jeunesse. On avoit sur-tout pris garde, dit Toxaris, de faire éclater dans ces peintures, la fidele Amitié d'Oreste & de Pilade, car elle étoit le motif du culte qu'on leur rendoit.

Le Monument rapporté sous les lettres X. X. (112) est une preuve de ce culte, sa composition nous fait voir, que la Sculpture ne prit pas moins de soin que la Peinture pour exprimer, autant qu'elle le pouvoit alors, tous les détails de cette action. La tête de Taureau placée sur un autel, pour les mêmes raisons, &c. de la même manière qu'elle l'est dans la Planche 41 du second Volume

me

(111) Lucien, dans son *Dialogue* entre Toxaris & Solon.

(112) Planche 26.

me de cet ouvrage, (113) marque indubitablement que la Scene est en Tauride, & nous fait reconnoître Oreste & Pilade, dans les figures de ce Monument. Par la disposition de leurs mains, ils paroissent dans l'acte d'enlever l'autel, *indice* de l'objet de leur entreprise: les deux autres mains de ces Héros étroitement unies ensemble, dans la partie postérieure de ce groupe, *signifient*, qu'ils sont disposés à se défendre mutuellement ou à périr l'un pour l'autre sur ce même autel: par cet arrangement très difficile à imaginer, en profitant des deux faces opposées de ces figures pour signifier deux choses diverses, on a trouvé le moyen de représenter deux temps différens de l'action, sans toutefois en déranger l'unité. Ce dernier moment fait le sujet de la fameuse Scene de l'Iphigénie d'Euripide. La tête conservée à l'une de ces figures est sans cheveux, ce qui la fait reconnoître pour celle d'Oreste, car il consacra sa chevelure à Tauris, d'autres disent à Athènes pour expier le meurtre de Clytemnestre.

Dans l'impossibilité où l'on étoit de représenter, l'instant où ces Héros, combattirent contre les Scythes, & celui où ils tuèrent Thoas, on a voulu faire aumoins comprendre les difficultés que ces Barbares apportèrent à leur retour, & le risques qu'ils coururent en cette occasion: voici comme on s'y est pris.

De même qu'Hercule dans la figure décrite précédemment, paroît arrêté par les pieds dans l'endroit où il est placé, c'est à dire à la cour d'Omphale; Oreste & Pilade paroissent ici *enterrés* & comme *retenus* par le terrain même de la Tauro-Scythie. Ce qui, dans l'idée de la Sculpture de ces temps là, marquoit d'une part, l'opposition que tous les habitans de ce terrain mirent à leur départ, & d'un autre côté le péril extrême où ils furent d'y rester ensevelis tout entiers, comme ils le sont déjà presque à moitié. Cette position, combinée avec celle de l'autel qui paroît transporté, & celle qui marque l'union des deux Héros, signifie que par le moyen des secours mutuels

(113) Cette Planche est expliquée à la Note 31 page 124 de ce Volume.

mutuels qu'ils se prêterent & malgré tous les obstacles que le pays oppoisoit, ils parvinrent à enlever la Déesse dont cet autel même est l'indication. On voit clairement que l'Artiste s'est proposé, & à rempli très ingénieusement l'objet de celui qui avoit fait les peintures du Temple d'Oreste, dans lequel l'original de ce petit Groupe étoit peut-être déposé.

Une chose digne d'attention, c'est que ces figures tournées l'une vers l'autre, comme pour soutenir en commun un poids fort considérable, ont un mouvement très juste, ce qui en rend l'action beaucoup meilleure que celle de toutes les figures dont j'ai parlé jusqu'ici. Mais comme le fait qu'elles représentent, n'arriva que près d'un Siècle après Dédale, ce Monument nous assure, que la manière de représenter par le signe qui exagère, se mantint encore plus d'un Siècle après celui, où ce fameux Artiste fit ses importantes découvertes.

Le dessein, & le mouvement nouvellement connus, fournirent bientôt le moyen, sinon de donner toute l'expression qu'on eut pu désirer dans les figures, d'en faire aumoins qui la représentoient par les Attitudes; telle fut la Statue que les Corinthiens (114) érigèrent, en expiation du meurtre des fils de Médée, pour figurer la Peur représentée dans l'attitude d'une femme épouvantée. Cette figure devoit ressembler à celles, dont quelques Artistes vont chercher les modèles sur nos théâtres; ils croient, par la seule action du corps pouvoir rendre les affections de l'Ame, qui ne peuvent s'exprimer, que par le sentiment uniforme de toutes les parties, dont l'attitude ne peut jamais donner qu'une très légère idée: en effet elle n'est, pour ainsi dire, que le Plan où doivent agir toutes les parties qui doivent concourir à l'expression du sentiment. D'où

Vol. III.

yy

il

(114) Pausan. lib. II. cap. 3. "Les fils de Médée ayant été mis à mort injustement, les Corinthiens se virent bientôt punis de ce crime, dans la personne de leurs propres enfans qui mouroient tous au berceau, jusqu'à ce

" qu'avertis par l'Oracle, ils instituèrent des
" Sacrifices en l'honneur des fils de Médée, &
" leur consacrerent une Statue qui représente
" la Peur; cette Statue subsiste encore aujourd'hui, c'est une femme saisie d'Épouvante.

il arrive , qu'en voulant représenter Achille ou Agamemnon , ces Artistes ont représenté des Comédiens ; & leurs figures sont devenues , les copies de la représentation des actions , qu'ils se proposoient d'exprimer .

Les Lions placés sur la porte de Tirynthe , (115) la Corneille d'or , les Chiens d'or & d'argent du Palais d'Alcinous , (116) attribués à Vulcain , étoient antérieurs à Dédale ; mais le Belier que l'on voyoit près de Mycènes sur le tombeau de Thyeste , (117) ainsi que le Lion de Marbre (118) qu'Hercule fit élever à Thèbes , après sa victoire sur les Orchomeniens , & le Cheval de bronze consacré (119) par Hippolyte dans le bois sacré d'Epidaure , furent exécutés de son temps ; il fit lui même une Vache ou un Bœuf d'or , qui paroît avoir encore existé , dans le Temple que Vénus avoit sur le mont Eryx , lorsque Diodore de Sicile écrivoit son histoire ; elle imitoit , dit cet auteur ; la nature d'une façon que l'on eût cru impossible à l'Art ; la Vache de Bois que Dédale sculpta pour Pasiphaë , & qui occasionna les calomnies des Athéniens contre cette Princesse , n'étoit certainement pas inférieure à la première , & devoit être de grandeur naturelle , puisque ces calomnies mêmes supposent qu'elle approchoit de si près la nature , qu'un Taureau avoit pu s'y tromper , au point de concevoir des desirs pour elle (120).

Sur

(115) Les Argiens rasèrent Tirynthe , " de forte que l'on n'y voit plus que des ruines , " où l'on distingue encore quelques restes de son enceinte entr'autres une porte sur laquelle il y a deux lions que l'on croit avoir été faits par les Cyclopes . Aussi bien que les murs de Tirynthe du temps de Prætus , Pausan. lib. 2. cap. 16.

(116) Homer. *Odyss.* lib. vii. v. 90. & 91.

(117) Pausan. lib. ii. cap. 8.

(118) Pausan. lib. ix.

(119) Pausan. lib. ii. cap. 27.

(120) On voit à Rome un Bas-relief , qui représente Dédale occupé à finir la jambe de l'une de ces deux Vaches , l'autre est montée sur un petit chariot , construit comme les affûts des canons dont on se sert sur les vaisseaux . Cette dernière me paroît être celle du mont

Eryx , & ce bas-relief suffiroit seul , pour faire corriger le mot *κρίον* substitué à celui de *βού* où même de *βού* comme on le lit dans quelques manuscrits de Diodore ; où il fait un sens tout à fait différent , puisqu'il exprime un rayon de Miel , au lieu d'une Vache . Ce monument est rapporté à la Planche 93 de ceux de M. l'Abbé Winckelmann . Celui qui le suit au N. 91. me paroît aussi être la Vache du Mont Eryx , car la figure de femme que l'on voit près de l'animal , n'est sûrement pas faite pour représenter Pasiphaë , puisqu'elle est montée sur un socle comme une statue , ce qui me fait croire que c'est Vénus elle même , vêtue comme l'étoit celle de Praxitèle , & dans l'action d'approuver l'ouvrage de Dédale , comme on disoit que Jupiter même approuva celui de Phydias .

Sur une Agraffe que portoit Ulysse en partant pour le siege de Troye, (121) on voyoit en relief un Faon entre les pattes d'un chien; chaeun admiroit, dit Homere, qu'on eut pu représenter en or deux animaux, dont l'un faisoit tous ses efforts pour échapper à l'autre: ses jambes paroissoient tremblantes, il pouffoit des cris, & le chien qui le retenoit sembloit aboyer. On ne peut douter que ce morceau ne fut un chef d'œuvre de vérité, & d'expression. L'aveu de ces deux écrivains éloignés de presque mille ans l'un de l'autre, sur l'excellence de la Sculpture, dans la représentation des animaux, ne laisse aucun doute, qu'au temps de Dédale cette partie ne fut infiniment plus avancée, que celle qui s'attachoit à représenter des figures humaines,

Cette observation nous montre une chose très singuliere dans l'histoire de l'Art, qui s'appliqua dès son origine bien plus à connoître la nature des animaux que celle des hommes. Cette étude parut même si fort importante quelle ne fut négligé en aucun temps, & comme en comparant les inclination, & les mœurs des animaux, aux inclinations & aux mœurs des hommes, Homere, selon le remarque de Plutarque, (122) a sçu mieux faire connoître les propriétés des uns & des autres; ainsi en observant ce qu'ils ont de semblable, & par où ils diffèrent, la Sculpture apprenant dans la suite à les mieux représenter, découvrit un nouveau genre de figures, qui sans être dans la nature, y tient cependant de si près qu'il paroît se confondre avec elle. Des traits des Boucs unis à ceux des hommes elle forma les visages des Satyres, de ceux des Chevaux sauvages elle fit les Physionomies des Faunes; les traits des Chevaux confondus avec ceux de l'Homme ou de la Femme produisirent les Centaures mâles & femelles, ce qui est très sensible dans quelques uns de ceux qui étoient peints à Herculanum

(121) Odiss. lib. 19. vers. 226.

αὐτὰρ οἱ περὶν χρυσαῖα τέτυκτο
Αἰδοῖσιν διδυμοῖσι· παροῖε δὲ δαίδαλον ἦεν
Ἐν προτέρῃσι πόδεσσι κύνων ἔχῃ ποικίλον ἑλλέν

Ἀσπαίροντα λαῶν· τὸ δ' θαυμάζεσκον ἅπαντες,
Ὡς οἱ χρύσειοι ὄντες, ὃ μὲν λάε νεβρὸν ἀπάγχων,
Αὐτὰρ ὃ, ἐκφυγέιν μεμῶας, ἥσπαιε πόδεσσι.
(122) Plutarch. in Vit. Homer.

lanum. Le caractère du Taureau donna celui de l'Hébon & du Bacchus en général ; (123) d'après celui du Belier , on arrangea les traits du Jupiter Ammon , c'est arrangement n'est nulle part aussi remarquable , que dans une belle tête de marbre trouvée dans les ruines des Villes enterrées par le Vésuve , & conservée dans la Galerie du Chateau Royal de Portici , on y reconnoit clairement l'alliage

(123) L'habitude de représenter Bacchus, par l'alliance de la nature du Taureau avec celle de l'Homme , fit qu'insensiblement, pour unir intimement ensemble des formes aussi étranges les unes aux autres , on donna au corps & à la tête du Dieu, quelque conformité avec le corps & la tête de l'animal, qui d'abord en avoit été le *symbole*. Lorsque dans la suite la Sculpture cessa d'employer le *signe*, la figure tenant toujours de sa première institution, on fut obligé d'accorder les parties nouvellement introduites avec les anciennes, & comme celles-ci avoient d'abord été accordées sur celles de l'animal employé par le *signe*, les figures de Bacchus conserverent nécessairement le *Caractère* du Taureau qui l'avoit autrefois représenté. Ainsi le *signe* conduisit de lui même, & engagea presque mécaniquement les Sculpteurs , à donner un *Caractère* déterminé à cette figure; de même que bientôt ils parvinrent, sans s'en appercevoir, à lui donner de l'expression, par le moyen du mouvement. C'est ainsi que les Arts se forment pour ainsi dire d'eux mêmes , & que souvent un abus est pour eux , l'origine & la source de plusieurs découvertes très ingénieuses & très intéressantes.

Les membres du Bacchus représenté dans l'*Adolescence*, sont toujours menus & arrondis comme ceux d'un jeune Taureau; comme lui, il a les articulations peu ressenties, les hanches pleines, & plus élevées que les hommes n'ont coutume de les avoir. Les yeux de tous deux sont grands & à fleur de tête; leur front très court, est toujours fort ouvert, le bas du visage du jeune Bacchus prend l'arrondissement de la face d'un jeune Taureau, son menton est un peu large, son nez carré & le *Vomer* s'unit par une ligne droite à l'*os frontal*. Un sentiment produit par l'émotion d'une légère pointe de vin qui semble suspendre son ame entre la joye & la tranquillité, lui donne un air plutôt *réveur* que *pen-sif*, tel précisément qu'on le voit au le jeune

Taureau *symbole* de Bacchus dans les Planches 36 de ce Volume, & dans la 32 & la 35 du second Tome de cet ouvrage. Ce Dieu est représenté dans cette dernière, sous la figure humaine, un faune lui sert à boire; à la grandeur des Muscles de sa poitrine, à la conformation de son ensemble, on voit qu'on a voulu conserver quelque idée de celui du Taureau: mais le rapport du Caractère de sa tête avec celui de la tête de l'animal est beaucoup moins bien observé, sans doute, parce que la figure est trop petite, pour pouvoir bien indiquer les formes nécessaires à rendre les Graces de cet âge.

Représenté dans un âge plus avancé, le front du Bacchus se raccourcit, mais devient plus ample & plus ouvert, le bas de son visage plus carré, sa physionomie plus aplatie, ses membres plus épais, ses hanches plus larges, mais moins élevées, ce qui l'éloigne de la figure de la femme, dont il paroît tenir dans sa jeunesse: sa barbe enfin va s'arrondissant depuis les joues, par deux portions de cercle qui semblent former un angle insensible sur la fossette de son col, ce qui achève d'en approcher la ressemblance de celle du Taureau. C'est ainsi que je l'ai vu dans beaucoup de Monumens antiques, & qu'on peut le reconnoître, malgré la petitesse de la figure, dans la peinture de la Planche 104 du premier Volume de cet ouvrage dont trouvera l'explication dans le second, Page 165. N. 104.

Priape étoit fils de Bacchus, c'est pour-quoi les anciens lui ont donné une physionomie fort approchante de celle de ce Dieu; les cheveux de l'un, comme ceux de l'autre, sont presque toujours pendans jusques sur leurs épaules; mais ceux du Bacchus se divisent en deux sur le sommet du front, & vont tomber doucement sur ses tempes: cette forme particulière, indice des cornes supprimées dans les beaux temps de l'Art, elle est manifestement un reste de ce *signe*, ainsi que le *caractère* pris

l'alliage presque égal des deux natures différentes, sans que l'une efface en rien le caractère de l'autre, de sorte qu'il en résulte un caractère composé dans lequel on voit la Majesté de Jupiter *Panypertatos*, *Altissimus* dont parle le Poëte Callimaque, (124) & la Bonté de Jupiter *Mélichius* ou le *Debonnaire*.

Par ce mélange, la Sculpture parvint à rendre sensibles des différences, que sans lui, elle n'eut jamais pu marquer dans les tempéramens de ses figures: (125) elle put composer une Physionomie des traits de plusieurs autres, comme on le peut voir dans l'Hercule du

Vol. III.

z z

Palais

pris de celui du Taureau, tel qu'on peut le voir dans une très belle tête couronnée de lierre avec un Diadème, & rapportée dans la Planchette 55 des Monumenti inediti de M. P. Abbé Winckelmann.

La barbe & les cheveux de Priape sont ordinairement un peu plus longs que ceux de Bacchus, mais on a quelquefois conservé dans les représentations de tous deux, un indice remarquable de l'ancienne manière dont on figurait ce dernier. On sait que les Taureaux ont souvent entre les cornes, un flocon de poils qui se crispent, se frisent, & forment des petits anneaux indiqués dans les Taureaux des Planches 37 & 45 du second Volume de ce livre; c'est pour marquer ce flocon, que l'on a souvent placé sur le front de Bacchus ou de Priape, deux ou trois rangs de petites boucles, formées par les cheveux de leur toupet, ce signe marque évidemment la première figure que l'on donnoit à Bacchus & l'origine de Priape. On peut observer ce que je dis, dans une infinité de têtes que jusqu'à présent on a prises pour celle de Platon, mais qui sont assurément des représentations de Priape ou de Bacchus, telles qu'on trouve ce dernier sur les médailles où l'Hébon est gravé, ainsi que sur un magnifique trépied de bronze conservé, à Portici. Il n'y avoit certainement aucune raison de placer des têtes de Platon sur ce trépied, mais celles de Bacchus nous font connoître qu'il lui étoit consacré. On peut enfin, en voir de semblables dans les Planches 72 & 77 du second Tome de cet ouvrage, on y reconnoitra, malgré leur petitesse, le fond de la Physionomie de Bacchus, dans celle de Priape.

Les paysages découverts à Herculaneum montrent combien ces Priapes en Terme furent multipliés sur les chemins publics, dans les

jardins & les environs des maisons de campagne des anciens; c'est la vraie raison, pour laquelle on rencontre un si prodigieux nombre de ces prétendus Platons. Il paroît bizarre, que les Ciceroni aient fait à Priape l'honneur de le prendre pour un Philosophe; mais il le seroit encore bien plus, si je prenois un tel Philosophe, pour un tel Dieu.

(124) Call. Hymn. in Jov. v. 91.

(125) En alliant des formes de nature différente, dans la figure du Bacchus, on vint à lui former un Caractère distinctif, qui ne tenant entièrement ni de l'une ni de l'autre de ces deux natures, étoit par conséquent idéal, quoique fondé sur l'imitation de choses qui ne l'étoient pas. La pratique Mécanique de cette opération souvent répétée, produisit la connoissance de ces sortes d'êtres, qui n'existent en effet nulle part, mais dont l'existence idéale peut se rendre par le Dessin, comme elle peut se concevoir par l'Imagination. D'après cette connoissance, l'expérience fit aisément comprendre, qu'en rassemblant les plus belles formes éparées en différens sujets, on pourroit de toutes ces beautés réunies former un tout complexe, infiniment supérieur à ce que la nature même a coutume d'offrir; c'est la beauté idéale, dont elle donne le Type, mais dont elle ne présente pas les Modèles parfaits. L'Imagination & le Sentiment peuvent seuls les créer.

En combinant, par le Mécanisme dont je viens de parler, non seulement les plus belles formes des êtres de même espèce, mais encore celles de plusieurs êtres d'espèces tout à fait différentes, & sachant les joindre ou plutôt les fondre les uns avec les autres, pour leur donner une consistance commune, on put parvenir à tous les degrés possibles de beauté, & lui donner une infinité de formes diverses, sans qu'elle cessât jamais d'être, ce qu'elle est en elle-même.

Palais Pitti, où l'on reconnoit dans le même visage celui d'Hercule & de l'Empereur Commode : elle put, sans rien changer à la ressemblance, rajeunir ou vieillir les sujets qu'elle devoit représenter, comme on le remarque dans quelques têtes de ce Commode, de Néron, de Domitien, qui, quoique morts très jeunes, sont pourtant représentés, même sur leurs médailles, comme beaucoup plus âgés qu'ils ne l'étoient en effet ; sans doute par la fantaisie qu'avoient ces Tyrans, de se donner par-là un air plus redoutable.

Cette étude rendit les anciens Sculpteurs tellement maîtres de
tous

me. Mais avant d'arriver à ce point, l'Art essaya ses forces, en s'attachant à représenter les mœurs & le tempérament des suivans de Bacchus, par la même méthode de combinaison qui l'avoit conduit à en déterminer le caractère.

L'Emportement, la Fureur occasionnés par l'excès du Vin, avoient fait donner à Bacchus, quelquefois les parties d'un Taureau, auxquelles on avoit joint dans quelques occasions des pieds de Tygre, ainsi qu'on peut l'observer dans quelques monumens rapportés dans les *Planches* 24 & 26 de ce *Vol.* Pour signifier l'Intempérance, la Lubricité, la folle Joye des ministres de ce Dieu, on leur donna les parties des animaux, dont les inclinations s'approchoient d'avantage des goûts supposés par ces Vices. Les Cornes, les Oreilles, les Cuissés & les Jambes des Boucs dont l'Intempérance étoit connue, furent attribués aux Satyres, dont ils marquerent la Luxure outrée. Les Chevreux plus délicats, mais plus actifs & plus vifs, dont le plaisir est de sauter & de courir sur les rochers & dans les montagnes, fournirent les Oreilles, la Queue & les Cornes naissantes des jeunes Faunes. L'accord des formes de la nature de l'homme pris à des âges différens, avec celles de ces animaux, produisit des *Caractères composés* très propres à marquer l'Ardeur du tempérament, & l'Agilité de ceux à qui on les attribuoit. Les amateurs qui ont pu voir le groupe du Satyre & de la Chevre conservé à Portici ; ceux qui ont examiné avec attention le jeune Faune passé d'Italie en Espagne, dont la figure approche beaucoup de celui du Capitole, qui, comme lui, porte un chevreau sur ses épaules ; ceux enfin qui connoissent le Faune de la Galerie de Florence restauré par Michel Ange, savent que la nature composée de ces figures exprime, non seulement leur tempérament,

mais qu'encore elle a fourni aux Sculpteurs, jusqu'aux mouvemens & aux attitudes dans lesquelles ils les ont placées : on ne voit en effet aucune partie de leur action, aucun mouvement, qui ne soit un image frappante des mouvemens & de l'action propre aux animaux, à la nature desquels elles participent.

Pour exprimer le tempérament Voluptueux de Vénus, la Voracité des Harpies, les Manières attirantes des Sirenes, on allia les parties de la Colombe, du Vautour ou d'autres oiseaux à celles des femmes. L'obligation d'accorder ces parties força à trouver des caractères différens : & comme le Méchanisme, employé à rapprocher des formes si éloignées, put être employé d'une infinité de manières différentes, suivant lesquelles le signe se fondit plus ou moins dans les figures, jusqu'au point de s'y cacher totalement, sans pourtant en être absent ; les Artistes furent maîtres de combiner autant de natures qu'ils voulurent dans un même sujet : & ceux qui connoissoient à fond les ressorts de ce Méchanisme, les firent agir dans la suite avec autant de facilité, que j'en trouve dans l'emploi des mots & des caractères, qui me servent à composer & à écrire ce discours.

L'habitude de rapprocher, d'accorder, d'unir des formes si opposées, leur fit trouver la plus grande facilité à assembler des Physionomies différentes mais de même espèce, dans lesquelles on reconnut deux personnes tout à la fois : à réunir les âges divers, enfin à mêler les sexes ; ce qui devint nécessairement l'origine d'une infinité de pratiques ingénieuses, très sensibles dans beaucoup de monumens singuliers conservés jusqu'à nous ; & qu'on ne peut connoître, si l'on n'a pas réfléchi sur la marche du *signe*, & sur l'influence qu'il eut sur l'esprit de l'Art, dans l'histoire duquel il tient une place si intéressante.

tous les élémens, qui peuvent entrer dans la composition des figures, que sans changer le Caractere propre à tous les Dieux & à toutes les Déeses, ils sçurent faire sentir dans ceux qui descendoient de Saturne les traits, qui tout en les distinguant les uns des autres, ne laissoient pas de marquer leur commune origine.

Ces combinaisons les rendirent capables de donner une étonnante ressemblance, & de faire comprendre dans une même tête, l'âge le tempérament, les inclinations, l'état, les occupations, la patrie même de celui qu'elle représentoit. Enfin elle leur apprit à mêler & allier ensemble les diverses natures dans les Hermaphrodites, afin de réunir dans un même figure, les agrémens partagés entre les deux sexes; tantôt ils les balancerent également, tantôt ils donnerent à l'un la supériorité sur l'autre, & sçurent les unir avec tant de grace, que même en faisant des monstres, ils semblerent ne pas sortir des bornes de la nature connue : nous donnerons des exemples de tout ceci, & nous chercherons les moyens, qu'ils employèrent pour arriver à tout ce que je viens de dire.

L'on verra dans la suite, que cette double étude des hommes & des animaux, faisant mieux connoître l'analogie qui existe entre tous les êtres sensibles, fut une des principales sources, d'où les anciens tirèrent l'expression composée, & le Type même de la beauté idéale; sans lesquels la Sculpture ne rend que l'enveloppe ou l'ombre des êtres qu'elle représente; tandis que par l'expression & le caractère, elle peut à la fois les rendre vivantes, & donner de l'intérêt pour elles par le moyen de la beauté.

Dédale fonda une excellente école de Sculpture dans l'Isle de Crète, d'où fortit celle de Rhodes, qui produisit tant de grands Sculpteurs, entr'autres Apollonius & Tauriscus : ils firent, comme le dit Pline, le Zethus, l'Amphion, la Dircée & le Taureau des jardins de Pollion, dont on voit encore à présent les tristes débris, misérablement restaurés au palais Farnese à Rome.



Contemporain , sans être disciple de Dédale , Smilis fit une Statue de Junon pour la Ville de Samos (126) , & travailla pour les Eléens , (127) chez qui il acquit une grande réputation . L'école d'Egine dont il étoit , eut toujours un style différent de celui de toutes les autres ; car Pausanias , dans ses Arcadiques , (128) dit qu'à neuf Stades de Tégée , on voyoit le Temple

de Diane *Limnatis* , où la Déesse avoit une Statue d'ébène , dans le goût de celles que les Grecs appellent *Eginètes* ; il nous apprend dans sa description de la Phocide (129) , que le Temple de Diane *Dietyne* à laquelle les habitans d'Ambryssé avoient grande dévotion , possédoit la Statue de cette Déesse en *marbre noir* , & qu'elle étoit de l'école d'Egine . Comme on ignore ce que les auteurs anciens ont entendu par cette expression , quoiqu'elle importe à la connoissance de la marche & de l'esprit de l'Art , je me crois obligé de le rechercher ici .

Smilis étant aussi ancien que Dédale , & n'ayant certainement pas appris de lui la Sculpture qu'il professoit avec succès , il faut nécessairement , que ces deux Artistes ayent eu une manière différente . Celle de Smilis devoit donc tenir de la méthode employée avant Dédale , & pouvoit avoir aussi quelque chose de celle que Dédale se fit à lui même : car cet Artiste put assurément profiter des découvertes faites par son contemporain ; & rien n'étoit plus simple qu'à son exemple , tous les Sculpteurs employassent la

tarrière

(126) Athenag. in legat. Pro Christ.

(127) Pausan. lib. viii. cap.

(128) Pausan. lib. viii. cap. 43.

(129) Pausan. lib. x. cap. 36. Ce Temple étoit voisin des Montagnes d'Anticyre , qui produisoient grande quantité d'Ellébore .

tariere pour séparer les membres de leurs figures , puisque cette opération ne demandoit aucune habileté , & qu'elle étoit applaudie de tout le monde .

En examinant la constitution des figures de la Diane d'Ephèse , & même de l'Apollon d'Amyclée , dont j'ai fait mention cy dessus , on voit que les bras depuis l'articulation supérieure de l'Humerus , jusqu'à l'endroit où il forme le Coude avec le Radius & le Cubitus , en étoient attachés le long des flancs ; de sorte qu'il n'y avoit que l'avant-bras & la main qui fussent en action . La colonne qui tenoit lieu de corps à ces Statues , étoit droite & roide , les pieds en étoient attachés , comme dans les figures Egyptiennes , dont elles étoient néanmoins distinguées par le Mouvement des bras & par la Plinthe , que les Sculpteurs Egyptiens n'ont jamais abandonnée . Cette partie , ayant toujours manquée à la Diane d'Ephèse , fait voir , que l'origine de cette figure appartient à la Sculpture Grecque .

Les Artistes Eginètes contemporains de Smilis , vivant dans un temps où il se faisoit une forte de révolution dans l'Art , en conservant l'ancienne Composition , quant à la disposition des bras , variant seulement l'action de leur partie antérieure , à l'aide du dessein qu'on commençoit à étudier , purent donner à la colonne qui tenoit lieu de corps , la forme qu'il a dans la nature ; & sans prendre tout le mouvement donné par Dédale à ses figures , ils purent emprunter de lui la méthode d'en séparer les pieds . Par là on vit une nouvelle espece de Statues , qui sans ressembler en tout aux anciennes , ne s'en éloignoit cependant pas de beaucoup , & sans prendre tout le mouvement que l'on donnoit aux nouvelles , ne le rejettoient pourtant pas entièrement .

On eut donc un genre nouveau , dont le *goût* distingué de celui des anciens & des modernes , fut peut-être ce que l'on appella depuis *Eginete* . Il semble que ses opérations furent d'abord fort simples , car on se contenta de couvrir la colonne , qui formoit le corps des Statues , d'un habit de laine tel que ceux que l'on portoit alors . Ce qui dans un moment changea totalement la figure , en fit disparaître le signe ,

& produisit une sorte de *Mannequin*, d'après lequel on rendit dans la suite en bois ou en pierre, la forme que l'on avoit sous les yeux. Je trouve, en effet, cette maniere employée par les Grecs, peu de temps après ceux dont j'écris à présent; ce qui me fait croire que dès-lors elle commença d'être en usage. L'on trouvoit à Titané (130) dans u Temple bâti par Alexanor petit-fils d'Esculape contemporain des Smilis, la Statue d'Esculape même couverte d'une *tunique blanche & d'un manteau*; il n'y avoit que le visage, les pieds, & les mains qui parussent. Il en étoit de même de la Statue d'Hygeia placée près de la premiere, car on ne la voyoit pas facilement, dit Pausanias, (131) tant elle étoit cachée de la quantité de cheveux, dont les femmes dévotes lui avoient fait des offrandes, & des morceaux d'étoffe dont on l'avoit parée. La Statue de Proserpine à Mégalopolis n'avoit de marbre que la tête, les pieds, & les mains, tout le reste étoit de bois, *mais il étoit caché sous ses habits*, (132) d'où je conclus qu'elle étoit habillée, & que cette Statue qui avoit quinze pieds de haut, étoit ce que nous appellons maintenant une *Poupée*. Dans un Temple que Neptune avoit en Arcadie, (133) il ne restoit plus que la tête du Dieu, la même chose se trouvoit en cent autres endroits de la Grece; & souvent nous déterrions des têtes, des mains de marbre & des pieds, sans les corps auxquels ils appartenoient: ce qui vient, sans doute, de ce qu'au moins une partie de ces Statues portoit des draperies faites en étoffes ou en bois, que le temps a consumées: dans quelques autres, au contraire, il ne reste que les corps, parce que les têtes, les pieds & les mains détruites par divers accidens; en étoient faites en yvoire ou en bois quelquefois même en bronze ou en d'autres métaux plus précieux, fondus par l'avarice & la barbarie des temps postérieurs, pour en tirer quelqu'argent.

Cette nouvelle composition également simple & facile, donnant

(130) Pausan. lib. II. cap. 11.

(131) Idem in eod. loc.

(132) Pausan. lib. VIII. cap. 31.

(133) Idem cap. 30.

nant des Statues qui ne s'éloignoient pas de beaucoup de l'ancienne forme des colonnes, produisit celles que Strabon appelle *Tournées*: la simplicité même de leur action les rendant susceptibles de beaucoup de Graces & d'Elégance, les Eginetes qui l'avoient trouvée la conserverent dans la suite, par la même raison pour laquelle les Arcadiens conserverent; comme nous l'avons dit, la forme du terme, qu'ils avoient inventé.

Il nous reste beaucoup de Statues très agréables, que l'on appelle des *Isis*, elles me paroissent exécutées dans le goût de l'école d'Egine; telle est celle qui se voit dans la grande salle du Capitole, d'une main elle tient un fistre, & de l'autre un vase d'eau lustrale. La charmante petite figure *Panthée* de la Fortune trouvée à Herculanium, le beau *Sérapis* en bronze de la galerie de Florence, ainsi qu'une très grande quantité d'autres petites figures en métal, qui se voyent dans la plupart des recueils d'Antiquités, sont faites dans ce style. Comme il paroît qu'elles sont un genre à part, & que la maniere dont elles sont composées quoique très différente de celles des Egyptiens, l'est néanmoins encore plus de toutes les autres manieres employées dans les statues antiques, il semble raisonnable de croire, que ces sortes de figures sont celles que les anciens nommerent *Eginetes*; j'en ai fait graver deux, dans les vignettes quatre & cinq du quatrième Volume de cet ouvrage.

La Diane *Diclynnée* étant en marbre noir, & celle que l'on appelloit *Limnatis*, de même que l'*Ajax* & l'*Apollon Archigètes* de Mégare (134) étant en bois d'ébène, peut-être l'école, dont elles sortirent, choisit il d'abord les matieres de couleur *noire* par préférence à toutes les autres: ces observations me font croire, que la jolie figure d'une jeune fille en pierre de touche, déterrée à Tivoli, & placée au Capitole, parmi les monumens Egyptiens tirés de la Ville d'Hadrien, est dans le style de l'école d'Egine. Cette Statue paroît tenir un juste milieu entre la Sculpture de la Grece, & celle de l'Egypte;

te ; aux graces & à la beauté de l'une, elle réunit la gravité & la solidité de l'autre.

La sagesse & la sévérité du style de cette école modérant ce qu'il y avoit de trop impétueux dans celui de l'école de Dédale, semble avoir influé dans la composition des Statues d'Endœus son disciple, & son ami dans toutes les fortunes, car après l'avoir accompagné dans son exil, il le suivit dans sa fuite de Crète.

Cet Artiste fit pour Athènes une Minerve, que Critias (135) consacra dans l'Acropole : il fit aussi pour Erytres (136) une autre Minerve *Poliade* d'une grandeur extraordinaire ; comme celle d'Athènes, elle étoit assise sur un trône, mais tenoit une quenouille des deux mains, & sa couronne étoit surmontée d'une étoile. Ces attributs singuliers exigent quelque explication. La position & la couronne de cette Minerve répondoient à son titre de *Poliade*, ou protectrice de la Ville ; c'est en cette qualité, que les Romains représenterent leur Déesse Rome dans la même attitude, avec une habillement fort ressemblant à celui que l'on donnoit à Pallas ; la Quenouille de celle-ci étoit l'attribut de la Minerve *Erganée*, ou protectrice des Arts ; l'étoile placée sur la couronne étant l'un des symboles que Bupalus donna long-temps après à la Fortune, (137) paroît marquer ici, les richesses que produisent les Arts favorisés par cette Déesse, & dont on voit qu'elle s'occupe, dans les bas-reliefs encore existans, à Rome, dans les débris du *Forum de Nerva* : c'est, je m'imagine par une raison semblable, que l'on avoit mis, dans Thespie, Plutus le Dieu des richesses, (138) à côté de Minerve *Erganée*, & qu'à Thèbes on avoit représenté ce Dieu enfant, entre les bras de la Fortune, (139) comme si elle en étoit la nourrice & la mere : qu'il y a loin de ces compositions ingénieuses, à ce que l'on appelle aujourd'hui des compositions spirituelles !

Endœus

(135) Pausan. *lib. i. cap. 36.* C'est cette même Statue qu'Athénagore dit qui étoit de bois d'Olivier. Cet auteur *in Legat. pro Christ.* parle aussi d'une Diane d'Ephèse faite par Endœus.

(136) Pausan. *lib. vii. cap. 5.*

(137) Pausan. *lib. iv.*

(138) Pausan. *lib. ix. cap. 27.*

(139) Pausan. *lib. ix. cap. 16.*

Endœus fit encore pour les habitans d'Erytres les Heures & les Graces (140) en marbre blanc. Les anciens ont représenté les Heures se tenant par la main, pour montrer qu'elles se suivent sans interruption; elles paroissent marcher en cadence, pour indiquer qu'elles se succèdent dans un ordre & une mesure continuelle; ils leur ont donné la figure de filles dans le printemps de l'âge, pour signifier qu'elles sont toujours désirées, ou qu'elles renaissent sans cesse; elles se présentent alternativement sous toutes les faces possibles, pour faire entendre qu'elles ramènent successivement les nuits & les jours, les biens & les maux, & que la vie des hommes, qu'elles remplissent, est un composé de joye, & d'afflictions: à la légèreté de leurs habits & de leurs pas, on conçoit qu'elles s'enfuient incessamment, & que rien n'est capable de les fixer.

Les Graces, toujours représentées dans la fraîcheur de la jeunesse, étoient tantôt nues, tantôt vêtues, pour faire entendre qu'elles étoient bien de quelque façon qu'elles se présentassent. Elles s'appuyoient les unes sur les autres, pour signifier les agrémens mutuels qu'elles se prêtent par leur union. Accompagnées des victoires, elles entouroient le Trône de Jupiter Olympien, pour montrer qu'il étoit le pere des unes & des autres, le dispensateur de la gloire, des bienfaits, de la victoire & des graces; deux d'entr'elles tenoient à Elis une Rose & une branche de Myrthe, ce qui indiquoit, que l'Amour & Vénus ne peuvent se passer d'elles, la troisieme tenoit un Dé à jouer, pour faire entendre qu'elles portoient l'allegresse par tout où elles se trouvoient: leur nom même signifioit la Joye.

Les Graces présidoient à la reconnoissance & à la persuasion, elles avoient dans Athènes un Autel consacré sous le premier de ces titres: ces idées riantes, inspirées par les Graces mêmes, paroissent venir d'Endœus, ou du moins ne sont pas moins anciennes que le temps où il vécut; on ne peut douter de sa capacité, car on mon-

Vol. III.

b b b

troit

troit à Rome dans ses meilleurs temps, une Minerve *Alca* (141) de la main de ce Sculpteur, elle étoit toute d'Yvoire: Auguste, que Suétone nous apprend avoir été très curieux d'antiquités, & très amateur des Arts, enleva cette Statue aux Tégéates après la bataille d'Actium: le choix qu'il en fit, l'endroit même où il la plaça, car elle étoit dans le *forum* qu'il construisit & auquel il donna son nom, ne laisse pas lieu de douter, qu'elle ne fut aussi remarquable par son exécution, que par son antiquité; il faut donc que ce Sculpteur ait été bien supérieur à son maître.

Dans le temps de Tésée, les Pélasgues autrefois fortis d'Arcadie pour s'établir en Italie, la quitterent, comme je l'ai dit ailleurs, pour retourner en Grece: d'autres Pélasgues, auxquels vraisemblablement ceux-ci se réunirent, alliés avec Nélée pere de Nestor, chasserent Pilas & les Lélèges de Mégare, & de Pilos; & par une singularité remarquable, Evandre conduisit de Pallantium une autre colonie d'Arcadiens dans cette même Italie, que les Pélasgues venoient d'abandonner. Il y bâtit une Ville, de laquelle le mont Palatin prit son nom; la demeure des Césars fixée dans la fuite sur cette montagne fut appelée *Palais*, & donna lieu à la dénomination, dont nous nous servons aujourd'hui, pour désigner les maisons les plus considérables, & celles qu'habitent les Souverains.

Cet Evandre, fils de la Sibylle ou Nympe Carmenta, reçut Hercule à son retour de l'Ibérie, & lui éleva une Statue, que l'on croyoit exister encore du temps de Plin. (142) On avoit coutume de l'habiller, les jours de Fêtes & de Triomphe, suivant l'usage dont j'ai fait mention, c'est pourquoi on appelloit cette Statue l'Hercule Triomphal. Les Arcadiens apportèrent vraisemblablement cette coutume singulière en Italie, où elle est restée. Mais ce qui est plus remarquable, c'est que l'on voit manifestement que parmi les Arcadiens, il y avoit des Sculpteurs, & qu'ils firent la plus ancienne Statue dont il soit parlé dans les auteurs, comme existante à Rome

au

(141) Pausan. *lib. viii. cap. 46.*

(142) Plin. *lib. xxxiv. cap. 7.*

au temps de Vespasien : car de même que la Minerve d'Endœus, elle étoit du temps de Dédale.

Si les Statues des ancêtres du Roi Latinus, dont parle Virgile au sujet du Palais de ce Prince, ne sont pas une fiction poétique, comme je le crois ; on voit, qu'elles pouvoient être l'ouvrage des descendans de ces Pélasgues Arcadiens, qui donnerent leurs lettres aux Latins, ou de ceux qui vinrent en Italie cent ans après le déluge de Deucalion, ou bien enfin des Sculpteurs amenés par Evandre dans le Latium ; où ce Prince vécut près d'un siècle, puisqu'il vit Hercule, & que son fils Pallante fut tué en combattant dans l'armée des Latins réunis avec Enée, contre les Rutules & leurs alliés.

Le Vase ciselé que Pélée reçut le jour de ses nocces ; celui que Thétis donna à son fils, lorsqu'il partit pour le siège de Troye ; celui qui étoit entouré de feuillages, & dont il est parlé dans l'Odissee, la Vigne d'Or, que, suivant Dictys de Crète, Priam envoya à Astioche, pour l'engager à faire partir Eurypile son neveu, avec le secours qu'il conduisit aux Troyens, enfin le fameux bouclier d'Achille, où l'on avoit allié divers métaux, pour varier les couleurs des objets qui y étoient représentés, supposent nécessairement les opérations de la Ciselure & de la Gravure, qui y tient de si près. Talus, neveu de Dédale, avoit inventé le tour, que Théodore de Samos perfectionna immédiatement après ; l'employ que la Sculpture avoit déjà fait de presque toutes les matieres possibles, l'usage des bagues existant au temps de la guerre de Troye, comme il paroît par les savantes Peintures, dont Polignote avoit enrichi Delphes, tout contribue à montrer, que vers le temps du second siège de Thèbes, la Gravure étoit également en usage sur les métaux & sur les pierres. Les plus anciennes de toutes celles que nous connoissons, semblent confirmer ce sentiment, puisqu'elles représentent réunis ou séparés, presque tous les Héros qui assistèrent avec Polinice, au premier siège de Thèbes, ils furent, comme on fait, les peres des Epigones qui détruisirent cette Ville. Telles sont les gravures où l'on voit Adraсте, Tydée, Pélée, Thésée ; celle qui appartenoit au Baron Stoch,

Stoch , dans laquelle on trouve quatre des principaux Chefs de cette expédition . Mais ce qui me paroît très remarquable , c'est que les caractères gravés sur ces pierres , ainsi que sur quelques unes de celles qui représentent les Héros de Troye , sont Pélasgiques , mêlés , à la vérité quelquefois , mais très rarement , avec ceux des différentes Dialectes , qui se formerent de la Langue de ces Peuples & de celles des autres nations , auxquels ils se lièrent .

S'il est vrai , comme je le crois , que l'Art de Graver les pierres commença vers le temps de la guerre de Thèbes , c'est à dire environ quinze ans avant celle de Troye , ses premiers essais doivent assurément être antérieurs à ces gravures qui portent des caractères Pélasgiques , & montrent déjà non seulement une grande connoissance du Dessin , mais encore une grande pratique des instrumens nécessaires à l'exécution de ces sortes de morceaux . Ces premiers essais doivent par conséquent se ressentir de la seconde méthode de la Sculpture , dans laquelle , comme je l'ai montré , les signes cessant d'altérer les figures , commencerent à en exagérer les formes , ce qui arriva particulièrement dans les ouvrages en petit . Les maximes suivies dans le travail de ces pierres , faites dans les commencemens de la Gravure , vont confirmer ce que j'ai avancé , & serviront à expliquer des monumens regardés jusqu'à présent comme inexplicables ; leur singularité intéresse à découvrir , par qui & par quelles raisons ils ont été faits .

Il nous reste un très grand nombre de Pierres antiques , que la petitesse de leur volume jointe à la solidité de leur matière a sauvé de la destruction , qu'ont essuyé des monumens plus précieux , & en apparence plus durables . Les figures qu'elles représentent ont à peine la forme humaine , l'intelligence du dessin & des moyens d'exécution y est si bornée , que les graveurs dont elles sont l'ouvrage , se sentant incapables d'exprimer en petit , les détails que l'on savoit déjà fort bien exprimer en grand , ont cru devoir employer des boules , ou formes sphériques , pour marquer les articulations des membres de leurs figures : ce qui montre d'une part , que dès-lors on étudioit le dessin , mais que les pratiques de la gravure n'étant pas
encore

encore assez connues , ne lui permettoient pas de faire ce que la Sculpture pouvoit déjà exécuter ; & montre d'un autre côté , que faute de savoir rendre la nature , on substituoit le signe à la forme qui en restoit altérée : car ces boules ne sont autre chose que le signe des articulations ou des autres objets , au lieu desquels elles sont placées.

Si quelque chose peut faire reconnoître à quel peuple il faut attribuer ces gravures , c'est assurément la nature des sujets qu'elles représentent , & comme tous ces sujets , sans en excepter aucun , sont manifestement tirés de la Mythologie & de l'Histoire des Grecs , il n'est pas douteux que ce sont eux qui les ont faites , & qu'elles ne marquent l'état des commencemens de leur Gravure. Dans les trois premières pierres gravées ici Planche 28, (143) on reconnoît manifestement le Pégase, une Néréide & un Centaure . Celui-ci N.º 3 , est dans l'attitude de combattre contre les Lapithes aux noces de Pirithoüs , où assistèrent Hercule & Thésée .

Dans le quatrième , un autre Centaure , pare avec un bâton les coups qu'on lui porte ; le mouvement de ces figures suffit pour montrer , qu'elles sont assurément postérieures à Dédale . La cinquième représente les Dioscures , la longueur de leur taille *signifie* la grandeur des deux Héros , leurs mains qui se touchent indiquent leur amitié réciproque ; Pollux fils de Jupiter est plus grand que Castor de toute la tête , parce que ce Dernier est né d'un simple mortel . L'espece d'Auréole , placée autour des épaules de Pollux , marque la Constellation des Jumeaux , dans laquelle Castor ne fut admis

Vol. III.

c c c

que

(143) J'ai fait dessiner tous les monumens gravés ici , d'après les Planches publiées par feu mon ami M. le Comte de Caylus. Il eut vu certainement avec plaisir , expliquer ces Pierres qu'il croyoit inexplicables. Je regrette sa mort avec tous les amateurs des Arts & des Antiquités , avec les Philosophes , les honnêtes Gens & les bons Citoyens ; car bien que très grand Seigneur , il étoit tout cela , sans faire cas de le paroître. Si je lui avois survécu au temps où l'on a gravé ces pierres , je l'aurois fait graver lui même

avec une auréole autour de la tête , telle que celle qui se voit ici , autour de celle d'Eridonius , qui ne le valoit pas , & j'y aurois écrit *sub pedibus que vider nubes & sidera Daphnis* . C'est tout qu'il est canoniquement permis de faire à un Antiquaire Chrétien , dont les regrets ne peuvent résusciter ses amis morts . Mais quand celui-ci seroit encore plus mort , cela ne m'empêcheroit pas de lui dédier le quatrième Volume de cet ouvrage.

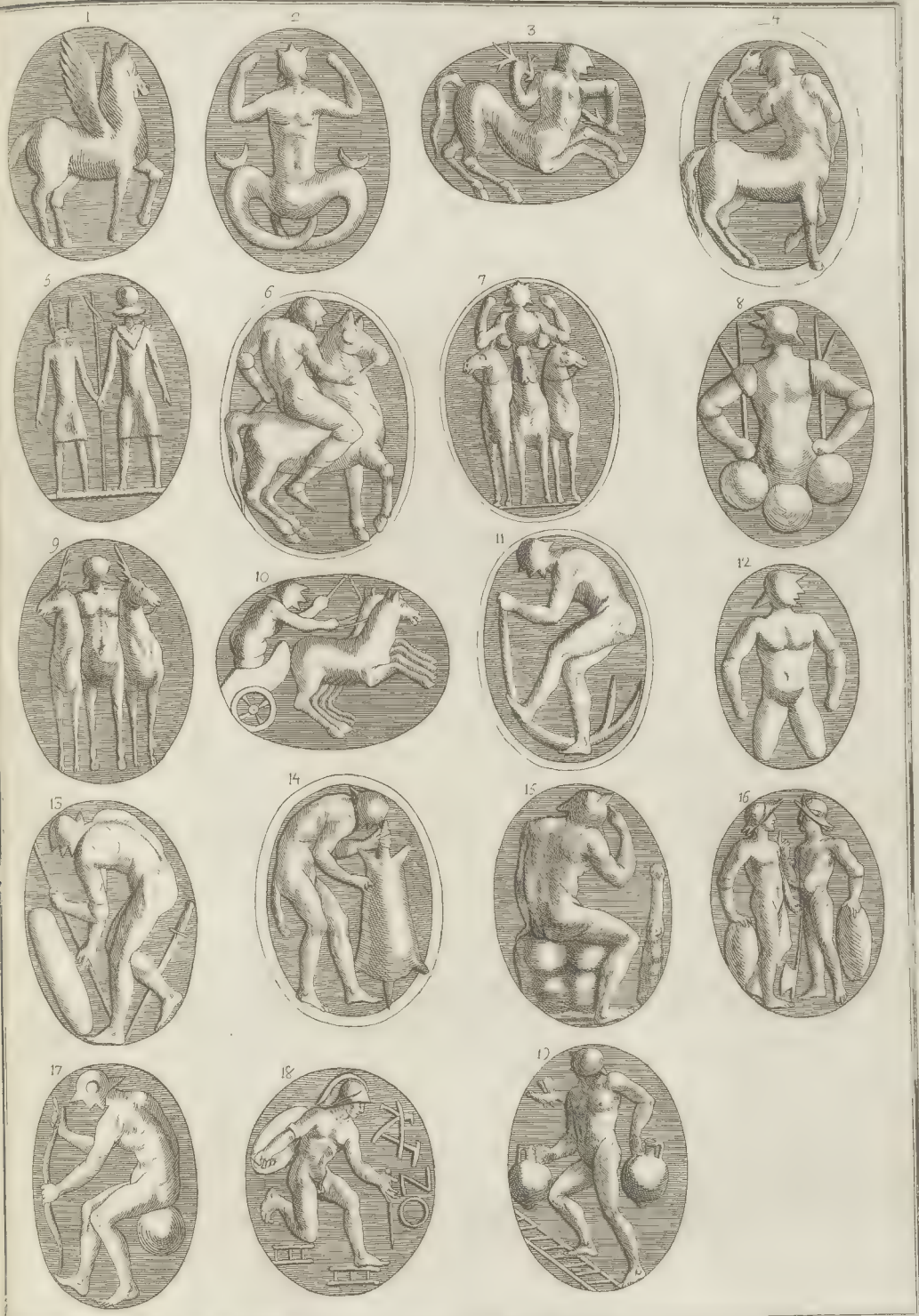
que par considération pour son frere . Ce qui fait qu'il n'a pas le même attribut . Sa tête est remarquable par des oreilles de cheval , elles indiquent sa grande habileté dans l'équitation , qui le fait appeler par Homere *dompteur de chevaux* . C'est aussi lui que l'on voit sous le N.º 6 : enfin , l'espece de Mât traversé par une sorte de Vergue , & posé entre les Dioscures , montre à la fois , qu'ils sont des Dieux Favorables aux nautoniers , & qu'ils assisterent à l'expédition des Argonautes .

La septieme figure représente Erichonius , inventeur des Chars attelés de plusieurs chevaux : il en guide trois à la fois . On peut observer que les animaux sont , dans toutes ces pierres , bien mieux rendus que les hommes ; la boule placée sur la poitrine d'Erichonius , indique le devant de son char , qui chez les anciens avoit toujours une forme circulaire . Les rayons autour de la boule , dont sa tête est formée marquent qu'il devoit sa naissance à Minerve & à Vulcain .

Dans la figure suivante , on a gravé le Devin Amphiaraus , englouti dans la terre avec son char & son écuyer , près de l'endroit qu'on appelloit *Harma* ou le char ; la partie antérieure de celui-ci , & ses deux roues sont représentées par des boules ; l'attitude fiere du Héros marque son caractère violent , tel qu'il est peint par Eschyle ; interprete des Dieux , sa tête est environnée de rayons , les deux fourches posées derriere lui paroissent indiquer ses armes .

Dans la figure neuvieme , on reconnoit le Centaure Péléthronius , il fut l'inventeur du frein & de l'art de dompter les chevaux . Les siens ont des plumets sur la tête , ce sujet est fréquemment représenté dans les monumens de ce temps là ; & comme la course des chars y étoit fort en usage , on voit dans la dixieme pierre Œnomaüs , qui pousse le sien à toute bride à la suite de Pélops , qu'il n'attrapera sûrement pas , car il n'est pas ici .

Le numéro onze nous montre Tiphys qui fabrique le navire Argo dont il fut le Pilote ; alors les Héros faisoient de tout . Mais la figure suivante est respectable , en ce qu'elle nous rappelle une idée employée par Polignote , dans le tableau de la bataille de Mara-





Marathon qu'il fit au *Pœcile* d'Athènes. Thésée, dit Pausanias, y étoit représenté sortant de dessous terre; c'est lui que l'on voit ici dans la même action, il retourne du séjour des morts, dont il ne put enlever son ami Pirithoüs. Il faut avouer qu'on faisoit d'étranges voyages en ces temps là.

C'est encore Thésée que l'on voit dans le N^o 13, ce Héros remue près de Trœzene le rocher, sous lequel Ethra lui a dit qu'il trouvera l'épée & la chaussure, qui doivent le faire reconnoître de son pere. L'épée paroît déjà retirée, le levier que Thésée tient en main, lui servoit à soutenir la pierre. Ce sujet a été supérieurement bien exécuté par le Poussin, dans un beau tableau que j'ai vu à Naples chez M. Vanvitelli.

On voit sous les Numeros 14. 15. 16 & 17 un Faune qui lie une outre remplie de vin: Hercule en repos: les fils d'Œdipe qui se parlent, avant de commencer le combat où ils périrent de la main l'un de l'autre: Ulysse essayant l'Arc fameux qu'Iphytus lui donna dans Lacédémone, & dont il tua long-temps après les poursuivans de Pénélope: enfin la dernière de ces pierres représente Capanée renversé par la foudre; les échelles placées ici, sont celles avec lesquelles il prétendoit monter sur les murs de Thèbes: le monogramme exprime le nom de ce Héros, les lettres ZO sont l'abregé de *Zoes*, qui en Grec signifie *Vebemens* épithète convenable au caractère que les anciens lui attribuent.

Je finirai par l'explication du N^o 19. c'est l'Athénien Corœbe, qui, selon Varron; inventa l'Art de faire des Vases d'Argille, il en porte deux, & paroît monter sur une échelle, pour les placer dans un endroit élevé & propre à les sécher, avant de leur donner la cuisson. L'abeille montre peut-être qu'il étoit d'une des tribus Athéniennes, établies sur le mont Hymette célèbre par son excellent miel; Pausanias dit que ce Mont Hymette, est après la terre des Halysons, l'endroit du monde le plus propre à élever des abeilles.

Parmi plus de deux cent gravures de cette espece, je n'en ai pas trouvé une seule, qui ne se rapportat à des temps voisins, ou antérieurs au siège de Thèbes: il semble donc par tant de raisons, qui

qui se prêtent de la force les unes aux autres , qu' on doit rapporter l'origine de la Gravure à cette époque & ces pierres peuvent servir à déterminer le temps , ou furent faites celles dans lesquelles l'on trouve des caracteres Pélasgues , dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

C'est vraisemblablement , vers ce même temps , que vécurent , (144) Sauria de Samos , & Craton de Sicyone qui , comme Euchir , passèrent pour les inventeurs de la Peinture , mais Cléante de Corinthe leur paroît postérieur de quelques années . Craton dessina sur une *table blanchie* l'ombre d'un homme & d'une femme , ce dessein a certainement précédé celui dont j'ai donné la description , (145) mais il devoit être du même genre ; car de quelque façon qu'on projette la lumière sur un corps solide d'une certaine grandeur , l'ombre qu'elle rend en altere nécessairement les contours & les proportions ; & produit des figures à peu près semblables à celles de ces Muses .

Dans le siècle de Dédale , la Sculpture portée en Phrygie dès le regne de Dardanus , connue long-temps avant dans la Colchide & la Taurique , paroît avoir été florissante dans la Troade , & vers les bords du Pont-Euxin ; car après la prise de Troye Sthénéus rapporta dans la Grece la Statue de Jupiter *Herceus* , faite au temps de Laomedon , c'est aux pieds de cette Statue que le malheureux Priam fut tué par Néoptolème (146) . Les Dioscures enleverent de Colchos une figure de Mars *Thérilas* (147) ; & celle de Diane étoit déjà réverée en Tauride , d'où Iphigénie la transporta à Sparte . Elle y prit le nom d'*Orthia* . (148) C'étoit en sa présence , que par une bizarre dévotion , on fouettoit les jeunes Spartiates en présence de la Prêtresse , comme on fouettoit les femmes (149) devant la Statue de Bacchus dans son Temple d'*Aléa* en Arcadie : les habitans de Brauron dans l'Attique , ceux de Laodicée en Syrie , les Cappadociens , le peuples voi-
fins

(144) Athenag. in *Leg. pro Christ.*
(145) Pag. 151. de ce Vol.
(146) Pausan. lib. iv. cap. 17.

(147) Pausan. lib. iii. cap. 19.
(148) Pausan. lib. iii. cap. 16.
(149) Pausan. lib. viii. cap. 23.

fin de l'Euxin , ceux d' Aricia près de Rome , enfin les Lydiens prétendoient avoir cette même Statue dans le Temple de leur Diane *Anaitis* . Les filles Arméniennes après s'être prostituées en présence de cette *Anaitis* , trouvoient des maris , que cette étrange cérémonie même engageoit (150) à les épouser . Et ce qu'il y a de rare , c'est que tous ces peuples se disputoient la possession de la Diane Taurique ; comme plusieurs autres se disputèrent l'Omoplate de Pélops , gardée par les Eléens dans un coffre de bronze . Ils en confièrent la garde , à la famille de celui qui l'avoit trouvé dans la mer , (151) & payerent , aux frais du Trésor public , les conservateurs de cette singulière relique .

Les Argonautes consacrerent , près de Coronée , un Apollon en bronze ; qui du nom de leur expédition fut appelé *Argous* (152) . Les Malades y venoient en foule & Pausanias assure , qu'ils s'en retournoient guéris . Androdamas , l'un de ces Argonautes , selon quelques auteurs , & Polydus son contemporain , puisqu'il étoit arriere petit fils de Méléampe , éleverent deux Statues à Bacchus , (153) l'une à Sicyone , où elle étoit conservée dans une Sacrificie , d'où on la tiroit chaque année , pour la porter en Procession à la lumière des flambeaux , l'autre à Mégare ; (154) on ne voyoit que le visage de celle-ci , le reste en étoit tenu caché : mais la Vénus *Praxis* ou *pratiquante* , faite en ivoire & révérée dans un temple voisin de celui de ce Bacchus , étoit encore plus ancienne que lui (155) . Le Sculpteur Théodore de Milet , qu'Athénagore (156) fait contemporain de Dédale vivoit par conséquent du temps de l'expédition des Argonautes . C'est vraisemblablement le même qui , suivant Platon , étoit de *Samos* , (157) car Milet ne fut bâtie que long-temps après Dédale , à qui cet Artiste devoit être comparable , puisqu'en parlant de leurs Ouvrages , Platon dit , est il quel-

Vol. III

d d d

qu'un ,

(150) Strab. II.

(151) Pausan. lib. V. cap. 12.

(152) Pausan. lib. IV. cap. 34.

(153) Pausan. lib. II. cap. 7.

(154) Pausan. lib. I. cap. 43.

(155) Pausan. in eod. loc.

(156) Legat. pro Christ.

(157) Plat. in Ion.

qu'un , qui pouvant discerner *ce* qu'il y a de bon dans les Statues de Dédale , d'Epeus ou de Théodore de Samos , s'endormiroit , & n'auroit rien à dire sur *ce* qu'il y a de plus dans les ouvrages des autres Statuaires ?

Phedre , épouse malheureuse de Thésée , apporta de Crète à Athènes deux Statues de Lucine , (158) elles étoient drappées jusqu'à l'extrémité des pieds , On dit qu'Hélène en consacra une autre dans Lacédémone , (159) & celle qu'Ulysse éleva dans la même ville à Minerve *Celeuta* (160) , étoit un monument de sa victoire sur tous les amans de Pénélope , On voyoit près du grand chemin , par où on alloit de Sparte en Arcadie , une autre Statue très remarquable , vu l'occasion qui l'avoit fait ériger : (161) Icarius ayant marié sa fille avec Ulysse , employa toutes sortes de moyens pour les engager à rester avec lui ; n'ayant pu y réussir , quand ils partirent , il accompagna leur char , & fit de nouvelles instances ; fatigué de ses prières , Ulysse permit à sa femme de choisir entre lui & son pere ; la circonstance étoit délicate , Pénélope rougit , & ne répondit qu'en se couvrant le visage de son voile , Icarius comprenant *ce* qu'elle avoit décidé la laissa partir ; mais touché de l'embaras , où il l'avoit mise , il consacra une Statue à la *Pudeur* , dans l'endroit même où *ce* fait étoit arrivé , De même que la figure de la *Peur* , dont nous avons parlé , cette dernière exprimoit par la seule attitude , car le visage en étant couvert , ne pouvoit montrer aucun sentiment , mais l'action par son extrême simplicité s'expliquoit , pour ainsi dire , par elle même ,

On montroit à Phénéon (162) un autre monument de la dévotion d'Ulysse ; c'étoit une Statue de bronze qu'il voua à Neptune *Hyppius* , lorsqu'il cherchoit ses jumens égarées , Ces sortes de vœux étoient fort communs vers le siècle de la guerre de Troie , car il paroît qu'on ne faisoit alors aucune entreprise considérable , sans élever des

(158) Pausan. *lib.* I.(159) Pausan. *lib.* II. *cap.* 22.(160) Pausan. *lib.* III. *cap.* 12.(161) Pausan. *lib.* II. *cap.* 20.(162) Pausan. *lib.* VIII. *cap.* 14.

des temples ou des statues aux Dieux, dont on recherchoit la faveur. Polynice (163) gendre d'Adrasfe & les Argiens, qui prirent son parti contre Ethéocle, érigèrent à l'occasion de cette alliance des statues à Mars, à Vénus, & celle de Jupiter, devant laquelle les sept chefs firent serment de prendre Thebes, (164) Agamemnon bâtit un Temple de Diane à Mégare, (165) quand il y vint, pour déterminer Calchas à l'accompagner avec le reste des Grecs: enfin l'on trouvoit dans Argos, sur un Cyppe de bronze, les Statues d'Apollon & de Minerve, aux pieds desquelles les Argiens jurèrent de périr, plutôt que d'abandonner l'entreprise où ils s'engageoient de renverser le royaume de Priam. Ce Jupiter portoit le nom de *Mechaneus* ou *conjurateur* (166),

Epéus fils de Panopée, petit-fils de Phocus Roi de Phocide, & arrière petit-fils d'Eacus Roi d'Egine, étoit à la fois Prince, Héros, Ingénieur renommé & fameux Statuaire. Il sculpta pour Argos le Mercure en bois (167), que l'on y conservoit dans le Temple d'Apollon *Lycius*; ce fut aussi lui qui exécuta le fameux Cheval, au moyen duquel les Grecs s'introduisirent dans Troye. Les Argiens en consacrèrent la représentation en bronze dans le Temple de Delphes, & les Athéniens en placèrent une autre dans leur Citadelle: on y voyoit Ménésthee, Teucer & les fils de Thésée panchés, & comme au moment de descendre de cette Machine.

Paris, dix ans avant le siège de Troye, éleva dans l'Isle de Cranaë, une Statue pour remercier Vénus, dans l'endroit même où il obtint d'Hélène, par le moyen de cette Déesse, la récompense du prix de la beauté qu'il lui avoit adjugé. Le temple construit à cette occasion fut consacré sous le nom de Vénus *Migonitis* qui présidoit à la copulation, (168) Ménélas, huit ans après son retour, plaça près de ce monument de Paris, les Statues de *Thétis* & de *Praxidice*; c'étoit la Déesse qui conduisoit les desseins des hommes à leur réussite,

(163) Pausan. lib. ii. cap. 25.

(164) Pausan. lib. ii. cap. 19.

(165) Pausan. lib. i. cap. 43.

(166) Pausan. lib. ii. cap. 22.

(167) Pausan. lib. ii. cap. 19.

(168) Pausan. lib. iii. cap. 22.

réussite, & ce Prince la remercioit par cette offrande, pour avoir réussi à vanger l'injure, qu'on lui avoit faite dans le lieu même où il la posa.

Par une fuite de la communication nécessaire, entre les Arts les plus mécaniques, & ceux où la *main* concourt avec le *génie*, à rendre visibles par les formes, les rapports que la pensée & le sentiment, quoique de nature si différente, ne laissent cependant pas d'avoir avec elles, la broderie connue dès le temps d'Euchir, fournit à la peinture quelques unes de ses pratiques. Les fils ou les laines colorées dont elle remplissoit les contours de ses ouvrages, firent sentir aux peintres la facilité de couvrir de couleur l'intérieur de leurs figures, afin de les détacher des parties voisines, en leur donnant une forte de relief. La nécessité de les rendre ressemblantes, avant de les rendre expressives, fit que l'effet précéda l'expression. On y parvint, en se servant du noir ou du jaune posés par opposition & sans ombres. (169) Bientôt ensuite, en imitant encore la broderie, on conserva par des lignes tracées à côté l'une de l'autre les parties internes, quelquefois même, l'intervalle en fut marqué par des touches de blanc, très propres à faire ressortir les traits, dont par ce moyen on évitoit la confusion.

Cette manière d'employer la couleur, jointe à l'extrême faiblesse du Dessin, mais surtout aux signes qui *exagéroient*, la nature font les marques auxquelles on peut reconnoître les peintures, exécutées depuis Euchir, jusqu'à Téléphanes de Sicyone & Ardice de Corinthe. En instituant l'usage d'écrire les noms près des figures, (170) & donnant par conséquent à leur Art le moyen de se passer du *signe*, ces Artistes nous ont fourni celui de distinguer les monumens postérieurs au temps où ils peignirent. Ils furent les premiers qui exercèrent la Peinture, les progrès la mettoient donc en état de se faire enten-

(169) C'est ce que l'on appella *Monochromate*; les Planches de cet ouvrage en fournissent un grand nombre d'exemples.

(170) Plin. lib. xxxv. cap. 3. *Primi exercuere*

Ardices Corinthius, & Telephanes Sicyonius, sine ullo etiamnum colore, jam tamen spargentes lineas intus, ideo & quos Pingere, adscribere institutum.

entendre & rechercher : cependant Pline appelle nulles les couleurs dont ces peintres se servoient, elles l'étoient effectivement, puisqu'employées à plat & sans aucune dégradation, ne tirant leur valeur que de leur contraste, on pouvoit les regarder comme tenant seulement lieu de fonds. L'extrême simplicité de ces opérations, nécessaires d'ailleurs pour mettre la peinture en état d'être exercée publiquement, suffiroit pour montrer qu'Ardice & Théléphanes, vécurent très peu de temps après Euehir.

On coloroit, on doroit, on argentoit même les bois & les marbres, on teignoit les laines & les étoffes long-temps avant Euehir; on connoissoit donc, non seulement les couleurs extraites des végétaux, des terres & des métaux, mais encore les pratiques nécessaires pour les employer : ainsi, je ne puis croire, avec Pline, que Cléophrante, vers le temps d'Ardice son compatriote, fut obligé de piler des têtes de vases, pour donner la couleur rouge, connue & mise en œuvre, comme on l'a vû, dès le temps de Panthée. (171) Il est néanmoins vraisemblable, que cet Artiste multiplia le nombre des couleurs en usage avant lui, & qu'il fut trouver le moyen de de les varier en les mêlant, pour en former des teintes différentes; Car il précéda le second Cléanthe, confondu par Pline avec celui dont j'ai parlé. Les tableaux de ce peintre étoient encore célèbres, lorsque Strabon écrivoit ses livres, *opera*, dit cet auteur, *laude quamplurimum celebrata* (172). Il peignit avec Arégonte, sur le promontoire Ictyde, vers l'embouchure de l'Alphée, le Temple de Diane *Alpheonie*. On y voyoit entr'autres tableaux ceux, de la *Captivité de Troye* & de la *naissance de Minerve*.

En confondant le Cléanthe, compté au nombre des inventeurs de la Peinture, avec celui qui peignit la ruine de Troye arrivée près cent ans depuis l'invention de cet Art, les anciens nous laissent entrevoir, que l'un vécut assés près de l'autre, pour occasioner l'erreur, qui de deux hommes n'en a fait qu'un; ainsi l'inexactitude de ces

Vol. III.

e e e

auteurs

(171) Page 93 de ce Vol.

(172) Strab. lib. viii.

auteurs nous sert presque autant que la vérité eût pu le faire ; car elle nous apprend qu'un siècle tout au plus après la ruine d'Ilium, environ 180 ans après Euehir, la peinture osoit entreprendre des ouvrages très considérables ; & les exécutoit avec succès . On va voir ce qu'elle fut , dans les temps qui précéderent & suivirent immédiatement celui d'Ardice & de Téléphane .

Je prie les curieux de parcourir suivant l'ordre de ce discours la planche 15. du second volume de cet ouvrage (173) la 93. 94. (174) ensuite la 24 & 25 du premier ; & de vouloir bien lire les explications que j'en donne : (175) loin de les rebuter , la grossièreté même de ces anciens monumens leur paroitra très intéressante ; Leurs observations jointes aux miennes détermineront ce qu'ils doivent penser des commencemens de la Peinture , de ses progrès , & du tour de ses idées , au temps où cette histoire est parvenue .

Planche 15. Vol. 2. le Dessin de ces Muses rappelle ceux que font les enfans , dont l'esprit naturellement imitateur cherche , non pas comme on le croit , à représenter tout ce qu'ils voyent , mais à contrefaire tout ce que font les gens plus âgés : car on peut être assuré , qu'ils n'auroient pas l'idée de dessiner s'ils n'avoient vu aucun dessin . L'auteur de ces figures paroît n'avoir rien connu de supérieur à elles ; elles ne ressemblent en effet à rien de ce que l'Art a pu produire , car on n'y retrouve l'a réminiscence d'aucune chose meilleure . Il paroît donc , avoir été contraint de deviner la possibilité d'un Art qui n'existoit pas , ou du moins n'existoit que depuis très peu de temps . Cependant on trouve des maximes dans la manière de traiter la figure , & comme elles sont celles de la Sculpture , il faut que la peinture n'eût pas encore eu le temps de s'en faire à elle même .

Mais

(73) Elle est placée page 125. dans le corps du livre, on en peut voir l'explication page 151 jusqu'à la 159 de ce Volume.

(74) Ces Planches ne font qu'une même peinture dont l'explication se trouva à la Note 76 de ce Vol. page 156.

(75) J'ai expliqué , & très mal expliqué ces Planches dans le premier Volume ; c'est pour réparer les erreurs où je suis tombé que j'en donne une nouvelle explication dans la Note suivante page 204.

Mais si, par son extrême foiblesse, ce dessein paroît exécuté par des enfans, l'intention qu'on y trouve, les combinaisons qu'elle suppose, les idées qu'elle développe, montrent que c'est un homme & même un homme très ingénieux dont elle est l'ouvrage. Le défaut d'exemples, le manque de connoissances que la pratique, l'expérience, la réflexion, le temps seuls peuvent donner, l'empêchoient d'opérer, comme il l'eût voulu; il cherchoit, à la fois, la Peinture & les moyens de la créer. On voit ici le Génie luttant contre les difficultés sans pouvoir les résoudre, mais aimant mieux les éluder que d'y succomber, en abandonnant le point de vue, très éloigné, où il se sent la force d'arriver. Ce contraste de desir & d'impuissance de faire, de capacité pour concevoir ce qu'il faudroit, & d'incapacité de se le procurer, ont forcé d'allier ici, à la plus puérile exécution les idées les plus relevées, & font reconnoître dans ces figures grossières l'esprit occupé à inventer. On le voit se retourner sur lui même, s'aider de tout ce qu'il croit pouvoir lui servir, se développer avec des peines infinies, & parvenir par des moyens très ingénieux à faire la chose du monde la plus médiocre,

Ces *Caractères*, le rapport de l'esprit de ce dessein avec celui de la Sculpture au temps de Dédale, laissent peu de doute qu'elle n'ait été faite vers celui d'Euchir; & quelque fut le génie & l'impuissance de cet Artiste, ses figures ne purent certainement être ni mieux pensées, ni plus mal rendues que le sont celles-ci.

Les Planches, 94 & 95 du premier volume, ne sont qu'un même Peinture; la Composition en est fondée sur les maximes suivies dans celle des Muses: c'est une espece d'écriture figurée, où tout, jusqu'aux défauts mêmes, contribue à faire comprendre le sujet. Rien n'exprime, mais tout dit; les figures ne signifient pas plus, mais signifient mieux que celles des Muses; quoique plus compliquée l'ordonnance est plus réfléchie dans toutes ses parties, le signe y est plus ménagé, & malgré le peu d'intelligence du dessein, le goût en est incomparablement meilleur, & montre l'avancement manifeste de l'Art. Le style de ce morceau approchant visiblement bien plus de celui de la chaise des Planches 24 & 25, que de celui des Muses, il a certainement

nement été exécuté, dans un temps plus voisin de celui d'Ardice & de Téléphanes, dont on voit la méthode dans cette dernière peinture, que de celui d'Euchir : mais elle est antérieure à ces deux Artistes, car les noms des personages ne se trouvent pas écrits à côté d'eux, & le signe *exagere* dans toute sa force, les pieds & les mains de Laïus & de ses compagnons.

En quelque temps qu'aient vécu Ardice & Téléphanes, la Peinture de la Chasse, Planche 15 & 16. est assurément postérieure ; au premier ouvrage où ils donnerent l'exemple, d'écrire les noms près des figures. Le nud, dans celles-ci, est déjà meilleur que celui des précédentes, les animaux y sont plus corrects, on entrevoit quelque détail dans les muscles, le mouvement & les attitudes montrent clairement qu'on étudioit la nature. La composition est absolument la même que celle des morceaux dont je viens de parler, (176) cela vient

(176) EXPLICATION contraire en tout, à celle que j'ai mal habilement donnée page 152 & suivantes du premier Vol, au sujet des planches 24 & 25.

L'Esprit de la *Sculpture* & de la *Gravure* des temps voisins de Dédale, étant comme on l'a vu, non d'*Exprimer* mais de *Signifier*, beaucoup ; La *Clarté*, absolument nécessaire à ce genre de composition, n'admettoit rien d'inutile à son objet, auquel tout, jusqu'aux formes mêmes, étoit subordonné. La Peinture adoptant cette maxime, toutes les choses, dont elle fit usage, devinrent les élémens du discours historique, dont elle étoit une sorte d'écriture : l'ordonnance de ses tableaux tendit à faire sentir la liaison de toutes les parties de ce discours, & à les distribuer, de manière que l'une aidant à faire connaître l'autre, le sujet s'expliquait de lui même & put être compris comme s'il eut été prononcé ou écrit. C'est ce que je vais tâcher de montrer ici par un exemple.

Les Oiseaux entrent dans cette peinture pour différens motifs ; posés sur le terrain où se passe l'action, les uns en indiquent le *Lieu* & leur attitude en marque quelquefois la *fin*. Ceux qui agissent en l'air, avec les personages mêmes, indiquent la *Cause* de cette action, ordinairement prise du *fatum* ou de la *destinée*, dont les oiseaux étoient les interprètes, & de laquelle les anciens faisoient dépendre tous les

événemens. *Fieri igitur omnia a fato ratio cogit fateri. Cic. de Divinat. lib. 1.*

L'Aigle, placé précisément au milieu de cette composition, qu'il divise en deux parties, fait voir par cette disposition deux momens de l'action générale. Il paroît arranger ses plumes comme s'il étoit dans son aire, pour faire sentir qu'il indique le *Lieu*; son nom *Actos* marque l'*Actolie*. Pour ne laisser aucun doute à ce sujet & restreindre encore la scène, l'Artiste a mis au commencement de cette peinture l'Oiseau *Mélagride*, sorte de poule d'Afrique dont parle Columelle, *de Re Rustic. lib. 3. cap. 9.* & dans lequel on prétendoit avoir été changées les filles d'Enée Roi d'Actolie & de Calydon. Les feuilles placées sous les chevaux marquent une vigne, à la défense de laquelle trois cavaliers s'avancent à toute bride, pour aider ceux qui attaquent un furieux sanglier, venu pour la ravager.

C'est la première période du discours, distinctement énoncée dans tous ses membres; elle pourroit se traduire ainsi, *En Actolie, dans le territoire de Calydon, un Sanglier, d'une taille monstrueuse, étant venu ravager la Vigne de* L'Oye ou plutôt le Cygne, placé à côté de l'Aigle, quoique suivant Pline *lib. 2. cap. 74.* ces Oiseaux soient antipathiques, ne marque pas ici le *Lieu* comme il le fait dans la peinture de Laïus. *Planch. 94 & 95.* mais dans l'une & l'autre

vient de ce que la peinture suivant en tout les maximes de la Sculpture, il ne pouvoit y avoir de variation que dans l'ordonnance des sujets. Mais ce qui est très remarquable & rend ce morceau unique, c'est que le signe à peine sensible dans les pieds des chasseurs, l'est cependant encore assés, pour faire voir le passage d'un style à l'autre, & l'influence des caracteres substitués aux signes. Cette importante circonstance ne laisse pas douter, que cette peinture ne soit d'un temps très voisin d'Ardice & de Téléphanes.

Il paroît d'abord, que si avec un peu d'inclination pour le dessein, des enfans s'y appliquoient d'eux mêmes, sans maîtres & sans

Vol. III.

fff

mode-

& l'autre il pronostique par son attitude, la fin de l'action. Voici comment. Le Céphise, suivant le Catalogue d'Homere prenoit sa source à Lillie dans les Montagnes voisines du Parnasse, il traversoit la Phocide, & nourrissoit beaucoup de Cygnes, ces oiseaux regardés comme production du pays devinrent propre à l'indiquer; & comme fréquentans les environs du séjour des Muses, ils leur furent consacrés. Le Cygne fut aussi l'oiseau d'Apollon, parce que, selon Cicéron *Tuscul.* 1., ce Dieu lui avoit accordé le don de *Pr. voir* sa mort. Son attitude, dans ces deux peintures, est celle du Phénix prêt à mourir, tourné vers Laïus il annonce le moment de sa mort; & présume celle d'un des cavaliers, devant lesquels il est placé, l'oiseau qui accompagne le dernier, détermine le présage sur lui.

Cet Oiseau est un Chat-huant, *bubo*, dont l'apparition passoit toujours pour funeste, *feralis carmine bubo* dit Virgile; Ovide l'appelle *di-rum mortalibus omen*, il étoit suivant Pline *funeris & maxime abominatus publicis præcipue auspiciis*. Cet oiseau funebre deux fois répété, est le signe de la mort du chasseur à la rencontre du quel il va, & du Cavalier sur la croupe du Cheval de qui il est placé. *Post equitem sedet atra cura*. Ainsi ces deux oiseaux marquent la destinée des deux personnages, qui, sans le savoir, courent à leur perte, & montrent que cette chasse fut la cause de leur mort.

Les croassemens de la Corneille prédisoient les malheurs, dont la présence du *bubo* plus taciturne étoit l'annonce. Pour faire sentir, que la mort funeste de Laïus, & le crime involontaire d'Edippe, avoient été prédits même avant

la naissance de ce dernier, on a employé la Corneille, comme si le meurtre, qui va se commettre, n'étoit que l'accomplissement inévitable de la volonté déclarée du Destin. La mort inopinée des chasseurs, à fait choisir, pour marquer cette circonstance, un oiseau dont la taciturnité est capable de la faire sentir. C'est la seconde période du discours qui continue ainsi.

Des chasseurs armés & suivis de Chiens attaquent l'animal, l'un d'eux nommé Polyphas y périt, mais ils furent promptement secourus par trois cavaliers, dont le dernier eut la même destinée que Polyphas. Tous les personnages sont connus, par les inscriptions mises à côté d'eux. Mais jusqu'à présent on ignore quel est le cavalier menacé de la mort, & l'on ne connoit pas quel est le chasseur sans nom, placé à la tête de tous les autres: comme on ne trouve parmi ces Héros, aucun de ceux qui accompagnèrent Méléagre & Atalante, on doute si cette chasse est celle du sanglier tué par eux. Cette suspension, ménagée avec art, augmente l'intérêt, & fait rechercher quels sont les personnages inconnus ici, voici ce qui y conduit.

Le Chat-huant dépassant la tête du Sanglier, montre que cet animal ne fut pas tué dans cette chasse, de laquelle cette disposition fixe le temps, comme elle indique l'objet du tableau. A la taille monstrueuse de l'animal, on reconnoit celui que Diane envoya pour punir Œné de sa négligence envers elle; il fallut dit Homere *Iliad.* ix. rassembler des chasseurs & des Chiens de plusieurs villes, car un petit nombre d'hommes n'eut pas suffi à le dompter, encore en fit-il monter plusieurs sur le bucher funebre. Les Chiens, destinés ici sont de la race de ceux d'Epire, dont

modelles ; ils feroient capables d'exécuter , en très peu de temps , une chasse beaucoup plus correcte que ne l'est celle-ci : toutefois , malgré le Génie , l'Industrie & les Efforts réunis d'au moins six peintres , connus depuis Euchir jusqu'à Cléophante inclusivement , il est assuré qu'on n'arriva pas , dans l'espace de près d'un siècle , à porter la peinture plus loin . Car en mettant qu'Euchir & Dédale commencèrent à travailler , vers le commencement du Règne d'Egée parent de ce dernier , c'est à dire vers l'an 3406 , il s'écoula 90 années depuis cette époque jusqu'à celle de la prise de Troye ; & voici des preuves que cette peinture ne peut avoir été faite long-temps avant .

La

dont l'Aetolie faisoit partie . On les reconnoît à la longueur des poils de leur queue , à la forme de leur tête & de leurs oreilles ; tels sont précisément , ceux que l'on voit admirablement bien exécutés en marbre blanc , dans le vestibule de la galerie de Florence . La race s'en est conservée en Irlande & en Calabre . La chasse où ils sont employés , se fit en deux temps , suivant Ifacius ; la seconde & la plus connue , est celle où Méléagre secondé d'Atalante , de Jason , de Thésée , de Pirithous , de Nestor & des plus vaillans hommes de la Grece , tua le Sanglier : dans la première représentée ici , Méléagre attaque ce furieux animal , qui dévastait les campagnes , Ancée vint à son secours , & périt d'une blessure qu'il en reçut .

Comme toute les parties de l'ordonnance de cette composition contribuent à montrer , qu'elle représente la chasse de Calydon , à laquelle assistèrent certainement Ancée & Méléagre ; il est évident que ce sont eux , dont les noms sont supprimés ici , parce qu'ils n'y sont effectivement pas nécessaires . Car Ancée étant clairement désignée par le Chat-huant qui le suit , Méléagre doit nécessairement être l'autre inconnu , dont le nom est dégagé , comme dans la résolution d'un problème Algébrique . La tête de ce Héros , plus élevée que celle de tous les autres , montre sa supériorité sur eux : la longue pique d'Ancée est le signe de l'intérêt qu'il prend à cette action , & si l'on a placé des feuilles de Vigne sous lui & ses compagnons , c'est pour montrer que c'étoit son propre bien qu'il défendoit : on n'en a pas mis sous les pas du sanglier , pour signifier que tout étoit ravagé dans les endroits où il avoit passé : enfin , jusqu'à la

patte du chien blessé qui l'attaque par derrière ; tout montre combien l'animal combattu étoit redoutable , puisque cette sorte de chien , méprisoit de s'attaquer , comme le dit Plin , aux Ours aux Sangliers ordinaires , & ne combattoit que contre les Lions & les Eléphants .

On voit donc que de Phrase en Phrase , par l'ordonnance du discours représenté par des figures , l'Artiste à su exposer le lieu , le temps , la nature , la cause & la fin de l'action qu'il avoit entrepris de décrire : en ménageant l'écriture & le signe , suivant le besoin , il est parvenu à faire clairement connoître les noms & même les qualités , de ceux qu'il n'a pas jugé nécessaire de nommer . Ce Discours , peut achever de se traduire ainsi .

C'étoit Ancée , il venoit bravement défendre la vigne qu'il avoit plantée ; tous les efforts de Méléagre & de ses compagnons ne purent empêcher le sanglier de parvenir jusqu'à lui , après avoir ruiné tout ce qui s'offroit sur son passage , & blessé les hommes & les chiens il fit périr Ancée . Je reprends haleine , car malgré le chaleur du mois de Juillet où nous sommes , j'aurois eu moins de peine à courir après ce maudit Sanglier , qu'à en décrire la chasse .

Dans tous l'espace de temps compris dans le Cercle appelé *Mythique* *μυθικός* par le Philosophe Proclus . *Bibliothec. Phorb.* c'est à dire depuis Uranus jusqu'au retour d'Ulysse , dans sa patrie ; la Sculpture , par des formes souvent composées de plusieurs autres , & le Discours , par la composition de plusieurs mots unis ensemble , formerent des figures & des noms ; qui signifient les qualités personnelles , le genre d'application , ou quelque circonstance particu-

liere

La lettre *Phi* ; deux fois employée dans cette peinture , ayant été inventée par Palamede dans les commencemens du siege d'Illion, le vase , d'où elle est tirée , n'a donc pu être fait , qu'au-plutôt vers le temps de Palamede ; il ne peut , d'un autre côté , lui être fort postérieur , car les ouvrages de Cléanthe & d'Arigone , exécutés dans le siecle suivant , montrent un avancement , qui suppose au moins cent ans d'intervalle entre les unes & les autres , ainsi Ardice & Téléphanes n'ont certainement précédé la guerre de Troye , que d'un très petit nombre d'années .

La coutume de se faire entendre par le *signe* retarda les progrès

lière de la vie des hommes les plus remarquables. Ainsi le nom d'Ulysse même venant d'ὕλιος *je voyage* , indiquoit la maniere dont sa mere accoucha de lui en voyageant ; *Palamede* , vers le temps duquel on fit cette peinture , tiroit sa dénomination du verbe Πάλαμαι *astutum quid ago*. Propre à marquer la subtilité de son esprit, dont les ruses surpassoient encore celles d'Ulysse , car il découvrit le stratagème qu'il avoit inventé , pour se dispenser d'accompagner le reste des Grecs au siege de Troye . Du nom de Palamede , se forma le mot *Palma* des Romains & des Italiens , le *Paulme* des Francois , le *Palm* des Anglois. D'où vint chez les premiers l'expression , *homme de main* , pour désigner un habile homme ; & celle de *to Palm a Dye* , dont les autres se servent , pour signifier un joueur , qui employe la ruse en jetant le Dé.

Presque tous les noms des Héros de la seconde chasse de Calydon furent construits de la même façon ; *Ené* & *Ancée* signifient , le premier , un homme qui peut beaucoup boire , le second un homme qui renouvelle ses possessions. *Ancée* se plaisoit à faire cultiver ses plantations , & comme *Ené* , il possédoit de grands terroirs en vignes ; *Méléagre* , fils de ce dernier , ayant le même goût , fut appelé *Agriculteur* de μέθο curo & d'ἀγρός *ager*. Le nom d'*Aralante* étoit pris de celui d'une balance dont un des bassins l'emporte sur l'autre. Pour montrer qu'elle emportoit le prix de la vitesse sur tous les hommes de son temps ; *Jason* veut dire *Médecin* , parce qu'élevé par le fameux Chiron , ce Héros s'étoit instruit dans son Art. *Thésée* signifie également *adoption* ou *position* , soit pour indiquer , que réputé fils de Neptune , il avoit été

adopté par Egée , soit pour marquer , qu'on avoit posé sous un rocher , près de Træzene , les renseignemens au moyen desquels il pouvoit se faire reconnoître de son pere adoptif. *Nestor* signifioit *sage & prudent* , c'étoit , comme on fait , son caractère distinctif. On voit par cette peinture , que ceux , qui assistèrent à la Chasse où *Ancée* périt , portoient des noms faits sur les mêmes modèles. *PANTIPPOS* est un haile Cavalier , c'est presque l'épithète qu'*Homere* donne si souvent à *Nestor* ἰππότης *Néstor*. *POLYDORÉ* est un homme généreux , ou qui possède de grands revenus , car son nom signifie également *multa donans* ou *multa accipiens*. *Boudoros* étoit , ce que les Espagnols appellent un fameux Torriador *Bobus Nocens*. Quant à *POLYPHAS* il vient de Πόλυφατος célèbre. Pour *ANTEPHATA* , c'étoit probablement un personnage , qui cherchoit à se faire une grande réputation , car son nom veut dire *obvius fame*. Mais *Polydas* devoit être un Athlete connu , pour en avoir té. assé plusieurs autres , puisqu'il signifie *multos domans* . A l'imitation de ces noms , vers le temps des Croisades , les Francois & les Anglois eurent un *Louis* , un *Richard Cœur de Lion* , un *Robert le Diable* , les Italiens eurent un Capitaine *Tagliaferro* , *ferrauro*. Fier-à-bras , longue Epée , Court Mantel reviennent à la mêmes chose . Ces observations pourroient être des indices , propres à confirmer ce que l'on a dit , sur le temps où cette Peinture a été faite : en voici d'autres plus ennuyeuses encore , mais plus importantes par leurs conséquences . Je conseille à ceux qui ne se soucient pas d'être connoisseurs en antique , de sauter cet article , les suivans leurs paroîtront peut-être plus amusans , & quelquesuns très curieux.

Les

grès de la Peinture, ses ouvrages étoient des especes d'Hyéroglyphes disant beaucoup, exprimant peu. Cette méthode une fois abandonnée, comme on voit par cette chaffe qu'on commençoit à le faire, les Arts furent contraints d'examiner plus particulièrement la nature, & comme on avoit d'autant plus à apprendre, d'elle qu'avec une plus grande pratique, on favoit cependant moins, les succès de la Peinture durent être assez rapides : aussi avançait-elle plus, en quelques années, qu'elle ne l'avoit fait en un siècle.

Le temps, où le signe fut écarté de la peinture, nous fait connoître, d'où vient tous les morceaux, du genre de ceux qui en portent

Les Caractères employés dans cette Peinture sont ceux de Cadmus, l'O y est triangulaire, comme ceux de l'inscription de l'autel d'Apollon à Amiclée, & pour le distinguer, il est plus petit que le Δ dans ΠΟΛΤΔΑΣ: celui du milieu de ce nom y tient la Place de l'O qui n'étoit pas encore inventé; ainsi dans l'*Ai-le* indice du lieu, l'O est à la place de l'O. L'T formé comme le V Romain est ici sous sa plus ancienne forme. Celle du Δ & l'H appartient aux lettres Pélasques, mais ce dernier avec la figure de l'H n'en a pas la valeur à la fin d'ΑΝΤΕΦΑΤΑ, où le dernier A est mis selon la manière Dorique au lieu de α: cet H, écrit en lettre moindre que le reste du nom, est l'article prépositif masculin, qui se lie avec ΠΟΛΤΦΑΣ. C'est ainsi qu'il est deux fois employé, dans les deux dernières lignes de l'inscription de Sigée, où il marque tantôt l'article pluriel tantôt le singulier. Il est comme aspiration dans les colonnes Farneses. On reconnoit encore dans ce nom la Dialecte Dorienne, où l'A domine presque toujours. Le Σ y prend la forme du N couché sur le côté, comme on le voit encore aujourd'hui dans Athènes, sur le tombeau de Miltiades au monastere de Daphné. tous les autres Σ ont la forme du M. C'est la plus ancienne que l'on connoisse, elle est prise de l'S Pélasque, à laquelle on ajoute une jambe. Le sens seul en faisoit estimer la puissance. Après cette analyse très simple, on sera étonné d'apprendre, que de très savans hommes, ont regardé ces lettres comme Etrusques, & ne pouvoient se persuader qu'elles fussent Grecques, parce qu'elles avoient été jugées ne l'être pas. Le préjugé étoit un épais bandeau, qui les em-

pêchoit de lire par eux mêmes, ce qu'ils supposoient bien lu par d'autres.

Par un autre supposition de la même espèce, il semble qu'on ait cru, l'usage des lettres Cadméennes généralement adopté, dès le temps de Cadmus même; mais c'est une erreur aisée à voir, si l'on réfléchit à l'extrême difficulté, de faire quitter à plusieurs peuples un Alphabet, auquel ils sont accoutumés, pour en prendre un nouveau : or, il est certain que les loix du premier Minos, les Rites d'Eumolpe, les Poésies de Phémone de Melampe, & celles de l'ancien Linus, étant plus anciennes que le temps de l'arrivée de Cadmus en Grece, ne pouvoient être écrites dans les caractères apportés par lui; elles l'étoient donc en lettres Pélasques. Les nouveaux caractères se mêlèrent peu à peu aux anciens, & produisirent de grandes variations dans l'Ecriture; l'inscription de Sigée est presque également mêlée de lettres Pélasques & de lettres Cadméennes; celles-ci prévalurent dans la suite, mais ce ne fut que vers le temps de Simonide, c'est à dire vers la 61 Olympiade.

La ressemblance des caractères Etrusques avec ceux des Pélasques dont ils tiroient leur origine, le mélange successifs de ces derniers avec ceux de Cadmus, les mutations fréquentes de quelques lettres en d'autres, d'un son tout différent, à cause de la diversité des prononciations, d'où vint ce grand nombre de Dialectes, réduites ensuite à quatre principales, les *sigles* employés pour abrégier l'Ecriture, ont fait aisément regarder comme Etrusques un très grand nombre d'Inscriptions Grecques, & le préjugé qui attribuoit indistinctement à l'Etrurie tous les vases d'Argilles, a fait juger les lettres, qui se

tent l'empreinte, ne représentent que des fêtes, des cérémonies religieuses, ou des événemens arrivés entre le temps d'Hercule, celui de l'expédition des Argonautes, des deux guerres de Thèbes & de
Vol. III. g g g Troye,

trouvent sur ces sortes de monumens, comme appartenantes à la langue de ce pays; cette méprise a fini par rendre tout à fait inexplicables, des choses déjà très difficiles par elles-mêmes à expliquer. Les considérations précédentes, pouvant servir à les ramener à leur véritable Origine, je vais donner quelques exemples de l'application qu'on en peut faire.

Les Peintures, & les Caractères des Planches 49. & 52. de ce Volume, ont toujours passé pour Etrusques; quoique le style, & les faits représentés dans ces peintures soient certainement Grecs. L'inscription de la première doit se lire ainsi. ΤΟΥΤΟΙ pour ΟΔΥΣΣΕΙ. L'Ypsilon substitué à l'Omicron est de la Dialecte Eolienne. Le Σ tient lieu du Δ. comme on trouve dans Pindare ΧΕΧΑΔΡΟΣ, au lieu de ΧΕΧΑΔΡΟΣ employé par Homère. Le double Σ est ici formé de deux S Pélasgiques réunies par la tête, & couchées sur le côté, à peu près suivant cette forme Σ. C'est une abréviation ou un sigle, de même que la dernière lettre, dont la tortuosité est pour marquer à la fois l'Ypsilon & l'Eta. La première tient lieu de l'Eta dont elle ne diffère que par la quantité; elle est ainsi employée deux fois dans le mot ΔΕΜΕΤΡΟΣ, & une fois dans le mot ΚΟΡΕΣ des colonnes tirées du tombeau d'Hérode Atticus sur la voye Appienne. Ainsi, ce sigle forme le Datif du nom d'Ulysse; & cette inscription signifie à Ulysse. Elle s'accorde avec le sujet, dont elle indique le sens, car Minerve verse à ce Héros la liqueur qu'il recoit dans un Vase. Il est vêtu d'une peau de Chevre, c'étoit l'habit des pauvres & des Esclaves, dont il prend l'attitude; tel il étoit suivant Homère Odiss. lib. iv. lorsqu'il se déguisa pour entrer dans Troye; où il ne fut reconnu que d'Hélène. Sa commission étoit difficile à exécuter, & demandoit beaucoup de conduite, c'est ce qu'on a voulu exprimer ici, où, pour me servir de l'expression d'un Poète Persan, il boit la Prudence, dans la coupe de la Sagesse figurée par Minerve.

Cette Peinture donne le moyen d'expliquer celle de la Planche 52. Les lettres de cette dernière indiquent le mélange des Dialectes parlés dans l'Eolide & l'Ionie, pays voisins l'un de l'autre. Car on y lit ΥΔΟΥΣΑ pour ΟΔΥΣΣΕΙΣ, l'Ypsilon,

est Eolien, mais l'Omicron préposé devant le second Ypsilon, est Ionien, ces peuples disoient Οὐδύμητος, πούδμητος, pour Οδυμητος πολυμητος, Homère l'emploie ainsi, Iliade β, le sigle destiné à représenter ici le double sigma, n'y est pas renforcé d'un trait, comme dans la planche précédente, où il est ainsi traité, pour le distinguer du sigma simple qui est au commencement, & dans lequel ce même trait ajouté paroitroit avoir échappé au pinceau de celui qui écrivoit. Les lettres placées sous les Chevaux en marquoient les noms; le temps en ayant consumé une partie, celle qui reste ne peut plus s'expliquer.

Ce monument antérieur à Homère, comme on le verra dans la suite, traite un point de la Vie d'Ulysse dont il n'a pas parlé. Pénélope tendrement aimée de son père, étoit recherchée par un grand nombre d'amans, Icarius la promit à celui qui vaincroit tous les autres à la course. Ulysse eût cet avantage, & Pausanias dit qu'il consacra une statue à Minerve, dans la rue des Barrières à Lacédémone, où cette course fut célébrée. Prêt d'entrer dans la Carrière, ce Héros est ici représenté montant sur son char, ses juments, sont vraisemblablement celles qu'il retrouva à Phéaon. Les courroies de son armure ressembloient à celles de l'Igée de Minerve, elles montrent la protection que cette Déesse lui accorda, le Héraut, Κλυτς, est à côté de son char avec le Sceptre à la main, son écuyer marche derrière lui, mais la figure qui le précède est très remarquable.

Une inscription Grecque, en caractères purement Pélasgiques, placée le long d'une figure entièrement semblable à celle-ci, par le Pétase, le Bâton, le Manteau & sur tout par l'ornement singulier de sa Chaussure, nous apprend ce qu'elle représente. Cette inscription, tirée d'une peinture du quatrième Vol. de cet ouvrage, est composée de deux mots. L'un est ΚΑ abrégé de ΚΑΤΤΟΣ *celebris inclutus clarus*, l'autre est ΑΟΕΙΟΔΟ, il désigne un Poète ou Chanteur. Homère Iliade viii. dit, ΑΟΙΔΟΣ ΑΕΙΕΔΕ ΠΕΡΙΚΑΤΤΟΣ, *cantor cantabat inclutus*: c'est donc un Poète qui précède le char d'Ulysse, dont il paroît se préparer à chanter la Victoire. Par là cette figure détermine la fin de l'action représentée.

Troye, où j'ai conduit cette histoire des Arts, dans un espace d'environ 700 ans. Le point, où je la laisse, est bien éloigné de cette force & de cette sublimité, à laquelle ils arriverent dans la fuite; c'est

sentée dans cette peinture; elle en marque aussi le temps, & le lieu, c'est le moment qui précède la course; elle fait voir encore que la *Scene* n'est pas devant Troye, car on pourroit croire que c'est le char & les chevaux de Rhésus enlevés par Ulysse & Diomède, mais le Poète ne pouvant se trouver en cette occasion, en indique une autre, & fixe la *Scene* à Lacédémone.

Cet usage, de chanter les courses de chevaux, aussi ancien que le siège de Troye, après avoir inspiré les Odes sublimes de Pindare, produit encore les tristes Sonnets, dans lesquels on fait en Italie l'Éloge des chevaux qui ont remporté le prix. C'est un arbre, qui dans son extrême vieillesse, poussé à peine quelques feuilles, à la place des branches Vigoureuses, qu'il étoit autrefois.

La peinture de la Planche 84 du seconde Tome de cet ouvrage représente une procession, des *Triétérides* de Bacchus. Elle est conduite par un Poète, & l'on en voit un autre à la Planche 38 de ce volume; ceux-ci sont des Poètes *Dirhyambiques*, on pourroit attribuer à ce dernier, le vers d'Horace, *Numerisque fertur lege solutus*. L'ornement de leur chaussure, me paroît être l'origine du *Cothurne*, abandonné dans la suite au *Théâtre*; le *Pétase*, que les anciens portoient seulement dans les voyages, en étoit le signe, il indique ici les *Chantres* ou *Poètes Rapsodistes*, comme l'étoit Homère: ils quitterent le *Pétase* pour le *Laurier*, mais ils gardèrent le manteau ainsi qu'on le peut voir à la Planche 31 de ce Volume, que je vais expliquer.

Cette Peinture est assurément des meilleurs temps, le vase duquel on l'a tirée est de la plus belle forme, & de la plus parfaite conservation, quoiqu'il ait été trouvé dans le fleuve *Gela* en Sicile; les figures en font de la grandeur de celles que l'on voit ici. Elles représentent l'*Apothéose* d'Homère; vêtu en prêtre des Muses, *Sacerdos Musarum*, il monte sur un autel, d'une main il soutient sa lyre, de l'autre il tient le *Plectrum*, & semble méditer les vers, qu'il va chanter en présence d'un Poète, reconnoissable au *laurier* dont sa tête est couronnée; il prête toute l'attention possible, à ses

chants: c'est peut-être Hésiode, ou plutôt ce ne peut-être qu'Hésiode, car il fut contemporain d'Homère. L'*Iliade* assise tient une longue pique, le Génie de ce Poème, grand & majestueux comme lui, en indique la constitution; il paroît monter sur l'autel, & ses ailes éployées montrent l'élévation des vers qu'il a inspiré: errant dans l'air, le Génie de l'*Odyssee* semble marquer par son action la nature de ce Poème, il présente des *Pateres*, symboles de l'*Apothéose* du nouveau Dieu: dont le manteau est celui des Poètes que l'on vient de voir, l'*Apollon* du *Belvedere* & de la Pierre de Dioscoride, dont nous avons parlé en portent un semblable, quoiqu'employé différemment.

La profonde attention du personnage assis ici, comme celle d'autre Poète placé sur un autel à la Planche 37 du second Volume; est caractérisée avec beaucoup d'art & de noblesse, par la manière dont ils s'enveloppent de leur manteau. Par un moyen tout semblable, dans une figure admirable de son école d'Athènes, Raphaël a caractérisé le silencieux Pythagore, recueilli dans ses pensées, & enveloppé dans ses vêtements: Que l'on compare à ces figures, celle de la Muse *Mélete*, de la Planche 16 du second Volume, & l'on verra la source, la marche & les progrès successifs de cette idée, dans la manière dont on rendit le caractère de cette Muse, vers le temps d'Euchir. C'est à mon gré un bien grand spectacle, que celui où nous voyons pour ainsi dire les pas, & la transformation des idées de l'Art, dans ses différens périodes; & j'ose l'assurer, les monumens dont je parle, & la méthode dont je me sers, sont les seuls qui puissent nous le donner. L'Exactitude avec laquelle le Poussin a marqué la *Scene* de ses doctes Peintures, le soin que Raphaël a pris pour montrer le lieu, le temps, la circonstance où il faisoit rencontrer Attila par le Pontife, & la fin de l'action qu'il représentoit, dans le Tableau du Vatican. Ne sont que l'imitation de l'exactitude & des soins pris dès les temps de Cléanthe, d'Ardice & de Téléphanes, pour marquer, les lieux, les temps, la fin de l'action des peintures, où on représenta la rencontre de Laïs avec Œdippe, & la première chasse de Calydon. Dans la confusion de ces premières idées, on recon-

c'est l'intervalle immense qui sépare ces deux points, que je parcourerai dans le Volume suivant, & comme Teucer, je puis dire à mes Lecteurs.

CRAS INGENS ITERABIMUS ÆQUOR.

reconnoit le Germe de celles, que dans les ouvrages de Raphaël & du Poussin, nous voyons parvenues à leur maturité.

Ainsi que les plantes, les idées des hommes se forment, croissent, s'étendent peu à peu; le temps, les circonstances le hazard même, contribuent à leur développement. J'ai répandu dans mes premiers Volumes, les principes de celles que je donne ici; la comparaison des faits, la suite des choses, la connexion des ob-

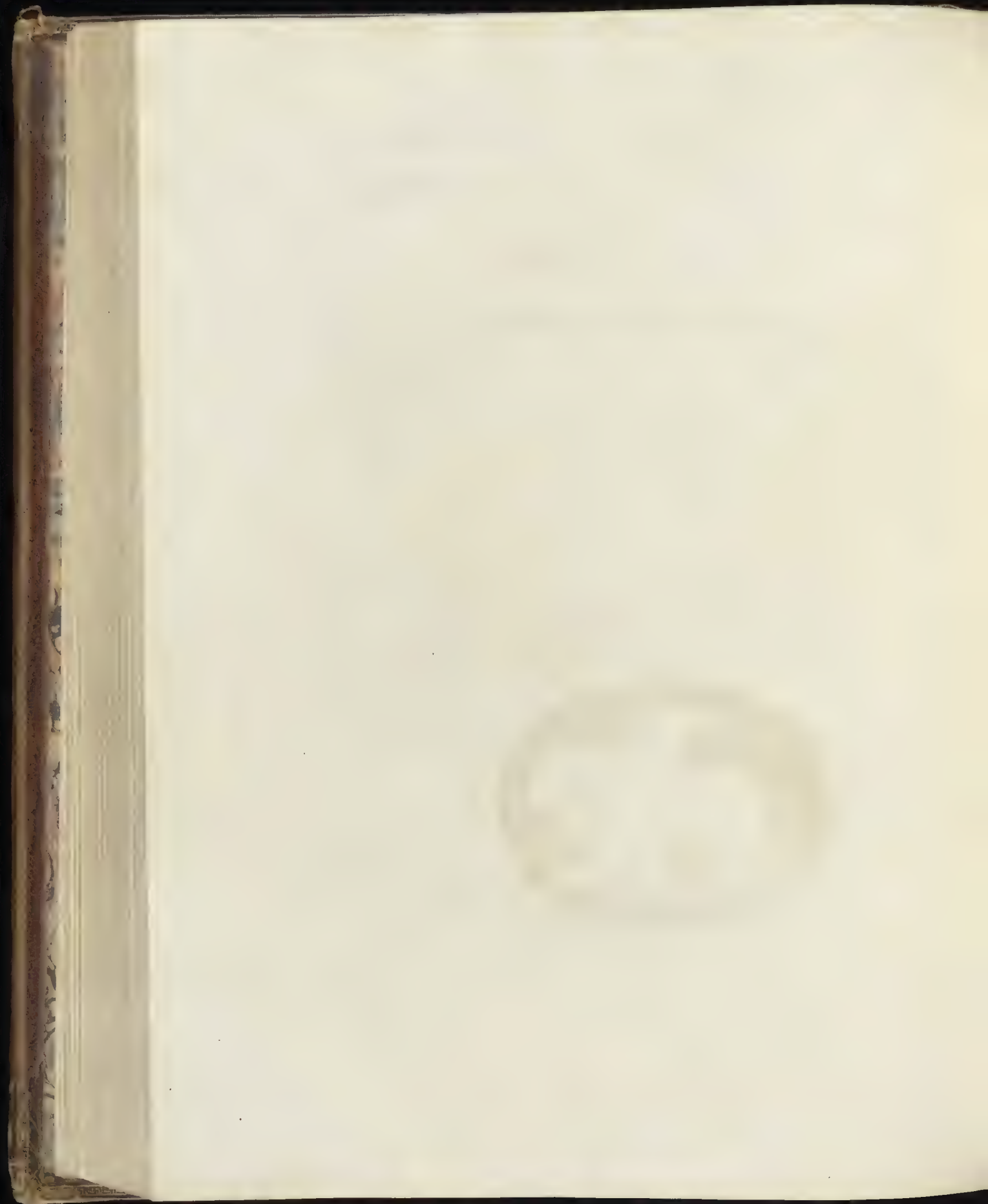
servations faites depuis, en ont changé la forme & quelquefois la substance: mais plus j'examine les monumens des Arts, plus je compare le point dont ils partirent, avec celui où ils arrivèrent, plus je mesure l'étendue de l'espace situé entre ces deux extrémités, plus je me persuade que les grandes choses dont ils se rendirent capables, ne furent que le développement des impressions reçues dans leur enfance.

- - - ne me Crispini scrinia lippi
Compilasse putes, verbum non amplius addam.

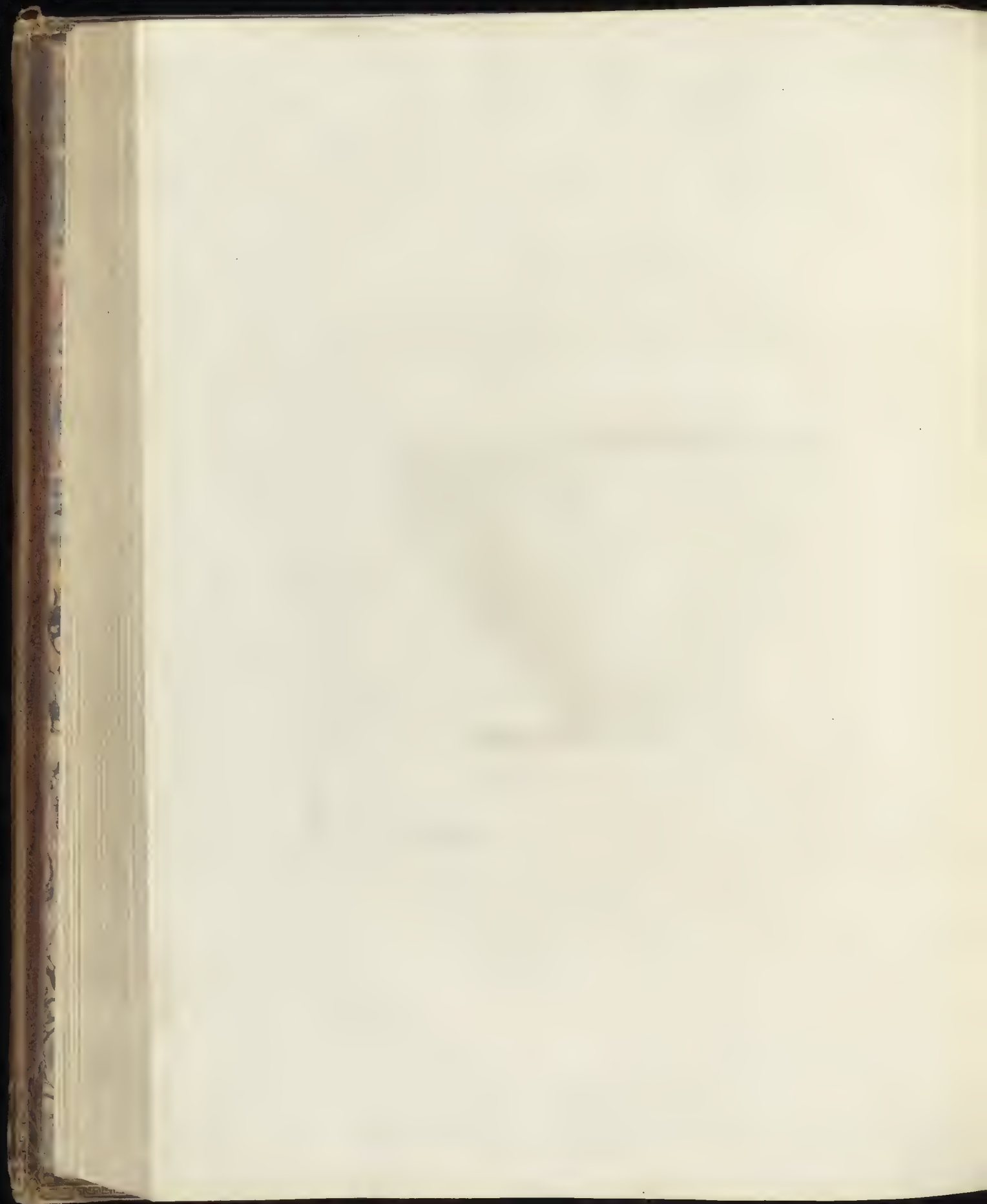


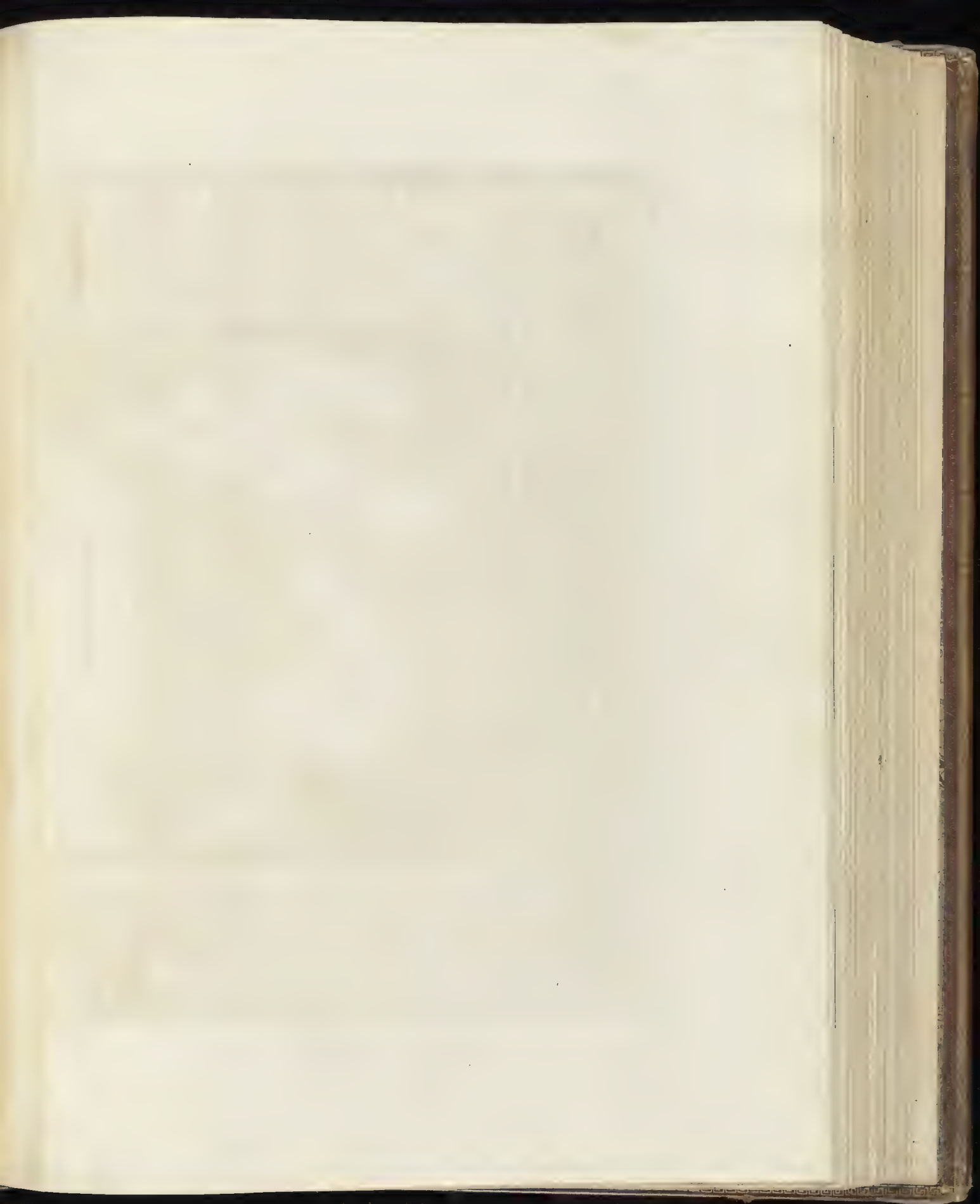
F. Bouchoulet

Amelio Lamberti inv.





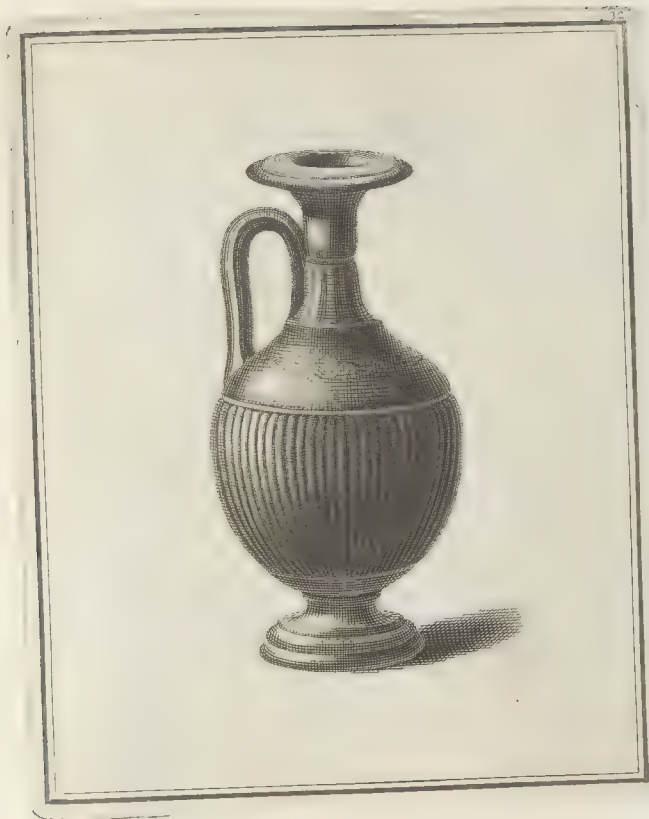




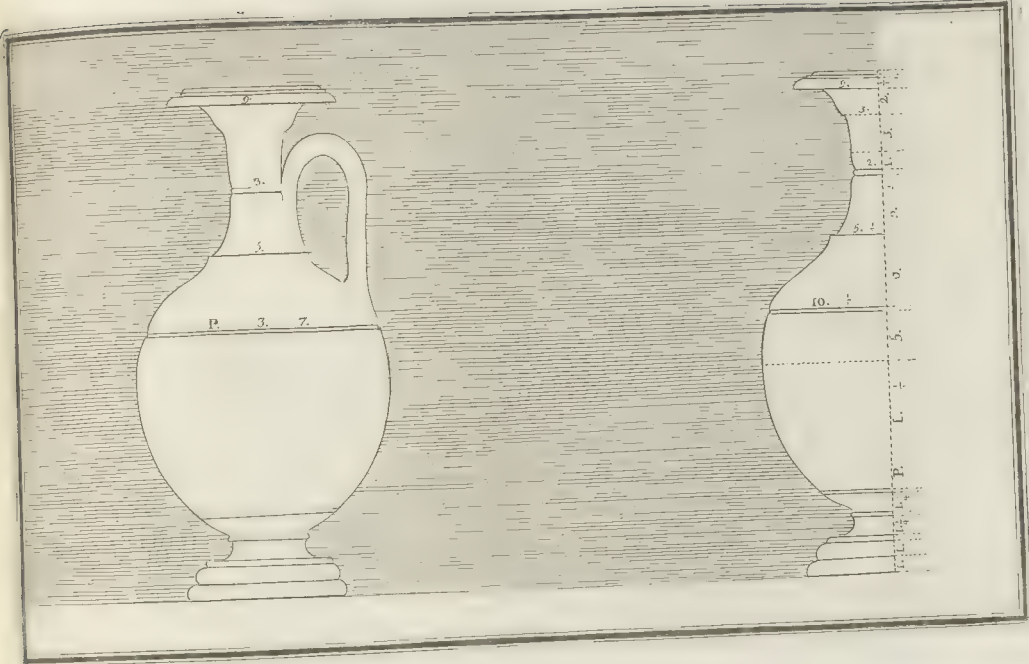






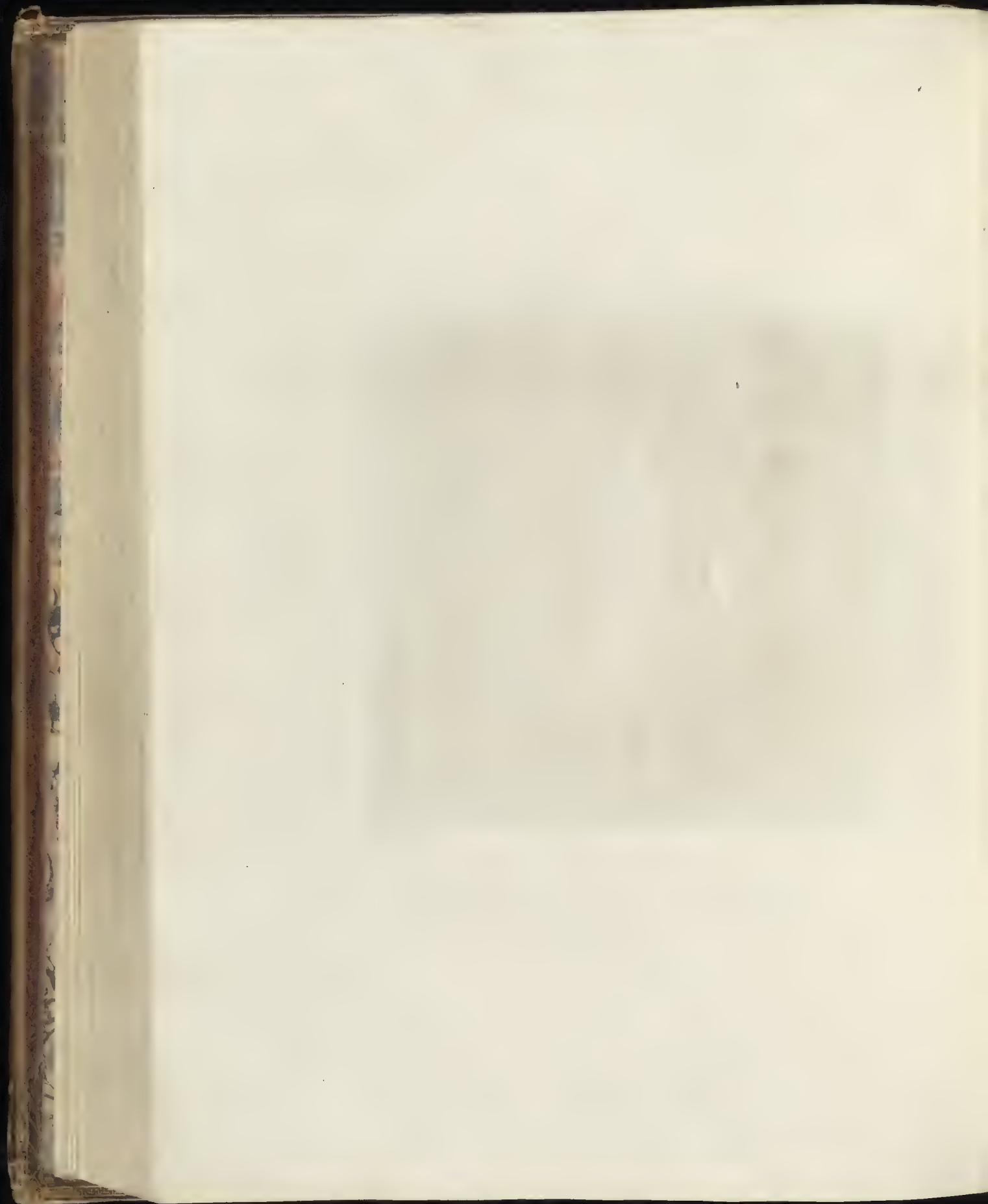


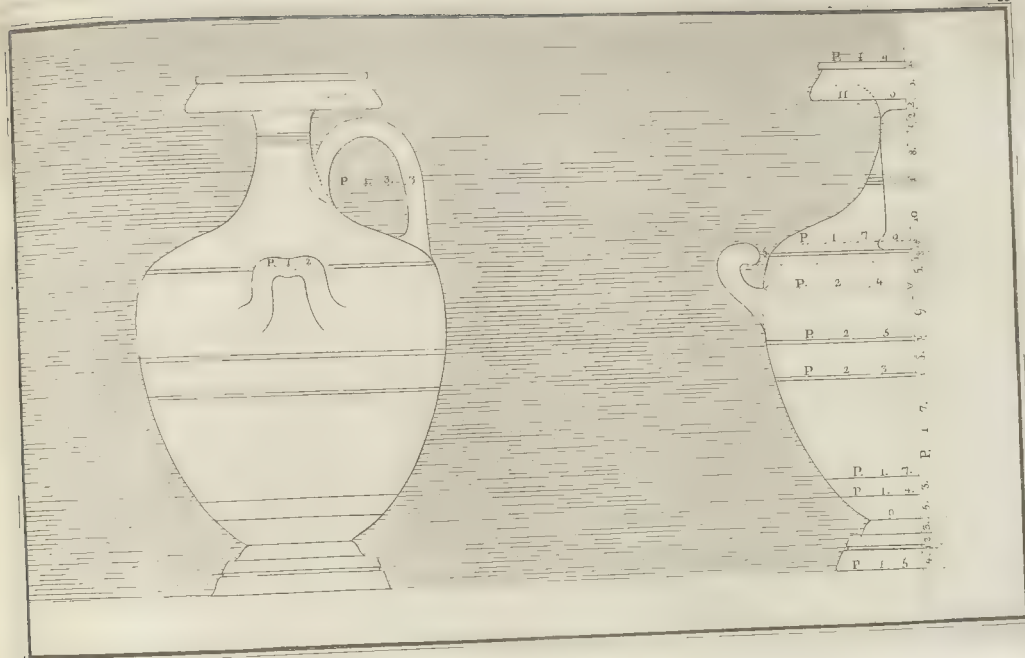


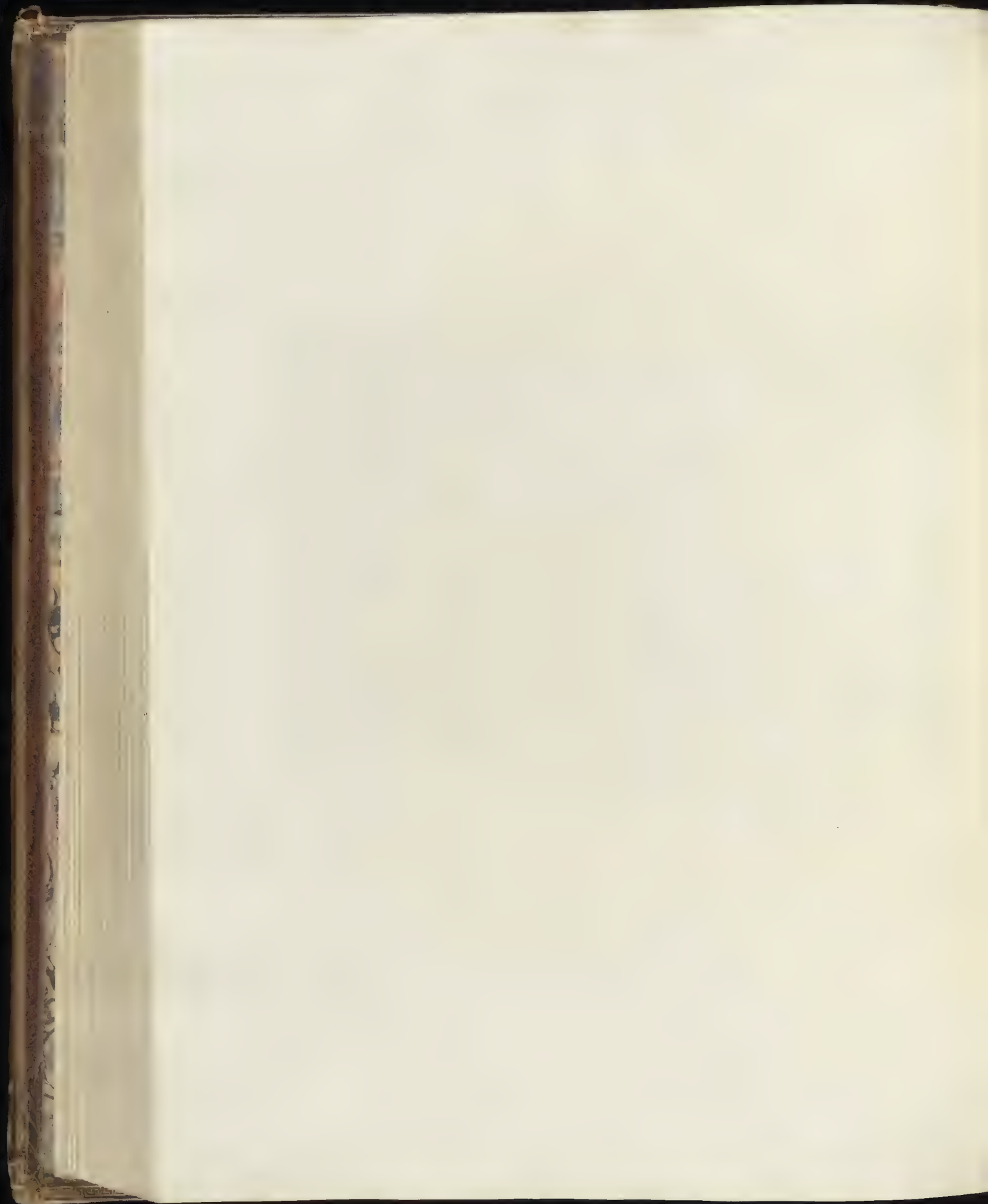










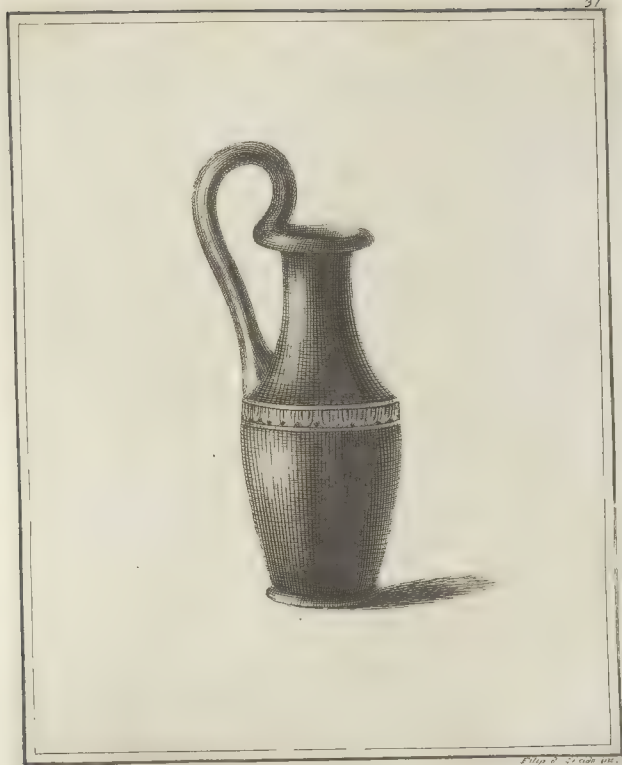


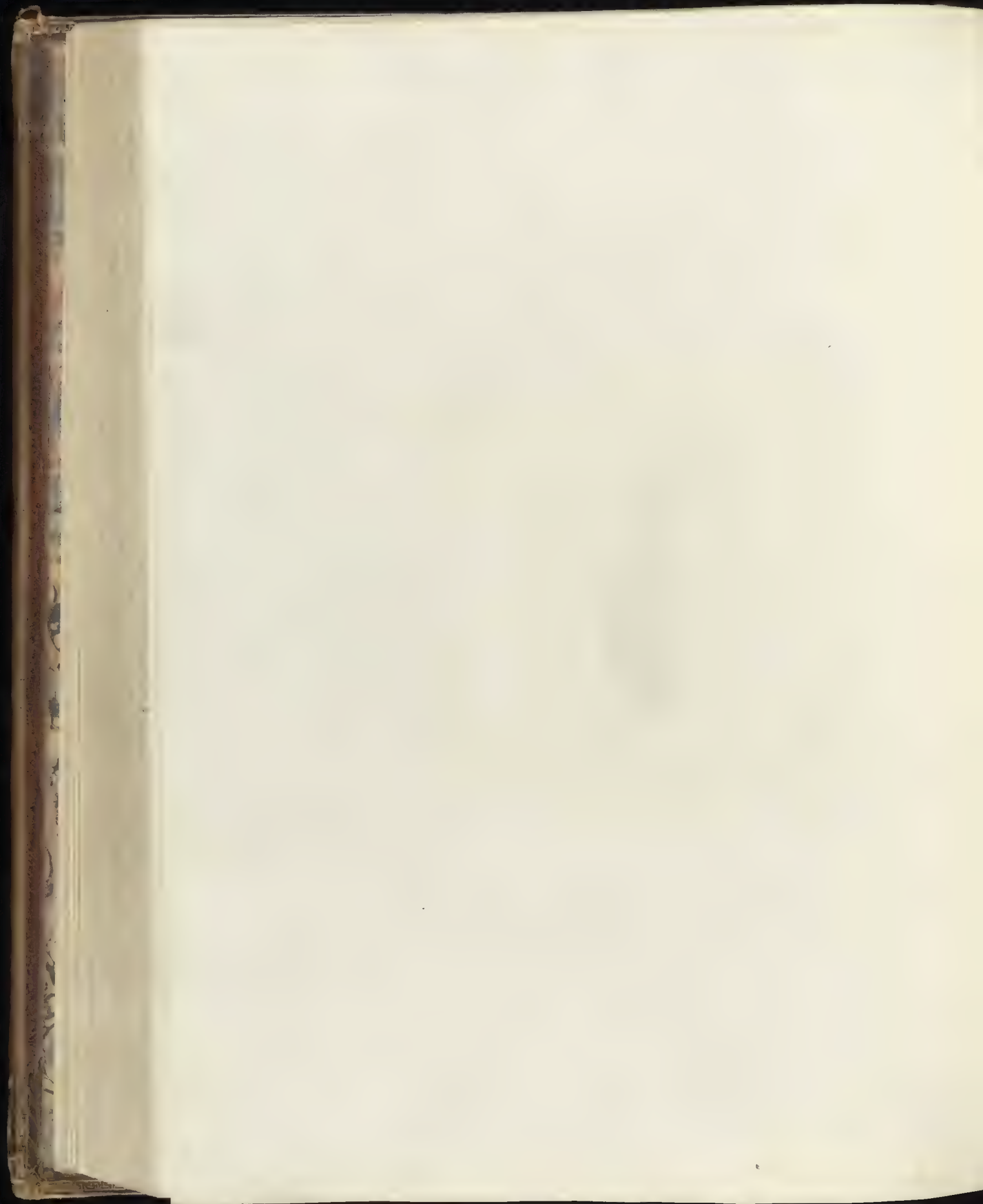
















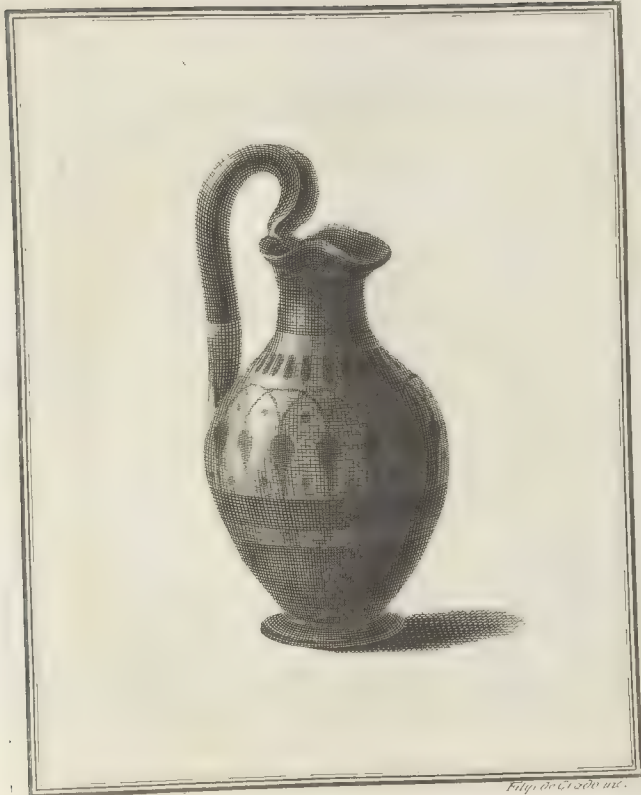
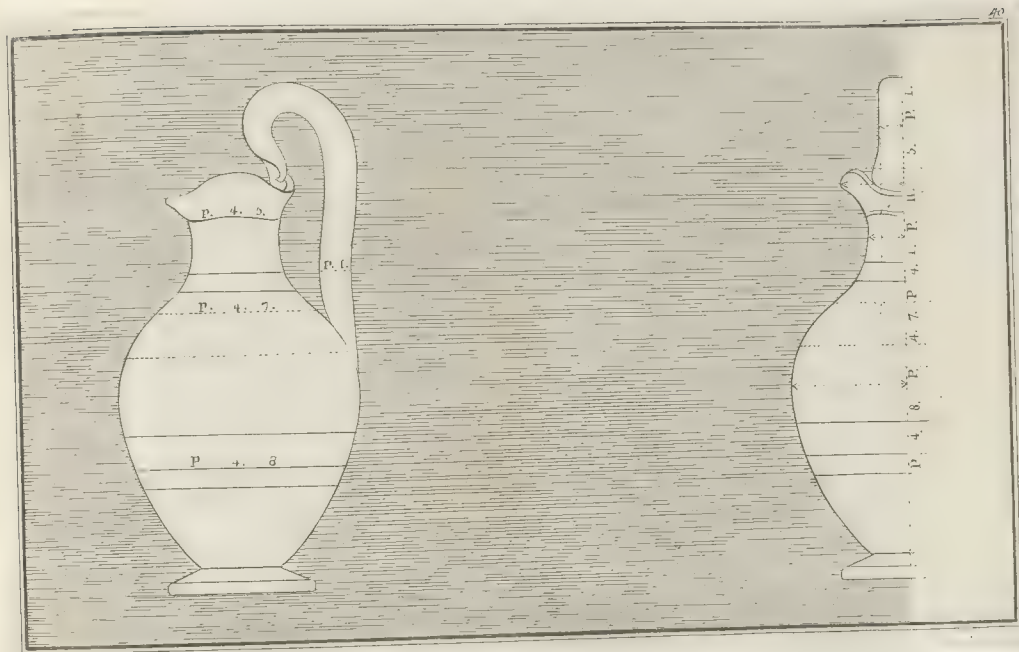


Fig. de l'ampoule.





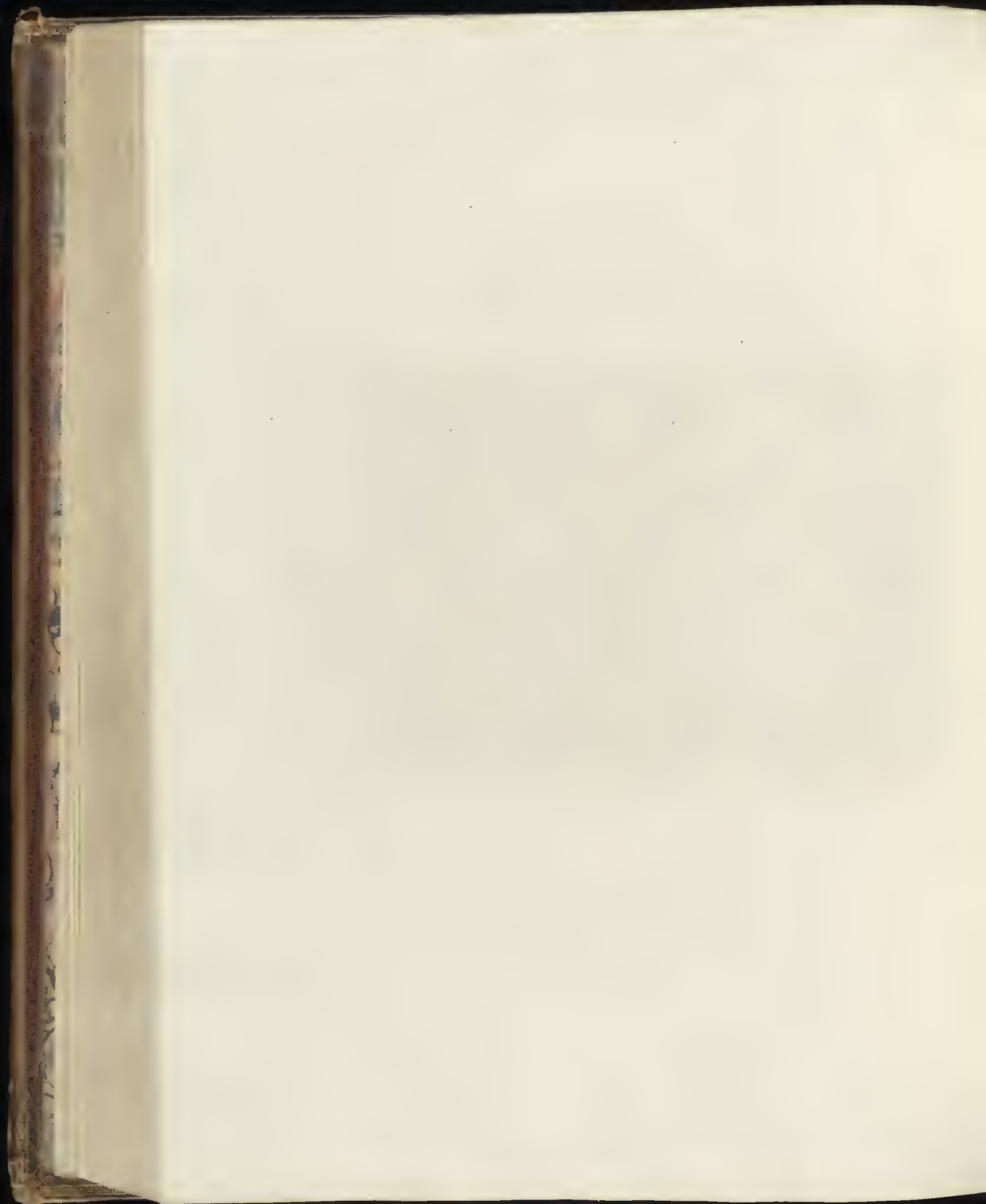
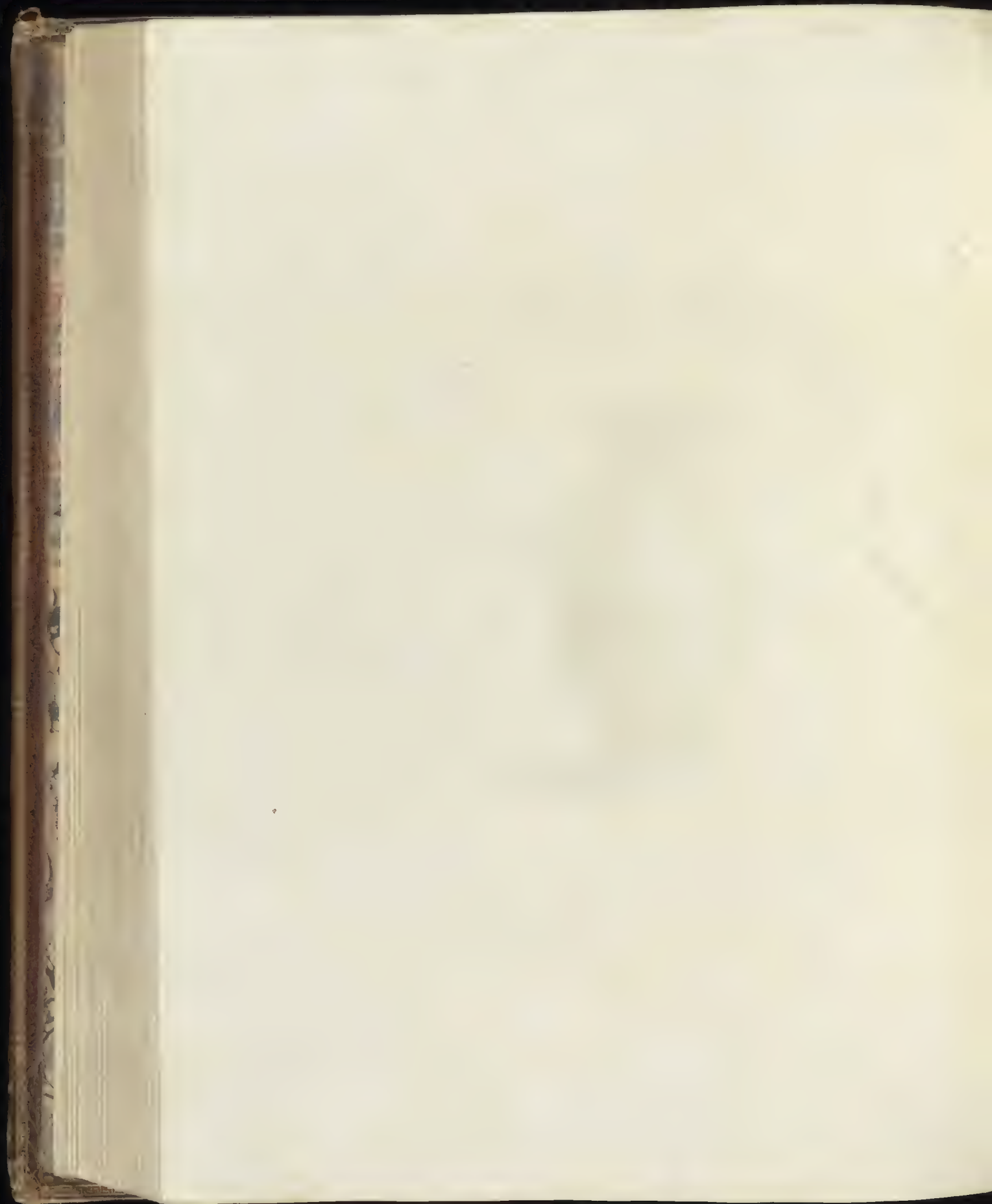


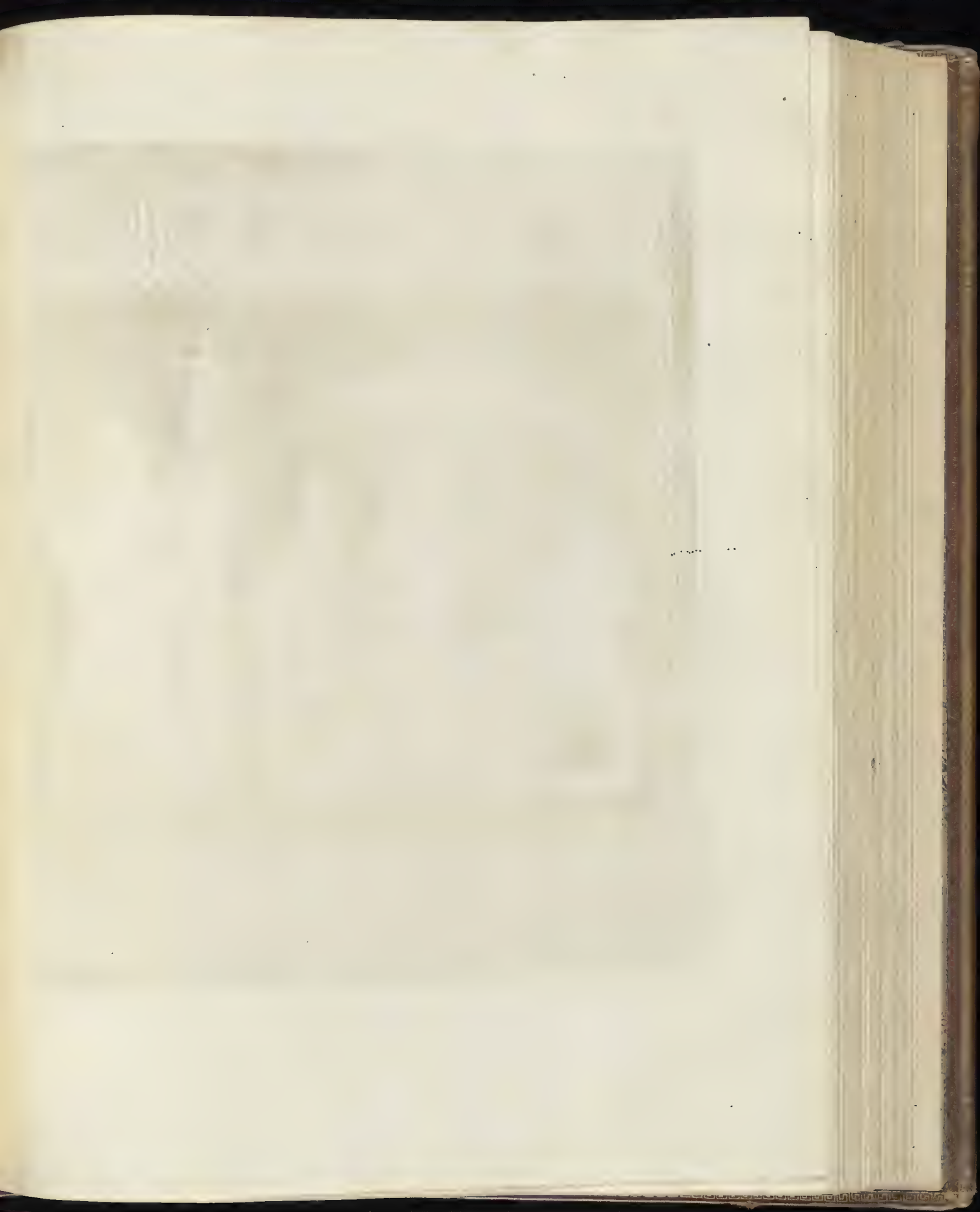






Fig. 1. Hydria. N. 171.

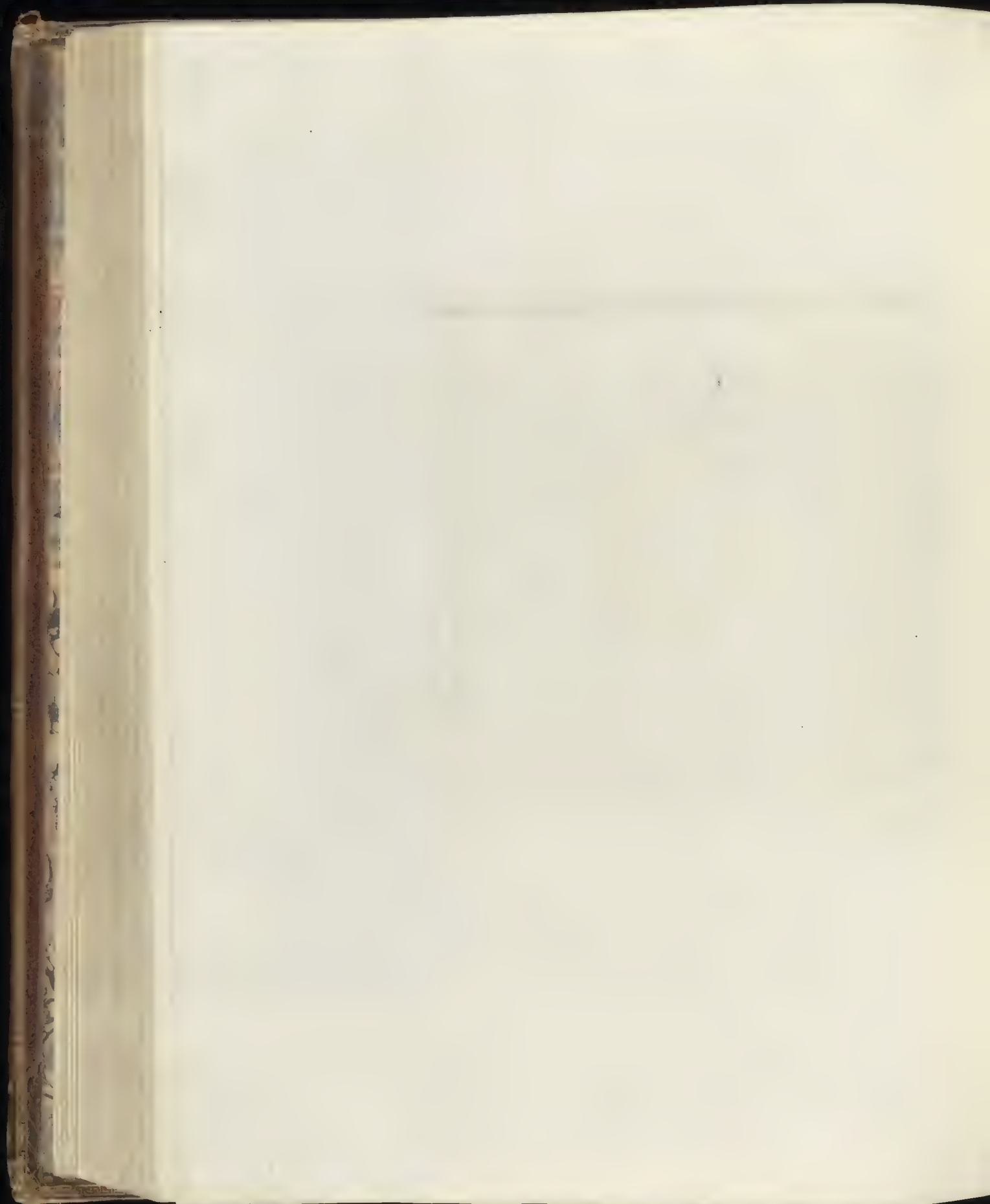








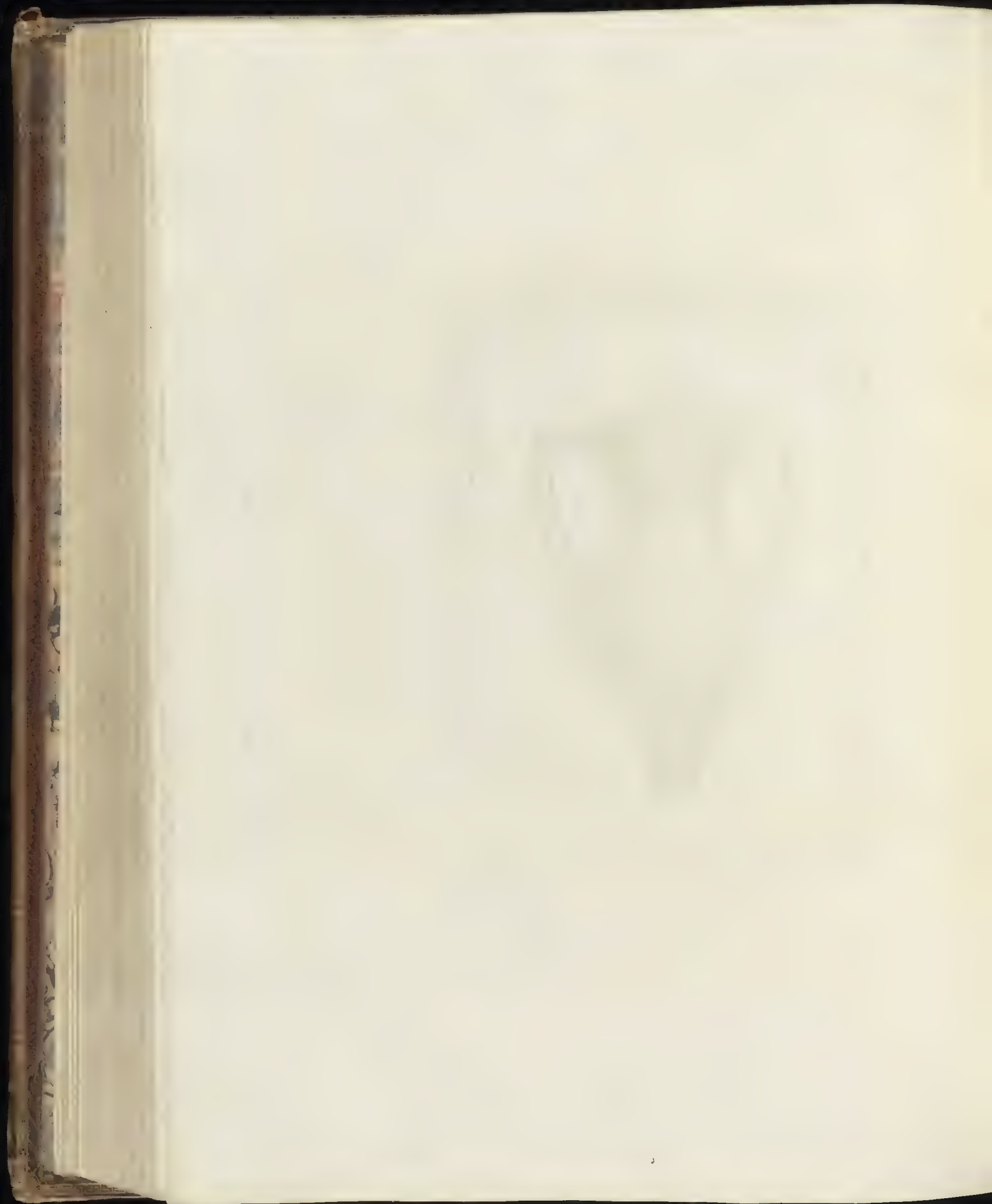








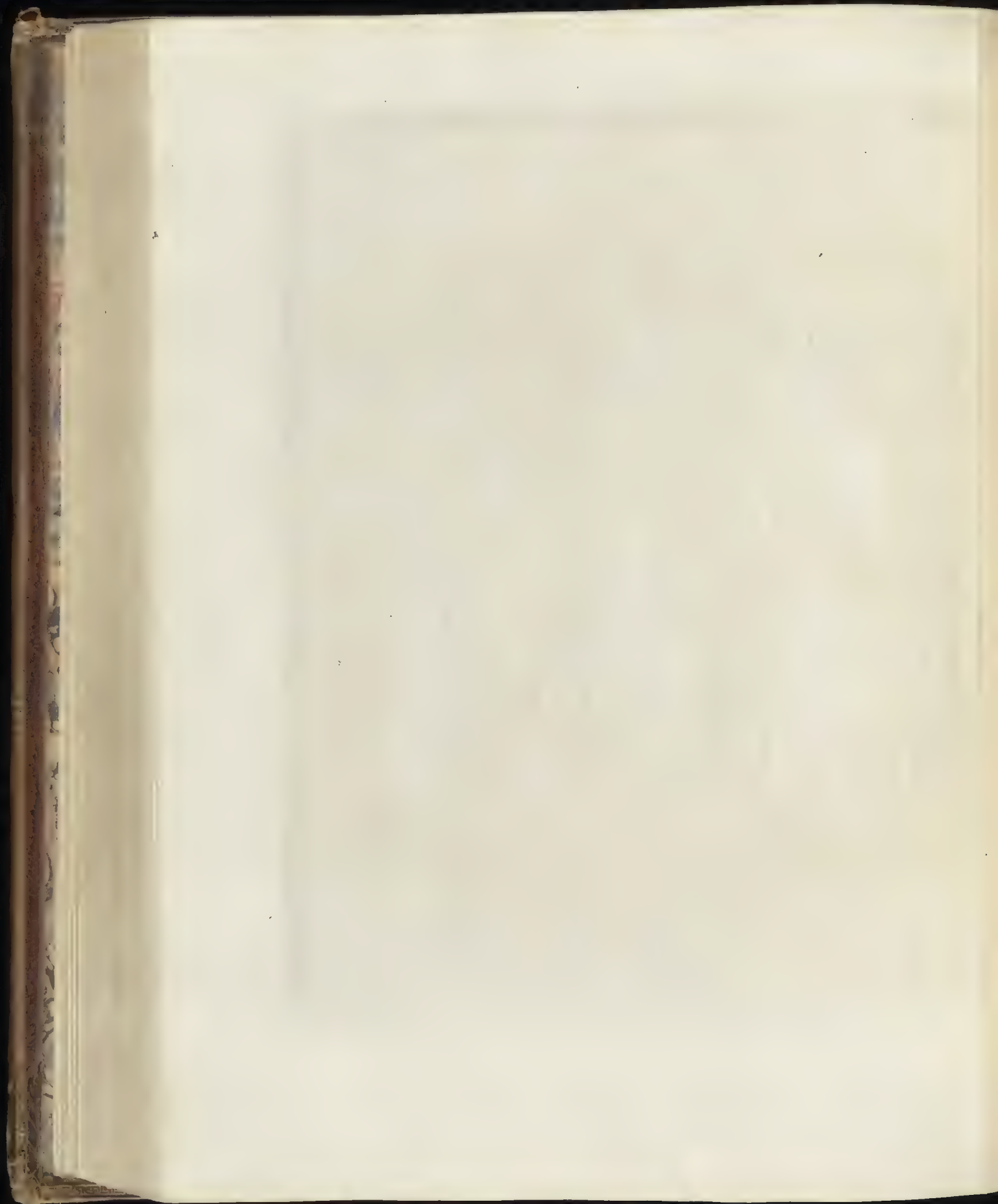




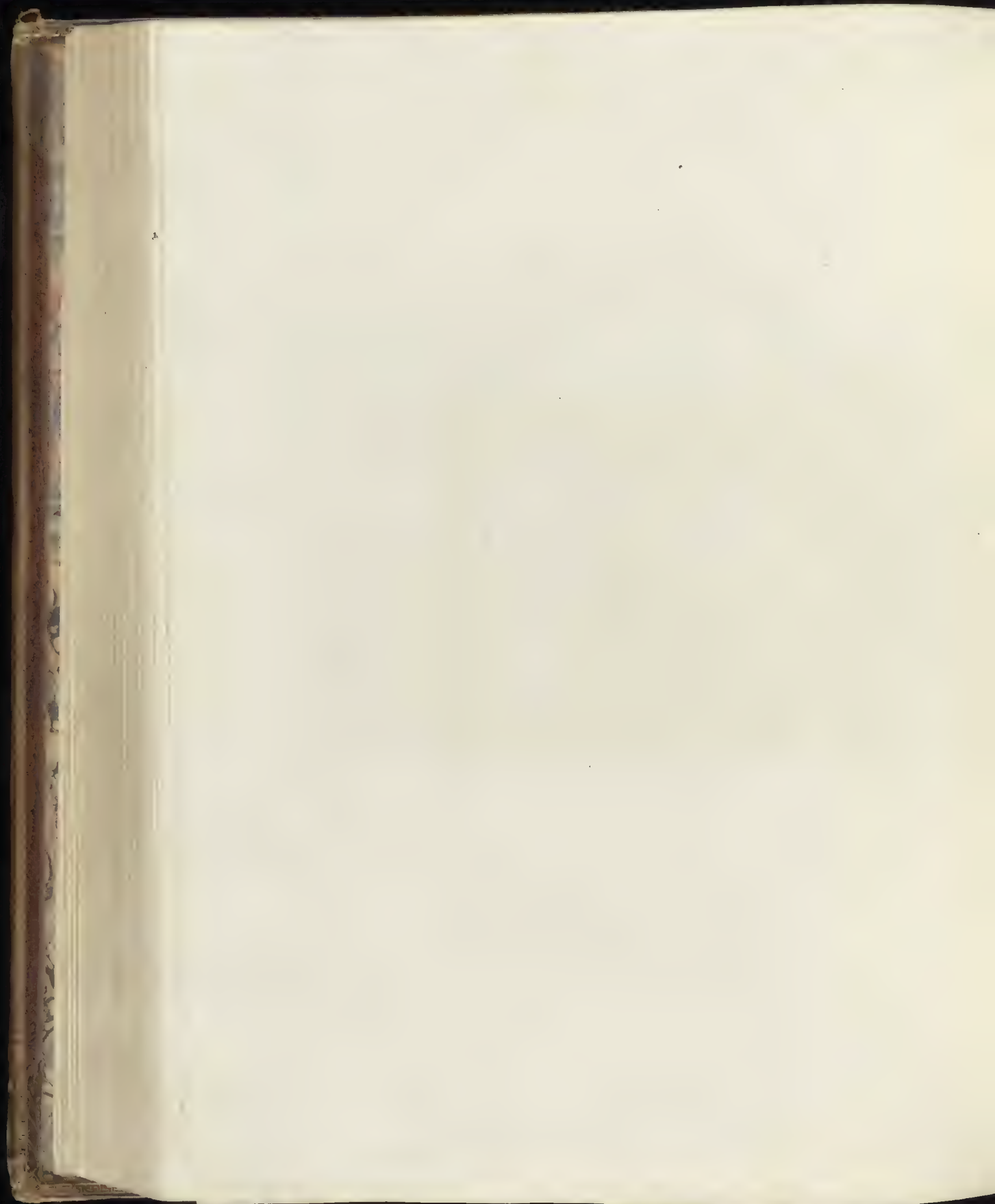




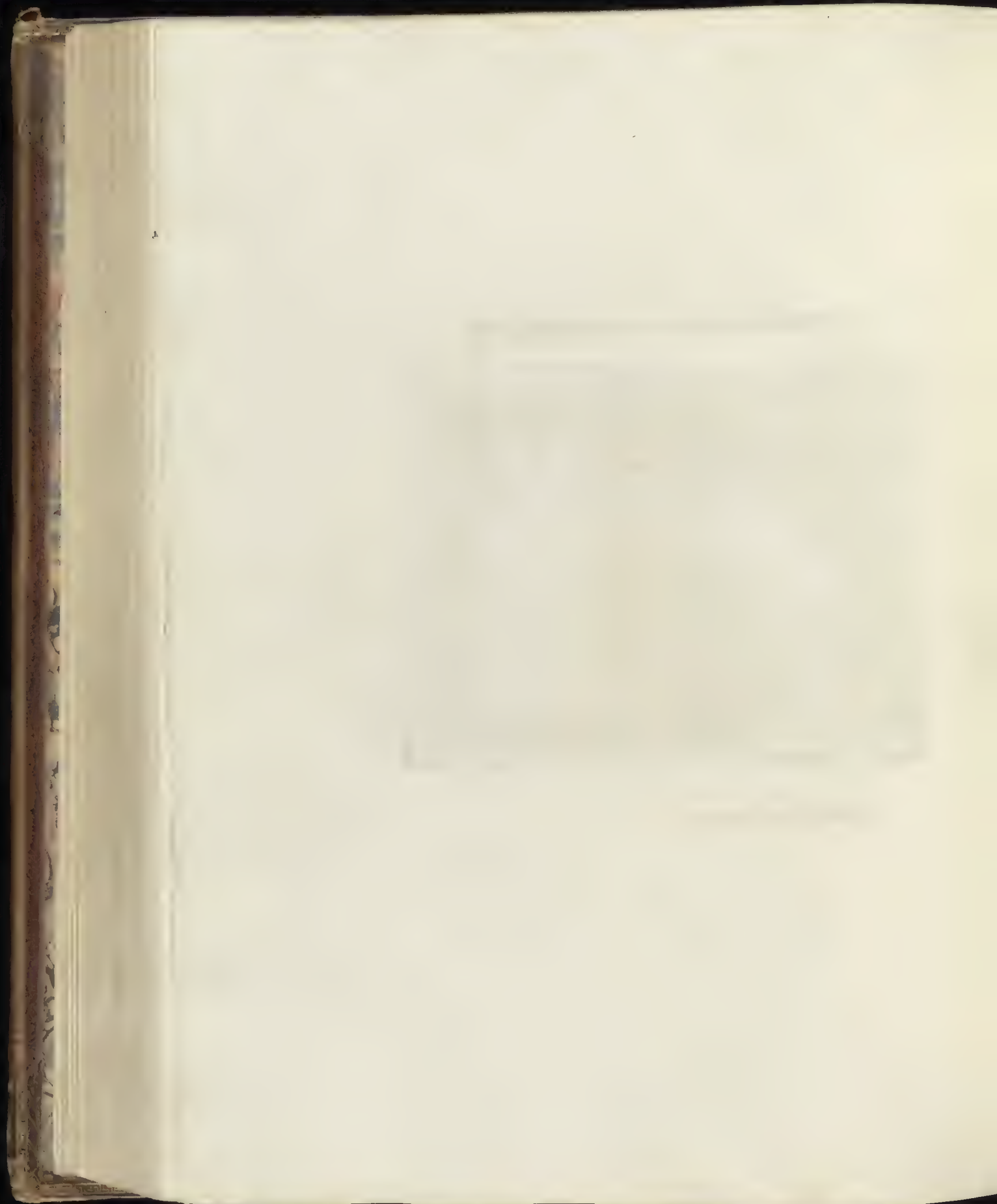


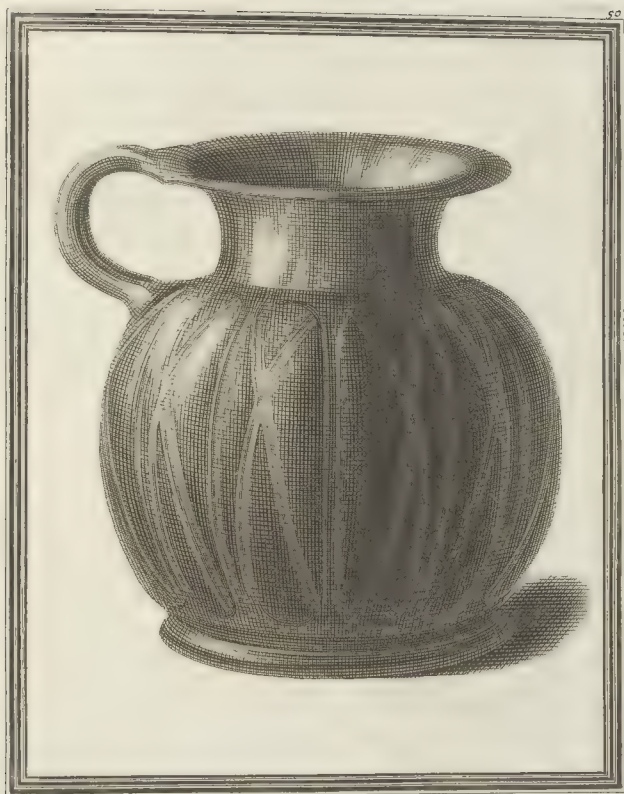




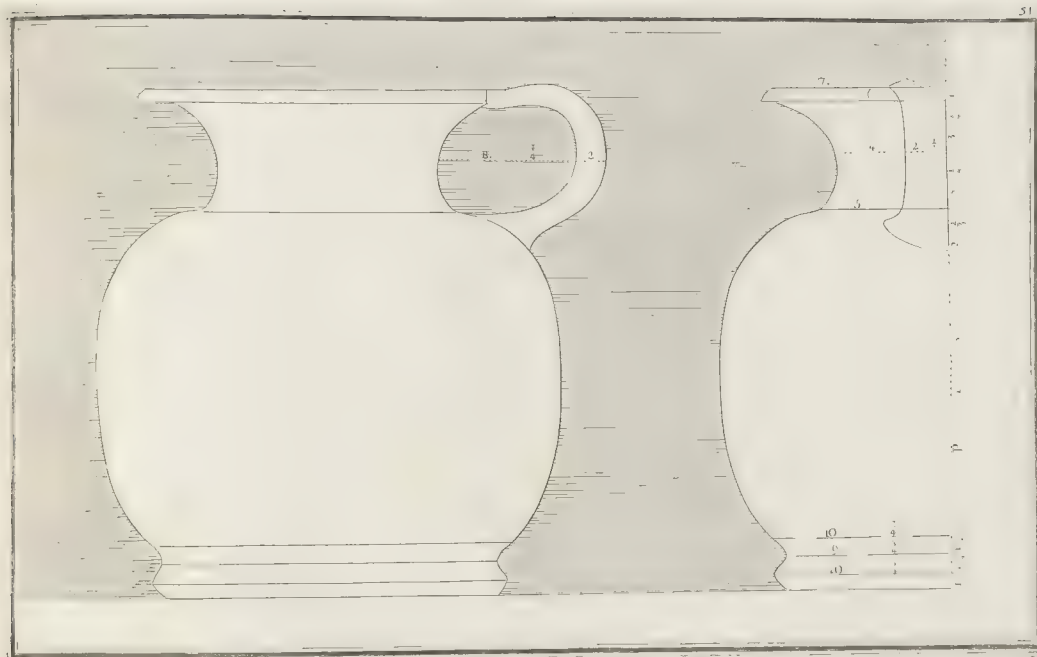


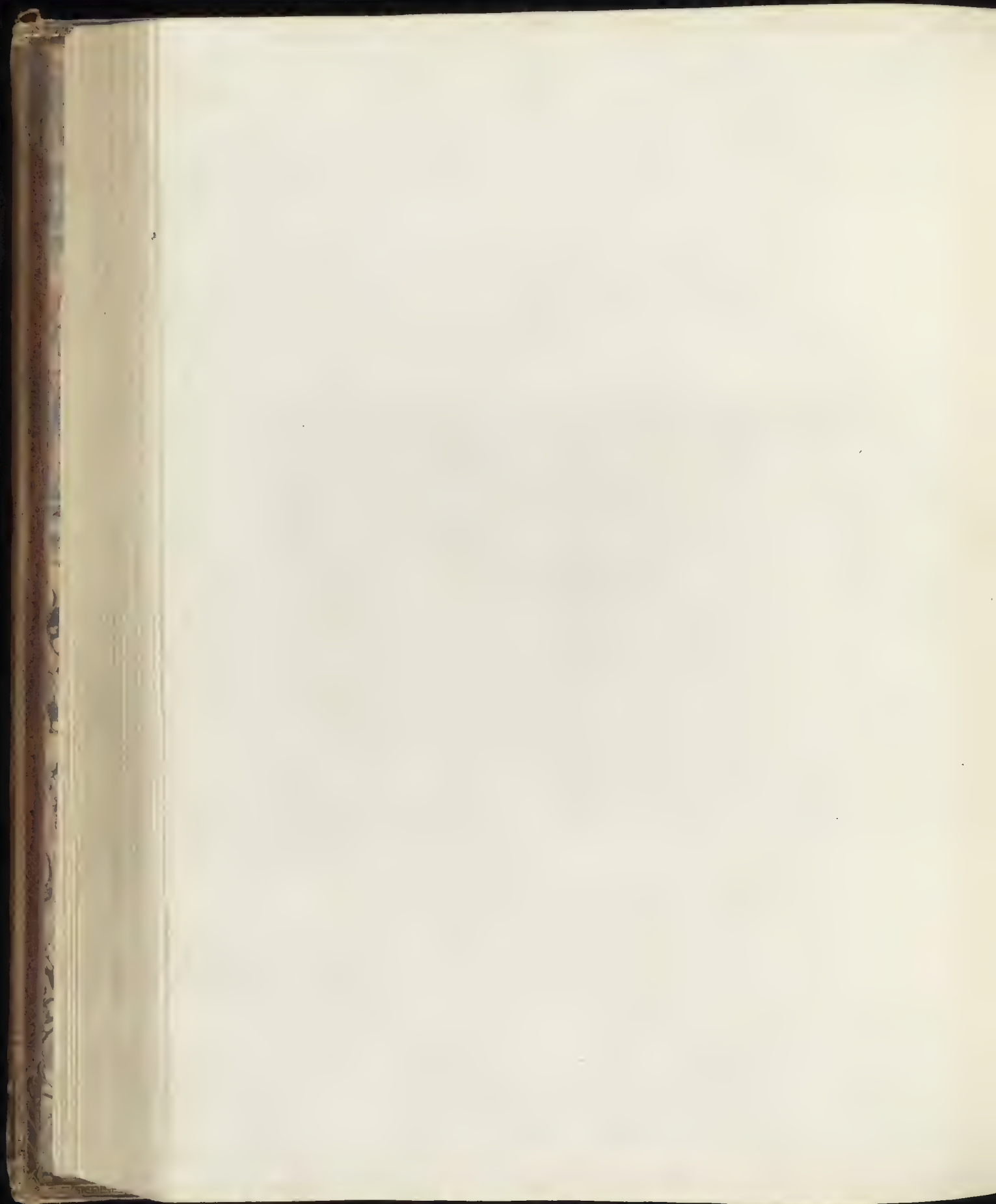










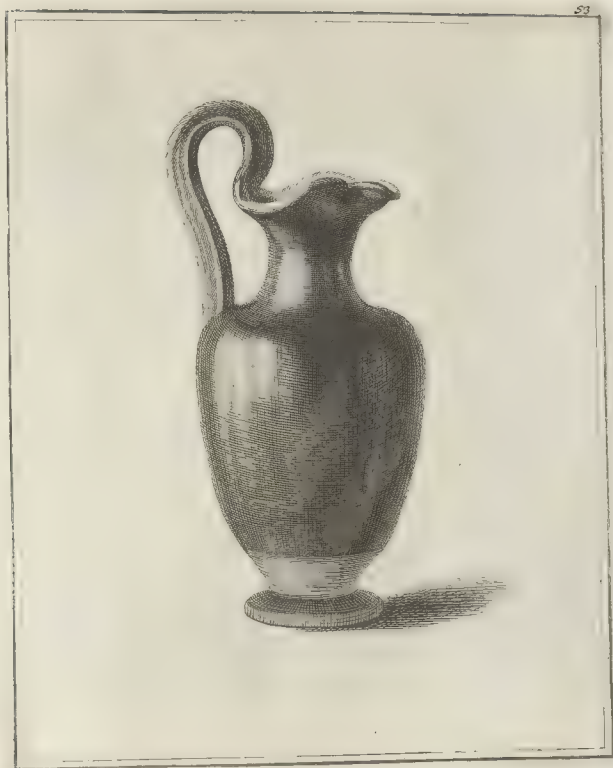


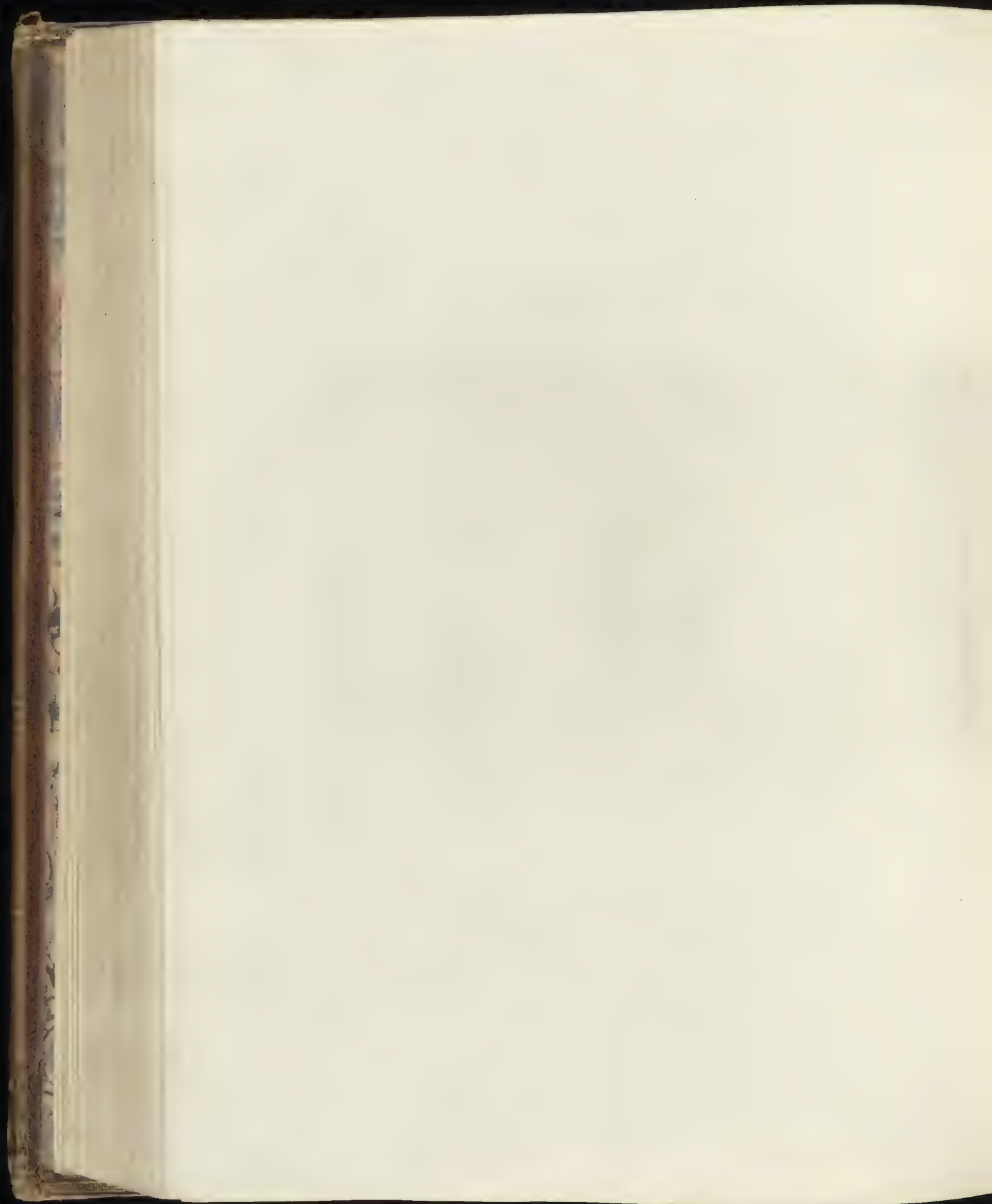




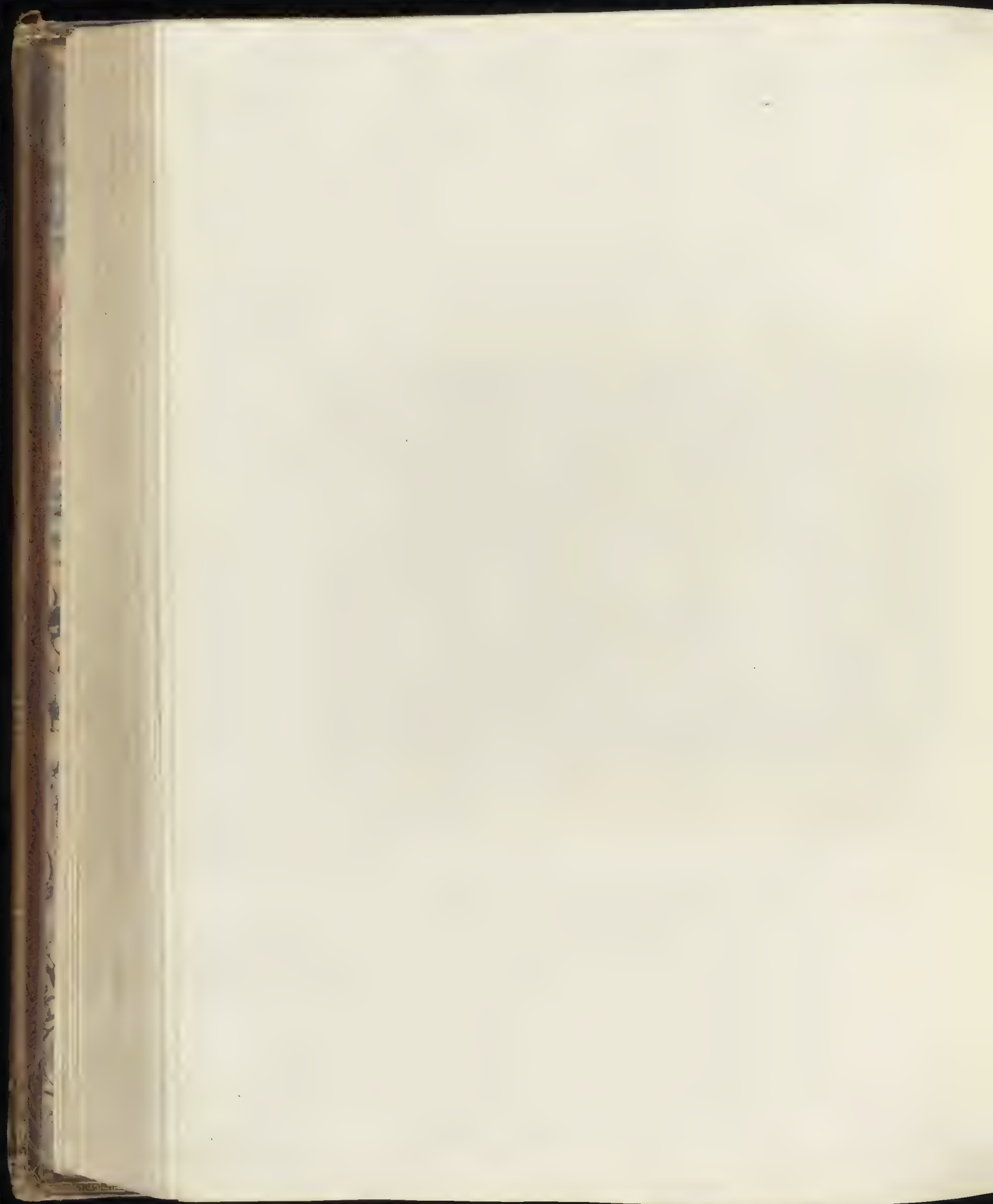




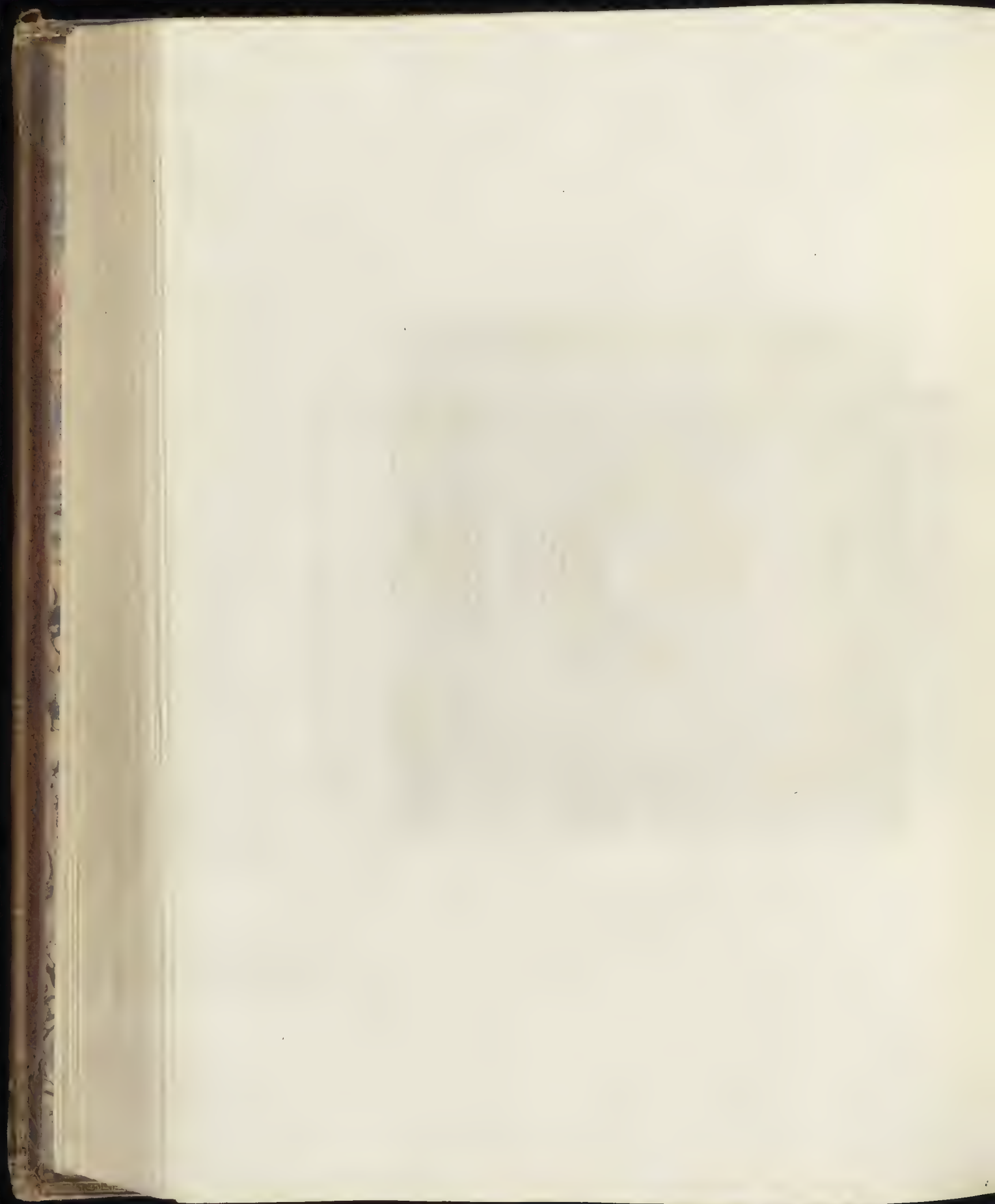




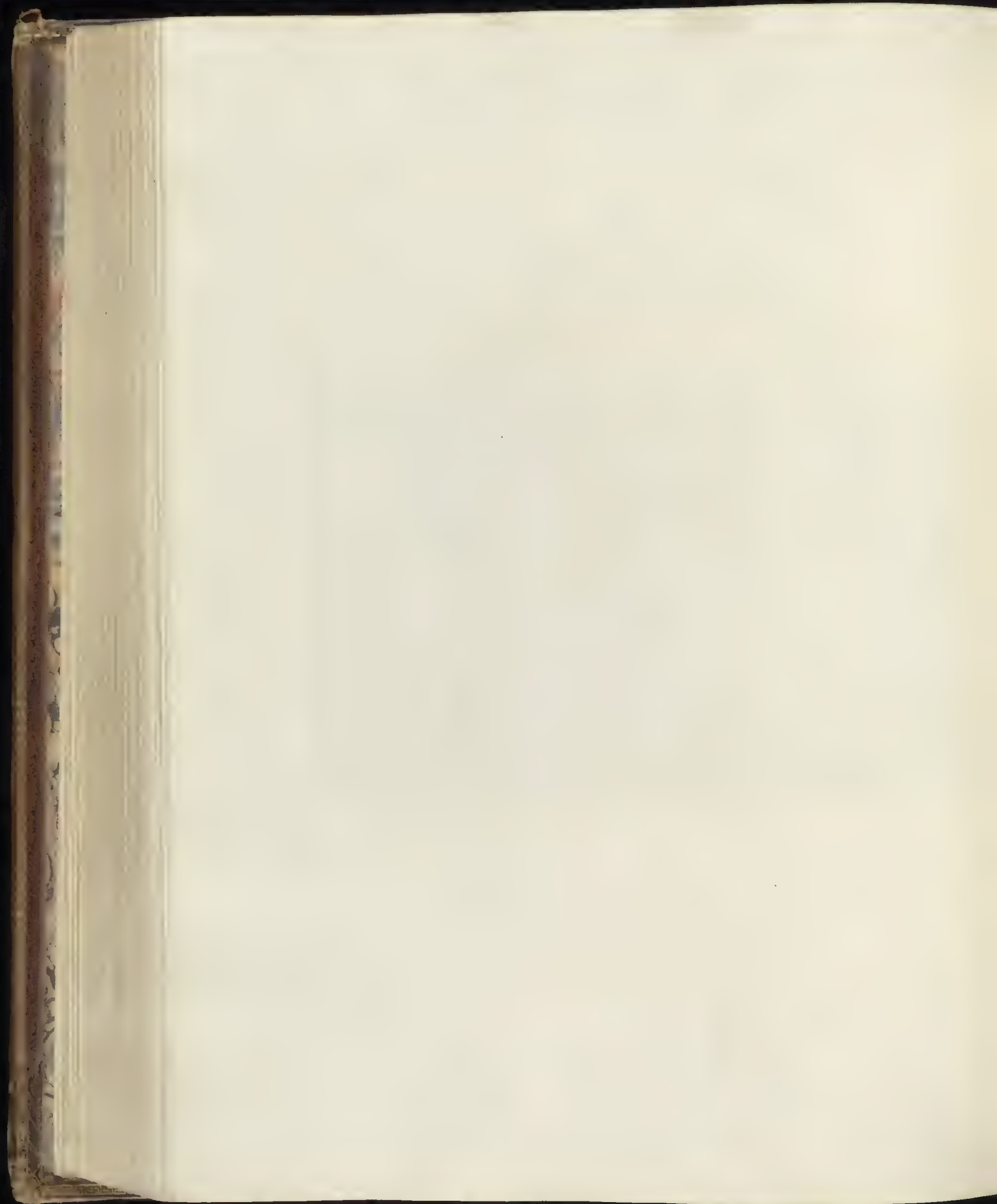








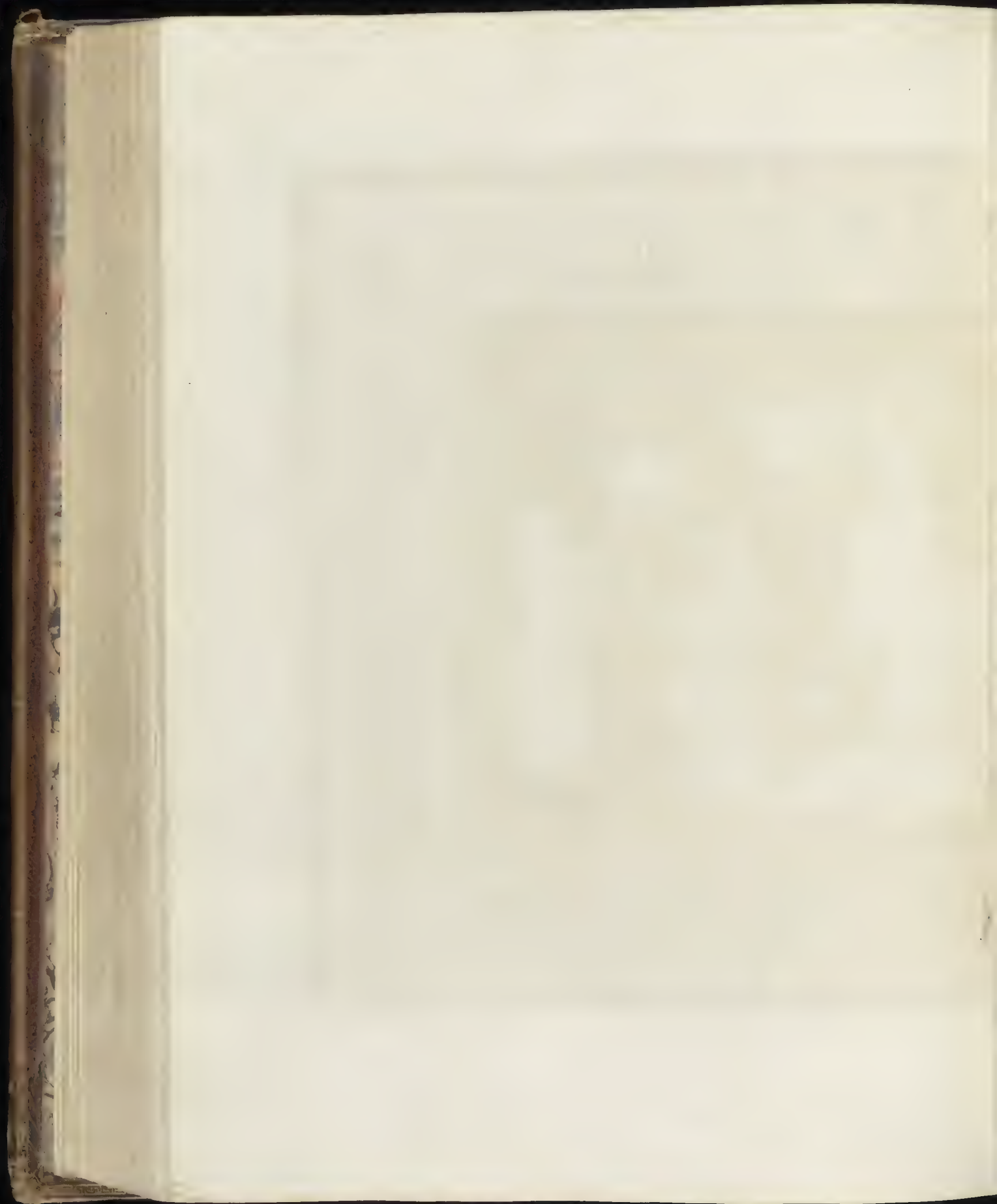




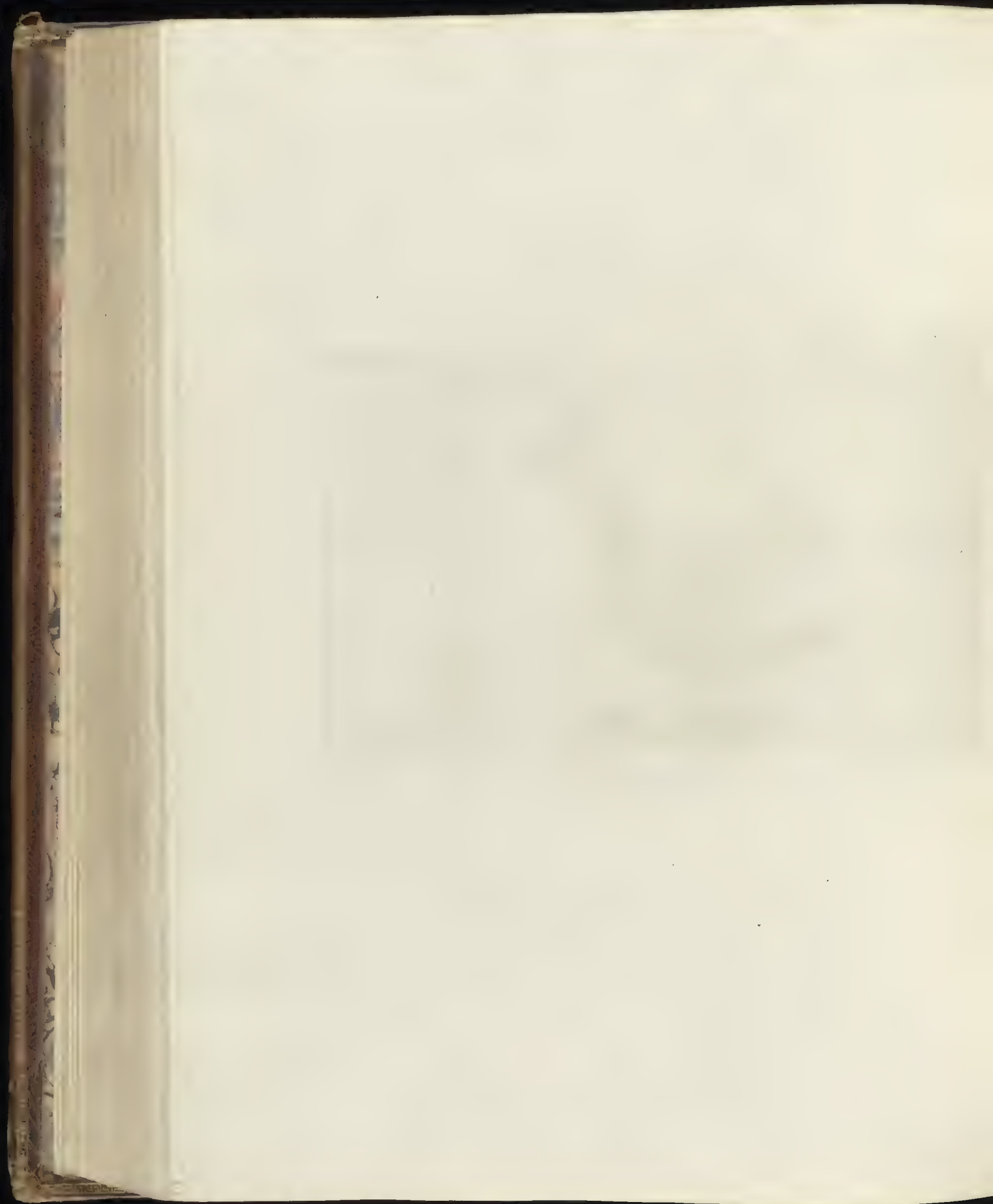


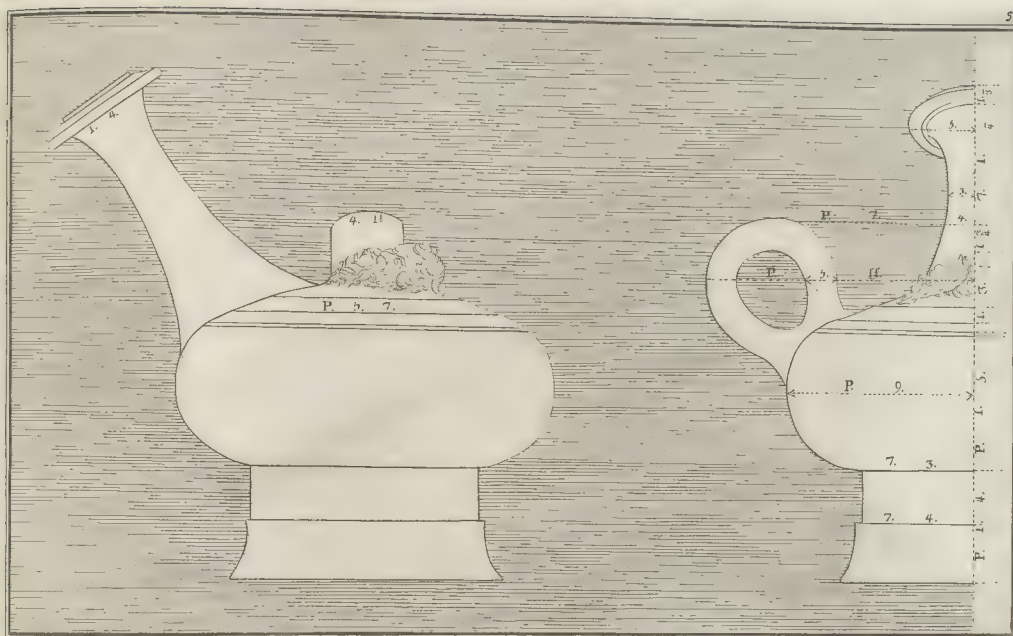


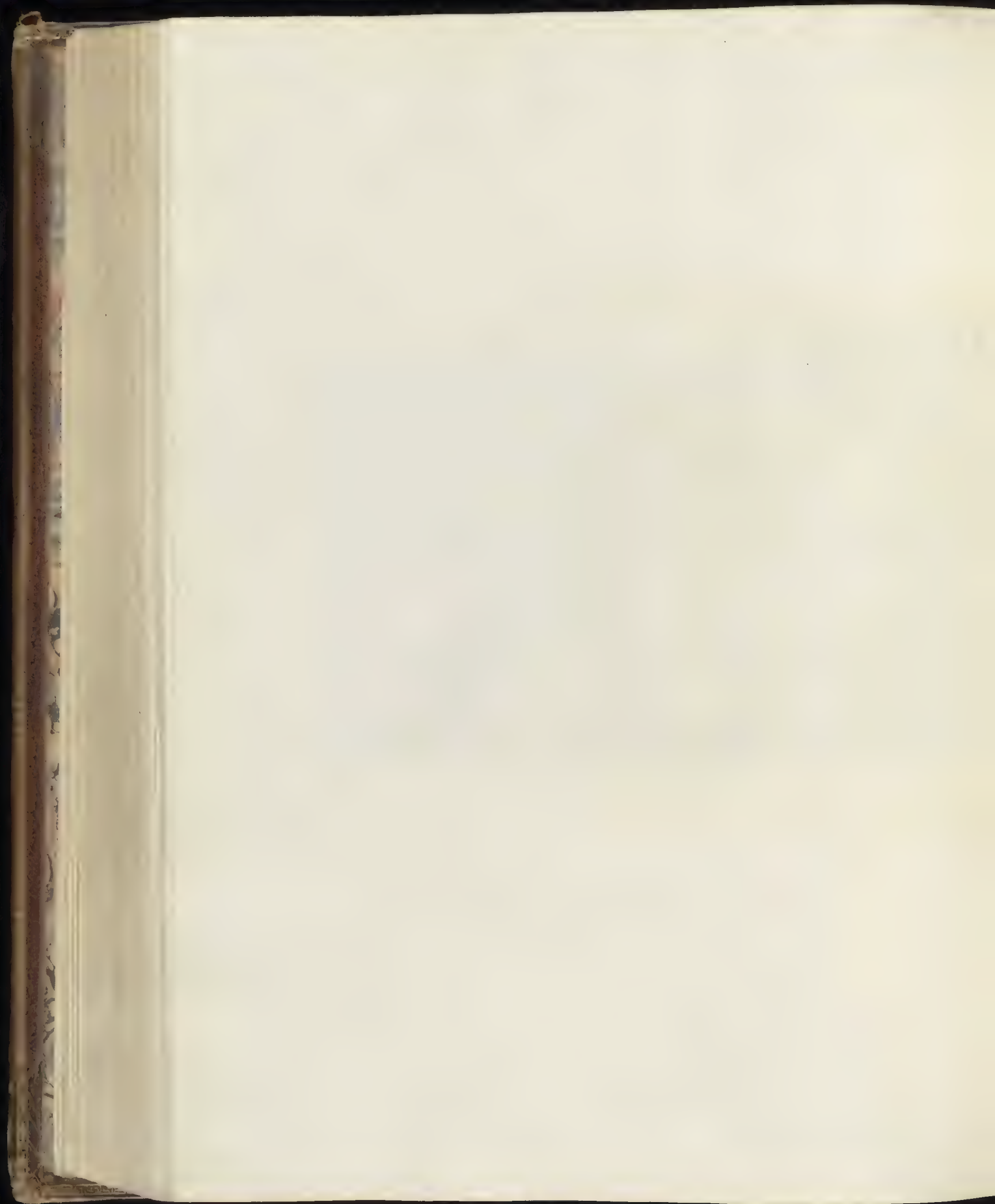


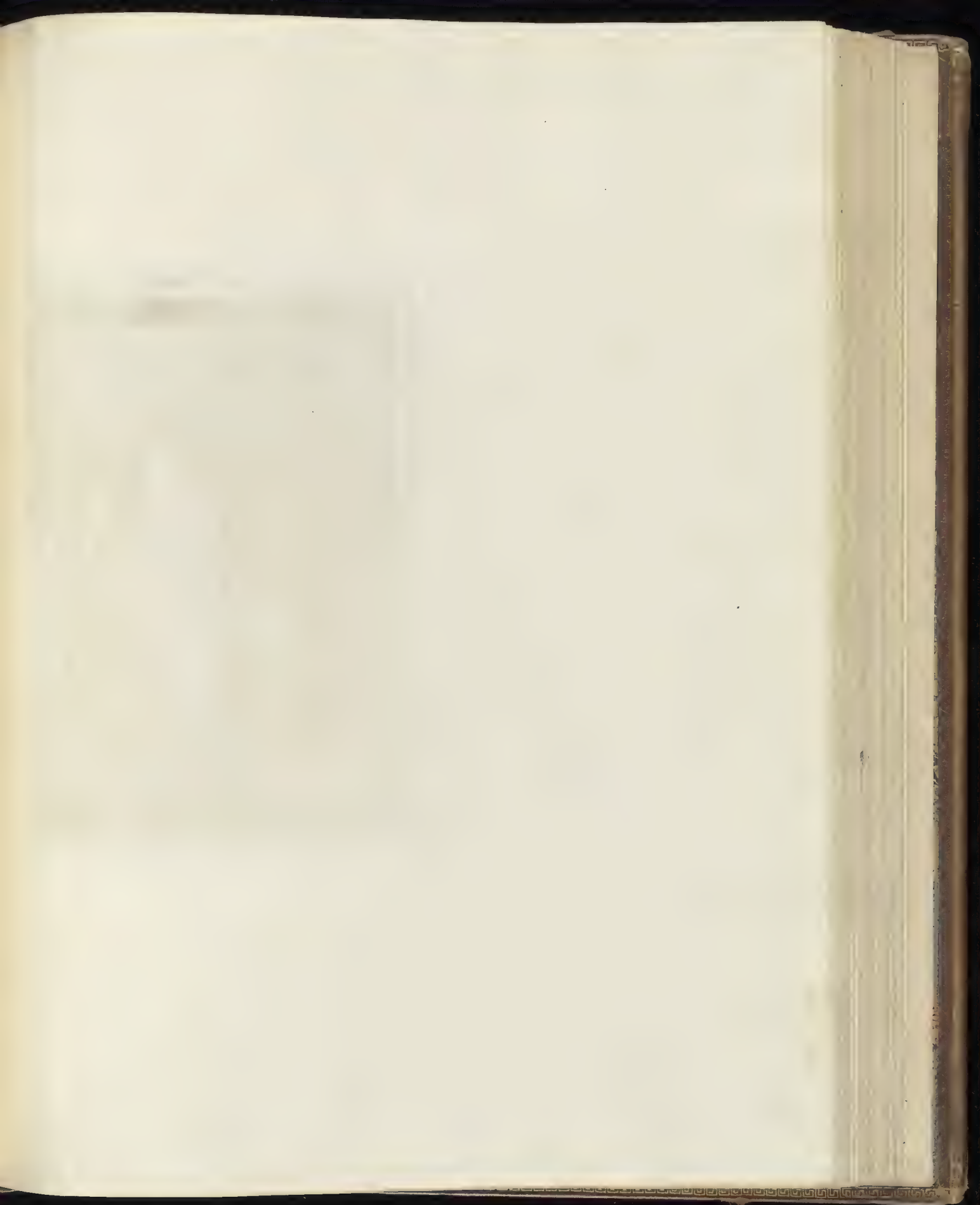






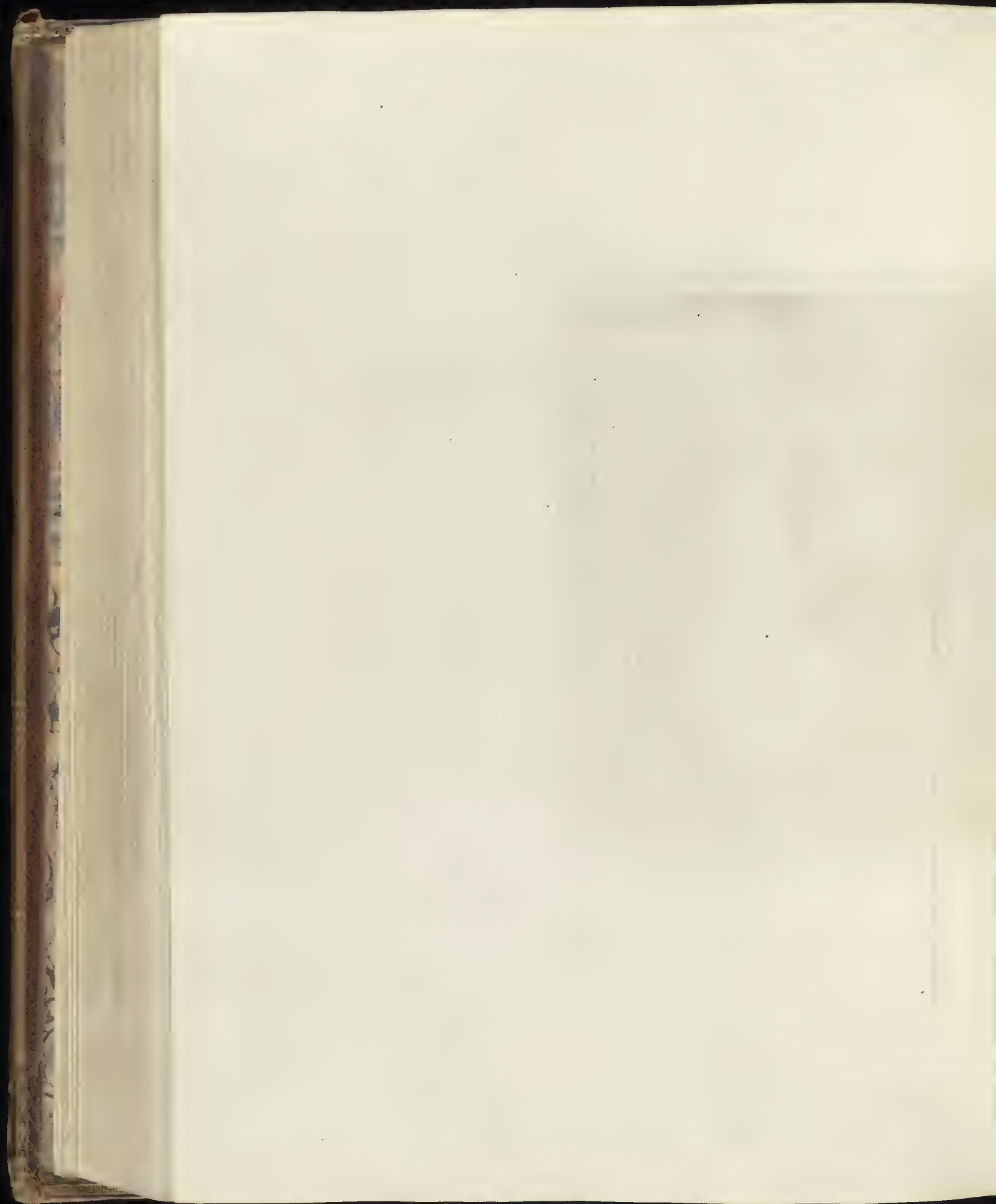


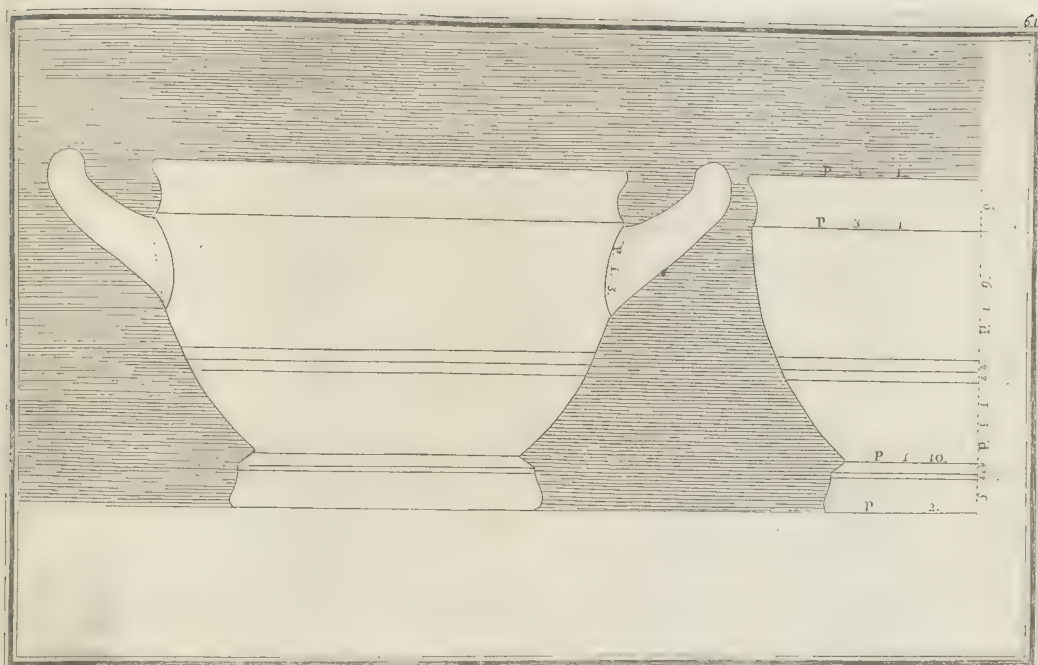


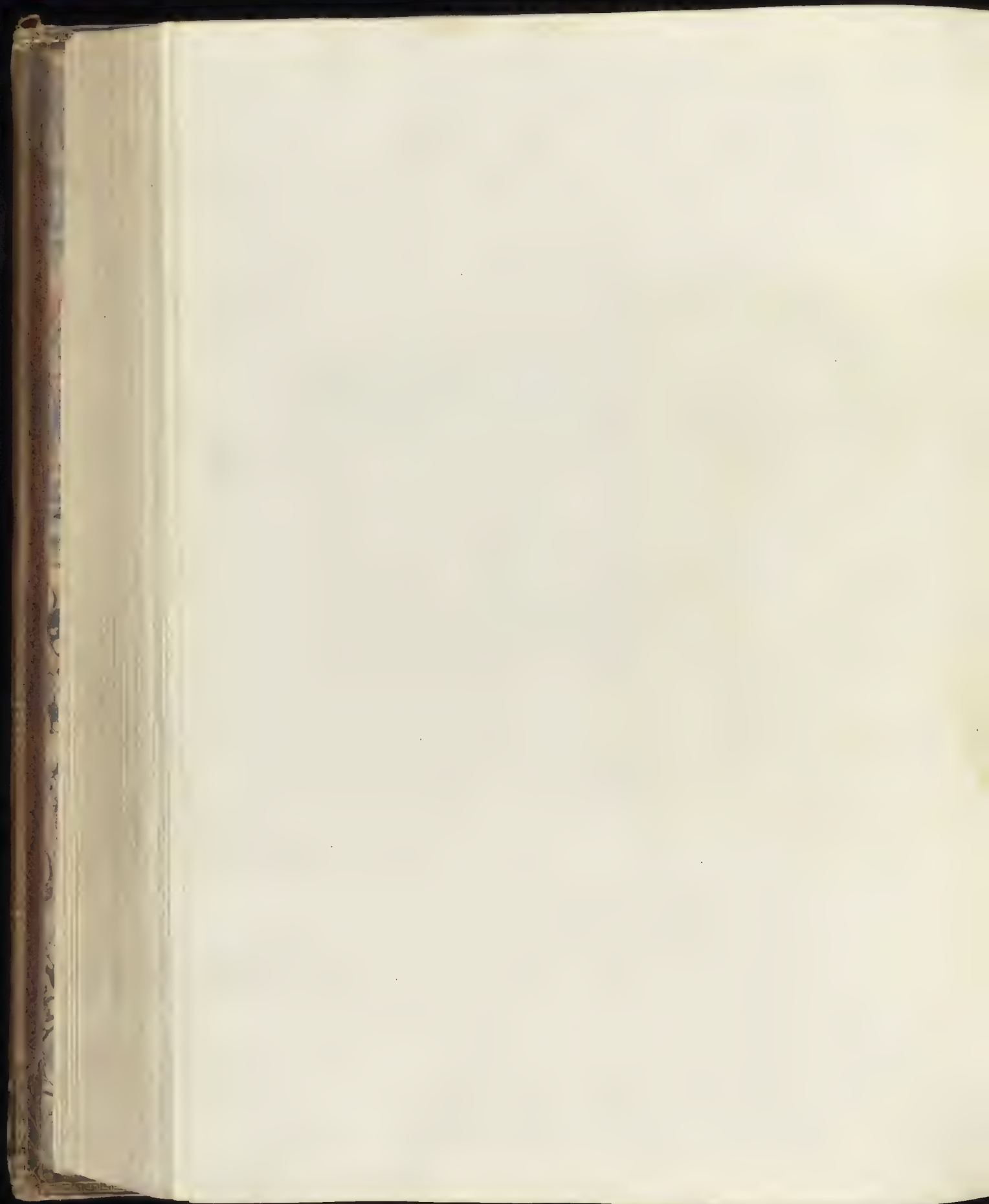








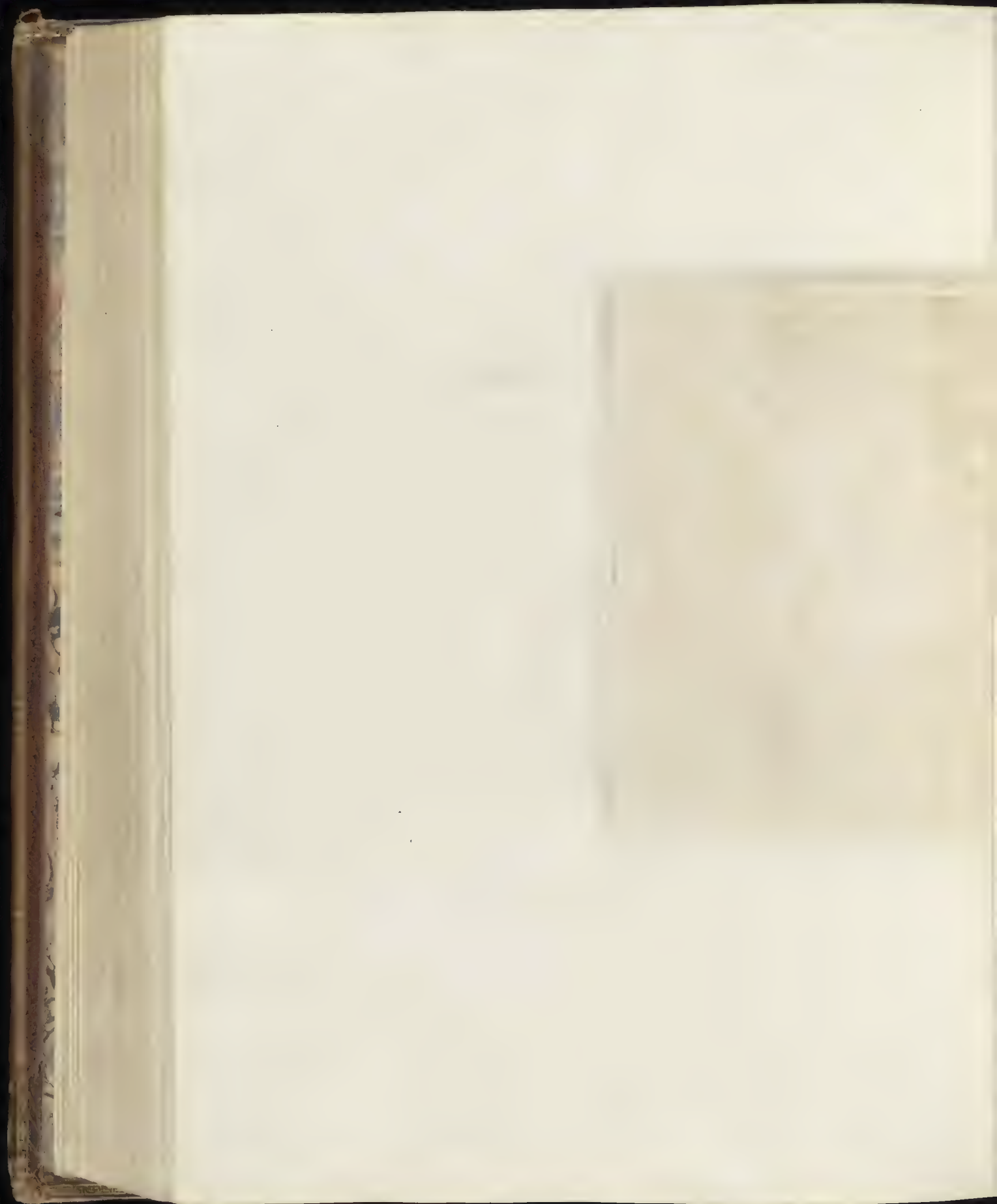


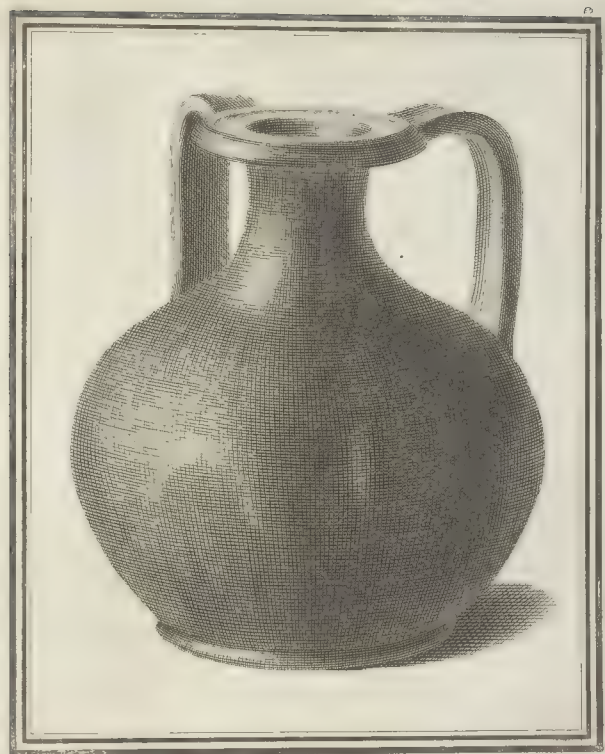


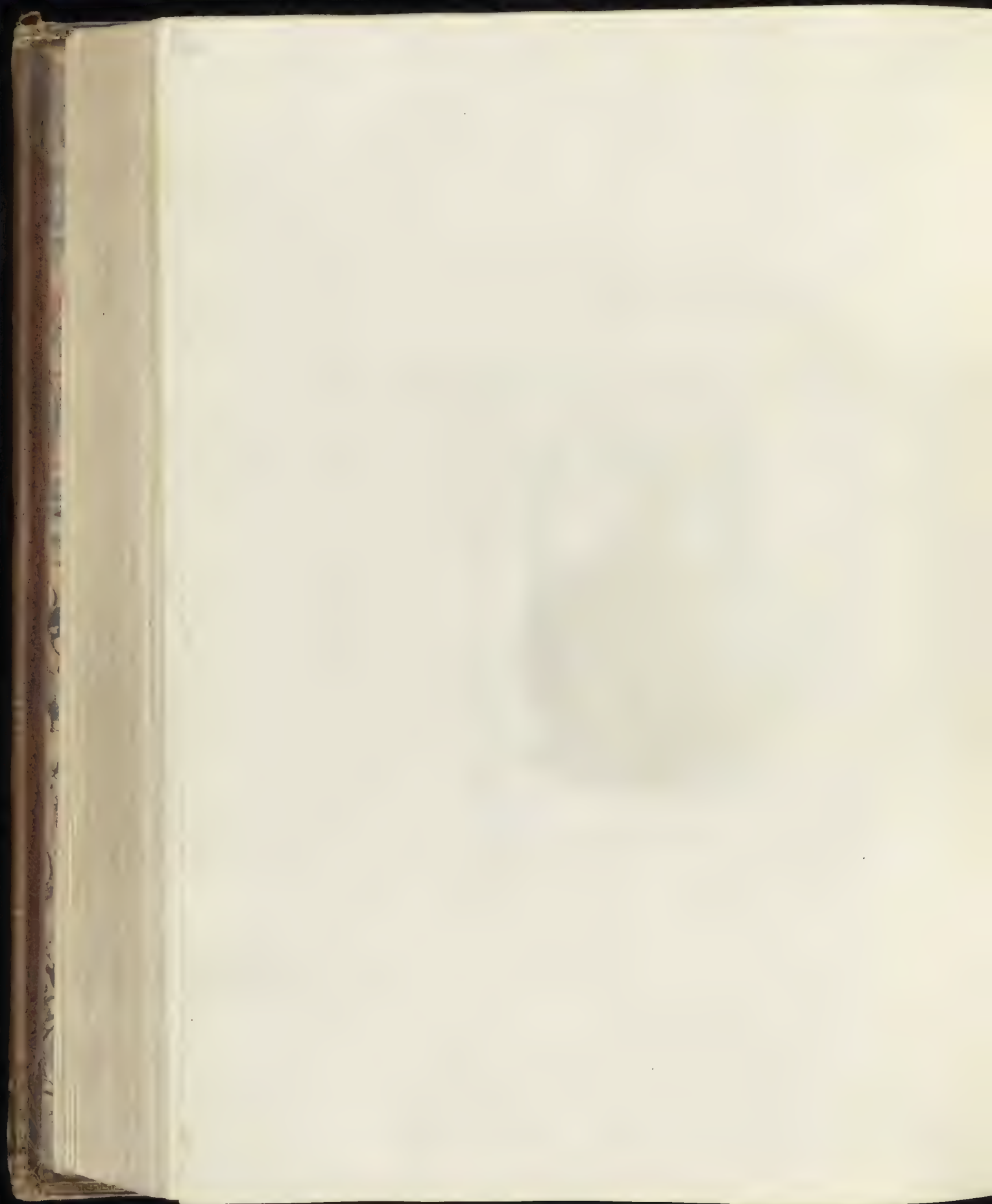


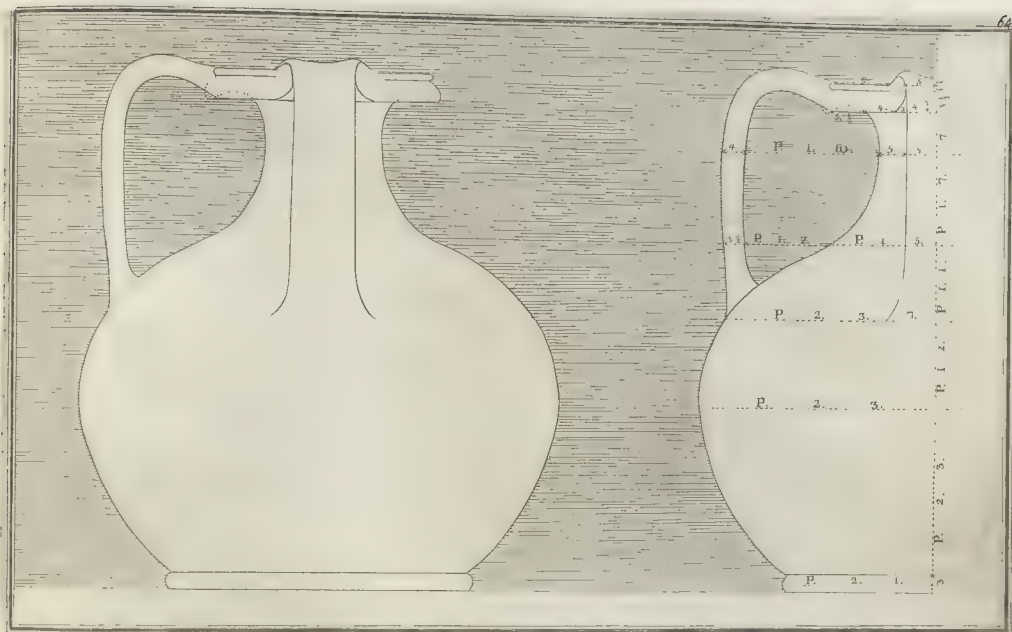


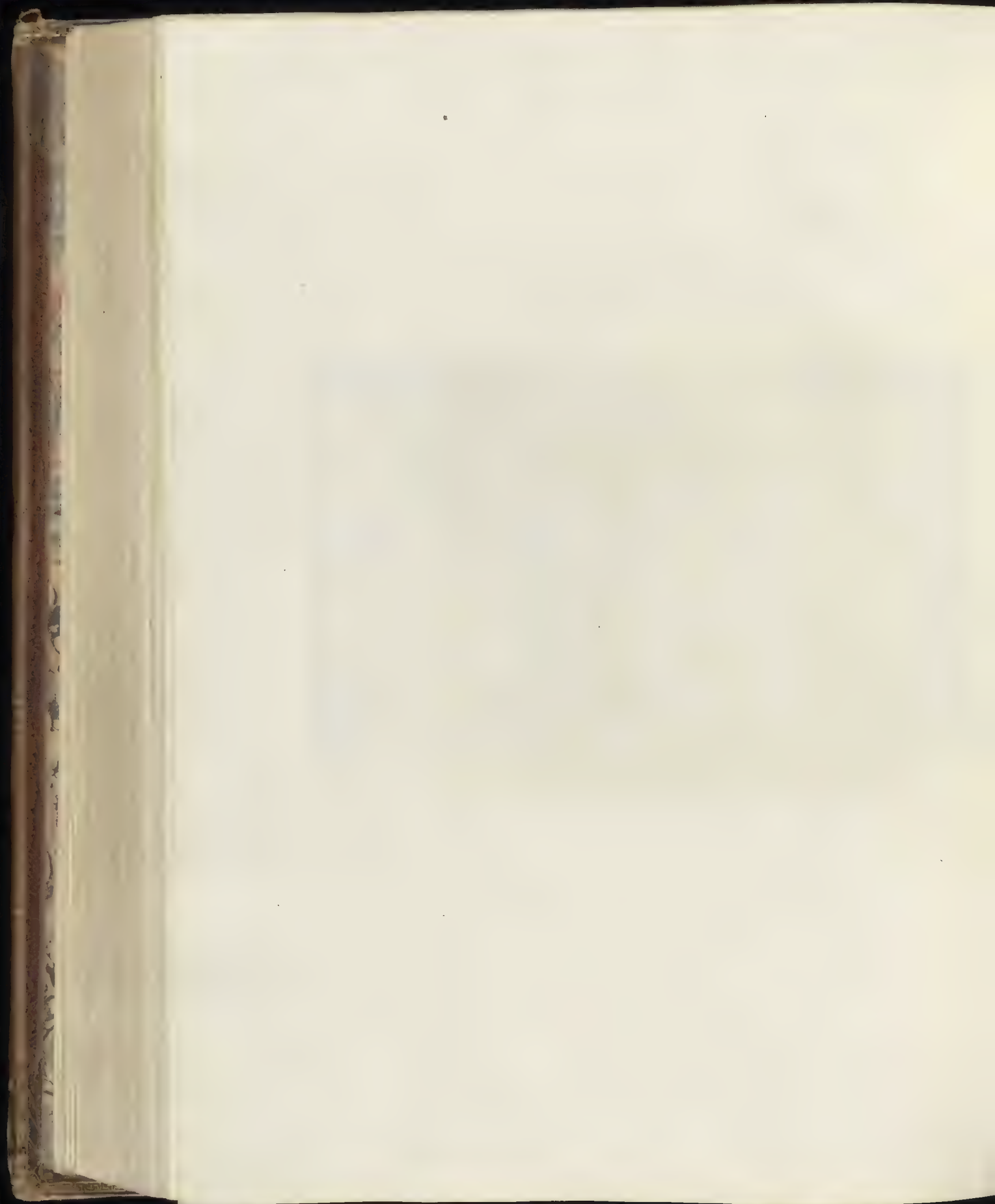




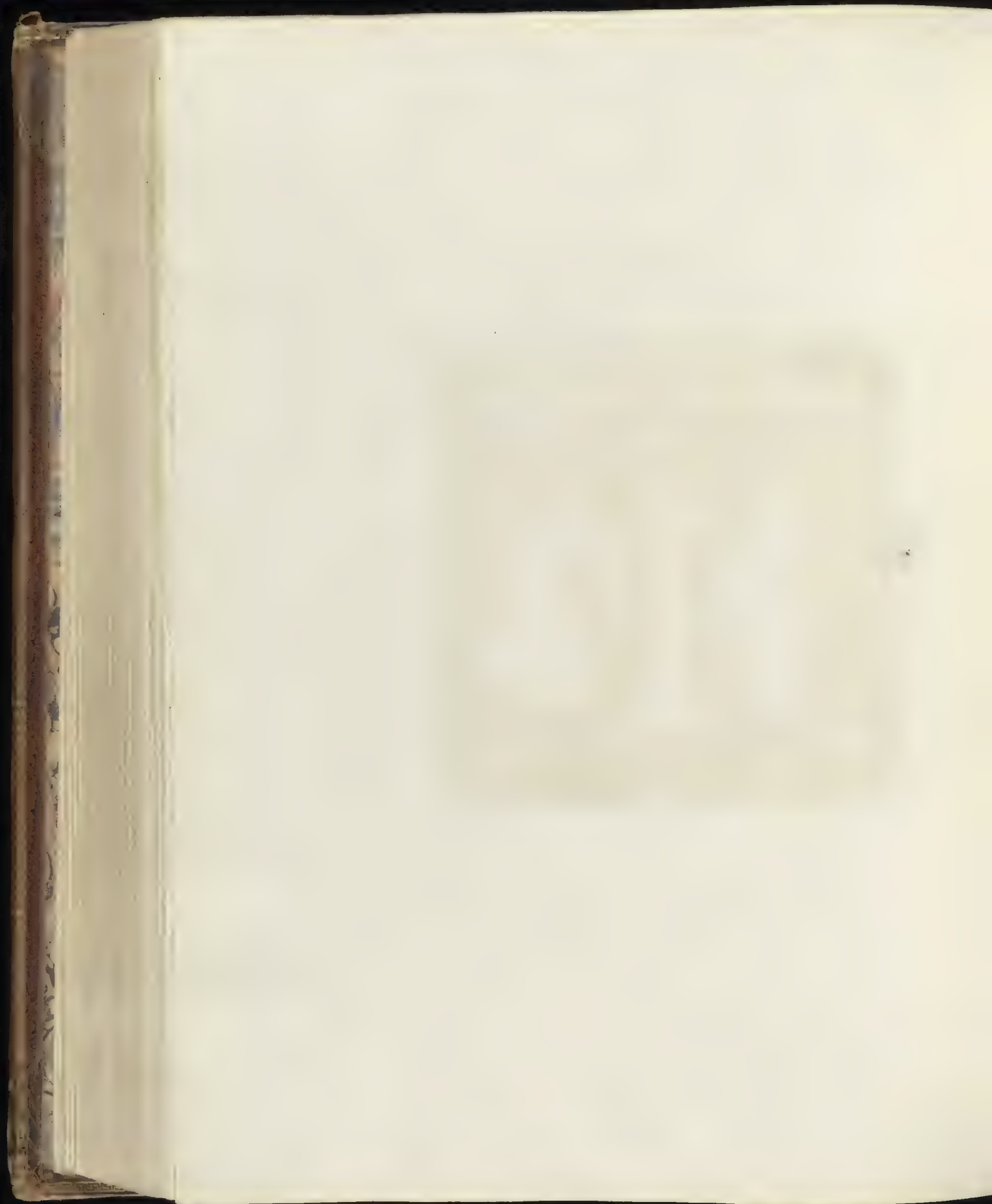




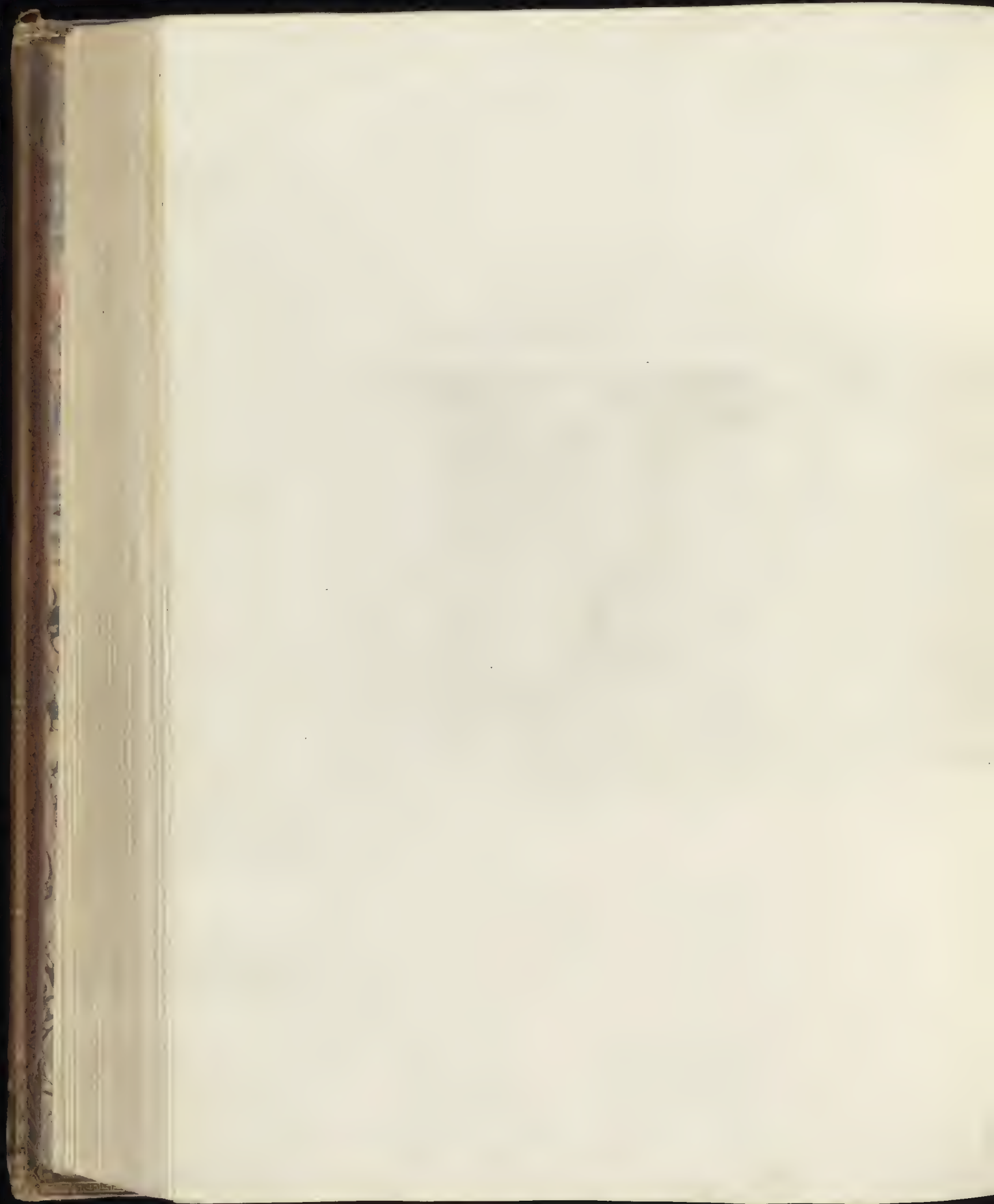


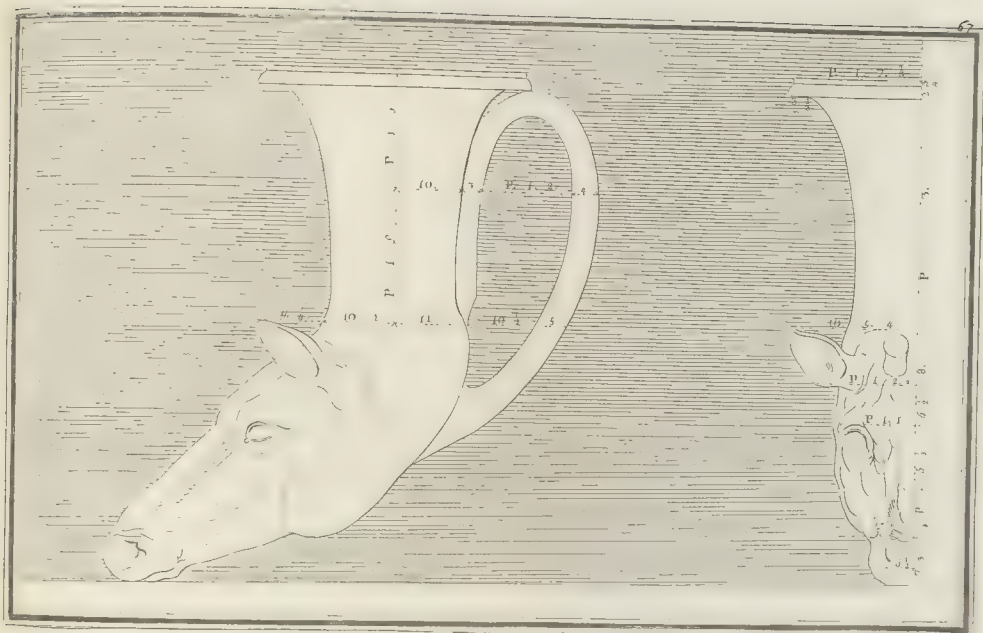


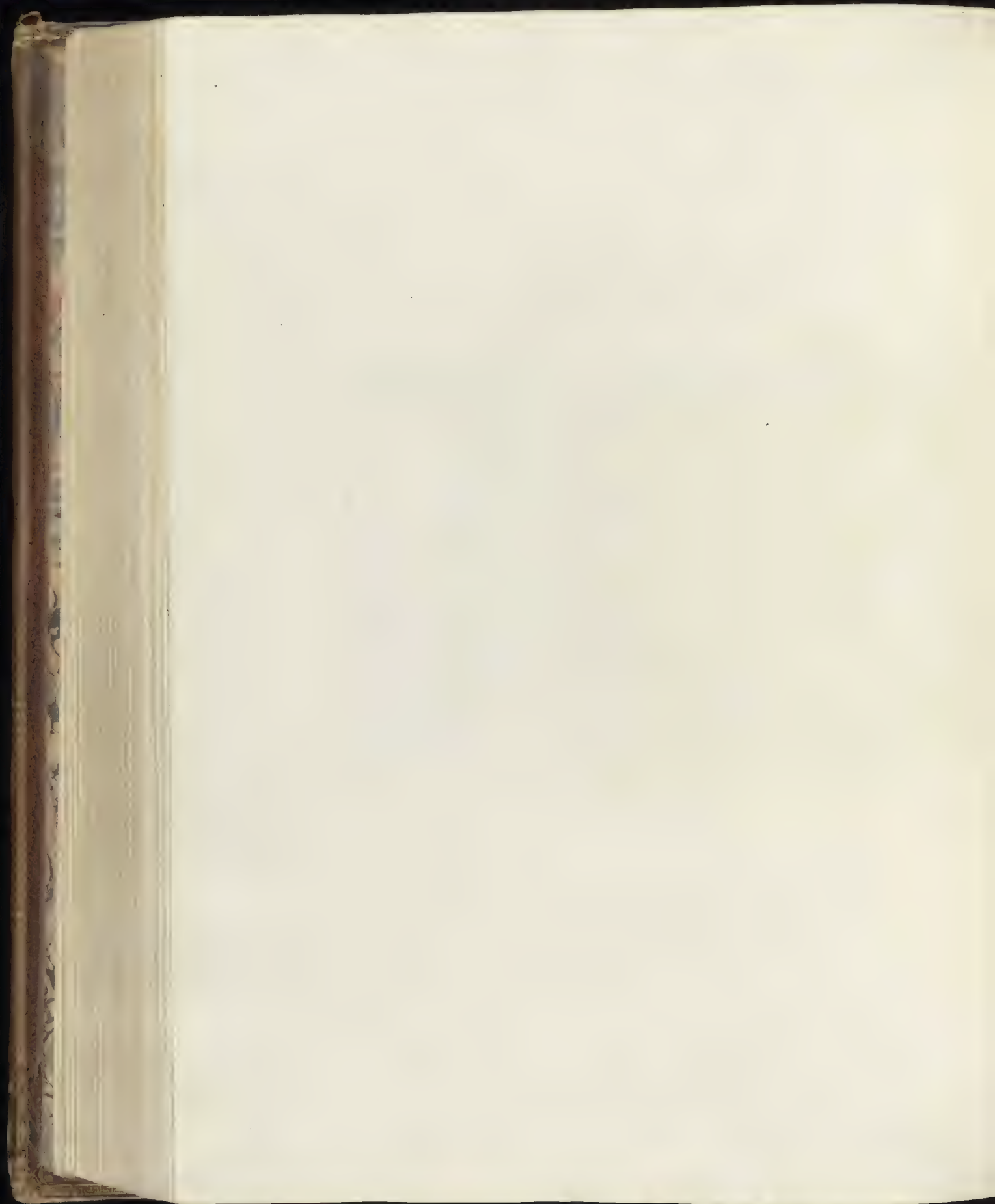


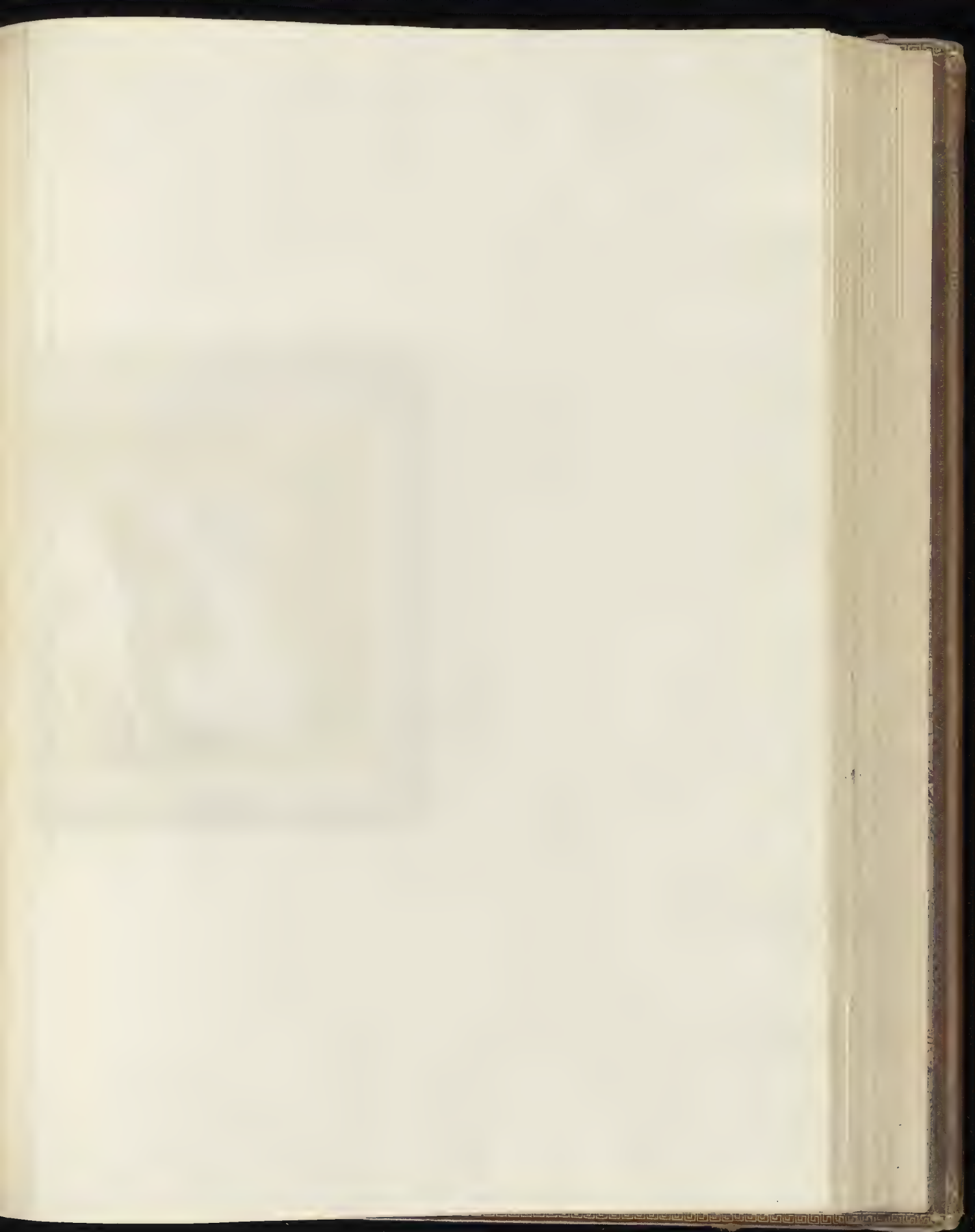






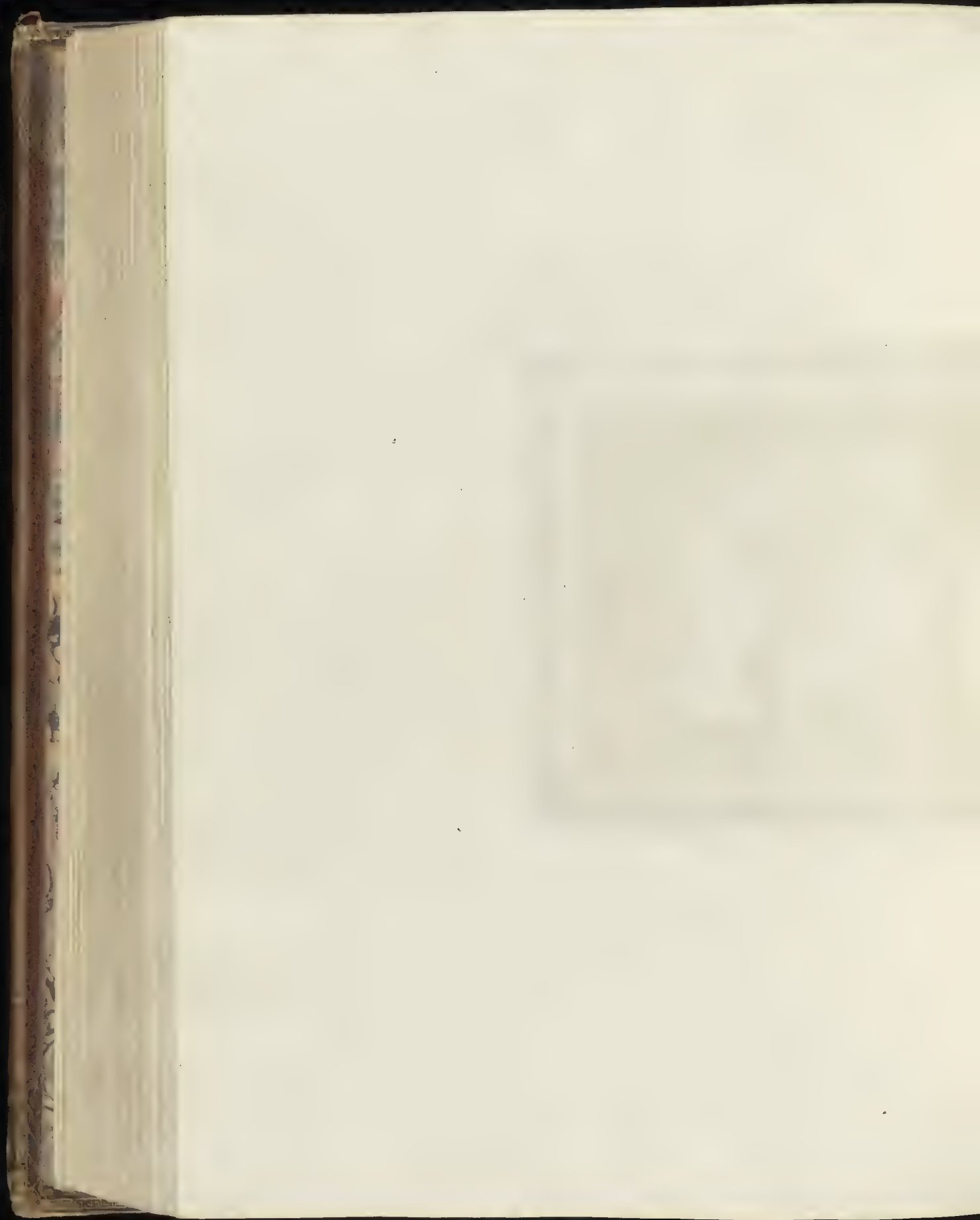




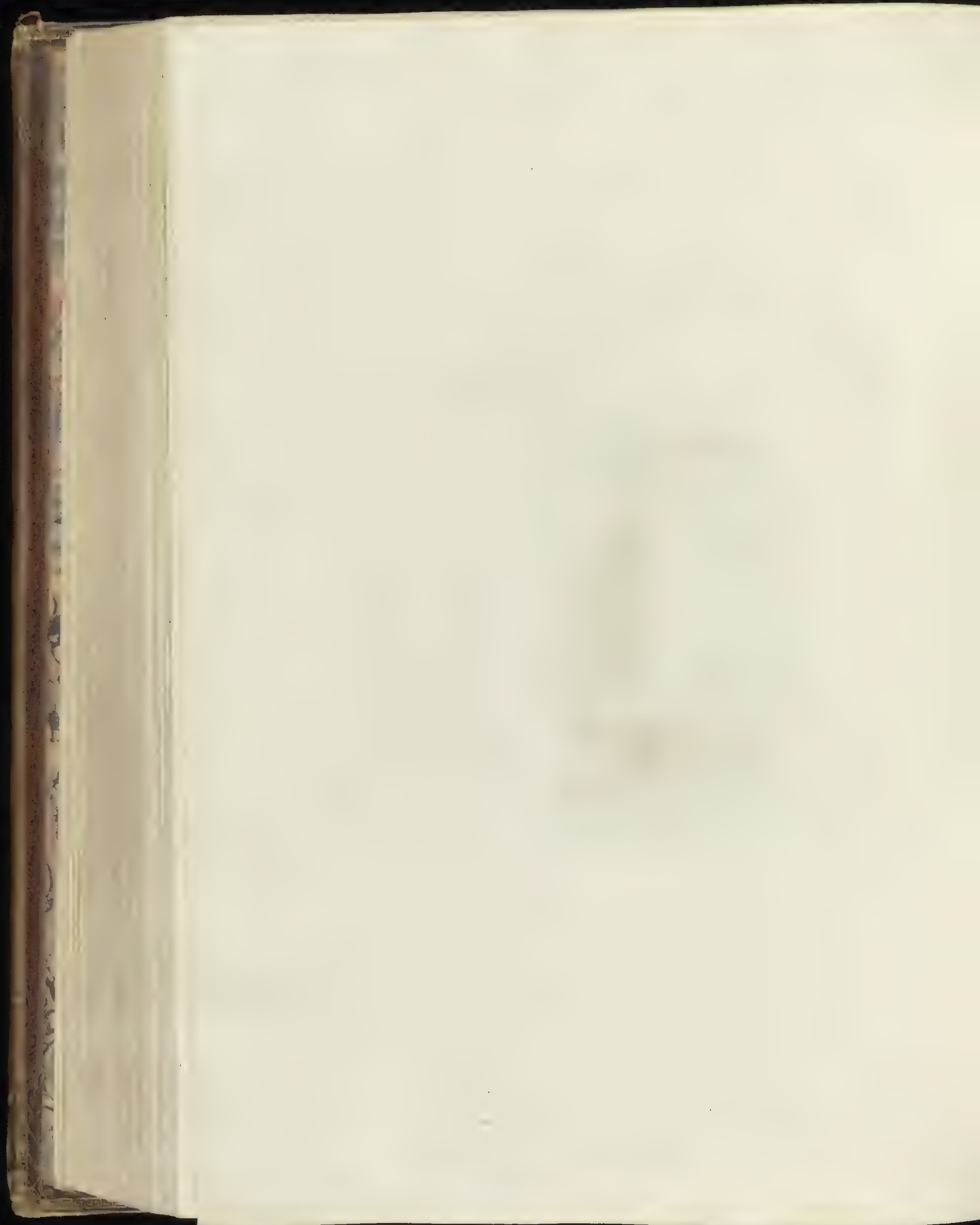


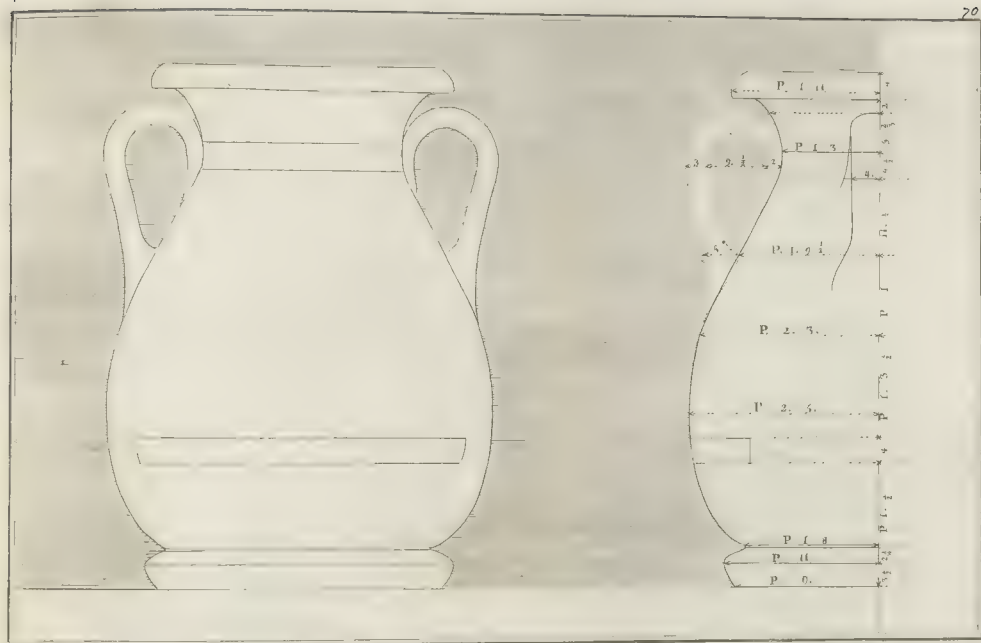


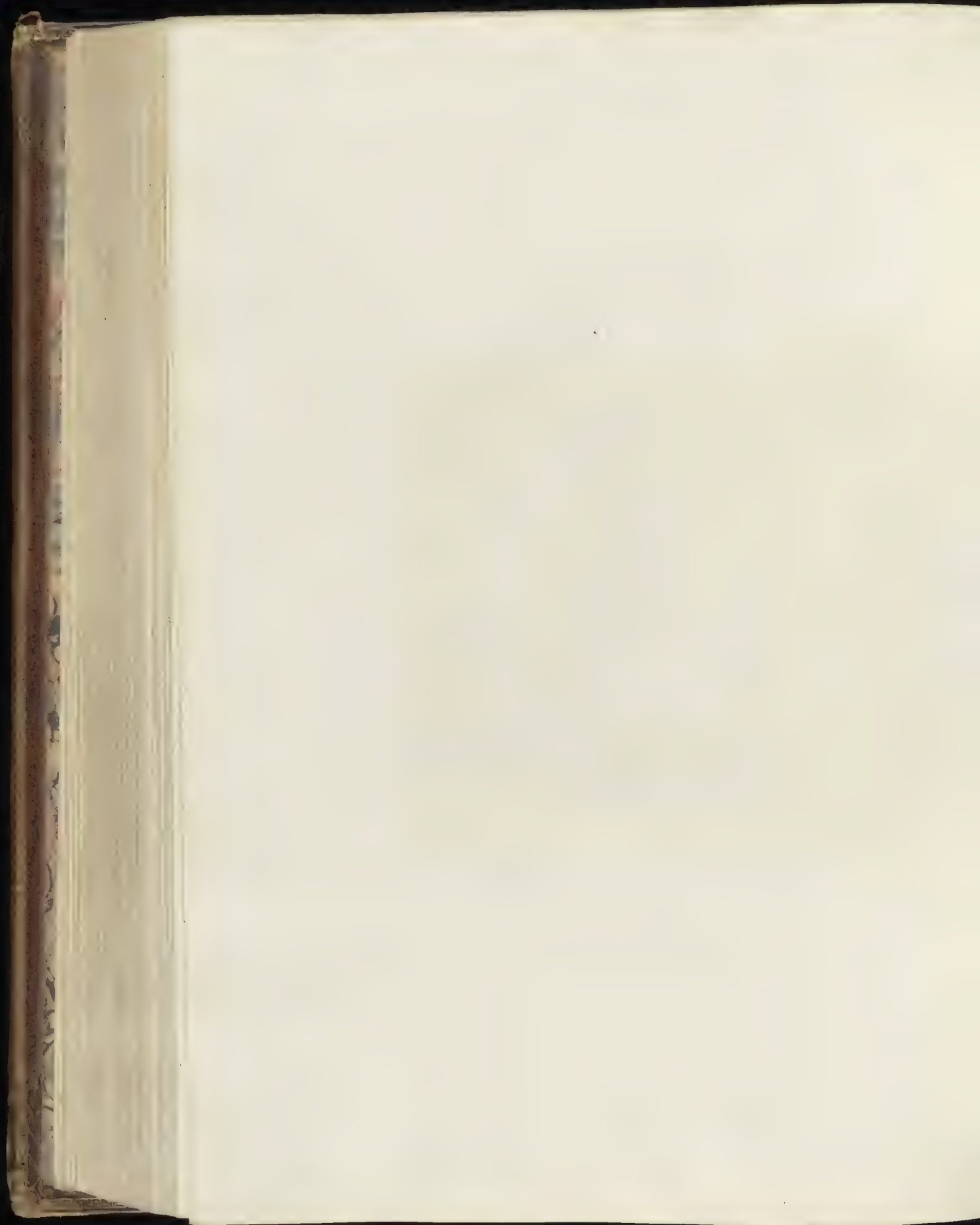








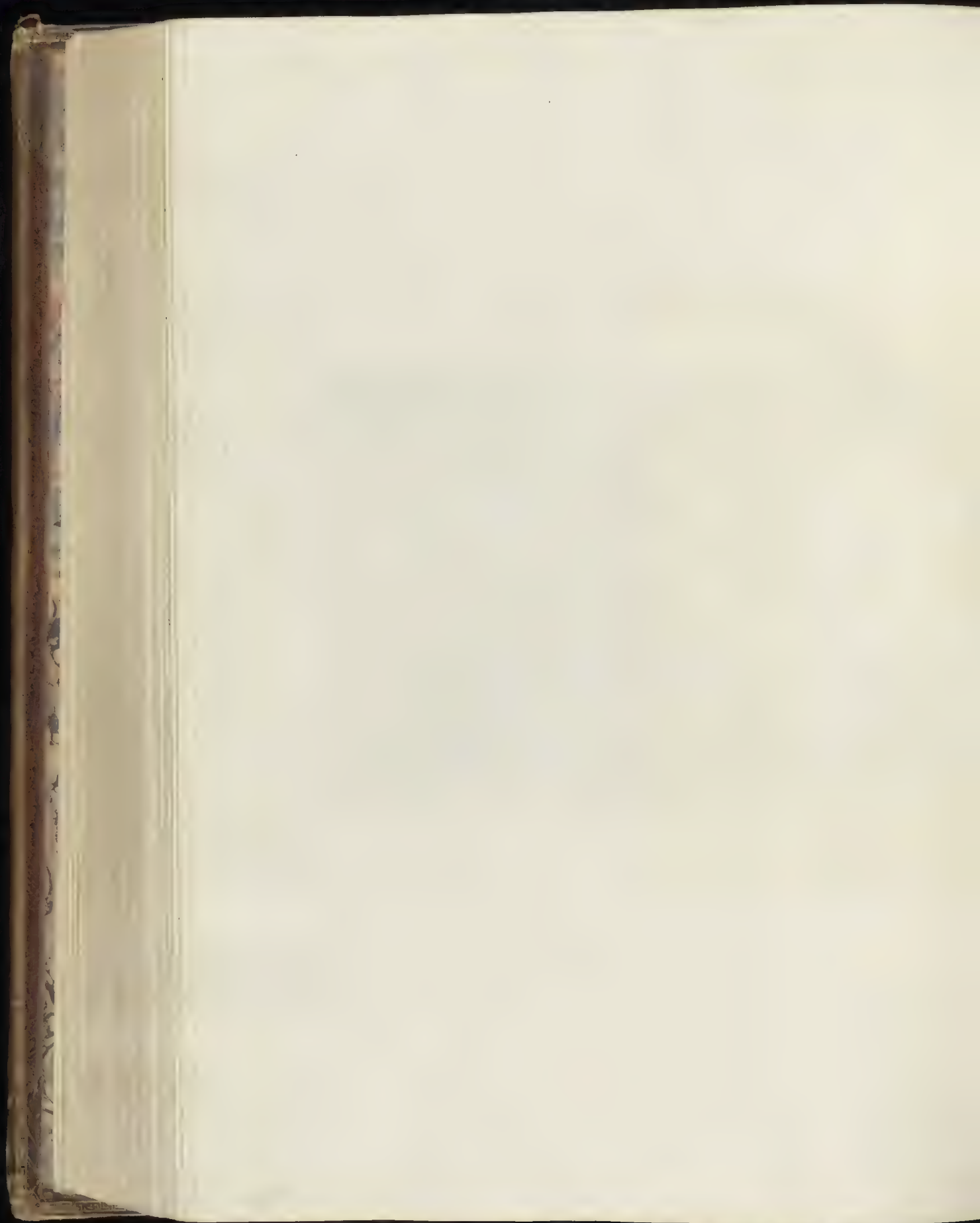


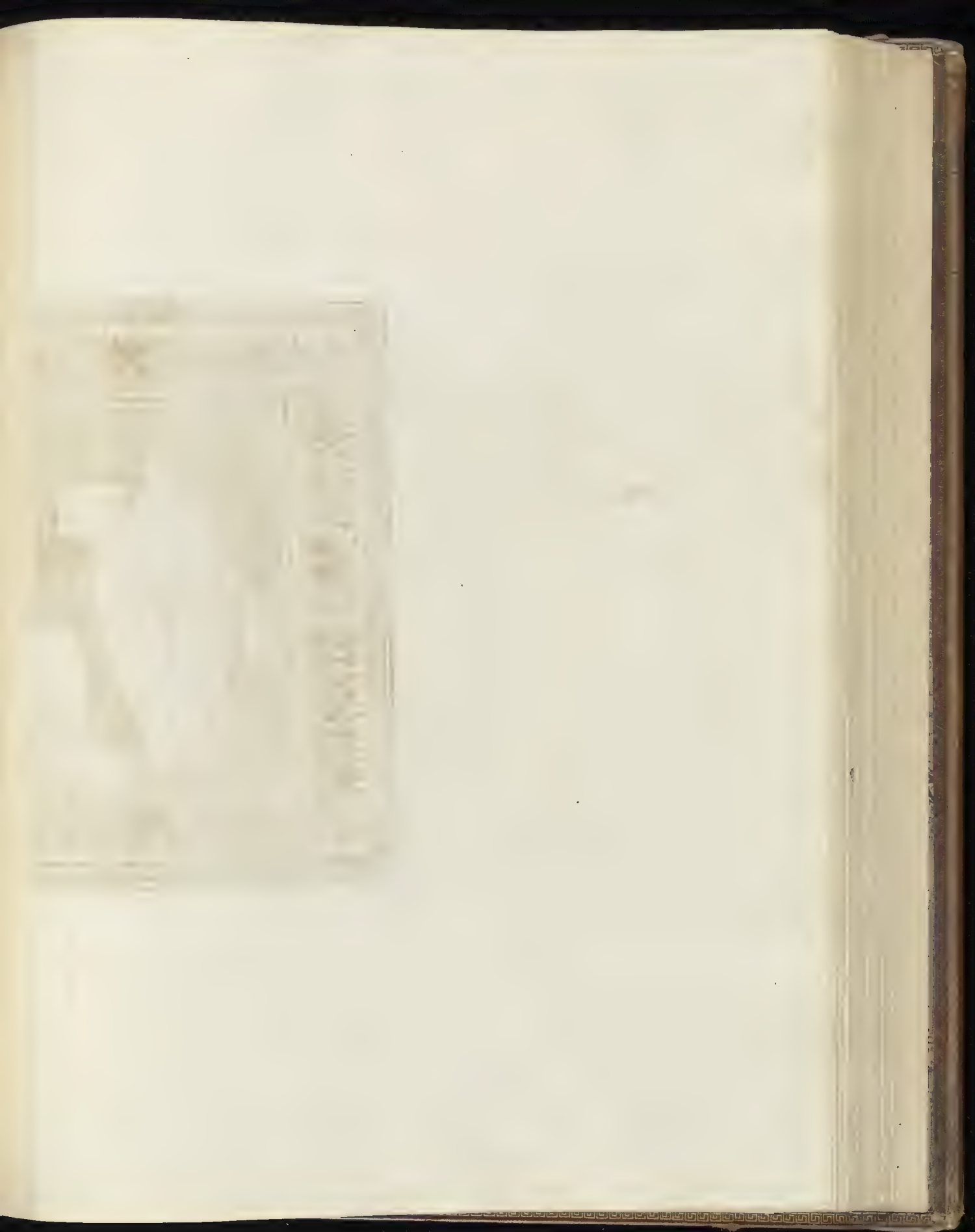


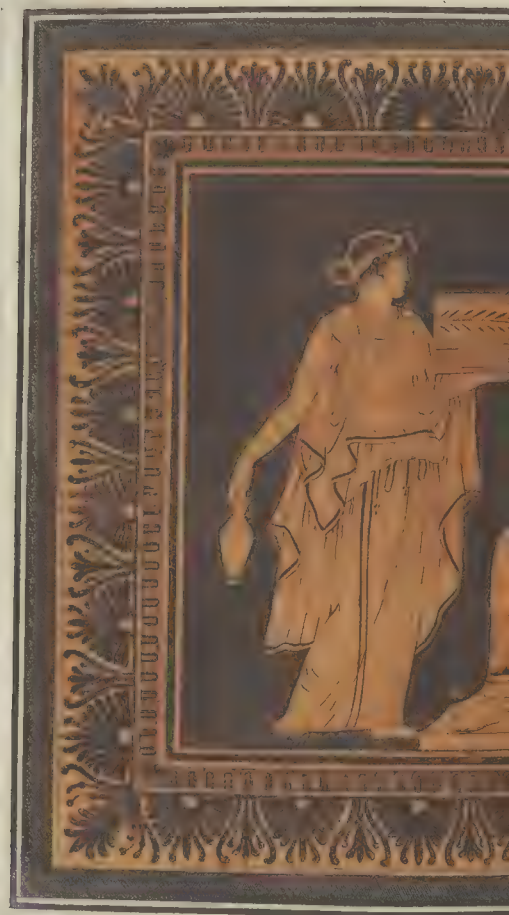


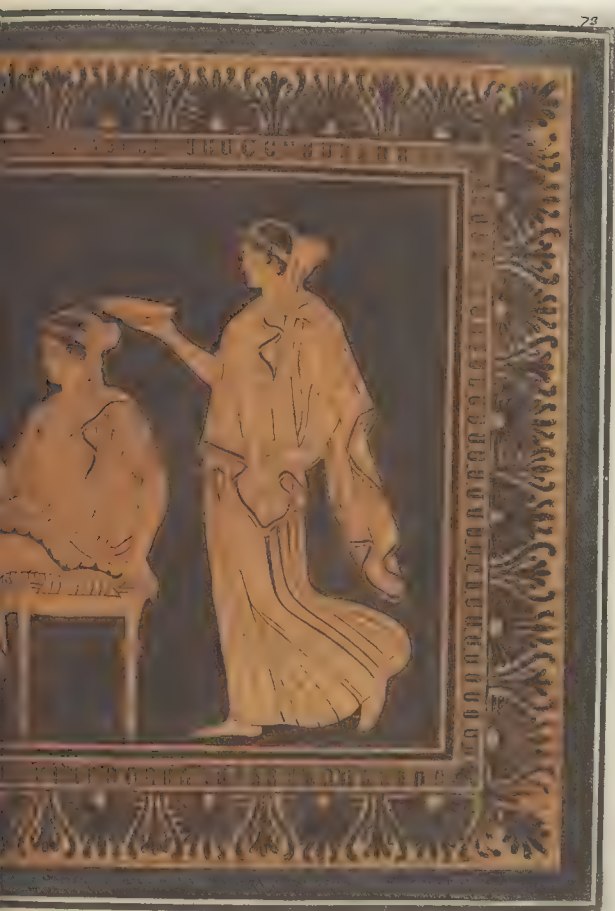


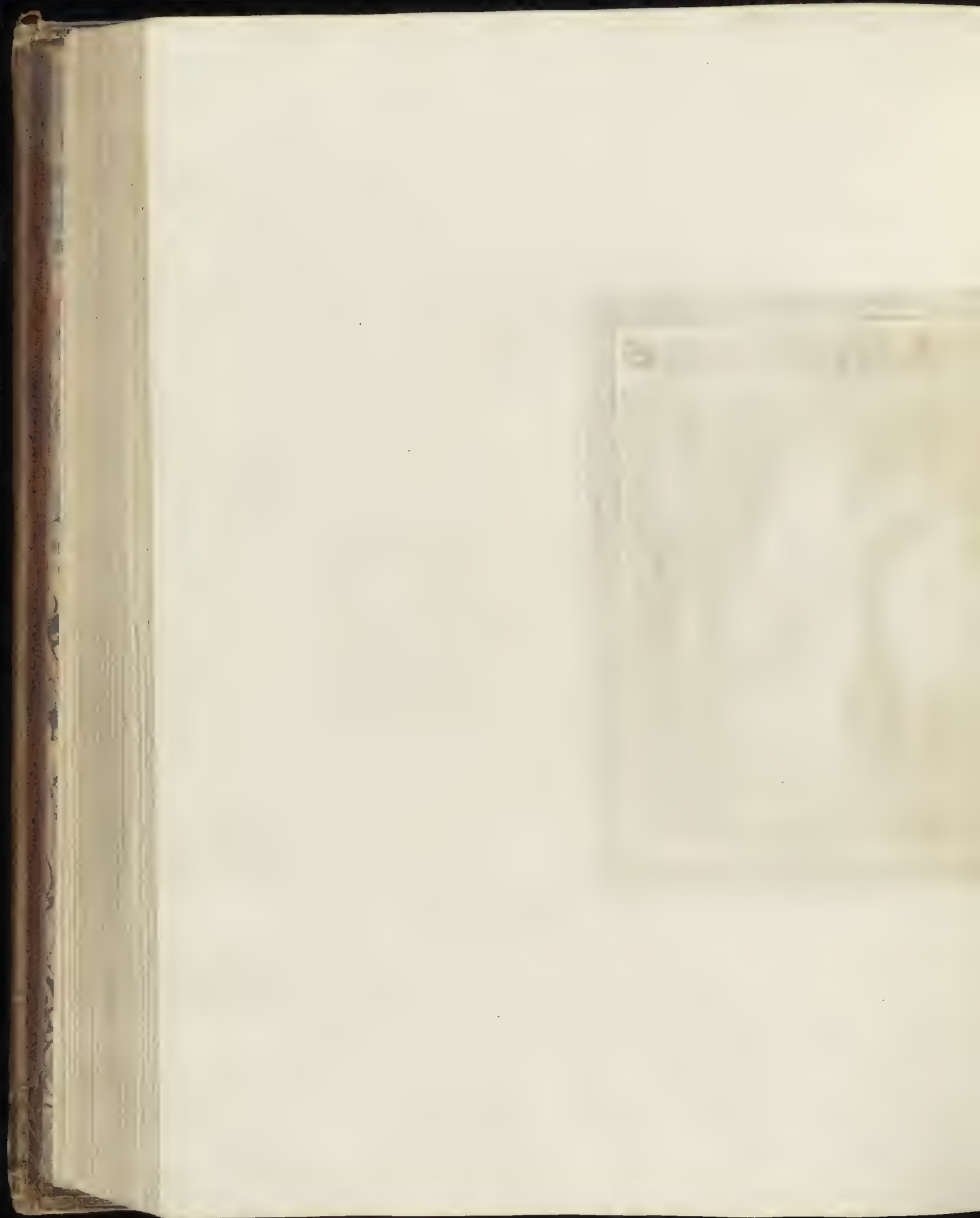






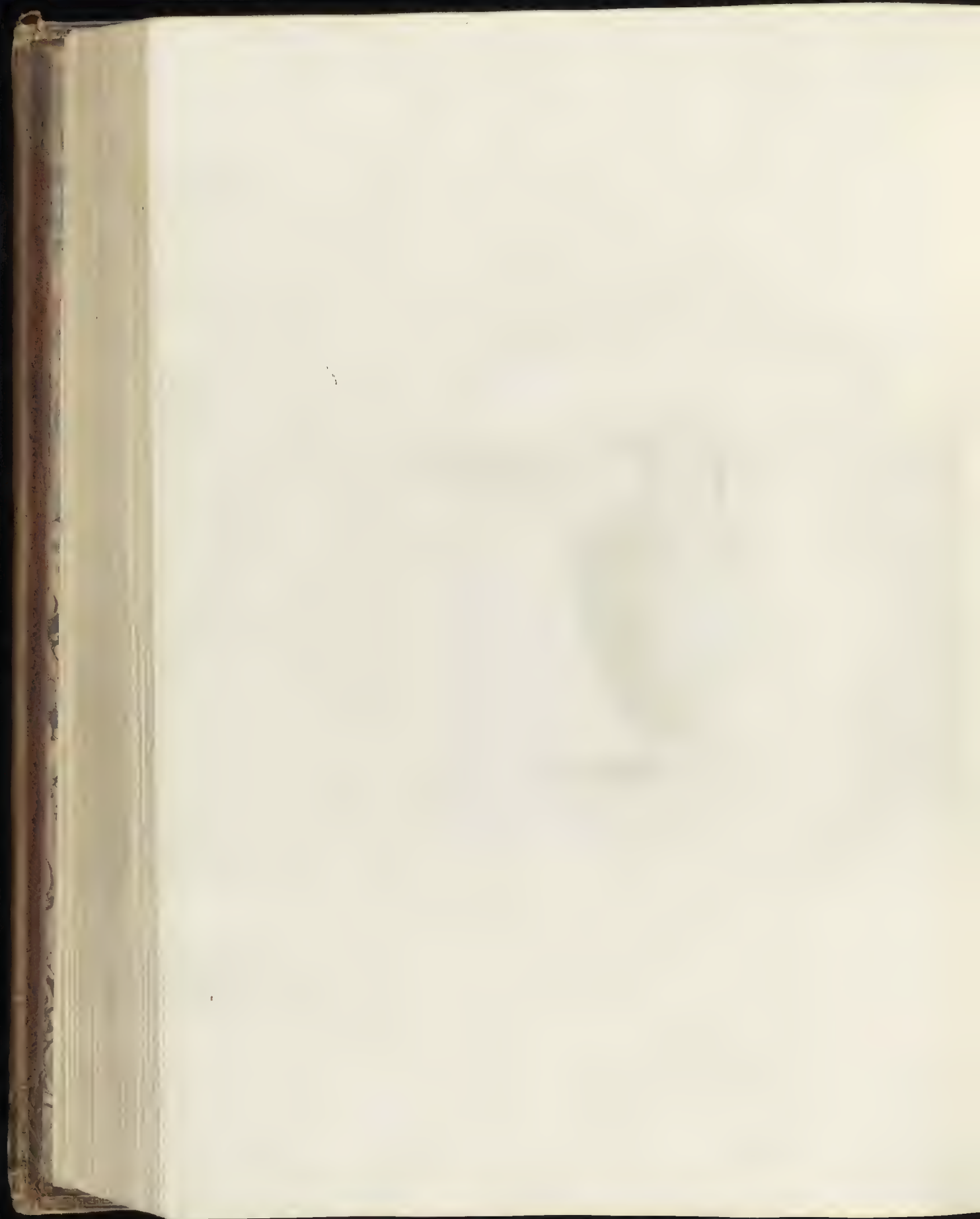


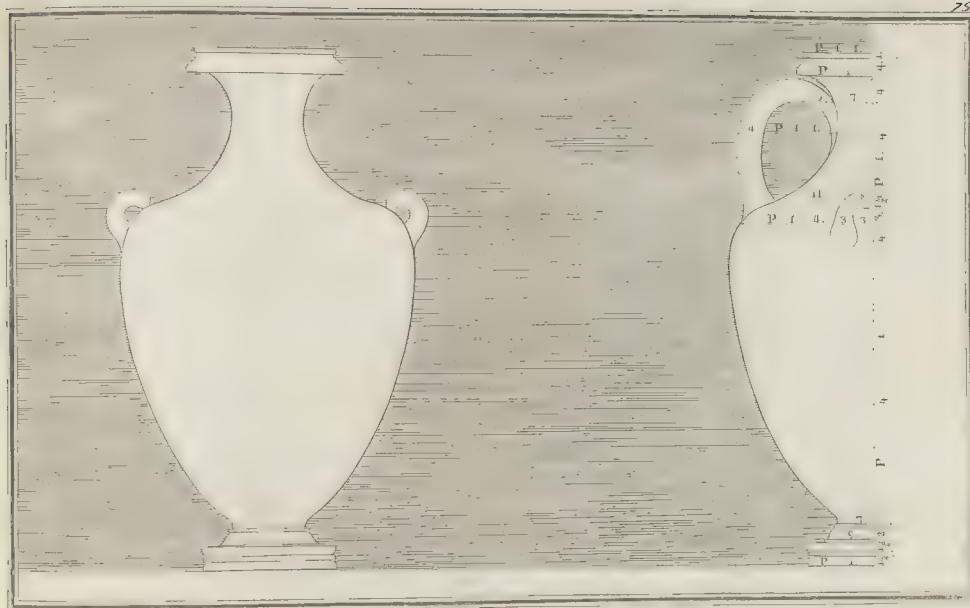


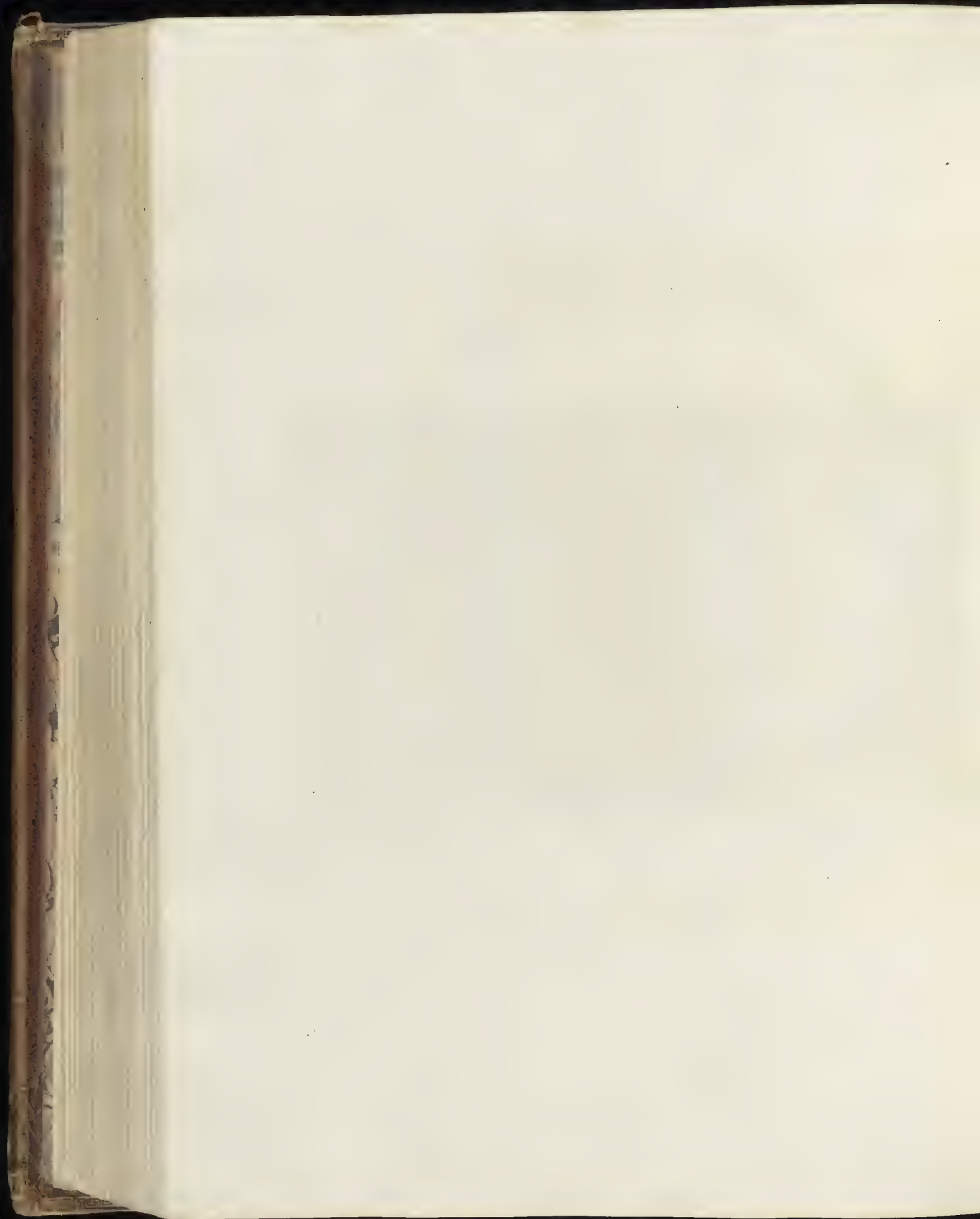




Edw. Bouverie del.





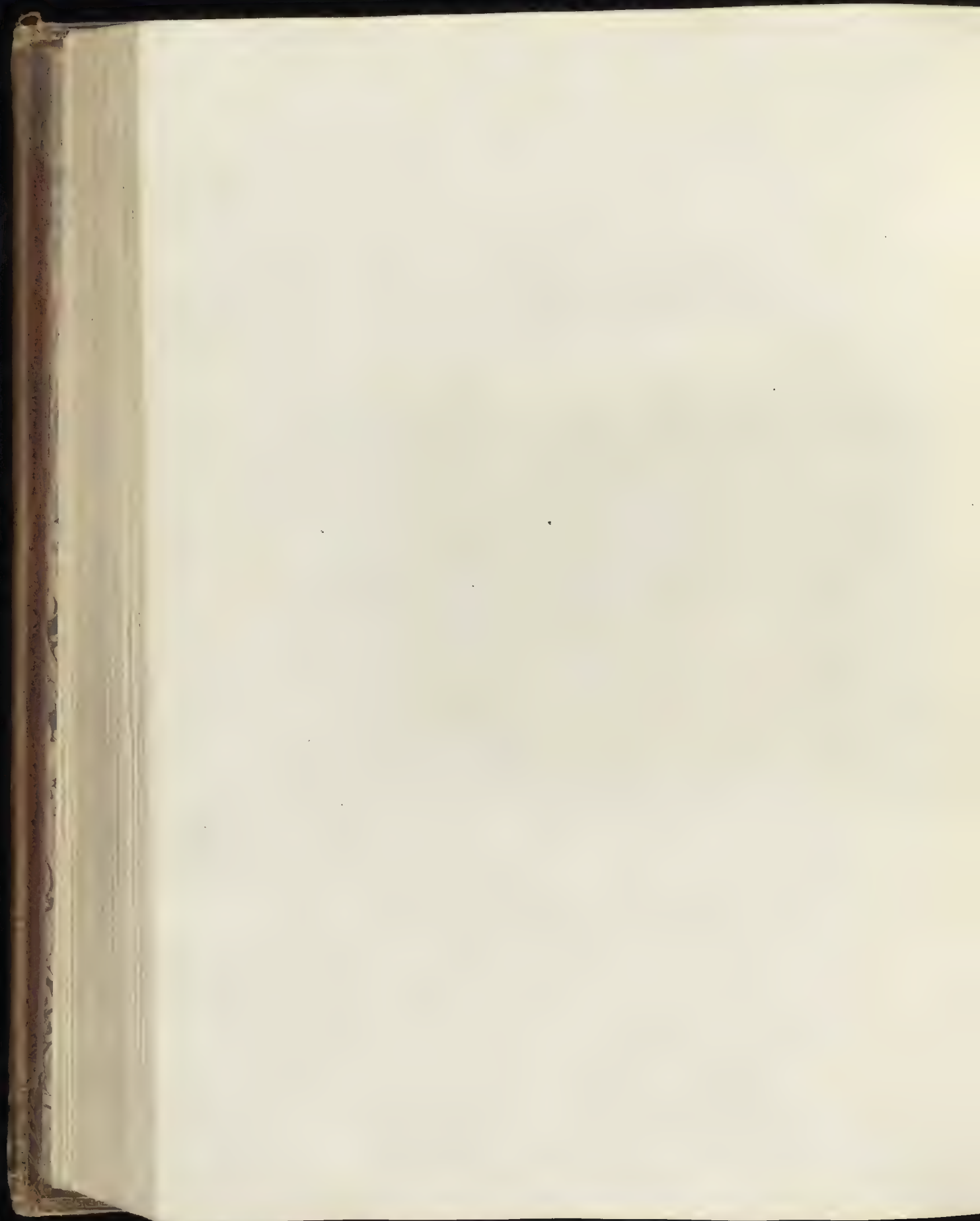




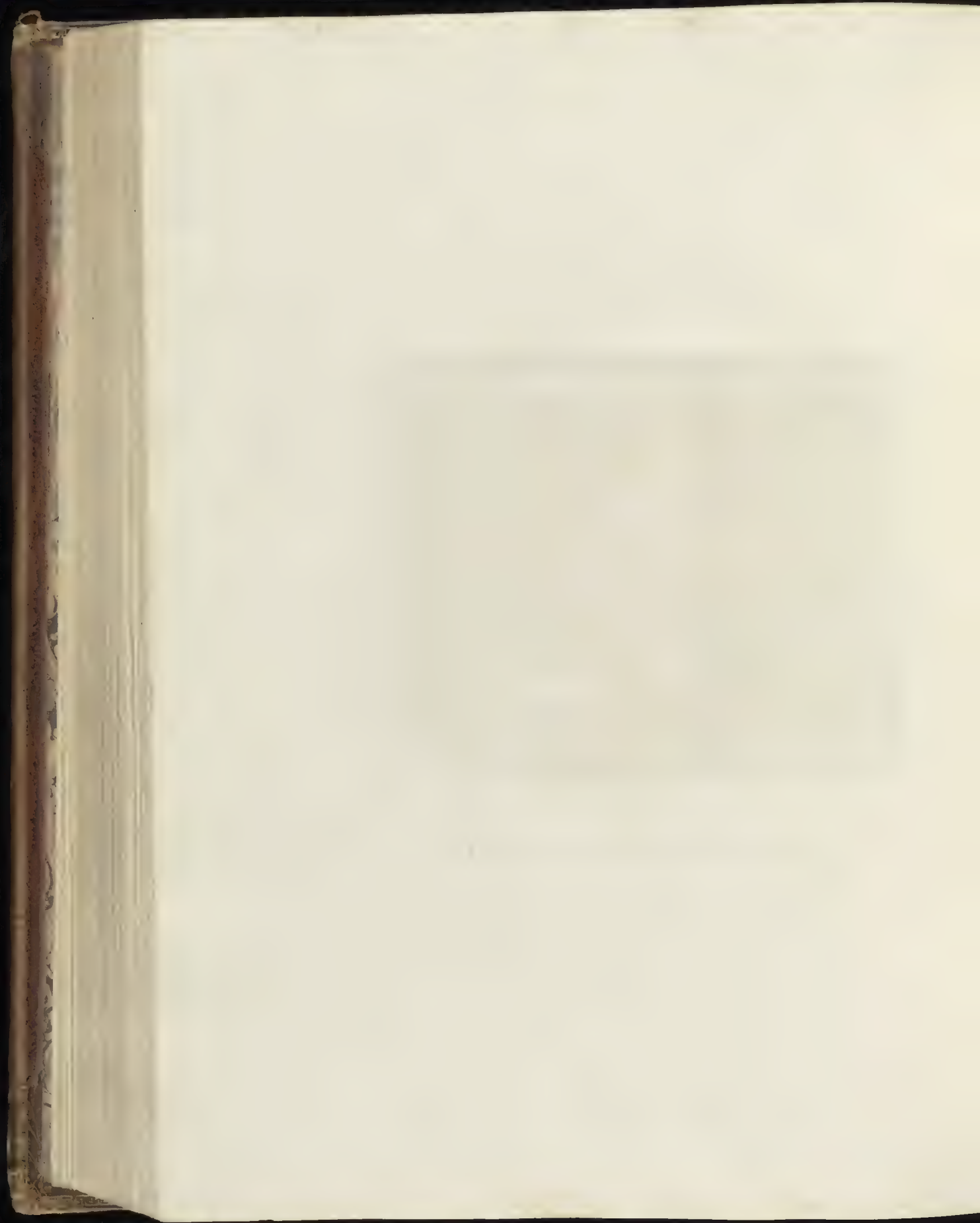




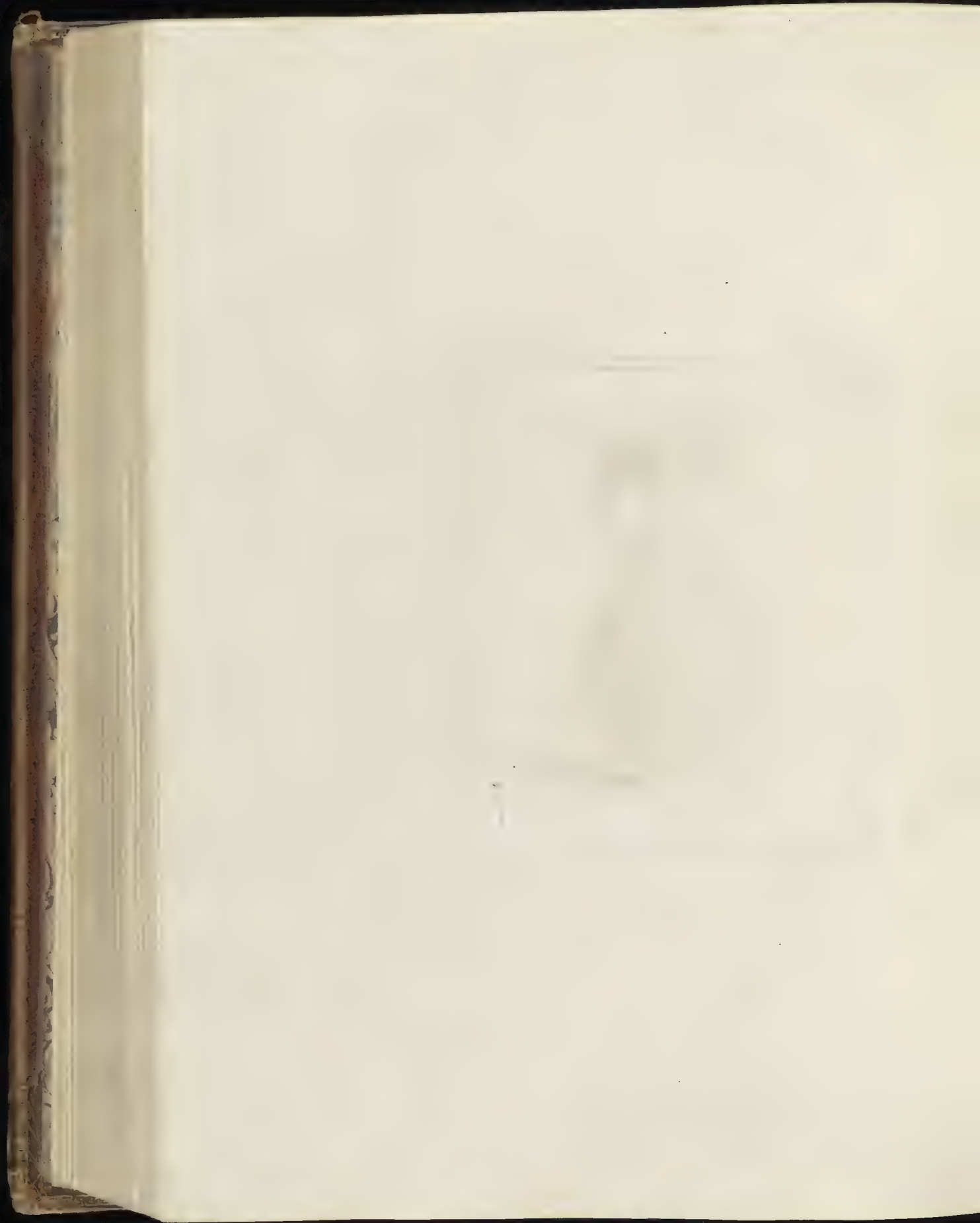


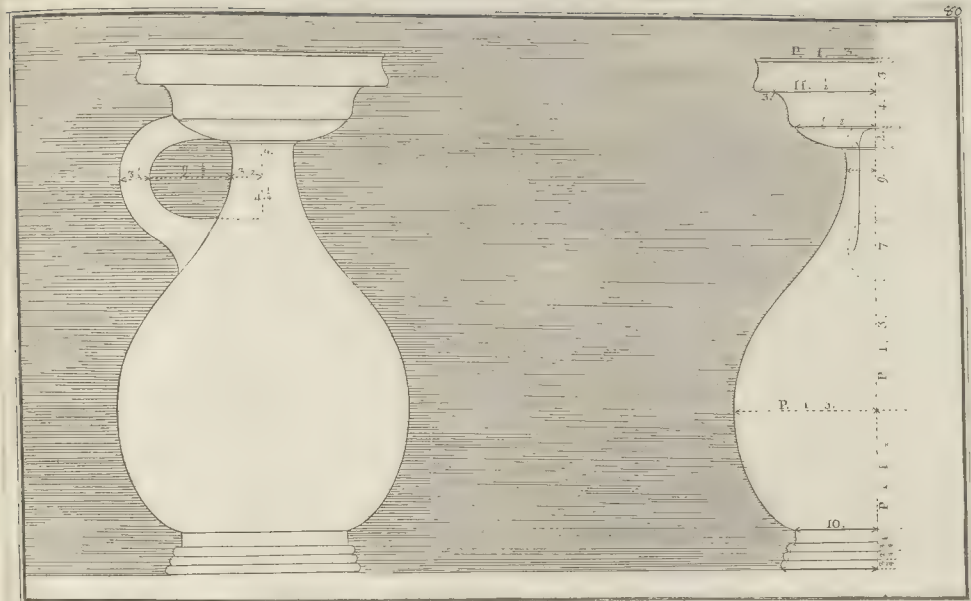


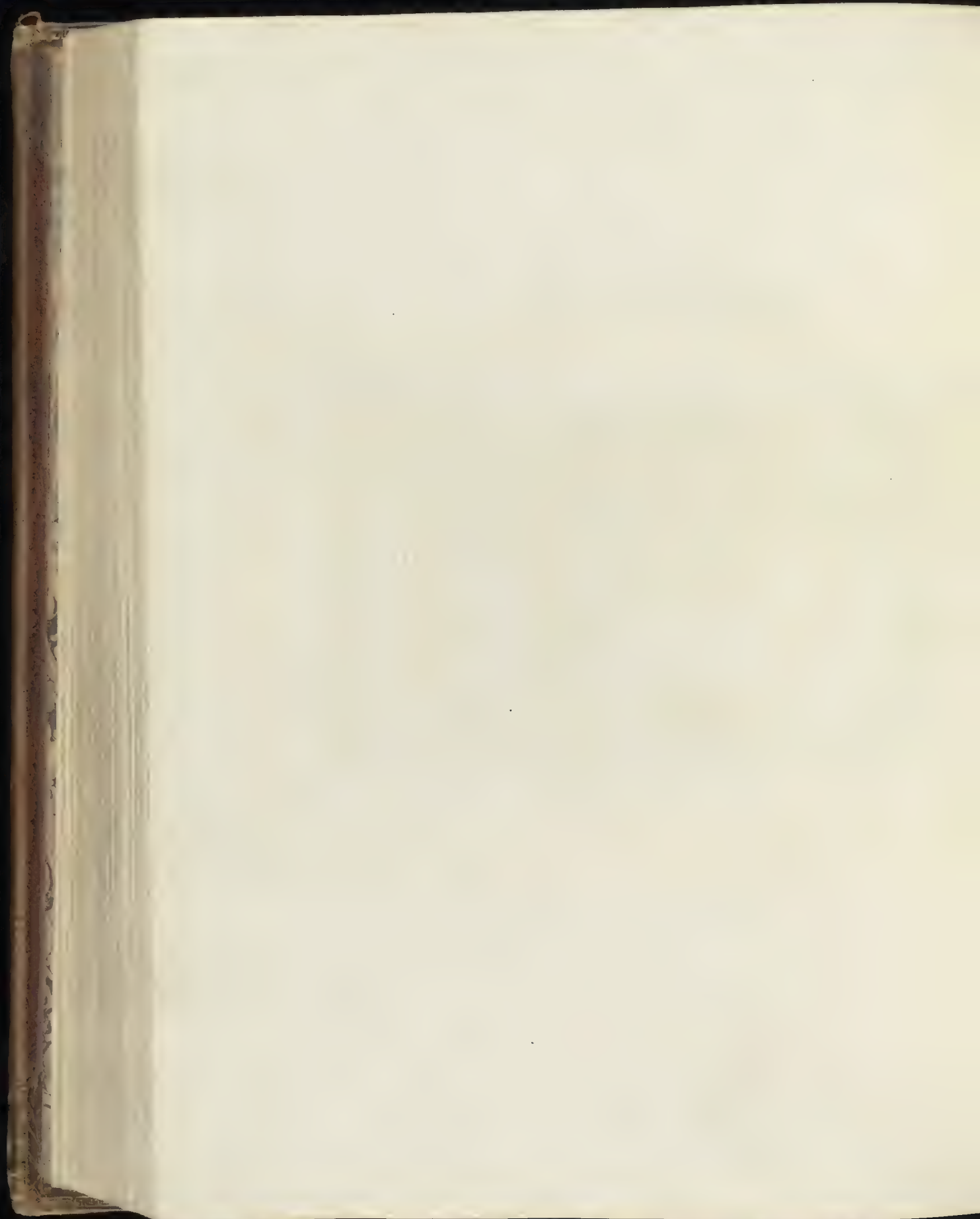










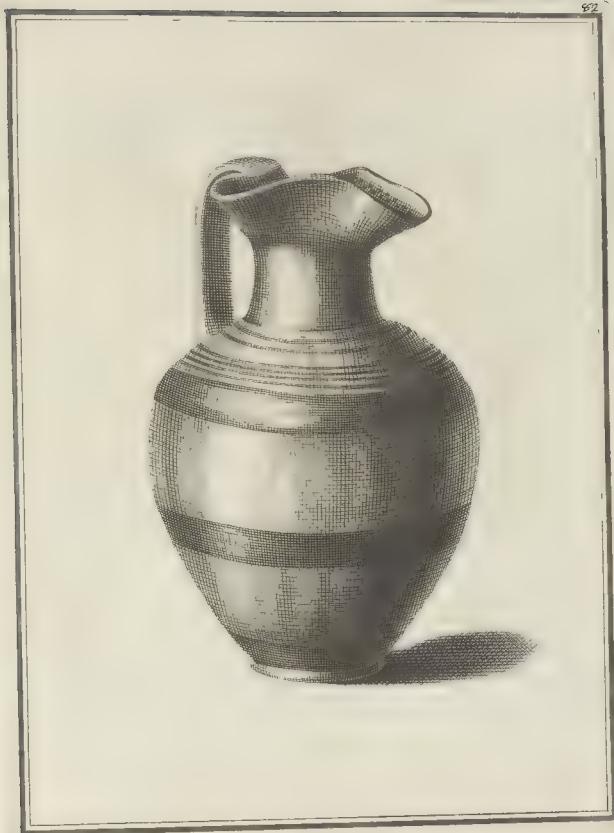


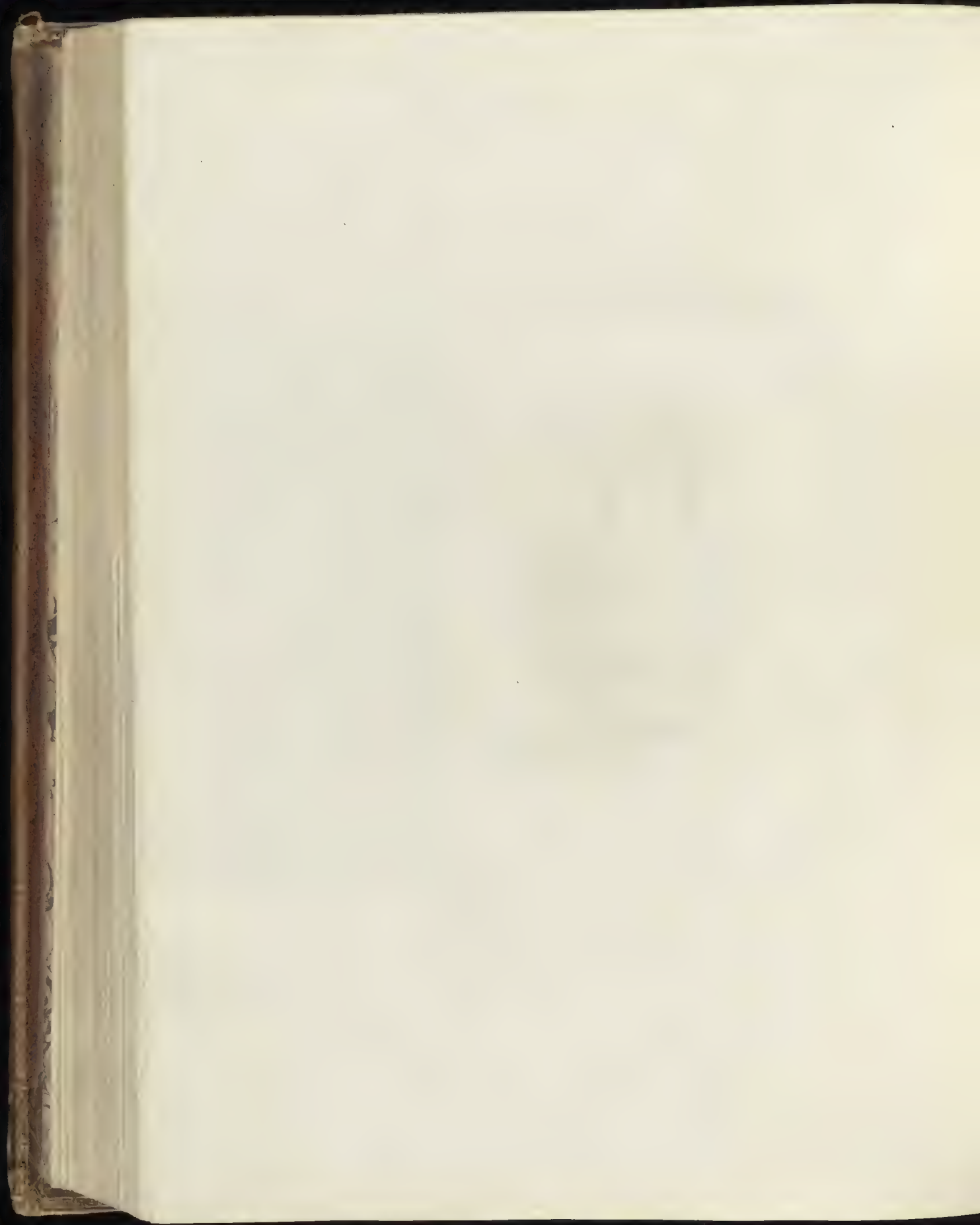


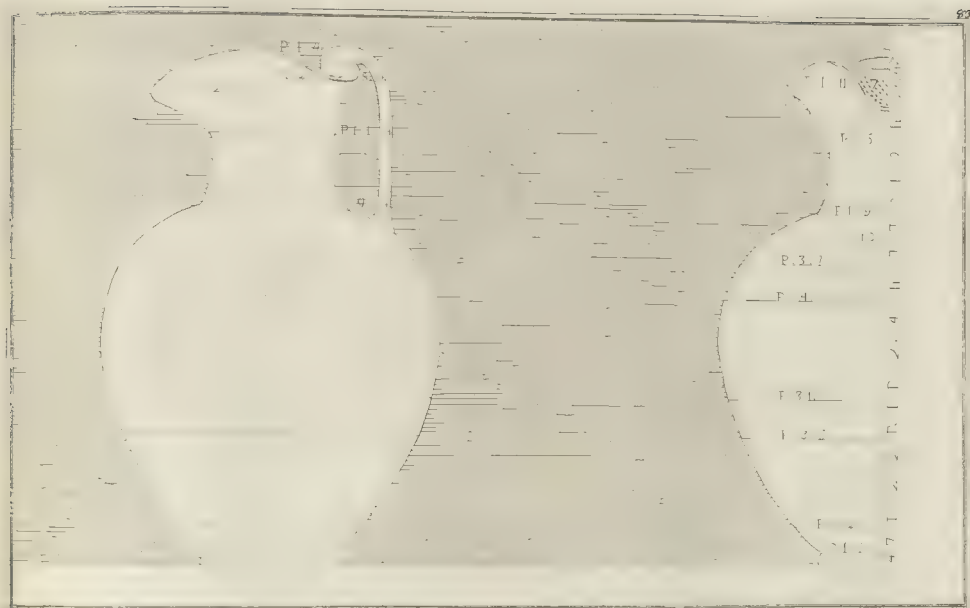


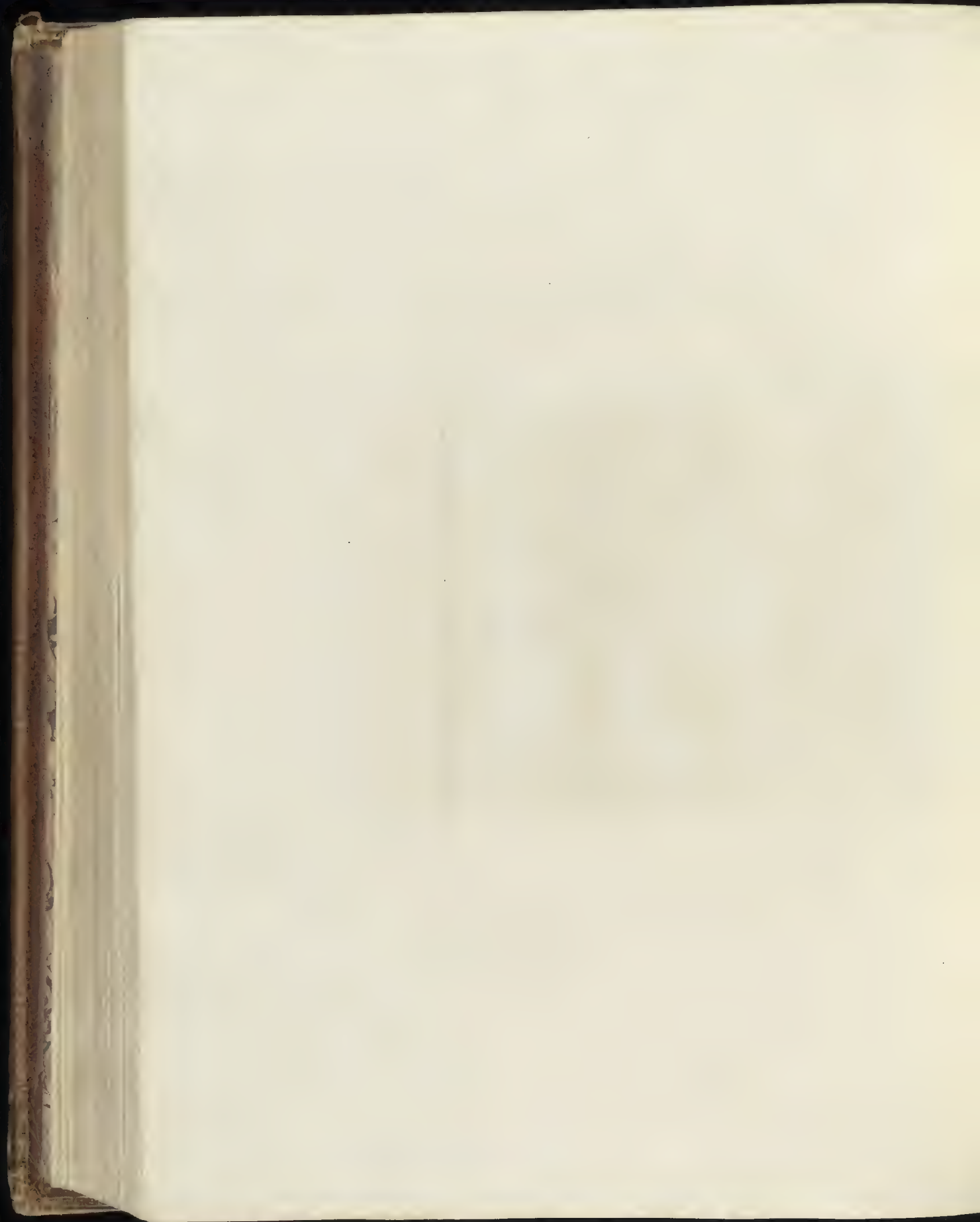




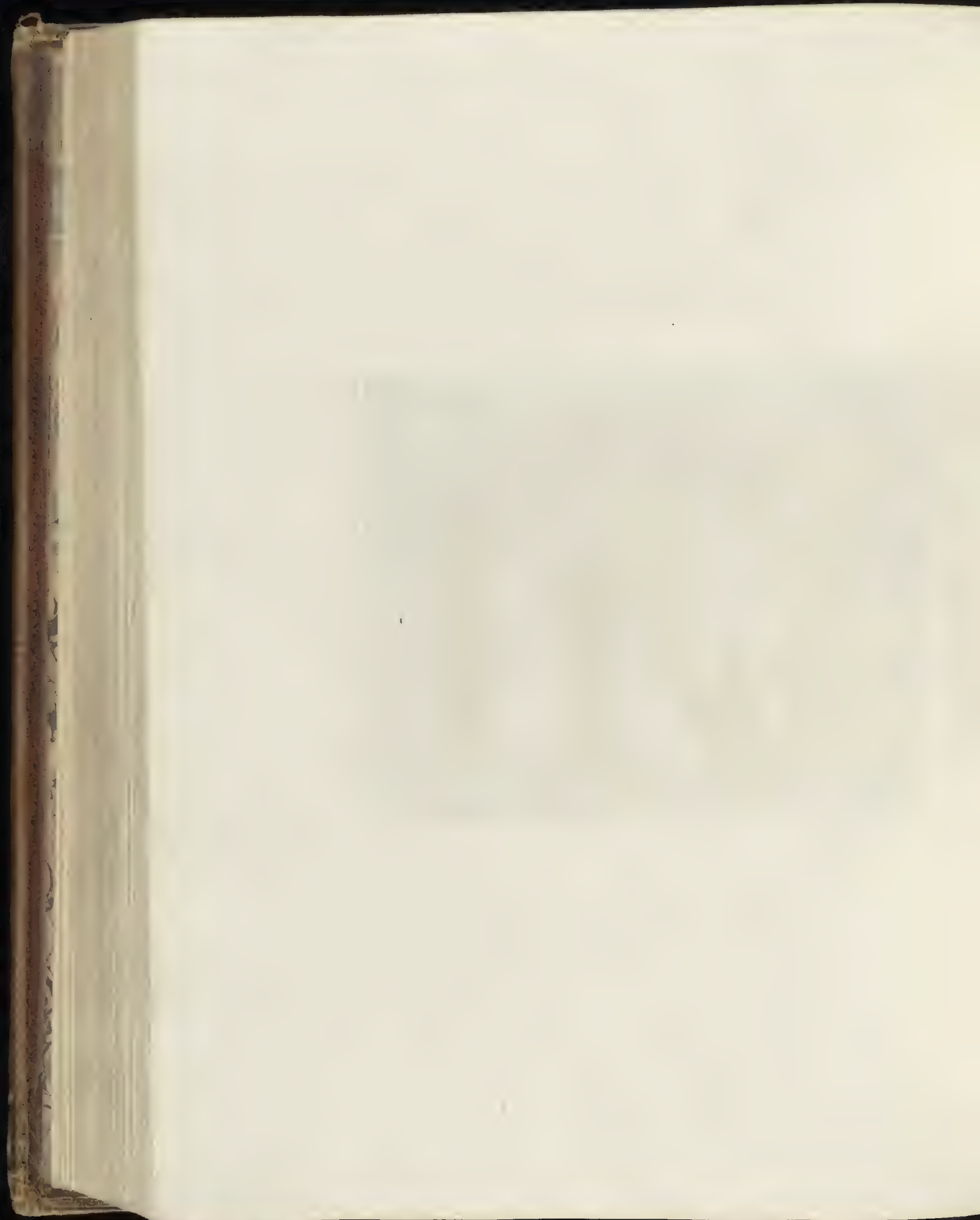


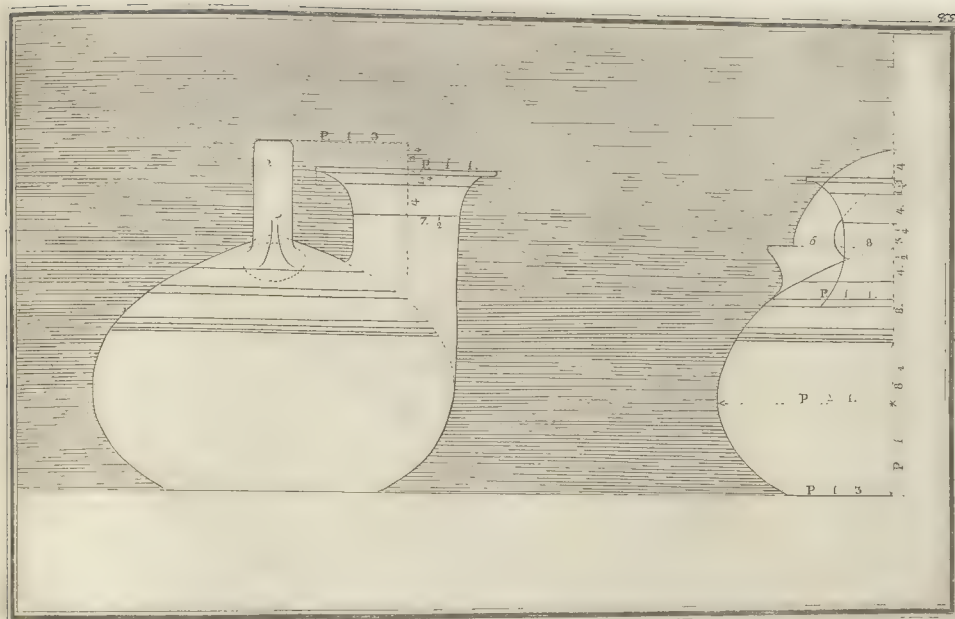


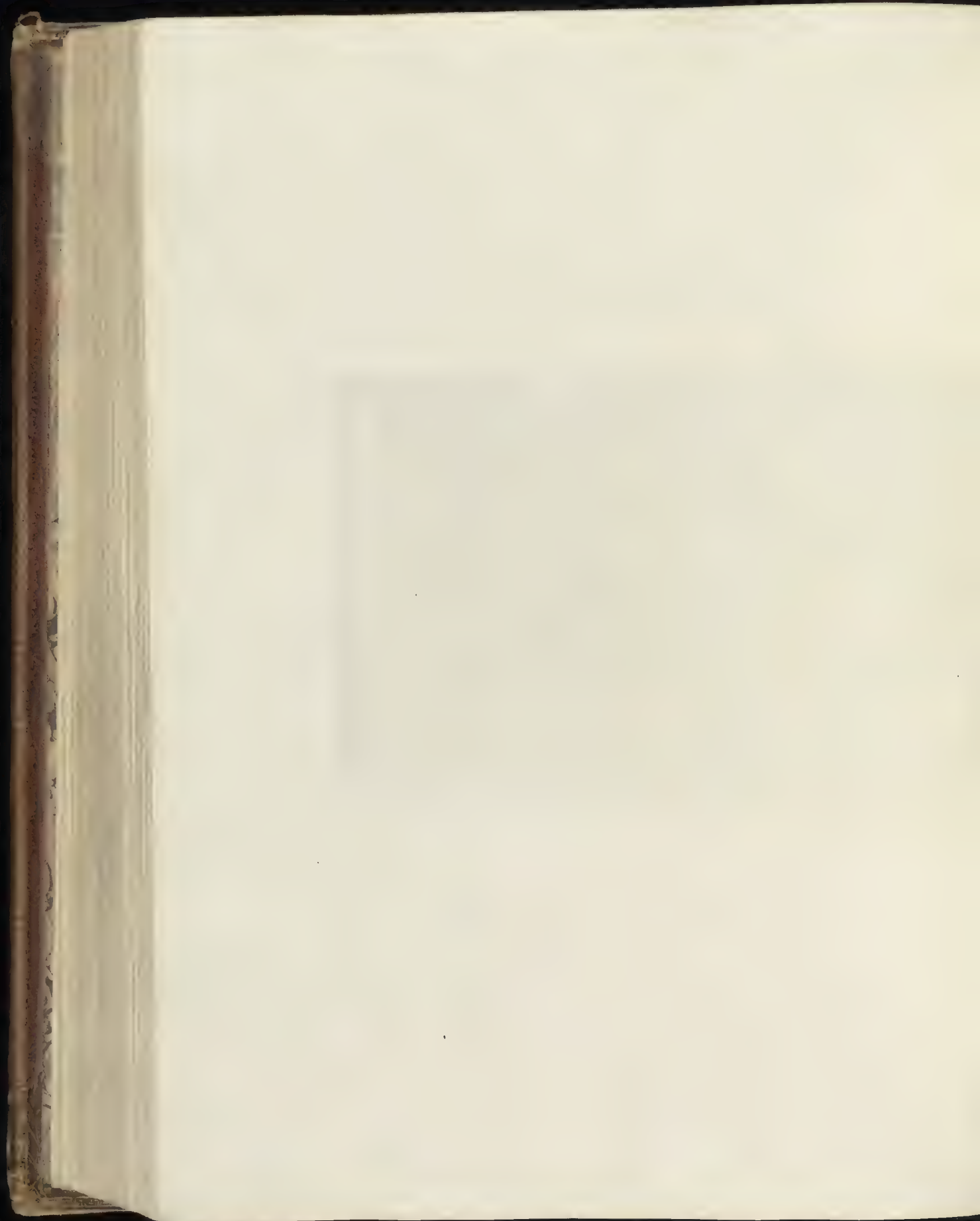


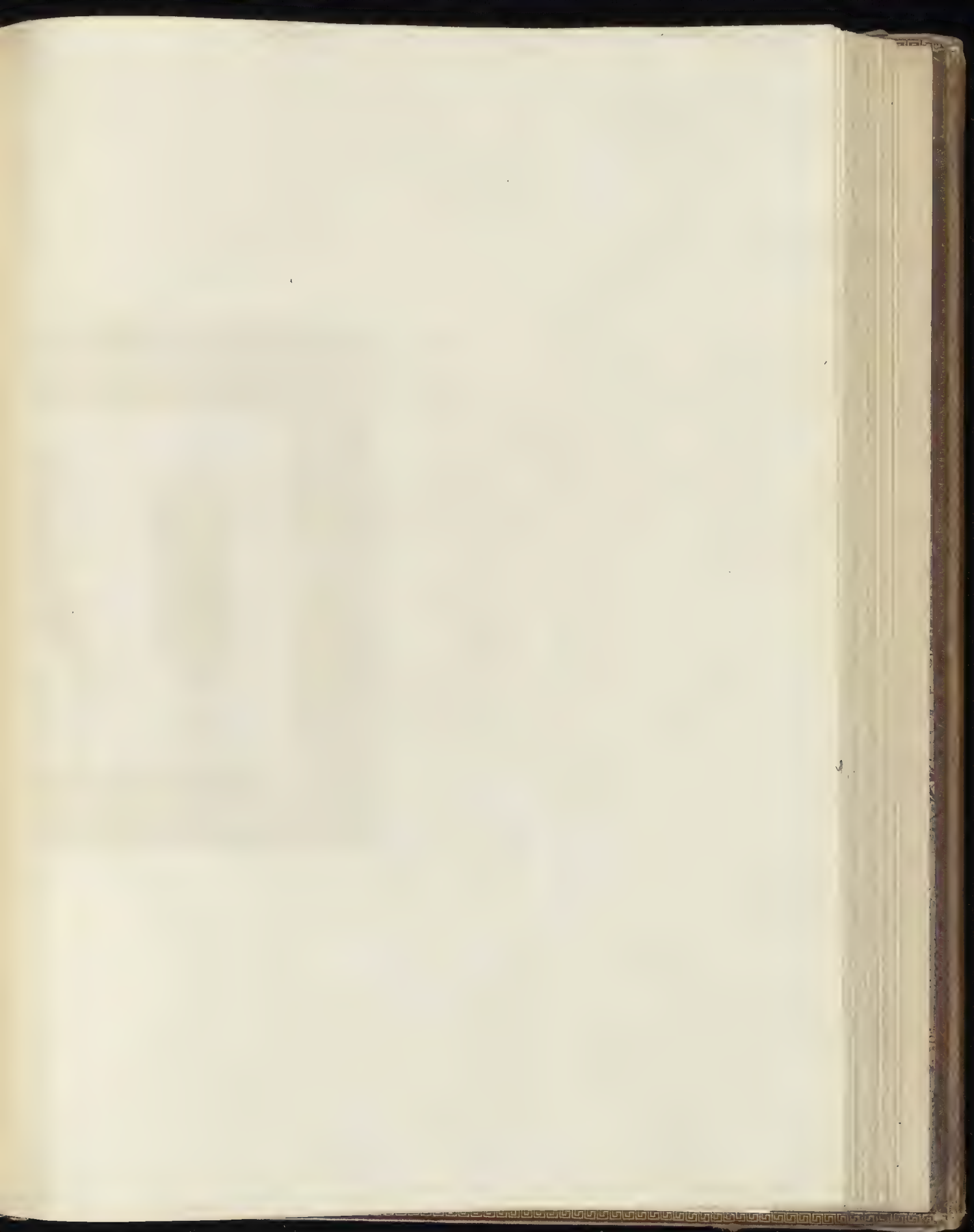
















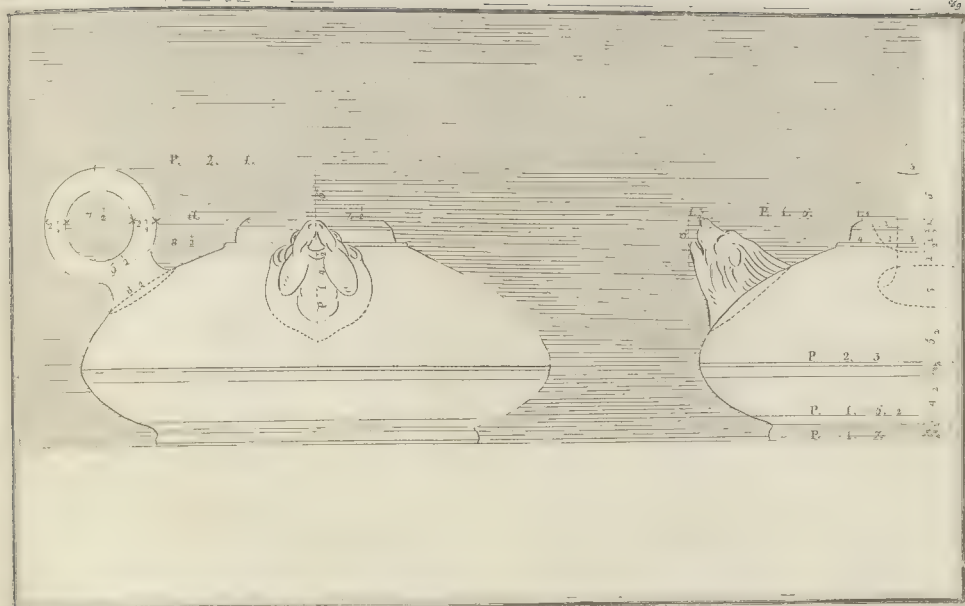


Felip de Gaudin inc.







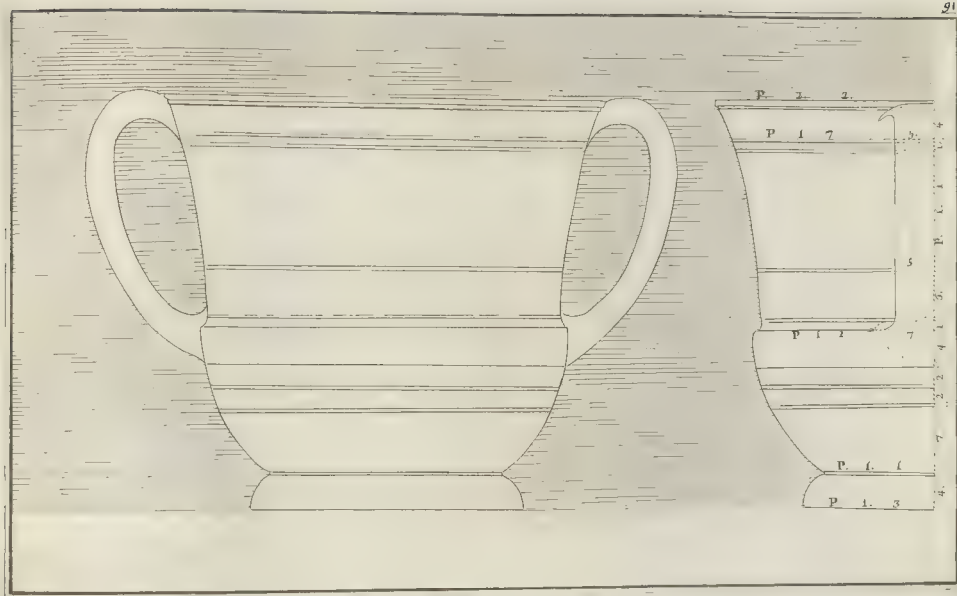


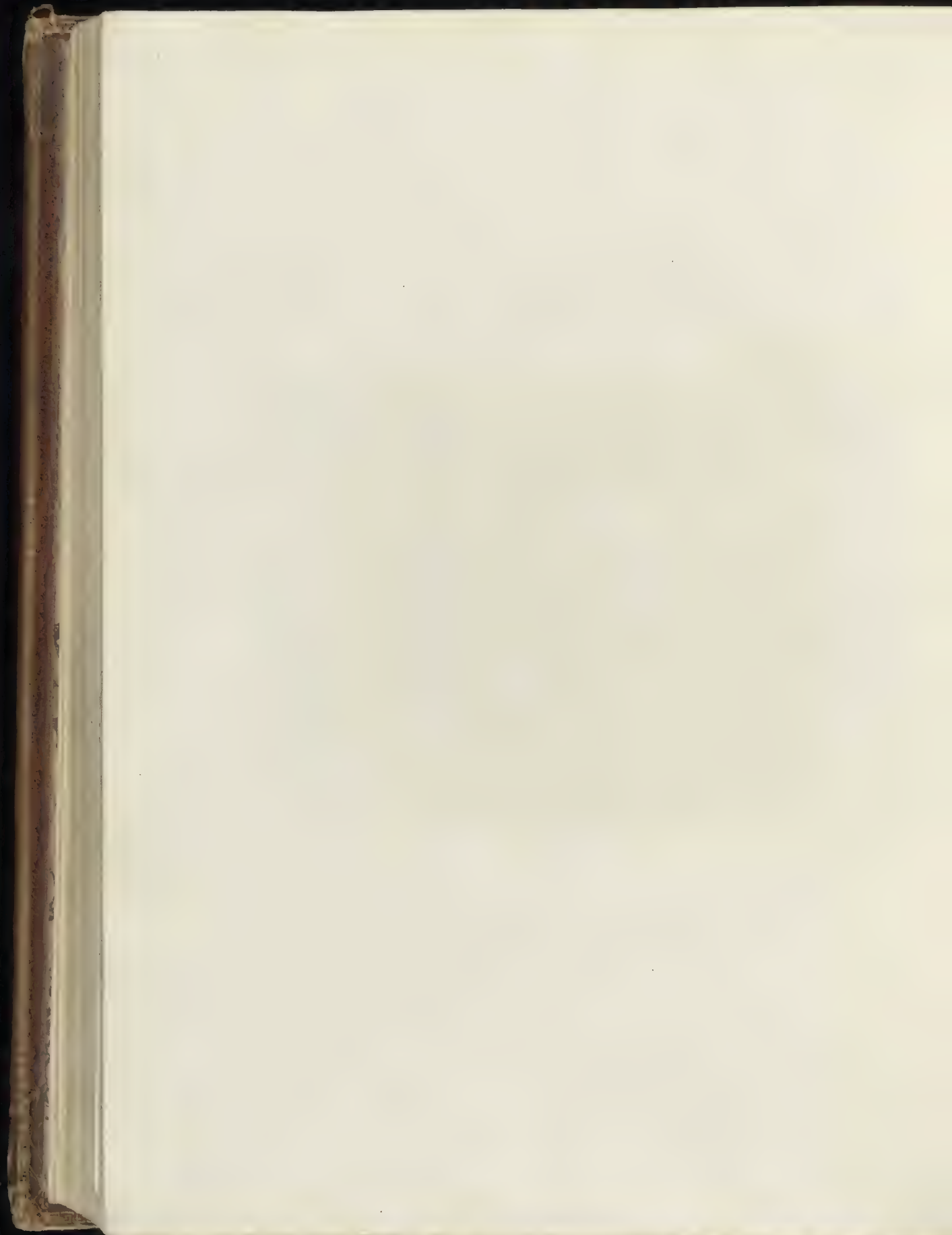




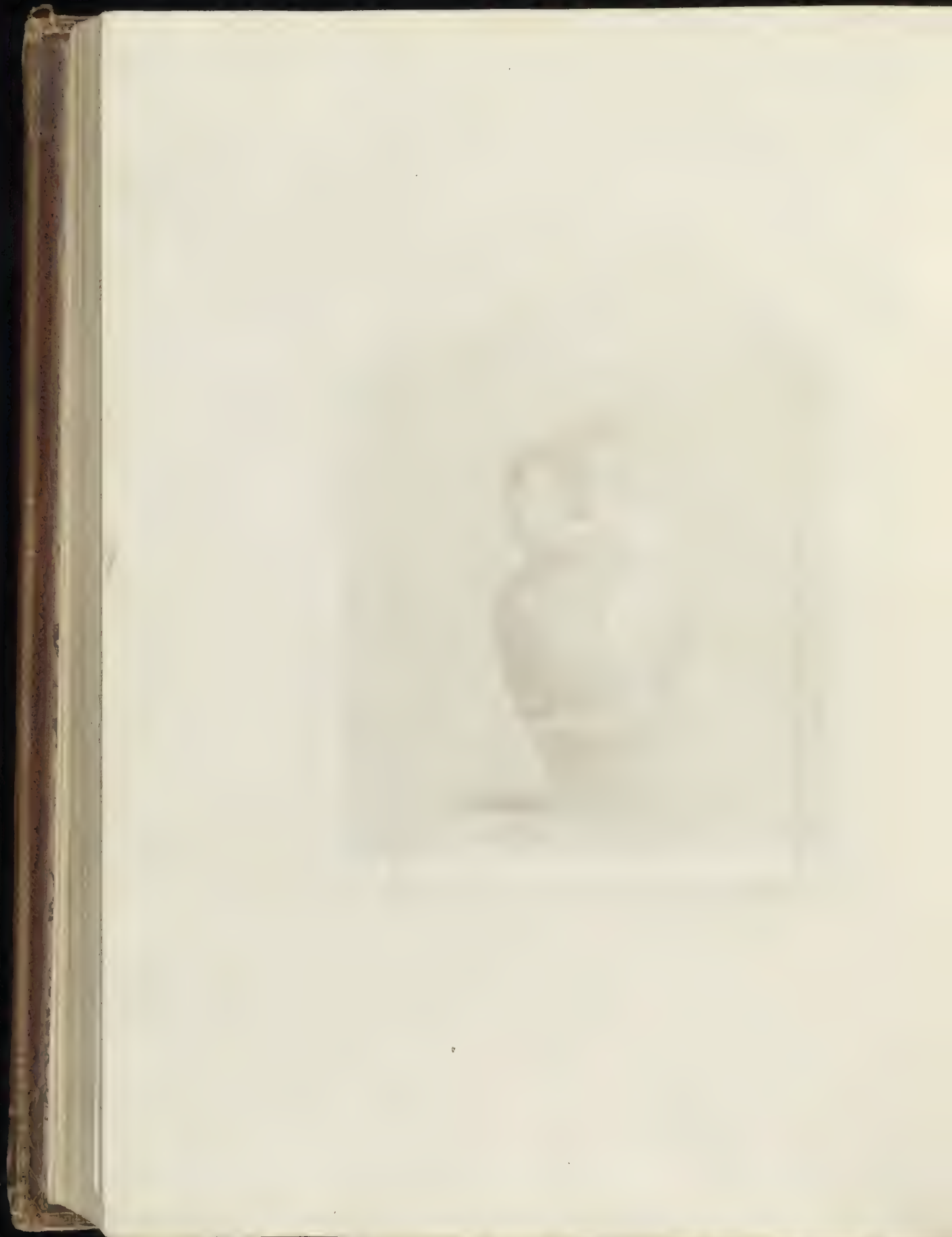


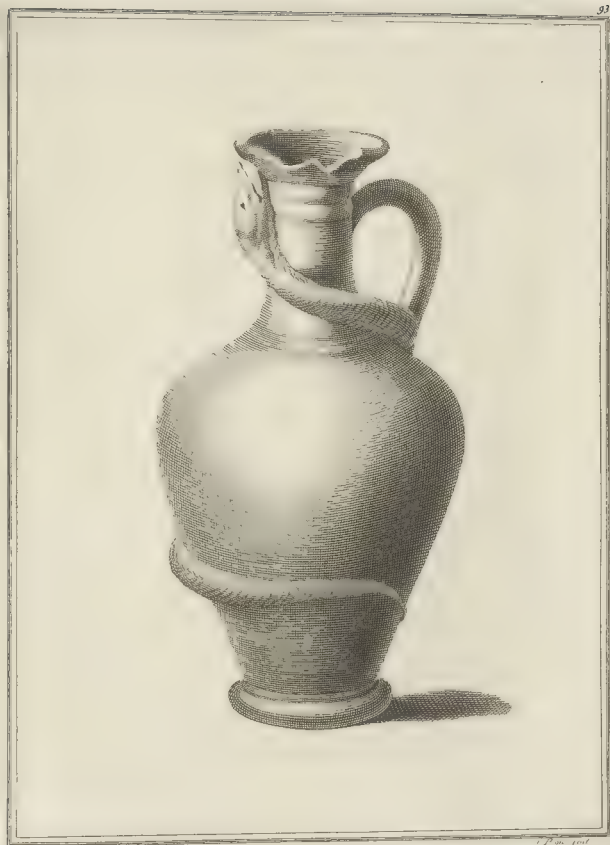


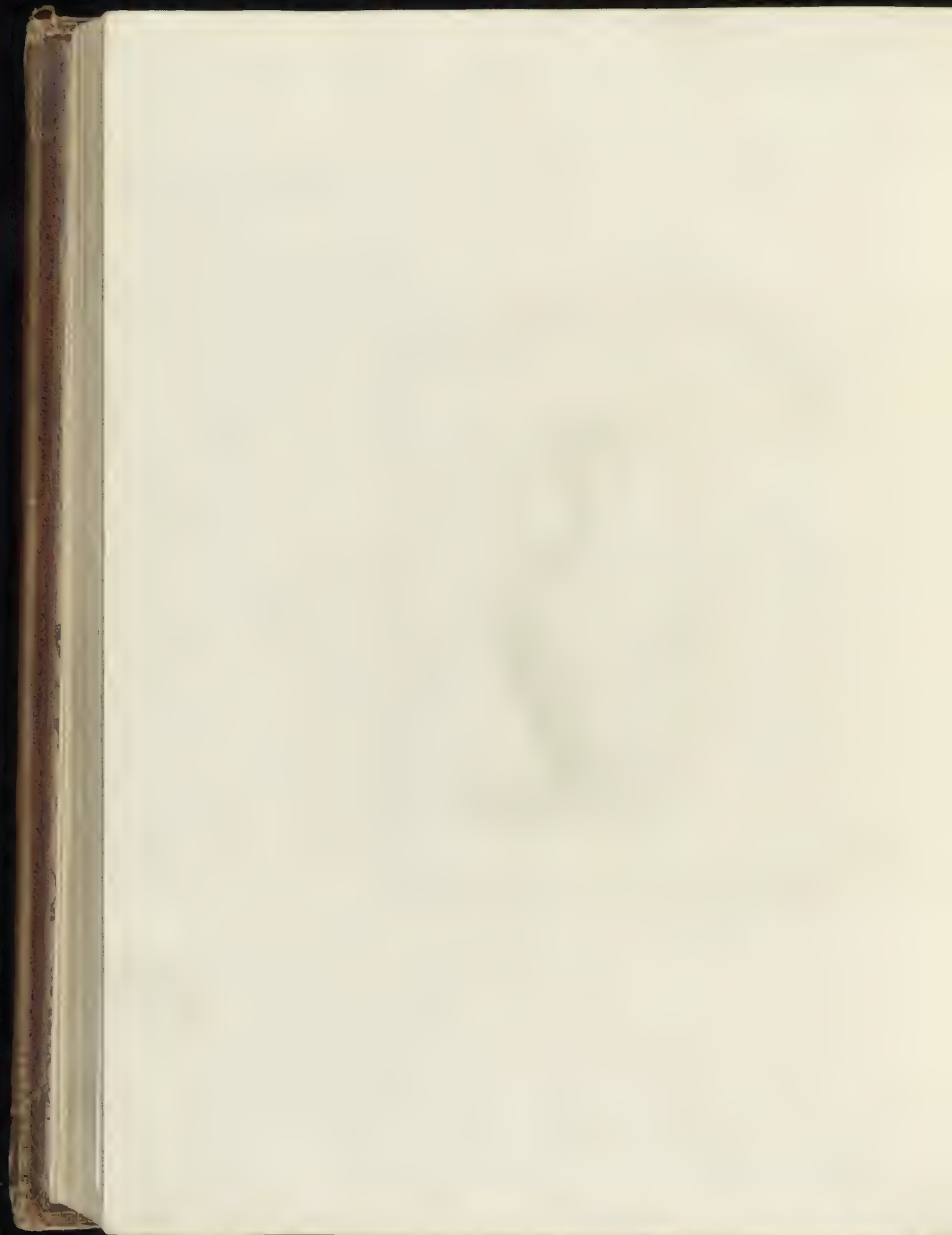












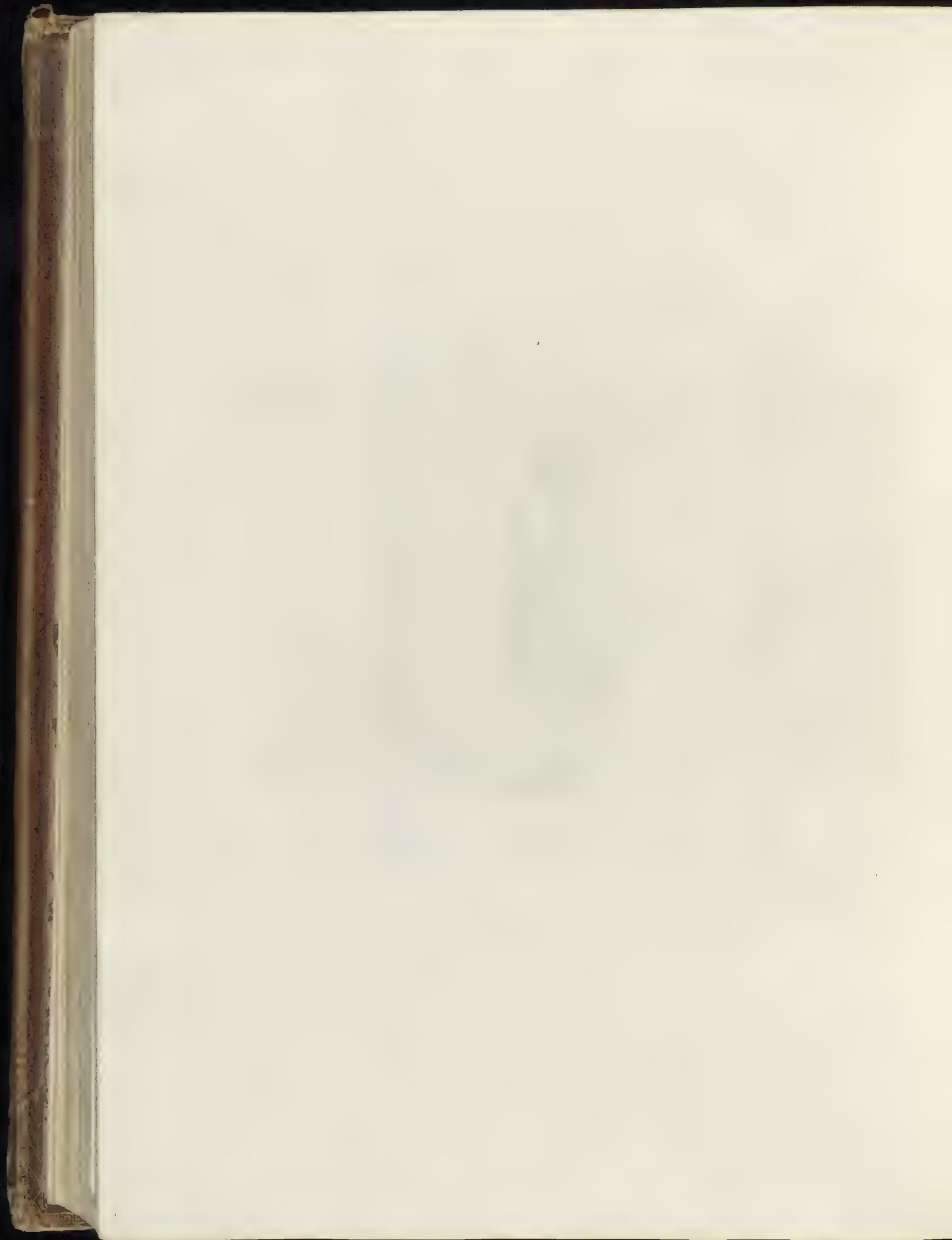


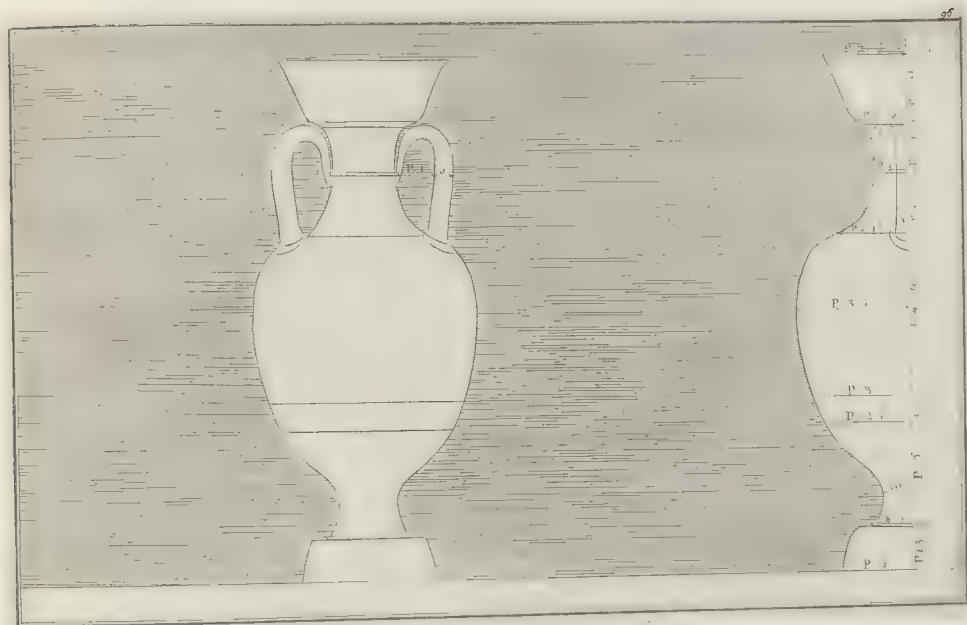


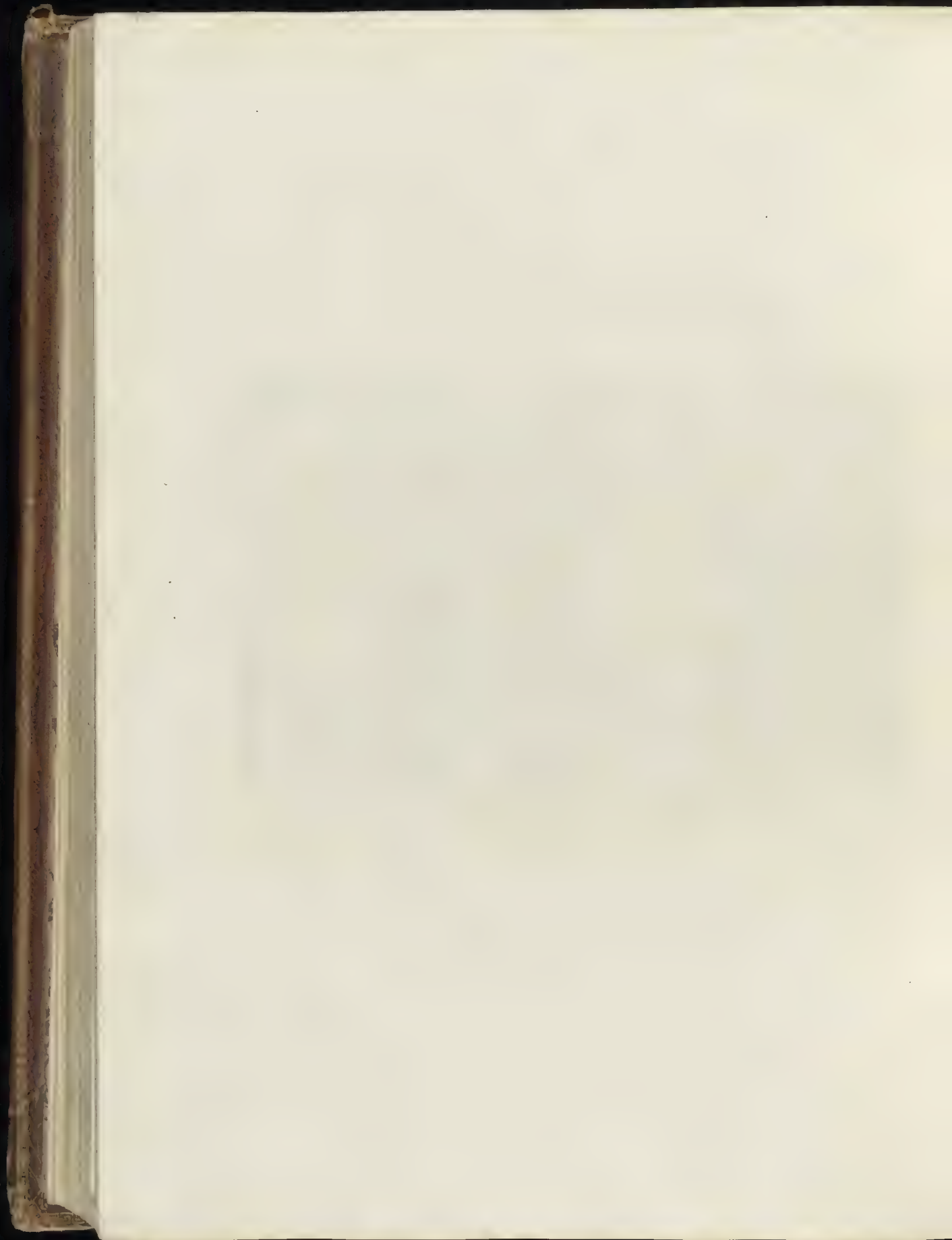








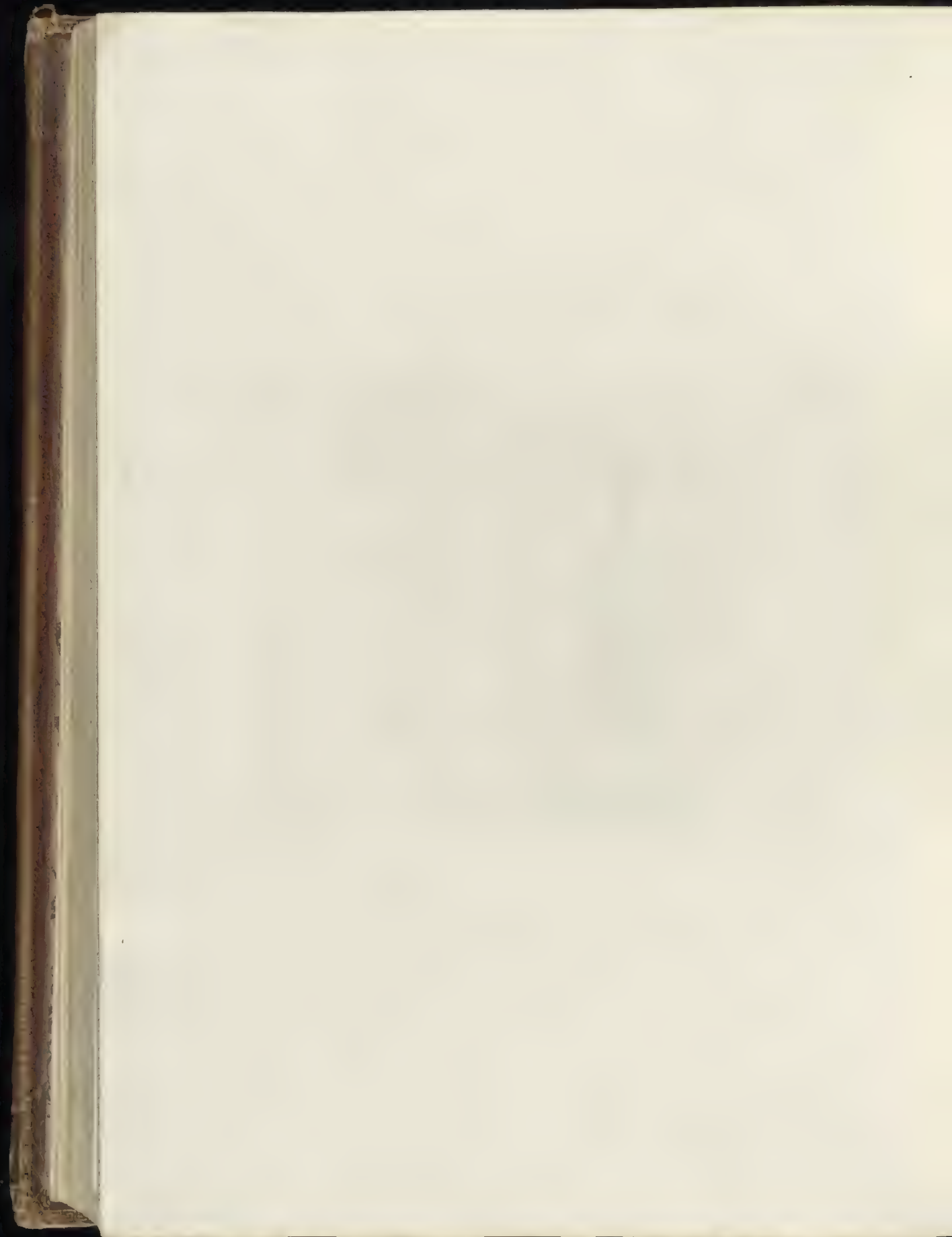


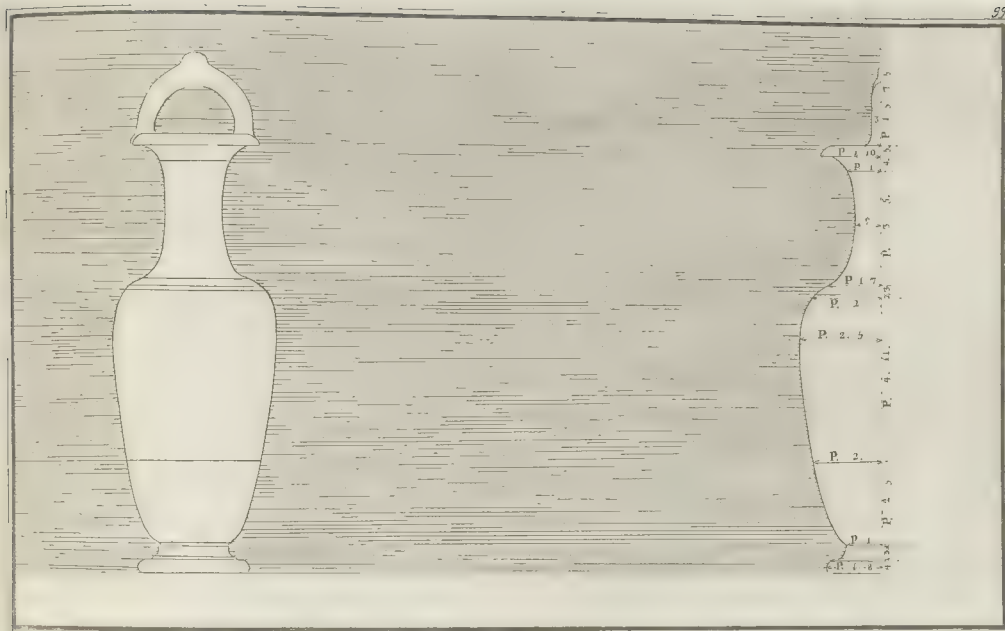














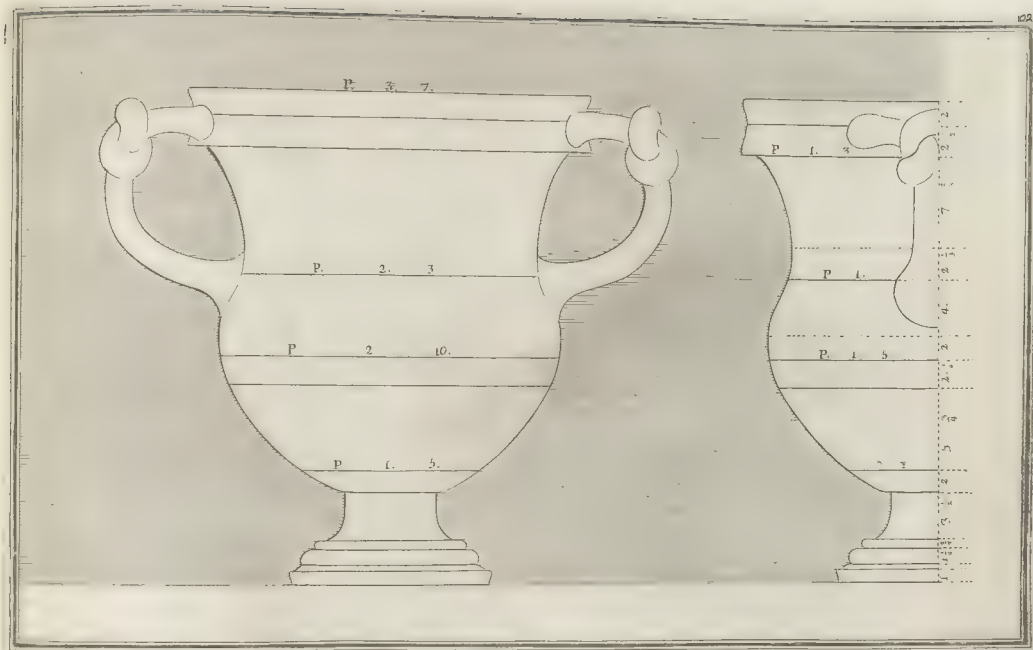


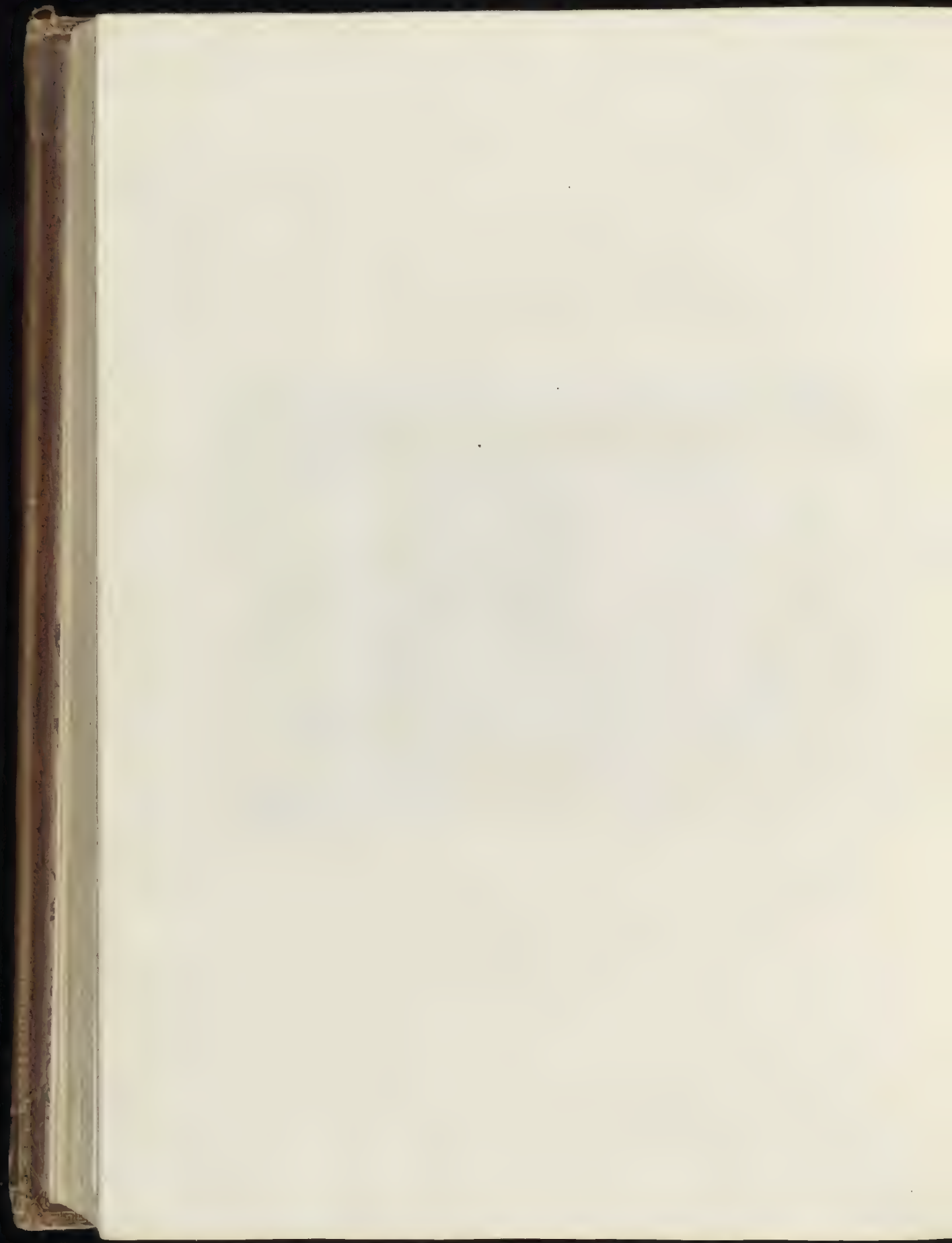




Filip de Grado inv.





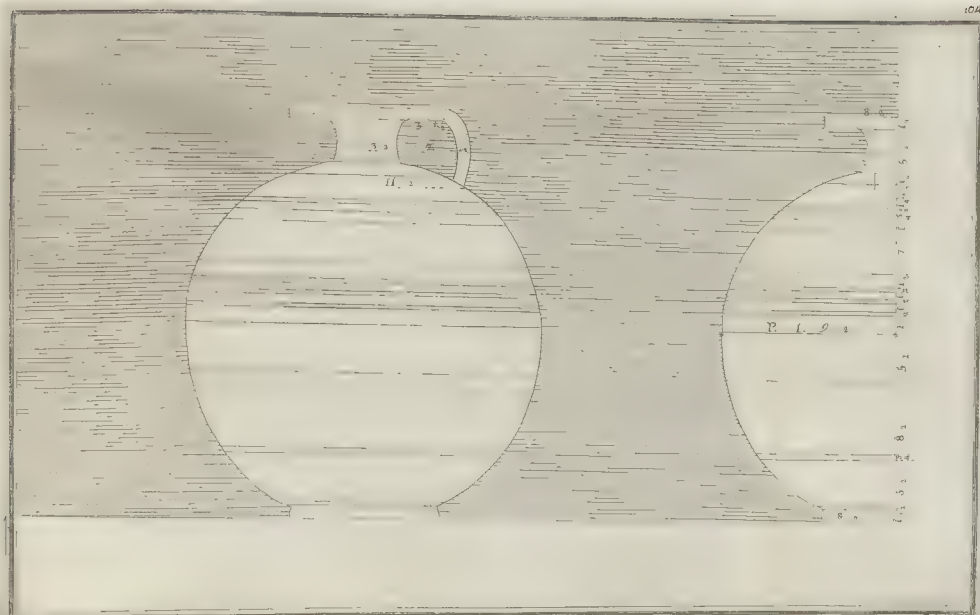








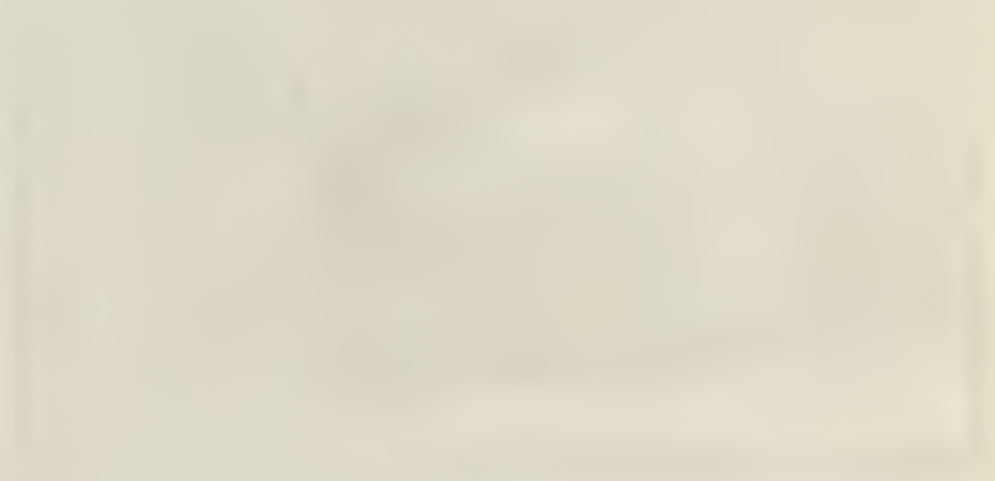




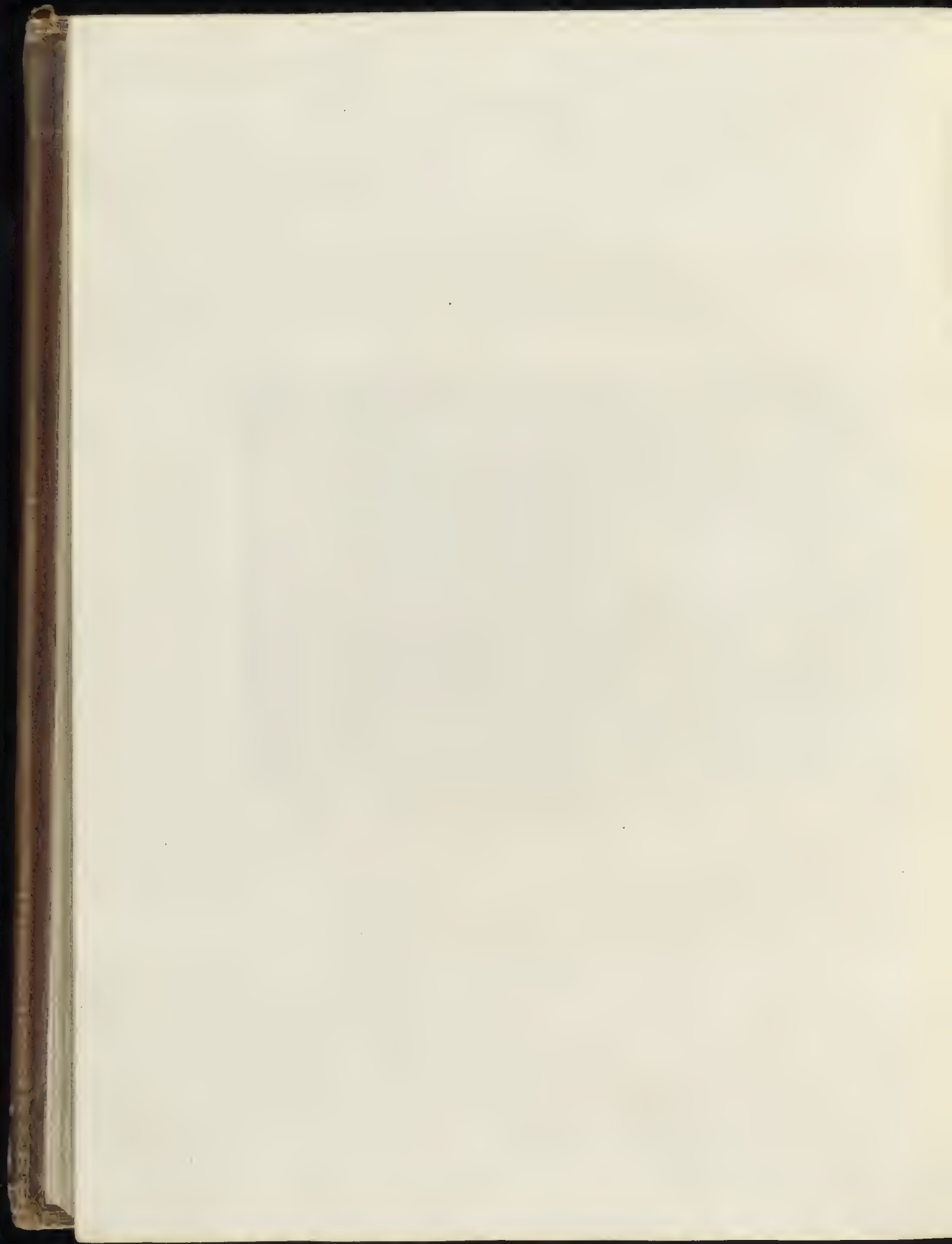










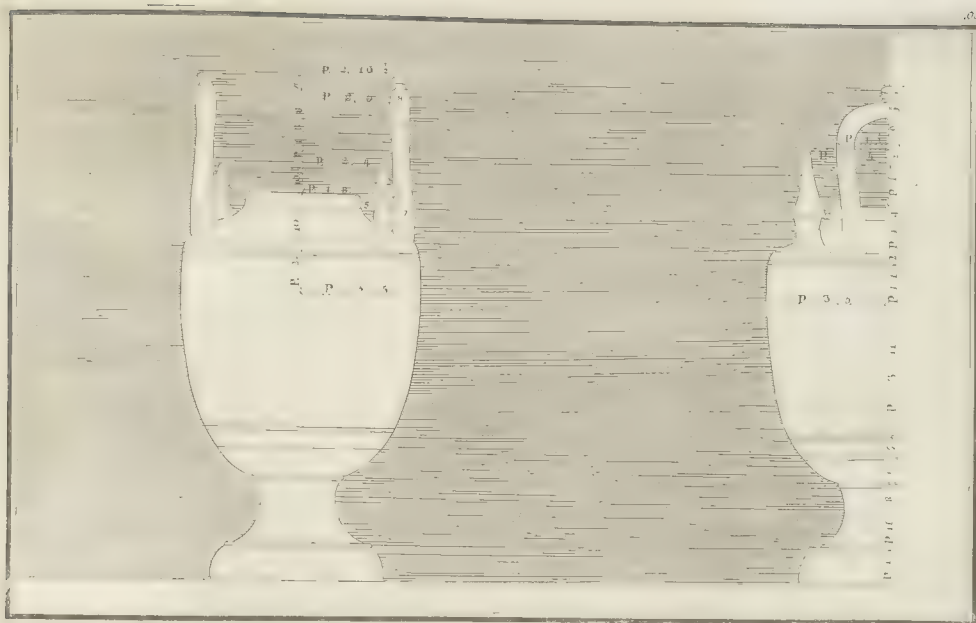


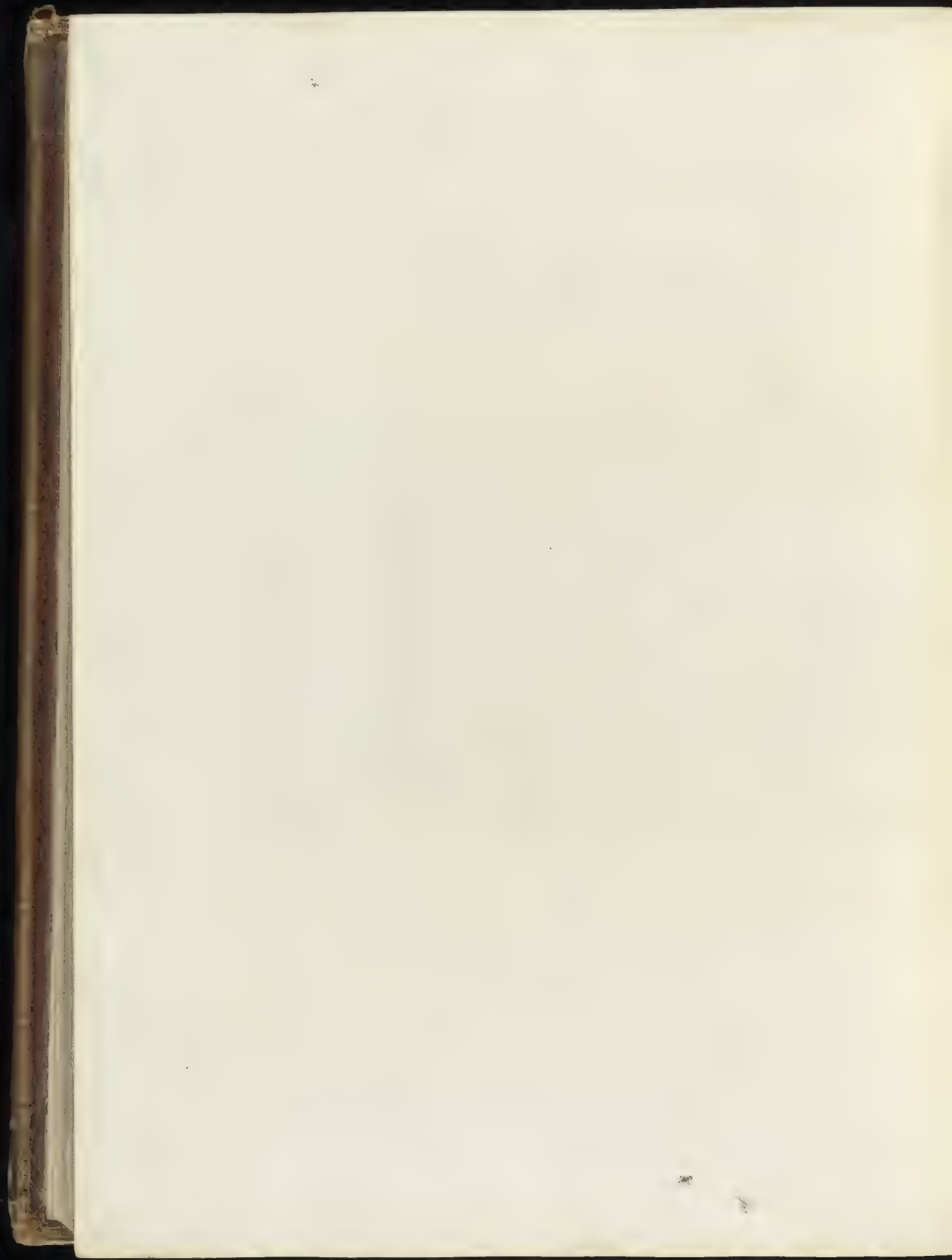










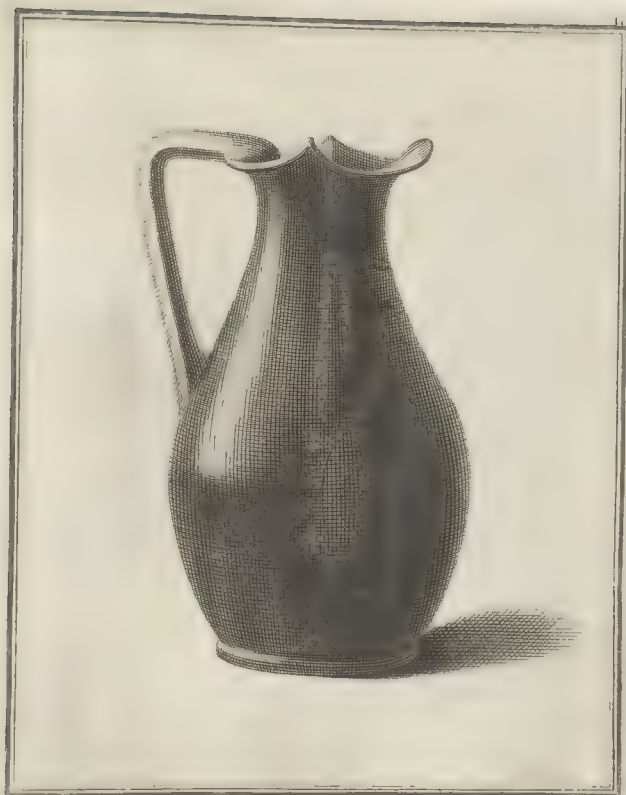










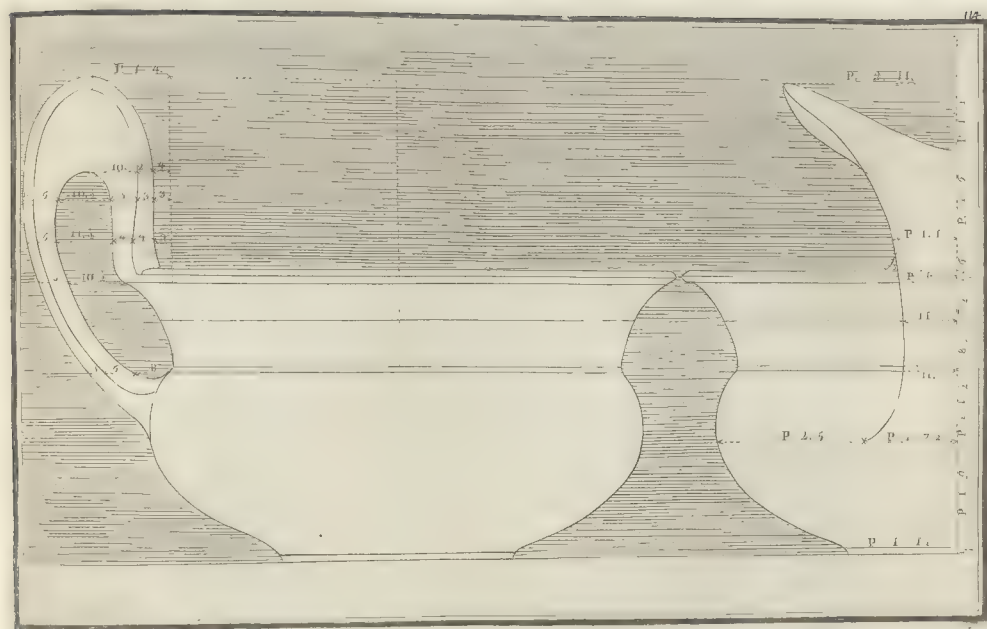






113

V3

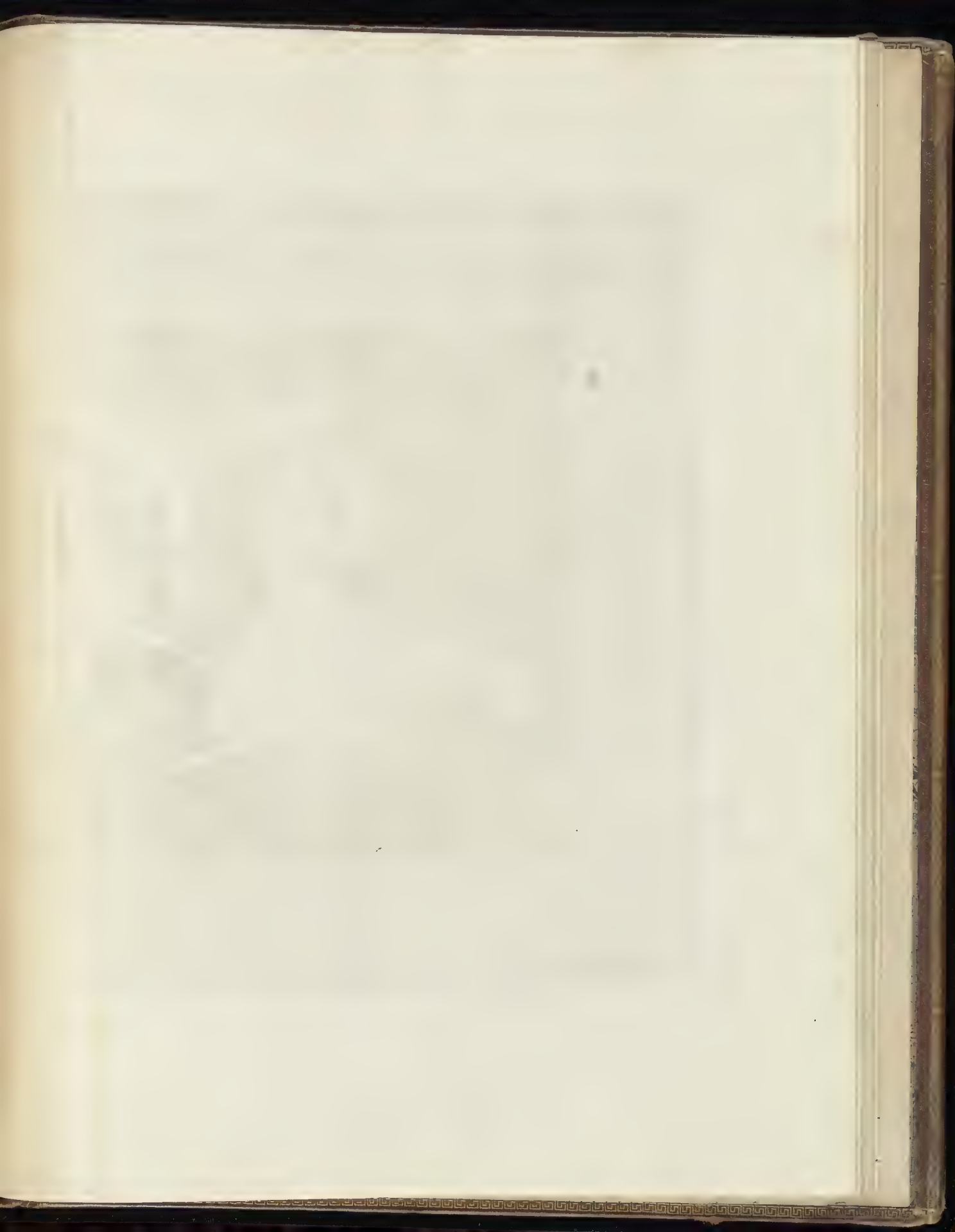






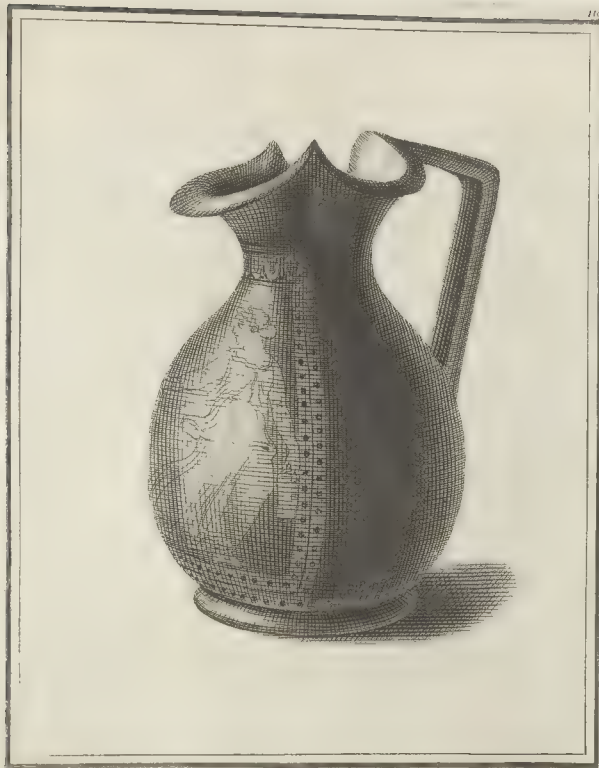




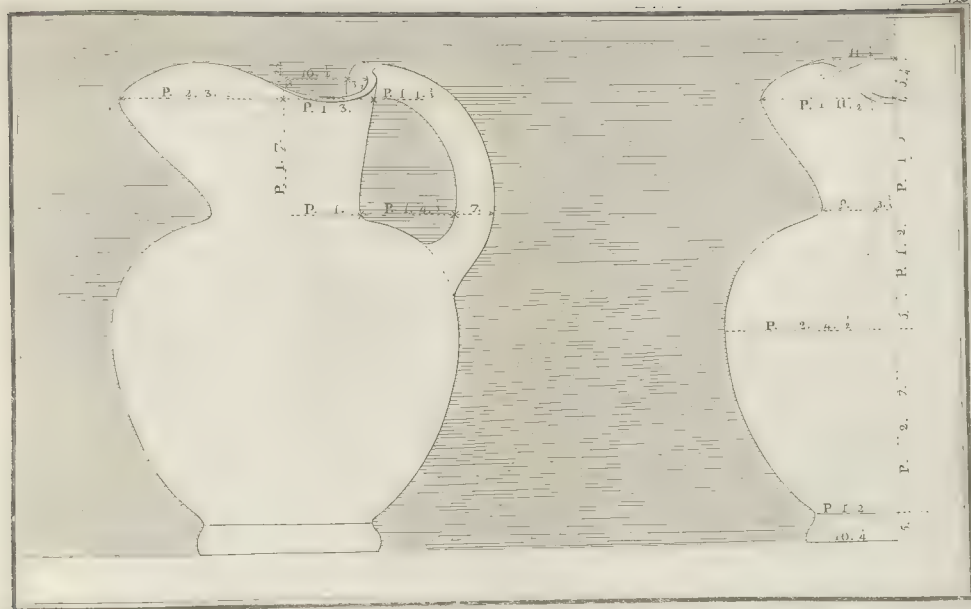






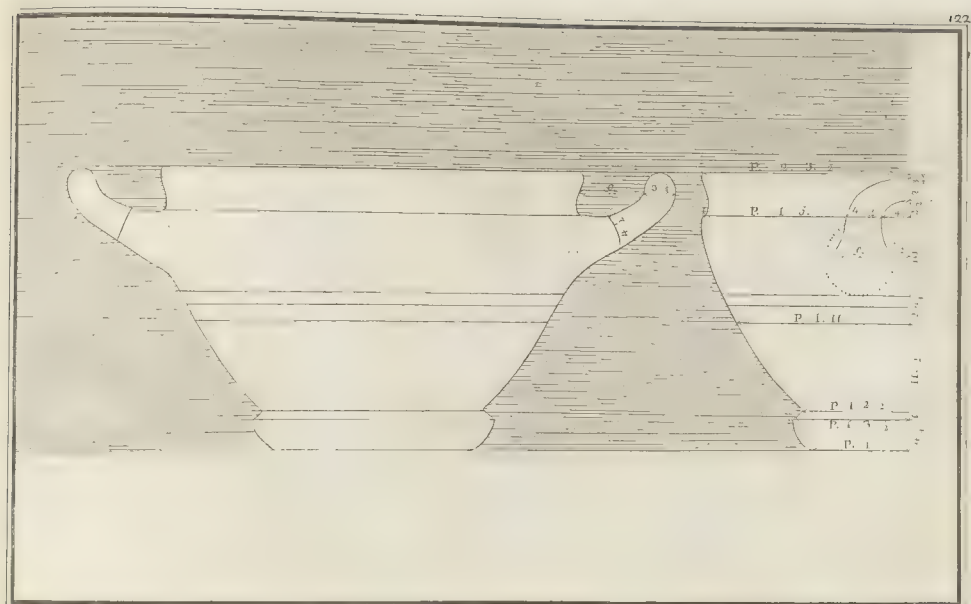


Vase de Grèce. 117.















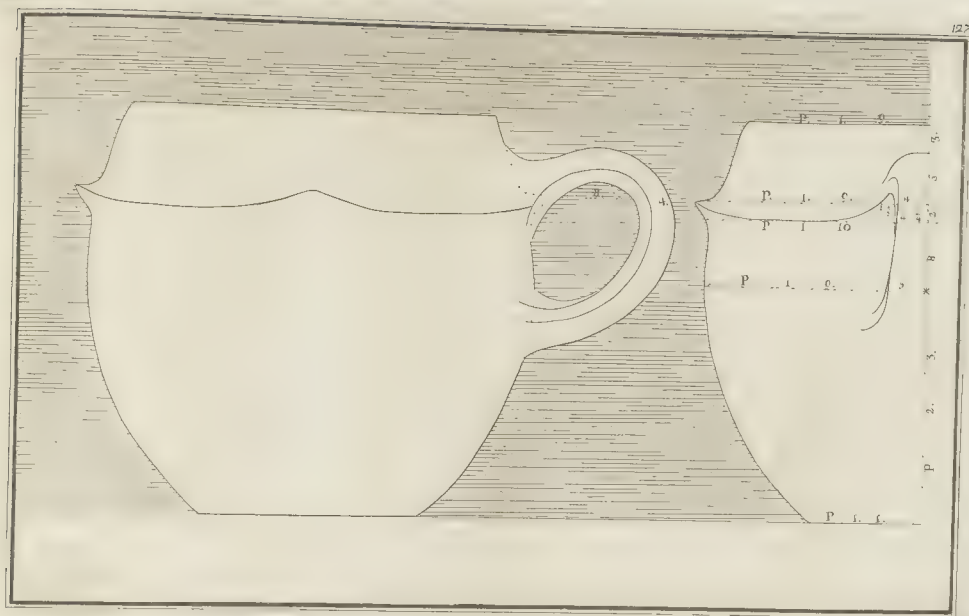


Filip de Castro 1716.









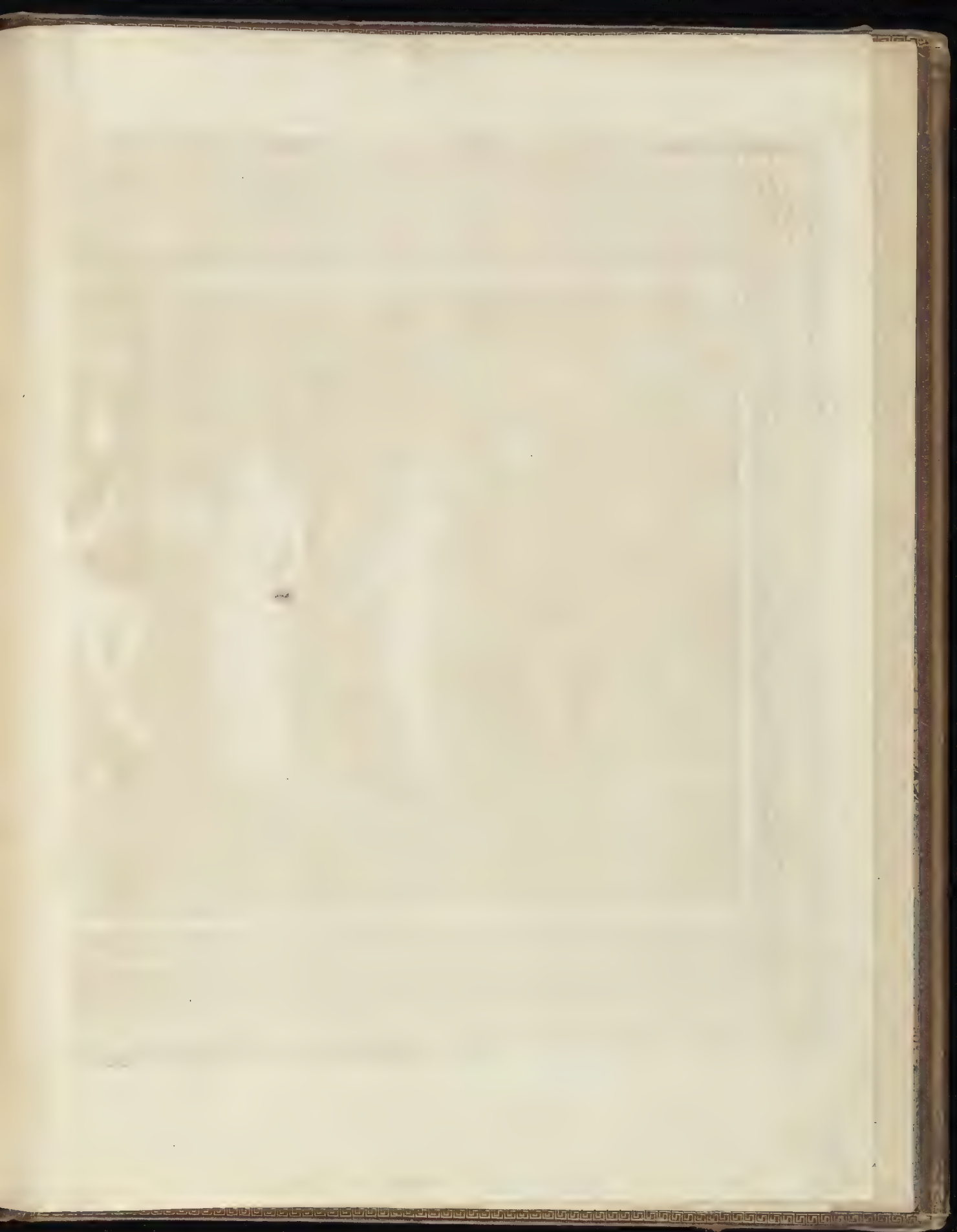






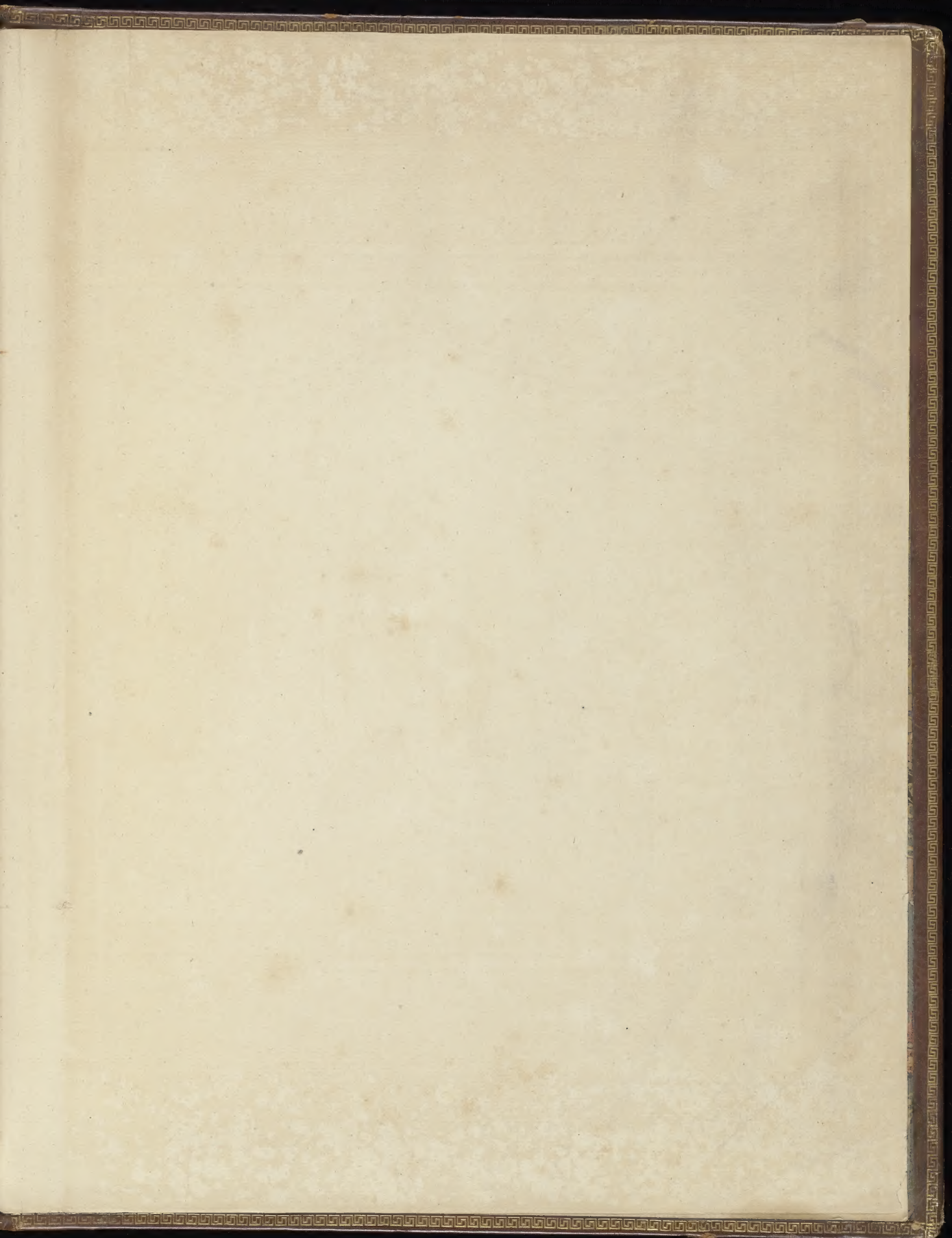
















Special 90-B
Oversize 2863
NK
4645
H23
1766
v. 3

THE GUTY CENTER
LIBRARY

